BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XIII
A
84
NAPOLI

DISCOURS MORAUX,

EN FORME DE PRONES,

POUR TOUS LES DIMANCHES de l'Année, & les Feries de Carême.

TOME TROISIE'ME.

Où l'on traite

De l'Impenitence finale.
De la Direction ; & des Directeurs.
De l'ambition.
De l'aumône.
Du bon propos.
De la médisance.
Des miracles.
De la correction fraternelle.
De la coûtume.
De la fuite des ocasions.
De l'égarement du pecheur, & de son retour à Dieu.
De la fuite du monde.
Du sacrifice de la Messe.
Du petit nombre des vrais Chrétiens.
De l'opiniâtre resistance à la verité.
Des bonnes & des mauvaises larmes.
De l'habitude au peché.
De l'esprit de religion.
De la tiedeur.
Des respects humains.

A PARIS,
Chez JEAN COUTEROT, & LOUÏS GUERIN, ruë Saint Jaques, à l'image Saint Pierre.

M. DC. LXXXVI.
Avec Aprobation & Privilege.

TABLE

DES SERMONS,

ET DES SUJETS CONTENUS dans ce troiſiéme Tome.

Pour le Lundi de la II. Semaine de Carême.

Sur l'Impenitence finale, page 1.

DIVISION.

IL n'y a rien de ſi terrible, ni de ſi funeſte que l'impenitence finale : & cependant peu de Chrétiens l'aprehendent. Il n'y a rien de ſi ordinaire ni de ſi aiſé que d'y tomber : & cependant peu de Chrétiens s'en donnent de garde, 3.

Preuves du premier Point.

Trois choſes marquées dans l'Evangile nous font connoître combien eſt grand le malheur d'un pecheur impenitent. Il eſt malheureux dans la grandeur de ſa perte, il perd Dieu qui s'en va, & qui retire de lui ſes graces. *Ego vado.* Il eſt malheureux dans l'inutilité de ſes pourſuites : il cherche Dieu, & il y a un ſi grand chaos entre Dieu & lui, qu'il ne peut aller où il eſt. *Quaretis me, quo ego vado : vos non poteſtis venire.* Il eſt malheureux

dans l'assemblage & la complication de ses maux, je veux dire dans la fatale union de sa mort avec ses crimes : Il meurt dans son peché, *in peccato vestro moriemini*, là-même, & suivans. Cependant quelque grand que soit ce malheur par ces trois raisons peu de Chrétiens le craignent, 7. & suivans.

Preuves du second Point.

Trois voiës conduisent à l'impenitence finale. La premiere est un opiniâtre atachement au monde, 15. & suivans. La seconde est une infidelité volontaire, 17. & suivans. La troisiéme est le dernier peché que l'on commet & dans lequel on meurt, 20. & suivans. Toutes ces voiës sont ordinaires, & cependant peu de Chrétiens s'en donnent de garde, 23. & suivans.

Pour le Mardi de la II. Semaine.

De la Direction & des Directeurs, page 25.

DIVISION.

SEcouër le joug de toute direction sous prexte qu'il y a de mauvais Directeurs, c'est libertinage & amour propre. Ne se soumettre à cette direction que par prevention ; & au goût de ses passions, c'est aveuglement & scandale : mais vivre sous cette direction après en avoir fait un judicieux choix, c'est une marque de predestination & de salut : Les desordres de ceux qui rejettent toute sorte de direction : les égaremens de ceux qui s'abandonnent à une mauvaise : la consolation &

les avantages de ceux qui en ont choisi une bonne, 27.

Preuves du premier Point.

Quand il y auroit de mauvais Directeurs, bien loin que ce pretexte dont on se sert pour se soustraire de toute direction soit raisonnable, il ne vient que d'un fond de libertinage & d'amour propre, & tout Chrétien qui veut travailler serieusement à sa perfection, doit se soûmettre à un homme qui l'y conduise. Premierement : Parceque ce pretexte a été refuté par Jesus-Christ, 29 & suivans. Secondement, parcequ'un homme ne peut sûrement marcher dans le chemin de la vertu, prevoir les pieges que ses ennemis lui tendent, démêler toutes les circonstances necessaires à une action pour être meritoire ; vaincre ses passions & rompre ses engagemens, sans le secours d'autrui, 33. & suivans.

Preuves du second Point.

C'est un grand malheur à des penitens de choisir de mauvais Directeurs, qui soient ou trop severes, ou trop indulgens, parceque par leur trop grande severité ils les rebutent & les découragent, 37. & suivans. Et que par leur trop grande indulgence ils tolerent leurs desordres & les damnent, 40. 41. & suivans.

Preuves du troisiéme Point.

Quand on trouve des Directeurs; Premierement, interieurs & recueillis, 45. 46. Secondement, desinteressez, 47 48. Troisiémement, habiles & experimentez, 49. On est tres-heureux, là même, & suivans.

TABLE

Pour le Mecredi de la II. Semaine.

De l'Ambition, page 52.

DIVISION.

UN ambitieux eſt un homme qui ne meritant rien ſe méconnoît, & oſe tout demander. Voilà ſon premier caractere : Un homme qui raportant tout à ſes interêts perſonnels, devient l'ennemi de tout le monde & de ſoi même : voilà ſon ſecond carectere, 54. 55.

Preuvres du premier Point.

C'eſt aux hommes d'atendre que Dieu les apelle, & qu'il les mette dans la place qu'ils doivent ocuper, & cependant l'ambitieux ſans atendre cette voca ion divine veut ſe marquer lui-même ſa place. C'eſt aux hommes à prendre garde s'ils ont les qualitez neceſſaires pour pouvoir s'aquiter fidelement de leurs emplois ; & cependant un ambitieux toûjours plein de lui-même, s'écrie ſans heſiter qu'il le peut, 3. C'eſt aux hommes à travailler & à porter avec courage les croix de leurs emplois ; & cependant l'ambitieux adonné à ſes plaiſirs ne demande qu'à ſe repoſer & à s'aſſeoir. Voilà les trois choſes dans leſquelles un ambitieux ſe méconnoît, & oſe tout demander, 55. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

Un ambitieux ne penſe qu'à s'élever, & ſon injuſtice paroît, ſoit en ce qu'il veut ſe prevaloir de ſa naiſſance, ſoit en ce qu'il de-

mande la recompense avant le travail, soit parcequ'il ne donne aucunes bornes à ses desirs, & qu'il se soucie peu de suplanter les autres, 67. 68. & suivans. C'est-là de quoi se faire mépriser & haïr, & même devenir insuportable à soi-même, 72. 73. & suivans.

Pour le Jeudi de la II. Semaine.

De l'Aumône, page 78.

DIVISION.

IL y en a qui ne veulent pas faire l'aumône & il y en a qui en la faisant la font mal. Dans les uns c'est dureté, dans les autres c'est illusion; & pour aporter de salutaires remedes à ces deux desordres, il faut montrer l'obligation de l'aumône contre les pretextes & la dureté des riches : la sainteté de l'aumône contre les vices & illusions des riches, 80. 81.

Preuves du premier Point.

On aporte ordinairement deux pretextes pour se dispenser de faire l'aumône, un pretexte ou de pauvreté ou de mediocrité de fortune : un pretexte de prevoyance qui regarde une necessité future, & dans laquelle on peut tomber. Or ces pretextes ne sont pas assès forts pour dispenser un Chrétien de faire l'aumône, dont l'obligation est tres-grande, 83. 84 & suivans.

Preuves du second Point.

Pour rendre une aumône sainte & meritoire, il faut la reduire à trois regles, aux regles de la justice, aux regles de l'humilité & de la

douceur, aux regles de la devotion & de la charité; aux regles de la juſtice pour faire des aumônes d'un bien ſur lequel on a droit, aux regles de l'humilité & de la douceur, pour ne pas faire l'aumône avec oſtentation & orgueil, aux regles de la charité, pour ne la pas faire avec chagrin, 96. 97. & ſuivans.

Pour le Vendredi de la I I. Semaine.

Du bon propos, page 105.

DIVISION.

NOus trouvons dans la parabole de l'Enfant prodigue, les motifs, les regles, & les avantages du bon propos. Les motifs dans les reflexions qu'il fait ſur ſa miſere, les regles dans les ſentimens qu'il conçoit de retourner vers ſon Pere, les avantages dans l'anneau qu'on lui met au doigt, & ſa premiere robe qu'on lui rend : & c'eſt l'état où ſe doit trouver un pecheur qui ſe propoſe de ſe convertir. Sa miſere & ſon humiliation en ſont les motifs : ſon courage & ſa confiance en ſont les regles : ſa reconciliation & le recouvrement de ſes premiers droits en ſont les avantages, 107.

Preuves du premier Point.

Comme le premier deſordre du pecheur conſiſte à ſe méconnoître & à ſe fuïr : le premier degré de ſa converſion eſt un ſage retour vers lui même, pour conſiderer l'état où il s'eſt reduit par ſa faute, 107. 108. Auſſi Dieu lui envoïe ſouvent des diſgraces comme à l'Enfant prodigue pour lui inſpirer la

penſée de ſa converſion, 109. L'état même de ſon peché eſt ſeul capable de l'humilier, 110. Et c'eſt par-là qu'il conçoit une vive douleur d'avoir peché, & qu'il promet de ne plus tomber dans ſes anciennes fautes, & c'eſt en quoi conſiſte le bon propos, 111. 112. 113. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

Ce bon propos doit avoir deux conditions, il faut qu'il ſoit abſolu, éficace & plein de courage pour rompre toutes les liaiſons qu'on a avec le peché malgré les contradictions qu'on y trouve. Il faut qu'il ſoit plein de ſoûmiſſion & de confiance pour retourner veritablement à Dieu, & ne tomber dans la preſomption, ni dans le deſeſpoir, 116. 117. & ſuivans.

Preuves du troiſiéme Point.

Les avantages du bon propos conſiſtent. Premierement, en ce que Dieu ſatisfait de la bonne volonté d'un pecheur, & de la douleur qu'il a de l'avoir ofenſé, oublie ſes ingratitudes, & lui donne toutes les marques de ſa charité, 127. 128. Secondement, en ce qu'il le fait rentrer dans ſes premiers droits, 129. Troiſiémement, de ce qu'il ſe réjoüit de ſa converſion, & qu'il le reçoit à ſa table, 130. 131.

Pour le III. Dimanche de Carême.

De la Médiſance, page 131.

DIVISION.

LE Chrétien eſt obligé à deux choſes au

ſujet de la médiſance ; Premierement, de ne médire de perſonne ; Secondement, de ſouffrir patiemment qu'on médiſe de lui, 136.

Preuves du premier Point.

Trois ſortes de médiſances ſont défenduës à un Chrétien ; celle des grands parleurs, & des étourdis ; celle des vindicatifs, & des emportez ; celle des hypocrites & des faux devots, 136. 138. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

Un Chrétien eſt obligé de ſouffrir les médiſances d'autrui dans un eſprit de juſtice, & de penitence, dans un eſprit de douceur & de patience, dans un eſprit de pieté & de conformité avec Jeſus-Chriſt.

Pour le Lundi de la III. Semaine de Carême.

Des Miracles, page 160.

DIVISION.

DEmander à Dieu des miracles par un pur eſprit de curioſité, c'eſt renoncer en quelque maniere à ſa foi. Lui en demander par un pur eſprit d'un interêt temporel ; c'eſt n'avoir qu'une pieté mercenaire, & fauſſe, 163.

Preuves du premier Point.

Quand on ſouhaite de voir des miracles par un pur eſprit de curioſité on fait deshonneur à ſa foi. Premierement, parceque depuis que Jeſus-Chriſt eſt venu au monde, & que l'Evangile a été prêchée, on trouve dans la miſ-

ſion, la conduite & la perſonne de Jeſus-Chriſt des réponſes à touſes les dificultez qu'on peut propoſer contre la foi, & par conſequent ne vouloir croire que dépendamment des miracles qu'on ſouhaite de voir, ou s'imaginer qu'on auroit une plus grande foi ſi on les voyoit ſoi-même, c'eſt tomber dans une opininiâtre incredulité, ou du moins dans une erreur groſſiere, & capable d'ôter à une ame le merite de ſa foi, 166. 167. & ſuivans. Secondement, parceque Jeſus Chriſt & ceux qui l'ont ſuivis ont fait des miracles tant & plus qu'il n'en faut pour confirmer les veritez qui ſont les objets de nôtre foi, 171. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

On demande ſouvent des miracles par un éfet d'une pieté bizeatre, d'une pieté feinte & hypocrite, d'une pieté ſuperſtitieuſe, d'une pieté jalouſe, d'une pieté impatiente, d'une pieté mercenaire & déreglée; & c'eſt ce que Dieu défend, 180. 181. & ſuivans.

Pour le Mardi de la III. Semaine de Carême.

De la Correction fraternelle, page 186.

DIVISION.

LA correction negligée eſt une cauſe de peché dans celui qui doit la faire. La correction mépriſée & odieuſe, eſt une cauſe de peché dans celui qui doit en profiter. Comment faut-il la faire? comment faut-il la recevoir?

Preuves du premier Point.

L'amour de Dieu & celui du prochain nous

obligent de reprendre ceux qui ſont tombez dans des fautes conſiderables que nous connoiſſons. Ils ont peché, par conſequent ſi nous aimons Dieu, comme ce peché l'ataque dans ſes infinies perfections, ce ſeul titre de zele & d'amour pour ſa gloire nous oblige d'en arrêter le cours; mais ce ſont nos freres qui ont peché, par conſequent ſi nous les aimons veritablement, nous tâcherons de les tirer de leurs deſordres, & de les ſoulager dans leurs plus preſſans beſoins, dans l'eſperance de les convertir, & de les gagner, 189. 190. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

Il faut recevoir la correction d'autrui. Premierement, avec beaucoup de ſimplicité, & de douceur. Secondement, faire un bon uſage de cette correction, ſans ſe contenter de l'entendre, & de n'en pas profiter, 201. 202. & ſuivans.

Pour le Mecredi de la III. Semaine.

De la Coûtume, page 211.

DIVISION.

IL n'y a point de coûtume qu'on ne doive quiter pour obéir à la loi de Dieu, & cependant il n'y a preſque aucune loi de Dieu que les Chrétiens ne quitent pour obéir à la coûtume. L'injuſtice de la coûtume combatuë par la loi. La tirannie de la coûtume qui s'éleve contre la loi, 214.

Preuves du premier Point.

Quand une coûtume eſt bonne ou indife-

Digitized by Google

rente il faut s'y soûmettre pour ne se point separer des autres par des actions particulieres : mais quand elle est mauvaise, & qu'elle porte au peché, il faut absolument y renoncer pour ne pas violer la loi de Dieu, qui ne veut rien soufrir de dereglé. Premierement, parceque cette loi de Dieu n'a été donnée que pour tirer l'homme de son aveuglement, & le purifier de sa corruption : & comme les diferentes coûtumes l'aveuglent & le corrompent, c'est à ces coûtumes qu'il faut renoncer, 216. 217. & suivans. Secondement, parceque nous serons jugez, non pas sur la coûtume mais sur la loi, que nous serons justifiez & condamnez, non pas par raport aux pernicieux exemples de plusieurs qui auront mal fait, mais par raport à ce que nous étions obligez de faire, 221. 222. & suivans. Cette coûtume est pleine de défauts & de corruption en elle-même : elle est hors d'elle-même ocasion de peché, & elle est de sa nature bizearre & inégale, 219.

Preuves du second Point.

La coûtume fait de pernicieuses impressions sur nos esprits & sur nos cœurs ; & c'est en ces deux choses qu'elle combat la loi de Dieu, 226. 227. & suivans.

Pour le Jeudi de la III. Semaine.

De la fuite des ocasions, page 254.

DIVISION.

IL faut fuïr les ocasions du peché ; sans cela on y perira, il faut fuïr les ocasions du peché, sans cela on sera abandonné de Dieu. Les oca-

sions prochaines recherchées & embrassées par imprudence, sont de tres-subtiles, & de tres-dangereu es tentations. Les ocasions prochaines recherchées & embrassées par presomption, sont de tres-grands, & de tres-puissans obstacles à la grace, 236.

Preuves du premier Point.

Dans la tentation il y a l'attrait, l'objet, & le consentement : or les ocasions prochaines servent à donner de nouveaux atraits aux objets, & de nouvelles forces à nos passions, afin d'emporter nôtre consentement, & de nous faire perir, 237. 238. 239. & suivans. C'est pourquoi l'importance est de les fuïr & de veiller toûjours sur nous-mêmes, 241. & suivans.

Preuves du second Point.

Dieu nous abandonne dans le danger où nous nous sommes jettez par presomption. Premierement, parcequ'en presumant de sa misericorde nous ne craignons rien, 248. Secondement, parceque nous ne pouvons sortir innocens d'une ocasion que nous aurons recherchée sans une grace particuliere de Dieu ; & outre que cette grace ne nous est pas dûe, nôtre presomption y met un grand obstacle, là-même, & 249. 250. & suivans.

Pour le Vendredi de la III. Semaine.

De l'état d'un pecheur rebelle à la grace, & celui d'un Penitent qui lui est fidelle, par raport à la Samaritaine. page 258.

DIVISION.

ON peut considerer deux choses dans la

Samaritaine, les desordres & sa conversion. Dans ses desordres ou découvre tout les détours, & toutes les resistances qu'une volonté maligne peut aporter à la grace. Dans sa conversion on voit toute la fidelité & la reconnoissance qu'une volonté soumise peut avoir pour la grace, 260.

Preuves de premier Point.

Nous voyons dans la Samaritaine pechereſſe beaucoup d'incivilité & de mépris pour Jesus-Christ, 261. 262. Beaucoup d'artifice & de malignité; 264. 265. Beaucoup de délais & de détours, & c'est en toutes ces choses que consistent les desordres du pecheur, 266. 267.

Preuves du second Point.

La reconnoissance & la fidelité de la Samaritaine & celle des Penitens dans leur conversion paroît, en ce qu'elle rend en quelque maniere, la pareille à Jesus Christ. Jesus Christ l'avoit cherchée dans ses égaremens, & elle va chercher les Samaritains dans le leur. Jesus Christ l'avoit instruite de sa religion & de ses devoirs, & elle va porter les mêmes instructions à ceux de sa ville. Jesus Christ l'avoit convertie & gagnée, & cette femme après avoir été l'une des plus heureuses conquêtes de la grace, veut en être l'instrument & l'Apôtre, 272. & suivans. Sa promptitude & son détachement de toutes choses, 273. Sa prudence, 274. Son zele, 275. & suivans.

TABLE

Pour le IV. Dimanche de Carême.

De la fuite du monde, page 282.

DIVISION.

NOus ſommes obligez de fuïr le monde, par un principe de raiſon & par un principe de conſcience. Par un principe de raiſon, parceque ſi nous l'écoutons nous trouverons que ce monde eſt ſi miſerable, qu'il n'a rien qui puiſſe nous le faire aimer. Par un principe de conſcience, parceque ſi nous l'écoutons, nous trouverons que ce monde eſt ſi corrompu, qu'il n'a rien qui ne doive nous le faire haïr, page 284.

Preuves du premier Point.

Il n'y a rien dans le monde qui puiſſe nous ſatisfaire, quand il nous ſatisferoit, le plaiſir en eſt traverſé par mille ſujets de chagrin & de douleur, & quand par impoſſible il n'y auroit point de traverſes, & qu'on trouvât dans le monde quelque choſe qui ſatisfit pour un tems, il n'y a rien d'éternel qui ſatisfaſſe pour toûjours. Dans le monde les avantages ſont tres-petits, les déplaiſirs tres grands, la poſſeſſion tres-courte, & par conſequent par un principe même de raiſon nous ſommes obligez de ne le point aimer, 286. 287. 288. & ſuiv.

Preuves du ſecond Point.

Nous ſommes par un principe de conſcience obligez de haïr tout ce qui peut jetter nôtre raiſon dans l'erreur, laiſſer de funeſtes impreſſions de peché dans nôtre memoire, gâter

& pervertir nôtre volonté. Or c'eſt ce que fait le monde par ſes maximes, ſes vanitez & ſes maximes, ſes vanitez & ſes engagemens, 296. 297. 298. & ſuivans.

Pour le Lundi de la IV. Semaine.

Du Sacrifice de la Meſſe, page page 307.

DIVISION.

COmme le ſacrifice de la Meſſe eſt un ſacrifice de louange & de latrie, nous devons y aſſiſter en qualité de vrais adorateurs : comme c'eſt un ſacrifice de propiciation & de ſatisfaction pour nos pechez, nous devons y aſſiſter en qualité de victimes. Ainſi pour bien entendre la Meſſe, il faut l'entendre. Premierement, avec beaucoup de recueillement & de pieté. Secondement, avec de vrais ſentimens de mortification & de penitence, 310.

Preuves du premier Point.

Pluſieurs raiſons nous obligent d'entendre la Meſſe avec beaucoup de recueillement & de pieté. Premierement, la ſainteté du lieu où nous ſommes aſſemblez, 313. Secondement, la dignité de la perſonne qui s'ofre dans le ſacrifice de la Meſſe, 315. & ſuivans. Troiſiémement, la part que nous avons à ce ſacrifice, 316. 317. & ſuivans. Quatriémement, les ceremonies qui s'y font, 320. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

Comme le ſacrifice de la Meſſe eſt une repreſentation de celui du Calvaire ; & comme dans ce ſacrifice de nôtre reparation Jeſus-

Christ a été un penitent public, & une victime oferte pour des pechez qu'il n'avoit pas contractez, il est bien juste que dans le sacrifice de la Messe, qui est un sacrifice de Religion, qui represente celui du Calvaire, nous y assistions avec des sentimens de mortification & de penitence, 323. 324. & suivans. C'est par-là que nous rendrons ce sacrifice utile, 326. 327. & suivans.

Pour le Mardi de la IV. Semaine.

Du petit nombre des vrais Chrétiens, pag. 333.

DIVISION.

IL y a parmi nous peu de vrais Chrétiens. Premierement, parcequ'il y en a tres-peu qui reflechissent sur les obligations que le Christianisme leur prescrit. Secondement, parcequ'il y a encore moins qui rempliſſent ces obligations, & qui s'y assujettissent en toutes choses. Troisiémement, parcequ'il n'y en a presque aucun qui persevere jusques à la fin dans la pratique de ces mêmes obligations.

Preuves du premier point.

Il faut qu'un Chrétien connoisse toutes ces obligations, qu'il sçache sa religion, & qu'il reflechisse sur les devoirs qu'elle embrasse, 337. 338. 339. Mais peu s'y apliquent à cause d'autres amusemens & ocupations. Peu se font instruire de la diference, & des circonstances des pechez, 342. 343. & suivans.

Preuves du second Point.

Les devoirs d'un Chrétien consistent en deux

choſes, à fuïr le mal & à faire le bien, à s'abſtenir de tout peché mortel, & à s'exercer dans la pratique des bonnes œuvres. Or tres-peu de gens ſont fideles à ces deux devoirs, & par conſequent il y a tres-peu de vrais Chrétiens, 347. 348. & ſuivans.

Preuves du troiſiéme Point.

La tiedeur & l'inconſtance font que tres-peu de Chrétiens perſeverent dans la vertu, 356. 357. & ſuivans.

Pour le Mecredi de la IV. Semaine.

De l'opiniâtre reſiſtance à la verité, page 361.

DIVISION.

LA malice du pecheur qui combat la verité qu'il connoît. La force de la verité qui aveugle, & qui confond le pecheur qui lui reſiſte, 363.

Preuves du premier point.

Cette malice du pecheur conſiſte; Premierement, dans une grande indiference qu'il a pour la verité, 365. Secondement, dans une averſion qu'on a pour elle, & un deſſein d'outrager & de difamer ceux qui la diſent, 367. 368. & ſuivans. Troiſiémement, dans la reſolution de les perdre, 371. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

Cette verité combatuë ſe venge d'un pecheur. Premierement, en ce qu'il faut qu'elle l'aveugle dès qu'elle ne l'éclaire pas, 374. 375. Secondement, en ce que ce pecheur tom-

be dans de ſi pitoyables contradictions qu'il s'expoſe à la raillerie, & au mépris des perſonnes les plus ignorantes, 376. 377. Exemples dans les Juifs, les heretiques, & les pretendus eſprits forts, là-même, & 379. 380. & ſuivans.

Pour le Jeudi de la IV. Semaine.

Des bonnes & des mauvaiſes larmes, page 386.

DIVISION.

PLeurer pour le monde, c'eſt prophaner ſes larmes & les perdre : pleurer pour Dieu, & pour ſon ſalut, c'eſt ſanctifier ſes larmes & en faire un avantageux uſage. Larmes criminelles ou inutiles pour quelque perte temporelle que l'on faſſe. Larmes ſaintes & bienheureuſes pour la moindre perte ſpirituelle que l'on ſoufre.

Preuves du premier Point.

On prophane ſes larmes & on les perd quand on en répand pour le monde. Premierement, parcequ'il y a de la foibleſſe à s'abandonner à tous les excès d'une douleur qu'il faut moderer pour être raiſonnable & juſte. Secondement, parcequ'il y a de l'indiſcretion en employant en des pertes naturellement irreparables, des larmes qui pourroient ſervir à de meilleurs uſages, 389. 390. 391. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

Il n'y a point de larmes, qui ſoient. Premierement, plus juſtes & plus ſaintes. Secondement, qui ſoient plus abondamment recompenſées que celles que l'on répand pour la perte de Dieu & de ſon ame, 399 400. 401. & ſuivans.

DES SERMONS.

Pour le Vendredi de la IV. Semaine.

De l'habitude au peché, page 412.

DIVISION.

ON voit dans les desordres d'un pecheur d'habitude, la plus grande de toutes les miseres, & dans la conversion d'un pecheur d'habitude, la plus grande de toutes les misericordes, 415.

Preuves du premier Point.

La mort de Lazare, la sepulture de Lazare, la corruption de Lazare, & la pierre qui couvre l'entrée de son sepulchre sont autant de circonstances qui nous découvrent l'extrême misere d'un pecheur d'habitude, 2. La dificulté qu'il a de sortir de son tombeau, là-même, & suivant. On n'ose esperer la conversion de ce pecheur, il est insensible aux graces du ciel, 418. 419. & suivans. Sa mauvaise habitude est le dernier degré par lequel il descend dans la necessité de mal faire, & de cette necessité dans le desespoir, & l'impenitence finale, 421. 423. & suivans.

Preuves du second Point.

Ce qui montre que la conversion d'un pecheur d'habitude vient d'une tres-grande misericorde de Dieu, c'est que Jesus-Christ pour le convertir fait invisiblement ce qu'il fit exterieurement pour la conversion de Lazare, 428. & suivans. Il témoigne qu'il l'aime, 429. 430. Il fremit & il se trouble pour le ressusciter, 431. 432. Il veut faire paroître la gloire de Dieu dans sa conversion, là même, & suivans,

TABLE

Pour le V. Dimanche de Carême.

De la vertu de la Religion, page 437.

DIVISION.

LA vertu de Religion nous sacrifie, & nous consacre en même-tems. Elle nous sacrifie par la mort qu'elle nous procure ; elle nous consacre par la vie qu'elle nous donne. Elle nous sacrifie en nous faisant mourir à nous-mêmes : elle nous consacre, en nous faisant vivre en Dieu & pour Dieu, 439.

Preuves du premier Point.

Comme la Religion rend principalement hommage à la grandeur, & à la sainteté de Dieu, elle nous oblige à un entier sacrifice de nous-mêmes par raport à ces deux perfections, parceque sans ce sacrifice, nous ne pouvons jamais reconnoître veritablement la grandeur, & l'autorité de Dieu, parceque sans ce sacrifice nous ne pouvons jamais nous aprocher de la sainteté de Dieu, 441. 442. & suivans.

Preuves du second Point.

Le vrai esprit de religion consiste à nous faire vivre en Dieu & pour Dieu ; & c'est de la sorte qu'elle nous change, & qu'elle nous reforme, 454. 455. Elle est apellée pour cet éfet, alliance, pacte, serment, parceque c'est par elle que nous nous engageons à Dieu, là-même, & 456. Que nous travaillons à sa gloire, que nous imitons Jesus-Christ, & que nous nous conformons à ses volontez, 457. 458. & suivans.

DES SERMONS.

Pour le Lundi de la V. Semaine.

De la tiedeur, page 461.

DIVISION.

LE deplorable état des ames tiedes, les moyens neceſſaires pour ſortir de cet état. Les malheureux éfets de la tiedeur, les remedes propres & ſpecifiques pour en guerir, 463.

Preuves du premier Point.

Ce qui montre le déplorable état des ames tiedes, c'eſt qu'elles ont toujours un ſecret dégoût pour la pieté, qu'elles oublient les devoirs les plus eſſentiels de la charité qu'elles ſe rendent coupables d'une pareſſe & d'une eſpece d'inutilité criminelle, & que quelquefois leur état eſt pire que l'infidelité même, 465. 466. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

Les vrais moyens de ſortir de la tiedeur ſe reduiſent à trois. A la priere, 475. & ſuivans. A la mortification & au travail, 479. 480. & ſuivans. Et à de fermes reſolutions de ſe donner à Dieu, & de le ſervir avec ardeur, 484. 485.

Pour le Mardi de la V. Semaine de Carême.

Des reſpects humains, page 486.

DIVISION.

LA crainte des jugemens des hommes, & la tirannie des reſpects humains eſt une crainte indiſcrette & mal fondée, une crainte per-

nicieuſe & criminelle. C'eſt une crainte indiſcrette & mal fondée, parceque par raport au monde il n'y a rien de plus ridicule, que de s'aſſujettir à ces reſpects. C'eſt une crainte pernicieuſe & criminelle, parceque par raport au ſalut, il n'y a rien de plus dangereux, que de s'en rendre eſclaves, 488.

Preuves du premier Point.

Ce qui marque qu'il eſt ridicule de s'aſſujettir à ces conſiderations humaines, & de ne rien faire que par raport aux blâmes & aux louanges des hommes ; c'eſt que par-là on perd ſa liberté, on perd ou du moins on riſque ſa reputation, 491. & ſuivans.

Preuves du ſecond Point.

Il eſt dangereux & ſouvent criminel de n'agir que par des reſpects humains, pour deux raiſons. Premierement, parceque la crainte de déplaire aux hommes, & la honte qu'on a de Dieu, étouſe dans une ame tous les ſentimens de la pieté chrétienne. Secondement, parceque cette crainte, & cette honte ſont des diſpoſitions prochaines à toutes ſortes de pechez, & ſont elles-mêmes de grands pechez, pages 499. 500. & ſuivans.

Fin de la Table des Sermons.

DISCOURS

DISCOURS
EN FORME DE PRONE
POUR LE LUNDY
DE LA SECONDE SEMAINE
DE CARÊME,
Sur l'impenitence finale.

Dixit iterùm eis Ieſus : Ego vado, & quæretis me, & in peccato veſtro moriemini. Quò ego vado vos non poteſtis venire. Joan. 8.

JESUS-CHRIST leur dit pour une ſeconde fois : je m'en vais, vous me chercherez, & vous mourrez dans vôtre peché. Vous ne pouvez venir où je vais.

QUEL coup de foudre pour vous & pour moy, mes chers Auditeurs ! Dans les autres Evangiles il y a toûjours un certain temperament de ſeverité & de douceur, de conſolation & de reproches, de menaces & de

promesses, de misericorde & de justice, & souvent même, selon la belle reflexion de saint Ambroise, Dieu y prend des qualitez & des noms qui ne servent qu'à soûtenir & à augmenter nos esperances. Sommes-nous dans les tenebres? il est nôtre lumiere; dans l'égarement, il est nôtre Pasteur: dans l'affliction, il est nôtre Consolateur; dans l'abattement, il est nôtre force; dans les convulsions d'une cruelle maladie, & aux approches de la mort, il est nôtre Medecin, nôtre resurrection, nôtre vie.

Si tenebras fugis, Christus lux est, si vulnus curare desideras, medicus est si gravaris iniquitate justitia est, si auxilio indiges virtus est, si mortem virtus mea. *Ps.* Defecit virtus mea. *Ps.* Quærentisme & non invenietis, & ubi

Mais à l'entendre parler lui-même dans nôtre Evangile, les choses ont bien changé de face. Cette lumiere s'éteint, ce Pasteur s'éloigne, ce Consolateur s'irrite, cette force s'affoiblit, ce Medecin se rebute, ce principe de resurrection & de vie devient une occasion de reprobation & de ruïne: *Je m'en vais*, dit-il, *& il le repete pour une seconde fois*, *dixit iterùm eis Jesus*: Je m'an vais, vous me chertimes, cherés, & vous mourrés dans vôtre pevita est, ché.

Qui de vous, mes chers Auditeurs, ne s'éveillera au bruit de ce tonnerre & soit que ces paroles soient des avertissemens, soit que vous les écoutiés comme des propheties & des menaces, qui de vous ne sechera de crainte pour ne pas tomber dans un aussi grand malheur qu'est celui de chercher Dieu inutilement, & de mourir dans son peché?

L'abandon de Dieu, & l'impenitence finale, qui furent autrefois le juste châtiment des crimes des Juifs, sont à nôtre égard, dit saint Augustin, ce qu'il y a de plus terrible dans le tresor de ses vengeances: & cependant par un

D. Amb. l. 3. de Virgin.

aveuglement qu'on ne ſçauroit aſſez déplorer, c'eſt ce que nous apprehendons le moins. Ne ſeparons pas ces deux choſes, puis qu'en parcourant toutes les parties de nôtre Evangile, elles pourront nous donner cet eſprit de crainte, & de prévoyance dont nous avons beſoin pour éviter un tel malheur. Il n'y a rien de ſi terrible ni de ſi funeſte que l'impenitence finale; & cependant peu de Chrétiens l'apprehendent : vous le verrez dans mon premier point. Il n'y a rien de ſi ordinaire, ni de ſi aiſé que d'y tomber; & cependant peu de Chrêtiens s'en donnent de garde : vous le verrés dans mon ſecond point ; je demande pour l'un & pour l'autre toute vôtre application.

ego ſum, vos non poteſtis venire *idem dixerat cap. 7. Joan.* Diviſion

Trois choſes nous font connoître combien grand & terrible eſt le malheur d'un pecheur impenitent; & ces trois choſes nous ſont marquées par Jeſus-Chriſt même dans les paroles de mon Texte. Il eſt malheureux dans la grandeur de ſa perte ; il perd Dieu qui s'en va, & qui retire de lui ſes graces : *Ego vado.* Il eſt malheureux dans l'inutilité de ſes pourſuites, il cherche Dieu, & il y a un ſi grand cahos entre Dieu & lui, qui ne peut aller où il eſt : *Quæretis me, quò ego vado vos non poteſtis venire.* Il eſt malheureux dans l'aſſemblage & la complication de ſes maux, je veux dire dans la fatale union de ſa mort avec ſes crimes : Il meurt dans ſon peché; *Et in peccato veſtro moriemini.* Si la ſimple expoſition de ces triſtes paroles ne vous a point effrayé, ce que j'ay dit n'eſt que trop vray, qu'il n'y a rien de plus terrible ni de plus funeſte que l'impenitence finale, & que cependant peu de

I. Point.

Chrêtiens l'apprehendent. Mais n'en demeurons pas là, peut-être que la grace du Seigneur troublera le fatal repos de vos consciences, à mesure que j'entreray dans la preuve de ces grandes & importantes veritez.

Dieu donc se retire d'un pecheur, qui se voit tout d'un coup dépoüillé d'un bien sur lequel il avoit auparavant tant de droits. On dit de Henri VIII. Roy d'Angleterre, qu'étant à l'article de la mort, il prit une grande tasse pleine de vin, & qu'aprés l'avoir bû, regardant les Seigneurs de sa Cour qui étoient autour de son lit, il s'écria avec un profond soûpir; mes chers amis, nous avons tout perdu.

Quel nouveau secret à cet insigne apostat, de vouloir mourir ivre pour ne pas mourir desesperé, comme s'il avoit pû noyer dans la fumée du vin.rant de crimes énormes qu'il avoit commis, & dont nous voyons encore de si funestes suites dans nôtre siecle? Mais quelles étranges paroles, & quelles lugubres reflexions à un reprouvé, qui commence à ouvrir les yeux quand la mort va les lui fermer, & qui ressentant la grandeur de sa perte, avouë qu'en perdant son Dieu il perd tout: *Amici perdidimus omnia.* Non seulement il perdoit comme Antiochus ces sommes immenses qu'il avoit tirées des dépoüilles de mille Monasteres, & de dix mille Eglises: non seulement il perdoit comme Agag ces longs & magnifiques repas, dans lesquels il s'étoit tellemẽt engraissé qu'il ne paroissoit qu'une masse de chair: non seulement il perdoit comme Achan ces Jezabels & ces infames adulteres qu'il avoit prises aprés avoir repudié sa femme legitime: nonseulemẽt il perdoit cõme Jeroboã le cruel plaisir d'éle-

ver des Autels prophanes ſur les ruines de ceux du Dieu d'Iſraël,& de voir couler ſur les échafaux le ſãg de tant de Martyrs:il perdoit écore le ſecours d'un Religion qu'il avoit autrefois ſi vigoureuſement défenduë contre Luther, la conſolation de mourir dans la vraye foy, & le bonheur qu'on trouve dans la protection de Dieu qui s'étoit retiré de lui, & dont il commençoit à ſentir la perte, en s'écriant, mes chers amis,nous avons tout perdu!Car qu'eſt-ce qu'un homme peut perdre, dit ſaint Auguſtin, quand il poſſede Dieu; & qu'eſt-ce qu'il ne perd pas quand il le perd?

Il eſt vrai qu'il le cherche par un mouvemẽt naturel & par quelques efforts d'un cœur, qui, quoi qu'il faſſe, ne peut jamais trouver ſon repos que dans la joüiſſance du ſouverain bien;mais il eſt vray auſſi qu'il eſt malheureux dans ſes recherches,& que Dieu s'étant retiré il ne le trouve plus: Car c'eſt ainſi que doit s'accomplir cet étrange Oracle,*Ego vado quaretis me.* Il y a des gens qui trouvent Dieu quoi qu'ils ne le cherchent pas; ainſi Saul le trouva quãd il n'y penſoit pas,ou plûtôt comme dit S.Auguſtin,quãd il ne le cherchoit que pour le perſecuter dans ſes vrais ſerviteurs:& c'eſt là une miſericorde purement gratuite. Il y en a qui le trouvent aprés l'avoir cherché; ainſi Marie & Joſeph trouverent Jesus dans le tẽple,& l'Epouſe des cantiques ſon Epoux, aprés avoir paſſé au travers des gardes de la ville: & c'eſt là un effet de la grace qui agit, & de la volonté qui coopere.Mais il y en a qui quoi qu'ils le cherchẽt ne le trouvent pas:Il y en a qui quelques efforts que faſſe leur foible & mourante volonté,quelque deſir qu'ils con-

çoivent de s'unir à lui aprés s'en être separez par leurs desordres, se voyent frustrez de leurs attentes; & c'est-là un effet de sa redoutable Justice, qui veut dit S. Augustin, faire sentir par son éloignemẽt le mal qu'il y a de s'être separé de lui par le mauvais usage de sa liberté; ce qui n'est encore, pour me servir des termes du Roy prophete, qu'un commencement de sa colere, & comme un passage au débordement de ses vengeances: *Viam fecit semitæ iræ suæ.* Car helas que sera-ce! quand aprés avoir cherché Dieu sans le trouver, ils mourront malheureusement dans leur peché?

C'est-là cependant le funeste étant de ceux D'lexe- que Dieu abandonne, & ce qui fait leur grand runt eũ malheur. Ils ont témoigné de bouche qu'ils in ore l'aimoient, & ont poussé vers lui mille faux suo, & soupirs. Mais ce n'étoient-là que des soûmis- linguâ sions trompeuses que leur langue lui rendoit; suâ mẽ- & comme leur cœur manquoit de la droiture titi sunt necessaire pour le chercher de bonne foi, & ei. marcher dans la voïe de ses commandemens, *Psal.77.* ils n'ont pas été fideles à garder son alliance: *Ibid.* *Cor eorum non erat rectum coram eo, nec fideles habiti sunt in testamento ejus.*

Il est donc juste qu'elle soit rompuë cette Quis est alliance, & comme il n'y a qu'elle qui fasse ce hic liber commerce d'amitié & de protection qui est repudii entre le Createur & la creature, il est juste matris qu'elle en soit abandonnée, malgré ses fausses vestræ & hypocrites recherches. *Est-ce moi*, dit Dieu quo di- chez Isaïe à une ame pechereſſe, *est-ce moi* misi eã. *qui t'ay envoyée, & qui t'ay donné un écrit* Ecce in *par lequel je déclarois que je te repudiois?* C'est iniqita- toi aucontraire qui mais quitté la premiere, & tibus ve- qui es la principale cause de ce divorce: Vas

donc où tu voudras, *& ſcaches que ce ſont tes crimes qui m'obligent à te repudier.*

Mais comme cette ame ne viole les devoirs reciproques de cette alliance qu'elle a avec Dieu, qu'en en contractant une autre qui lui eſt toute oppoſée par le peché; il arrive, dit S. Auguſtin, que quand ce peché ſe termine à l'impenitence finale, cette malheureuſe ame s'y engage pour jamais & y meurt. *Quæretis me, & in peccato veſtro moriemini.*

ſtris vēditi eſtis, & in ſceleribus veſtris dimiſi matrem veſtram. *Iſa. 50.*

Lors qu'une femme a violé la foi qu'elle doit à ſon mari, les Loix permettent qu'il la repudie, & que cette adultere reprēne ce qu'elle lui a apporté en mariage: *Res tuas habeto.* Or qu'eſt-ce que nous avons apporté à Dieu quand il a daigné s'allier avec nous dans le Baptême? Nous n'avons pû lui apporter que ce que nous avions, & comme nous n'avions de nous mêmes que le peché, & un engagement à la mort, diſent les Peres du Concile d'Orange, ce n'a pû être là que nôtre dot. Ainſi lors que par nos adulteres ſpirituels nous avons violé la foi que nous lui devons, & qu'il nous repudie, nous ne pouvons reprendre que nôtre peché & cette mort qui le conſomme, *Et in peccato veſtro moriemini.* Peut-on s'imaginer un plus grand malheur, & cependant moins apprehendé?

Titulo de divort.

Car pour joindre les inſtructions & les reproches aux veritez que je viens d'avancer, j'ajoûte que quelque terrible que ſoit l'état d'une ame qui eſt abandonnée de Dieu, qu'elle cherche ſans le trouver, & qui meurt dans ſon peché, c'eſt cependant un état que tres-peu de Chrêtiens apprehendent.

En effet, remarquez, je vous prie, avec ſaint

Bernard,qu'on peut mourir dans ſon peché en trois manieres.Premierement,par obſtination: Secondement, par ſurpriſe : Troiſiémement, par illuſion.Par obſtination,quand on ne veut pas quitter ſon peché,ſoit à cauſe qu'on deſeſpere de ſon pardon,comme Caïn,ſoit à cauſe qu'on refuſe de s'appliquer les remedes de la penitence, comme Judas. Par ſurpriſe,quand on meurt au temps qu'on y penſe le moins,& qu'on ſe promet une longue vie,comme Agag & Baltazar. Par illuſion, quand on ſe fait une belle idée d'une converſion future,ou d'une penitence preſente, dont cependant on n'a pas l'eſprit,comme Saül. Or combien y a-t-il de Chrêtiens qui meurent en l'une de ces trois manieres;ſoit parce qu'ils n'apprehendent pas ce malheur, & c'eſt fureur ; ſoit parce que l'apprehendant ils ne l'évitent pas,& c'eſt negligence ; ſoit parce que croyant l'apprehender & l'éviter, ils y tombent neanmoins, & c'eſt illuſion?

Qui le croiroit, mes freres, qu'on rombât quelquefois dans l'impenitence finale par fureur & par deſeſpoir,par une volonté determinée à ne ſe pas convertir,& un opiniâtre attachement à ſes deſordres ? cependant rien de plus vray. Tels ſont ces impudiques, qui à l'heure de la mort ne veulét pas quitter l'objet & l'occaſion prochaine de leur peché, qui preferant la creature au Createur, aiment mieux perdre l'un que l'autre, & vomir leurs ames dans les enfers,que de quitter leur concubine. Peut être demandent-ils à Dieu la grace de converſion;mais ils ne veulent pas la recevoir aux conditions avec leſquelles ſeules ils peuvent joüir de ce bienfait. Peut-être

preſſez par un Confeſſeur veulẽt-ils bien qu'on éloigne cette femme de leur chambre;mais ils ſoûpirent toûjours aprés elle,& quoi qu'ils ne lui faſſent pas les mêmes amitiez qu'auparavant; c'eſt toûjours la même cupidité qui les tirãniſe,& qui les engage;c'eſt toûjours la même impureté;habituelle qu'ils conſervent dans leur cœur,& avec laquelle ils meurent : *Et ſi non impleatur foris negotium malæ cupiditatis, ipſa tamen mala cupiditas intus eſt hoſtis.* *D. Aug. Epiſt. 141. ad Anaſtaſ.*

Tels ſont ces vindicatifs,de la bouche deſquels on ne peut quelquefois,aprés mille ſollicitations & mille prieres,arracher cette froide parole: Je te pardonne. Ces gens de ſang qui voulant éterniſer leurs haines font connoître à leur famille, par la repugnance qu'ils ont à ſe reconcilier,l'interêt qu'elle a de vanger une injure qu'ils ſont contraints de remettre. Ces hypocrites,qui lors qu'ils pardonnent de bouche à leurs ennemis , ont une volonté toute contraire par laquelle ils aimeroient mieux s'en venger s'ils le pouvoient faire,ou s'il leur étoit permis: *Aliud in ſermone , aliud in voluntate, qua mallent ſi fieri poſſet licere, quod non licet.* *D. Aug. lib. de Spiritu & litte-ra,c. 32.*

Tels ſont ces voleurs & ſes uſuriers qui ont *leurs cœurs où eſt leur treſor* , qui quoique frapez au front comme Goliath,ſe jettent cependãt comme lui le viſage contre terre par un invincible attachement à leur bien ; qui quoi qu'ils ſentẽt que le ſort de la reprobation éternelle va tomber ſur eux,reconnoiſſẽt peut-être à l'heure de la mort,comme Achan,qu'ils ont mal fait,mais qui cachent comme lui leur friponerie & leur vol ; qui peut-être font quelques legeres reſtitutions, pour témoigner *Jue 7.*

qu'ils veulent se sauver, mais qui dans l'appreheñsion de déplaire à une femme ou de ruiner des enfans, conservent les principaux fruits de leur larcin. Voilà ce que j'appelle mourir dans le peché par fureur & par obstination: helas! combien y en a t-il qui meurent de la sorte? *Ils ont aimé la malediction, & cette malediction tombera sur eux*; & afin qu'ils ne la quittent pas, elle leur servira *comme d'un vêtement qui les environnera de toutes parts Dilexit maledictionem, & maledictio veniet ei, & induit ma edictienem sicut vestimentum,*

Le nombre des seconds qui meurent impenitens par surprise est encore incomparablement plus grand. Car sans parler de ceux qui meurent dans la guerre ou par des naufrages, qui periſſent par quelque chute ou par d'autres cas imprevûs: Combien y en a t-il de nôtre connoissance qui sont morts à la fleur de leur âge, à la sortie d'un jeu ou d'une débauche, lors que selon toutes les apparences ils pouvoient se promettre une longue & heureuse sãté. Cõbiẽ en avons-nous vû qui ayãnt tracé de grãds projets d'un riche établiſſement, ou d'un avantageux mariage: combien qui poſſedant de belles terres & des revenus immenses dont ils esperoient joüir en paix, ont entendu cette terrible voix; *Insensé que tu es, tu mourras cette nuit*, & se sont trouvez dans le même état que Balthasar au milieu de ses concubines, surpris par la mort, & citez au jugement de Dieu?

Advenient dies Domini ut fur. Petr. 3.

En vain S. Pierre les avoit-il averti que le Seigneur *viendroit de nuit comme un voleur pour les surprendre*. En vain le saint Esprit leur avoit-il predit, *qu'ils seroient pris comme des poissons à l'hamoçon, & des oiseaux au filet*

qu'une tempête impreveüe leur feroit faire naufrage & les abîmeroit lors qu'ils s'en donneroient le moins de garde. En vain mille exemples domeſtiques & étrangers leur faiſoient connoître qu'ils n'auroient pas une plus heureuſe deſtinée qu'une infinité d'autres qu'ils connoiſſent: nul de ces exemples, de ces inſtructions, de ces avertiſſemens, de ces menaces ne les touchoit. Infideles aux graces de Dieu, inſenſibles aux remords de leur conſcience, ſourds à tant d'avis & d'exhortations qu'on leur faiſoit, ils ont enfin trouvé que pour n'avoir pas voulu profiter du malheur d'autrui, ils ont ſervi d'exemple à leur tour, pour verifier en leurs perſonnes ce triſte oracle de Jeſus-Chriſt: *Je m'en vais, vous me chercherez, & vous mourrez dans vôtre peché.* ils ſe ſont crû d'une conſtitution plus forte & d'un temperament plus robuſte que les autres, & comme le demon leur donnoit *des yeux d'aurore*, ils ont formé de grands projets, & ſe ſont promis de longues années. A leur compte, les uns étoient menacez d'apoplexie & de catharre, les autres avoient abregé leur vie par le travail ou par la débauche; ceux-ci par une extraordinaire imprudence s'étoient jettez dans un danger d'où ils ne pouvoient pas revenir, ceux-là s'étoient adreſſez à un Medecin ignorant qui ne conniſſoit pas leur mal & comme ils ſe flattoient que tous ces cas ne les regardoient pas, ils ſe croyoient en quelque maniere immortels; & cependant ils ont été ſurpris comme ceux dont la fatale deſtinée ne les avoit pas touché.

Mais je ſuppoſe qu'on aît le loiſir de ſe reconnoître pendant la maladie, il eſt certain

qu'y en ayant tres-peu qui le fassent, le nombre de ces impenitens que la mort surprend est presque infini. Tantôt ce sont des enfans & une femme qui par une cruelle pitié donnent une fausse confiance à un malade, & qui au lieu de lui dire: songez à vôtre conscience & mettez ordre à vos affaires, parce que demain vous ne serez plus au monde, éloignent de son esprit la triste image d'une mort presente, comme si en la lui celant il ne devoit jamais en être frapé. Tantôt c'est un Medecin qui le ménage par crainte ou par interêt, qui avance ses jours par ses remedes, ou qui le flatte par son ignorance Il venoit de dire qu'il n'y avoit rien à craindre, du moins pour aujourd'hui, & une heure aprés une convulsion qui lui a prise l'a fait mourir. On croyoit que cet autre qui pendant sa maladie avoit eu un bon jugement l'auroit toûjours, un délire est survenu & un transport au cerveau qui l'ont mis hors d'état de se confesser & de se reconnoître. O Dieu que ces exemples sont frequens, & qu'il y a par consequent des pecheurs qui tombent dans l'impenitence par surprise!

Mais n'y tombe-t-on point encore d'une autre maniere? Ouy mes freres, & c'est ce que j'ay appellé tromperie & illusion. Un pecheur qui s'est mocqué de Dieu pendant sa vie, trouve enfin *que Dieu se mocque de lui à sa mort*; & ce qu'il y a d'étrange est, que ce pecheur est le premier à se tromper lui-même dans la plus délicate, & la plus importante de toutes les affaires. Il a crû qu'il pouvoit renvoyer sa penitence à un âge avancé, & il s'est enfin trouvé dans un état, où il n'a pû ni faire les œuvres, ni avoir l'esprit de penitence.

In interitu vestro ridebo, & subsannabo.

Etrange illuſion, & d'autant plus déplorable, qu'il n'y a preſque point de pecheur qui ne s'y laiſſe aller, & qui par ce moyen prenant l'ombre pour le corps ne tombe, comme dit ſaint Bernard, d'une penitence fauſſe à une impenitence effective.

Premierement, quelle apparence qu'il faſſe à la mort des œuvres de penitence, qu'il pleure, qu'il gemiſſe, qu'il ſe mortifie avec la fievre, qui le brûle, la foibleſſe qui l'abbat, les douleurs de la mort qui l'environnent, la violence du mal qu'il reſſent? Si les plus grands Saints on eu malgré eux de l'indulgence pour leurs corps pendant le tems de leurs maladies; quelle aparence qu'une femme qui a toûjours fait du ſien ſon idole le maltraite au lit de la mort, elle qui ne peut ſouffrir les plus doux remedes, dont le cœur bondit contre les potions & la nourriture qu'on lui donne? Si un ſaint François qui avoit pendant toute ſa vie crucifié ſa chair par de continuelles auſteritez voulut ſe reconcilier avec elle avant que de mourir, juſques à lui demander pardon de l'avoir ſi maltraité; quelle apparence qu'un pecheur qui a toûjours vécu en paix avec ſon corps lui déclare la guerre, lorſqu'il eſt accablé de foibleſſe & de maladies mortelles.

Quomodò ſubunius horæ arcticulore vocari poſſe exiſtimat omnia animæ mæ mébra. *Bernard in parvis ſermonib. Ser. 38.*

Vous me dites ſans doute que Dieu ne demande pas pour lors ces ſatisfactions, qu'une douleur ſincere de l'avoir offenſé peut ſuppléer au défaut de ces auſteritez, & que pourvû qu'on ait l'eſprit de penitence, on eſt diſpenſé de ces œuvres. Quand j'en demeurerois d'accord avec vous (& c'eſt ici une ſeconde raiſon qui prouve invinciblement cette illuſion de la plûpart des pecheurs à la mort) eſt-il ſi aiſé d'avoir

cet esprit & de concevoir cette douleur ? Elle doit être surnaturelle, volontaire, souveraine, entiere, il faut que la grace, l'esprit, le cœur y concourent: En un mot, elle demande l'homme tout entier; & cependant de quoi cet homme est-il capable pour lors? ceux qui sont autour de son lit ne sçavent presque pas s'il entend ce qu'on lui dit; & lui-même s'entendra-t-il & aura-t-il assez de presence d'esprit pour penser à Dieu & lui demander pardon, dit saint Basile? On n'osera lui parler de la moindre affaire, de peur qu'une trop forte application ne lui nuise: & il aura cette liberté & ce calme necessaire pour traiter avec le souverain Juge des vivans & des morts ? Peut-être pendant sa vie n'a-t il jamais eu de veritable douleur de ses pechez, & lors qu'il se verra en état de la quitter, il formera des actes de contrition ou d'attrition, au milieu de ses agitations, de ses embarras, & de ses troubles? Horrible illusion que tu perds de Chrétiens, & que tu fais d'impenitens !

N'êtes-vous jamais revenus, mes freres, de ces portes de la mort, & si Dieu vous a quelquefois rendu la santé dans une maladie qu'on croyoit mortelle, j'en atteste vos consciences, pensiez-vous pour lors à lui, & aviez-vous une veritable douleur de tous vos pechez? N'est il pas vrai que dans vôtre abatement vous ne songiez à rien, que dans la violéce de vôtre fiévre non vous n'êtiez sensible qu'à vôtre mal, qu'on vous a administré les Sacremens presque sans que vous vous en fussiez aperçû, qu'une crainte purement servile avoit seule eu part à vôtre conversion sans un vrai amour de Dieu, & qu'agissans sans reflexiõs vous avez fait mille

Quid expectas ut te fembris ad pœnitẽtiam vocet, cum neque salutaria verba amplius proloqui neque quidquã auribus accipere poteris, cum ipso pite mortibus inhabitet, non manus amplius tollere, non in pedes erigi, non genuflectere, &c.

Vide Bâsil. Orat. 4. de dic.

choſes dont vous ne vous ſouviendriez pas ſi l'on ne vous avoit dit que vous les aviez faites ?

Or ſi vous étiez mort dans cet état, ne ſeriez-vous pas morts impenitens, & cette belle illuſion ne vous auroit-elle pas perdu? Que vôtre propre experience ou l'exemple des autres vous rende donc ſages à l'avenir ; craignez plus que toutes choſe le malheureux état d'un homme qui perd Dieu, qui le cherche ſans le trouver, & qui meurt dans ſon peché: & ſi vous voulez ſçavoir quelles ſont les voyes qui conduiſent à cette impenitence afin que vous les évitiés : je vais reprendre mon Evangile pour vous les découvrir dans la ſeconde partie de ce diſcours.

II. POINT.

A prendre le ſens, ſoit litteral, ſoit ſpirituel de nôtre Evangile, je remarque par les reproches que Jeſus-Chriſt y fait aux Juifs, & par le détail des pechez dont il les accuſe, trois voyes qui conduiſent à l'impenitence finale : Voyes communes & ordinaires, voyes d'autant plus dangereuſes & funeſtes que ſouvent on ne s'en apperçoit pas.

La premiere eſt un opiniâtre attachement au monde. *Vos de deorſum eſtis, ego de ſupernis ſum, vos de hoc mundo eſtis, ego non ſum de hoc mundo. Pour vous autres vous êtes d'ici bas, mais pour moy je ſuis d'en haut. Pour vous autres vous êtes de ce monde, mais pour moy je n'en ſuis pas.* Ce fut ce que Jeſus-Chriſt dit aux Juifs qui avoient mal entendu ſa propoſition, lorſqu'il les avoit menacé qu'ils le chercheroient ſans le trouver, & qu'ils mourroient dans leur peché, parce qu'ils ne pour-

soient venir où il étoit. Car comme ils se disoient entre eux : *Est-ce que cet homme se tuera lui-même, & que par ce moyen nous ne pourrons aller où il va*; il leur rapporte la veritable raison de l'inutilité de leur recherche, & de leur mort dans le peché, en les desabusant de l'erreur grossiere en laquelle ils étoient & leur apprenant que leur attachement au monde leur attireroit ce malheur.

Il y a toûjours eu,& il y aura toûjours une invincible opposition entre JESUS-CHRIST & le monde,dit saint Gregoire. Opposition dans leur haine & dans leur amour.Le monde hait la pauvreté, & JESUS-CHRIST a paru l'avoir tant aimée, qu'il a voulu naître, vivre & mourir pauvre. Le monde haït les mépris & les injures, & JESUS-CHRIST a voulu être mépriſé & outragé. Le monde hait les mortifications & la douleur, & JESUS-CHRIST a tant d'amour pour elles, qu'aprés avoir mené une vie penitente pendant trente-trois ans,il a voulu la finir sur une croix. Opposition dans leur fuite & dans leur recherche. Le monde recherche la gloire,& JESUS-CHRIST la fuit. Le monde cherche les compagnies & les divertissemens, & JESUS-CHRIST se retire dans un desert.

Studebant omnes prosperatæ vitæ præsentis appetere, adversa fugere,gloriam sequi. Venit Dominus adversa prosperas pernens opprobria,amplectens, gloriam fugiens, &c.

Ce détail seroit infini si je voulois m'y arrêter:& il suffit, ce me semble, pour vous faire comprendre deux choses. La premiere, qu'y ayant une si grande antipathie entre JESUS-CHRIST & le monde:dés que vous vous attachez au monde vous ne pouvez aller où il va: parce qu'étans d'icy-bas, & JESUS CHRIST étant d'enhaut vous ne pouvez jamais reünir deux extremitez si éloignées.

La seconde, que ne pouvant aller où JESUS-CHRIST va il est impossible de le trouver, & que ne le trouvant pas on meurt en reprouvé, parce qu'on n'est predestiné qu'autant qu'on est conforme à JESUS-CHRIST, & qu'on ne peut lui être conforme, quand on vit de l'esprit du monde qui est son irreconciliable ennemi. O que la voye qui conduit à la reprobation & à l'impenitence est donc spatieuse? O qu'il y a de gens qui marchent par ce vaste chemin, & qui meurent impenitens. Qu'il y a de gens qui ne vivent que de l'esprit du monde, qui n'ont de desir, d'empressement, d'ardeur que pour les biens, les honneurs, les plaisirs de ce monde, qui preferent à la simplicité, à la pauvreté, à la douceur, à la patience, à l'humilité, à la pieté, aux mortificatiõs de JESUS CHRIST les fourberies, l'avarice, les emportemens, les haines, l'orgueil, l'impieté, le libertinage, la vie molle & dissoluë de ce monde; c'est donc à eux que s'appliquent ces paroles de JESUS-CHRIST. *Je m'en vais, vous me chercherez, & vous mourrez dans vôtre peché*, parce que c'est d'eux qu'on peut dire celles-cy : *Vous êtes d'en bas, & moi je suis d'en haut ; Vous êtes de ce monde, & moi je ne suis pas du monde.* D. Greg. l. 30. mor c. 15.

La seconde voye qui conduit à l'impenitence; c'est une infidelité volontaire exprimée par ces autres paroles de JESUS-CHRIST aux Juifs. *Dixi vobis quia moriemini in peccatis vestris.* Je vous ai dit que vous mourrez dans vos pechez; mais à quelle condition, & pourquoi ? Vous y mourrez si vous ne croyez pas que je sois ce que je suis. *Si non credideritis quia ego sum.*

Il y avoit dans les Juifs des pechez qui leur étoient communs avec le idolâtres,& un peché qui leur étoit propre, dit saint Augustin. Ils étoient fornicateurs, adulteres, voleurs, orgueilleux,avares, emportez,sensuels comme les Idolatres; mais outre ces pechez il y en avoit un où ces Idolâtres n'avoient point de part, qui étoit celui d'une incredulité & d'une infidelité volontaire. C'est pourquoi J. C. disoit à leur occasion chez saint Jean,*Si je n'étois pas venu au monde, & si je n'avois pas*
Ioan. 15. *fait en leur presence des miracles que nul que moi n'a fait*, ils n'auroient point de peché. Car, comme raisonne ce Pere, aprés S. Paul, comment ce peché d'incredulité pourroit il être attribué aux Idolâtres, puis que si la foi
Aug. tr. vient de l'oüie, ils n'ont entendu ni Jesus-
8. *in Ioa.* Christ ni d'autres qui leur ait prêché de sa par? Ils sont coupables d'ailleurs; il est vrai; mais cette incredulité & cette resistence à la
Rom. 10. verité ne pourroit pas leur être imputée. C'est vous Juifs qui en êtes coupables;vous que ni la doctrine, ni les miracles,ni les exemples;ni les instructions, ni les promesses, ni les menaces d'un Dieu n'ont pû flechir.

Ne dites pas ici que c'est d'autant que la grace vous a manqué, acusez-en plûtôt vôtre dureté & vôtre rebellion? car vos étoit elle duë cette grace, & n'avez-vous pas merité qu'on vous l'ôtât?Plus un bienfait est gratuit, plus il doit être ménagé, & moins il est ménagé,moins on merite d'en recevoir. Or rien n'est plus gratuit que la grace, Dieu ne la doit à personne;on doit donc la ménager avec une derniere circonspection,& quand on en a fait un mauvais usage on merite doublement d'en être privé.

Tel a été l'état des Juifs, ils ne meritoient pas que Dieu vint à eux, ils ne meritoient pas qu'il leur parlât, qu'il les instruisit, qu'il leur montrât le chemin du ciel & de la perfection chrétienne; c'est cependant ce qu'il a fait par un excès de son infinie bonté, & parcequ'au lieu de croire en lui ils l'ont mépriſé, outragé persecuté, ces graces sont devenuës par leurs fautes autant de chefs d'accusations contre eux autant d'occasions de nouveaux pechez, & de causes de leur impenitence.

Tremblés, mes chers auditeurs, tremblés quand vous entendez des veritez si terribles; & comme vous avez reçû plus de graces que les Juifs, apprehendés que ce même peché d'incredulité ne soit comme à eux la cause de vôtre reprobation & de vôtre impenitence. Car croyez vous que Jesus-Christ soit à vôtre egard ce qu'il est, vôtre conseil, vôtre guide, vôtre legislateur, vôtre souverain vôtre modele? S'il est vôtre conseil que ne le consultez-vous: s'il est vôtre guide que ne le suivez-vous: s'il est vôtre legislateur que ne lui obéissez-vous, s'il est vôtre souverain que ne l'honorez vous? s'il est vôtre modele que ne l'imitez-vous; si vous vous regliez sur ces sentimens que vous devez avoir de lui vous le croiriés veritablement tel qu'il est; & comme vôtre mauvaise conduite marque vôtre fidelité, c'est à cause d'elle que vous mourrés dans vôtre peché. *Si non credideritis quia ego sum moriemini in peccatis vestris.*

Achevons: Il y a une troisiéme voye qui conduit immediatement à l'impenitence finale & qui en est la disposition la plus prochaine; & c'est le dernier peché que l'on commet;

peché dans lequel l'homme meurt sans conversion,& sans pardon,peché qui ne se remet ni en ce monde,ni en l'autre,peché qui remplit la mesure,& qui ferme ce tresor de colere, aprés lequel il n'y a plus de misericorde ni de grace; peché enfin qui quelque fatal & terrible qu'il soit, n'en est pas moins commun & ordinaire.

Où en trouvons-nous l'exemple? Dans une infinité d'endroits de l'Ecriture,& sans aller si loin dans nôtre Evangile, où JESUS-CHRIST aprés avoir representé aux Juifs, *qu'il avoit beaucoup de choses à leur reprocher, & que quoi qu'ils le méconnussent à present, ils le connoîtroient un jour malgré eux*, leur predit qu'ils *l'éleveront en croix*,& qu'ils rempliront par là la mesure de leurs peres. *Super tribus sceleribus Israel,& super quatuor non convertam eum,eò quòd vendiderunt pro argento justum. Je me reconcilierai avec Israel aprés les trois crimes qu'il a commis, mais je ne leur pardonnerai jamais le quatriéme, parce qu'ils ont vendu & fait mourir le Juste.*

Cum exaltaveritis filium hominis,tunc cognoscetis, quia ego sũ. *Ioan.* 8.

Le premier peché des Juifs fut celui qu'ils commirent en adorant le veau d'or, & pour l'expiation duquel aprés avoir été tantôt mordus par des serpens, tantôt brûlez du feu du ciel, tantôt persecutez & affligez dans leur solitude pendant 40. ans, Dieu leur donna des marques de sa misericorde & de sa bonté.

Le second fut lors qu'ils contracterent diverses alliances avec les Inolâtres leur voisins, & flechirent comme eux les genoux devant les Idoles; peché que Dieu aprés avoir châtié par un dur esclavage chez les Moabites & chez les Philistins, par une cruelle famine

& de longues guerres, leur pardonna. Le troiſiéme fut lorſqu'ils mirent à mort les Prêtres, & les Prophetes du tems de Manaſſez, & des autres Rois ; peché qui ayant été puni par la peſte, par la perte de leurs biens, & de leur liberté pendant ſoixante & dix ans de captivité en Babilone, leur fut remis, & enſuite duquel Dieu leur donna pour chef Eſdras & Zorobabel.

Juſques-là la meſure n'étoit pas encore pleine, & le triſte Arrêt de l'infaillible perte de cette nation n'étoit pas executé *Super tribus ſceleribus Iſraël.* Mais quand ils eurent ajouté à tous ces crimes celui de la mort d'un Dieu qu'ils vendirent, & qu'ils atacherent à la croix, il n'y eut plus de miſericorde, ils furent impitoyablement châtiez par les Romains, qui leur ôterent leur Royaume & leur Sacerdoce, ils moururent impenitens, & ſervirent d'éternelles victimes aux vengeances d'un Dieu qu'ils avoient tant ofenſé. *Et ſuper quatuor non convertam eum.*

Or ce qui s'eſt fait à l'égard de ce grand peuple, ſe fait tous les jours à l'égard de chaque pecheur en particulier. Voulez-vous ſçavoir quand eſt-ce que s'execute ſur lui cet éfroyable Arrêt : *Je m'en vais vous me chercherez, & vous mourrez dans vôtre peché* ? C'eſt lorſque *ſa malice eſt arrivée à ſa fin,* Comme Dieu le dit autrefois à Noé. C'eſt *lorſque la meſure de ſes pechez eſt pleine* ; c'eſt lorſque la miſericorde de Dieu ſe laſſe, & ne veut plus porter le fardeau de ſes iniquitez ; fardeau qu'il apelle ſi ſouvent dans l'Ecriture, *le fardeau de Babilone, de Moab, de Damas, d'Egypte, de Tyr* ; Fardeau qu'il jette loin de ſoi, & qu'il laiſſe tomber dans les enfers ; ſi-

Finis univerſæ Carnis venit coram me, repleta eſt terra iniquitate à

à facie eorum, & ego dispersā eos. Onus Babylonis onus Moab, onus Damasci, onus Ægypti, onus Titi.

peu-près comme un homme qui ayant porté quelque-tems de pesantes charges, les jette quand on lui en met encore une autre, dit Richard de Saint Victor. Si cela est ainsi, mes chers auditeurs, n'avez-vous pas sujet de trembler, & de dire à Dieu dans l'amertume de vôtre ame: peut-être que la mesure de mes pechez sera bien-tôt remplie, que ma malice sera bien-tôt consommée, & qu'ayant été jusqu'ici à charge à vôtre misericorde, vous me laisserez tomber comme tant d'autres, dans les enfers. Il y a trop de tems, ô mon Dieu, que je vous-ai ofensé, & si vous m'aviez repris dans vôtre fureur dès le premier peché mortel que j'ai fait, combien y auroit-il d'années que je brûlerois dans ce lieu de tourment? Les Anges ne vous ont ofensé qu'un moment, & leur mesure a été remplie. Caïn n'a commis qu'un crime, & Saül ne vous a desobéi que deux fois, & leur mesure a été remplie. A mon égard, si vous m'avez donné une mesure plus large, n'ai-je pas plus de sujet d'aprehender davantage vôtre colere; & si je vous ofense encore, ne dois-je pas croire qu'elle sera bien-tôt pleine? Je suis tenté de passer ce contract usuraire, mais ce sera peut-être le dernier que je ferai de ma vie: de commettre cette fornication; mais je mourrai peut-être ou dans l'acte, ou dans l'habitude de ce peché. Regardez-moi donc en pitié, ô mon Dieu, & ne permettez jamais que les jours que vous m'avez prolongez me servent pour augmenter mon ingratitude, pour remplir la mesure de mes iniquitez, & mettre le sceau à ma reprobation, ou par un opiniâtre arachement à mes anciens pechez, ou par un dernier que je commettrois, & dans lequel je

mourrois. Il en eſt à peu-près de la vie chrétienne, comme des Sacremens. Il y a deux choſes dans le Sacrement ; un ſigne viſible, & une grace inviſible. Toutes les paroles ſacramentales concourent bien à la production de cette grace ; mais c'eſt la derniere qui la produit, & ſi par exemple un Prêtre qui baptiſe un enfant, ou qui donne l'abſolution à un pecheur ne prononçoit pas les dernieres paroles, toutes les autres ſeroient ſteriles, & ſans éfet.

Qu'eſt-ce que la vie d'un Chrétien? C'eſt un Sacrement. Ce qu'il y a de viſible ſont les œuvres; ce qu'il y a d'inviſible c'eſt la grace du ſalut. Il eſt vrai que toutes les bonnes œuvres cõcourent en leur maniere à cet ouvrage de ſon ſalut; mais c'eſt la derniere qui l'aſſure. Eſt-elle bonne ? Il n'y a rien à craindre : eſt elle mauvaiſe, tout eſt perdu ſans reſource, toute l'éternité roule ſur ce dernier inſtant. *Quand le peché eſt conſommé il produit la mort*, & cette mort eſt l'écho de la fin de la vie : & comme dans les échos on n'entend d'ordinaire que les dernieres ſyllabes, & le dernier ton de la voix, il n'y a que la fin de la vie qui regle nôtre bienheureux ou nôtre malheureux ſort. Je ſçai bien que la perſeverance finale eſt un don gratuit: que quelques bonnes actions qu'on ait faites pendant pluſieurs années, Dieu ne la doit à perſonne; mais il y a quelque aparence que nos pechez & nos bonnes œuvres ſont une eſpece d'écho, & nous répondent: Enſorte que comme un pecheur qni a toûjours mal vécu, a tres-juſte ſujet de craindre qu'il ne finiſſe mal, & qu'il ne meure impenitent, un homme qui s'eſt éforcé de *rendre toûjours ſa vocation & ſon élection certaine par ſes bonnes œuvres*, a quelque lieu

d'esperer que Dieu aura pitié de lui à la fin de ses jours.

Noli huic tam periculosæ expectationi credere temetipsum, & quidem spiritus nō modò ubi vult, sed quando vult spirat: nec ei difficile est de subito perfectam dare contritionem cordis quā vix multo, &c. *Bern. ser.* 38. *Luc.* 6.

Ainsi, mes chers freres, pour finir ce discours par quelques importans avis, quel parti avez-vous à prendre, si ce n'est celui que vous donne Saint Bernard ? Voulez-vous ne pas mourir dans vôtre peché, faites-en penitence pendant que vous vous portez bien, & rachetez promptement vos fautes par vos bonnes œuvres. Peut-être Dieu vous pardonnera-t-il, si vous vous tournez vers lui à l'heure de vôtre mort ; mais peut-être ne vous pardonnera-t-il pas, & vous avez incomparablement plus à aprehender du côté de sa justice que vous avez irritée, que vous n'avez à esperer du côté de sa misericorde que vous avez si souvent ofensée & lassée. Ne vous reposez donc pas temerairement sur un avenir fort incertain & si mal fondé. Il est vrai qu'il est tres-aisé au Seigneur de vous donner à vôtre mort cette contrition de cœur qu'une infinité d'autres ont tant de peine à obtenir pendant leur vie : mais d'où sçavez-vous qu'il vous acordera cette grace, à vous qui l'avez toûjours rejettée avec tant d'indiference & de mépris ?

Opposez donc à la mesure de vos pechez *cette mesure* que l'Ecriture apelle, *bonne, entassée, & qui déborde de toute part.* Elle sera *bonne*, si vous faites de saintes actions qui satisfassent pour vos mauvaises. Elle sera *entassée*, si vous en faites en grand nombre, & pendant plusieurs jours, & enfin elle débordera de toute part, s'il y en a assès pour vous sanctifier en ce monde, vous faire perseverer à la fin de vôtre vie, & vous procurer la gloire éternelle que je vous souhaite. *Amen.*

DISCOURS

DISCOURS
EN FORME DE PRÔNE.

POUR LE MARDI de la ſeconde Semaine de Carême.

DE LA DIRECTION & des Directeurs.

Super cathedram Moyſis ſederunt Scribæ & Phariſæi : omnia ergo quæcumque dixerint vobis ſervate, & facite, ſecundùm opera verò eorum nolite facere : Dicunt enim, & non faciunt. Matth. 23.

Les Docteurs de la Loi, & les Phariſiens ſont aſſis ſur la chaire de Moïſe : obſervez donc, & faites tout ce qu'ils vous commanderont, mais ne vivez pas comme ils vivent ; car ils ne font pas ce qu'ils diſent.

L'IMPORTANCE du ſujet que j'ai à traiter aujourd'hui m'oblige de vous

proposer d'abord trois grandes verités, que S. Jerôme & S. Jean Chrysostome ont tirées de ces paroles de mon Texte, & qui sans autre preparation, vont faire tout le partage de ce discours.

La premiere, que puisque Jesus-Christ a établi dans son Eglise des Pasteurs, & des Directeurs qui ont succedé aux Ministres, & aux Docteurs de l'ancienne Loi, il faut s'abandonner à leur conduite, & que quand même plusieurs d'entre eux seroient vitieux, leur mauvaise vie n'est pas un pretexte suffisant pour vivre indépendamment de toute direction. *Ils sont assis sur la chairre de Moyse*; dit Jesus-Christ; *observez-donc*, conclud-il de là, *& faites ce qu'ils vous disent.*

La seconde, que puis qu'il y a encore dans l'Eglise, de mauvais Directeurs qui ont les mêmes vices qu'avoient autrefois les Docteurs de la Loi & les Pharisiens, il est de la derniere consequence de bien examiner ces vices, afin que pouvans choisir de bons Directeurs, nous n'en prenions point qui nous damnent avec eux par une même conformité de desordres. Car voilà ce que Jesus-Christ nous fait entendre, quand il ajoûte, *gardez-vous bien de vivre comme ils vivent*; *car ils ne font pas ce qu'ils disent.*

La troisiéme, que puisque JESUS-CHRIST nous découvre en la personne de ces Pharisiens, quels sont les vices de ces Directeurs, nous pouvons, par la Loi des contraires, remarquer les qualitez que doivent avoir ceux que nous choisirons;

afin que nous trouvions nôtre ſalut & nôtre bonheur, dans nôtre ſoumiſſion à leur conduite.

Dans cette ſimple explication que je viens de vous faire de mon Evangile, aprés ſaint Jerôme & ſaint Chryſoſtome, vous voiés déja que mon deſſein eſt de vous parler des Directeurs, & de ceux qu'ils gouvernent, afin que dans le choix que vous pouvez faire des vôtres, vous alliez toûjours au plus ſeur, & à ce qu'il y aura de plus avantageux pour vôtre ſalut: & ſur ce ſujet voici mes trois propoſitions, & toute l'œconomie de mon diſcours.

Diviſion.

Secoüer le joug de toute direction, ſous pretexte qu'il y a de mauvais Directeurs, c'eſt libertinage & amour propre. Ne ſe ſoûmettre à cette direction que par prevention, & au goût de ſes paſſions, c'eſt aveuglement & ſcandale. Mais vivre ſous cette direction, aprés en avoir fait un judicieux choix, c'eſt une marque de predeſtination & de ſalut. Les deſordres de ceux qui rejettent toute ſorte de direction, les égaremens de ceux qui s'abandonnent à une mauvaiſe: la conſolation & les avantages de ceux qui en ont choiſi une bonne; c'eſt tout mon deſſein.

I. Point.

Par quelle étrange fatalité eſt-il toûjours arrivé, mes freres, que ſoit dans la Synagogue, ſoit dans l'Egliſe, il y a toûjours eu des Paſteurs, & des peuples mécontens les uns des autres? Moïſe ſe plaint des Juifs, & dit qu'il ne peut plus les ſouffrir, & les

Juifs murmurent contre. Moïse, & font de mauvais jugemens sur sa conduite. Achab reproche à Elie qui c'est lui qui a mis le desordre & le trouble en Israël ; & Elie répond à Achab que lui & la maison de son pere ont abandonné le culte du vrai Dieu pour suivre Balaam. Michée accuse Josaphat d'ambition & d'incredulité, & Josaphat ne veut point écouter Michée, parce qu'il lui prédit toûjours des choses qui ne lui plaisentt pas. Jean-Baptiste & Jesus-Christ reprennent les Juifs d'incredulité, de malignité, de dissimulation, d'envie, d'orgueil, d'impenitence : & les Juifs indociles vomissent des blasphêmes contre l'un & l'autre, ou n'ont point eux que de l'indifference & du mépris.

Tu ne es ille qui cõturbas Israël, & illi ait: non ego turbavi Israël sed tu & domus patris tui, qui dereliquistis mandata Domini, & secuti estis Baal. 3. *Reg.* 18.

D'où vient ce desordre ? d'un fond de libertinage, d'indépendance, de rebellion, d'amour propre. L'esprit des hommes naturellement fier & bizarre, leur cœur encore plus orgueilleux & corrompu, ne peuvent s'humilier sous la direction d'autrui. Cependant comme ils reconnoissent souvent par leur propre experience, qu'ils sont incapables de se conduire eux-mêmes en une infiniré de choses, & comme d'ailleurs malgré cette conviction personnelle, ils veulent trouver quelques pretextes pour secoüer un joug qui les incommoderoit trop, ils se croyent dispensés de prendre aucun Directeur qui les gouverne, parce qu'il est tres-rare, & tres-difficile d'en trouver effectivement de bons.

Non Prophetas mihi bonum, sed semper malum. 3. *Reg.* 22.

Etrange & cruelle malignité des hommes, d'ajoûter à leur indocilité & à leur rebellion

des calomnies & des blaſphémes contre les oints du Seigneur, & le Seigneur même! Car depuis qu'on a eu l'inſolence de s'en prendre aux plus ſaints Prophetes, au Maître & au Dieu des Prophetes : Vertus humaines, quelques parfaites que vous ſoyez, pouvez-vous étre, en aſſurance ?

Je ne ſuis pas ici pour prendre la cauſe des Confeſſeurs & des directeurs : ils n'ont nul beſoin de mon apologie, & nous avons beſoin de leur direction & de leur ſecours. Car je ſoûtiens que quand même il y en auroit de mauvais (choſe dont nous ne pouvons diſconvenir) bien loin que ce pretexte dont on ſe ſert pour s'éloigner des Sacremens, & ſe ſouſtraire de toute direction, ſoit raiſonnable, il ne vient que d'un fonds de libertinage & d'amour propre, & que tout Chrêtien qui veut ſerieuſement travailler à ſa perfection, doit ſe ſoûmettre à un homme qui l'y conduiſe.

Jeſus-Chriſt a ſuffiſamment prevenu ce pretexte, quand il a dit que les Docteurs de la Loi, & les Phariſiens étoient aſſis ſur la chaire de Moïſe (gens d'ailleurs tres-connus par leur avarice, leur ambition, leurs commerces infamies, leur hipocriſie, & leur inſatiable avidité) & que cependant il en a conclu tout autre choſe que ce que l'on pouvoit croire qu'il en concluroit. Car à juger ſelon les apparences, Jeſus-Chriſt devoit dire ; ce ſont de mauvais Miniſtres, éloignez-vous donc d'eux, n'aiés ni reſpects pour leurs perſonnes, ni docilité & ſoûmiſſion pour leurs diſcours : & toutefois il en a conclu tout le contraire : faites

donc, ajoûte-t-il, & observez soigneusement ce qu'ils vous diront : étrange, mais bonne & raisonnable consequence pour plusieurs raisons que les Peres en apportent.

Premierement, pour condamner cette fausse & délicate pieté de la pluspart des hommes, qui semblent respecter le caracteres des Ministres du Seigneur, & qui sous pretexte de ce malin respect se croient en droit de déchirer leur réputation par les médisances les plus atroces, comme si ce caractere pouvoit se separer de leurs personnes, comme si mépriser un Prêtre & en médire, ce n'étoit pas avoir du mépris pour Jesus-Christ qu'il represente. On n'ose comme David le toucher, parce qu'il est l'oint du Seigneur ; mais dans un autre esprit que David, on coupe & on dechire sa robe, quand on le surprend qui fait quelque chose de bas. Je veus dire l'on sauve sa qualité par de faux respects, pendant que sous le voile de cette veneration hipocrite, on decharge contre lui toute sa bile.

C'est jusques là que va la maligne délicatesse des hommes, dit saint Augustin : Ce sont des chiens qui aboyent contre les Ministres de Dieu ; non pour les êveiller de leur assoupissement, mais pour les mordre par de piquantes calomnies ; non pour soutenir les interêts de la verité & de la morale, mais pour se conformer à la maudite coûtume du siécle, qui souvent n'a jamais plus de joie que quand il peut faire d'eux le sujet de ses railleries & de ses satires, *Non pro veritate, sed pro consuetudine latrantes.*

Secondement, pour ſeparer dans un Confeſſeur & un Directeur ce qu'il dit d'avec ce qu'il fait, ſa doctrine d'avec ſa vie, ſes inſtructions d'avec ſes meurs. Les Phariſiens & les Docteurs de la Loi ſont des fourbes, des impudiques des avares, des profanateurs, qui font de la maiſon de Dieu une retraite de voleurs : faites donc ce qu'ils vous diſent, mais ne vivez pas comme ils vivent, parce qu'ils ne font pas ce qu'ils diſent.

Troiſiémement, pour ôter à la plûpart des Chrétiens ce faux pretexte, qu'à cauſe qu'il y a des Miniſtres indignes de la qualité qu'ils portent, de Confeſſeurs & de Directeurs, on peut s'éloigner des tribunaux de la penitence, ou ſe ſouſtraire de toute direction. Si ces gens avoient l'eſprit bien fait, ils tireroient de là une conſequence toute contraire, qui ſeroit de dire, que puis qu'il y a de mauvais Confeſſeurs & de mauvais Directeurs, il y en a par conſequent de bons, à la conduite deſquels ils ſont obligés de s'abandonner ; que ſi l'Egliſe par la vie déreglée de ſes Miniſtres peut ſouffrir quelque corruption dans ſes mœurs, elle eſt toûjours incorruptible dans les veritez qu'elle annonce ; que par ce moyen toute noire qu'elle paroiſſe, elle eſt toûjours belle, & que vouloir détruire ſa direction qui eſt comme ſa police, à cauſe qu'il y en a qui en font un mauvais uſage, c'eſt un pretexte auſſi ridicule dans ſes conſequences, qu'il eſt eſt malin dans ſon principe.

Quelque incorruptible que ſoit le Ciel, on l'a quelquefois crû ſujet à corruption, par les alterations extraordinaires qu'on y a

In stella Veneris nobilissima Castor scribit tantum portentum extitisse, ut mutaret colorem, magnitudinē, figurā, cursum, &c. *D. Aug. lib. 21. de civ. Dei, c. 8.*

remarquées ; témoin, dit Saint Augustin, ce qui arriva pendant le regne d'Ogiges, où une seule étoile de Venus ayant changé de couleur, de grandeur, de figure, & de situation, fit croire que ce ciel, avoit perdu en quelque maniere sa nature & ses avantages.

Que des directeurs & des Confesseurs menent une vie moins reglée que celle qu'ils doivent mener, on remarque avec une maligne curiosité le changement de ces astres de l'Eglise ; & si on ne lui impute pas toûjours ces desordres, on se flatte du moins qu'on peut ne pas se soumettre à sa police, parce qu'on confond sa verité & sa sainteté avec les déreglemens de ceux qui sont attachez à elle comme à leur ciel.

Y eut-il jamais un plus grand aveuglement ? dites donc : Il y a des Medecins ignorans, & qui exercent tres-mal la medecine, par consequent quand nous serons malades, nous nous guerirons nous-mêmes, & nous ne nous servirons d'aucun Medecin. Dites donc, il y a de tres-mauvais Mathematiciens ; par consequent les demonstrations de mathematique sont fausses, & quand nous voudrons dresser quelque plan, réduire quelques figures, élever quelque édifice, nous le ferons sans le secours d'aucun d'eux. Encore un coup, il y a dans l'Eglise de mauvais Ministres, mais conclure de là qu'il faille se soustraire de toute direction, c'est s'opposer formellement à Jesus-Christ qui dit : le Pharisiens qui sont des fourbes & des hipocrites sont assis sur la chaire de Moïse, & cependant

obſervez fidellement tout ce qu'ils vous diſent.

Et ce d'autant plus qu'il eſt moralement impoſſible à un homme de marcher ſeurement dans le chemin de la vertu, de prévoir les pieges que ſes ennemis lui tendent, de démêler toutes les circonſtances neceſſaires à une action pour être bonne & meritoire, de ſe guerir de ſes foibleſſes & de ſes langueurs, de vaincre ſes paſſions & de rompre ſes engagemens, de ne pas tomber dans le défaut ou dans l'excez, dans la preſomption ou dans le deſeſpoir, de ſe former enfin une bonne conſcience, à moins qu'il ne ſe ſoûmette à la direction d'autrui.

C'eſt un beau principe que les Peres, & les Maîtres de la vie ſpirituelle établiſſent, qu'il n'y a rien ni dans les arts, ni dans les ſciences qui n'ait beſoin de quelque regle; qu'encore bien qu'il y ait des principes certains & des veritez fondamentales, cependant l'application en eſt ſi difficile, & le bon uſage ſi rare, que nous avons à tout moment beſoin de maîtres qui nous marquent nos défauts, & qui nous ramenent dans le bon chemin, d'où nous nous égarons de nous-mêmes.

Que ſera-ce donc de la plus obſcure de toutes les ſciences, & du plus defficile de tous les arts, je veux dire de la Religion & de la Morale de Jeſus Chriſt, où les détours de l'amour propre ſont ſi ſubtils, les illuſions ſi ordinaires, les tentations ſi dangereuſes, les chutes ſi frequentes & ſi fatales? De la Religion & de la Morale de Jeſus-Chriſt, où l'on ſe fait à ſoi-

même tant d'exceptions & de dispenses, où l'on se flatte par tant d'endroits & de faux pretextes, où l'on prend souvent le vice pour la vertu, le phantôme & le projet de la devotion pour la devotion même.

Parmi tant de passions molles qui nous attendrissent, & de violentes qui nous enflâment; parmi tant d'occasions & d'objets flateurs qui nous attirent par leurs faux charmes, tant d'amis interessez qui nous flattent, & de compagnies dangereuses qui nous corrompent: Parmi tant d'Israëlites & d'Egyptiens, de Juifs & de Samaritains, dont les confins se touchent de si prés qu'ils parlent presque tous un même langage: quelle aparence de nous soûtenir pour nous-mêmes, de nous reprocher nos pechez, de reformer nos erreurs, d'animer nôtre paresse, de triompher de nos tentations, de resister à nos corrupteurs, de nous défier de nous mêmes comme de nôtre plus dangereux ennemi?

Nous avons donc besoin de la direction d'un homme, qui nous apprenne le secret d'affoiblir & de mortifier nos passions sans les étouffer, d'éviter au milieu du monde les occasions dangereuses, sans neanmoins sortir du monde, de quitter amis, parens, compagnies, familles, quand elles nous sont des sujets de chute & de scandale, sans renoncer aux devoirs de la vie civile: d'un homme, dit saint Jerôme, qui sçache nous faire distinguer la vraïe pieté d'avec la fausse, les œuvres d'obligation d'avec celles de surerogation, qui nous marque le chemin de la vertu, sans nous faire détourner ni à droite ni à gauche, qui nous dise à tout mo-

D. Jer. lib. 2. Ep. 5. ad Heliodor.

ment: voiez-vous bien ce golphe ? c'eſt là où l'impudicité, comme un Charybde, engloutit ceux qui s'y engagent. Voiez-vous bien ce détroit ? c'eſt là où le déplaiſir des ſens, comme une autre Scilla, fait faire naufrage à ceux qu'elle attire. Remarquez-vous bien ces côtes ? c'eſt là que rodent les demons comme des Corſaires, pour perdre ceux qui tomberont entre leurs mains.

Car voilà les bons offices qu'un Directeur nous rend, & en même-tems le preſſant beſoin que nous en avons. Mais où le trouverons nous? ont-ils toutes les qualitez qu'ils doivent avoir, & l'Egliſe eſt-elle tellement purifiée de ces mauvais Directeurs, qu'on puiſſe ne s'y pas tromper, & en choiſir toûjours de bons ? Non ſans doute, il n'y en a encore que trop de mauvais : & comme rien n'eſt plus pernicieux à une ame que de ne les pas bien choiſir, Jeſus-Chriſt a pris ſoin lui-même de nous en marquer les principaux vices, de peur que nous ne nous y trompaſſions ; ce qui ſeroit pour nous le plus fatal de tous les égaremens, comme vous le verrez dans mon ſecond Point.

II. POINT.

Avant que d'entrer dans les preuves de cette ſeconde partie, je me ſens obligé de prendre deux précautions qui me paroiſſent tres-neceſſaires. La premiere, que quand je parle de Directeurs & de Confeſſeurs, dont il vous importe de faire un bon choix de peur de vous égarer, je ne pretends nullement parler, ni des Prelats, ni des Paſteurs, ni de ceux qui par leur vocation & leurs emplois ont charge d'ames. Ce ſont nos Su-

perieurs & nos Maîtres, nos Predicateurs & nos Apôtres, nos Juges & nos Censeurs ; & comme les appelle un Pere, nos Confesseurs & nos Directeurs nés. La seconde, que si dans la suite de ce discours je descens dans un détail un peu piquant, je n'ai nulle intention de choquer personne, mon dessein n'étant que de marquer aprés Jesus-Christ les principaux vices de quelques-uns qui s'ingerent dans la direction des ames, afin qu'en les connoissant on sçache les discerner d'avec plusieurs autres, qui ont des qualitez & des vertus toutes opposées.

Aprés ces précautions j'entre en matiere, & je dis que le premier vice que Jesus-Christ découvre dans ces Pharisiens & dans ces Docteurs de l'ancienne Loi, est une tres-grande indulgence pour eux-mêmes, & une excessive severité pour les autres. *Ils lient de pesans fardeaux qu'on ne sçauroit porter, fardeaux qu'ils mettent sur les épaules des hommes, & qu'ils ne voudroient pas avoir remué du bout du doigt.*

Il n'y a rien de plus aisé que de prêcher une morale severe, & de se dispenser soi-même de cette severité ; de faire aux autres par un zele farouche des loix ausquelles on ne se reduit pas soi-même ; d'imposer des penitences peu conformes à la foiblesse des pecheurs, & de les tromper par un exterieur recueilli & mortifié ; d'invectiver contre le relâchement, & avec tout cela de le suivre ; de se plaindre de la lethargie & de la molleſſe de son siecle, & ne se pas mettre en peine de devenir meil-

leur : de s'ériger en impitoyable cenſeur de la délicateſſe du goût, & cependant ne ſe refuſer en ſecret aucun plaiſir. Car tel étoit le genie des Scribes & des Phariſiens : ils diſoient d'admirables choſes ; mais ils ne faiſoient rien qui en approchât : trop ſatisfaits d'eux-mêmes s'ils impoſoient aux autres de lourds fardeaux ſans vouloir ſeulement les toucher ; & ſi pour ſe faire honneur d'une doctrine & d'une conduite ſevere, ils paſſoient pour reformateurs de la corruption publique. *Dicunt & non faciunt, alligant enim onera gravia, & importabilia, & imponunt in humeros hominum, digito autem ſuo nolunt ea movere.*

Or ſupposés qu'il y eût encore aujourd'hui des Directeurs ſujets à ces vices des Phariſiens, je dis que c'eſt un tres-grand malheur à des penitens de les choiſir, & qu'ils doivent bien prendre garde de ne ſe pas tromper dans un choix de cette importance, Car, 1. ſi l'on découvre que ces Directeurs font tout le contraire de ce qu'ils diſent, quel mépris n'aura-t-on point, je ne dis pas pour leurs perſonnes, puis qu'on les traiteroit ſelon leurs merites ; mais pour la vraie direction & pour leur caractere même, la malignité du ſiecle, rejettant ſur la devotion les vices des devots, & croïant qu'il n'y a point de bons Directeurs, parce qu'il y en a d'hipocrites.

2. Quels effets cette auſterité outrée peut-elle produire, ſinon de décourager ſouvent les mieux intentionnez, de faire

passer les commandemens de Dieu pour impossibles, de décrier la raisonnable condescendance de l'Eglise presente, par comparaison à la severité de l'ancienne, d'éloigner les ames des Sacremens, de les rebuter de la vertu par la violence presque insurmontable qu'il faut se faire pour l'acquerir, de laisser aux libertins la joye, soit de blâmer impunément une direction contraire, soit de se flatter qu'on ne peut presque se sauver au milieu des emplois & des engagemens du monde.

Sibi rigidi aliis temperati. *D. Greg. lib. 4. in lib. 17. Regum.*

Si ces Directeurs faisoient bien, ils prendroient sur eux toute la severité ; & n'auroient qu'une raisonnable douceur & pour les autres, ils ménageroient les esprits par rapport à leur temperament & à leur état, & semblables à Jean-Baptiste qui menoit une vie tres-austere, ils donneroient aux autres des regles de penitence qui n'excederoient, ni leur condition, ni leurs forces. Ils ne diroient pas aux gens engagez dans les affaires publiques ; quittés cet emploi vous ne pouvez-vous y sauver, ils leur diroient comme lui : ne volez pas le peuple, & contentez-vous du gain que le Prince & les loix vous permettent. Ils ne diroient pas aux soldats : quittez-là vôtre profession, elle est contraire à la douceur de l'Evangile ; ils leur diroient comme ce saint Precurseur, ne tuez & ne molestez personne : mais contentez-vous de vôtre solde. Enfin en reprochant aux pecheurs leur dureté, & les menaçant de la colere de Dieu s'ils ne font penitence, ils leur en découvriroient les moïens par rap-

Luc. 3.

port à leurs foibleſſes, & à leurs engagemens.

Mais ce ſont des gens qui croyent que la Chriſtianiſme eſt aux abois, que nous n'avons plus que la lie de la pieté, que l'or des premiers ſiecles eſt tout changé de couleur & entierement obſcurci, que l'Egliſe comme l'Arche eſt prête à tomber s'ils ne la ſoûtiennent, & que la reformation de ſa morale dépend de ce qu'ils en diront eux-mêmes. C'eſt ce que Jeſus-Chriſt appelle dans nôtre Evangile fermer le Roïaume des Cieux aux hommes, & les empêcher d'y entrer, courir par mer & par terre pour faire un proſelite, & l'enraîner avec ſoi dans l'abîme. O la belle obligation que de tels diſciples ont à de ſi habiles Maîtres ! O qu'un penitent eſt malheureux de choiſir de ſi durs & de ſi impitoyables Directeurs !

Encore un coup je ne prétens offenſer perſonne; mais admirez-en, je vous prie, le genie par le portrait que ſaint Auguſtin nous a laiſſé d'un homme de ce caractere. Un hipocrite qui vouloir s'ériger en habile Directeur, & défendre opiniâtrement ſon auſtere ſecte, ramaſſoit chez lui & nourriſſoit à ſes dépens tous ceux qui voulloient ſe mettre ſous ſa direction; car comme remarque ce Pere, quoi qu'au dehors il parût avoir nn grand mépris pour les richeſſes, il ne laiſſoir cependant d'être fort pecunieux, *erat enim & non mediocris pecuniæ contemptor, & non mediocriter pecuniosus.* Sa nouvelle morale lui attira d'abord beaucoup de diſciples; mais comme

Cupiebat ſi fieri poſſet hipocrite omnes qui ſeeundùm illa præcepta vitam degere parati eſſent, congregare in domum

suam & cette maniere de vivre étoit trop rude, pres-
suis sũ- que tous les quiterent, & il n'en resta avec
ptibus lui que quelques-uns qui y demeurerent, de
sustine- peur de passer pour des gens qui changeoient
re : erat legerement de parti. Mais enfin ce qui ache-
enim & va de le perdre de reputation, fut que sou-
non me- vent on le surprenoit faisant bonne chere
diocris pendant que des disciples mouroient de
... Hu- faim ; parce que, dit saint Augustin, il avoit
jus tibi l'adresse de cacher adroitement son argent,
præter dont il se servoit dans l'occasion pour se bien
regulã traiter. C'étoit là sans doute un Pharisien
clancu- tel que Jesus-Christ nous l'avoit dépeint,
lò acce- & dont il ne nous a décrit l'hipocrite severi-
pti & té, qu'afin que nous nous en donnassions de
sæpe in- garde.
venti Il vaut donc mieux, me dirés-vous, choisir
fere- parmi ces directeurs ceux qui seront plus
bantur doux & plus accommodans. Ce n'est
cum ei pas là déja la consequence qu'il en faut ti-
de pro- rer, ces Directeurs aiant leurs vices aussi
prio bien que les autres, & quelquefois par leurs
sacculo cruelles complaisances engageans leurs peni-
diligen- tens à de plus grands desordres, que ne font
ter oc- les premiers par leur indiscrete severité.
cultato C'est pourquoi Jesus-Christ pour vous em-
pecunia pêcher d'y étre trompés ; vous propose un
copiosa second vice des Pharisiens qui y a beaucoup
suppe- de raport.
reret. Ils les accuse de ce qu'ils s'arrêtent avec
Aug, l. scrupule à mille petites choses, & qu'ils
2. *c.*20. negligent les principales, de ce qu'ils ob-
servent & qu'ils font observer ce qu'il y a
de moins considerable dans la loi, pendant
qu'ils en violent sans scrupule les plus
essentielles obligations. Selon les principes

de leur aveugle & pernicieuſe direction, jurer par le Tèmple ce n'eſt rien, mais jurer par l'or du Temple, c'eſt être obligé à ſon ſerment : ne pás payer les menuës dixmes, c'eſt un grand peché ; mais negliger la juſtice, la miſericorde, & la bonne foi, c'eſt peu de choſes. Selon leurs deteſtables principes, pourveû qu'on netoïe le dehors de la coupe, quoi qu'on ait le cœur plein de rapines & d'impureté : c'en eſt aſſez ; pourveu qu'on donne ſon bien à Dieu, quand on laiſſeroit mourir de faim ſon pere & ſa mere, on s'acquite envers lui de ſon vœu, & on lui fait une offrande qui lui agrée.

S'il ne ſe trouve preſque point aujourd'hui de Directeurs, ni de Confeſſeurs auſſi groſſiers dans leur morale, il n'y en a que trop, qui ſoit par interêt, ſoit par lâcheté, ont pour leurs penitens des égards & des relâchemens, qui en un ſens leur ſont encore plus pernicieux. Combien en trouvons-nous qui par mille diſtinctions chimeriques, mille abſtractions mentales, mil. le ridicules & dangereux moïens reduiſent preſque à rien les Commandemens de la Loi, les maximes de l'Evangile, & la rigueur des ſaints Canons ? Combien qui par orgueïl & enteſtement ſe font un plaiſir & une gloire de rendre large la voïe que JESUS-CHRIST appelle étroite, de donner à leurs penitens une fauſſe paix, de décrier par une conduite toute oppoſée l'ancienne pratique de l'Egliſe, de ne leur laiſſer qu'un phantôme d'une penitence adoucie aprés des crimes qui au-

trefois en autoient merité une qui eût duré toute la vie ?

Fabricatores mendacii qui volentes sibi nomen facere studuerunt nova invenire, nec tàm cura eis erat, ut asserent vèra, quî ut putarentur invenisse nova; præsumentes enim de suo sensu putaverunt posse sibi facere sapientiæ

Combien trouvons-nous de ces demi Theologiens, & de ces faiseurs de mensonge, comme les appelle Richard de saint Victor, qui voulant se faire quelque reputation dans le monde ne cherchent que des nouveautez, & ne se soucient pas tant de dire la verité que de passer pour des gens habiles qui donnent de nouvelles couleurs aux vices & aux vertus ? Combien en trouvons-nous qui savent accommoder la galanterie avec la devotion, les jeux, les divertissemens, la molesse, les rechutes habituelles, & la recherche des occasions prochaines avec l'usage des Sacremens ? Secrets que ni ses Peres, ni les Theologiens n'ont jamais trouvez, mais qu'ils ont decouvers eux-mêmes.

Jugez aprés cela quel est le malheur d'une ame qui s'abandonne à leur conduite, qui descend dans les enfers par de si beaux chemins, qui commet d'horribles pechez presque sans reflexion & sans scrupule, qui perd la vraïe idée de la pieté solide qu'on lui déguise si adroitement, qui violant les points les plus essentiels de la Loi de Dieu, trouvent dans des équivoques & des distinctions chimeriques son apologie & son assurance, qui prête avec interêt sans craindre de commettre d'usure, qui retient le bien d'autrui, qui se vange de ses ennemis, qui forme d'impudiques desirs, & d'abominables projets, sans qu'elle croïe presque faire aucun mal.

L'une des plus effroyables menaces que Dieu ait autrefois faites à ſon peuple, a été de lui dire, *qu'il ôteroit de Jeruſalem & de Juda, tous les gens de cœur, & les hommes de guerre, les vieillards, & ceux qui pouvoient lui donner de bons conſeils*, afin de ſubſtituer à leur place; hé qui? *des enfans qui ſeroient leurs Princes, & des effeminez qui leur commanderoient.*

aream. *Rich. à Sancto Victore, lib. 2 in Benjam. c. 2.* Dominus exercituum auferet à Jeruſalem, &c. *Iſ. 3.* Filii nolentes audire legem Dei qui dixerunt. &c. *Iſ. 30.* *Gregor. Naz. orat. 16.*

Ne ſeroit-ce pas de la ſorte, ô mon Dieu, que vous vous ſeriez vengé de la pluſpart des Chrêtiens de nos jours? Ils ont rejetté la pureté de voſtre morale, & la ſeverité de vôtre Evangile. *Ils ont refuſé d'écouter vôtre Loi*, & pour ſe faire un faux calme de conſcience, ils *vous ont demandé des directeurs qui leur diſſent d'agreables choſes, & qui vîſſent des erreurs pour eux.* Hé bien, vous avez permis qu'ils euſſent ce qu'ils ſouhaitoient. Ce ne ſont plus pour la pluſpart des gens de cœur, ni des hommes de guerre qui les conduiſent; ce ſont des lâches & des mercenaires qui ne cherchent que leurs interêts, & leurs commoditez particulieres dans leur direction.

Ces vieillards d'Iſraël, j'entens avec Theodoret & ſaint Gregoire de Nazianze, ceux qui ont vieilli dans l'Etude de l'Ecriture Sainte & des Canons, qui marchent ſur les traces des Apôtres, & des Peres, ceux qui ſuivent la tradition & la diſcipline de l'Egliſe ne ſont pas ceux qui les gouvernent. Ce ſont des enfans, je veux dire des écoliers & des novices en matiere

Theod. in polimorpho, dial. 1.

J'en remaque trois. La premiere, c'eſt III.
d'être interieur, recuëilli, ſeparé des en- POINT.
gagemens & des intrigues du monde. Car s'il doit faire rentrer en elles-mêmes des ames qui ſe ſont perduës par leur diſſipation : s'il doit leur inſpirer un ſecret mépris & détachement du monde : ſi pour n'être pas prévaricateur de ſon miniſtire, il doit les mener à Dieu par voïe de privation & de dépoüillement, comme dit ſaint Baſile : nulle apparence qu'il le faſſe utilement, à moins qu'il ne ſoit *cet homme caché du cœur*, dont parle ſaint Pierre : cet homme qui ne parle de Dieu qu'à cauſe qu'il eſt plein de Dieu : cet homme qui ſe propoſe comme un modele de pieté & de recuëillement, & qui fait connoître par ſon vrai détachement des niaiſeries, des embarras & des engagemens du monde, l'importance qu'il y a de s'en defaire.

Loin d'ici ces Directeurs remplis de l'eſprit du monde, qui plus empreſſez de connoître les affaires des familles qu'à regler les conſciences, plus appliqués à ſoûtenir les interêts, à dêmêler les procez, & à vanger les injures de leurs penitens qu'à les former à la patience, à la paix & à la douceur, s'embaraſſent & s'inquietent de tout ce qui devroit leur être étranger : ces Directeurs qui reçoivent de leurs penitentes, & qui leur rendent inutiles, des frequentes, & de longues viſites, ou ſi l'on y parle de Dieu on y parle auſſi des affaires du monde, juſques à mêler dans leurs entretiens des puerilitez & des niaiſeries :

juſqu'à y conter des nouvelles ou des intrigues : juſques à y faire entrer de petites confidences, ſources malheureuſes de certains attachemens humains, qui ſe terminent quelquefois à des familiaritez, & à des amitiez ſuſpectes.

J'avouë, & il eſt vrai, que quelquefois un Directeur ou un Confeſſeur eſt obligé de voir ſes penitentes ; mais ce ne doivent être que des viſites neceſſaires, rares, & courtes, telles que Jeſus-Chriſt en rendoit à ſes Apôtres aprés ſa Reſurrection. Tout ſeparé qu'il étoit d'eux il leur apparoiſſoit de tems en tems, mais ce n'étoit que pour des beſoins importans ; tantôt pour les conſoler, ſouvent pour les encourager & les inſtruire, quelquefois pour les avertir & les reprendre. Il leur apparoiſſoit de temps en temps ; mais ce n'étoient pas des viſites aſſiduës & reglées où l'on traitât d'aucune affaire temporelle, il ne leur parloit que du Royaume de Dieu, & dans toutes ſes converſations, dont ils n'étoient que tres-rarement honorez, il ne leur témoignoit qu'un preſſant deſir de retourner à ſon Pere. Il apparoit de temps en temps ; mais c'étoient des viſites ſi courtes, qu'à peine avoient-ils le loiſir de le voir, & de lui parler, diſparoiſſant auſſi-tôt, & s'évaüiſſant dés qu'ils vouloient s'en approcher ou le retenir. Excellent modele d'un vrai Directeur que j'ai dit pour cet effet devoir être interieur, recueilli, & ſeparé des engagemens du monde.

Ajoûtons à cette premiere qualité une ſeconde, qui eſt d'être deſintereſſé ; qualité

eceſſaires, que dés qu'un Directeur at-
d des recompenſes temporelles de ſon
ice, & qu'il ſe mêle de Direction dans
te veuë, il eſt impoſſible qu'il y réüſ-
.

Saint Jerôme écrivant à une fille d'une
ſtre naiſſance qui avoit chez elle un Ec-
ſiaſtique à qui elle abandonnoit plus les
aires de ſa maiſon, que celles de ſa
ſcience, lui dit: O le galand & ha-
e Directeur que vous avez! On dit que
ſt un homme gras & délicat dans ſa
vreté: nn homme qui eſt abſolu chez
s, qui diſpoſe de vôtre argent, qui
le & qui gouverne tout: un homme qui
ſe pour un paraſite & un corbeau, qui
croaſſe qu'aprés des ſucceſſions: un hom-
dont la damnation auſſi bien que l'a-
lité eſt inſupportable à vos domeſtiques,
i ſe perſuadent que ce Directeur leur vo-
ce que vous ne leur donnez pas. O que
us ferez de grands progrés ſous ſa condui-
ite? O qu'il vous donnera de belles leçons
la modeſtie, & l'auſterité Chrêtienne? O
'il vous reprendra hardiment de vos dé- *Lib.*1.
uts, vous du bien & de la protection de *Ep.*8.
quelle il eſpere tout; vous qui ſoûs un
bit de bure & de couleur ſombre avez des
ſſions ſi vives, & un ſi fort attachement
monde?

Mais quand ce Directeur eſt deſintereſſé,
and veritablement appellé à la conduite
s autres, il n'a point d'autre veuë que
ur ſalut & la gloire de Dieu: quand il
'attend rien, ni de la bourſe, ni du cre-
t & de la recommandation de ſes peni-

tentes, ah qu'il y a d'avantages pour elles & de consolation pour lui ! Il leur dit librement ses avis, il les reprend sans rien craindre, de leurs fautes, il les prie il les encourage, il les avertit, il les menace, soit qu'elles le trouvent bon, soit qu'elles le trouvent mauvais, & appliquant à leurs maux les remedes dont elles ont besoin, il les fait courber sous les austeritez, & les humiliations de la Croix.

On s'étonnoit autrefois de voir les Dames de la premiere qualité de Rome changer de vie, dés qu'elles avoient été sous la direction de saint Jerôme. On voïoit des Paules & des Melanies, quitter la pourpre & les pierreries pour endosser le cilice & se couvrir de cendre, jeûner & prier continuellement, mediter sans cesse, ou lire, & devenir presque aveugles à force de pleurer. Mais quelle en étoit la cause ? c'étoit la vie exemplaire & desintereſſée de saint. Jerôme. Je me suis, dit-il, souvent trouvé à la compagnie de plusieurs filles qui étoient assiduës à me venir entendre, lors que je leur expliquois l'Ecriture Sainte : mais qu'elles disent si elles ont jamais pensé de moi quelque chose d'indigne d'un Chrêtien : qu'elles disent si jamais j'ai pris de l'argent ou receu des presens d'aucune d'elles ? qu'elles disent s'il m'eſt jamais échappé un seul mot à qui on pût donner un mauvais sens, & si quoi que je fusses souvent avec elles j'en ai jamais regardé quelqu'une d'un œil lascif.

Enfin, la troisiéme qualité necessaire à un Directeur,

teur, c'eſt l'habileté & l'experience.
un guide, il faut donc qu'il connoiſſe
nemins, qu'il évite les mauvaiſes rou-
& les precipices. C'eſt un pilote, il
donc, dit ſaint Jerôme, qu'il ſache la
& les vents, qu'il évite le écueils,
'il ſe precautionne contre la tempête.
un Medecin, il faut donc qu'il con-
e les temperamens & les maladies,
ne ſoit ni dur dans ſa ſeverité, ni
es dans ſes condeſcendances; que com-
Moïſe il plaide par ſes prieres la cau-
e ſes penitens auprés de Dieu, & que
les peines qu'il impoſe aux pechés, il
ne la cauſe de Dieu contre la déli-
ſſe, & le relâchement de ſes peni-

Lib. 2. Ep. 8.
Lib. 2. Ep. 5. ad Heliodor.

Quand il a toutes ces qualitez, & qu'une
: veritablement touchée du deſir de ſa
ection s'abandonne à ſa conduite, il lui
preſque autant difficile de s'égarer
s le chemin de la vertu, qu'il eſt ai-
aux autres de s'en éloigner & de ſe
lre. Comme elle vit dans une humble
endance & une conſtante reſolution d'a-
plir tout ce que lui dira ce ſaint, ce
ituel, ce deſintereſſé & ſage Direc-
:, & elle reçoit de Dieu par ſon miniſte-
des graces toutes particulieres qui lui
t connoître ſes omiſſions, & ſes de-
rs, ce qu'elle doit faire & ce qu'elle
t fuïr; ce qu'elle peut craindre & ce
elle peut eſperer, les choſes qu'elle eſt
igée de faire, & qui plus eſt l'inten-
n & l'eſprit avec leſquels il faut qu'elle
faſſe.

Là elle apprend à se connoître, & à se défier d'elle-même, à se précautionner contre les illusions de l'amour propre, & les delicates tentations de l'orgueil. Là elle apprend à tenir toûjours son ame entre ses mains, je veux dire avec saint Bernard, à trouver dans son état la maniere de sa sanctification sans aller chercher dans celui des autres des vertus étrangeres. Là elle s'instruit dans l'art de vaincre ses ennemis, ces Amalecites, ces peuples d'impureté & de sang contre lesquels elle combat, parce qu'elle a son Moïse qui leve pour elle les mains au Ciel sur la montagne, & qui aprés son doux entretien avec Dieu, vient lui faire part de ses lumieres. Là elle sçait profiter de tout, de ses égaremens, de ses foiblesses, de ses dissipations, de ses secheresses; le dirai-je, de ses pechés mêmes, qui ne servent qu'à la rendre plus mortifiée, plus vigilante, plus humble, parce qu'elle écoute avec docilité un homme qui comme un autre Ezechiel, n'étudie le Volume de la Loy, & selon l'expression de l'Ecriture semble ne le devorer qu'afin de digerer cette viande solide pour l'en nourrir.

De si grands avantages ne vous charment-ils pas, mes freres, dans ce desir que vous devez avoir de vous sauver; & puis que Dieu dans l'excez de ces misericordes infinies vous offre pour vôtre sanctification des Guides si fideles, des Confesseurs si des intereſſez, des Medecins & des amis si charitables & si habiles, ne vous ferez-vous pas un devoir & un plaisir

nſemble de vous abandonner à leur ite ? Ils ſont aſſis ſur la chaire de ; mais bien differens des Phariſiens & octeurs de l'ancienne Loy, ils ſont ce diſent, écoutez-les donc, & imitez- ut enſemble, afin que par une même rmité de mœurs, & de doctrine vous ipiez tous a une même gloire que je ſouhaite. *Amen.*

DISCOURS
EN FORME DE PRONE
POUR LE MERCREDY DE LA SECONDE SEMAINE DE CAREME,
Sur l'Ambition.

Assumpsit JESUS *duodecim Discipulos secretò, & tunc accessit ad eum mater filiorum Zebedæi, cum filiis suis adorans, & petens aliquid ab eo.* Matth. 20.

JESUS-CHRIST prit à part ses douze Apôtres, & ce fut alors que la mere des enfans de Zebedée s'approcha de lui avec eux, & l'adora comme si elle eût voulu lui demander quelque chose.

N'ETES-VOUS pas surpris, mes Freres, de voir que lors que JESUS-CHRIST mene ses Apôtres à l'écart pour s'entretenir avec eux des circonstances de sa mort prochaine à Jerusalem, une femme

ıe bruſquement rompre cette ſecrette &
: converſation, pour lui demander en
ır de ſes deux enfans les deux premie-
places de ſon Royaume? Le Fils de
ı dit à ces chers confidens de ſes pen-
qu'il va bien-tôt être trahi, livré aux
tils, moqué, bafoüé, flagellé, atta-
en croix: & c'eſt dans ce moment
ıe qu'une femme s'approche de lui,
acceſſit, pour le prier qu'il ordonne
Jacques & Jean ſes deux enfans ſoient
, l'un à ſa droite, l'autre à ſa gauche:
ut ſedeant hi duo filii mei, unus ad
eram; & alter ad ſiniſtram in regno

'en ſerois ſurpris comme vous, ſi je ne
ppercevois que l'ambition, plus hardie
lus inſolente que les autres pechez ne
le aucune meſure; intereſſée dans ſes
res, hypocrite dans ſes ſoûmiſſions, im-
ıeuſe dans ſes mouvemens, inſatiable
s ſes deſirs, temeraire dans ſes projets,
ıe & importune dans ſes demandes; elle
ploie toutes ſortes de moyens, ſoit per-
, ſoit défendus, ſoit honnêtes, ſoit vi-
x, ſoit à temps, ſoit à contre-temps pour
atisfaire.

:n d'autres rencontres, je vois une femme
ıanéenne qui prie; mais c'eſt pour la
riſon de ſa fille qui eſt cruellement tour-
ntée d'un demon: une Hemoroiſſe qui
l la preſſe pour toucher le bas de la ro-
de Jeſus-Chriſt; mais c'eſt pour
: guerie d'un mal qu'elle ſouffre depuis
ſieurs années: une Magdelaine qui ſe
e à ſes pieds; mais c'eſt pour en obte-

nir le pardon de ſe pechez : & aujourd'hui que voyons-nous ? une mere paſſionnée pour ſes enfans, qui ſans refléchir, ni ſur la nature, ni ſur les ſuites de ſa priere, demande au plus humble de tous les hommes ce qu'il lui defend même de ſouhaiter, je veus dire, d'honnorables préſeances, dont il a ſi ſouvent condamné le deſir par ſa doctrine & ſes exemples.

Ne vous étonnez pas d'un ſi étrange procedé, l'ambition toûjours aveugle & toûjours injuſte, ſe produit inſolemment par tout ; & c'eſt par rapport à ces deux choſes ſpecifiées de nôtre Evangile qu'elle doit nous paroître tres-criminelle. Elle eſt aveugle, c'eſt le reproche que JESUS-CHRIST fait à cette mere & à ſes deux enfans, en faveur deſquels elle parle : *Neſcitis quid petatis*, vous ne ſçavez ce que vous demandez. Elle eſt injuſte, c'eſt ce que reconnoiſſent les dix Apôtres, qui s'appercevans qu'on demande les premieres places pour deux de leur Compagnie, qui n'ayans pas plus de merite qu'eux veulent cependant s'en diſtinguer, en témoignent de l'indignation & de la jalouſie, *& decem indignati ſunt.*

Diviſion.

Voilà en abregé toute la ſubſtance de mon Evangile, & le portrait de ſaint Thomas, qui a ſi judicieuſement découvert les differens caracteres de chaque peché, nous a laiſſé de l'ambitieux. C'eſt un homme qui ne meritant rien ſe méconnoît, & oſe tout demander : voilà ſon caractere & le ſujet de mon premier point. C'eſt un homme qui rapportant tout à ſes interêts per-

Ambitio peccatum eſt quo quis inordinatè

nels devient l'ennemi de tout le monde & de soi-même ? voilà son second caractere & le sujet de mon second point.

honorem desiderat, vel quæ non meretur, vel quem non in Deum, sed ad sui ipsius utilitatem refert. D. Thom. 2. 2. quæs. 131. art. 1.

Que l'ambitieux cherche par ses empressemens & par ses bassesses ce qu'il ne doit attendre que de Dieu, que n'ayant presque aucun autre merite que celui qu'il croit avoir, se flatte de pouvoir faire ce qu'il ne peut faire, & qu'en demandant les premieres places il se propose moins l'assiduité au travail, que le repos & le plaisir : C'est un effet naturel de son peché, & ce qui m'oblige de dire aprés JESUS-CHRIST qu'il méconnoît, & qu'il ne sçait ce qu'il demande. Où en ai-je la preuve ? dans mon Evangile.

I. Point.

C'est aux hommes à attendre que Dieu les appelle, & qu'il les mette dans la place qu'ils doivent occuper : Et l'ambitieux sans entendre cette vocation divine, veut se marquer lui-même sa place : *Unus ad dexteram & alter ad sinistram.* C'est aux hommes à prendre garde s'ils ont les qualitez necessaires pour pouvoir s'acquiter fidelement de leurs emplois : & un ambitieux toûjours plein de lui-même s'écrie sans hesiter, qu'il le peut, *possumus.* C'est aux hommes à travailler, & à porter avec courage les croix de leurs emplois, & l'ambitieux adonné à ses plaisirs ne demande qu'à se reposer & à s'asseoir, *dic ut sedeant.* Or n'est ce pas là se méconnoître, & ne pas sçavoir ce que l'on demande ? *Nescitis quid petatis.*

A voir dans les Livres saints, les maledictions répanduës sur les grandes fortunes.

on regarderoit comme des reprouvés & des malheureux ceux qui en joüiſſent, ſi Dieu, *qui a fait le grand & le petit*, n'avoit lui-même diſtingué les differentes conditions de la vie. Mais auſſi ſi dans ce different partage de conditions, il avoit laiſſé aux hommes le droit de rechercher ce qui leur agréroit davantage, il eſt certain qu'ils pourroient ſans rien craindre, aſpirer à celles auſquelles l'amour propre & leurs paſſions bizarres leur donneroient plus de penchant.

Graces à la providence, & à la miſericorde de Dieu, les choſes ne ſe ſont point ainſi paſſées. Quelque difficulté qu'il y ait de faire ſon ſalut dans de grands emplois, & à quelque danger de perir que ſoient expoſés ceux qui les rempliſſent, il eſt certain qu'ils peuvent s'y ſanctifier & s'y ſauver. Mais il eſt également vrai que ſi dans quelque état qu'on embraſſe, on doit avant toutes choſes conſulter la volonté de Dieu, on y eſt particulierement obligé quand il s'agit d'occuper ces places d'honneur où les chûtes ſont ſi frequentes, & les tentations ſi délicates

On doit le faire : Premierement, pour honorer le ſouverain Domaine de Dieu, le reſpecter comme ſon Pere, l'écouter comme ſon Oracle, le ſuivre comme ſon guide, l'imiter comme ſon Maître, ſe ſoûmettre à lui comme à ſon Roi : en agir autrement, n'eſt-ce pas le mêconnoître, & ſe méconnoître ſoi-même ? Si je ſuis vôtre Pere, où eſt l'honneur que vous me portez, en embraſſant ſelon vôtre caprice telle condition qu'il vous plaît ? Et ſi je ſuis vôtre

erain & vôtre Dieu, où eſt la crainte & ſpect que vous avez pour moi?
n doit le faire en ſecond lieu pour ne tomber dans les illuſions de l'amour re; illuſions qui ne ſont jamais ni plus uentes, ni plus dangereuſes que dans grandes fortunes. Celles qui ſont obſcu- reſſemblent à ces eaux paiſibles ſur les deſquelles on peut naviger avec quelque ce de ſeureté: mais celles qui ont plus lat & de faſte ſont ſemblables à une mer ée, où à moins que le Pilote n'ait toûs les yeux au ciel, & n'uſe d'une extra- naire vigilanee, il eſt preſque impoſſible l ne periſſe.
'ignorance qui nous accompagne dans es nos actions, la dépravation naturelle ôtre cœur, le vent de la flaterie & du ſonge, l'averſion que nous avons de ſcurité & de la miſere, les regles fauti- & les pernicieuſes maximes d'une pru- ce charnelle; tout contribuë à nous per- & à nous aveugler. Nulle apparence ic de bien choiſir un état, ſi nous ne de- ndons à Dieu qu'il nous le montre, ſi is ne lui repreſentons que ce n'eſt pas à is à nous tracer nos voyes, mais à lui ſeul; ous ne lui diſons avec autant d'humilité le réſignation que David: *Apprenez moy gneur à faire*, non pas ma volonté qui lle-même eſt toûjours déreglée & mau- ſe; *mais la vôtre*, qui eſt toûjours ſainte droite.
Or voilà ce à quoi l'ambitieux ne peut ſe oudre, lui qui ſe fait le maître de ſa vo- ion, l'arbitre & le juge de ſa fortune;

lui qui opposant une prudence charnelle à la providence divine, se fait à son gré tel qu'il croit devoir être ; lui qui veut être sage & fort, mais non pas de la sagesse & de la force d'un être superieur qui le gouverne, à moins que par une orgueilleuse soûmission il ne se propose de suivre plus finement la pante de sa passion, en contrefaisant les postures & les actions les plus humiliantes, les discours & les sentimens les plus modestes.

Nous en avons une admirable preuve dans nôtre Evangile. La mere de nos Apôtres y demande une grace à Jesus-Christ, & selon toutes les apparences, elle la lui demande avec toutes les marques de soûmission & de respect. Elle lui fait sa priere, mais auparavant elle l'adore, *adorans & petens* ; elle lui demande quelque chose, *aliquid ab eo*, mais il est bien aise qu'il la prévienne lui-même, afin qu'elle dise plus librement & plus modestement sa pensée : *Quid vis* ? Veritable caractere de l'ambition la plus spirituelle, & la plus fine.

Quelque hardie & impetueuse que cette passion soit d'elle-même, elle sçait bien se contraindre dans le besoin, & se revêtir de l'apparence des vertus qui lui sont opposées, effaçant par une merveilleuse adresse les vestiges de l'amour propre, afin de les mieux suivre, feignant de se soûmettre à Dieu lorsqu'elle veut modestement lui imposer des loix, lui demandant par une fausse resignation ce dont elle seroit fâchée de ne pas joüir, s'assujettissant aux ordres d'une providence qu'elle tâche de fléchir, & d'ac-

mmoder à ſes volontés, rendant au Maîs de toutes les fortunes des profondes adoions, mais ne les lui rendant que pour nportuner, lui diſant que ſon ſort eſt enſes mains; mais étant ravie que ce ſort tombe pas ſur d'autres que ſur elle, le ant enfin d'ordonner & de commander, ; mais à condition qu'il repete ce qu'elle ſuggerera : *ut duo filii mei ſedeant unus dexteram alter ad ſiniſtram in regno tuo.* eſt-ce pas là déja de quoi accuſer d'aglement les ambitieux qui ſe trompent la ſorte eux mêmes, & s'eforcent d'imſer à Dieu ? N'eſt-ce pas là de quoi avoir et de leur dire qu'ils ſe méconnoiſſent, & ils ne ſçavent ce qu'ils demandent ? *Neſciquid petatis ?*

Ils n'en demeurent pas là : Car par quel ncipe veulent-ils s'élever & ſe marer à eux-mêmes leurs places, ou indéndamment, ou contre la volonté de eu, ſi ce n'eſt par un principe de préɴption, par une aveugle confiance en ırs propres forces, & une ſi favorable évention pour eux-mêmes, qu'ils oſent promettre beaucoup, quoique ſouvent ne puiſſent effectivement rien ? *Poſſuis.*

Le vrai moyen d'entrer ſelon l'eſprit de eu dans les charges, & d'en remplir les voirs, c'eſt, dit ſaint Bernard, de faicomme ces gens qui élevent de terre & i entre-peſent le fardeau qu'ils vont ſe ettre ſur les épaules, afin de voir s'ils urront le porter; je veus dire avec ce re, de meſurer auparavant ſes forces,

de prendre garde si l'on a la sagesse, la vigilance, la fidelité, l'exactitude, l'integrité, & tous les talens necessaires pour s'acquitter dignement de son ministere : *Æstimare opus, metiri vires, sapientiam ponderare.* Je pretends à cette Magistrature, mais ai-je acquis une assez grande connoissance de la Coûtume & des Loix pour rendre la justice ? Ai-je assez de fermeté & de courage pour me roidir contre les sollicitations d'un parent & d'un ami ? Suis-je assez desinteressé & integre pour ne pas succomber aux tentations de l'interêt & de l'avarice ? assez vigilant & laborieux pour expedier les affaires de tant de pauvres plaideurs, qui autrement se consumeroient en frais ? Assez habile & prévoyant pour ne me pas laisser surprendre par les malicieux détours d'un chicaneur adroit, ou par l'hypocrisie d'une fausse devote ? Je vais entrer dans ce parti, mais en ai je bien connu les dangers, & les suites ? N'éleverai-je pas ma fortune sur les ruines d'une infinité de gens par des concussions & des usures que je croirai permises ? Aurai-je plus de fidelité & d'équité que tant d'autres qui ont volé le Prince, trompé les Ministres, dépoüillé & ruiné ses sujets ? Je vais embrasser l'état Ecclesiastique, mais ai-je toutes les qualitez qui y sont requises ? la pieté, le recuëillement, la separation du monde, l'attachement à Dieu, le zele, la science, la moderation, le desinteressement, la charité ; vertus sans lesquelles il est impossible que je m'aquite de mes devoirs, & que je me sauve ?

ainſi parle un homme humble & éclairé ſe defie de lui-même, qui s'éprouve ſur emplois & ſur ſes devoirs, qui s'adreſſe bonne foi à Dieu, & qui s'expoſant au nd jour de la verité, s'examine rigouſement ſans ſe diſſimuler les moindres auts, & ſe juge ſans ſe flater; *Ad illud ien veritatis conſtitutus ſe ipſum ſine diſulatione inſpicit, & ſine palpatione dilicat.* *Bernard 2. ſerm. 4. in Can.*

Mais le langage & les ſentimens d'un amieux ſont bien differens. L'un tremble à veüe de la charge qu'on veut lui impoſer, autre l'embraſſe avec joie & s'y jette avec eur. L'un dit comme Iſaïe, je ne puis n, & à peine ſçais-je parler; l'autre dit mme nos deux Apôtres, nous pouvons it, & nous ſommes capables de tout, *ſumus.* L'un par un timide refus s'éloie des dignitez de l'Etat & de l'Egliſe; utre par de puiſſantes ſollicitations, & nfames baſſeſſes les brigue. L'un comme : Ange qui meſura Jeruſalem avec une gle d'or, emploie celle de l'Evangile pour endre ſes dimenſions & connoître l'étenë de ſon pouvoir; l'autre comme cet ourdi entre dans la ſalle du feſtin ſans oit la robe nuptiale, ou comme cette bête : l'Apocalypſe ſe met la couronne ſur la te. L'un voyant que Jeſus-Chriſt dans ui étoit la plenitude du Sacerdoce n'a jaais voulu prendre de lui-même la gloire une dignité qui lui étoit dûë: *Non ſemetſum clarificavit ut Pontifex fieret*, croit 'il feroit tres-mal de s'ingerer dans des iarges qu'il ne merite pas; & l'autre in

ſolent comme le premier Ange, & aveugle comme Adam, tâche d'élever ſon trône le plus haut qu'il peut, & d'occuper les premieres places.

De-là ces baſſeſſes, ces importunitez, ces ſoûmiſſions, ces intrigues, ces ſecours mendiés de parens, d'amis, de cabaliſtes, peut-être d'hommes & de femmes perdues, l'ambition toute fiere qu'elle eſt, dit ſaint Cyprien, n'acheptant cependant ſouvent l'honneur qu'aux depens de l'honneur même.

De-là ces avantageuſes idées qu'il conçoit de lui-même, ſe flattant temerairement & mépriſant les autres, détournant ſes yeux de deſſus ſes veritables défauts, pour les appliquer à des merites imaginaires, & au lieu d'une perfection acquiſe qui lui eſt abſolument neceſſaire pour ſervir ſon prochain dans les emplois qu'il brigue, comptant ſur celle qu'il acquerera un jour, & en veüe de laquelle il dit déja par avance qu'il peut tout, *poſſumus*. Commettant ainſi par un déplorable aveuglement, & une préſomption criminelle, trois ou quatre grands
2. 2. *quæſ.* *art.* 2. pechés : dit ſaint Thomas : Le premier, de vouloir paroître & de ſe croire tout autre qu'il n'eſt en effet : Le ſecond, d'ôter à Dieu la gloire qui lui eſt dûë. Le troiſiéme, de placer au deſſous de ſoi des gens qui valent incomparablement mieux que lui : Et le dernier, d'être inutile au public, & de ne pas remplir les devoirs de ſon état.

Enfin, la troiſiéme choſe qui nous fait voir qu'un ambitieux ſe méconnoît, & qu'il ne ſçait ce qu'il demande, c'eſt qu'il regarde les places qu'il veut occuper com-

des lieux de repos & des centres d'oi-
:é , bien loin de les conſiderer comme
croix qu'il doit porter & des calices
l eſt obligé de boire.
)n ne peut conſiderer ſans frayeur le
yable aveuglement de la mere & des
x enfans dont il eſt parlé dans nôtre
ngile. Jeſus-Chriſt leur avoit dit qu'il
avoit choiſi pour aller, *poſui vos ut*
is ; & leur mere veut qu'il diſe qu'ils ſe
oſent & qu'ils s'aſſeoient, *dic ut ſedeant.*
is-Chriſt leur avoit dit que quiconque
t aller aprés lui doit renoncer à ſoi-
ne & porter ſa croix , ils demandent
re à l'ombre de ſon Trône & grands
s ſon Royaume. Jeſus-Chriſt venoit de
: dire que bien-tôt il ſeroit trahi, moc-
:, crucifié à Jeruſalem ; & ils penſent
ne felicité temporelle , & ſouhaitent
tre placez l'un à la droite, & l'autre à la
iche de cet homme de douleur, dont
deux mains doivent être attachées avec
gros clouds à la Croix Quel aveu-
ment !
Celui des ambitieux eſt encore plus dé-
rable. En effet , s'ils ſe conduiſoient, je
dis pas ſeulement ſelon les lumieres de la
, mais ſelon les maximes de la Philoſo-
ie Payenne, ils comprendroient aiſément
e dés qu'ils entrent dans une charge ils
it plus à autrui qu'à eux-mêmes, que
plaiſirs & les divertiſſemens qui pou-
ient auparavant leur être permis leur ſont
:endus, & que toute la difference qu'il y
ntre eux & les eſclaves, eſt que ceux-ci
)nt que des chaînes de fer, & que les

Quia eis sicut Athletis multa non solùm agenda sed & perferenda sunt. *Estius in Epist. 2. ad Timo.*

leur sont d'or & enrichies de pierreries. L'on les compare souvent à des Athletes ; pour apprendre ,dit un grand homme , qu'ils doivent comme eux combattre & souffrir ; que le public a un droit acquis sur tous leurs moyens , & que dans les emplois qu'ils occupent ils doivent en prendre le travail & les charges , & non le plaisir , travail & charge qui servent moins de matiere à leur orgueïl , que de motif à leur humilité , dans la crainte de ne s'en pas acquiter comme il faut. *Labores non delicias, opus non dignitates , opus per quod humilitate decrescant , non intumescant fastigio.*

Ce n'est pas à de si raisonnables maximes que les ambitieux se reduisent. Si dans les charges qu'ils occupent ils sçavent separer ces deux choses , c'est pour en prendre le plaisir ; en laisser le travail ,& les croix ; c'est pour tirer de ce calice le vin qui les enyvre , & laisser la lie qui les dégoûte ; c'est pour prendre de la main de cette femme prostituée de l'Apocalypse , la coupe de Babilone , & rejetter celle que Jesus-Christ doit boire. Car c'est à eux encore plus qu'à nos Apôtres qu'il s'adresse quand il dit : *Potestis habere calicem quem ego bibiturus sum* ? Pouvez-vous boire le Calice que je boirai.

Richard de saint Victor faisant reflexion sur la conduite , & les paroles de Nabuchodonosor distingue dans cet aveugle , & orgueïlleux Prince toutes ces demarches de l'ambition. Ce Roy se promenant dans son Palais , & considerant de si riches &

magnifiques appartemens, le deman-
ui-même ſi ce n'étoit pas là cette
de Babylone qu'il s'étoit bâtie dans la Danie-
de ſon bras, & l'éclat de ſa gloire, lis 4.
y faire ſa demeure ? Nonne hæc eſt
lon magna quam ego ædificavi in do-
regni, in robore fortitudinis meæ, &
oria decoris mei ? N'eſt-ce pas là cet-
abylone que je me ſuis bâtie ; Voilà
rage de ſon ambition qu'il montre &
il ſe flatte. Ne l'ai je pas bâtie dans
rce de mon bras ? Voilà ſon arrogance
préſomption ; N'eſt-ce pas là l'illuſ-
monument de ma Majeſté & de ma
deur ? Voilà ſa vaine gloire ; mais je
bâtie pour m'y loger, & y établir ma
eure ; Voilà ſon oiſiveté & ſa molleſ-
dit Richard de ſaint Victor. Se plai-
ans ſes dignitez & dans ſes biens,
regarde comme venans de ſoi, &
pas de Dieu ; vouloit s'attirer par là
eſpect & la veneration des hommes,
e meritet les honneurs & les places
n ne merite pas ; compter ſur ſon
ſtrie, ſa naiſſance, ſon adreſſe, ſe
er de pouvoir faire & ſouffrir ce qu'on
eut pas ; laiſſer aux autres toutes les
es & les diſgraces, & ſe repoſer à
ibre de ſes grandeurs & de ſes richeſ-
par une habituelle delicateſſe : Voi-
es vrais caracteres d'un ambitieux, &
nême tems les marques de ſon aveu-
nent. Mais je me trompe, l'ambi-
x travaille & à ſes croix : mais à quoi
aille-t-il ? à ſupplanter les autres, & à
humilier pour s'élever au deſſus d'eux,

à chercher aux dépens de son repos & de sa conscience, les moyens propres pour s'agrandir : seconde circonstance qui nous fait connoître son injustice, & de quelle maniere, rapportant tout à ses interêts personnels, il devient l'ennemi de tout le monde & de lui-même. C'est le sujet de mon second point.

II. Point. Il y a quelque chose de si fatal dans les grandeurs & dans les premieres places que l'on occupe, que selon la sçavante reflexion de saint Augustin, les premiers hommes de chaque état ont presque tous été, ou des reprouvés ou de grands pecheurs. Le premier des Anges a été precipité du Ciel dans les enfers. Le premier des hommes a commis un si grand peché que toute sa posterité en porte la peine. Caïn qui étoit l'aîné d'Abel, & Esaü de Jacob sont reprouvés. Le Premier Prêtre des Israëlites, qui est Aaron, est tombé dans l'Idolatrie en faisant fabriquer un veau d'or. Le premier des Rois qui est Saul est damné, & les premier des Apôtres qui est saint Pierre, a renoncé lâchement son Maître. Tant il y a de danger & de fatalité dans les premieres places.

Mais ce danger est tout évident, & cette fatalité inseparable de l'ambition qui recherche les premieres places, & qui pour l'ordinaire ne pouvant les obtenir qu'en déplaçant les autres, se sert de toute sorte de moyens injustes pour arriver à la fin qu'elle se propose. Je ne veus pas dire que celle de saint Jacques

& de ſaint Jean ait été juſques à cet excés ; & à Dieu ne plaiſe que je condamne ici leux Apôtres qui ont ſacrifié leurs eſperances, leur repos, leur honneur leur, vie pour leur cher Maître. Mais puis que cette paſſion a pû les rendre injuſtes en quelque choſe, & leur attirer l'indignation de leurs collegues qui s'irriterent de leurs demandes ; ne me ſeroit-il pas permis de me ſervir de ces circonſtances pour découvrir les ſtratagemes, la malignité, les fourberies & les injuſtices de l'ambition mondaine ?

Leur procedé me paroît injuſte. 1. Par ce qu'ils veulent ſe prévaloir de leur naiſſance, & qu'ils croyent qu'à cauſe qu'ils ſont proches parens de Jeſus-Chriſt, ils doivent être élevés au deſſus des autres, comme s'il y avoit par là quelque privilege de preſeance auprés d'un Dieu qui conſidere uniquement ſes vrais enfans qui croyent en ſon nom, & non pas ceux qui ſont nés ou du ſang ou de la volonté de la chair, ou de la volonté de l'homme. O que l'ambition des hommes eſt déja criminelle & injuſte par cét endroit ? on fait valoir ſa naiſſance, on remuë les cendres de ſes anceſtres, & pour peu qu'on air de nobleſſe on croit avoir acquis par elle le droit de ſupplanter, & d'humilier les autres.

2. Parce qu'ils demandent la recompenſe avant le merite, & le repos avant le travail ; autre deſordre qui choque l'œconomie de la Providence de Dieu, & les plus eſſentielles diſpoſitions de ſa juſtice. O que l'ambition des hommes eſt encore infini-

ment plus déraisonnable en ce point.

3. Et c'est à cette reflexion qu'il faut que je m'arrête davantage, parce qu'ils ne donnent presque aucunes bornes à leurs desirs, & qu'uniquement attachez à leurs interêts personnels ils se soucient peu de supplanter les autres Apôtres, & de s'attirer leur jalousie.

Je viens de vous dire que c'étoit leur mere qui avoit demandé pour eux à Jesus-Christ les deux premieres places dans son
Marci. Royaume; mais saint Marc m'apprend qu'ils
10. lui firent eux-mêmes cette demande; encore en quels termes? *Magister volumus, ut quodcumque petierimus facias nobis* Maître nous voulons que vous nous accordiés tout ce que nous vous demandons. Paroles que cet Evangeliste n'a pas tant rapportées pour marquer l'indiscrete demande de ces deux Apôtres, que pour nous faire connoître jusqu'où va l'insolence & l'injustice de l'ambirion des hommes. Insolence & injustice dans la volonté & les desirs de ces hommes, *volumus*, Nous voulons. Insolence & injustice dans l'assujetissement de la volonté divine à ces desirs; Faires ce que nous voulons, *facias nobis.* Insolence & injustice dans l'étenduë & l'universalité de ces desirs, faites & accordez-nous tout ce que nous vous demandons, *quodcumque petierimus.*

Oüi, au lieu qu'un ambitieux devroit se soûmettre aux ordres de la providence de Dieu, il pretend que cette providence s'assujettisse à ses desirs, qu'elle favorise ses entreprises, qu'elle suive ses mesures, qu'el-

le ſeconde ſes deſſeins, qu'elle humilie celui-ci, qu'elle ſupplante celui-là, & que ſe déreglant en quelque maniere pour lui ſeul, elle couronne par des benedictions temporelles ſes injuſtices.

Ambitieux, vous me direz ſans doute que ce n'eſt là nullement vôtre deſſein: mais ce que vous faites peut-il avoir d'autre fin, & à vous voir ſi jaloux de la proſperité des autres, ſi appliquez à les trahir & à les perdre, ſi adroits à rompre leurs meſures, & à profiter de leurs diſgraces, ſi ardens à vous pouſſer par vos concuſſions & vos fourberies, ſi impatiens, ſi inquiets & ſi envieux quand vos deſſeins ne vous réüſſiſſent pas; que peut-on croire autre choſe, ſinon que vous voulez que Dieu faſſe tout ce que vous lui demandés?

Dés qu'un homme ſe laiſſe dominer par ſon ambition, il n'y a point d'injuſtice ni le cruauté dont il ne ſoit capable, point le loi qu'il ne viole, de ſocieté qu'il ne ompe, d'amis qu'il ne trahiſſe, d'ennemis u'il ne ſacrifie, de fidelité, d'équité, 'humanité, de Religion à laquelle il ne enonce. C'eſt un impetueux torrent qui egraiſſe les campagnes par où il paſſe, qui n'y laiſſe qu'un peu de ſable. C'eſt u feu qui devore tout ce qu'il recone, ſoit ſaint, ſoit prophane, ſoit conſaé au culte de Dieu, ſoit deſtiné aux beins des hommes, dit ſaint Jean Chriſoſme.

Faut-il ſous apparence d'amitié trahir propres freres & leur ôter la vie?

L'Ambitieux le fait, témoin Abimelech qui surprit ses freres par de belles paroles, qui employa pour les perdre l'argent qu'ils lui avoient fait donner, & *qui en fit égorger septante sur une pierre seule.* Faut-il pour calmer ses frayeurs, & s'assurer la Couronne, sacrifier des innocens, & faire perir entierement une auguste famille? L'ambitieux le fait: témoin Herodes qui trempa ses cruelles mains dans le sang d'une infinité de petites victimes; & Athalia qui fit égorger toute la race Royale.

Considerate quod cor vestrum & caro vestra sûr, &c. *Iudic. 9.*

Faut-il décrier la conduite d'un sage & pieux Prince, armer contre lui ses propres sujets, mettte la desolation dans ses Etats, employer toute sorte de moyens pour ôter la Couronne & la vie à son Pere: L'ambitieux le fait: témoin Absalon qui deshonora David par des detractions atroces; qui dit à ses sujets, je vous gouvernerai mieux que lui, & je vous rendrai plus prompte justice, qui se saisit de son Palais, qui l'obligea de sortir de ses Etats qui s'efforça de le détroner par une ingratitude, une dureté; une felonie, & une cruauté que nous eussions peut-être crû sans exemple, si nôtre malheureux siécle ne nous en fournissoit un d'une même espece.

Il est vrai qu'ils sont rares: mais l'ambition qu'on peut appeller avec saint Augustin le peché originel de tous les hommes, les porte naturellement (par rapport à la difference de leur état) à la dureté & à l'injustice: & c'est la raison pour laquelle ils se rendent odieux à tout le monde &

insupportables à eux-mêmes.

Les dix Apôtres ne purent jamais entendre sans indignation, deux de leurs confreres demander à leur préjudice les deux plus honorables places dans le Royaume de Jesus-Christ, *& decem indignati sunt.* Quelque modestie qu'ils eussent, quelque paix & quelque union qu'ils gardassent entr'eux, ils vouloient qu'on observât quelque égalité, ou du moins qu'on ne poussât pas si loin ses interêts, & ses preseances. Or ce qui est arrivé avec beaucoup moins de desordre & de scandale dans le College Apostolique, se passe d'une maniere incomparablement plus injurieuse & plus tragique dans le grand monde, où l'ambition étant plus violente & plus injuste, elle se rend aussi par consequent plus odieuse.

Un ambitieux rapporte tout à soi, & veut tout pour soi. C'est, dit saint Bernard, qui nous en fait un excellent portrait, c'est un homme d'une espece singuliere qui affecte une orgueilleuse solitude, & qui ne peut souffrir de compagnon. Il haït ses freres, & ses freres le haissent; il mépriſe ses freres, & ses freres le mépriſent? il cherche l'humiliation ou la ruïne de ses freres, & ses freres cherchent la sienne; en sorte qu'autant qu'il envie leur bonheur, autant le sien est envié. *Et invidetur & invidet.* Commence-t-il à faire fortune? il n'y a rien de plus insolent que lui, il perd le souvenir de ce qu'il étoit pour ne se representer que ce qu'il est, & oubliant sa premiere roture, & l'obscurité de sa maison, il tâche de se

faire une genealogie qu'un Apôtre appelle infinie, où ses concussions & ses fourberies lui servent de titre ; & comme dit saint Ze-

Nihil est insolentius novitio divite.

non de Verone, jamais orgueïl n'est plus insupportable, ni élevation plus odieuse que celle de ceux qu'un coup precipité d'une aveugle fortune éleve au faiste de la grandeur. *Nulli odiosius extolluntur quàm quos inopinati honoris culmen attollit.*

Seneca. lib. 2. Controv 1.

Sa fortune est elle faite ? il est si plein de lui même, si dédaigneux, & si mépriſant, qu'il devient, ou la fable, ou l'execration de ceux qui se connoissent. S'il parle c'est en criant & blasphemant. *Clamor in locutione :* s'il se tair, c'est par un effet de son chagrin ou de son dedain, *amaritudo in silentio.* S'il marche, c'est avec un air fier, & s'il répond aux demandes qu'on lui fair, c'est avec dureté & aigreur, *erectio in incessu, in responsione rancor.* Enfin examinez-le de prés, vous trouverez qu'il n'a de force que pour dire des injures, d'impatience & de foibleſſe que pour en souffrir, *ad irrogandas contumelias validus, ad tolerandas infirmus* ; que rien ne lui fait plus de peine que d'obéïr, & que cependant il veut sans ceſſe harceler, rourmenter & humilier les autres, *ad lacessendos alios importunus.* Or n'en est-ce pas là assez pour se faire mépriser & haïr, & par une suite neceſſaire n'en est-ce pas assez pour ne pouvoir pas se souffrir soi-même ?

D. Greg. lib. 14. mor. c. 20.

Car enfin, cet amour de singularité, & de preseance, cet air dédaigneux & fier, cette application à élever sa fortune au dessus de celle des autres, ces injustices ou évi-

dentes

dentes ou cachées, cette rage de ſe voir méprisé, cette crainte d'être ſupplanté & humilié à ſon tour, ne ſont-ce pas d'elles-mêmes d'inſupportables croix à un ambitieux ? Ce ne ſont pas toûjours les vertus qui font les Martirs, dit Pierre Damien, ſe ſont ſouvent les paſſions & les vices. On ne ſouffre pas ſeulement pour Dieu : on ſouffre encore pour le monde, & l'ambition auſſi bien que la charité a ſes victimes.

Comme les biens & les honneurs ſont tres-difficiles é acquerir ou à conſerver ; que de projets ne faut-il pas qu'un ambitieux faſſe, que d'intrigues ne faut-il pas qu'il démele, que de difficultés ne faut il pas qu'il vainque pour ſupplanter un ennemi, pour avances ou maintenir ſa fortune ? Combien de depits & de chagrins ne faut-il pas qu'il devore quand il eſt humilié, quand un puiſſant adverſaire venant à la traverſe rompt les meſures qu'il avoit priſes ? Dans quelle fureur n'entre pas cet Aman quand il n'y auroit qu'un ſeul Mardochée capable de le méprisér ? & quelle rage pour cette Jezabel quand il n'y auroit qu'un ſolitaire pour s'oppoſer à ſes deſſeins ? Ainſi l'avez-vous ordonné ; ô mon dieu pour punir les pecheurs par eux-mêmes, pour vous vanger de leurs injuſtices par les juſtes peines qu'ils endurent, pour leur faire connoître que d'autres maux que les leurs ne les humilieroient, & ne les tourmenteroient point aſſez, & que par conſequent ils doivent être par état, & par profeſſion leurs propres tirans, & leur bourreaux.

En ay-je dit aſſez, mes chers auditeurs,

pour vous inspirer une éternelle aversion d'un penché, que tant de circonstances rendent si odieux & si horrible ; Aimer les honneurs & les rechercher, c'est ne sçavoir, ni ce que l'on veut, ni ce que l'on peut, ni ce que l'on demande : & cependant qui est-ce qui ne les aime pas ? Le désir de se distinguer & de s'élever est un charme commun à tous les états, les valets, & les maîtres, les petits & les grands, les vieux, & les jeunes les femmes & les hommes, les Ecclesiastiques, & les Laïques, les Artisans & les Marchands, ceux qui sont de naissance & ceux qui n'en sont pas, ceux qui sont sans occupation, & ceux qui vivent dans le commerce & dans l'intrigue, ceux qui portent l'épée, & ceux qui s'assoient sur les fleurs de lys, ceux qui sont au milieu du grand monde, & ceux qui l'ont quitté : le dirai-je ? Les Apôtres & les Pharisiens sont susptibles de cette passion qui s'insinuë dans les cœurs par tant d'endroits, qui s'y fortifie par tant de moyens, qui s'y cache partant d'artifices, qui s'y produit par tant de marques, qui s'y conserve partant d'apologies, qu'elle est de toutes les passions la premiere de laquelle on se revêt, & la derniere dont on se dépoüille. *Cupido gloriæ novissima exuitur.*

Tacitus lib. 40. de helvidio.

Rechercher les honneurs aux dépens d'autrui, c'est s'exposer à commettre mille injustices, & à violer les premieres Loix de la nature & de l'Evangile : c'est se rendre ennemi de tout le monde, & insupportable à soi-même, se faire haïr ; & ne pouvoir

ſe ſouffrir, s'attirer toutes les facheuſes ſuites de l'indignation d'autrui, & devenir par les peines interieures & exterieures auſquelles on ſe condamne ſon propre bourreau : & cependant où ſont ceux qui font ces reflexions & qui en profitent ?

On s'aime ſoi-même ; on cherche par conſequent à s'élever par quelque voye que ce ſoit ; & plus cet amour propre eſt violent, plus il eſt cruel & injuſte. Amour propre qui croit que tout lui eſt dû & qu'il ne doit rien à perſonne, qui fait infiniment valoir ſes plus petits interêts, qui neglige, qui prophane, qui détruit les plus conſiderables du prochain : amour propre qui ſe fait un chemin à une fauſſe gloire, par ſes ruſes, ſes fourberies, ſes complaiſances, ſes infidelitez, ſes parjures, ſes contradictions mêmes, ſes mépris & ſes Croix.

Apprehendons par conſequent, mes freres, apprehendons un ſi rude & ſi dangereux ennemi ; & pour reſiſter aux tentations d'une ambition qui nous attaque par tant d'endroits : Servons-nous des moyens que Jeſus-Chriſt nous a fournis lui-même dans nôtre Evangile : comme je vous ay promis une Homelie reguliere, je veus m'acquiter de ma parole, & je finis par cette morale.

Aprés que Jeſus-Chriſt eut repreſenté à Jaques & à Jean leur aveuglement & leur injuſtice, il voulut guerir leur ambition qui n'étoit qu'une foible image de la nôtre, par des remedes contraires aux maux qu'elle avoit faits dans leur eſprit & dans leur cœur. Ils s'étoient perſuadez

que le Royaume de JESUS-CHRIST seroit un Royaume temporel, selon l'ancienne erreur de Juifs, & prevenus de cette pensée, ils en avoient demandé les premieres places. Mais qu'est-ce que JESUS-CHRIST leur dit? Ceux qui sont Princes parmi les nations les dominent, & les traitent avec mépris: mais il n'en est pas ainsi de vous, & celui qui voudra vous dominer, il faut qu'il soit vôtre serviteur & vôtre esclave.

Comprenez-vous bien, Mes Freres, toute l'étenduë de cette proposition, & la difference que met Jesus-Christ entre les loix du monde & les siennes? Si vous voulez vivre selon les pernicieuses Loix du siecle, élevez-vous, agrandissez-vous, trompez ceux-ci, dépoüillez ceux-là, & dominez tyranniquement sur vos freres, car voilà ce à quoi l'ambition du monde portera ceux qui vivent de son esprit. Mais si vous voulez obéïr aux Loix de JESUS CHRIST faites tout le contraire, abaissez vous, humiliez-vous, cachez vous, & autant que les autres ont d'empressement & d'ardeur pour les dignitez, autant concevez-en du mépris ou d'indifference; car sachez que si vous êtes obligez de les accepter ce sont de pesans fardeaux qu'on vous impose, & que vous ne pouvez vous sauver à moins que vous ne soyez par vôtre humilité, vôtre vigilance, vos soins, & vôtre application à tous les devoirs de vôtre état, les serviteurs & les esclaves de vos freres.

Ce sont là les importantes instructions que JESUS-CHRIST vous a laissées, &

l'exemple qu'il vous en a donné lui-même : Le Fils de l'homme, comme il ajoûte dans nôtre Evangile, n'étant pas venu pour être ſervi, mais pour ſervir. Or êtes vous d'une meilleure condition que lui, & eſt-il juſte que le Souverain parlant & agiſſant ſi humblement, les derniers de ſes ſujets prennent des toutes toutes contraires par leur ambition démeſurée ? Il n'en ſera donc pas ainſi de vous, *non ita erit inter vos*, vous attendrez que la main de la Providence vous place dans les emplois auſquels elle vous deſtine, vous en remplirez fidellement tous les devoirs, & vous ſouciant peu d'être grand dans le Royaume de monde, vous n'aſpirerez qu'aprés la veritable gloire de l'autre. *Amen.*

DISCOURS
EN FORME DE PRONE
POUR LE JEUDY
DE LA SECONDE SEMAINE
DE CARESME,
Sur l'Aumône.

Lazarus jacebat ad januam ejus ulceribus plenus, cupiens saturari de micis quæ cadebant de mensa divitis, & nemo illi dabat. Lucæ. 16.

Il y avoit à la porte d'un riche un pauvre nommé Lazare, tout couvert d'ulceres, qui eût bien voulu se rassasier des miettes qui tomboient de sa table, & personne ne lui en donnoit.

SI jamais nos cœurs ont dû s'attendrir à la veüe de quelque pitoyable objet, nul ne merita jamais mieux nôtre compassion, que celui que l'Evangile expose aujourd'hui à nos yeux. C'est un homme qui avec un corps foible & décharné par une longue

indigence, ſe traine à peine à la porte d'un riche, dans l'eſperance de recuëillir quelques aumônes, dans ſes plus preſſantes neceſſitez: Un homme qui épuiſé de forces, couché contre terre, demande avec des accens plaintifs, & une voix mourante, non quelques-uns de ces délicats morceaux qui couvrent la table de ce riche voluptueux, mais les miettes de pain qui tombent; & qui nonobſtant ſes prieres, ſes ſoûpirs, ſes gemiſſemens, ſa langueur, ne peut toucher ni ce riche barbare, ni les miniſtres de ſa dureté, ou les compagnons de ſes débauches.

En vain ce pauvre paroît à ſes yeux avec ſes haillons & ſes ulceres, *ulceribus plenus.* afin que ſes playes, comme autant de bouches ouvertes parlent pour lui; rien ne l'attendrit, & de ce grand nombre d'officiers que l'environne, nul n'a la charité de lui donner les miettes de pain qu'il demande: *Et nemo illi dabat.* En vain les chiens plus humains que les hommes s'approchent de ce miſerable; pour lui rendre, en léchant ſes playes, le ſeul ſecours dont ils ſont capables: Ce barbare qui n'a rien de ſemblable à ces animaux, qu'une avidité canine, ne regarde ce pauvre qu'avec un inſolent mépris, ou plûtôt qu'avec horreur, ne pouvant en ſupporter la preſence, bien loin d'en ſoulager la miſere.

Riches dont la dureté eſt encore plus criminelle dans la nouvelle Loi, que dans ces tems anciens, attendriſſez-vous, ou fremiſſez à la veüe d'un tel ſpectacle. Que ce ſoit ici une hiſtoire, ou une parabole,

JESUS-CHRIST ne vous la propose, qu'afin de vous instruire ou de vous confondre. Combien de Lazares gemissent encore aujourd'hui à vos portes ? Que de miserables traînans une vie languissante, & portans sur eux les tristes marques de leurs miseres implorent vôtre secours ? Que de pauvres honteux & de familles reduites à la derniere indigence, attendent avec une humble patience les restes de vos dépenses inutiles, de vôtre luxe, de vos valets, le dirai-je, peut-être de vos chiens ?

Je ne voudrois point d'autre consideration que le sort du mauvais riche de nôtre Evangile & celui du Lazare, pour vous porter efficacement à vous acquiter sur ce sujet de vos devoirs : mais comme dans une matiere aussi vaste qu'est celle de l'aumône, il ne s'agit pas seulement de vous convaincre de son indispensable necessité, mais qu'il faut vous marquer les moyens de vous la rendre utile, en la purifiant de tous les défauts qui souvent s'y rencontrent : voici ce que j'ai crû pouvoir servir davantage à vôtre instruction, & ce qui va faire par consequent tout le sujet de cet entretien.

Je me propose deux sortes de Chrêtiens qui ont des sentimens bien differens à l'égard de l'aumône. Il y en a qui ne veulent pas la faire, & il y en a qui la faisant, la font mal.

Division. Je veus donc combattre la dureté des riches qui ne veulent pas faire l'aumône, les vices & les illusions des riches qui ne la font pas comme ils devroient la faire : ou plûtôt, pour joindre l'instruction aux reproches, &

apporter de ſalutaires remédes à ces deſordres, voici ce que j'ajoûte, l'obligation de l'aumône contre les pretextes & la dureté des riches, la ſainteté de l'aumône contre les vice, & les illuſions des riches.

Saint Baſile & ſaint Paulin n'ont jamais pû conſiderer ſans étonnement, & ſans indignation, d'où vient que preſque tous les Chrêtiens érans convaincus de l'obligation qu'il y a de faire l'aumône, il s'en trouve cependant ſi peu qui la faſſent. Les pauvres & les riches, les ſçavans & les ignorans, les Eccleſiaſtiques & les ſeculiers conviennent également de cette verité, & en parlent tous ſelon les differens interêts qui les y portent. I. POINT.

Les pauvres en parlent pour faire valoir la bonté & la juſtice de leur cauſe : les riches en parlent, pour s'épargner la confuſion qu'ils auroient, s'ils paſſoient dans le monde pour des gens qui vivent en Payens & en impies. Les ſçavans en parlent pour inſtruire de ce devoir ceux à qui ils doivent donner des regles de conduite : & les ignorans en parlent, pour faire connoître qu'ils n'ont nul beſoin d'en être inſtruits. Les Eccleſiaſtiques en parlent pour faire honneur à leur miniſtere ; & les ſeculiers pour ſe plaindre du peu de religion, & de charité des Eccleſiaſtiques. Dans les uns c'eſt interêt, dans les autres c'eſt hypocriſie ; dans ceux-ci c'eſt devoir, dans ceux-là c'eſt orgueil : c'eſt zele dans quelques-uns, c'eſt ſatyre & médiſance dans pluſieurs autres. En un mot, pour le dire avec ſaint Paulin, nous ſçavons tous cette indiſpen-

sable obligation, & nonobstant cette connoissance nous n'avons presque tous qu'une foi sterile ; tantôt regardant les pauvres avec mépris, parce que nous sommes insensibles à leurs miseres ; tantôt passans indifferemment sans leur rendre aucun secours, parce que nous n'avons pour eux qu'une froide & infructueuse compassion : *Sterili fide despicientibus oculis pauperem intuemur ; aut aridis manibus præterimus.*

D Paulinus epistola 34. serm de Gazophilatio,

D'où vient ce desordre ? il vient, dit ce Saint, de ce qu'on regarde qu'en general cette obligation de faire l'aumône, & que nul presque ne se l'applique en particulier. Un homme chargé d'enfans la renvoye à celui qui n'en a point, l'artisan au marchand, le marchand au Magistrat, le Magistrat à l'Ecclesiastique, l'Ecclesiastique à l'Abé, l'Abé à l'Evêque, & peut-être le pauvre Lazare sans le secours de quelque charitable personne mourroit de faim, & couvert de playes à la porte de ces mauvais riches.

Quand donc je dis que je vais combattre, par la necessité qu'il y a de faire l'aumône, la dureté de ceux qui ne veulent pas faire, ne croyez pas que mon dessein soit de vous montrer cette obligation en general, sans la reduire à ses especes particulieres. Il ne s'agit presque plus de persuader aux Chrêtiens qu'on doit faire l'aumône ils en sont suffisamment convaincus : mais il s'agit de leur montrer que cette obligation generale les regarde. Il ne s'agit presque plus de leur dire qu'on est damné si on ne la fait lors qu'on a le pouvoir : il s'agit de leur faire connoître qu'ils peuvent la faire ; & que par

conſequent ils ſont damnés s'ils ne la font pas Il s'agit enfin de les convaincre qu'ils ſont eux-mêmes chargés de l'acompliſſement de ce precepte, ſans qu'il leur ſoit permis de le renvoyer à d'autres, & que ce devoir eſt pour eux un devoir perſonnel, de quelques pretextes que leur ingenieuſe avarice ſe ſerve.

J'en trouve deux : Le premier eſt un pretexte ou de pauvreté ou de mediocrité de fortune. Je ſuis pauvre, dit-on, ou ſi je poſſede un peu de bien, je n'ai ſimplement que le neceſſaire, comment donc puis-je faire l'aumône ? Le ſecond eſt un prétexte de prévoyance qui regarde une neceſſité future. Si j'ay du bien, j'ai des enfans, & quoi que je ne ſois pas pauvre, je puis le devenir, ou par de longues maladies, ou par d'autres facheux accidens Je dois donc ſonger à ma famille & à moi, ſans m'expoſer à me ruiner par des aumônes indiſcretes, ou à déchoir de mon état. Or ces pretextes ſont ils reçûs devant Dieu, pour ſe diſpenſer de l'obligation de faire l'aumône? c'eſt-ce qu'il faut examiner en peu de mots.

A l'égard du premier, il eſt certain qu'une pauvreté réelle ou une fortune mediocre, dans laquelle il ne ſe trouve que le pur neceſſaire, diſpenſe un Chrêtien de cette obligation. L'Ecriture, mes freres, ne vous demande que le ſuperflu de vos biens, & vous dites que vous n'en avez ſimplement que pour vos beſoins : elle ne vous demande que des choſes dont vous pouvez vous paſſer, ſans ſouffrir de notables incommoditez, &

vous êtes vous-mêmes incommodez dans vôtre domestique : Elle veut que vous donniez ce que vous pouvez raisonnablement retrancher de vos dépenses & de vôtre entretien, & l'un & l'autre sont tres-modiques. L'obligation de faire l'aumône ne vous regarde donc pas, supposé ces conditions que je marque.

Que dis-je ? quand je les supposerois, ne trouveriez-vous pas encore le moyen de faire quelque espece d'aumône ? & si vous en trouvez le moyen, vous êtes obligez de la faire. Vous ne pouvez point faire de bien à un pauvre, mais ne pouvez-vous pas lui donner vôtre compassion & vôtre tendresse ? & c'est là l'aumône du cœur ; aumône dont tout le monde est capable, & qu'on ne doit refuser à personne ; aumône qui est la plus indispensable & la premiere de toutes, puisque dans la doctrine de saint Thomas, les passions interieures, en sont la matiere immediate ; aumône d'une admirable vertu, puisque dés que vous aurez de la compassion & de la tendresse pour vôtre prochain, vous trouverez de quoi le soulager dans ses necessitez pressantes, en vous incommodant vous même.

Immediata materia liberalitatis sũt interiores passiones. *D. Th. 2. 2. q. 117. ad primum & in solutione ad tertium.* Qui affecto perfectè compatitur ?

Vous avez peu de bien, mais ne pouvez-vous pas consoler cet orphelin & cette veuve dans leur affliction, rendre quelques visites à ce pauvre malade, lui dire de petits mots qui l'obligent à se resigner à la volonté de Dieu, le soulager par des secours manuels dans son infirmité ; Et c'est-là ce que saint Gregoire appelle l'aumône de la bouche, des pieds, des mains : cette vertu employant

à ſon uſage ces differens moyens, conſacrant, comme il dit, tout l'homme, & l'occupant tout entier.

Juſques ici je n'ai parlé qu'à ceux que n'ont preciſément que le pur neceſſaire : mais combien y en a-t-il qui ſe ſervent fauſſement de ce pretexte pour juſtifier leur dureté, & ſe perſuader que cette obligation generale de l'aumône ne les regarde pas en particulier ? Ils ſe croiroient obligez de la faire, s'ils avoient du ſuperflu ; ils en font à Dieu de belles promeſſes, & lui demandent hardiment du bien, dans l'eſperance qu'ils en feroient un bon uſage.

plerumque in hoc indigenti tribuit in quo ipſe qui dederat, auguſtatur. *Greg. lib. 20. Mor. c. 26.*

Car tel eſt l'artifice de la plûpart des riches qui ſe font un plan d'une miſericorde pretenduë, & qui cherchent tous les moyens d'augmenter leur fortune, avec d'autant moins de ſcrupule, que les pauvres en profiteroient davantage : cette liberalité projettée leur étant ce ſemble une apologie à leur dureté criminelle, & ce pieux deſſein de donner un jour l'aumône, leur tenant lieu diſpenſe pour n'en point donner à preſent.

De-là ce penchant à condamner ceux qui ſont plus riches que ſoi, & qui cependant ne donnent rien, ou tres-peu aux pauvres. Si j'étois auſſi riche que cet homme, dit-on, je ſerois plus grand aumônier que lui comme ſi la dureté d'autrui étoit pour ſoi un privilege, & un droit d'abandonner les miſerables dans le beſoin. Delà ces gemiſſemens & ces ſoûpirs qu'une compaſſion feinte tire de tant de gens, qui trouvant de quoi entretenir leur luxe, flater leur déli-

careſſe ou leur gourmandiſe, ſe procurer en toutes choſes leurs divertiſſemens & leurs plaiſirs, ſe contentent de plaindre les pauvres ſans les aſſiſter, ſous pretexte qu'ils n'ont que le neceſſaire, & qu'ils ſe promettent de faire d'abondantes aumônes, ſi la providence leur donne un jour plus de bien. Avec tout cela, pauvres du Seigneur, quel eſt vôtre ſort? on vous plaint, mais on ne vous aſſiſte pas, on vous donne de faux ſoûpirs qui ne coûtent rien, & on vous refuſe des ſecours réels qui vous accommoderoient. On vous dit en vous renvoyant, Dieu vous aſſiſte: & Dieu dit à ces riches, que ceux qui ne vous aſſiſteront pas lors qu'ils pourront le faire, periront.

Il s'agit donc d'examiner ſi on eſt dans ce pouvoir, & comme on ne trouve jamais de ſuperflu, parce que tout paroît neceſſaire; il s'agit de voir juſques où l'un & l'autre s'étendent. Ce ſujet eſt infini, je l'avoüe, & d'autant plus impenetrable que l'artificieuſe avidité des riches, les diſtinctions & les ſubtilitez de certains Caſuiſtes ont reduit preſque à rien la veritable matiere de l'aumône. Qui ſuis-je pour démêler ces difficultez? auſſi ne parlerai-je qu'aprés les Peres, & les Theologiens les moins ſuſpects.

Il y a trois ſortes de ſuperflus, celui de la nature, celui de l'état, & celui de la paſſion. Si on s'arrêtoit au ſuperflu de la nature, j'oſe dire qu'il n'y auroit plus de pauvres, cette nature ſe contentant de tres-peu, & le reſte par conſequent leur appartenant. S'il ſuffiſoit de conſulter le ſuperflu

de ſa paſſion, les pauvres n'auroient jamais rien, cette paſſion étant inſatiable, & dans ſa plus grande abondance, ſe formant tous les jours de nouveaux beſoins. C'eſt donc le ſuperflu de l'état qui eſt du aux pauvres, mais quel eſt-il?

J'appelle avec S. Thomas, ſuperflu, ce qui excede le juſte neceſſaire, & ce qui ſe trouve au delà de la bienſceance de la condition où l'on eſt. Ce qui eſt neſſaire à un Gentilhomme eſt ſuperflu à un artiſan, ce qui eſt neceſſaire à un Magiſtrat eſt ſuperflu à un homme privé ou à un Marchand, & ce ſuperflu appartient aux pauvres, & eſt comme un fond que Dieu leur aſſigne. O qu'on pourroit déja faire par là d'aumônes, & qu'il y a de Chrêtiens inexcuſables par cet endroit!

J'appelle ſuperflu ce dont on peut bien ſe paſſer ſans faire tort à une condition reglée, non par l'avarice ou l'orgueil, mais par les maximes & les loix du Chriſtianiſme, auquel ſeul il appartient de renfermer dans les juſtes bornes de la moderation & de la juſtice, les differentes profeſſions de la vie civile. J'appelle ſuperflu ce qui étant retranché n'apporte pas un conſiderable dommage à un homme, ni dans ſa perſonne, pour ſe loger, ſe nourrir, s'entretenir, ni dans ſa famille pour lui procurer le neceſſaire & le commode, ni dans ſa condition pour ſe diſtinguer des autres, en conſerver les honneurs & les droits. J'en dis peut-être un peu trop, par rapport à ce que les Peres & les anciens Theologiens en ont dit: mais que les pauvres ſeroient heureux ſi on leur aban-

Quod eſt ultrà decentiam ſtatus, debet in eleemoſynas deputari, & hoc caſu ſubdit ſubpræceptо. *D. Thom. 2. 2. quæſt. 23. art. 5.*

donnoit ce superflu, & qu'il y auroit de riches qui trouveroient le moyen de faire d'abondantes aumônes, & qui par consequent reconnoîtroient l'obligation particuliere qu'ils ont eüe de la faire ?

Si cette matiere vous semble déja par là un peu éclaircie, voici quelque chose qui vous paroîtra encore plus sensible. Vous voulez sçavoir quand vous êtes obligez, ou dispensez de faire l'aumône ? examinez vous vous-mémes, vous sçavez vos facultez & vos dépenses, vous êtes en cette occasion vos casuistes naturels & vos premiers directeurs, pourveu que vôtre conscience ne soit pas corrompuë, & que l'amour du bien ne vous aveugle pas. Examinez-vous donc vous mêmes ; mais afin de ne vous point flater, sur quoi vous reglerés-vous ?

Vous vous reglerez tantôt sur l'exemple des personnes de qualité, qui se dépoüillent du bien qu'elles ont, & s'ôtent même quelquefois le necessaire pour en soulager les pauvres ; tantôt sur celui de tant d'autres gens qui étans moins riches que vous, ne laissent pas cependant de faire des aumônes.

Saint Jerôme parlant d'une Dame Romaine qui avoit vendu la meilleure partie de son bien, pour en distribuer l'argent aux pauvres, dit que c'étoit là un exemple qui devroit faire rougir de honte tant de riches Ecclesiastiques & de Moines, qui étans plus obligez qu'elle à faire l'aumône, achetoient de belles terres, pendant qu'une femme de sa qualité vendoit les siennes: *Ut erubescat omnis Ecclesiasticus ordo, & Monachorum cassa nomina prædia emere, tantâ nobi-*

litate ſua vendente. On void encore aujourd'hui des Marcelles & des perſonnes de qualité vendre leurs bijous, leurs vaiſſelles d'argent & une partie de leurs biens pour en ſoulager les pauvres, pendant qu'une infinité de gens qu'un tel exemple devroit ou animer ou confondre, amaſſent ſans ſcrupule du bien de toutes parts, & ne font que de legeres aumônes. Reglez-vous ſi vous voulez ſur ces modeles & voyez ce qu'en conſcience vous êtes obligez de faire par rapport à ceux qui en font plus qu'ils ne doivent; ou bien ſi d'autres gens moins riches, que vous font de grandes charités parce qu'ils s'y croyent obligez, ſongez que vous n'avez nul privilege qui vous en diſpenſe en particulier.

Sur quoi vous reglerez-vous encore? ſur le commandement même de JESUS-CHRIST; commandement fondé non-ſeulement ſur la charité, mais ſur une exacte & rigoureuſe juſtice; commandement par conſequent dont on ne laiſſe pas l'obſervance à nôtre diſcretion, mais que nous devons accomplir avec une ſcrupuleuſe fidelité. Quand nous faiſons l'aumône aux pauvres, nous la faiſons comme à des gens qui ont mille droits d'un Dieu qui nous dit, c'eſt à moi vôtre or, c'eſt à moi vôtre argent, & qui neanmoins ne vous en demande qu'un certain tribut & un droit honorifique; par conſequent de droit qu'il ne nous eſt pas permis de diminuer ſuivant nôtre caprice. Commandement établi pour l'expiration & la ſatisfaction de nos pechez; commandement qui fait une partie de nôtre peni-

Cum quæli-bet neceſſaria indigentibus miniſtramus ſua illis reddimus, non noſtra largimur: juſtitiæ

debitũ potiùs solvimus, quàm misericordiæ opus implemus. *Greg. parte 3. Pastor. adm. 22.*

tence, & pour l'execution duquel nous sommes par consequent obligez de nous mortifier. Or comment nous mortifierons-nous, si nous ne donnons que ce qui nous plaît, & si nous ne disons quelquefois en nous-mêmes : je pourrois faire meilleure chere que je ne fais, mais j'aime mieux me mortifier pour soulager les pauvres de mon abstinence : je pourrois me parer plus magnifiquement, & avoir plus de gens à me servir, mais je veux bien me priver de ces petites commodités pour avoir lieu de faire de plus grandes, & de plus frequentes aumônes.

Surquoy vous reglerez vous enfin ; sur ce que vous diriez si vous étiez à la place des pauvres, & qu'ils fussent à la vôtre. Car c'est un devoir de justice qui nous regarde tous, de faire à autrui ce que nous voudrions qu'on nous fit. Or que penseriez-vous pour lors de la dureté de tant de riches, & par combien de raison ne les convaincriez-vous pas, qu'ils peuvent vous assister par le retranchement de tant de choses qui leur sont inutiles, & tant d'autres qui se perdent ?

J'avoüe tout cela, me direz-vous, j'ai du bien, il est vrai ; mais j'ai des enfans, & je ne sçai ce qu'ils deviendront un jour, ni ceux ni moi : second pretexte que j'ai appellé de sollicitude & de prévoyance, dont les riches se servent pour autoriser leur dureté, se croire dispensés de faire l'aumône, ou de ne la pas faire aussi abondamment qu'ils le pourroient.

On ne vous défend pas, mes freres, de

ménager vôtre bien & celui de vos enfans, de leur procurer le neceſſaire ſelon leur condition, de travailler à leur établiſſement, de pouvoir même aux beſoins dans leſquels ils pourroient tomber, & vous auſſi : mais on vous defend d'étendre ce ſoin & cette prévoyance au delà de leurs bornes, & Jeſus-Chriſt ne vous en a ſi ſouvent parlé dans l'Evangile, qu'afin de la condamner ou de la regler.

Vous avez des enfans, dit ſaint Auguſtin, & vous vous croyez obligez de leur conſerver vôtre bien. Vôtre pere vous a gardé celui que vous poſſedés, vous le gardés vous-même à vos enfans, vos enfans le garderont pour d'autres : Les pauvres n'auront donc rien, & nul de vous n'accomplira la Loi de Dieu ? Vôtre bien vous ſervira donc à vous damner tour à tour, & ce qui devoit vous ſauver ſera l'inſtrument de vôtre perte. Vous avez des enfans, mais ſi vous en aviez encore un au delà de leur nombre ne le nourririez-vous pas ? Or ſuppoſez que ce quarriéme ou ce cinquiéme enfant ſont les pauvres. Vous avez des enfans, mais il vous en eſt morr, donnez donc ſa part aux pauvres qui tiennent à preſent ſa place, & ne les fruſtrez pas de leur legitime.

Vous avez des enfans, dit ſaint Cyprien, mais c'eſt par là même que vous devez faire l'aumône. Car n'eſt-il pas vrai que plus vous avez d'enfans, plus vous devez les recommander à Dieu, racheter leurs pechez à travailler à leur ſalut ? Or vous ne pouvez mieux vous acquiter de ces devoirs que par vos aumônes. Ainſi comme vous

Hoc ipſo operari ampliùs debes, quò multorum pi-

gnorum pateres. Plures sunt pro quibus Domi-num de-preceris multo-rum de licta re-dimen-da sunt multo-rumani-mæ li-beran-dæ, Ut in hac vita sæ-cularia-lendis sustiné-disque pugno-ribus quòma-jor est nume-rus, hoc major & sum-ptus est; ita in vita spi-rituali.

étes obligez par rapport à leur nombre de faire de grandes dépenses pour leur conser-ver la vie du corps, vous devez faire beau-coup de bonnes œuvres, & de charitez pour leur conserver celle de l'ame. Leur multitude vous fait de la peine; mais met-tez vôtre bien entre les mains des pauvres qui sont les agens de Dieu, afin qu'il soit leur Tuteur & leur Curateur; & sachez qu'une succession n'est jamais plus en assu-rance que quand on la lui donne à garder. *In tuto hæreditas ponitur quæ Deo autore servatur.*

Quant à ce qui regarde vôtre prévoyance & vos soins pour le futur, n'y a-t-il pas pour l'ordinaire du déreglement & de l'ex-cés? Il y a un soin loüable & necessaire pour remplir les devoirs de son état, les peres dans une famille, les Superieurs dans une Communauté doivent en avoir, *qui præest in solitudine.* Il y a un soin inquiet & saint qui regarde tous les Chrêtiens qui doi-vent avoir autant de prévoyance pour amas-ser des tresors dans le Ciel, que les hommes du monde en ont pour en amasser sur la ter-re. *Thesaurizate vobis thesauros in cœlo.* Il y a un soin Pastoral & Apostolique, comme étoit celui de saint Paul, qui le portoit à veiller aux besoins de toutes les Eglises, *instan-tia mea quotidiana sollicitudo omnium Eccle-siarum* Il y a un soin charitable & vigilant; & c'est-ce qui fait le bonheur de ceux qui prevoyent les necessites des pauvres & des miserables, *beatus qui intelligit super egenum & pauperem.*

Mais il y a un soin criminel & deffendu,

& c'eſt, dit ſaint Auguſtin, celui d'une inquiete & inſatiable avarice, qui dit aux riches à tout moment : Prenez garde à ce que vous deviendriez, *Conſule tibi in poſterum.* Conſervez vôtre argent ſans le faire paſſer en des mains étrangerés. Sçavez-vous bien ſi en faiſant des aumônes vous aurez toûjours de quoi en faire ? ou plûtôt ſçavez-vuus bien que vous n'aurez jamais beſoin d'en recevoir ? dangereuſe & fatale precaution que tu rends de cœurs inſenſibles aux miſeres du prochain ! que tu empeches d'aumônes, & que tu taris de charitez ! C'eſt donc en vain que JESUS-CHRIST nous a dit de ne nous pas mettre en peine du lendemain, & ds reſſembler aux Corbeaux qui ne ſement, & qui ne moiſſonnent point & qui ne manquent cependant de rien ; C'eſt donc en vain qu'il nous a averti de prendre garde de ne nous pas laiſſer corrompre par aucune avarice, *cavete ab omni avaritia*, pour nous apprendre qu'il y en a de deux ſortes qui ne ſont jamais ſans peché, dit ſaint Baſile.

Cypr. de opere & Eleemoſina.

Rom. 12.

Matth. 6.

1. Cor. 18.

Baſilius in mor. Reg. 48. c. 4.

La premiere eſt l'inquiétude & le ſoin de ceux qui ayans beaucoup de bien ne ſçavent preſque qu'en faire ; témoin ce malheureux dont il eſt parlé chez ſaint Luc, qui voyant que ſes terres avoient extrêmement rapporté, diſoit en lui méme, que ferai je ? je n'ai point de lieu pour ſerrer ce que j'ai recueilli. Helas qu'il y a encore d'avares & d'impitoyables de cette eſpece ; qui aiment mieux laiſſer perir leurs bleds, leur vin, leur huile que d'en diſtribuer une partie en aumônes.

Luca 12.

La seconde est l'inquiétude & le soin des autres qui s'allarment à tort, & qui se figurans des necessitez futures, refusent par ce principe de faire aux pauvres les charitez dont ils sont chargez. Or que dit Jesus-Christ? prenés garde de ne vous rendre coupables d'aucune de ces avarices *cavete ab omni avaritia*, & que ce soin dereglé ne vous serve pas de prerexte, pour violer un des plus essentiels de mes Commandemens.

Que diront principalement à ceci tant d'Ecclesiastiques, & de riches Beneficiers, qui vivent de l'offrande des fideles, des charités, ou selon les Peres, des pechés desquels ils tirent de gros revenus; & qui dans l'appréhension de quelques disgraces futures, refusent de distribuer aux pauvres une partie d'un bien dont ils ne sont que les œconomes? Si Jesus-Christ voulut que ses Apôtres n'eussent ni poches ni sac, pour leur ôter tout lieu de thesauriser: comment pretendront-ils se sauver ayant presque toûjours un revenu reglé, & conservant au delà de ce dont ils auroient besoin, s'il leur arrivoit quelque maladie ou quelque autre misere? Si dans la primitive Eglise on auroit jugé indigne de la sepulture Chrétienne, & des prieres publiques, un Prêtre & un Abé avares, ausquels on auroit trouvé plus que les Canons ne leur permettoient de reserver; que deviendront tant d'usurpateurs du Patrimoine de Jesus-Christ, à qui on trouve des sommes excessives aprés leur mort?

Ne pretendés pas par là, mes freres, que

ces ſoins que leur avarice leur inſpire, authoriſe pour cela vos duretez. Ils recevront de Dieu un plus rigoureux jugement que vous ; mais en ſerez vous plus conſolez, & pour avoir refuſé l'aumone quand vous pouviez la faire, meriterez vous moins d'être envoyés dans ce lieu de tourmens où le mauvais Riche fut precipité ? Car enfin rien ne peut vous juſtifier non plus que lui.

Il ne pouvoit pas dire qu'il ne ſçavoit pas ſi Lazare étoit pauvre : il demandoit l'aumone, *erat mendicus.* Et vous n'êtes auſſi que trop inſtruits des miſeres, tant publiques que particulieres de vôtre prochain. Il ne pouvoit pas s'excuſer en diſant qu'il ne le voyoit pas, il étoit à ſa porte, *jacebat ad januam.* Combien y en a-t'il dans vôtre voiſinage & à vôtre porte ? Il ne pouvoit pas ſe plaindre qu'il lui demandoit trop de choſes, il ſe ſeroit contenté des miettes qui tomboient de ſa table, *cupiens ſaturari de micis :* On ne vous demande que de tres-modiques aumônes, ſouvent des choſes qui ſe gâtent, & qui ne vous ſervent de rien. Il ne pouvoit pas dire qu'il avoit ordonné à ſes gens de lui donner l'aumône, perſonne ne la lui donnoit. *Nemo illi dabat :* Cette excuſe vous eſt encore ôtée, & vos domeſtiques ont ſouvent la même dureté que vous. Que reſte-il donc, ſinon que vous ſerez comme lui enſevelis dans les enfers ? Je me trompe, vous avez encore une reſſource de miſericorde qui lui fut refuſée il prioit qu'on avertît ſes freres de ſe rendre ſages à ſes dépens, afin qu'ils ne fuſſent pas enveloppés dans ſon malheur :

Chriſoſt ſerm. de Lazaro.

& vous ne manquez pas de Predicateurs qui vous donnent sur ce sujet de salutaires avis, & qui vous apprennent qu'il ne suffit pas de faire l'aumône ; mais qu'il faut vous la rendre utile, en ne tombant pas dans les vices ni dans les illusions de ceux qui la font mal.

II. Point. Il y a trois sortes d'aumônes desagreables à Dieu, & inutiles à ceux qui les font, des aumônes injustes, des aumônes orgueilleuses, des aumônes chagrines ; des aumônes injustes qui se font d'un bien sur lequel on n'a pas un legitime droit ; des aumônes orgueilleuses qui se font avec ostentation ; des aumônes chagrines qui se font avec lenteur, ou que l'importunité arrache. Il s'agit de les purifier de ces deffauts, afin de les rendre utiles : & pour cet effet il faut les reduire à trois regles, aux regles de la justice, aux regles de l'humilité & de la douceur, aux regles de la devotion & de la charité chrêtienne.

Saint Thomas demande à laquelle vertu appartient l'aumône, & aprés avoir montré qu'elle est un acte de misericorde, il dit qu'elle est consequemment un acte d'adoration, & de justice ; un acte d'adoration par lequel on honore le souverain domaine de Dieu, en lui payant le tribut des biens qu'on a reçûs de lui ; un acte de justice par lequel on lui satisfait pour les pechez qu'on a commis contre son infinie bonté. Il faut honorer Dieu, & l'aumône est un sacrifice, il faut appaiser Dieu, & l'aumône est une satisfaction qu'on lui fait. Cela étant, il faut qu'on

2. 2. q. 32. Ordinatur ad satisfaciendũ pro culpa.

qu'on la faſſe d'un bien ſur lequel on a doit, autrement qu'arriveroit-il? on outrageroit Dieu, & l'on ſe mocqueroit de lui bien loin de l'adorer par ce ſacrifice; on augmenteroit ſa reprobation, & on conſommeroit ſon impenitence, bien loin de ſe ſauver par cette œuvre ſatisfactoire.

En effet, Dieu n'eſt pas moins jaloux de la pureté du culte qu'on lui rend, que de ce culte même qu'il exige; & ſi l'adoration qu'il nous ordonne eſt le premier Commandement qu'il nous impoſe; il nous marque auſſi toutes les conditions qu'elle doit avoir. Il étoit autrefois défendu à une femme impudique d'offrir à Dieu le fruit de ſon peché, parce que c'étoit, dit Philon Juif, l'en rendre par cette offrende comme le depoſitaire, & le protecteur: Et par ce même principe, il eſt encore moins permis à un uſurier, & à un concuſſionaire de mettre ſur ſes Autels la recompenſe de ſes injuſtices, & de lui offrir, comme il dit lui même, le prix de ſon avidité canine, parce que l'un & l'autre eſt abominable à ſes yeux, *non offeret mercedem proſtibuli, nec pretium canis in Domo Domini, quia abominatio eſt utrumque apud Dominum Deum tuum.*

Ainſi quand en mourant on convertit en legs pieux un bien qu'on a volé: quand au lieu de reparer en faveur des vrais pauvres qu'on a faits, le dommage qu'ils ont ſouffert, ou laiſſe dans des Hôpitaux quelques reſtes de ſes pirateries: quand aprés ſes vexations, ſes chicanes, ſes injuſtices; ſes uſures, on conſacre au Seigneur ces malheureux reſtes qu'on ne peut conſerver

plus long-tems : Qu'eſt-ce que tout cela aux termes de l'Ecriture ? C'eſt la dépoüille d'un chien, & le prix de ſon avidité, *pretium canis :* c'eſt le reſte d'un bien que cet homme d'affaire, & cet uſurier ont devoré, & qu'ils ſont contraints de vomir, comme des chiens qui ont trop mangé. *Divitias quas devoravit evomet.*

Les Scribes & les Phariſiens refuſerent de prendre l'argent que Judas, par une fauſſe douleur de ſon avarice voulut leur rendre, parce que c'étoit le prix du ſang d'un homme juſte. Hé ſeroit-il bien poſſible, ô mon Dieu, que vous vouluſſiez recevoir en ſacrifice, le ſang de tant d'ames innocentes que ces Judas,& ces faux penitens vous offrent? Seroit-il bien poſſible que vous agreaſſiez, (j'oſe même le dire) le prix du ſang de vôtre propre Fils, qui a dit, que ce que l'on feroit au moindre des ſiens il ſe le tiendroit fait à lui même ? C'eſt cependant ce que font une infinité de voleurs, & d'uſuriers qui ſe flattent de vous honorer par de ſi abominables preſens. *Abominatio apud Deum.*

Tertull. in Apol. Tertullien ſe mocque agreablement des Payens qui promenoient les Statues de leurs Dieux par les places publiques, les boutiques des Marchands, les bureaux des Fermiers & des Banquiers, les Cabarets, les Academies & les lieux de debauches, pour recevoir les aumônes de ceux qui voudroient leur en faire. Vos Dieux, leur dit-il, ſont étrangement gueux, & vous leur faites un bel honneur de les charger des charitez que des voleurs, des ivrognes, des uſuriers, des

hommes & des femmes proſtituées leur font.

Adorable Sauveur, j'oſe le dire, & je le dirai ſans rougir, puis que vous n'en avez pas rougi vous-même, de riche que vous étiez, vous vous êtes fait pauvre pour nous, & ce que nous donnons aux pauvres, vous le recevez vous-même. Mais ce ne ſont pas les aumoſnes des voleurs que vous agréés, ni de tels ſacrifices que vous recevez en odeur de ſuaviré. Si les ivrognes, les joüeurs, & les femmes mondaines vous apportent dans un eſprit humilié & contrit les reſtes de leurs paſſions, vous ne dédaignés pas de les recevoir : mais quelques contrits que paroiſſent les voleurs s'ils ne reſtituent ce qu'ils ont pris à leurs freres, leurs preſens vous ſont en abomination, *abominatio eſt apud Deum*, & vous ne voulez pas qu'on les mette dans vôtre treſor, parce que c'eſt le prix de vôtre ſang. Il faut donc, mes freres que vous faſſiez des aumônes d'un bien qui vous appartient, & ſi vous en faites de vos larcins, c'eſt non ſeulement le deshonorer, c'eſt encore faire de la matiere de vôtre ſalut le ſujet de vôtre perte.

Non limittere eos in corbonam. quia pretium ſanguinis eſt, *Matt.* 27.

Rien de plus utile que l'aumoſne, & cependant rien de plus funeſte quand il s'y gliſſe un défaut eſſentiel qui en corrompt tout le merite, je veux dire avec ſaint Thomas un défaut de juſtice. L'aumoſne ſupplée au défaut des vertus Chrêtiennes, excepté la juſtice à laquelle elle ne peut jamais ſuppléer, dit cet Ange de l'Ecole. Vous avec commis de grands pechez,

D. Th. 2. 2. 9. 15. 4.

racheter-les par vos aumônes, peut-être Dieu vous les pardonnera-t-il. Vous êtes tombez dans l'impureté & le libertinage; soulagez les pauvres, ces liberalitez faites dans un esprit Chrêtien pourront vous obtenir des graces de pieté, & de continence. Mais pour ce qui regarde la justice, quand vous fonderiez des Hôpitaux & que vous bâtiriez des Eglises, jamais vos charitez ne pourroient y suppléer. Vous aviez pris le bien d'autrui, il faut le rendre lors que vous pouvez le faire, & si vous pretendez le convertir en aumônes, bien loin d'y trouver vôtre salut, vous n'y rencontrerez que vôtre perte. C'est une aumône qui d'ailleurs vous seroit utile; mais parce que cette circonstance la rend abominable, c'est une aumosne qui ne servira qu'à vous damner.

Celles qui se font par ostentation, & par orgueïl ont un autre défaut qui les rend odieuses, au lieu qu'elles seroient agreables à Dieu si on y suivoit les regles de l'humilité & de la douceur. C'est la raison *Matt.6.* pour laquelle JESUS-CHRIST nous dit, de ne pas faire nôtre justice devant les hommes afin d'en être vûs, de ne pas sonner la trompette pour publier nos charitez, & de ne pas souffrir que nôtre main gauche s'apperçoive de ce que fait la droite. Important avis dont vous devriez profiter, mes freres. On est quelquefois charitable, afin de se faire quelque reputation dans le monde à la faveur d'un si beau nom, & quoique souvent on ne se propose pas une si ridicule fin dans ses aumosnes, on sent ce-

pendant une je ne ſçai quelle joye quand on les publie.

Les uns bien loin de prendre les precautions neceſſaires pour n'être pas vûs, prennent toutes les meſures qu'il faut pour ſe faire remarquer : & les autres qui ſe ſoucient peu des applaudiſſemens & des loüanges publiques, ſont cependant bien aiſe que leur famille & leurs domeſtiques ſachent les charitez qu'ils font. Or c'eſt contre cet orgueïl groſſier que JESUS-CHRIST vous dit de ne pas faire vôtre juſtice devant les hommes pour en être loüez, ni de ſonner de la trompette devant vous ; & c'eſt contre cet orgueïl plus délicat & plus caché qu'il vous avertit de faire en ſorte que vôtre gauche ne ſache pas ce que fait vôtre droite ; c'eſt à-dire, que des gens quivous approchent, qui vous ſervent,& qui ſont comme vos mains, ne ſoient pas informez de vos charitez, par l'affectation que vous auriez de les faire en leur preſence.

Voilà les regles que ce Dieu d'humilité vous preſcrit, & comme il ſouhaite que *vous appreniez de lui, qu'il eſt humble & doux tout enſemble* ; il veut principalement au ſujet de vos aumoſnes, que ces deux vertus s'y rencontrent ; l'humilité qui les ſoutienne, & la douceur qui les accompagne. L'humilité, afin que celui qui les fait n'en ſoit pas enflé d'orgueïl. La douceur, afin que celui qui les reçoit, n'en ſoit pas ſcandalizé. L'humilité, afin qu'en conſiderant que c'eſt une obligation de juſtice qu'on remplit, on n'en conçoive pas plus de vanité, que, ſi on s'acqui-

toit de ses dettes : la douceur, afin qu'en se representant que c'est son frere que l'on soulage, on ait pour lui les mêmes égards, qu'on a pour une portion de son corps que l'on traitte malade. L'humilité, afin que selon le conseil du saint Esprit, *on ne mepriſe pas l'ame de celui qui a faim.* La Douceur, afin *qu'on ne l'aigriſſe, & qu'on ne l'afflige point dans ſon malheur.* Humilité & douceur d'autant plus necessaires, que souvent on humilie, on rebute, on choque, on outrage, on accable de confusion, & de reproches ceux que l'on soulage par ses aumônes.

Animæ esurientis ne despexeris, & ne exasperes pauperem inopia sua. *Eccles* 4.

Il y a, je l'avoüe, des pauvres, qui par leur dissipation, leur paresse, leur gourmandise, se sont attirez les disgraces de l'indigence dans laquelle ils sont reduits : mais aprés tout, dit saint Gregoire, faut-il les maltraiter de paroles, & quand aprés leur avoir dit des injures on leur donne l'aumône n'est-ce pas perdre toute la grace de l'humilité, & satisfaire simplement à la confusion qu'on leur a faite ?

Etsi rebus ministerium pietatis perficiunt, verbis tamen gratiam humilitatis perdunt, & illatæ jam injuriæ satisfactionem solvunt, cum post cõtume-

Je me reservois encore à vous dire, que ce qui rend la plupart des aumosnes infructueuses, est qu'on ne les fait qu'avec chagrin, & le plus tard que l'on peut. Il y en a, dir saint Anselme, qui ne la font qu'aprés de longues importunitez, & en se plaignant des poursuites incommodes de ceux qui la leur demandent. Ils voudroient peut-être ne la pas faire, mais un desagreable spectacle leur arrache quelques sols ; & c'est plustost pour s'épargner la peine d'entendre toûjours à leurs oreilles, les gemissemens

d'un pauvre, que pour l'aider par un principe de compassion dans sa misere, *ut careant tædio interpellantis, non ut viscera reficiant indigentis,*

Il y en a qui, quoi qu'ils ne donnent pas l'aumosne par ce motif, la donnent par un autre qui ne la rend guere plus agreable, je veus dire à cause que plusieurs de leur connoissance la font, que des personnes qu'ils considerent les pressent de la donner, qu'ils n'oseroiẽt lerefuser à des bonnes amies qui viennent magnifiquement parées quêrer dans nos Eglises, où en faisant paroître un luxe scandaleux, elles s'imaginent effacer un peché par une vertu. Or de quel œil pensez-vous que Dieu regarde ces aumosnes ? Croyez-vous qu'il doive en tenir compte à un homme, qui ne les fait qu'avec chagrin, ou par une bienseance humaine, & une espece de civilité forcée? *Non* dit l'Apôtre, *non in tristitia & necessitate ; hilarem enim datorem diligit Deus.*

Il y en a enfin qui en mourant font des aumosnes d'un bien qu'ils ne peuvent plus posseder, qui leguent par Testament un argent qui ne pouvant passer avec eux dans l'autre monde, est abandonné à Dieu, comme dit saint Basile, par une donation forcée. Malheur à moi si je condamnois ces dernieres dispositions des mourans, puis qu'il est juste qu'un homme, qui pendant sa vie a eu une dureté habituelle pour les pauvres, commence au moins à leur faire du bien à sa mort : mais s'il ne fait l'aumosne que dans l'état où je le suppose, quelle estime a-t-il pour Dieu ; & si on n'oseroit

lias donna largiuntur, *Greg. lib. 21. mor. 14. D. Anse in c. 9 Ep. 3. ad Cor.*

Post mortem facies quod hostes solent, ne ille vel iste iste quẽ nolis accipiat facultatem tuã accipiat, illam, inquies dominus, . . Si nobilẽ hospitem

domo excipe-res, ei ne reli-quias mensæ appone-res quo modo ergo existi-mas Deum repotiis placari? *D. Basilius hom. 7. in di-tescen-tes a-varos.*

pas offrir les restes de sa table à un homme de qualité qu'on recevroit chez soi, comment peut-il esperer que Dieu s'appaise & se trouve honoré de ses liberalitez tardives ?

Qu'il faisoit beau voir Abraham aller au devant des Pelerins, leur offrir sa maison, les prier de loger chez lui, leur laver les pieds, les servir à table sans se décharger de cet emploi sur ses domestiques ? ce fut aussi dans son sein que le mauvais riche vid Lazare, parce que pendant sa vie il ne s'étoit pas contenté de mettre ses aumônes dans le sein des pauvres, mais qu'il avoit mis les pauvres mêmes dans sein. Faites-en de même, mes chers auditeurs, & soyez seurs que Dieu vous en accordera un jour comme à lui la recompense. *Amen.*

DISCOURS

EN FORME

DE PRÔNE.

POUR LE VENDREDI de la ſeconde Semaine de Carême.

DU BON PROPOS.

In ſe reverſus dixit : ſurgam & ibo ad patrem meum , & dicam ei : pater peccavi in cœlum & coram te. Lucæ. 15.

L'enfant prodigue étant revenu à ſoi dit en lui-même : je me leverai, j'irai trouver mon Pere ; & lui dirai : mon Pere j'ai peché contre le ciel & contre vous.

CE fut la reſolution qu'un enfant débauché prit de rentrer dans ſon devoir, & de ſe jetter aux pieds de ſon Pere pour lui demander pardon de ſes pechez. Emporté par la legereté & l'ardeur de ſon âge, & encore plus par un eſprit de dé-

bauche & un desir d'independance, il lui avoit demandé sa portion hereditaire, & il ne l'eut pas plutost eu, qu'il la dissipa, comme font encore aujourd'hui tant de jeunes libertins, qui secoüans le joug d'une obéïssance incommode, s'abandonnent à tous les desordres des passions les plus infames.

Mais soit par des disgraces qui ne sont que trop ordinaires aux débauchez, soit par une famine qui arriva au païs où étoit le nostre, il tomba dans une si grande misere qu'il fut contraint d'aller garder des pourceaux; & se seroit fort consolé si dans sa pressante faim on lui avoit rempli le ventre des écosses qu'ils mangeoient. Cependant confus de se voir dans une servitude si malheureuse & si indigne de naissance, il rentra en lui-même, & se proposant d'être plus sage & plus soumis à l'avenir, il prit la resolution d'aller trouver son pere & de lui dire: j'ai peché contre le ciel & contre vous, je ne merite plus d'être appellé vôtre fils, traittez-moi comme le moindre de vos serviteurs.

Pecheurs que cette fameuse parabole de l'enfant prodigue regarde, que vous seriez sages si vous formiez comme lui la même resolution aprés l'avoir suivi dans les mêmes égaremens! Que vous seriez sages si rentrans en vous-mêmes, vous alliez-vous jetter entre les bras de Dieu, qui est le meilleur de tous les peres, & qui attend ce favorable moment pour se reconcilier avec vous.

C'est de ce bon propos si essentiel à la penitence Chrêtienne, que je veus vous entre-

tenir aujourd'hui, puiſque j'en trouve une ſi belle occaſion dans mon Evangile. Bon propos que vous devez former au dedans de vous mêmes, pour recevoir la grace du ſacrement, obtenir le pardon de vos pechez, & vous mettre en état de n'y plus retomber. Bon propos dont je découvre par ordre les motifs, les regles, & les avantages dans la parabole de l'enfant prodigue. Les motifs dans les reflexions qu'il fait ſur ſa miſere, *in ſe reverſus*; les regles dans les ſentimens qu'il conçoit de retourner vers ſon Pere : *Surgam & ibo ad patrem*; les avantages dans l'anneau qu'on lui met au doigt, & ſa premiere robe qu'on lui rend : *Proferte ſtolam primam & date annulum in manum ejus.* Voilà noſtre parabole, & ce que l'on peut dire au ſujet de ce bon propos. L'humiliation & la preſſante miſere du pecheur en ſont les motifs ; ſon courage & ſa confiance en ſont les regles ; ſa reconciliation & le recouvrement de ſes premiers droits en ſont les avantages. Diviſion.

Comme dans la penſée de ſaint Auguſtin le premier deſordre du pecheur conſiſte dans un fatal égarement, par lequel il ſe répand au dehors, & fuit autant qu'il peut ſon propre cœur : Le premier degré de ſa converſion eſt un ſage retour vers lui-même, pour conſiderer le malheureux état où il s'eſt lui-même reduit par ſa faute : *In ſe reverſus.* I. Point.

S'il avoit les yeux aſſez bons pour voir les fâcheuſes ſuites de ſon peché, il auroit ſouvent autant de repugnance à le commet-

tre qu'il se sent y avoir du panchant. Quelle apparence en effet qu'il sorte brusquement de la maison du meilleur de tous les Peres, pour s'exposer dans des païs étrangers à toutes les miseres de la servitude, & de la faim ? qu'il dissipe tant de biens qu'on n'a abandonnez qu'à l'impatience de son libertinage, & qu'il se dépoüille volontairement de tous les droits de sa naissance par la vie débauchée & dissoluë qu'il mene ? Quelle apparence qu'il laisse tomber sa couronne de dessus sa tête, pour servir des maîtres brutaux & ingrats qui l'attacheront au plus infame de tous les ministeres, & le traiteront plus mal que les animaux qu'il conduit ?

Tel est cependant l'état du pecheur, dont celui de l'enfant prodigue n'est qu'une foible image : mais état sur lequel il ne fait presque jamais de reflexion ; ces salutaires pensées n'entrans pas plus avant dans son esprit, que ces semences dont parle Jesus-Christ dans l'Evangile, qui répanduës le long du chemin sont aussi-tôt enlevées par le demon, ou qui croissent parmi les épines, & les embarras du siecle qui les étouffent.

Aussi c'est alors que tout contribuë à l'aveugler, comme il arriva à cet enfant débauché. Un défaut d'experience, mille impetueuses saillies d'une jeunesse volage & libertine, *junior* : le malheureux attrait d'un plaisir flateur, la compagnie des Dames, & l'enjoüement d'un sexe intereſſé & lascif, la ridicule passion de voir & d'être vû, le desir de se distinguer par son luxe &

par ſes dépenſes, tout pervertit ſa raiſon & lui ôte la connoiſſance de ſes principaux devoirs. Pendant de ſi doux intervales la jeuneſſe ſe paſſe, le plaiſir par un trop long uſage devient ennuyeux & fade, le bien que l'on a ſe diſſipe peu à peu, on ne peut plus faire dans le monde la même figure qu'on y faiſoit; on ſe ruïne en dépenſes, & l'on en ruïne un infinité d'autres, des flateurs dont on ne paye plus les loüonges ſe taiſent; les compagnons de débauches, comme des oiſeaux de paſſage vont chercher un autre climat, la famine ſurvient, le jeune débauché en ſouffre le premier les diſgraces, & aprés avoir quitté une maiſon où les ſerviteurs qui ſont aux gages de ſon pere abonde en toutes choſes, il ſouffre au ſervice d'autrui toutes les peines d'une facheuſe & humiliante pauvreté.

Que veux-je dire, mes freres, & qu'attendes-vous que le concluë de ce détail? Ce que je veus dire, c'eſt que la miſericorde de Dieu ménage ſouvent ces diſgraces pour faire rentrer le pecheur en lui-même, & lui inſpirer la penſée de ſa converſion; c'eſt qu'il permet ſouvent qu'il aille au gré de ſes paſſions dans des païs éloignés, afin qu'aprés avoir abusé de ſa liberté & de ſa raiſon, qui ſont, comme dit Tertullien, ſa portion hereditaire, il apprenne à en faire un meilleur uſage, & que faiſant reflexion ſur ſa miſere, il forme enfin la reſolution de changer de vie. L'ignorance & l'oubli de ſoi-même dans ſa fauſſe proſperité avoient commencé ſon déſordre; la connoiſſance de ſon pitoyable état & ſon retour ſur ſoi lui

ſerviront de diſpoſition à la grace. Il n'avoit pas voulu connoître ſes devoirs pour ne les pas accomplir : ſa miſere les lui rendra preſens pour s'y ſoûmettre. Un eſprit d'indocilité & d'independance lui avoit fait quitter la maiſon de ſon pere : le reſſentiment de ſon malheur lui inſpirera un eſprit tout contraire, & lui fera prendre cette ſage & ſalutaire reſolution d'y revenir : *ſurgam & ibo ad patrem.*

Quoi qu'il en ſoit, & de quelque maniere que Dieu conduiſe l'ouvrage de nôtre juſtification, il eſt certain, dit ſaint Auguſtin, que le plus grand motif de ce bon propos de retourner vers ce Pere celeſte, c'eſt l'humiliation & la miſere, où les pechez qui nous en ont éloigné nous reduiſent. Il eſt impoſſible que le pecheur dans ſes égaremens ne tombe dans toute ſorte de diſgraces. Il veut par une criminelle imitation de la divinité, vivre comme Dieu vit. Dieu n'eſt ni gouverné, ni contraint, & repris de perſonne : & ce malheureux ne veut être ſujet ni aux commandemens ni aux corrections d'autrui, & parce que la ſujetion aux ordres de ſon pere le geſne, il le quitte, & va dans des païs éloignez : *Abiit in regionem longinquam.* Dieu eſt maître de ſes volontez, & fait ce qu'il lui plaît : & ce malheureux veut vivre dans une même eſpece d'independance en demandant ſon émancipation, & l'uſage de ſa liberté, qui eſt la portion hereditaire : *Da mihi portionem ſubſtantiæ quæ me contingit.*

Perversè voluit imitari Deum, ut quo modò Deus non habet à quo regatur, ſic ipſe velit ſua poteſtate uti.... quid reſtat, niſi ut recedens ac calore torpeſcat ? recedés à veri-

Mais quel ſera ſon ſort ? & que peut-il attendre autre choſe que ce qui arriva à

l'enfant prodigue ? Miſerable tu n'as pas tate va-
voulut te ſoûmettre à ton propre Pere : & neſcat :
tu t'aſſujetiras toi-même à un honteux eſ- rece-
clavage. Tu as demandé l'uſage de ta li- dens ab
berté, & tu ſeras contraint de ſervir des eo quod
maîtres impitoyables & ſuperbes. Tu as ſummè
diſſipé ton bien en débauches : & tu mour- atque
ras de faim dans des païs étrangers. Tu incom-
avois des ſerviteurs qui t'obeïſſoient : & tu parabi-
ſeras gourmandé par des gens qui t'envoye- liter eſt
ront garder des pourceaux, d'autres perſon- in de-
nes infiniment moins conſiderés que toi ont terius
du pain & de la viande en abondance, & tan- muta-
dis que tu engraiſſeras des animaux, tu n'au- tus de-
ras pas mêmes les écoſſes qu'ils mangent ficiat ?
Helas quelle humiliation & quelle miſere ! *Aug.*
Quàm crudele miniſterium ! non convivit in Pſal.
porcis, qui vivit in porcis, quanta miſeria ? 70.
ſquallentis cibi cupit nec impetrat qualitatem.
Mais vous en avez diſposé de la ſorte, ô mon Dieu, afin que ce pecheur degradé, méprisé, dechiré par les remords de ſa conſcience, tourmenté au dehors & au dedans, eſclaves de ſa vanité, de ſon avarice ; de ſon intemperance, de ſon luxe, & de tant d'autres paſſions conçût une vive douleur d'avoir peché contre le ciel & contre vous, & formât ce bon propos de ne vous plus offenſer.

Entrons encore plus avant en matiere, & afin, de mieux connoiſtre l'obligation qu'a un pecheur qui veut ſe convertir, de former comme l'enfant prodigue ce bon propos ; examinons ce que c'eſt, & en quoi il conſiſte. C'eſt, dit Guillaume de Paris, une ferme reſolution par laquelle un pecheur

marri d'avoir offensé Dieu, se propose & s'engage de ne le plus offenser. Ce fut celle que l'enfant prodigue conçût, & cette seule idée suffit pour vous faire connoître non seulement l'utilité, mais encore la necessité de ce bon propos, pour la conversion & la justification d'un pecheur.

Cette resolution s'étend, quoi que differemment sur deux choses, sur le passé, & sur le futur. Sur le passé, parce qu'elle est une partie de la contrition, soit parfaite, soit imparfaite, & que sans ce bon propos la douleur qu'on concevroit de ses pechés ne seroit qu'une douleur imaginaire & fausse. Ecoutez ce que l'enfant prodigue dit qu'il fera, & de quelle douleur il témoigne que sa resolution est accompagnée : *Dicam ei, pater peccavi in cœlum, & coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus.* J'ai peché contre le ciel & contre vous, je ne merite plus d'être appellé vôtre fils. Car ce n'est pas là un simple aveu de son peché, c'est une douleur interieure, profonde, sincere, & veritable d'y être tombé, c'est un vrai répentir d'avoir commis des fautes qui lui ont ôté la qualité & les droits d'enfant d'un si bon pere, & un engagement formel à mener une vie toute contraire à celle qu'il a auparavant menée.

Mais ce bon propos regarde precisément & directement le futur, puisque de même que par la contrition nous témoignons haïr & detester nos pechés passés, par ce bon propos nous témoignons une haine & une aversion de tous ceux dans lesquels nous pourrions tomber : & ces deux mouvemens

du cœur, par rapport à ces deux differences de temps, ſont d'une égale neceſſité pour nôtre juſtification. Sans une vive douleur de ſes pechez paſſez, point de penitence; ſans une ferme reſolution de n'en plus commettre, point de penitence non plus. Ne pas deteſter veritablement & entierement ſes deſordres paſſez, c'eſt toûjours vivre dans ſes deſordres, & ne pas vouloir prévenir ſes pechez futurs, ou par de ſecretes reſerves en excepter quelques-uns, c'eſt toûjours aimer ſes pechez. Le bon propos doit répondre à la vraye douleur, ſeparer le pecheur de la creature pour l'unir au Createur, & ſelon ſaint Auguſtin, l'approcher auſſi prés de Dieu, que ſa mauvaiſe reſolution l'en avoit éloigné.

Car qu'eſt-ce que ce bon propos? c'eſt, dit Pierre Chriſologue & S. Baſile, une nouvelle diſpoſition d'ame, par laquelle confus de la miſere de nôtre premiere ſervitude, nous nous engageons dans une autre, qui nous rend veritablement libres dans nôtre eſclavage même. C'eſt un lien & une chaîne par leſquelles nous attachons au ſervice de Dieu une volonté bizarre, afin de fixer ſon inconſtance, & lui ôter le pouvoir de retourner vers la creature. C'eſt une alliance avec le ſaint Eſprit, que nous devons avoir ſans ceſſe devant les yeux, pour éviter toutes les occaſions du peché, & reſiſter aux plus delicates tentations. Vous me demandez mon corps; mais je n'en ſuis plus le maître, il appartient à mon nouvel époux. Vous me demandés mon cœur; mais il n'eſt plus à moi, je me ſuis ôté le droit d'en diſpoſer, il eſt uniquement à Dieu. Vous me ſollicitez de

In Conſ. Monaſticis. 12.

Aug. Ep ad Armentarium.

renoüer ces amitiez criminelles qui ont été la cause de ma perte, mais j'ai fait d'autres amitiez que j'ay juré de ne plus rompre, depuis que je les ai contractées.

Qu'est-ce encore que ce bon propos? c'est, dit Richard de saint Victor, un serment de fidelité que nous prêtons à un Prince infiniment jaloux de l'honneur, & de la soûmission que nous lui devons : Serment qu'il exige de nous pour nous revêtir des charges de son Royaume, & nous prendre sous sa protection : Serment qu'il ne nous est nullement permis de violer, pour quelque raison que ce puisse être, & dont l'infraction nous rend coupables du crime de Leze-Majesté divine ? Serment dont Dieu nous representera les consequences, & sur lequel il nous jugera à l'heure de nôtre mort. Voilà, nous dira-t-il ce que vous m'aviez promis, l'avez-vous tenu ? Voilà les pechez dans lesquels vous vous étiez engagé de ne plus tomber, n'y êtes-vous pas tombé ? Voilà les vertus que vous aviez resolu de pratiquer, en avez-vous pratiqué aucune ? & si vous regardez comme un traître, & un infidele un homme qui vous a souvent manqué de parole : que dois je juger de vous qui avez tant de fois violé vôtre serment ?

En un mot, ce bon propos fait dans une ame qui le conçoit veritablement, ce qu'il opera autrefois en celle de saint Paul. Cet Apôtre aprés avoir pris la resolution de ne quitter jamais le parti de Dieu, se mit devant les yeux, dit saint Chrisostome, toutes les choses qui étoient capables de le corrompre, & animé d'un mouvement har-

di que la grace lui inſpiroit, leur demanda qui d'elles pourroit le ſeparer de l'amour de Jeſus-Chriſt? ſera-ce l'affliction & la perſecution? la faim & la nudité? le fer & la violence? Non non, répondit-il, je ſuis aſſuré que nulle de ces choſes n'arrachera jamais de mon cœur l'amour & la fidelité que j'ai promiſe à mon Dieu.

Admirable vertu de ce bon propos que vous devez former, & dont par raport à vôtre êtat vous reſſentirez les éfets, ſi vous êtes dans une même diſpoſition interieure qu'étoit S. Paul. Si dans le deſſein, par exemple, que vous avez de renoncer abſolument à ce commerce uſuraire qui vous damne, vous vous trouvez expoſés à de grandes miſeres, & ſi là ceſſation de vos uſures, ou la reſtitution que vous êtes obligez d'en faire vous reduit à la mendicité, dont vous pourriez-vous délivrer en les reprenant, voudriez vous bien les reprendre? *Tribulatio an anguſtia.* Si ne ſervant plus d'inſtrument aux injuſtices, aux violences, & aux impuretez de cet homme puiſſant qui vous protege, vous alliez être exposés à toutes les miſeres de la nudité & de la faim, que vous pourriez prevenir en prenant comme auparavant ſes interêts, voudriez-vous bien le faire? *An nuditas, an fames?* Si en reſtituant ce bien mal acquis, ou faiſant reparation d'honneur à cette perſonne, vous vous mettiez en danger de perdre vôtre reputation, & voſtre fortune, voudriez-vous bien vous expoſer à ce peril? *An periculum?* S'il s'agiſſoit de renoncer à vôtre foi, ou d'eſſuyer l'orage d'une cruelle perſecution, ai-

meriez-vous mieux être persecutez que de devenir Apostats ? *An persecutio, an gladius.*

Voilà, Chrétiens, les dispositions interieures dans lesquelles vous devés être pour retourner à Dieu, & vous attacher inviolablement à son service, & comme je viens déja de vous découvrir par ce détail, non seulement les motifs & la necessité de ce bon propos, mais encore quelques-uns de ses conditions & de ses regles : permettez que je vous les développe encore davantage dans ce second point, en suivant toûjours par ordre mon Evangile.

II. Point. Dés que l'enfant prodigue eût fait reflexion sur sa misere qui lui fit prendre la resolution de changer de vie, il dit deux paroles qui sont pleines d'un grand sens, & qui nous marquent les deux conditions que ce bon propos doit avoir. Il faut qu'il soit absolu, efficace, & plein de courage ; & c'est ce que je trouve dans cette premiere parole, qu'il dit *surgam*, je me leverai. Il faut qu'il soit plein d'humilité, de soûmission, de confiance ? & c'est la raison pour laquelle il ajoûte, *& ibo ad patrem meum* ; si je me leve se sera pour aller trouver mon pere. Ce bon propos doit être absolu, efficace, & plein de courage pour rompre toutes les liaisons qu'on a avec le peché, malgré les contradictions qu'on y trouve. Ce bon propos doit être plein d'humilité & de confiance, pour retourner veritablement à Dieu à & éviter d'aussi dangereux écueil que sont la presomption & le desespoir.

Une je ne sçai qu'elle terreur panique, &

une malheureuſe tiedeur & negligence produiſent pour l'ordinaire tant de deſordres, dans la plûpart des Chrétiens ; que quelques reſolutions qu'ils puiſſent prendre de ne plus s'écarter jamais de leurs devoirs, ils ne veulent preſque ſe contraindre en rien, ni ſe ſervir des moyens neceſſaires pour executer effectivement ce bon propos.

Comme ils veulent être penitens à peu de frais, mourir au peché ſans ſe mortifier, vivre à Jeſus-Chriſt *ſans prendre ſur eux les mortifications de* Jeſus-Chriſt renoncer au viel. Adam *ſans le crucifier avec ſes vices, ſe revétir de nouveau ſans ſe charger de ſa croix :* ils prennent des reſolutions conformes à ces belles idées de leur penitence. Ils ſe promettent beaucoup, mais les moindres difficultez les rebutent ; ils veulent plaire à Dieu, mais ils a apprehendent de déplaire aux hommes, & avec toute l'ardeur qu'ils témoignent à le ſervir, tous ces bons deſſeins s'évanoüiſſent dés qu'il faut qu'ils ſe geſnent en quelque choſe.

A voir cet homme qui va ſe jetter aux pieds du Confeſſeur pour demander pardon à Dieu d'une haine inveterée qu'il garde contre ſon prochain, & qui touché de quelque remords ſe propoſe d'étouffer tous ſes reſſentimens paſſez : qui ne croiroit que ce propos ſera veritable & efficace ? & cependant un petit point d'honneur, des égards pour une famille, ou pour des amis, l'apprehenſion de paſſer pour lâche, la conſideration d'un interêt temporel, la violence qu'il faut ſe faire pour ne pas haïr un objet naturellement haïſſable, *une certaine*

Radix amaritudinis.

racine & germe d'inimitié, comme parle l'Apôtre, étouffent tout d'un coup ces bonnes resolutions. Le demon de Saül qui avoit suspendu sa fureur quand David touchoit sa harpe, rallume sa bile, ces mouvemens naissans d'une reconciliation projettée s'évanoüissent, & les ressentimens de ce faux penitent éclatent de nouveau par des paroles injurieuses, ou des actions violentes.

A voir cette femme qui a peché contre son propre corps, & qui confuse de ses desordres promet à Dieu, & à ses Ministres de n'y plus retomber; qui ne se representeroit Magdelaine pechereſſe aux pieds de Jesus-Christ? & cependant une parole d'un libertin qu'elle a aimé, & qui d'un art moitié tendre, moitié aigre & piquant, lui dit: Vous voulez donc faire la devote & m'abandonner? détruit tout d'un coup les resolutions qu'elle a prises. Ce sont là des arbres qu'on croyoit devoir s'élever fort haut, mais qui n'ayans pas de profondes racines, n'ont pousſé que d'inutiles jets: Ce sont des penitens qui n'ayans eu que de fragiles, & de chancelantes resolutions, ont conçu quelques bons desirs, qu'une terreur indiscrete, une criminelle tiedeur, & une lâche apprehension de se faire violence on étouffées: *Inchoatione vasti sunt, sed tenues crescunt.*

Vous jugerez par-là que la principale condition d'un bon propos, est d'être absolu & efficace indépendamment de tout ce qui peut s'opposer à son execution, que la grande regle de celui qui se propose de quitter son peché, & de retourner à Dieu,

eſt de vouloir fortement & entierement ce qu'il veut, dit ſaint Auguſtin, ſans ſe fier à des mouvemens bizares d'une volonté changeante, & à demi bleſſée. *Vide fortiter & integrè, non ſemiſauciam huc atque, huc verſare & jactare voluntatem*; qu'il ne ſe convertira jamais veritablement, à moins qu'à l'exemple de l'enfant prodigue, il ne s'éleve au deſſus de lui-même pour rompre toutes les liaiſons qu'il a avec le monde, & tenir à Dieu, quoi qu'il lui en coûte, la promeſſe qu'il lui a faite, *ſurgam*. *Lib. 8. Conf. c. 9.*

Dans cet état, ce qu'un vrai penitent doit faire, eſt de vouloir & d'entreprendre la reformation de ſes mœurs, comme il entreprend d'autres choſes. Quand un homme ſe propoſe de terminer une affaire, du ſuccez de laquelle dépend tout ſon établiſſement dans le monde, n'a-t-il qu'une volonté timide, imparfaite, conditionelle & chancelante? bien loin de cela, il employe toute ſorte de moiens pour la faire reüſſir, amis, faveur, ſolicitations, intrigues, promeſſes, menaces, complaiſance, importunité, argent. Il n'eſt rebuté, ni par l'aſſiduité qu'il doit avoir auprés d'un Magiſtrat, ni par les fatigues & les peines qu'il faut qu'il ſe donne, ni, par les mépris, & les rebufades auſquelles il s'expoſe, ni par l'interruption de ſon ſommeil, & de ſes repas, ni par les prieres de ſes amis qui l'invitent à ſe divertir. pourquoi cela? parce qu'il veut fortement & entierement ce qu'il veut, & que cela lui ſuffit pour ſurmonter toutes pour ſur-

monter toutes les difficultez qui s'oppoſent à ſes deſſeins.

Ainſi, l'affaire du ſalut, & de la converſion ; n'etant pas d'une moindre conſequence que celle d'un établiſſement temporel, il s'enſuit que comme dans celle-ci ont demande des reſolutions fermes, efficaces, courageuſes, il en faut de même dans celle-là: & c'eſt ici, mes freres, où ſouvent nous tombons en de tres-dangereuſes illuſions, & ſommes les premiers à nous tromper nous mêmes.

Combien de fois nous conſumons-nous en de vains deſirs de quitter des vices que nous ne quittons pas, & comptons nous déja ſur nôtre converſion, parce que dans une occaſion qui nous aura extraordinairement touchez, nous en avons conçû le deſſein ? Combien de fois ébranlés par une grace excitantes, à la veüe quelque évenement ſurptenant, nous déterminons-nous à ſortir de nos deſordres, ſans qu'effectivement nous les abandonnions ? Combien de fois ébloüis de quelques éclairs paſſagers, & effrayez de quelques veritez terribles que nous aurons entenduës, avons nous ſenti la terre de nôtre cœur trembler, ſans que toutesfois ces émotions ayent été capables de nous élever au deſſus de nous-mêmes, & de mille égards temporels ? *Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ vidit, & commota eſt terra* ? Ah, c'eſt que ces bons propos n'étoient ni interieurs ni abſolus ni entiers, ils ne touchoient tout au plus que la ſuperficie de noſtre eſprit, & de nôtre

Pſal. 56.

nôtre cœur, nous nous proposions de faire ce que nous apprehendions qui arriva ; nôtre ame encore toute malade n'avoit pas la force de se roidir contre tant d'obstacles, dit saint Augustin, parce que l'habitude du peché l'accabloit, & que nous nous épanchans en de vains desirs, nous voulions d'un côté par une monstrueuse bizarrerie ce que nous ne voulions pas d'un autre.

Cependant, ce ne sont, ni des demis propos, ni ces desirs partagés & inefficaces qui nous justifient ; c'est au changement réel, c'est une resolution entiere, absoluë, & qui malgré tous les obstacles du monde & de l'amour propre a son effet. Car (& c'est ici une judicieuse reflexion de saint Gregoire) il faut raisonner à peu prés de la resolution des pecheurs qui veulent se convertir, comme nous raisonnons de certaines tentations des justes qui portent à abandonner le parti de la vertu. * Il ta non arrive souvent, dit ce sçavant Pape, que des gens de bien apprehendent d'avoir offensé Dieu sous pretexte qu'ils auront été tentés de le faire, & qu'ils prennent pour un peché une suggestion du demon, à laquelle ils n'auront pas effectivement consenti. Il arrive aussi souvent que les pecheurs prennent le dessein de leur conversion pour leur conversion même, & qu'à cause qu'ils auront formé une bonne resolution, qui cependant

Ægritudo animi est, quâ non totus assurgit veritate sublevatus, consuetudine prægravatus: & ideo sûnt duæ voluntates, quia una earum totum non est, sed hoc adest uni quod de est alteri. *Lib. 8. Confess. c. 9.*

* Ita plerumque mali inutiliter compunguntur ad justitiam, sicut plerumque boni innoxiè tentantur ad culpam. Fit quippè mira exgentibus meritis dispensationis internæ

n'aura pas eu son effet, ils se croyent, ou veritablement convertis, ou du moins plus dignes d'excuse & de pardon devant Dieu. Erreur, mes freres, erreur. Comme ce ne sont ni nos tentations, ni les pechés que nous aurons été sollicitez de commettre qui nous condamneront; mais les actions qui les auront suivies, ou le consentement que nous y aurons apporté, ce ne sont pas aussi ces demis propos, ni ces mouvemens passagers d'une grace excitante qui nous justifieront; mais des resolutions interieures, sinceres, pleines & entieres, absoluës, courageuses, & qui auront eu leurs effets. Je me leveray, dit l'Enfant Prodigue, *surgam*, & l'Evangile remarque, qu'il se leva dés le même moment & qu'il alla trouver son pere, *& surgam ad patrem meum*. Veritable figure de ce que doit faire un pecheur pour sa justification, & de la premie-

mensurâ, ut & illi dùm de bono aliquid agunt, quod tamen non perficiunt, superbè inter ipsa quæ etiam plenissimè perpetrant, mala confidant: & isti dùm de malo tentantur cui nequaquam consentiunt quò per debilitatem ad infirmitatem titubant, eò gressus cordis ad justitiam per patientiam, & humilitatem verius figant. Quid est ergò quod illi compunguntur, & tamen justitiæ non appropinquant, isti tentantur & tamen eos culpa non inquinat; nisi hoc quod apertè ostenditur, quod nec malos bona imperfecta adjuvant, nec bonos mala inconsummata condemnant? *D. Greg. parte 3. Pastoralis Admon.* 31.

re diſpoſition dans laquelle il doit être, quand il forme la reſolution de retourner à Dieu.

La ſeconde diſpoſition d'un vrai penitent, & la ſeconde regle à laquelle il doit s'aſſujetir nous eſt marquée par les paroles ſuivantes. J'irai trouver mon pere, & je lui dirai : J'ai peché contre le Ciel & contre vous : Je ne merite plus d'être appellé vôtre fils, traités moi ſeulement comme l'un de vos ſerviteurs. Paroles pleines d'une humble & reſpectueuſe confiance, dit ſaint Auguſtin ; paroles par leſquelles un homme qui a diſſipé les biens de Dieu reconnoît qu'il ne peut les recouvrer par ſa propre induſtrie ; paroles qui marquent en même tems ſa miſere & ſon eſperance, ſa foibleſſe, & ſes reſſources, ſa dépendance qui l'humilie, & ſon attente qui le releve ; paroles enfin qui nous apprennent que ſi de nous-mêmes nous ne pouvons faire la moindre demarche vers Dieu que nous avons rendu nôtre ennemi, nous pouvons encore neanmoins, & nous devons le regarder comme nôtre pere, *ſurgam & ibo ad patrem meum.*

Il eſt de foi, & c'eſt un des grands principes de ſaint Auguſtin, * & de ſaint Gregoire, qu'à moins que nôtre volonté qui s'eſt renduë eſclave du peché dans ſes de-

* Voluntas niſi Dei gratiâ liberetur à ſervitute quam facta eſt ſerva peccati, & ut vitia ſuperet, adjuvetur, recte piéque vivi à mortalibus non poteſt. *D. Aug.* Mutatur de bono in malum libero arbitrio, non de malo in bonum ſine Dei adjutorio. *L.* 14. *de Civit. Dei cap.* 11.

sordres ne soit délivrée de cette malheureuse servitude par la grace de Dieu, elle ne peut faire aucun effort pour aller à lui: qu'à la verité elle peut passer du bien au mal par un mauvais usage de sa liberté; mais que pour passer du peché à la vertu, elle a besoin d'un continuel secours de son divin reparateur. Quand donc nous formons la resolution de nous convertir, ne croyons jamais que la pensée ni le desir de cette conversion vienne de nous, & gardons nous bien de dire comme Samson, que dés que nous serons éveillés, nous romprons aisément les liens qui nous retiennent. Il le dit par une ridicule presomption, comme remarque saint Ambroise; mais l'insensé qu'il étoit, il ne sçavoit pas que les forces lui avoient manqué avec la grace, & qu'il ne pouvoit plus faire que d'inutiles efforts depuis que le Saint Esprit s'étoit retiré de lui. Il le dit, comme souvent nous le disons dans l'égarement de nôtre cœur. Nous sortirons de nos pechés quand nous voudrons, nous sommes les maîtres de nos cœurs, & de nos paroles; qui peut nous empêcher de former la resolution de nous convertir, *labia nostra sunt quis noster Dominus est?*

Neque animi sui alacritate, neque virtutem agnovit nec vigor erat nec gratia manebat. *D. Amb. Epist. 70*

De là ces projets d'une conversion future, & ces paroles autant pleines d'indiscretion que de vanité: Aprés avoir dissipé mon bien, je retournerai à mon pere; comme si ce retour dépendoit de nous, comme si nous étions les maîtres de nos bons desirs, comme si une grace officieuse se presentoit à toute heure, & se rendoit esclave de nôtre caprice. De là cette ridicule presomption de

nos propres forces, & ces pensées flateuſes, par leſquelles nous appuyans trop, ſur la pretenduë integrité de nos cœurs, nous nous faiſons de belles idées d'une fidelité imaginaire, & croyons, comme ſaint Pierre, que quand il y auroit mille morts à ſouffrir pour JESUS-CHRIST, nous ne le renoncerions jamais.

Il n'en eſt pas ainſi, dit ſaint Auguſtin, le bon propos ne vient que d'une bonne volonté, & cette bonne volonté eſt un pur don de Dieu. Le bon propos eſt un mouvement ſurnaturel de la grace, & cette grace nous eſt ſi peu duë, que ſouvent Dieu la retire, & permet que nous tombions dans de lourdes fautes, pour nous faire reſſentir davantage nôtre dépendance.

Or que faut-il conclure de ces principes? Ce que le Prophete en a conclu, *viriliter age, confortetur cor tuum, & ſuſtine Dominum.* Travaillés en gens de cœur demeurés fermes dans vôtre eſperance, & attendez le Seigneur. N'avoir qu'une confiance oiſive ſans travailler de ſon côté, pour rompre tous les obſtacles qui s'oppoſent à l'execution de ſon bon propos, c'eſt ſtupidité & illuſion; mais travailler auſſi & s'aſſurer ſur la bonté de ſon propre cœur, ſans attendre la grace du Seigneur, c'eſt preſomption & orgueil. Il faut travailler parce qu'encore bien que ce bon propos vienne de Dieu, l'homme doit y répondre de ſon côté, que cette grace toute gratuite qu'elle eſt, n'a tout ſon effet qu'autant qu'on ſe fait de violence pour détruire ou affoiblir les cauſes de ſon peché. Mais il faut mettre toute ſon *Pſal. 26.*

esperance en Dieu, parce que c'est lui qui donne cette bonne volonté, & qui inspire ce bon propos à ceux qui disent en eux-mêmes comme l'Enfant Prodigue Je me leverai, & j'irai trouver mon pere. Ouï, je me leverai; car que me serviroit de former de beaux desseins de conversion, si je demeurois toûjours *assis dans l'ombre de la mort*; si toûjours enchaîné par mes vices, & lié par mes mauvaises habitudes, je me contentois de faire quelques petits efforts, & d'ébranler un peu mes chaînes sans jamais les rompre? Je me leverai donc, mais ce sera pour me jetter aux pieds de mon pere, & lui demander pardon de mes fautes. Si j'avois affaire à un étranger dont j'aurois emporté le bien, je devrois apprehender, & quand ce seroit mon parent, je devrois craindre qu'il ne me poursuivit comme Laban fit Jacob. Si j'allois me jetter aux pieds d'un maître dont j'aurois dissipé l'argent en débauches, je trouverois un homme inexorable qui me feroit precipiter pieds & mains liées dans un cachot: mais ce qui m'encourage dans ma resolution, & ce qui me console, c'est que j'ai affaire au meilleur, au plus tendre, & au plus misericoedieux de tous les peres, à un Dieu qui est mon Juge & mon azile, ma partie & mon Avocat tout ensemble. *Surgam & ibo ad patrem meum.* Voila l'unique ressource dans disgraces, & tout le sujet de mon humble confiance: Confiance qui bien loin d'être frustrée me procurera à des grands avantages, pourvû que la resolution que j'ai prise ait toutes les conditions qui peuvent la rendre

bonne. Vous venés déja d'entendre les motifs & les regles de ce bon propos, il ne reſte à preſent qu'à vous en faire remarquer les fruits & les avantages.

III. POINT.

Si la miſericorde de Dieu le ſollicite à prevenir les pecheurs, comme le pere de l'Enfant prodigue alla au devant de lui; dés qu'il l'eut apperçu *Vidit illum pater illius & miſericordia motus eſt occurrens*: Il eſt certain que ſa bonté & ſa magnificence ſont ſi grandres, qu'il leur tient compte des démarches qu'ils auront faites pour l'execution de leurs bons propos, & qu'il fait en quelque maniere comme dit le Concile de Trente, leurs merites perſonnels ſes propres dons. *Tanta eſt erga eos bonitas, ut eorum velit eſſe merita, quæ ſunt ipſius dona.* *Conc. Trid. Seſſ. 5. de juſtific. §. 26.*

Nous en avons une admirable preuve dans la ſuite de nôtre Parabole, & je n'ai qu'à la parcourir en peu de mots pour vous en convaincre; ce pere dont il eſt parlé ne faiſant rien, que Dieu ne faſſe en faveur de ceux qui ſe propoſent de retourner à lui, & qui executent avec le ſecours de ſa grace ce pieux deſſein.

1. Ce pere ayant vû ſon enfant venir à lui en fut touché de compaſſion, ſe jetta à ſon cou, & le baiſa, *Cecidit ſuper collum ejus, & oſculatus eſt eum.* Il ne lui dit pas: (c'eſt la judicieuſe reflexion de ſaint Pierre Chriſologue,) il ne lui dit pas: Enfant dénaturé & ingrat, qu'avés-vous fait, & d'où venés vous? où eſt le bien que vous avés emporté de ma maiſon, & à quoi l'avés-vous employé? avez-vous jamais eu ſu-

jet * de me quitter à cause de ma dureté ou de mon indifference, au contraire, n'ay-je pas toûjours pourvû à vos besoins, & fourni même à vos plaisirs ? pourquoi donc vous êtes vous separé de moi, pour mener chez des étrangers, une vie errante, & miserable ? Non ce ne fut pas là ce qu'il lui dit : il suprima de si-justes reproches pour lui épargner cette confusion, & ravi de son retour, il l'embrassa, le baisa. Premiere circonstance du bonheur d'une ame qui retourne à Dieu, & qui se propose de ne le plus offenser.

2. ad Cor. 1. *Ce pere de misericorde & ce Dieu de toute consolation*, satisfait de voir que cette ame touchée d'une vive douleur d'avoir peché contre lui, va se prosterner humblement à ses pieds, prend, pour ainsi parler les devans, & oubliant ses ingratitudes, & ses débauches, lui donne toutes les marques de sa charité, & de ses tendresses. Faut il l'embrasser ? il l'embrasse, quoi qu'elle ait comme l'Enfant prodigue dissipé tout son bien avec des femmes perduës : Faut-il la baiser ? il la baise ; quoi qu'elle se soit salie par d'infames baisers, & des attouchemens lascifs. Faut-il dissimuler ses desordres, quoi qu'elle ait été à plusieurs un sujet de scandale, il les dissimule, & feint de ne les pas voir comme si la force de son amour l'aveugloit, & qu'il ne voulût pas se representer qu'il est son Juge, afin de

* Non dixit : unde venis ? ubi sunt quæ tulisti ? quare tantam gloriam tantâ turpitudine commutasti ? *Ser. 3. de filio prod.*

mieux remplir toutes les obligations d'un bon pere. *Delicta non videt vis amoris, & se dissimulat judicem qui magis vult implere genitorem.* *Pet Chrisost. ser.*

2. Dés que ce pere se fut apperçu de la nudité de son fils, il commanda aussi tôt à ses serviteurs de lui apporter sa premiere robbe de lui mettre un anneau au doigt, & des souliers à ses pieds; allant par cette magnificence paternelle au de-là des prieres & des esperances mêmes de ce fils, qui lui avoit seulement demandé qu'il le traitast comme le moindre de ses domestiques. Autre circonstance du bonheur de cette ame, qui non seulement recouvre l'innocence qu'elle avoit perduë, mais qui rentre dans ses premiers droits, & se voit retablie dans ses anciens privileges. 2. 3.

En effet, selon la doctrine des Peres du Concile de Trente: La justification du pecheur ne consiste pas seulement dans le pardon qu'il reçoit de ses pechez; * mais dans le renouvellement de l'homme interieur revêtu de la grace de Dieu, qui le sanctifie par le sceau & l'onction de l'Esprit Saint qu'il reçoit comme le gage de son heritage. C'est là sa premiere robbe qu'on lui rend, &

* Iustificatio non est sola peccatorum remissio, sed & sanctificatio, & renovatio interioris hominis per voluntariam susceptionem gratiæ & donorum. Unde & ex inimico amicus... misericors Deus, qui gratuitò abluit, & sanctificat signans & ungens spiritu promissionis sancto, qui est pignus hæreditatis nostræ. *Seoffine 6. de justifica c. 7.*

jet * de me quitter à cause de ma dureté ou de mon indifference ; au contraire, n'ay-je pas toûjours pourvû à vos besoins, & fourni même à vos plaisirs ? pourquoi donc vous êtes vous separé de moi, pour mener chez des étrangers, une vie errante, & miserable ? Non cette fut pas là ce qu'il lui dit : il suprima de si justes reproches pour lui épargner cette confusion, & ravi de son retour, il l'embrassa, le baisa. Premiere circonstance du bonheur d'une ame qui retourne à Dieu, & qui se propose de ne le plus offenser.

2. ad Cor. 1. *Ce pere de misericorde & ce Dieu de toute consolation*, satisfait de voir que cette ame touchée d'une vive douleur d'avoir peché contre lui, va se prosterner humblement à ses pieds, prend, pour ainsi parler les devans, & oubliant ses ingratitudes, & ses débauches, lui donne toutes les marques de sa charité, & de ses tendresses. Faut il l'embrasser ? il l'embrasse, quoi qu'elle ait comme l'Enfant prodigue dissipé tout son bien avec des femmes perduës : Faut-il la baiser ? il la baise ; quoi qu'elle se soit salie par d'infames baisers, & des attouchemens lascifs. Faut-il dissimuler ses desordres, quoi qu'elle ait été à plusieurs un sujet de scandale ; il les dissimule, & feint de ne les pas voir comme si la force de son amour l'aveugloit, & qu'il ne voulût pas se representer qu'il est son Juge, afin de

* Non dixit : unde venis ? ubi sunt quæ tulisti ? quare tantam gloriam tantâ turpitudine commutasti ? *Ser. 3. de filio prod.*

mieux remplir toutes les obligations d'un bon pere. *Delicta non videt vis amoris, & se dissimulat judicem qui magis vult implere genitorem.* *Pet Chrisost. ser.*

2. Dés que ce pere se fut apperçu de la nudité de son fils, il commanda aussi tôt à ses serviteurs de lui apporter sa premiere robbe de lui mettre un anneau au doigt, & des souliers à ses pieds; allant par cette magnificence paternelle au de-là des prieres & des esperances mêmes de ce fils, qui lui avoit seulement demandé qu'il le traitast comme le moindre de ses domestiques. Autre circonstance du bonheur de cette ame, qui non seulement recouvre l'innocence qu'elle avoit perduë, mais qui rentre dans ses premiers droits, & se voit retablie dans ses anciens privileges. 2. 3.

En effet, selon la doctrine des Peres du Concile de Trente: La justification du pecheur ne consiste pas seulement dans le pardon qu'il reçoit de ses pechez; * mais dans le renouvellement de l'homme interieur revêtu de la grace de Dieu, qui le sanctifie par le sceau & l'onction de l'Esprit Saint qu'il reçoit comme le gage de son heritage. C'est là sa premiere robbe qu'on lui rend, &

* Iustificatio non est sola peccatorum remissio, sed & sanctificatio, & renovatio interioris hominis per voluntariam susceptionem gratiæ & donorum. Unde & ex inimico amicus... misericors Deus qui gratuitò abluit, & sanctificat signans & ungens spiritu promissionis sancto, qui est pignus hæreditatis nostræ. *Seoffine 6. de justific. c. 7.*

l'anneau qu'on lui met au doigt. C'eſt dans cette dignité que la bonté divine le retablit, du moment qu'il retourne à elle, Dieu ayant pour ainſi dire, autant d'impatience à donner des marques d'honneur à ſa creature dans ſa converſion, qu'il a de patience à la ſouffrir, & qu'il attend à la châtier dans ſes deſordres.

Quand il veut punir les habitans de Sodome & de Gomorrhe, il ne precipite rien il dit qu'il deſcendra, & qu'il verra ſi leurs pechés répondent à ce cri qui eſt venu juſqu'à lui, ou s'ils n'y repondent pas. *Deſcendam & videbo utrùm clamorem qui venit ad me opere compleverint an non.* Mais quand il veut donner des marques de ſa bonté, & de ſa magnificence à un penitent qu'il void armé d'une bonne & courageuſe reſolution, il ſe haſte de le combler de ſes bienfaits, & de peur que d'autres yeux que les ſiens ne voyent ſa nudité: *Apportés-lui*, dit-il, * *Apportés-lui au plûtôt ſa premiere robbe, & mettés l'anneau à ſon doigt. Citò proferte ſtolam primam & date annulum in manum ejus.*

Enfin, ce charitable pere fait un mgnifique feſtin à ſon fils, & quoi que ſon aîné en murmure, il le met à ſa table, & ſe rejouït avec ſes amis de ce qu'il l'a

* *a* ſervis ante veſtiri voluit filium quàm videri, ut ſoli patri nota eſſet nuditas.... tardam miſericordiam neſcit, paterna pietas contenta non eſt innocentiam reparare ſolam, niſi priſtinum reſtituat honorem. *D. Chriſſolog. ſer.* 3.

retrouvé aprés l'avoir perdu. Troiſiéme & derniere circonſtance qui nous fait connoître combien grand eſt l'avantage, & le bonheur d'un homme qu'une pieuſe reſolution heureuſement executée à rentrer dans ſon devoir. Ce ſont plus des viandes groſſieres & materielles qu'on lui prepare ; c'eſt JESUS CHRIST même qui devient ſa nourriture & ſa viande.

Aprés cela il faut que je me taiſe, & que je laiſſe à vôtre pieté le tems de reflechir ſur toutes choſes ; afin que ſi vous avés ſuivi cet Enfant Prodigue dans ſon égarement, vous l'imitiés dans ſon retour. Adorable Sauveur, ce n'en eſt là que trop pour me faire former ce bon propos, de l'execution duquel dependent tant de faveurs. Il eſt tems que je vous tienne une parole à laquelle j'ai ſi ſouvent manqué, *& que je vous rende mes vœux que j'ai diſtinctement prononcez* pour vous être toûjours fidelle. *Reddam tibi vota mea quæ diſtinxerunt labia mea.* *Pſal. 65.*

Quand je vous ay ſi ſouvent promis de ne vous plus offenſer, je n'ai rendu qu'un ſon confus, & des paroles à moitié formée : mais à preſent que vôtre bonté, & vôtre magnificence auſſi bien que mes humiliations, & mes miſeres paſſées m'obligent de vous aller trouver, je ne vous dirai plus à demi ce que je n'avois reſolu qu'avec une volonté timide & chancellante. *Reddam tibi vota mea.* Et quoi qu'il arrive, je ne me ſeparerai jamais de vous, trop

heureux si vous me pardonnés mes pechés, & si vous me rétablissés dans mes premiers droits pour vous posseder un jour, & vous voir dans vôtre gloire. *Amen.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE III. DIMANCHE de Carême,

DE LA MEDISANCE.

Cum ejeciſſet dæmonium, locutus eſt mutus; quidam autem dixerunt: in Belzebuth Principe dæmoniorum ejicit dæmonia.

JESUS-CHRIST ayant chaſſé un demon d'un corps qu'il poſſedoit, quelques uns dirent: il ne chaſſe les demons que par Belzebuth qui en eſt le Prince.

A Conſiderer toutes les circonſtances de nôtre Evangile, il ſeroit difficile de dire au vrai ce qui merite davantage nôtre étonnement, ou l'impudence, & la malignité des Juifs qui déchirent inhumainement la reputation de JESUS-CHRIST ou la benignité & la patience de Jeſus-Chriſt, qui paroît comme inſenſible & indifferent aux blaſphêmes, & aux médiſances des Juifs.

Qui ne croiroit qu'une vertu auſſi édifiante & auſſi exemplaire, une charité auſſi

bienfaisante & aussi magnifique, une puissance aussi absoluë & aussi étenduë, qu'est celle de Dieu, seroient au dessus de tous les traits de la plus maligne detraction ; & que si on n'avoit pas assez de reconnoissance pour louër, & benir un homme qui passe toute sa vie à faire du bien aux autres, on n'auroit pas du moins assez de lâcheté ni de felonie pour répandre de faux & d'injurieux soupçons sur sa conduite ? Il vient de délivrer de la tyrannie du demon un homme qu'il avoit rendu sourd & muët ; & c'est (chose étrange) l'occasion de ce miracle même qui lui attire tout l'orage d'une cruelle persecution, & qui fait dire à quelques-uns de ceux qui en ont été témoins, que s'il chasse les demons des corps, ce n'est que par la vertu de Belzebuth, qui en est le Prince. Ingratitude, perfidie, inhumanité de la médisance que tu es énorme, & que tu me surprends ! mais bonté patience, douceur de mon adorable Sauveur, vous ne me surprenés pas moins !

Qui ne croiroit qu'une si atroce calomnie auroit excité son indignation, & qu'il se seroit vangé sur l'heure d'un si horrible & abominable crime ? Trois miserables accusent inconsiderément Moïse & Aaron d'usurper sur le peuple une domination qui ne leur appartient pas, & la terre s'ouvrant sous leurs pieds les engloutit tous vifs dans son sein. De petits enfans font en voyant Elisée, une huée & une raillerie qui semble pardonnable à cet âge, & des Ours sortent de la forêt voisine qui les devorent. Des peuples idolatres refusent de recevoir deux Apôtres,

Num. 16.

& ils voudroient que le feu du ciel descendît sur leur ville pour les vanger. Et vous, ô mon Dieu ! qui êtes infiniment plus maltraité par les Juifs, que Moïse ne le fut par Dathan, Coré & Abiron ; vous qu'une médisance noire & meditée, non par des enfans incapables de reflexion, mais par des personnes âgées & malignes, accusé d'avoir commencé avec Belzebuth ; vous qui êtes attaqué dans vôtre reputation par l'endroit le plus sensible, non par des Samaritains qui ne vous connoissent pas mais par des peuples à qui vous faites tous les jours du bien, vous souffrés de si injurieuses detractions sans vous en vanger, vous contentant de repousser par des raisons qui font vôtre apologie un horrible blasphême qu'une mort precipitée, ou d'autres châtimens exemplaires devroient confondre.

Toutes ces circonstances ont été ménagées pour nôtre instruction, mes chers freres, & je croirois ne vous en donner qu'une foible idée, si quelque vaste que soit chacune de ces deux considerations, je ne tâchois de les renfermer toutes dans les bornes de ce discours.

Apprenons donc de la malignité des Juifs, quel est le peché de médire de son prochain: & apprenons de la conduite de Jesus-Christ quelle est la vertu de ne se point irriter contre les médisances de son prochain. Ne médire de personne, voilà nôtre premiere obligation. Souffrir patiemment qu'on médise de nous, voilà nôtre seconde obligation ; cherchons-en les preuves dans l'Evangile, & commençons. Division.

I. POINT. Nous pouvons distinguer dans l'Evangile trois especes de médisances aux traits desquelles Jesus Christ a été exposé. Celle des grands parleurs,& des étourdis; celle des vindicatifs & des emportés ; celle des hypocrites & des faux devots. Trois especes de médisances qui portent leur malignité avec elle par rapport à leurs differentes circonstances, & qui nous font connoître comme grand est le peché de médire de nôtre prochain.

La premiere qui paroît la moins criminelle est la médisance de ces gens qui s'informent de tout, qui examinent tout, qui critiquent & qui contrôlent sur tout, qui s'inquiettent & se scandandalizent de tout. Superieurs & inferieurs, grands & petits, peuples & Magistrats, Ecclesiastiques & laïcs, voisins & étrangers, tout est exposé à leurs jugemens, à leurs soupçons, & à leurs censures. C'est un bruit confus qui s'éleve, soit dans les places publiques soit dans les compagnies & les conversations particulieres, un murmure de gens oisifs & curieux semblable à celui qui se fit au sujet de J. C. où les uns disoient ; c'est un homme de bien, les autres, c'est un seducteur ; & où tous, quoi qu'avec des sentimens bien differens parloient & jugeoient de sa conduite : ***Murmur erat de eo in turba.***

C'est un effet presque naturel de cette demangeaison que l'on a de tout connoître, & de dire sa pensée sur tout : Démangeaison à laquelle les plus vertueux sont souvent tres-sujets, & au sujet de laquelle saint Augustin s'écrioit : ma langue est comme une fournaise allumée qui cherche tous les jours de

Quotidiana fornax

nouvelles matieres pour s'entretenir ; vous ſçavez, ô mon Dieu, & je vous prends à témoin, vous ſçavez combien j'ai pouſſé de ſoûpirs & verſé de larmes pour ne plus avoir cette fatale curioſité ; & cependant quelque précaution que j'aye priſe, je ne ſçaurois dire au vrai ſi je ſuis plus purifié qu'auparavant de cette contagion publique : *Tu noſti hac de re gemitum cordis mei, & flumina oculorum meorum neque facilè colligo ſi ſim ab iſtâ peſte mundatior.*

noſtra eſt lingua ? tu noſti, &c. *Aug. lib. 10. Conf. cap. 37.*

Vous m'arrêtez ce me ſemble ici, mes freres, & vous me dites d'abord, eſt-ce là un grand peché ? & ſi cela étoit, combien de Chrétiens, combien de Communautez Religieuſes, & de perſonnes qui ſe piquent de menet une vie reglée & ſpirituelle n'en ſeroient-elles pas coupables ? Si c'eſt un grand peché, demandez-le à ſaint Jacques qui vous apprend trois choſes. La premiere, que l'homme n'eſt pas maître de ſa langue ſans une grace particuliere de Dieu, & que celui qui peut dompter les bêtes les plus feroces ne ſçauroit dompter cette petite partie de lui même. La ſeconde que cette langue qui ne peut ſe contenir dans les bornes de la charité & de la temperance Chrêtienne (car il y a une temperance de langue auſſi-bien que de plaiſir) devient mauvaiſe dés qu'elle franchit ces bornes, & qu'on peut l'appeller une ſource, & pour me ſervir de ces termes, une école, une Univerſité, & une Academie de peché : *Univerſitas iniquitatis* La troiſiéme, que la volubilité de cette langue, qui toûjours indocile & incapable de s'arrêter, bleſſe indifferemment ce

qu'elle rencontre, est un mal inquiet, plein d'un poison qui donne la mort, & à celui qu'elle attaque par sa médisance, & au médisant qui la debite : *Inquietum malum plenum veneno mortifero.*

Ne rappellez vous pas ici dans vôtre imagination ce que saint Luc dans nôtre Evangile dit de ce demon, dont il nous dépeint si bien le genie ? Il nous le fait voir comme un demon impur ; mais impatient & inquiet qui rode par tout, qui se promene dans des lieux secs pour y trouver quelque repos, & qui n'en trouvant point s'agite sans cesse, & se tourmente. * C'est du moins l'idée que saint Gregoire de Nazianze nous trace de la médisance de ces grands parleurs.

Il n'est pas que vous n'ayez veu quelquefois de petits étourdis qui ayans quelque arc, ou quelque autre arme à la main, la tirent sans faire reflexion quelle peut tuer ce qu'elle rencontre. Telle est, dit ce sçavant Theologien, la volubilité de la langue, & l'étrange demangeaison qu'on a de parler. Dés que ces flêches son lancées, elle portent par tout leurs coups, & blessent indifferem-

* In propinquo sagittarius est sagitta in arcu prorinùs ut tela missa sunt, omnia feriunt, cœlites, terrestres, viventes, mortuos : non minùs eos qui ab iis sibi cavent, quàm cui nihil mali suspicantur : non minùs bono quàm malos, non minùs amicos quam hostes, non minùs exteros, longeque dissitos, quàm propinquos : nihil quod à linguæ, &c. *Greg. Nazian. oratione de silentio jejunii, Eccl. 9.*

ment ceux qui vivent d'une vie celeſte, & ceux qui menent une vie commune, les religieux & les ſeculiers, les vivans & les morts ceux qui s'en donnent de garde, auſſi-bien que ceux qui ne s'en méfient pas, les gens de bien comme les méchans, les amis comme les ennemis, n'y ayant rien que cette violente & inſatiable paſſion épargne: *Nihil quod à linguâ ſagittâ tutum, atque immune ſit.*

Il y a une expreſſion fort miſterieuſe dans dans le livre de l'Eccleſiaſtique. Le ſaint Eſprit compare en cet endroit la langue d'un étourdi qui veut toûjours parler, & qui à peine peut s'empêcher de médire de ſon prochain, à une fléche qui eſt entrée dans la cuiſſe d'un chien qui voudroit bien l'en arracher. Ne vous choquez pas de cette comparaiſon, elle eſt du ſaint Eſprit: *Sagitta infixa femori canis ſic verbum in ore ſtulti.*

Un homme ſujet à parler beaucoup, & à faire éclater ſa paſſion reſſemble à un chien qui ne cherche qu'à aboyer & à mordre. Il ſe jette ſur tous les objets qui ſe preſentent, & il y a peu de gens qu'il ne déchire par ſes railleries, ſes ſoupçons, ſes rapports, ſes jugemens temeraires, ſes conjectures, ſes calomnies. En un mot, il fait ce que fait un chien qui a une fléche dans le corps, qui court, qui crie, qui s'agite & ſe tourmente juſques à ce qu'elle en ſoit ſortie. Un médiſant, de même, cherche à ſe donner quelque ſatisfaction, en vomiſſant ce qu'il a dans l'ame, & à ſe procurer par là un repos qu'il ne trouve pas: *Quærens requiem & non inveniens.* Il eſt travaillé d'un mal qui

Sicut in ſenſu le-veſunt, ita in locutione præcipites

& reticere per tractando negligunt quæ loquantur sed quod levis conscientia concipit, levior protinùs lingua prodit. *D. greg. lib. 5. Moral. cap. 11.*

lui donne une perpetuelle inquietude : *Inquietum malum*, & il semble n'avoir de joye, que quand il peut déchirer à son aise la reputation de son prochain : *Sagitta infixa, &c.*

Mais si ce chien est enragé, quel desordre ne fait il pas ? & quel desordre aussi ne fait pas un médisant, quand outre cette demangeaison de parler, il a quelque ressentiment contre son prochain ? Seconde circonstance qui augmente de beaucoup l'énormité de ce peché, dont les traits envenimez par l'orgueil, l'envie, & tant d'autres crimes des Juifs se sont lancez contre JESUS-CHRIST même.

On peut dire que les étourdis, & les grands parleurs font du tort à leur prochain, plûtôt par leur precipitation & leur indiscrete legereté, que par un dessein concerté de leur nuire, mais les emportez & les vindicatifs ont une intention formelle de se déchainer contre les objets de leur haine. Les malheureux contre lesquels les traits de la médisance se lancent, en meurent souvent par rapport à leur vie civile : mais comme ceux qui tuent par hazard & inconsiderément un homme sont moins coupables, que des meurtriers qui se vangent de leurs ennemis : aussi quoi qu'un étourdi & un grand parleur ne soit pas excusable dans son peché, pour quelque pretexte que ce soit d'indiscretion & d'inadvertance, quand la matiere en est considerable, il est cependant moins criminel qu'un autre qui de propos déliberé déchire la reputation de son prochain, bande son arc, prepare ses fléches, & marque le but où il doit les lancer.

Ceux-là reſſemblent, dit le Sage, à des paſſereaux, qui n'ont point de vol reglé, qui volent tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; parce que ſouvent leur intention n'eſt pas de médire: mais celui-là reſſemble à ces oiſeaux carnaſſiers qui s'élevent bien haut dans l'air, & qui cependant ne quittent pas de veuë la proye ſur laquelle ils veulent fondre. Ceux-là diſent ſouvent inconſiderément & ſans reflexion ce qui leur vient dans la pensée; mais celui-ci *aſſis & plein de malice, diſpoſe & ajuſte ſes fourberies*, à peu prés comme un Ingenieur qui trace dans ſon cabinet le plan d'une Ville, & qui remarquant l'endroit le plus foible, prepare ſes machines militaires pour la battre: *Sedens adverſus fratrem tuum loquebaris, & lingua tua concinnabat dolos.* Ecoutez comme ces gens que differentes paſſions animent à médire s'expliquent chez un Prophete, veritable figure de JESUS-CHRIST perſecuté par ces malignes detractions de Juifs. *Venés*, diſent-ils entr'eux, *reflechiſſons, & penſons à ce que nous pourrons dire contre Jeremie: venés & ſans prendre garde à ce qu'il nous dira, lançons contre lui les traits mortels de nôtre langue.*

Prov. 26.

Pſal. 49.

Venite, & cogitemus contrà Jeremiam... venite, & percutiamus eum linguâ, & non attendamus ad omnia verba ejus.

Ce n'eſt donc plus ici precisément un demon volage & inquiet, tel que ſaint Luc nous l'a d'abord dépeint dans nôtre Evangile, quand il nous l'a repreſenté courant & rodant de toutes parts: C'eſt un demon ſeditieux qui prend ſept autres eſprits, dont les uns ſont à la verité quelquefois moins méchans; mais dont les autres ſont ou au-

damus ad universos sermones ejus.

tant, ou même plus méchans que lui: *Septem alios spiritus assumit secum nequiores se.*

Or quels sont ces sept esprits par l'union desquels la médisance se fortifie, & devient enfin un peché tres-énorme, & moralement par lant irremissible? Aprés avoir cherché ce que les Peres & les Interpretes ont pû dire de plus solide sur ce sujet, j'ai trouvé que ces sept esprits sont l'orgueil, l'envie, les mauvais soupçons, les jugemens temeraires, la vengeance, le scandale, & l'hypocrisie. L'orgueil & l'envie font naître la médisance, les mauvais soupçons & les jugemens temeraires la soûtiennent, la vengeance l'enflâme, le scandale la répand, & l'hypocrisie l'insinuë plus doucement & la consomme.

L'orgueil & l'envie font naître la médisance: helas quel pere & quelle mere, & que ces deux esprits sont méchans! dés que vous étes esclaves de ces deux passions, vous étes naturellement portez à médire. Car comme vous tâchez de vous élever en quelque maniere que ce soit au dessus des autres, comme vous vous piquez de certains talens que plusieurs peuvent avoir dans un degré ou égal, ou superieur aux vôtres, & que ces avantages paroissent repandre quelque ombre sur vôtre réputation, qu'arrive-t-il? Jaloux de la conserver, & même de l'augmenter, vous cherchez les moyens d'abaisser & d'humiler les autres, & n'en trouvant point de plus propre que la médisance, c'est à elle que vous vous attachez.

Cependant il faut qu'elle ait quelque fondement; & c'est ici que les mauvais soupçons, & les jugemens temeraires viennent à

ſon ſecours. Si c'eſt une action mauvaiſe qu'on a faite, un médiſant en eſt ravi & en fait ſon profit; ſi elle eſt bonne, un médiſant la ſupprime, ou en diminuë les circonſtances; ſi elle eſt indifferente, un médiſant l'empoiſonne, & veut qu'elle ſoit mauvaiſe. Les moindres apparences, les plus foibles conjectures, des libertez un peu trop grandes dans une compagnie, des viſites un peu frequentes, des entreveuës d'une fille avec un jeune homme, tout lui ſert c'eſt un débauché, & elle une coquette; c'eſt un impudique, & elle une proſtituë.

* Telle eſt la malignité du ſiecle, dit ſaint Iſidore; peu de gens croyent le bien où il y en a, & preſque tous croyent le mal, où ſouvent il n'y en a point; ſoit parce qu'ils jugent de leur prochain par eux-mêmes, ſoit parce qu'ils veulent détruire ou diminuer une fortune, & une reputation qui leur fait ombrage; ſoit parce qu'ils ſe flattent de mieux cacher leurs vices s'ils publient les ſiens, & s'ils font paſſer pour des veritez leurs ſoupçons & leurs conjectures. Examinez-vous bien ſur tous ces articles, mes freres vous verrez quelle part vous y avez ſouvent; & c'eſt là ce que j'appelle un tres-grand peché.

* Pauci virtutibus, multi vitiis fidem accommodant, nos modò quia ex eis quæ in ſe agnoſcunt, ad idem de aliis pronuntiandum adducuntur, verùm etiam quia in cernandis & accuſandis aliis id ſe aſſequi putant ut peccata ſua obtegant. *Iſid. Peluſiotæ lib. 3. epiſt. 166. Idem epiſt. 37. & lib. 5. epiſtol. 530. 556.*

Il devient encore plus énorme, quand la vengeance l'anime, & que le scandale le répand; soit parce que les circonstances en sont plus grandes; soit parce que la reparation en est plus difficile, pour ne pas dire comme il arrive souvent, impossible. Les suites d'une médisance sont inconcevables, dés qu'elle est repanduë on ne peut plus la retenir; & comme elle trouve par tout de complice & des receleurs, des esprits ou complaisans, ou naturellement mal faits, elle s'étend, & se multiplie presque à l'infini. C'est un floccon de neige qui roule d'une montagne, & qui entraine toute la neige & le sable par où il passe; c'est une peste qui trouvant des sujets mal affectés, passe de maisons en maisons, de quartier en quartier, & quelquefois de Villes en Villes. Qui en est la cause? c'est vous qui avez médit de cet homme & de cette fille, qui leur avez plongé le poignard dans le sein: * encore quelquefois vaudroit-il mieux en un sens que vous l'eussiez fait, dit saint Augustin, que de les avoir diffamé comme vous les avez diffamez. Que deviendra cette fille contre la chasteté de laquelle vous avez

* Mitiùs ageretis trajiciendo ferrum per viscera Propherarum, quàm quod linguâ interficere conamini verba Prophetarum: aut si non sunt Propherarum persecutiones, quia non fiunt ferro, sed verbo; quæ fuit causa ut divinitùs diceretur: filii hominum dentes eorum arma, & sagittæ, & lingua eorum gladius acutus. *Aug. lib. 2. contra Petilianum. c. 15.*

vomi

vomi vos médiſances, & aprés ce que vous en avez dit, où pourra-t-elle trouver un honnête parti? Que deviendra cet Eccleſiaſtique que vous avez fait paſſer pour un impudique, pour un fourbe, un uſurier, un ivrogne, & quel fruit pourra-t il produire parmi des gens qui le croyent tel?

Que deviendra ce marchand que vous avez fait paſſer pour un voleur, un banqueroutier frauduleux, un homme infidele dans ſon commerce, qui vend à faux poids & à fauſſe meſure? Si cette fille n'eſt pas pourveüe, ou ſi un mari fait mauvais ménage avec elle, ſi cet Eccleſiaſtique eſt maltraité de ſon Evêque, rebuté & mépriſé des gens de bien, s'il demeure ſans emploi, ou s'il n'y fait aucun fruit.

Si ce Marchand perd le credit qu'il s'étoit acquis, s'il n'a plus le même accez auprès de ceux qui lui prétoient des marchandiſes, ou ſi les ſiennes lui demeurent ſans êrre venduës; & ſi toutes ces diſgraces ne ſont que des ſuites de vos médiſances, que ferés-vous vous-méme pour vous ſauver? comment réparerez-vous tous ces torts? & ſi vous leur aviez enfoncé un poignard dans le ſein; ne les auriez-vous pas traité avec moins de cruauté, que de les faire ſurvivre à leur infamie & à leurs miſeres? O que ces veritez ſont terribles à ceux qui veulent y faire un peu de reflexion! vous n'y penſez pas, Chrêtiens; mais en êtes vous plus excuſables, & en rendrez vous un compte moins rigoureux au jugement de Dieu?

Toutes ces conſiderations, je vous l'avoüe, me font trembler, mais ce que je

trouve encore de plus étrange, c'est quand l'hypocrisie contribuë à insinuer plus finement la médisance : Car ne seroit-ce pas assez de tuër un homme, sans le tuër en paroissant lui faire amitié, comme Absalon fit assassiner son frere Amon qu'il invita à manger chez-lui, de le fraper, & de lui cracher au visage, sans lui dire, comme les Juifs à Jesus-Christ, je vous salüe nôtre Maître, ou sans lui mettre un bandeau sur les yeux ; afin qu'il devine qui l'a frappé ?

Les médisans les plus spirituels, pour mieux dire, les plus dangereux & les plus malins, se servent cependant de ce cruel artifice. Ils font ce que Joab fit à Amasa, il le tua d'un coup de lance, & aprés l'avoir tué, il le plaignit, & le couvrit de son manteau. Detracteurs inhumains, voilà ce que vous faites : vous portez la lance dans le cœur de vôtre frere ; & quand vous lui ôté sa reputation qui lui est plus chere que sa vie même, vous plaignez son sort, & vous le couvrez du manteau de vôtre fausse & perfide compassion. Vous mêlez des gemissemens, des regrets, des soûpirs pour le perdre plus seurement, & selon les apparences, plus humainement, semblables au crocodile, qui (à ce qu'on l'on dit) a des dents si aiguës & une si grande gueule, que rien de ce qu'il peut attirer ne lui échappe, mais qui imite si bien la voix d'une personne qui se plaint, qu'on approche de lui sans crainte. Vous avez une langue double, dit le Esprit ; mais comme elle affecte de paroître simple & ingenüe, celle tuë sans ressource, & elle penetre jusques au fonds des entrailles. Vous

Verba bilinguis simpli-

détrempez vôtre poiſon dans du miel, vous donnez à vos detractions de ſpecieuſes apparences; & pour ne pas paroître auſſi lâches & auſſi cruels que vous êtes, vous couvrez d'une belle ligature les bleſſures mortelles que vous faites.

Conclure de-là que la médiſance eſt tres-énorme par l'aſſemblage de tant de pechez (& pour me ſervir des expreſſions de Jeſus-Chriſt dans nôtre Evangile) par le concours de tant d'eſprits malins qui y entrent; c'eſt en tirer une conſequence ſi naturelle, que ſouvent même c'eſt celle qu'en tirent les médiſans, lors qu'ils ſont à leur tour expoſez à l'orgueil, à l'envie, aux mauvais ſoupçons, aux jugemens, à la vengeance, & à l'hipocriſie d'autrui. Ainſi je ne m'étends pas davantage ſur ce ſujet, ni même à vous propoſer les moyens propres à vous faire obtenir de Dieu le pardon de ce peché, qui en mille occaſions eſt irremiſſible, par le défaut d'une reparation à laquelle on ne veut pas s'aſſujettir. Je paſſe à un autre point de morale, qui regarde ceux dont on médit. C'eſt grand peché de médire de ſon prochain, je crois que vous en êtes convaincus; mais c'eſt une grande vertu de ne ſe point irriter contre les médiſances de ſon prochain: c'eſt là ce dont je veus vous faire voir l'obligation, & le merite dans ce qui mereſte à vous dire ſur ce ſujet.

cia & ipſa perveniunt uſque ad intetiora ventris. *Prov.* 18.

II. POINT.

Il eſt aſſez ſurprenant que dans les diſcours que que l'on fait contre la médiſance, on employe toute la force de ſon eſprit pour montrer l'énormité de ce peché, &

qu'on ne ſonge preſque jamais à donner quelques ſalutaires avis à ceux que cette médiſance attaque. Si les hommes étoient indifferens aux détractions & au mépris, ou ſi JESUS-CHRIST leur avoit laiſſé la liberté de repouſſer calomnies par calomnies & injures par injures, les avis qu'on pourroit leur donner ſur ce ſujet leur ſeroient aſſez inutiles : mais l'extréme délicateſſe qui les rend ſi ſenſibles à tout ce qui touche leur honneur ; & les frequentes inſtructions que cet homme Dieu leur a laiſſées en ces rencontres, & qu'il á confirmées par ſon exemple, nous font croire que ſi l'on eſt obligé de leur faire connoître l'énormité de la médiſance, afin qu'ils ne s'en rendent pas coupables ; on ne l'eſt ſouvent pas moins de leur apprendre dans quel eſprit ils doivent la ſouffrir quand ils en ſont les victimes Or je trouve, que s'ils veulent vivre en vrais Chrêtiens, ils doivent la ſouffrir dans un eſprit de juſtice & de penitence, dans un eſprit de douceur & de patience, dans un eſprit de pieté & de conformité à JESUS-CHRIST : Je ne dirai rien qui ne ſoit apuyé ſur l'autorité de la ſainte Ecriture, & que je ne découvre dans l'Evangile.

J'appelle ſouffrir la médiſance dans un eſprit de juſtice & de penitence, ſoit quand on ſe ſent effectivement coupable du peché dont on eſt accuſé, ſoit quand ſuppoſé même qu'on en ſoit innocent, on reconnoît en avoir commis d'autres qui meritent bien cette humiliation & cette peine.

Egredere,egre Nous en avons un admirable exemple dans l'Ecriture, dit ſaint Baſile, en la per-

ſonne de David. Semeï vomit d'horribles contumelies contre ce Prince, il lui reproche en face que c'eſt un homme de ſang, & un enfant de Belial : Il lui jette des pierres, & le traite auſſi mal, que l'on feroit le plus méchant & le plus mépriſable de tous les hommes. * Cependant David ne dit mot ; au contraire, ſe repreſentant qu'il eſt effevectivement coupable de la mort d'Urie, quoi qu'il ſoit innocent de celle de Saul, dont on l'accuſe, il offre à Dieu ce ſanglant outrage pour ſatisfaire à ſon peché. Le peuple eſt ſcandaliſé de l'inſolence de Semeï : les Officiers de ce Prince n'attendent que le moment qu'il diſe qu'on le tuë : Abiſaï impatient de le vanger ; eſt-ce qu'il faut, dit-il, que ce chien maudiſſe le Seigneur mon Roi, je vais lui couper la tête : Laiſſez-le faire, répond David, car le Seigneur lui a ordonné de me maudire : hé qui oſera demander pourquoi il l'a fait ?

dere virsanguinum, & virBerelial. 2. *Reg.* c. 16.

Admirable exemple de l'eſprit avec lequel on doit ſouffrir les médiſances, & les outrages d'autrui. David parmi ces fauſſes accuſations découvre la verité d'un meurtre dont il eſt coupable : oüi, dit-il en lui-méme, je ſuis un homme de ſang, j'ai fait répandre celui de l'un de mes plus fideles ſerviteurs. Semeï eſt la voix que Dieu a ſuſcitée pour me faire ce juſte reproche, que Nathan ne m'avoit fait que ſous le voile d'une parabo-

* Cum ſe appellari audiret virum iniquum : non ſuccenſebat illi, ſed animo abjecto ac demiſſo erat, quaſi meritò contumeliis oneraretur. *D. Baſilius orat. 9.*

le : c'est à moi à profiter de cette occasion, ces outrages impunis me tiendront lieu de la plus severe & de la plus humiliante penitence, laissez le me maudire, Dieu la ordonné de la sorte.

Puissiez-vous, mes freres, faire de pareilles reflexions, souffrir les médisances & les accusations d'autrui dans un même esprit de justice, & de penitence que David. Parmi quelques faussetez que l'on dit pour ternir vôtre reputation, combien y a-t-il de veritez qui vous regardent ? on grossit peut-être les circonstances d'un peché dont on vous accuse ; mais souvent dans le fonds c'est un peché que vous avez commis : or il est juste que vous en fassiez penitence ; & la meilleure que vous puissiez en faire, est d'étouffer vos ressentimens, & de répondre à ceux qui vous portent à en tirer vangeance, laissez dire Semeï, Dieu a permis qu'il me maudisse ; qui suis-je pour lui demander pourquoi il l'a fait ?

Parmi ces faux faits de libertinage, d'impureté, d'hypocrisie, de galanterie, & gourmandise, de concussion, de rapines, dont on vous charge, il y en a souvent de veritables ; vous n'avez pas peché avec cette personne, mais vous en avez débauché d'autres, vous n'avez pas ruiné cet homme, mais vous en avez opprimé d'autres soit par vos chicannes, soit par vos duretés & injustices. Or il est juste que vous rentriez en vous-mêmes, qu'au lieu de rendre medisances pour médisances, outrages pour outrages, vous rapelliez ce que vous avez fait pour vous en accuser, & dire dans un esprit humilié & contrit; lais-

ſez faire Semeï, laiſſez-le maudire ſelon l'ordre qu'il en a receu du Seigneur : *Dimittite eum ut maledicat juxta præceptum Domini.*

Les médiſances & les outrages viennent de trois endrois ; de Dieu qui les permet, du demon qui les inſpire, de l'homme qui les dit, ou plûtô: pour m'expliquer par la penſée de ſaint Gregoire de Nazianze, l'homme qui les dit eſt l'inſtrument de Dieu & du demon tout enſemble. Dieu le laiſſe dire, afin de nous éprouver & de nous inſtruire ; & le demon l'anime, afin de nous aigrir, & de nous porter à la vangeance. L'intention de Dieu eſt que ces médiſances & ces outrages qui nous ſervent de ſatisfaction, & de remedes pour nos pechez ; & celle du demon eſt qu'elles nous ſervent de pieges & de tentation à commettre de nouveaux pechez. Dieu ſoufre qu'on nous maltraite, afin de nous donner occaſion de faire penitence, & de lui dire avec David : il m'eſt avantageux, Seigneur, que vous m'ayez humilié. Le demon ſollicite, & preſſe le médiſant de nous attaquer, afin de nous donner lieu à des outrage reciproques ; & de nous faire dire comme * Abiſaï : faut-il que ce chien me maudiſſe, & je vais le ſacrifier à ma colere.

Nous ſommes pour lors, dit ſaint Gre-

* Nonne iis à quibus injurias accepimus ſublimiores ſumus ? oſtendamus quid illos dæmones doceant quid rursùs Chriſtus nos erudiat. Quis victoriam reportabit ? *Greg. de Nazian. orat 2. in Iulianum.*

goire de Nazianze, entre Dieu & le demon, qui nous rendent, si je puis m'expliquer ainsi avec ce Pere, comme les arbitres de la victoire : *Quis victoriam reportabit* ? Qui est-ce qui la remportera ? sera-ce Dieu ? sera ce le demon ? c'est à nous à conclure, elle panchera de tel côté que nous voudrons. Si nous nous accusons interieurement, & si nous souffrons paisiblement les médisances d'autrui, pour reparation de tant de pechez que nous avons commis, Dieu aura le dessus, & le demon sera confondu. Mais si nous ressemblons à ces animaux farouches qui se lancent les uns sur les autres, & si par un esprit d'aigreur & de vengeance nous repoussons ces outrages par d'autres, Dieu sera vaincu, & le demon joüira de la cruelle satisfaction qu'il pretend.

Cela étant, mes freres, montrons cette occasion à qui nous appartenons, & ce que nous desirons de faire pour nous-mêmes. Retires-toi, sathan, tu n'auras pas ce que tu souhaites : tu porte ce malheureux à déchirer ma réputation, afin que je me rende coupable, & que je donne à son peché plus d'étenduë qu'il n'en a, & c'est ce que je ne veus pas faire. Venez, ô mon Dieu, & donnez-moi cet esprit de justice & de penitence qui m'est si necessaire pour satisfaire à tous mes pechez. Prévenu de vos graces, & resolu de profiter d'un si avantageux moyen, je laisserai dire ce médisant, & j'avoüerai que je merite encore bien d'autres humiliations que celle-là. Quelque sensible que je sois à ma reputation, j'étoufferai tous mes ressentimens, j'arrêterai les saillies de mes

mes plus fougueuſes paſſions, ravi de ce que vous prenez le ſacrifice que je veus vous en faire, pour une reparation qui ne peut jamais m'être plus meritoire. Qu'il vomiſſe contre moi tant d'injures, & d'outrages qu'il voudra, je dirai toûjours qu'il faut le laiſſer faire, parce que c'eſt par l'otdre du Seigneur qu'il parle : *Dimitte eum ut maledicat juxta præceptum Domini.*

Pour parler de la ſorte, & prendre de ſi ſalutaires reſolutions, on a beſoin de beaucoup de douceur, & de patience; ſecond moyen pour ſe rendre utiles & avantageuſes les mediſances & les calomnies que l'on ſouffre. Tertulien a employé un livre entier, pour montrer que preſque tous nos pechez venoient d'imparience, & que par la loi des contraires ſa patience, renfermoit elle ſeule preſque toutes les vertus. Vous pouvez lire dans le livre qu'il en a fait, ſes differentes raiſons : Je me ſers ſeulement de ce principe, pour vous montrer combien elle nous eſt en particulier neceſſaire & avantageuſe, pour ſouffrir les médiſances & les calomnies d'autrui.

Il n'y a rien à quoi nous ſoyons plus ſenſibles, qu'à l'infamie dont on flétrit nôtre reputation. Quand on nous bleſſe par cet endroit, ce ſont des traits perçans qui vont juſques au cœur, pour en tirer ce que les Anciens ont appellé le ſang de l'honneur : *Sanguinem honoris effundunt*, Et quelques indifferens que nous ſoyons quelquefois à d'autres pertes, & comme inſenſibles à d'autres plaiſirs, nous reſſentons toûjours celle-ci qui nous pique dans la partie la plus

delicate, & la plus vive. Aussi ne pouvans la souffrir, à moins d'une grace toute particuliere, nous nous hâtons en nous plaignant du mal qu'on nous a fait, d'en tirer une prompte vengeance : *Ad vindictam doloris nostri querula festinatione properamus* ; ou si quelques considerations nous empêchent de faire éclater nos ressentimens, par des aigreurs & des outrages reciproques, nous sommes tourmentez & bourrelez au dedans par une muette impatience qui les suspend : *Aut si non reddimus & ipsi amaritudinis vicem, torquemur impatientia muta.*

Cyprianus de bono patientiæ.

Tertull. lib de patientia, cap. 8.

Cependant comme la religion que nous professons nous oblige à toute autre chose ; c'est ici qu'il faut que la patience chrêtienne vienne à nôtre secours. Je dis patience chrétienne pour la distinguer de celle qui est criminelle ou fausse. Il y a une patience orgueilleuse, telle qu'étoit celle des Stoïciens & des Ciniques : Patience dont ils se faisoient honneur, pour persuader au peuple qu'ils avoient une vertu invulnerable, contre laquelle les traits de la médisance la plus cruelle s'émoussoient par la dureté d'une ferme resistance ; qu'ils étoient ces vrais sages qui s'élevoient au dessus de tous les mépris & de toutes les censures, qu'ils avoient trouvé par leur indolence le secret d'atteindre à la perfection de la raison, jusqu'à braver leurs ennemis par leur constance, & les tourner en ridicules.

Il y a une patience artificieuse & politique semblable à celle des Pharisiens, qui [illegible] dissimuloient l'execution de leur detestable dessein contre JESUS-CHRIST, de peur d'irri-

ter le peuple contr'eux, & d'être cause de quelque sedition.: *Ne fortè tumultus fieret in populo.* Patience hipocrite avec laquelle on souffre la médisance d'autrui, & on se reserve à s'en vanger à propos, sans courir le moindre danger : patience souvent plus fatale, & plus cruelle qu'un indiscret emportement, qui ne gardant nulle regle, s'affoiblit souvent par sa precipitation, au lieu qu'elle mesure de loin ses coups par sa lenteur, & qu'elle s'essaye plus à loisir, pour faire de plus dangereuses playes.

Nul de ces vices ne se rencontre dans la patience que JESUS-CHRIST nous recommande, & avec laquelle il veut que nous endurions les detractions d'autrui. Ce n'est ni une patience stupide, puis qu'elle est sensible à la médisence ; ni une patience orgueilleuse, puisque l'humilité en est la regle ; ni une patience maligne, & politique, puis qu'elle supporte par sa douceur les injures qu'elle reçoit, qu'elle les excuse par sa benignité, qu'elle les dissimule par son silence, qu'elle les couvre par sa charité, qu'elle en étouffe les ressentimens par une sainte & parfaite soûmission à la Loi : *Quam non affectio humana æquanimitatis stupore formata, sed viva ac cœlestis disciplina divina dispositio diligat.* *Tertull. lib. supra citato.*

Ayez, mes freres, une patience de ce caractere : vous acomplirez par elle la Loi de JESUS-CHRIST, & satisferez à vos devoirs. Vous trouverez par elle un repos que vous chercheriez inutilement ailleurs, & vous vous épargnerez mille chagrins que vous attireroit le vice qui lui est opposé. Vous de-

farmerez enfin par elle, la plus ingenieuse, ou la plus enflamée médisance, & en vous sanctifiant vous-mêmes, vous lui ôterez la maligne esperance qu'elle a de vous nuire. Voici comment.

Un homme qui déchire sourdement vôtre reputation, ou qui vous attaque par des injures atroces, ne vous blesse qu'afin que vous ressentiez de la douleur, dit Tertullien, puisque c'est là la suite naturelle, & comme il l'appelle, le fruit de son peché Or voulez-vous lui ôter cette cruelle consolation, & ce fruit? supportez avec patience ses médisances & ses injures. Cet impenetrable bouclier que vous opposerés à ces traits perçans de sa langue, les lui renvoira; & comme ils trouveront une ame que cette vertu aura endurcie, ils réjailliront sur lui pour le déchirer de rage & de desespoir. *Cum fructum ejus everteris non dolendo, ipse doleat necesse est amissione fuctus sui.* S'il vous attaque mal à propos, s'il vous appelle bigot & hypocrite, s'il vous accuse de simplicité ou de fourberie, ne vous en mettez pas plus en peine que le saint homme Job, qui accablez d'injures par sa méchante femme, lui disoit sans s'émouvoir davantage. *Vous parlés comme une folle. S'il vous jette des pierres comme* Semeï à David, *& s'il secoüe contre vous la poudre de ses souliers*, je veus dire, s'il vous fatigue par ses frequentes & scandaleuses detractions, armés-vous de la même patience que ce Roi; & quand vous vous sentirez trop vivement pressés, dites en vous-mêmes pour vous consoler: le Seigneur aura peut-être égard à mon affliction, peut-

Si forte respiciat Dominus

être me fera-t-il quelque bien pour ces malédictions que je reçois.

C'eſt-là un peut-être, me direz-vous : & moi je vous reponds, que quand Dieu ne vous donneroit pas cette conſolation, il vous en donnera une autre infiniment plus grande, qui eſt de vous rendre par-là conformes à l'image de Jeſus-Chriſt ſon fils : troiſiéme & derniere circonſtance qui vous oblige de ſupporter ces médiſances, non ſeulement avec juſtice & patience ; mais encore, comme ajoûte ſaint Paul, avec pieté.

nus afflictionem meam & reddat mihi bonum pro maledictione hac hodierna.

Ceux qui veulent vivre avec pieté dans le monde, ſont comme neceſſairement expoſés aux détractions & aux perſecutions d'autrui : * Telle eſt leur deſtinée, puis qu'il ne ſeroit pas raſonnable qu'ils fuſſent mieux traitez que JESUS-CHRIST même : *Un ſerviteur*, dit-il, *n'eſt pas plus grand que ſon maître, ainſi, mes chers Apôtres, ſi mes ennemis m'ont perſecuté, ils vous perſecuteront auſſi ; & s'ils ont appellé Belzebuth le pere de famille, quelles médiſances & quelles injures ne vomiront ils pas contre ſes domeſtiques ?* 2. Reg. 16.

Mais cette même pieté qui les expoſe à tous ces outrages les remplit de conſolation & de joye, quand ils ſe repreſentent qu'ils ont été jugez dignes de les ſouffrir. Car que font ces médiſances & ces injures ? elles gravent au dedans d'eux l'image de

* Non eſt ſervus major Domino ſuo, ſi me perſecuti ſunt, & vos perſequentur. *Ioan.* 15.

Non eſt diſcipulus ſuper magiſtrum, ſi patrem familias eò magis Belzebut vocaverunt quam domeſticos ejus. *Matt.* 10.

ſaint Jerôme & un grand Pape. On condamne ma maniere de vivre, & on a décrié plus impitoyablement celle de Jeſus-Chriſt. On dit que je ſuis un ſeducteur & un hypocrite, & on en dit autant de lui. On m'accuſe de ſortilege, de commerce avec des gens de mauvaiſe vie, & on a eu l'inſolence de reprocher à JESUS-CHRIST qu'il étoit d'intelligence avec Belzebuth, qu'il ne ſe plaiſoit qu'à la compagnie des pecheurs & des femmes perduës. Helas! qui ſuis-je en comparaiſon de mon Dieu? & qu'ai-je encore ſouffert qui approche de ſes perſecutions, moi qui combat ſous ſes étendars? Que me ſerviroit-il d'être loüé de tout le monde, ſi ma conſcience me reprochoit quelque peché: hé que me peut-il nuire d'être blâmé, ſi le témoignage de ma bonne conſcience fait ma gloire? On vomit contre moi toutes ſortes de médiſances, mais laiſſons parler les fous, mon témoin eſt au milieu de mon cœur, & je ſçai que que ſi la bonne reputation eſt une odeur de vie à la vie, la mauvaiſe qu'on ne s'eſt point attirée par ſa faute ſert auſſi bien que la bonne à gagner le ciel, & à joüir de Dieu qu'elle aura eüe pour modéle. Je vous le ſouhaite. *Amen.*

mus ſtultos foris loqui quod volunt. *Sixtus 3. epiſt. 3. ad Orientales Epiſcopos.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE LUNDI de la troisiéme Semaine de Carême.

SUR LES MIRACLES.

Ait illis : Utique dicetis mihi hanc similitudinem : Medice cura teipsum ; quanta audivimus facta in Capharnaum, fac & sic in patria tua. Lucæ 4.

JESUS-CHRIST leur dit ; vous m'aporterez cette comparaison ; Medecin gueriſſez-vous vous même ; faites dans vôtre païs autant de miracles, que nous avons oüi dire que vous en avez faits à Carpharnaüm.

IL ſeroit aſſez difficile de comprendre pourquoi JESUS-CHRIST a ſi mauvaiſe opinion de ceux de ſon païs, ſi l'on ne connoiſſoit la curioſité, l'indocilité, l'hipocriſie, l'envie, & la malignité habituelle

de ces peuples. Il vient prêcher à Nazareth, qui eſt le lieu où il a été nourri ; les Nazaréens le reçoivent en apparence avec des ſentimens d'une joye & d'une reconnoiſſance toute particuliere, faiſans foule autour de lui, lui preſentans le livre du Prophete Iſaie, afin qu'il le leur explique, ayans, comme remarque ſaint Luc, les yeux attachez ſur ſa perſonne, lui rendans de favorables témoignages de ſa doctrine, & avoüans qu'ils ſont ſurpris de grandes veritez qui ſortent de ſa bouche & cependant comme il penetre juſques dans le fond de leur cœur, voici les ſentimens qu'il y découvre, & les paroles qu'il leur prête : Medecin gueriſſez-vous vous-même, & faites dans vôtre pays autant de miracles que vous en avez fait à Capharnaum : Pourquoi cela Chrêtiens ? pour deux raiſons qu'en aportent les Peres.

La premiere, c'eſt que quelque miracle que Jeſus-Chriſt eût fait aux yeux des Juifs, ils vivoient preſque tous dans une opiniâtre incredulité. Il eſt vrai qu'ils lui applaudiſſoient au dehors ? ils le mépriſoient dans leurs ames, & ſi par admiration ou par hypocriſie ils témoignoient être ſurpris des grandes veritez qu'ils entendoient, ils ſe diſoient les uns aux autres en ſe repreſentant, pour ne le pas croire ; la baſſeſſe de ſon extraction : N'eſt-ce pas là le fils de Joſeph ? c'eſt la raiſon de S. Hilaire.

La ſeconde, c'eſt qu'ils ne l'écoutoient, & ne l'admiroient que par interêt, enviant aux autres nations les gueriſons miraculeuſes qu'il faiſoient chez elles, & ne ſouhai-

tans de voir de nouveaux miracles que pour contenter leur curiosité, ou en recueillir dans leurs besoins temporels quelques avantages. C'est la raison de saint Augustin, & de saint Ambroise, & ce qui donne occasion à Jesus-Christ de leur mettre en bouche ces paroles, vous me direz : Medecin gueriſſez-vous vous même ; c'est à dire, ayez autant de soin des gens de vôtre païs qui sont d'autres vous-mêmes, que vous en avez des étrangers, & faites parmi nous autant de miracles que vous en avez faits à Capharnaum.

Or n'est ce pas là le même reproche que JESUS-CHRIST peut encore aujourd'hui nous faire? C'est parmi nous qu'il a été élevé, & nourri, mes chers auditeurs, nous sommes, à parler le langage de l'Ecriture, de sa famille & de son Royaume ; nous avons reçû en dépôt la verité de sa parole, & l'infaillibilité de ses promesses : Et cependant comme il ne se fait plus à present, autant de miracles qu'il s'en faisoit dans les siecles qui qui nous ont precedez, ne lui en demandons nous pas souvent de nouveaux, & ce qui doit faire nôtre confusion, ne lui en demandons nous pas aussi bien que les Juifs, par un esprit de curiosioté ou d'interêt. *Quanta audivimus facta in Capharnaum* ? Par un esprit de curiosité ; peut-être pour les censurer, ou du moins pour nous flater que nous aurions une plus vive foi, que nous n'avons, si nous en voyions quelques-uns. Par un esprit d'interêt pour entre soulagez dans nos miseres, & avoir en Dieu une confiance que

nous n'aurions pas, ſi ces miracles nous manquoient ? Deux grands deſordres que je vais combattre par deux importantes veritez. La premiere que demander à Dieu des miracles par un pur eſprit de curioſité, c'eſt renoncer en quelque maniere à ſa foi ; & la ſeconde, que lui en demander par un pur eſprit d'interêt temporel, c'eſt n'avoir qu'une pieté mercenaire, & fauſſe. Diviſion.

Je crois avoir pris d'abord toute la précaution que je devois prendre pour l'établiſſement de ma premiere propoſition, quand j'ay dit que c'étoit renoncer en quelque maniere à ſa foi, de demander à Dieu des miracles par un pur eſprit de curioſité. On peut lui en demander par de differens principes, qui bien loin de venir d'une ſecrete deſertion de ſa foi la fortifie davantage, ou ſervent à en donner aux autres de plus illuſtres marques. On peut lui en demander par un principe d'humilité ; & de defiance de ſoi même. Ainſi en uſa Moïſe, lorſque ſe connoiſſant trop foible pour délivrer le peuple de Dieu des mains de Pharaon, comme il en avoit reçû l'ordre, il lui dit : Hé qui ſuis-je, Seigneur, pour aller vers ce Prince, & tirer de l'Egypte les enfans d'Iſraël ? qui dirai-je qui m'envoye, & quel miracle ferai je en leur preſence, afin que ma miſſion ſoit autoriſée ? On peut en demander par un principe de zele pour les interêts de Dieu même & la verité de ſa Religion. Ainſi en uſa Elie, lors que pour prouver que le Dieu d'Iſraël étoit le vray Dieu, il demanda que le feu deſcendît miraculeuſement du Ciel ſur Sihomo I. Point. 3. *Reg.* 18.

Dei sum le sacrifice qu'il lui offriroit ; & lors que
ignis de pour confondre l'orgueïl de ses Officiers
cœlo qui vouloient le faire descendre de sa
descen- montagne, il s'écria : Si je suis l'homme
dat, & de Dieu, que le feu du Ciel descende à ma
devoret place pour te consumer toi & les tiens.
te &
quin- Ce n'est donc pas de ceux qui deman-
quagin- dent des miracles par de semblables prin-
ta tuos. cipes que je parle, puis que Dieu les ap-
4 *Reg.* prouve & les loüe, & que souvent il les
c. 1. previent dans leurs demandes, non seule-
ment en faisant des miracles en leur faveur;
mais en leur accordant le pouvoir d'en
faire eux-mêmes.

Je parle de ceux qui demandent des mi-
racles par un pur esprit de curiosité ; tels
que sont tant de libertins, qui n'osans se-
coüer tout d'un coup le joug de la foi, vou-
[redacted]oient l'assujettir au rapport de leurs sens,
& qui trouvans nôtre Religion trop dé-
poüillée de preuves, seroient bien aise
que la raison, & des exemples sensibles
vinssent à son secours.

Je parles de ces prétendus esprits forts,
qui se défians des anciens miracles qui ont
été faits en souhaitant de nouveaux dont
ils puissent être eux-mêmes les juges, & qui
sous pretexte qu'il en a beaucoup de faux
& de supposez, seroient peut-être ravis
qu'il n'y en eût aucun de veritable en effet,
afin de douter de tout & de ne rien croire.

Je parle de ces demi-athées, qui se moc-
quans du témoignage d'autrui nient pres-
que tout, & n'ont que des idées confuses
& florantes du reste ; qui prennent nos Peres

pour des gens ſimples & faciles à être abuſés ; & ſe flatans d'être moins ſujets qu'eux à l'erreur & à la ſupriſe, diſent comme cet Apôtre incredule : Si je ne vois, & ſi je ne touche moi me je ne croirai pas.

Je par enfin de ces Chrétiens, qui quoi que mieux intentionez que les autres, n'ont qu'une foi groſſiere, & qui ſuſpendans, en quelque maniere, leurs jugemens, ou ſe flattans qu'ils ſeroient plus fermes dans leur creance, ſi quelques évenemens extraordinaires paroiſſoient à leurs yeux diſent : Je crois que Jeſus-Chriſt eſt réellement ſous les eſpeces euchariſtiques ; mais je le croirois encore plus fortement ſi je l'y voyois de mes yeux comme d'autres Saints l'ont vû. Je crois qu'il y a un Paradis & un enfer ; mais j'en ſerois encore plus convaincu ſi un homme de ma famille ou de ma connoiſſance venoit m'en dire quelques nouvelles. Je crois qu'il faut prier pour les morts, & que les prieres qu'ont fait pour eux leurs peuvent êtres utiles : mais je ſerois encore plus attendri dans ma devorion, ſi quelques-uns de ceux pour leſquels je prie venoient me témoigner que Dieu a exaucé mes prieres, & mes vœux.

Or je dis que cette curioſité, quoi que tres-differente dans les uns & dans les autres, eſt par rapport aux diſpoſitions dans leſquelles ils ſe trouvent, une curioſité ou criminelle ou du moins indiſcrete, & tres-dangereuſe, & que demander des miracles pour être perſuadé des verirés de la Religion Chrêtienne ; c'eſt dit Tertullien, faire

de tres sanglantes playes à sa foi : Pourquoi cela ? C'est que depuis que Jesus-Christ est venu au monde, & que l'Evangile a été prêchée ; ce qui a été predit de cet homme Dieu, & ce qu'il a fait fait lui même, soit pendant sa vie, soit aprés sa resurrection ; en un mot sa seule personne est comme une reponse generale à tous les argumens & à toutes les difficultez qu'on peut proposer contre nôtre foi, *solutio omnis difficultatis Christus.* Par consequent ne vouloir croire que dependamment des miracles qu'on souhaite de voir, ou s'imaginer qu'on auroit une plus grande foi si on les voyoit soi-même, c'est tomber dans une opiniâtre incredulité, ou du moins dans une erreur grossiere, & capable d'ôter à une ame le merite de sa foi.

Pour comprendre cette grande proposition, & la mettre tout dans son jour, il faut en établir deux ou trois autres qui lui servitont de preuve. La premiere, qu'il étoit d'abord en quelque maniere necessaire que Dieu se servît de miracles pour faire connoître la divinité de son Fils, & établir la verité de nôtre Religion. La seconde que cette divinité de JESUS-CHRIST, & cette verité de nôtre Religion ont été plus que suffisamment établies par les miracles qui sont arrivez. Et la troisiéme qui est une consequence naturelle des deux autres que supposé ces preuves plus que suffisantes, il est inutile, & même tres-dangeureux pour sa foi de demander de nouveaux miracles. Suivez-moi, je vous prie ; car voici le plus solide raiso-

nement qu'il y ait dans les écrits de ſaint Auguſtin, & celui qui m'a paru le plus fort pour vous confirmer ſans vôtre foi.

Ce ſçavant homme remontre d'abord au premier de tous les principes qui eſt l'exiſtence d'un Dieu qui a créé ce monde, & aprés l'avoir ſuppoſé contre ces erreurs groſſieres des anciens Philoſophes, dont les uns s'étoient imaginez qu'il avoit été fait hazard, & les autres qu'il étoit éternel ; voici ſon raiſonnement, & l'abregé de toute ſa doctrine.

Si Dieu a créé le monde, comme il eſt infiniment intelligent & puiſſant, (ſans quoi il ne ſeroit pas ce qu'il eſt) il a dû prendre ſoin de toutes ſes creatures, & principalement de celles qu'il a fait libres & raiſonnables pour les conduire à leur fin. Car s'il y a quelque providence à l'égard de toutes les creatures en general, elle doit principalement veiller ſur celles qui étant dans un degré plus élevé que les autres, ſont plus capables de le connoître, & de le ſervir. Comme donc c'eſt là le caractere des hommes, & qu'il ne les a crées que pour cette fin ; c'eſt à leur conduite que cette providence & cette ſageſſe de Dieu a dû s'appliquer : de ſorte que s'il s'eſt contenté de donner des qualitez naturelles aux êtres inanimez, il a dû donner à ces hommes de graces & des lumieres qui leur fiſſent connoître celui qui les a créés, & ce qu'ils lui doivent, comme à leur principe, & à leur derniere fin.

Cela ſuppoſé, comment Dieu pouvoit-il s'y prendre ? Il ne le pouvoit faire qu'en

trois manieres, ou bien en leur donnant à tous une égale & uniforme connoissance de lui même, & de leur Religion, ou bien en voulant qu'ils acquierent cette connoissance par leurs raisonnemens & leurs études, où enfin en leur parlant lui-même, & leur faisant connoître ses volontez.

Quoi qu'il peut pût se servir de ces trois moyens, il est certain neanmoins qu'il n'a mis en usage ni le premier ni le second dit saint saint Augustin. En effet, il s'étoit servi du premier y auroit-il eu tant de differentes opinions, ou pour mieux dire, tant d'erreurs multipliées au sujet de la divinité & de la vraye Religion; & s'il s'étoit servi du second les ignorans auroient-ils jamais pû le connoître & s'instruire de leurs devoirs? Comme donc d'un côté mille differentes erreurs ont partagé les esprits sur des points si essentiels, & que d'un autre côté les ignorans l'ont souvent connu preferablement aux plus habiles qui se sont évanoüis dans leurs pensées, il faut conclure que Dieu s'est servi du troisiéme moyen qui est celui de la revelation, comme étant effectivement le plus convenable à l'homme, & le plus conforme à sa nature.

Vide D. Aug. lib. 19. de civit. Dei. c. 1.

Je dis le plus convenable, & e plus conforme. Cet homme est raisonnable & libre, dit saint Augustin. mais il est foible: comme raisonnable & libre il ne veut être ni conduit à l'aveugle, ni forcé: mais comme foible, il ne peut se soûtenir ni se conduire lui-même. Il faut donc le ménager par

par raport à ſa raiſon & à ſa liberté, l'aider & l'animer par rapport à ſa foibleſſe, & c'eſt à quoi la voye de la revelation ſert : revelation qui guide & qui éclaire cette raiſon, parce qu'elle lui propoſe des choſes qui pour être au deſſus de ſa portée ne lui ſont pas abſolument contraires ; qui ſoutient & qui éleve cette foibleſſe, parce qu'elle le fait repoſer ſur l'autorité d'un Dieu qui lui parle.

Dieu donc a parlé à l'homme. Oüi, Chrêtiens ; mais comment lui a-t-il parlé, & par quelles marques s'eſt il decouvert à lui ? par pluſieurs qui prouvent invinciblement la verité de nôtre Religion ; mais principalement (pour venir à mon ſujet) par les miracles, *non egit vi, ſed omnia ſuadendo & monendo miraculis conciliavit fidem.* *Aug. de ver reli. c. 16.*

Voilà la voye dont Dieu a cru devoir ſe ſervir d'abord pour ſe faire connoître à l'homme, & lui faire croire les choſes revelées ; & il l'a fait pour deux raiſons. La premiere, parce qu'il ſemble qu'on auroit accuſé cet homme de legereté & de ſimplicité, s'il avoit crû ce qui paroiſſoit incroyable, preciſement à cauſe qu'on le lui avoit dit, au lieu que le miracle venant à appuyer ce qui a été revelé, on a tout ſujet de le croire.

La ſeconde, parce que la toute puiſſance & la verité étant en Dieu la même choſe, il ne peut ſe ſervir du miracle qui eſt un effet de cette puiſſance, pour appuyer les erreurs contraires à cette verité. Voilà pourquoi JESUS-CHRIST diſoit ſi ſou-

vent aux Juifs : *Vous ne me croyez pas, à cause du peu de respect que vous avez pour ma parole, & pour ma personne ; mais du moins croyez-moi pour les miracles que vous me voyez faire ?* & aux disciples que saint Jean lui avoit envoyez, *Allez dire à Jean ce que vous avez vû, & entendu : allez lui dire que les aveugles voient, que les boiteux marchent, que les lepreux sont gueris, que les sourds entendent, & qu'on annonce l'Evangile aux pauvres, voulant soutenir par ces miracles la verité de sa Mission, de sa Divinité, & de l'Evangile qu'il annonçoit* ; & croyant avoir en quelque maniere besoin de cette preuve sensible pour disposer les hommes à croire des veritez & des choses invisibles, *miraculis conciliavit fidem.*

Or les miracles ayant été d'abord si necessaires pour établir la Religion & la foi, il s'agit de sçavoir, & c'est la seconde proposition qu'il faut examiner, Si Jesus-Christ & ceux qui l'ont suivi en ont fait autant qu'il en faut, pour confirmer tant de choses qui sont les objets de cette foi. Selon saint Thomas & Guillaume de Paris, nous appellons miracles certains effets qui s'operent dans la nature, sans qu'il y ait dans cette nature aucune cause qui puisse les produire, soit que l'on détourne le cours ordinaire de ces causes pour leur faire prendre d'autres mouvemens, soit qu'on les éleve au dessus de leur activité naturelle pour faire des choses où elles ne peuvent d'elles mêmes avoir aucune part, soit enfin qu'on se serve

D. Th. 1. part. qu. 105. art. 8. & que 114. art. 4. Guillel. Paris. tr. de des c. 3.

pour produire ces effets d'un moyen tout contraire à ceux qui pourroient les produire, telles que ſont la gueriſon des paralitiques, des ſourds & des lepreux par de ſimples paroles, la reſurrection des morts, & la veüe renduë à des aveugles, en leur appliquant de la boüe ſur les yeux. Car la nature ne pouvant avoir nulle part à ces effets, il faut conclûre qu'ils viennent d'une cauſe ſuperieure, & par conſequent de Dieu, & que venant de Dieu qui eſt la verité même, ils ne peuvent ſervir de preuves & de témoignages qu'à la verité.

Si cela eſt ainſi ; ô mon Dieu, la Religion dans laquelle vous nous avez fait naître, n'a-t-elle pas des preuves plus que ſuffiſantes, & ne pouvons-nous pas dire avec beaucoup plus de Juſtice que David ne le diſoit de ſon tems, que vos veritez ſont confirmées par trop de témoignages pour n'être pas cruës. *Teſtimonia tua credibilia facta ſunt nimis.* Il attendoit le Meſſie, mais que n'auroit-il pas dit s'il l'avoit vû ou s'il avoit entendu les miracles qu'il a faits ? *Pſal.* 92.

Cet avantage nous étoit reſervé, mes freres, & c'eſt en quoi nous ſerons plus coupables ſi nous ne nous rendons pas à tant de preuves. Car qui eſt-ce qui a fait ces miracles, & pour quelle raiſon les a-t-il faits ? Celui qui les a faits, eſt dit ſaint Paul, *celui par lequel Dieu nous a parlé en ces derniers temps, aprés avoir autrefois parlé à nos peres en differentes occaſions par les Prophetes. Celui qui les a faits, eſt un homme Dieu égal à ſon Pere, heritier* *Hebræor* 1. & 2.

de toutes choses, la splendeur de sa gloire, & le caractere de sa substance. Et de là que conclud cet Apôtre ? il conclud que les verités de nôtre Religion *ayans été annoncées premierement par le Seigneur même, & ces veritez ayant été dans la suite confirmées par ses disciples*, & par des hommes Apostoliques, *auſquels Dieu même a rendu témoignage, par les miracles & les differens effets de sa puissance, ce sont des veritez qui doivent demeurer fermes, & dont les trensgressions meritent de tres-grands châtimens.*

Quels miracles cet homme Dieu n'a-t-il pas faits pour être crû ? il en a fait en toute maniere, & sur toute sorte de sujets. Il y a eu dans l'ancienne Loi des Prophetes qui ont resuscité des morts ; mais qui n'ont pas chassé des demons ; il y en a eu qui ont marché sur les eaux ; mais qui n'ont point gueri de malades ni ressuscité de morts. Les uns ont ouvert & fermé le Ciel, les autres ont gueri des lepreux, & nourri quelques familles particulieres en des tems de famine ; mais nul d'eux n'a fait, ni des miracles aussi grands, ni en aussi grand nombre que JESUS-CHRIST qui en a fait sur toute sorte de creatures, dans le Ciel & sur la Terre, dans les deserts & dans les villes, sur les vivans & sur les morts, sur les hommes & contre les demons, sur des objets proches, & sur des objets éloignés, tantôt par de courtes prieres, tantôt par de simples attouchemens, quelquefois par un seul ; *je le veus*, quelquefois par des choses, qui non seule-

ment n'avoient nul raport, mais qui étoient abſolument contraires aux effets qu'il vouloit produire. En voilà Chrêtiens, en voilà trop pour vous faire croire ce que Dieu vous a dit, & ce qu'il a confirmé par des miracles que nul homme de bon ſens ne ſçauroit conteſter.

Mais ſi cela eſt de la ſorte (& voici ma troiſiéme propoſition, ou plûtôt la conſequence des deux autres.) Si cela eſt de la ſorte étes-vous à preſent bien fondez de demander de nouveaux miracles? Ils étoient d'abord neceſſaires pour établir l'Evangile, dit Innocent III. mais depuis ſon établiſſement, c'eſt outrager ſa foi d'en demander de nouveaux. Quand une plante eſt jeune, ou qu'elle eſt nouvellement tranſplantée, elle a beſoin d'être arroſée (c'eſt la comparaiſon de ce ſçavant Pape) juſqu'à ce qu'elle ait pris racines, mais quand elle croit & qu'elle eſt fortement enracinée on là laiſſe en pleine terre, ſans qu'on l'arroſe. Les nouvelles ſemences de l'Evangile devoient être de même arroſées d'abord & fortifiées par les miracles; mais depuis qu'elles ont reçu un raiſonnable accroiſſement, elles n'ont plus beſoin de ce ſecours. On n'a plus beſoin d'appui pour étayer un édifice quand il eſt êlevé, de lait quand on prend des aliment ſolides, de bâton quand on peut ſe ſoutenir, de garand & de caution quand on paye. Or voilà à quoi ſervoient les miracles dans les premiers temps, c'étoient des appuis qui ſoutenoient l'édifice de nôtre fois, *ad ædificationem fidei*; mais dés

Innocentius 3. Cap. cum ex injuncto ff. de Hæreticis.

Epheſ. 4.

que nous *sommes fondez & affermis dans cette foi. In fide fundati & stabiles*, ils sont inutiles ; c'étoit du lait que nous tirions, *comme des enfans nouvellement nés*, des mammelles de l'Epouse, *quasi modo geniti infantes* ; mais dés que nous sommes arrivez *à la plenitude de l'âge de* JESUS-CHRIST, *in plenitudinē ætatis Christi*, nous n'avons plus besoin de ce lait. Ce sont des bâtons qui nous soutiennent pendant nôtre enfance, quand nous *ne suivons encore que foiblement les traces de la foi. Sectantur vestigia fidei* ; mais dés que *nous marchons dans les routes de cette foi Per fidem ambulamus*, nous ne devons plus chercher de si petits apuis. C'étoient des cautions & des gages de la parole de Dieu qui répondoient, & qui *nous servoient de preuves pour la verité de nôtre foi. Probatio fidei* ; mais depuis que ce même *Dieu nous a enrichi en nous ouvrant tous les tresors de cette foi. Divites in fide.* Il y auroit de l'injustice de lui demander davantage de cautions.

Rom. 4.

Jacobi 1.

Jacobi 2.

Cependant on ne laisse pas tous les jours de demander des miracles, & de dire à JESUS-CHRIST de faire dans ces derniers tems ce qu'il a fait autrefois dans les premiers siécles de l'Eglise ; mais dans quel esprit, & pour quelles raisons en demande-t-on ? pour satisfaire sa curiosité, pour être plus attendri par de objets qui frapperoient les sens, pour répondre plus fortement à toutes les objections qu'on pourroit faire contre les articles de la foi, pour se faire à soi-même des argumens plus convain-

quans, & des raiſons de ne plus chanceler, pour avoir la conſolation de ſe dire : nous avons veu de nos yeux ce qui nous paroiſſoit incroyable.

Or je dis que c'eſt là faire injure à ſa foi ; que c'eſt en méconnoître la nature & vouloir en perdre le merite. Cette foi eſt un flambeau qui luit dans les tenebres ; & l'on veut que les tenebres ſe diſſipent pour voir tout en plein jour. Cette foi eſt un argument des choſes qui ne paroiſſent pas ; & l'on demande qu'elles paroiſſent. Cette foi eſt dans les deſſeins de Dieu le plus grand moyen pour humilier l'orgueïl de l'homme, & reduire ſon eſprit en une eſpece de captivité, & dans les deſſeins de l'homme, c'eſt une demangeaiſon d'entrer dans les plus profonds ſecrets de Dieu, & de les mettre aux jugemens de ſa raiſon. Dieu nous dit, ſi vous ne croyez pas vous ne comprendrez rien, & par des ſentimens contraires nous voudrions comprendre afin de croire. O la belle foi que celle-là, ô qu'elle a de merite devant Dieu ?

Mais diſons les choſes comme elles ſont. Ce deſir de voir des miracles ne vient pas toûjours d'une ſimple curioſité, ni de l'erreur dans laquelle on eſt, que ſi on en voyoit on auroit une plus vive foi : il vient ſouvent d'un fond de libertinage, & par ce principe en demander, n'eſt-ce pas renoncer abſolument à ſa foi ? Je n'en dis pas davantage : addreſſons nous à preſent à ceux qui paroiſſent avoir de meilleurs ſentimens : ce n'eſt plus curioſité, c'eſt interêt : & s'ils demandent des mira-

eles, ce n'eſt que pour le ſoulagement de quelques beſoins temporels, cependant je dis, que n'en demander que par un pur eſprit d'interêt, c'eſt manquer de confiance, n'avoir que pieté de mercenaire & fauſſe.

II. POINT

Quand ſaint Paul a dit, que *les Juifs demandent des miracles, que les Grecs cherchent la ſageſſe, & qu'à ſon égard il ne reconnoît que* JESUS-CHRIST *crucifié qui a été un ſujet de ſcandale aux uns, & de folie autres*: ¡Cet Apôtre a voulu nous faire connoître par cette belle difference, le vrai caractere des trois principales ſectes qui ont partagé l'Univers? celle des Juifs, celle des Gentils, & celle des Chrêtiens. 1. Cor.

Les Juifs toûjours groſſiers, & attachez aux biens de ce monde, ne vouloient, s'en rapporter qu'à leurs ſens, & comme Dieu leur avoit promis des recompenſes temporelles, ils ne jugeoient ſouvent de ſa fidelité, que par les ſecours exterieurs & miraculeux qu'ils en recevoient. Delà ces defiances & ces murmures quand ils ſouffroient quelques perſecutions. Delà ces impatiences & ces blaſphêmes: Pourquoi Dieu nous a-t-il tiré de l'Egypte pour nous faire mourir de faim dans un deſert, où tout nous manque? Delà ces prieres importunes dont Dieu s'eſt plaint tant de fois, leur reprochant qu'ils lui étoient à charge, & qu'ils ſouhaitoient à tous momens des miracles, pour ſatisfaire non ſeulement à leurs beſoins, mais à leur avarice, & à leur gourmandiſe même. *Judæi ſigna petunt.*

Les Grecs qui étoient des gens plus civiliſés, & qui aimoient les belles Lettres, étudioient la nature, & parce qu'ils y trouvoient quelque choſe de divin, ils tâchoient de perfectionner leur raiſonnement par la connoiſſance de ces ſecrets, s'exerçans dans toute ſorte de ſciences, & ne ſe propoſans que l'amour & la poſſeſſion de la ſageſſe, pour la fin de leurs études & de leurs veilles, *Græci ſapientiam quærunt.*

Mais les Chrêtiens qui s'élevent à Dieu par leur foi, & qui ne ſe repoſent qu'en lui par leur eſperance, ont des ſentimens bien oppoſés à ceux des Juifs & des Gentils, dit ſaint Cyprien. Ils laiſſent à ceux-ci ces recherches curieuſes & inutiles dans leſquelles ils ſe ſont égarés, & à ceux-là cette cupidité, & cet eſprit mercenaire qui les a aveuglés. Bien differens des Grecs & des Gentils, ils mettent toute leur ſageſſe en JESUS-CHRIST crucifié: trop heureux de ce qu'il leur a revelé les Myſteres de ſon Royaume, & qu'il eſt lui-même le plus grand de tous les miracles. Bien differens auſſi des Juifs, qui avec une timide & avare impatience n'attendoient que des biens temporels; ils n'eſperent qu'en ce Dieu crucifié; s'ils lui demandent quelques miracles dans les maux qui les accablent, c'eſt avec une ſi humble confiance, & une pieté ſi deſintereſſée, que ſoit qu'il les leur accorde, ſoit qu'il les leur refuſe, ils ont toûjours pour lui les mêmes ſentimens d'amour, d'attachement, de reconnoiſſances.

de respects. * Que leurs vignes trompent leurs attentes, que leurs oliviers soient steriles que leurs maladies ou leurs persecutions s'augmentent; que les plantes qu'ils ont cultivées meurent de secheresse, que Dieu fasse pour eux des miracles ou qu'il n'en fasse pas, ils lui sont également attachez, & s'appuyant toûjours sur leur foi, & leur esperance, nul des malheurs qui leur arrive n'est capable de les ébranler. *Spei veritate subnixi, & fidei stabilitate fundati numquam mundi hujus & saculi infestationibus commoventur.*

Que cette idée que saint Cyprien nous a laissée des premiers Chrêtiens est belle: mais il y en a si peu à present qui la rempliſſent, qu'on peut dire qu'on ne voit presque aujourd'hui que des Chrêtiens en idée. † Car où est cette confiance qu'on a en Dieu dans ses disgraces, cette resignation à sa sainte volonté, cet esprit de patience & de soumission dans les maux qu'on endure? chacun souhaite de nouveaux miracles

* Vinea licet fallat & olea decipiat, & herbis siccitate morientibus æstuans campus arescat.... exultant semper in Domino, & lætantur & gaudent in Deo suo, mala, atque adversa mundi fortiter tolerant & futura prospectant *Cypr. ad Demetr.*

† Quoties in motu angustiis, periculis sumus, cum aut civitates ab hostibus obsidentur, aut provinciæ populatione vastantur, aut quibuscunque rerum adversi casibus rei publicæ membra cæduntur opem cœlestis manus vobis precamur... ad domum domi-

par un pur esprit d'interét temporel, & jaloux de ceux qui se sont faits autrefois chacun demande avec empressement d'en recevoir. *Quanta audivimus facta in Capharnaüm*, & voit-on des villes assiegées & des Provinces ruinées par une subite irruption de puissans ennemis ? On voudroit voir des Holophernes tués dans leurs camps, ou des Pharaons submergez avec leurs armées. A-t-on un enfant dangereusement malade ? on court avec empressement dire à JESUS-CHRIST comme ce petit Prince de la Synagogue : *Venez au plûtôt avant que mon fils meure*, & l'on souhaiteroit comme lui d'entendre ces favorables paroles : *Allés vôtre enfant se porte bien.* Est on malade soi même ? on fait faire des neuvaines, on n'implore le secours des Ministres du Seigneur, on porte des cierges & des presens aux Autels, on crie & on se tourmente comme l'aveugle de Jericho, & l'on attend avec plus d'impatience & moins de foi que lui sa guerison. Est-on en procez avec un chicaneur, ou a-t-on reçû d'un autre quelque affront, on voudroit comme cet homme dont il est parlé dans l'Evangile, que JESUS-CHRIST appaisât lui-même ces differends. * *Dic fratri meo ut dividat mecum*

nicam statim currimus, corpora humi sternimus, illustramus donariis sacra limina, aras muneribus implemus. *Salvian. de Guber. Dei l. 6.*

* Optime anima humana adhuc terrenis

hæreditatem, ou comme ces deux disciples, que le feu descendît du Ciel sur ceux dont on n'oseroit se vanger par d'autres voyes.

A Dieu ne plaise que je condamne ici la pieté de ceux qui convaincus de la bonté du Seigneur, & du credit que ses Saints & ses Ministres ont auprés de lui, implorent par leurs intercessions son secours, afin qu'il fasse quelques miracles pour les soulager dans leurs besoins. Venés malades & approchez-vous avec confiance du Trône de sa misericorde pour être gueris de ces maux incurables que vous souffrez. Venez veuves, orphelins, pauvres, oppressez qu'une cruelle persecution accable, dont vous ne pouvez presque vous tirer que par miracle, venez répandre vos larmes dans le sein du Seigneur, & demandez-lui quelques marques de sa puissance. Ce n'est pas en cela qu'on vous blâme. Car si Dieu dit à Achas de lui demander tel miracle qu'il voudroit, pour lui assurer que Jerusalem assiegée par le Roi de Sirie ne tomberoit pas entre ses mains : & s'il en offroit un autre à Ezechias dangereusement malade pour lui marquer qu'il lui donnoit encore quinze ans de vie : puis-je blâmer la pieté de ceux qui en demandent dans leurs plus pressans besoins.

desideriis infirma, ea ipsa quæ temporaliter exoptat bona terrena vitæ huic transitoriæ necessaria ab uno Deo expectare consuescit, ut ab illius cultu etiam in istorum desiderio non recedat, ad quem contemptum eorum & ab eis aversione perveniat. *D. Aug. lib.* 10. *de civ. Dei c.* 14. *Isaiæ* 7. *Isaiæ* 38.

Mais ce que je blâme le voici : c'eſt une pieté bizearre, une pieté feinte, & diſſimulée, une pieté ſuperſtitieuſe, une pieté jalouſe, une pieté impatiente, une pieté mercenaire & déreglée : appliquez-vous je vous prie à toutes ces circonſtances, ce détail pourra vous être infiniment utile.

Il y a une pieté bizearre. Telle a été de tout tems celle des Juifs, qui demandoient toûjours à Dieu de nouveaux miracles, par rapport aux differentes paſſions qui les dominoient. Tantôt ils vouloient qu'il fit deſcendre la manne du ciel, tantôt ils s'en dégoûtoient, tantôt ils regrettoient les oignons d'Egypte, tantôt ils demandoient des cailles ; veritable image de cette pieté capricieuſe de tant de Chrêtiens, qui voudroient que Dieu fit tous les jours de nouveaux miracles au goût de leurs paſſions, qui vont de pelerinages en pelerinages, de ſtations en ſtations, de Confrairies en Confrairies (pratiques d'ailleurs loüables s'ils le faiſoient dans un eſprit de vraye pieté) mais pratiques mauvaiſes, parce qu'elles ne viennent que d'une devotion irreguliere, qui voudroient que Dieu obéït à tous leurs deſirs, qu'il ſe rendit le miniſtre & l'eſclave de leurs vices, qu'il fit pour les obliger ce qu'il n'oſeroit, dit ſaint Auguſtin, demander honnêtement à un homme pour lequel ils auroient un peu de reſpect.

Il y a une pieté feinte & diſſimulée : Telle fut celle des Phariſiens, qui s'adreſſans à Jesus-Christ avec un un air flateur & religieux tout enſemble, lui dirent : *Maître, nous voulons vous voir faire quel-*

que miracle. Magister volumus à te signum videre, le traitans de Maître par une civilité hypocrite, & lui demandans un miracle par un esprit d'incredulité : Autre figure de la fausse pieté de ces Chrêtiens de nom, qui ne demandent des miracles que pour satisfaire leur vanité, ou pour attirer leurs censures, qui pour détourner de dessus eux l'orage de la pauvreté ou de l'infamie, employent tous les moyens que la prudence de la chair leur fournit, & semblent opposer leur politique à la providence de Dieu même.

Il y a une pieté superstitieuse : Telle fut
Act. 14. celle des peuples de Listrie, qui ayant vû le miracle qu'avoit fait saint Paul, & esperans qu'il en feroit de nouveaux, voulurent l'adorer comme si c'eût été un Dieu. Il est vrai qu'on ne tombe pas à present dans une superstition si grossiere ; mais dans les vœux qu'on fait aux Saints, ne leur rendons pas quelque fois des honneurs qui ne sont dûs qu'à leur Maître ? ou par une erreur encore plus commune, ne croit-on pas, que pourveu qu'on conserve quelque apparence de pieté sans en avoir l'esprit, on obtiendra des Saints les miracles que l'on demande, à l'exemple de ce prince qui se jetta le ventre contre terre pour demander encore quelques années de vie à saint François de Paule, & qui fit entourer son lit de quantité de reliques qu'il ramassa comme si la mort n'eût osé forcer de si saints remparts.

Il y a une pieté jalouse : Telle fut celle des Nazaréens, dont il est parlé dans nôtre l'Evangile, & telle est encore aujourd'hui celle d'une infinité de Chrêtiens. Ils

ſe fâchoient de ce que Jeſus-Chriſt ne faiſoit pas dans leur païs autant de miracles qu'il en faiſoit à Capharnaüm ; & on ſe fâche encore aujourd'hui quand on voit cette ſource tarie pour ſoi, pendant qu'elle ſemble s'ouvrir pour pluſieurs autres. Que m'importe t il, dit ce Paralitique, que d'autres ayent été miraculeuſement gueris, ſi je ne le ſuis pas ? & quelle idée me formerai-je de la providence, & de la toute-puiſſance de Dieu, ſi je n'en reçois des effets moi-même?

Il y a une pieté impatiente : Nous voyons dans l'Ecriture des peuples conſternés, qui las d'attendre du ciel un miraculeux ſecours qui les délivre des maux des Aſſuriens, prennent la réſolution de leur abandonner leur Ville, ſi Dieu ne les aſſiſte dans cinq jours comme ſi la creature pouvoit impunément marquer des tems prefix à la miſericorde divine, & l'aſſujettir à le ſecourir comme elle voudroit dans ſes beſoins. Et n'eſt ce pas ce qui ſe pratique encore aujourd'hui ? On eſt impatient de Dieu, dit Tertullien. Dés qu'on a eu recours à un Saint ou à une Sainte, dés qu'on a fait quelques vœux & quelques neuvaines, on voudroit preſque dés auſſi-tôt être gueri d'une dangereuſe maladie, ou délivrés d'une cruelle oppreſſion. Or ne ſont-ce pas là aurant d'eſpece d'une pieté fauſſe qui demande des miracles, & que Dieu reprouve, comme n'ayant pas pour lui le reſpect, la confiance, la reſignation qu'on doit avoir ? Car enfin, ſi la pieté bizearre lui demande des miracles ; c'eſt par caprice ; ſi celle qui eſt feinte & diſſimulée lui en demande, c'eſt par

malignité & par hypocrisie. La superstitieuse ne lui en demande que par stupidité : la jalouse, que par orgueil : l'impatiente, que par méfiance ; & toutes, que par un pur esprit d'un interêt temporel, comme celle des peuples de nôtre Evangile.

C'est-là aussi ce que j'ai appellé une pieté mercenaire & dereglée. Car si l'on en avoit une qui fût veritable & bien ordonnée, on prefereroit le soulagement des grandes misères à celui des moindres, & plus sensible aux maladies cachées de son ame, dont on neglige la gueriſon, qu'aux infirmitez d'un corps dont on est idolâtre, on imiteroit le saint homme Job, qui nous a laissé sur ce sujet de grandes & d'admirables regles.

Representez-vous un homme abandonné à toute la malice du demon, & à la rage de l'enfer, un homme qui a perdu ses biens, ses enfans, sa santé ; un homme dont tout le corps, comme dit saint Gregoire, n'est qu'un ulcere universel depuis les pieds jusques à la tête ; un homme enfin abandonné de ses amis, raillé de sa femme, couché sur du fumier, sans autre secours que celui d'un morceau de toile, dont il se sert pour nettoyer ses playes.

Dans ce triste état, quelle priere fait cet homme ? & quel miracle demande-t-il à Dieu ? Il lui demande bien le recouvrement de ses troupeaux & de sa santé : mais la gueriſon des playes inviſibles que le peché a pu faire dans son ame le touche encore davantage *Cur non tollis peccatum meum, & quare non aufers iniquitatem meam ?* Effacez, mon Dieu, effacez mon peché, & ôtez l'iniquité de mon ame.

Voilà, Chrêtiens, ce que vous demanderiez à Dieu avec Job, ſi vôtre pieté étoit auſſi bien ordonnée, & auſſi deſintereſſée que la ſienne : Mais comme vous n'êtes ſenſibles qu'à la perte de vôtre ſanté corporelle, ou de vos biens : c'eſt en cela que j'ai ſujet de vous reprocher, que ne chercher des miracles que par cet eſprit d'interêt, c'eſt n'avoir qu'une pieté mercenaire & fauſſe. Toutes ces gueriſons corporelles ne ſont rien devant Dieu ; & quand vous l'avez prié pour le recevoir, il me ſemble qu'il vous dit ce qu'il dit autrefois à ſes Apôtres, que juſques ici vous ne lui avez rien demandé. La ſanté de vôtre ame ſera à ſon égard le plus conſiderable de tous les miracles qu'il pourra vous accorder : & vous prenez tous les ſoins poſſibles pour la conſerver, vous en retirerez de grands fruits, & en ce monde, & en l'autre. *Amen.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE MARDY de la troisiéme Semaine de Carême.

DE LA CORRECTION Fraternelle.

Si peccaverit in te frater tuus, vade & corripe eum inter te, & ipsum solum. Matth. 18.

Si vôtre frere a peché en vôtre presence, allez le trouver, & le reprenez en particulier.

QUAND je reflechis sur l'obligation que JESUS-CHRIST nous impose de reprendre en particulier nôtre frere d'un peché dont il est suffisamment convaincu, d'amener avec nous des témoins s'il ne nous écoute pas; & d'aller même nous en plaindre à l'Eglise, s'il demeure dans son obstination : Je m'imagine avec saint Augustin voir quelque chose de semblable à ce qui se passe dans un incendie,

& aux differens remedes qu'on aporte ordinairement pour l'arrêter.

Dés que le feu a pris dans une maiſon qu'il menace d'un dangereux embrazement, les plus proches voiſins, où les amis vont ſouvent d'abord en avertir celui qui l'occupe, & emploient ce qu'ils ont d'adreſſe & de force pour l'éteindre, avant que le quartier en ſoit informé. S'ils ne peuvent y apporter ſeuls les remedes neceſſaires, ils en appellent d'autres à leur ſecours; & quand malgré leur vigilance & leur induſtrie cette maiſon brule toûjours, ils crient par les ruës: au feu, & mettent toute une ville en allarme pour ne la pas laiſſer perir: Ravis à la verité s'ils la ſauvent; mais réſolus de s'en éloigner, s'ils ne peuvent la ſauver, & ſe contentans de plaindre le malheur de celui à qui elle appartient.

Je viens de vous expliquer par ordre ce que JESUS CHRIST veut que vous faſſiez, quand vous ſçavez que vôtre prochain eſt tombé dans un peché mortel, que le ſaint Eſprit compare ſi ſouvent dans l'Ecriture à un feu devorant, & qui peut en tres peu de tems faire d'étranges ravages, ſi on ne l'arrête. C'eſt à vous à aller trouver vôtre frere, & à lui repreſenter en particulier ſa faute: *Vade & corripe*: voilà la premiere démarche que vôtre charité doit faire. Ne vous écoute-t'il pas? prenez avec vous un ou deux témoins: *Adhibe tecum unum vel duos*? voilà la ſeconde. N'écoute-t-il pas ces témoins non plus que vous? faites le ſçavoir à l'Egliſe.

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE MARDY de la troiſiéme Semaine de Carême.

DE LA CORRECTION Fraternelle.

Si peccaverit in te frater tuus, vade & corripe eum inter te, & ipſum ſolum. Matth. 18.

Si vôtre frere a peché en vôtre preſence, allez le trouver, & le reprenez en particulier.

QUAND je reflechis ſur l'obligation que JESUS-CHRIST nous impoſe de reprendre en particulier nôtre frere d'un peché dont il eſt ſuffiſamment convaincu, d'amener avec nous des témoins s'il ne nous écoute pas, & d'aller même nous en plaindre à l'Egliſe, s'il demeure dans ſon obſtination : Je m'imagine avec ſaint Auguſtin voir quelque choſe de ſemblable à ce qui ſe paſſe dans un incendie,

& aux differens remedes qu'on aporte ordinairement pour l'arrêter.

Dés que le feu a pris dans une maiſon qu'il menace d'un dangereux embrazement, les plus proches voiſins, où les amis vont ſouvent d'abord en avertir celui qui l'occupe, & emploient ce qu'ils ont d'adreſſe & de force pour l'éteindre, avant que le quartier en ſoit informé. S'ils ne peuvent y apporter ſeuls les remedes neceſſaires, ils en appellent d'autres à leur ſecours; & quand malgré leur vigilance & leur induſtrie cette maiſon brule toûjours, ils crient par les ruës: au feu, & mettent toute une ville en allarme pour ne la pas laiſſer perir: Ravis à la verité s'ils la ſauvent; mais réſolus de s'en éloigner, s'ils ne peuvent la ſauver, & ſe contentans de plaindre le malheur de celui à qui elle appartient.

Je viens de vous expliquer par ordre ce que JESUS CHRIST veut que vous faſſiez, quand vous ſçavez que vôtre prochain eſt tombé dans un peché mortel, que le ſaint Eſprit compare ſi ſouvent dans l'Ecriture à un feu devorant, & qui peut en tres peu de tems faire d'étranges ravages, ſi on ne l'arrête. C'eſt à vous à aller trouver vôtre frere, & à lui repreſenter en particulier ſa faute: *Vade & corripe*: voilà la premiere démarche que vôtre charité doit faire. Ne vous écoute-t'il pas? prenez avec vous un ou deux témoins: *Adhibe tecum unum vel duos*? voilà la ſeconde. N'écoute-t-il pas ces témoins non plus que vous? faites le ſçavoir à l'Egliſe.

Dic Ecclesiæ ; voilà la troisiéme. Est-il enfin si endurci qu'il se mocque des remontrances mémes & des menaces de l'Eglise ? éloignez vous de lui, & le regardez comme un excommunié : *Sit tibi sicut Ethnicus & publicanus.*

A entendre JESUS-CHRIST qui parle de la sorte, & à considerer ce commandement dans toute son étenduë, il regarde également, celui qui doit faire la correction, & celui qui la reçoit. Il vous regarde, vous qui devez la faire, c'est un precepte affirmatif : *Vade & corripe :* & si vous y reüssissez, vous aurez la gloire d'avoir gagné vôtre prochain. Il vous regarde aussi, vous à qui cette correction se fait, vous devez la recevoir de bonne part ; sans cela, on vous traitera comme un Payen, & un excommunié. Correction negligée, cause de peché dans celui qui doit la faire : Correction mépriſée & odieuse, cause de peché dans celui qui doit en profiter. Comment faut-il la faire ! comment faut-il la recevoir? je vais vous l'expliquer dans les deux parties de ce discours.

Division.

I. POINT. L'amour de Dieu & celui du prochain sont les deux grands commandemens qui renferment tout ce que la Loi & les Prophetes nous ont dit : Commandemens primitifs auſquels se terminent tous les autres qui n'en sont que les especes ou les suites. Commandemens essentiels & d'une indispensable necessité, sans l'accompliſſement desquels il est absolument impossible de travailler à son salut.

Or ces deux commandemens nous obligent de reprendre nôtre prochain des fautes considerables dans lesquelles nous sçavons qu'il est tombé, & les termes dont JESUS-CHRIST se sert pour nous y engager nous en font connoître l'obligation. Il a peché, *si peccaverit*, par consequent si nous aimons Dieu, comme ce peché l'attaque & l'outrage dans ses infinies perfections, ce seul titre de zele & d'amour pour sa gloire, nous oblige d'en arrêter le cours : *Vade & corripe.* Mais c'est nôtre frere qui a peché, *frater tuus*, par consequent si nous l'aimons veritablement, nous tacherons de le retirer de ses desordres, & de le soulager dans ses plus pressans besoins, dans l'esperance de le convertir, & de le gagner : *Lucratus eris fratrem tuum.*

Si nous aimons Dieu, nous devons être sensibles aux injures qu'il reçoit, entrer dans ses interêts, & faire pour lui ce que nous ferions pour un bon ami ; car merite-t-il moins cette qualité que de chetives creatures, & ce mouvement de nôtre cœur nous engage-t-il à moins de choses ? Comme donc quand on suscite à un de nos bons amis de méchantes affaires, ou quand on médit de lui dans une assemblée où nous sommes, nous prenons hardiment son parti ; jusques à rompre quelquefois avec des gens dont la protection nous est necessaire, parce que nous croyons que c'est-là ce qu'exigent de nous les loix de l'amitié : aussi si nous en avons une veritable pour Dieu, tout ce qui le choque nous choquera, tout ce qui le deshonore deviendra par

ce seul titre la matiere de nôtre zele : & comme tout peché mortel est de cette nature, & comme nous ne pouvons l'arrêter par une voye qui soit ni plus digne de lui, ni plus favorable à nôtre prochain, que celle de la correction ; c'est d'elle que nous devons nous servir, & que nous sommes obligez de regler, sur l'étenduë & la puissance de nôtre amour.

Combien y a-t-il de Chrêtiens lethargiques & insensibles à tant de pechez scandaleux qui offensent Dieu ? Combien qui se flattent de l'aimer, & qui cependant n'osent le défendre, ni reprendre un libertin qui le deshonnore ? Si on s'arrête precisément à leurs desirs ; & à leurs beaux projets, ils souhaiteroient d'endurer pour lui les derniers supplices, rappellans avec de faux soûpirs ces temps bien heureux où l'on arrivoit à la gloire par un court martyre, pendant qu'ils souffrent, les lâches qu'ils sont, qu'on se mocque de nôtre Religion en leur presence, qu'on se raille de nos ceremonies, qu'on se vante de ses débauches & de ses impuretez, qu'on se déchaîne contre la devotion, & la vie austere des gens de bien ?

L'amour de Dieu est un amour de zele & de jalousie, dit saint Augustin, un amour courageux & intrepide, qui dans les outrages qu'on lui fait, ne sçait garder d'autres mesures que celles qui sont necessaires pour reprendre utilement celui qui en est coupable : *Si peccaverit in te frater tuus vade.* Si vôtre frere a peché en vôtre presence, qu'il soit vôtre ami, ou qu'il ne le soit pas, qu'il puisse vous proteger

ou vous nuire, vous ſervir ou vous ſuſciter de mauvaiſes affaires, il s'agit des interêts de Dieu, auquel vous ne devez jamais être indifferent. On peche devant vous, *in te*, que dis-je ? on peche contre vous, *in te*, puiſque vous êtes les membres d'un corps dont JESUS-CHRIST eſt le Chef, par conſequent pouvez-vous dire que vous l'aimés, ſi vous étes inſenſibles aux outrages qu'il reçoit ? & comment n'y étes-vous pas inſenſibles quand vous ne faites pas vos efforts pour l'en vanger.

D'ailleurs c'eſt vôtre frere, *frater tuus ?* ſeconde conſideration qui vous oblige de lui repreſenter ſa faute, quand elle vous eſt connuë, & de lui rendre par raport à ſes beſoins, les ſecours dont vous êtes capables. C'eſt vôtre frere, par conſequent vous devez reſſentir en vous les maux qu'il ne reſſent pas lui même, conclud ſaint Chry-*D.Chryſ* ſoſtome, & au défaut de ſa propre compaſ-*in c.* 8. ſion, ne rien obmettre pour les ſoulager. *Matth.*

C'eſt vôtre frere, par conſequent, conclud ſaint Ambroiſe, vous devez tâcher de le reconcilier avec Dieu, de le remettre dans le chemin dont il s'eſt écarté, de lui ſervir de guide ; de medecin, de lui *rendre de bons offices*, comme dit ſaint Pierre, *ſelon le don que vous avez reçû, comme étant de fidelles diſpenſateurs des differentes graces du Seigneur.* *2. Petr.* 4.

Mais autant que cette obligation eſt indiſpenſable pour les raiſons que je viens de dire, autant l'execution en eſt difficile, à cauſe des meſures qu'il faut y garder : cet acte qui eſt un des plus importans de la Religion, ayant ſouvent un mauvais prin-

cipe, ou se trouvant destitué des précautions necessaires pour le rendre utile. Tantôt c'est fierté & orgueil, tantôt c'est precipitation & indiscretion; au lieu que la douceur & la prudence, sont les deux grandes vertus qu'il faut necessairement y apporter.

En effet, si nous pouvions sonder l'interieur de la plûpart de ceux qui se mélent de corriger leur prochain, qu'y verrions-nous? une maudite demangeaison de sçavoir ce qui se passe dans une famille, ou pour la déchirer par de secrettes médisances, ou pour vouloir la reformer par de ridicules remontrances. Un esprit de domination par lequel on satisfait un zele amer, & l'on traite sous pretexte d'une devotion un peu reguliere son prochain, avec une fiere & dédaigneuse severité. Remarque-t-on quelque desordre? on crie aussi-tôt au feu, & sans se servir de sa raison, ni d'autres voyes qui pourroient ramener les pecheurs, on se hâte de les reprendre aigrement, comme pour les fléchir, & les faire ployer sous ces censures: *Non tranquillè ratiocinando corrigere se asperè inflectere dominando festinant.*

D. Greg. lib. moral. c. 12.

Délà ces airs dédaigneux & mépriſans: ces invectives & ces sanglans reproches: Delà cette affectation de se faire écouter, & d'imposer silence à des gens, ou plus âgés, ou plus vertueux que soi. *Ecoutez-moi*, dit Heliu & Job, *pendant que je parlerai, si cependant tu as quelque chose à dire pour ta justification, je veus bien que tu parles, & je serois ravi de croire que tu es plus innocent que tu ne l'es pas; mais si tu n'as rien à dire, tais toi, & je t'apprendrai ce que tu dois faire.*

Or

Or parler ainſi, eſt-ce le moyen de faire une correction utile, & de gagner par elle ſon prochain ? ſaint Paul l'entendoit-il de la ſorte, quand il nous ordonnoit de *traiter ceux que nous aurions ſurpris dans le peché, comme nous voudrions être traitez nous mêmes*, en nous conſiderant dans leurs perſonnes, & reflechiſſant que nous meritons quelquefois plus qu'eux de ſeveres reprimandes, en nous repreſantant que nous leur reprochons des fautes qui ſont connuës, nous qui en commettons tant d'autres qu'on ne connoît pas ; qu'au reſte, ſi on nous traitoit avec une ſi orgueilleuſe ſeverité, ce ſeroit pour nous une grande tentation d'impatience & de murmure ; & qu'ainſi nous devons avoir pour eux la même douceur que nous voudrions qu'on eût pour nous : Car voilà, ſelon ſaint Anſelme, ce que cet Apôtre entendoit, quand il diſoit : *Inſtrue in ſpiritu lenitatis, conſiderans te ipſum, ne & tu tenteris.* D. *Anſel. expoſitione in c. 6. ad Gal.*

Que penſeriés-vous d'un Chirurgien qui avec un viſage enflammé de colere, armé de fers & de raſoirs, maltraiteroit de paroles celui à qui il fait une douloureuſe inciſion ; * Cela ſeroit propre, dit ſaint Baſile, à un meurtrier qui viendroit avec des armes & des imprecations, & l'on ne s'en étonneroit pas, parce qu'il ne viendroit qu'à deſſein de tuer ; mais qu'un Chirurgien ou un Medecin traite ſon malade ſi

* Gladiis medici utuntur, & homicidæ ; verùm hi ut vitâ ſpolient, illi ut vitam donent. *D. Baſilius conſt. Monaſt. c. 4.*

inhumainement, c'est-ce qu'on ne peut comprendre. Les uns & les autres, dit ce Pere, ont dequoi couper dans la chair vive; mais les uns sont pour ôter la vie & les autres pour rendre la santé. Pretendre qu'un Chirurgien épargne la playe, ce seroit lui demander une cruelle compassion; mais pretendre qu'il ne doit pas flatter son malade, l'encourager, & lui témoigner que c'est pour son bien qu'il use envers lui de cette rigueur, ce seroit lui inspirer une trop grande dureté.

Cum clementi crudelirate non parcit medicus, ut parcat, sævit ut misereatur.

Que veus-je dire avec ce Pere? Je ne pretends pas que certains égards humains, ou la crainte de déplaire à un homme, vous donne une molle indulgence pour son peché? mais je ne pretends pas aussi qu'une indiscrete severité vous emporte contre sa personne. S'il a peché, voilà de quoi exercer vôtre zele: *si peccaverit*, mais c'est vôtre frere: *frater tuus*; voilà de quoi le trairer avec humanité, & douceur. Voilà de quoi lui faire, par ce temperament, une correction qui lui profite, & vous rendre à vous-même ce témoignage, que ne vous étant abandonné à aucun mouvement d'une aveugle passion, vous l'avez repris, non par un desir de lui nuire; mais par un pur dessein de le faire rentrer en lui-même: *Non nocendi aviditate, sed studio consulendi.*

D. Aug. lib. de catechizandis ruditus, c. 14.

Apprenez donc de-là, mes freres, à vous humaniser, & à vous adoucir, quand vous corrigez vôtre prochain, à ne pas tant blâmer ce qu'il y a en lui de mauvais, que vous ne lui montriez ce qu'il y a de bon, en lui faisant des reproches de sa mauvaise conduite; mais les lui faisant sans aigreur & sans

fiel, en lui ouvrant vôtre cœur par une ſincere compaſſion pour ſes foibleſſes, & lui témoignant vôtre douleur de lui voir effacer par ſes deſordres toutes les bonnes qualitez qu'il a d'ailleurs.

Ainſi en uſa ſaint Paul, qui ayant deſſein de reprendre les Corinthiens de quelques diviſion qu'il y avoit parmi eux, voulut pour ne les pas aigrir, expoſer à leurs yeux la bonne diſpoſition de leurs ames *Vous avés reçu*, leur dit-il, *tous les dons de la ſcience, & de la parole qui peuvent vous enrichir: grace au Ciel & à vôtre fidelité, vous avés confirmé par une nouvelle vie, le témoignage qu'on vous a rendu de* JESUS-CHRIST, *il ne vous manque aucun de ſes dons; & j'eſpere que vous ſerez toûjours ſans peché, pour attendre avec joye le jour de ſon avenement.* * A entendre cet Apôtre les louër de la ſorte, qui croiroit qu'il va continuer ſa lettre par des reproches? Mais ne vous en étonnez pas, dit ſaint Gregoire, c'eſt un Medecin qui louë, & qui flatte les parties ſaines d'un corps qu'il veut guerir, afin d'apliquer le fer & le raſoir ſur celles qui ſont malades. Car c'eſt de-là qu'il prend

* Priùs ſuperborum brachia ſtuduit per blandimentorum vincula religare ut poſt modùm poſſet vulnus ferro correptionis incidere. Erat in Corinthiis, & quæ laudare debuiſſet, & Peritus itaque medicus priùs ſana membra quæ circa vulnus erant, laudando palpavit, & poſt modùm putridum ſimum vulneris feriendo transfixit. *Lib. 24. Mor. c. 23.*

occasion de tomber insensiblement sur des desordres dont ils sont coupables. *J'ai été averti*, ajoûte-t-il, *qu'il y a des contestations parmi vous, chacun prend son parti & fait une espece de schisme dans l'Eglise, au lieu que vous devriés tous avoir un même langage, & être unis ensemble dans un même esprit.*

Voilà, Chrêtiens, la douceur que vous devez témoigner dans les corrections que vous faites, & les précautions que vous êtes obligez de prendre; mais comme c'est à la prudence à vous les marquer, c'est aussi en cette rencontre plus qu'en aucune autre, que vous avez besoin de cette vertu.

Premierement, par rapport au tems: car quelle apparence, par exemple, de reprendre un homme dans la chaleur de sa passion, ou parmi les fumées de son vin; vous n'y êtes pas obligez, & ce seroit une grande temerité de le faire. Vous n'êtes obligez de corriger vôtre prochain, que quand vous pouvez raisonnablement esperer de le gagner. Or vrai-semblablement vous ne le gagnerez pas pour lors. D'ailleurs, vous n'êtes pas plus obligez de le reprendre, que vous êtes vous-mêmes obligez de vous confesser de vos pechez, puisque vous n'êtes pas obligez de l'aimer plus que vous-même (c'est le raisonnement de quelques Theologiens.) Or comme vous n'êtes pas obligez de vous confesser de vos pechez dés que vous les avez commis, vous n'avez pas plus d'obligation de corriger vôtre prochain dés que vous le voyez en faute. Demandez donc pour lors sa conversion à Dieu, atten-

dez que le feu de ſa paſſion ſoit ralenti ; & quand ſa fiévre ſera appaiſée, uſés à la bonne heure de vos remedes.

Secondement, par rapport au lieu, & aux circonſtances que vous devez obſerver ſur les diſpoſitions dans leſquelles vous trouverez vôtre prochain : & c'eſt ici que JESUS-CHRIST vous donne d'admirables regles dans nôtre Evangile. Il veut que vous le repreniez ſeul à ſeul, & que vous en demeuriez là s'il profite de vôtre remontrance. Il veut enſuite que vous appelliez un ou deux témoins, & que s'il demeure incorrigible vous le diſiez à l'Egliſe : Et enfin, ſi par malheur pour lui il perſevere dans ſon peché, il ne vous engage plus à le corriger ; mais à le regarder comme un payen, & un excommunié. Admirables regles de prudence, & auſquelles ce divin Sauveur s'eſt aſſujeti lui-même, comme il nous l'a fait voir dans la conduite qu'il a tenuë à l'égard de Judas.

Il ſçavoit la conſpiration de ce perfide, & il lui dit d'abord en particulier : *Ne vous ai-je pas choiſi au nombre de douze, & parmi vous il y en a un qui eſt un demon.* Judas ne s'étant pas corrigé, JESUS-CHRIST prit ſaint Jean pour témoin, & ce Diſciple lui ayant demandé qui étoit le traître dont il parloit ? *Domine quis eſt hic* ? il repondit pour faire reconnoître ſon peché : *c'eſt celui à qui je preſenterai du pain.* Ce n'eſt pas aſſez, cet apoſtat perſeverant dans ſa mauvaiſe intention, JESUS-CHRIST ſe ſervit du troiſiéme moyen en le dénonçant aux Apôtres, qui

Ioan. 6.

Ioan. 13.

Mat. 17. representoient l'Eglise : *Celui qui met la main au plat avec moi, c'est celui qui me trahira.* Et enfin ce malheureux demeurant impenitent, & endurci, son Maître le déMath. clara excommunié, & maudit : *Malheur,* 25. dit-il, *à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi, il eût mieux valu pour lui de n'avoir jamais été au monde.*

Troisiémement, cette prudence est necessaire par rapport aux differentes humeurs de ceux qu'on est obligé de reprendre : & c'est en cette rencontre que la conduite du Fils de Dieu vous doit encore servir de modele. Il a repris quatre sortes de personnes, mais il s'y est comporté bien differemment. Il a repris des ames timides & foibles, dans la personne de ses Apôtres ; des ames attachées à des superstitions, & à un culte purement exterieur, dans celle des Juifs ; des ames orgueilleuses & incorrigibles, dans celle des Pharisiens ; des ames impures ou addonnées à d'autres pechez dans celle de la femme adultere & des Publicains.

Il a encouragé les premiers, & trouvant en eux de bonnes dispositions, aprés avoir blâmé leur timidité, il leur a dit d'avoir confiance en lui, les exerçant dans une vie humiliée & austere leur prédisant même les persecutions qu'ils avoient à souffrir.

Il a tiré de l'erreur & de l'aveuglement les seconds, tantôt les reprenant de leur grossiereté, tantôt de leur hypocrisie & de leur fausse justice, leur remontrant qu'ils n'observoient la Loi que dans les points les moins considerables, comme de payer la

dixme des plus petites herbes, pendant qu'ils violoient impunement les plus eſſentielles obligations, les accuſant de ce qu'ils donnoient tout au faſte, & rien à une pieté ſolide.

Il a repris avec aigreur, & ſans compaſſion les troiſiémes, juſques à leur donner des maledictions, & les charger d'anathêmes, parce qu'il les voyoit incorrigibles & endurcis, juſques à les chaſſer du Temple, qu'ils prophanoient par leur commerce, & leur faire reſſentir, quoi que ſans paſſion, dit ſaint Auguſtin, de juſtes effets de ſes vengeances. *Lib. 1. Geneſ. contra Manichæos cap. 8.*

Il a uſé d'humanité & de douceur avec les derniers, & afin d'avoir plus d'occaſions de les gagner & de les inſtruire, tantôt il a pris leur parti, aprés leur avoir fait de charitables remontrances, tantôt il les a honorez d'une preſence aſſiduë, & a daigné manger avec eux.

Et ce ſont là, mes freres, autant d'inſtructions pour vous, autant de ſages & de ſalutaires précautions, qu'une prudence accompagnée de charité doit vous faire prendre, par rapport aux differens eſprits que vous avez à ménager. Par là vous vous acquitterez de vos devoirs, & conduiſans heureuſement une affaire auſſi delicate & difficile qu'eſt la correction fraternelle, vous aurez la gloire de gagner vôtre frere. Par là vous ſerez tour à tour la joye & la couronne l'un de l'autre, vous pour l'avoir utilement repris, lui pour vous avoir favorablement écouté : *Si te audierit*, comme il eſt obligé de le faire.

II. Point.

L'Apôtre saint Jacques voulant nous faire connoître dans quel esprit nous devons recevoir la parole de Dieu, afin qu'elle produise en nous l'effet qu'elle peut y produire, nous donne cet important avis dans le chapitre premier de son Epître Canonique : *Rejettez de vous toute impureté, & ne soyez point pleins de malice, comme vous l'êtes ; mais recevez avec douceur la parole qui est entée en vous, & qui est capable de vous sauver.* Or ce que cet Apôtre dit de la parole de Dieu en general, nous pouvons l'appliquer avec d'autant plus de justice aux corrections particulieres qu'on nous fait, qu'elles sont en quelque maniere, *cette parole entée*, dont on nous parle en cet endroit.

Je remarque avec saint Jean Chrysostome, & saint Gregoire de Nazianze, que ce mot de *parole*, est, aux termes de l'Ecriture, pris tantôt pour des remords de conscience, qui nous representent nos pechez, tantôt pour des instructions que des Predicateurs & des hommes Apostoliques nous font, tantôt pour des avertissemens & des remontrances que nous recevons de la part de ceux qui nous corrigent. Comme nôtre conscience, selon saint Paul, nous rend un témoignage de l'état où nous sommes, elle a sa parole & son langage, & si nous n'étouffons pas sa voix ; elle nous crie dés que nous pechons : vous faites mal. Ce fut cette parole qu'Adam entendit au dedans de lui-même, & qui n'étoit qu'un écho de celle de Dieu, qui lui dit, *Adam ubi es ?* parole qui le jetta en d'étranges

frayeurs, & qui lui fit connoître sa lâche & ingrate desobeissance.

Vous sçavez aussi que les instructions & les exhortations qu'on vous fait, sont appellées *parole*, & que l'Ecriture ne leur donne pas pour l'ordinaire d'autre nom, parce que c'est par elle qu'on vous instruit de vos devoirs, & que Dieu qui remplit ses Ministres de son Esprit, vous fait entendre ses volontés.

Mais comme souvent on n'écoute ni cette conscience, ni ces exhortations & ces instructions publiques; c'est sur cette mauvaise disposition du cœur humain, comme sur un tronc sauvage, que Dieu ente une troisiéme parole: *Insitum verbum*, pour suppléer à ces remords de la conscience qu'on a étouffez, & s'appliquer en particulier les avertissemens, les instructions, & les reproches qu'on a éloignez de soi, comme si on n'y avoit point eu de part. Vous n'avez pas voulu répondre à ces deux Tribunaux, dont vous avez ou méprisé, ou décliné la juridiction; en voici un troisiéme, où l'on vous cite, & où vos freres, qui sont plus sensibles à vôtre salut que vous n'y étes vous mêmes, vous appellent, pour reconnoître vôtre peché, & songer à vôtre conversion.

Or comment devez-vous recevoir cette dure, mais utile parole, qui est comme un supplement des deux autres? Vous devez dit saint Jacques, la recevoir avec beaucoup de simplicité & de douceur, rejettans loin de vous un esprit de malice dont vous étes pleins, & qui rendroit inu-

tiles les corrections qu'on vous fait, *Abjicientes omnem imunditiam & abundantiam malitiæ in mansuetudine, suscipite insitum verbum, quod potest salvare animas vestras* & vous devez, ajoûte-t il, reduire en pratique cette parole, & faire un bon usage de ces corrections, sans vous contenter de les entendre, & de n'en pas profiter; ce qui seroit vous perdre vous-mêmes, & vous tromper: *Estote autem factores verbi, & non auditores tantùm fallentes vosmetipsos.* Est il necessaire, & souhaitez vous que je m'explique encore davantage?

Il y a deux sortes de Chrêtiens qui sont dans de mauvaises dispositions à l'égard des corrections qu'on leur fait; les uns pleins d'un orgueil indocile, qu'on peut appeller avec raison; *une plénitude de malice, abundantia malitiæ*, s'irritent contre ceux qui les reprennent, tantôt les chargeans de malédictions & d'injures, tantôt les renvoyans avec un fier mépris, ou de scandaleuses imprecations, tantôt les accusans d'autres pechez, & payans fun grand service d'une noire ingratitude. Les autres plus doux & plus humbles, ce semble, reçoivent avec assez de tranquillité les remontrances qu'on leur fait; mais soit qu'ils ayent quelque respect pour leurs censeurs, & qu'ils se croyent obligés de garder avec eux quelques mesures, soit qu'ils soient effectivement endurcis, ils n'en deviennent pas meilleurs, & ne se corrigent pas pour cela de leurs desordres. Les premiers ont donc besoin de beaucoup d'humilité & de douceur; *in mansuetudine suscipite insitum*

verbum;& les ſeconds d'une prompte & fidele obeïſſance : *Eſtote factores verbi, & non auditores tantùm.*

En effet, ſi l'humilité & la douceur ſont neceſſaires pour faire une ſalutaire correction, comme vous l'avez vû, elles le ſont encore davantage pour la bien recevoir ; & ſi en de certaines rencontres il faut que celui qui corrige les fautes de ſon frere, faſſe paroître ſon autorité & ſa ſeverité : il n'eſt jamais permis à celui à qui on les repreſente de pecher contre les regles de la ſoûmiſſion qui doit l'humilier ſous les reprimandes qu'on lui fait, pour deux raiſons qu'en apporte ſaint Auguſtin, & Richard de ſaint Victor.

La premiere, c'eſt que celui qui corrige ſon frere a un droit acquis d'autorité ſur lui, & que celui que l'on corrige eſt par l'état de ſon peché ſon inferieur & ſon eſclave : Or le caractere d'un inferieur & d'un eſclave, c'eſt l'humilité & la dépendance. Je n'étends pas davantage ce raiſonnement, que vous pouvez voir plus au long dans le livre dixiéme de ce ſçavant ouvrage que ce Pere a compoſé ; de la Cité de Dieu.

La ſeconde, c'eſt que celui qui corrige ſon frere, lui fait dans ſa plus preſſante neceſſité une tres-grande aumône ; il eſt donc juſte que celui qui la reçoit, & qui ſent ſa miſere, ſoit dans un état d'humiliation & de reconnoiſſance même, envers ſon bienfacteur.

Il y a des ſoulagemens, & comme dit Richard de ſaint Victor, des eſpeces d'aumônes bien differentes, par rapport aux *Richar-*
dus à

differentes pauvretez qu'on peut souffrir. Il y a de gens qui manquent de biens exterieurs, & ce sont ceux que l'on appelle ordinairement pauvres: Il y en a qui manquent de biens interieurs; & c'est l'état des pecheurs. Plus ces privations sont considerables, plus la pauvreté est grande; & plus cette pauvreté est grande, plus l'aumône par laquelle on la soulage l'est aussi: *Quantò paupertas est verior, tantò eleemosina major.*

sancto Victore parte 1. l. 2. de eruditione inter homin. c. 38.

Or de toutes les pauvretez, il n'y en a point de plus grande, ni de plus veritable, que la spirituelle, je veux dire la privation de la grace, puisque dans les pauvres ordinaires c'est une indigence qui peut les sanctifier; & que dans les pecheurs, c'est une indigence qui ne sert qu'à les perdre. Cependant il y a bien de la difference entre les uns & les autres. Dans les pauvres ordinaires, c'est une indigence inquiete qui les oblige à chercher du soulagement; dans & les pecheurs c'est une indigence tranquille & satisfaite, qui les laisse dans un funeste repos. Il n'est pas souvent necessaire d'aller chercher les pauvres pour leur faire du bien, ils se presentent à vos yeux, & se servent de tous les artifices que leur misere leur suggere pour nous attendrir: mais il faut aller chercher les pecheurs, *vade*, pour leur faire une espece d'aumône, qu'ils aiment si peu, qu'ils font ce qu'ils peuvent pour faire connoître qu'ils n'en ont nul besoin.

Delà vient qu'ils ont des sentimens bien contraires à ceux des autres pauvres. Si vous donnez l'aumône à un pauvre, il prie

Dieu pour vous, & vous remercie : & ſi vous reprenez un pecheur, ſouvent il murmure contre vous, & ſe plaint contre vôtre charité. O qu'il eſt injuſte dans cette rencontre ! car s'il agiſſoit ſelon les principes du Chriſtianiſme, il ſe ſoûmettroit de grand cœur aux remontrances qu'on lui fait. Il ſentiroit, & il verroit ſa pauvreté : *Ego vir videns paupertatem meam*, le reſſentiment qu'il en auroit lui feroit eſtimer l'aumône qu'on lui fait ; & comme c'eſt de toutes les aumônes celle dont il a plus de beſoin, il la recevroit auſſi avec plus de ſoûmiſſion & de douceur.

Voilà pourquoi le ſaint Eſprit diſoit dans les Proverbes : *Reprenez hardiment un homme ſage, & il vous aimera.* Car n'eſt-il pas raiſonnable d'aimer celui qui vous aime, celui qui ne peut ſouffrir que vous periſſiez à ſes yeux, celui qui au défaut de vôtre ſenſibilité perſonnelle eſt touché de vos miſeres, qui vous previent par des aumônes que ſa charité & ſa tendreſſe lui inſpire, qui dans les deſſeins de Dieu eſt le Medecin qu'il vous envoye pour vous guerir.

Vous ne pouvez, dites-vous, ſouffrir avec humilité & patience les corrections qu'on vous fait, & vous éres ſi ſenſibles aux reproches, que vous ne pouvez arrêter vos emportemens & vos murmures : Si cela eſt, repond ſaint Chriſoſtome, emportez-vous donc contre un miroir qui vous montre les défauts de vôtre viſage, ou contre un homme qui vous avertit qu'il y a des taches ſur vos habits. Si cela eſt, emportez-vous donc contre un Medecin qui

vous a guerit d'un abcez mortel, contre un ami qui vous a tiré d'une fâcheuse affaire, ou qui vous a remis dans les bonnes graces de vôtre Prince : emportez vous donc contre une personne charitable qui vous a fait l'aumône, & qui vous a assisté dans vos plus pressans besoins.

Qui odit increpationes insipiés est. *Prov.* 12.

Aussi sçavez-vous bien comment le saint Esprit traite ceux qui manquans d'humilité, & de douceur s'emportent contre les corrections qu'on leur fait ? il les appelle des fous ; parce que si c'est une grande folie de commettre des pechez qui meritent d'être corrigez, c'en est une plus grande de ne pas vouloir se soûmettre à cette peine ; si c'est une grande imprudence de tomber dans un precipice, c'est une fureur & une rage de se fâcher contre celui qui vous en tire ; si c'est un effet d'une tentation humaine d'offenser Dieu, c'est un effet d'une tentation, d'un orgueil, & d'une obstination diabolique, de vous irriter contre celui qui tâche de vous y reconcilier.

Qui odit increpationes morietur. *Ierem.* 15.

Le saint Esprit passe plus avant, il dit : *Que celui qui hait les corrections mourra* ; soit parce que son orgueil & son indocilité sont cause que personne n'ose le reprendre ; soit parce que la correction étant comme le dernier remede dont Dieu se sert pour le ramener dans le devoir, il le laisse mourir dans son peché. *Nous avons traitée Babilone malade, elle n'est pas guerie, abandonnons-la*, elle est indigne de nôtre compassion, & de nos soins.

Quand je vois un homme, qui dés qu'il sent quelque émotion de fiévre, fait venir

ſon medecin, j'en eſpere beaucoup; parce qu'il veut arrêter ſon mal dés ſon commencement : Quand j'en vois un autre qui ne conſent qu'à peine que ce Medecin vienne, & qui ne reçoit ſes remedes qu'à l'extremité, quoi que je craigne beaucoup pour lui, je ne deſeſpere pas encore de ſa gueriſon; Mais quand j'en vois un troiſiéme, qui ne peut même ſouffrir qu'on lui diſe qu'il eſt malade, qui chaſſe ſon Medecin, & qui renverſe les potions qui pourroient lui rendre la ſanté, je dis qu'il mourra; & c'eſt auſſi ce dont le ſaint Eſprit nous aſſure, en parlant de celui qui hait les corrections qu'on lui fait : *Qui odit increpationes morietur.*

J'ai ajoûté qu'il ne ſuffiſoit pas de les recevoir avec humilité & douceur; mais qu'il falloit en faire bon uſage, en reduiſant en pratique les charitables avis que l'on donne, en changeant de vie, & en faiſant connoître par la reformation de ſes mœurs, qu'on a profité des remontrances qu'on a reçuës.

Il arrive ſouvent que l'amour propre, & la violence qu'il faut ſe faire pour ſortir de ſon peché, rend les corrections inutiles. Ce n'eſt ni orgueil, ni emportement dans celui qui les reçoit; c'eſt relâchement & negligence. Il connoît ſa faute, mais il y perſevere; il ſent ſon mal, mais il l'aime; les inciſions qu'on lui fait l'éveillent, mais il retombe preſque auſſi tôt dans ſa lethargie; & pour le dire avec ſaint Jacque, il void ſes défauts dans le miroir qu'on lui preſente; mais s'il en a de la confuſion, il ſe retire incontinent, & les oublie.

Or c'est, mes freres, pour prévenir ce grand malheur que ce même Apôtre vous avertit, que ce n'est pas assez d'écouter paisiblement les corrections d'autrui ; mais que vous devez en faire un bon usage : Pourquoi ? parce que quelque dure que soit cette parole, vous devez témoigner la docilité & l'estime que vous avez pour elle, & vous ne pouvez jamais en rendre un témoignage plus fidele, qu'en la reduisant en pratique. Dieu oblige vôtre prochain de vous reprendre, & il dit que s'il vous reprend comme il faut, il vous aura gagné : Vous devez donc, conclud saint Augustin, vous mettre au nombre de ses conquêtes, & passer du parti du vice en vous en separant, à celui de Dieu, pour les interêts duquel il combat.

Ainsi, qu'étes vous obligez de faire ; ce que fit un Roi penitent : Car vôtre condition n'est pas au dessus de la sienne, & les faux pretextes que vous pouvez aporter pour rendre inutiles les remontrances d'autrui, sont plus que suffisamment détruites par ce seul exemple. Nathan n'eut pas si tôt representé à David son peché, qu'il conçut une vraye douleur de l'avoir commis, s'accusant lui-même de son adultere & de son homicide, demandant humblement pardon à Dieu d'une faute qu'il avoit sans cesse devant les yeux, & employant les plus rigoureux & les plus humilians moyens pour l'expier. Il ne se contenta pas, dit saint Ambroise, de recevoir de bonne part les reproches que lui faisoit ce Prophete (ce qui n'eut été que satisfaire en partie à son devoir) il

Lib. de Apolog. David.

endoſſa le cilice, il ſe couvrit de cendre, il arroſa ſon pain & ſon lit de ſes larmes, & fit connoître par une penitence ſi exemplaire, que la correction de * Nathan avoit fait de vives impreſſions ſur ſon eſprit, & ſur ſon cœur.

Qu'êtes-vous obligez de faire? ce que fit l'Empereur Valentinien, au rapport du même ſaint Ambroiſe. Il apprit qu'on ne trouvoit pas bon qu'il aſſiſtât à des jeux publics, il les fit auſſi-tôt ceſſer, juſqu'à défendre même ceux qu'on avoit établis pour ſolemniſer avec plus de joye la naiſſance des Princes, ou le jour de leur avenement à la Couronne. Quelques-uns diſoient qu'il aimoit trop la chaſſe, qui l'empêchoit de s'occuper aux affaires de l'Etat; & il fit incontinent tuer toutes les bêtes ſauvages. Des envieux & quelques eſprits malfaits ſe plaignoient qu'il dinoit de trop bonne heure, & il pratiqua une ſi rigoureuſe temperance, que ſouvent il donnoit, ſelon la coûtume, de magnifiques repas aux Grands de ſa Cour, ſans y manger, ni y avoit auparavant mangé.

* Ferebatur Ludis Circenſibus delectari: ſic illud abſterſit, ut ne ſolemnibus quidem Principum natalibus, vel imperialis honoris gratiâ Circenſes putaret eſſe celebrandos. Ajebant aliqui ferarum eum venationibus occupari, atque ab actibus publicis intentionem ejus abduci: Omnes feras uno momento juſſit interficio mactabant invidi quod præmaturè prandium peteret: cœpit ita frequentare jejunium, ut plerumque ipſe im-

Or si un si grand Prince se condamna volontairement & sans necessité à toutes ces choses, pour arrêter seulement des discours indiscrets qu'il pouvoit legitimement punir: A quoi ne devez-vous pas vous soûmettre quand on vous fait de justes reproches? Et si, comme dit saint Ambroise, il corrigea avec tant de severité de si petites fautes avant qu'il les connût; que ne devez-vous pas faire pour vous abstenir de tant d'autres dont on vous reprend, & que vous connoissez être tres grandes? C'est là ce à quoi vous devez vous assujettir, pour profiter des avis de ceux qui vous en reprendront, & qui le diront à l'Eglise, non afin qu'elle vous retranche de sa communion, comme des Payens & des Publicains; mais afin qu'elle vous considere comme ses vrais enfans, & qu'elle supplie Jesus-Christ de vous récompenser de sa gloire.

pransus convivium solemne suis comitibus exhiberet. *Amb de obit Imperatoris.*

Antè correxit errorem, quam disceret esse lapsum erroris. *Ibid.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE MECREDI de la troiſiéme Semaine de Carême.

SUR LA COUTUME.

Quare diſcipuli tui transgrediuntur traditionem ſeniorum? non enim lavant manus ſuas cum panem manducat. Ipſe autem reſpondens ait illis: Quare & vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem veſtram? Math. 15.

Les Phariſiens dirent à JESUS-CHRIST : Pourquoi vos diſciples violent-ils la tradition des anciens, en ne lavant pas leurs mains avant que de prendre leurs repas ? & JESUS-CHRIST leur répondit : Pourquoi violés-vous vous-mêmes les Commandemens de Dieu pour ſuivre vôtre tradition ?

QUe pensés-vous, Chrêtiens, de ces plaintes & de ces reproches que JESUS-

CHRIST & les Pharisiens se font reciproquement les uns aux autres? Ceux ci se scandalisent, non seulement de la malpropreté des Apôtres qui se mettent à table sans laver leurs mains; mais de la liberté qu'ils se donnent de violer en ce point, la tradition des anciens: & Jesus-Christ sans se mettre en peine de faire, sur ce sujet, l'Apologie de ses disciples, leur demande en les accusant d'hipocrisie & de malice, d'où vient qu'ils violent eux mêmes la Loi de Dieu pour suivre des traditions qu'ils se sont faites?

Je ferois tort à vôtre foi, & même à vôtre équité naturelle & à vôtre raison, si je ne croyois que vous declarans avec Jesus-Christ en faveur de ses Apôtres, vous condamnez sans hesiter les fausses & malignes accusations des Pharisiens. En effet, de quelque côté que je regarde leurs plaintes, elles me paroissent trop déraisonnables & trop injustes. Ceux qui les font sont les plus hipocrites, les plus bizeares & les plus malins de tous les hommes. Ceux dont ils se plaignent, sont des gens sans façon, qui ont autant d'ingenuité & de candeur dans leurs actions, que de simplicité dans leurs habits & dans leurs paroles. La chose dont il s'agit, est d'une si petite consequence, qu'elle ne merite pas même qu'on y fasse reflexion, bien loin de la condamner comme une scandaleuse transgression de la Loi.

Il n'en est pas ainsi des chefs d'accusations dont Jesus-Christ les charge. Il leur reproche qu'ils violent les premiers &

les plus indiſpenſables Commandemens', inſpirans aux enfans de la dureté contre leurs propres peres, leur perſuadant que ſous pretexte qu'ils auront fait à Dieu des preſens qu'il ne leur demande pas, ils peuvent ſans ſcrupule abandonner dans les plus preſſans beſoins ceux dont ils ont reçu la vie, s'attirans par là ce qui ne leur eſt pas dû, & renverſant impunément les loix les plus eſſentielles, tandis qu'ils ſe font un pretendu devoir de Religion de s'attacher à d'inutiles.

Conclure de là que l'eſprit du monde eſt eſprit pointilleux, malin, phariſaïque, qui condamne les plus indifferentes actions des gens de bien, pendant qu'il ſe donne la liberté de violer ce qu'il y a de plus ſaint dans le chriſtianiſme; Ce ſeroit à la verité, en tirer avec ſaint Chriſoſtome une conſequence tres-naturelle à nôtre Evangile; mais qui étant trop generale ne produiroit peut-être pas tout le fruit qu'on pourroit en attendre. J'aime donc mieux m'arrêter à la penſée de Richard de ſaint victor qui diſtingue deux ſortes de Loix tres-oppoſées les unes aux autres, je veus dire aprés lui, les Loix de Dieu & les Loix du monde; les Loix de Dieu qui ſont venuës depuis Adam, Moïſe & Jeſus-Chriſt juſqu'à nous par le canal d'une pure tradition; & les Loix du monde qui depuis Adam pecheur ont paſſé juſques à nous par une contagieuſe corruption de mœurs; les Loix de Dieu, qu'un long & ſaint uſage a authoriſées; les Loix du monde qu'une ancienne & perverſe coutume a établies;

D. Chriſoſtom. 52. in Matth.

Richard à ſancto Victore part. 2. anot. in Pſal. 118.

les Loix de Dieu par la pratique desquelles nous faisons ce que les Saints ont de tout tems fait ; les Loix du monde, par l'accomplissement desquelles nous vivons comme des hommes pervertis ont auparavant vécu ; les Loix de Dieu qui ont pour principe sa sainte & immuable volonté ; les Loix du monde qui ont pour regle la corruption, & la bizarrerie de la coutume.

Or ces deux sortes de Loix sont naturellement incompatibles. La Loi de Dieu combat la coutume qui n'est qu'une tradition humaine, & Pharisaïque ; & cette coutume affoiblir, detourne, & aneantit autant qu'elle peut la Loi de Dieu Jesus-Christ & les Phariſiens se plaignent tour à tour les uns des autres ; mais de quelque maniere que les hommes en agissent, il est constant que l'avantage doit être tout entier en faveur de la Loi au prejudice de la coutume. Il n'y a point de coûtume qu'on ne doive quitter pour obeïr à la Loi de Dieu. Voilà ma premiere proposition ; & il n'y a presque aucune Loi que les Chrêtiens ne quittent pour obeïr à la coûtume : Voilà ma seconde proposition. L'injustice de la coutume combattuë par la Loi, ce sera mon premier point. La tirannie de la coutume qui s'éleve contre la Loi : Ce sera mon second point, & tout le sujet de ce discours.

Division.

I. Point. Condamner la coûtume en general, & parce que les hommes l'ont introduite, croire qu'elle est toûjours mauvaise & opposée à la Loi de Dieu, ce seroit avoir

une trop mauvaiſe opinion du monde, & porter les choſes à une ridicule & dangereuſe ſeverité. Il y en a de raiſonnables & d'indifferentes, il y en a même qui ſont ſaintes & neceſſaires au commun uſage de la vie, & refuſer de s'y aſſujettir, c'eſt rompre les liens & renoncer aux devoirs reciproques de la ſocieté civile. Dieu qui nous a fait les uns pour les autres, a voulu nous lier entre nous par de certaines maximes de bien-ſeance, qui étans authorisées par des pratiques univerſelles ont inſenſiblement reçu la force de Loi, & ſe ſont introduites parmi les hommes. Si on vouloit vivre ſelon ſon gouſt, & ſe conduire ſelon ſon caprice, que deviendroit cette ſocieté qui ne peut ſubſiſter que par des complaiſances reciproques; & ſi chacun par un eſprit de ſingularité ſe faiſoit une maniere particuliere de vivre, où ſeroit cette union qui nous rend tous les parties d'un même corps? Il faut donc s'aſſujettir à des uſages communs: & comme rien ne nous eſt plus propre que la reſſemblance & l'exemple, il faut ſouvent vivre comme les autres, imiter & faire ce qu'ils font. Nous ne ſommes pas aſſez lâches, ni aſſez injuſtes pour obeïr aveuglement à tout ce que les hommes font, ſoit bien, ſoit mal, diſoit autrefois ſaint Gregoire; mais nous ne ſommes pas auſſi aſſez bizearres, ni aſſez déraiſonnables pour deſapprouver univerſellement ce qu'ils font: Et comme nous ne ſouffrons jamais que l'on raſe de mauvaiſes actions que la Loi de Dieu deffend, nous ne refuſons pas auſſi de nous aſſujettir à pluſieurs choſes qu'une

D. Greg. lib. 7. Indict. 2. c. 61. Solliciti servare unitatem spiritus.

coûtume indifferente a établies. *Quemadmodum illicita perpetrari non patimur sic quæ sunt consuetudinis non negamus.*

C'est là, Chrêtiens, la premiere & l'indispensable regle qu'il faut observer pour donner à une coutume qui est raisonnable l'authorité qu'elle merite, & rejetter absolument celles qui sont mauvaises. Est-elle bonne & indifferente ? il faut s'y soumettre pour se maintenir dans cette unité d'esprit que l'Apôtre veut que nous conservions avec beaucoup de soin par les liens d'une commune paix. Mais est-elle mauvaise, ou vous porte-elle au peché ? il faut absolument y renoncer, pour ne pas violer la Loi de Dieu qui ne veut rien souffrir de déreglé sous quelque pretexte que ce puisse être. Nous ne devons pas rompre avec les hommes pour nous dispenser de suivre leurs coutumes & leurs traditions ; mais nous devons encore rompre avec Dieu pour obeïr à celles qui sont injustes.

1. Parce que la Loi n'a été donnée que pour tirer l'homme de l'ignorance ou de l'aveuglement où il étoit, & vuider de son cœur cette corruption inveterée que des desordres publics & scandaleux y avoient laissé. Tandis que l'homme n'a eu que Dieu pour modele & pour Maître, il a conservé la droiture de son esprit, & de son cœur, la souveraine verité qu'il consultoit, & la charité dont il étoit animé l'empêchant de tomber dans l'erreur ou dans la revolte : mais depuis le peché, les choses se sont passés tout autrement, dit saint Augustin. Il ne voyoit plus Dieu sur lequel il étoit obligé de

de regler ſes mœurs, & il ne voyoit que des hommes qu'il ne devoit pas imiter. Il avoit perdu de veuë ſon vrai modele, & ſe reglant ſur ceux qui s'offroient continuellement à lui, il ne pouvoit ſe faire que des copies defectueuſes & mauvaiſes.

Il eſt vrai que dans un ſi déplorable état, il avoit la Loi naturelle qui lui ſervoit de guide, Loi qui étoit écrite de la main de Dieu dans le fonds de ſa conſcience; Loi qui lui apprenoit de ne pas faire à autrui ce qu'il ne voudroit pas qu'on lui fit; Loi qui, comme dit Tertullien, étoit la ſource & la mere de tous les Commandemens qui lui ont été faits dans la ſuite; mais Loi qui ne lui expliquoit en particulier preſque aucun de ſes devoirs; & qu'un amas de pernicieuſes coutumes comme autant de langues diverſes, & ramaſſées dans la tour de Babel avoient corrompuë. Il a donc fallu, ajoûte ce ſçavant Pere, lui donner une autre Loi, qui lui marquant dans le détail toutes ſes obligations, le titât de ſon ignorance & de ſon aveuglement, & qui lui découvrant l'injuſtice de tant de mauvaiſes coutumes qu'il s'étoit faites, purifiât ſon cœur de cette ancienne & habituelle corruption.

Les hommes par une erreur, & une impieté populaire ſacrifioient aux Idoles, & donnoient de l'encens à de fauſſes Divinités: & la Loi veut qu'ils n'adorent que Dieu, & qu'ils ne ſe faſſent aucun ouvrage auquel ils rendent leurs reſpects. Les hommes vivoient comme des bêtes ſans avoir des jours particuliers où ils rendiſſent à Dieu leurs hommages; & le tribut de leurs ſe-

maines : & la Loi leur commande de sanctifier le Sabbath. Les hommes par de continuels exemples de fornication, d'adulteres, de vols, d'usures, de médisances, d'injustices, de faux témoignages, s'étoient accoutumez à tous ces pechez qui avoient acquis comme une espece de prescription & de droit par l'authorité publique ; & la Loi les leur deffend tous sans exception, & sans permettre même qu'ils en conservent le moindre desir. Or dans ce conflit que forment cette Coutume & cette Loi, qui d'elles doit avoir l'avantage sur l'esprit & le cœur humain ? N'est-ce pas vôtre Loi, ô mon Dieu, & si nous sommes assez malheureux pour l'assujettir à la Coutume, n'aurez-vous pas sujet de nous dire : Pourquoi violez-vous mes Commandemens pour suivre vos traditions ? *quare & vos transgredimini, &c.*

Bellarmin exposit. in Psal. 18.

Quand David parle de la Loi de Dieu, il lui donne, dans la pensée d'un sçavant Cardinal, trois belles proprietez. Celle d'être sainte & de ne souffrir aucune tache. *Lex Domini immaculata* ; celle de convertir les ames & de les tirer de leurs desordres, *convertens animas* ; celle d'être immuable & de rendre sages ceux qui s'y assujettissent. *Testimonium Domini fidele sapientiam præstans parvulis.*

Mais quand il parle de la Coutume, qui selon lui est la voye par où les pecheurs marchent, il lui donne trois qualitez toutes opposées. Il dit qu'elle est en elle-même pleine de defauts & de corruption : voilà pourquoi il l'appelle une voye mauvaise & *Psal. 9.* souïllée, *inquinatæ sunt viæ illius.* Il dit

qu'elle eſt hors d'elle-même cauſe & occaſion de peché ; voilà pourquoi il l'appelle une voye de chute & de ſcandale, *hæc via illorum ſcandalum ipſorum.* Il dit qu'elle eſt de ſa nature bizeare, inégale, capable d'aveugler ceux qui la ſuivent : voilà pourquoi il l'appelle, *une voye gliſſante, pleine d'obſcurité, & de tenebres. Via illorum tenebræ & lubricum.* *Pſal. 84* *Pſal 32*

Or il eſt de la juſtice & du bon ordre, que ce qui eſt ſaint corrige ce qui n'a que des imperfections, & des deffauts ; que ce qui convertit l'homme détruiſe ce qui le pervertit, & le fait tomber, & qu'enfin ce qui eſt immuable, & principe de ſageſſe l'emporte ſur ce qu'il y a de bizeare, & qui ne ſubſiſte que par le caprice. Ainſi, comme ce ſont là les qualitez de la Loi, il n'y a point de mauvaiſe coutume qu'elle ne ſoit en droit d'abolir, dir Tertullien, point d'erreur ni de tradition humaine qu'elle ne doive arracher, & confondre. *Status fidei, ratio veritatis, præſcriptum diſciplinæ ſæcularium errorum voluptates adimit.* *Tertull. lib. de ſpectaculis.*

Nous ne doutons pas, dites vous, que la Loi ne doive l'emporter ſur la Coutume ; mais ne peut-on pas, ſans déroger au reſpect qu'on doit à l'une, ſuivre auſſi quelquefois l'autre, & leur donner à chacune des emplois ſeparez ? Ne peut on pas obéïr à la Loi en ce qu'il regarde la conduite de la conſcience, & s'accommoder à la coutume en ce qui concerne les affaires & la vie ordinaire du ſiecle ; aimer la Loi, ſouffrir la Coutume, ôter un peu de la ſeverité de celle-là, retrancher quelque choſe de la

corruption de celle-ci, & comme l'on croit ce que plusieurs croyent, faire aussi ce que plusieur font ;

Vous le souhaités de la sorte, hommes du siecle, & quelque severe que soit nôtre morale, vous trouvés par là le moyen de l'adoucir. Tantôt ce sont des exceptions à la Loi, & parce que vous étes de naissance, ou que vous avez du bien, vous croyés que ce que font des gens de vôtre qualité & de vôtre fortune vous est permis : comme s'il y avoit une loi pour les grands & une autre pour les petits, une pour les riches & une autre pour les pauvres, une pour ceux qui portent le fin lin & la pourpre, & une autre pour ceux qui ne sont couverts que de bure, dit saint Jean Chrisostome. Tantôt ce sont de fausses soumissions à la Loi qu'on honore exterieurement, pendant que sous ces pieuses apparences on s'abandonne au torrent de la coutume. On admire la vertu dans nos livres, mais on la mépriſe quand il s'agit de la mettre en pratique ; on a, ce semble, beaucoup de respect pour les maximes de l'Evangile, mais avec tout cela on regle ses actions sur la coutume. L'Evangile deffend l'avarice ; mais parce que la Coutume est de pousser sa fortune aussi haut que l'on peut, on est toûjours également ardent à poursuivre ses interêts, & à faire des injustices. L'Evangile veut qu'on pardonne à ses ennemis ; mais parce que la Coutume est de ne pas laisser impuni un affront qu'on en a reçu, on cherche tous les moyens de s'en vanger. L'Evangile veut qu'on mortifie ses passions, qu'on em-

braſſe les auſteritez Chrêtiennes, qu'on porte ſa croix : mais parce que la Coutume eſt de ne rien refuſer à ſes ſens, de paſſer la meilleure partie de ſa vie dans une molleſſe, & une oiſiveté continuelle, on ſe perſuade enfin que l'Evangile ſe relache, & que la Loi le permet.

Abus, Chrêtiens, abus, la Loi de Dieu eſt une Loi ſouveraine & dominante qui veut que l'homme s'aſſujettiſſe à elle en toutes choſes ; une Loi ſainte & indiviſible qu'on ne peut ni partager ni corrompre ; une Loi immüable & inflexible, que ni la diverſité du ſexe, ni la difference des conditions, ni les avantages de la naiſſance, ni les inegalitez de fortune, ni le nombre des libertins, ni les temperamens des faux devots, ni le commun ſuffrage des hommes, ni les condeſcendances des lâches Directeurs ne peuvent jamais alterer dans les points capitaux, & qui lui ſont eſſentielles. Ainſi, comme cette Loi ne peut jamais s'accommoder avec la Coutume quand elle eſt mauvaiſe, il n'y a point d'autre conſequence à tirer que celle-ci, qu'il n'y a donc point de coutume ſi ancienne & ſi generale qu'elle ſoit, que nous ne devions quitter pour nous aſſujettir à la ſainte ſeverité de la Loi.

La ſeconde raiſon qui achevera de nous en convaincre ; c'eſt que nous ſerons jugez, non ſur la Coutume, mais ſur la Loi ; que nous ſerons juſtifiez ou condamnez, non par rapport aux pernicieux exemples de pluſieurs qui auront mal fait, & introduit de fauſſes regles de vie dans le monde ; mais par rapport à ce que nous étions obli-

gez de faire, & aux differens articles des Commandemens qui nous ont été imposez. *Ce ne sera pas moi*, dit JESUS-CHIST, *qui vous jugerai, & qui vous accuserai devant mon Pere, vous avez un autre Juge qui le sera, & ce sera Moyse.* Pourquoi Moïse ? parce qu'il a été le Ministre du Seigneur, & l'interprete de ses volontez auprés des hommes ; parce que c'est lui qui leur a apporté la Loi, & que cette Loi doit leur être confronté au Jugement de Dieu.

Dans le cours ordinaire de la justice des hommes, on ne juge les criminels que par l'application de la Loi qu'ils ont violée. Quelque grand que soit le nombre des rebelles dans un Etat, l'exemple des autres ne peut servir ni de justification ni d'excuse à celui qui est accusé de rebellion. Quoi que les forêts & les grands chemins soient pleins de voleurs, celui qui est surpris & convaincu de vol n'est pas reçu à dire, je n'ai fait que ce que tous les autres font, il est jugé sur la Loi & par la Loi même, qui independante des desordres & du libertinage public se vange sans pitié sur les criminels.

Or si cela se fait dans la justice humaine il n'y a nulle apparence que celle de Dieu se relache, à cause des pernicieuses coutumes que le siecle a introduites, & il est ridicule, de pretendre, qu'à cause qu'on aura suivi le déréglement de plusieurs on en sera plus excusable à son jugement.

L'Ecriture Sainte remarque, que les Gabaonites se servirent d'une merveilleuse adresse pour surprendre Iosué, & faire en sorte qu'il les traitât avec moins de rigueur

qu'ils ne meritoient. Ils prierent des pains durs & presque moisis, de vieux souliers & de vieux sacs, des bouteilles usées & du vin gasté, pour lui faire croire qu'ils venoient de loin chercher sa protection & implorer sa misericorde. Voilà à peu prés ce queles Chrétiens voudroient bien faire pour être plus favorablement traités au Jugement de Dieu Ils voudroient bien lui apporter pour excuse les vieilles pratiques des hommes, tant de Coutumes mauvaise & inveterées que plusieurs siecles ont introduites, tant de reglemens autorisés par un usage public, tant de pernicieux desordres qu'une multitude relachée a fait valoir, tant de traditions humaines & Pharisaïques, qui par une longue suite d'années se sont acquis une espece de prescription & de droit.

Ne vous y trompés pas, Chrétiens, les choses ne tourneront pas de la sorte à vôtre avantage. Ce ne sera pas sur les mauvaises coutumes des hommes que vous serés jugés, ce sera sur la Loi ; & comme les Gabaonites s'attirent par cette ruse la colere de Josué, qui leur jura que toute leur race seroit maudite, & qu'ils porteroient à jamais la peine de leur peché, vous avés juste sujet de craindre, que ces pernicieuses coutumes qui vous servent aujourd'hui d'apologie n'augmentent un jour vôtre reprobation. * Ne vous avois-je pas averti, vous dira Dieu, que je ne jugeois pas comme les

* Non sequeris turbam ad faciendum malum nec in judicio plurimorum acquiesces sententiæ ut à vero devies. *Exod.* 23.

hommes, & que leurs pensées & les miennes étoient bien differentes ; ne vous avois-je pas deffendu de suivre cette troupe de pecheurs qui ne s'assemblent que pour mal faire, & d'acquiescer au jugement des pecheurs au préjudice de la verité ? ne vous avois-je pas dit de ne pas entrer en societé avec ceux qui dressent des embuches à leur prochain, & qui se tendent des pieges pour se perdre ? * D'où vient donc que vous avez violé mes Commandemens pour suivre vos traditions ; *quare & vos transgredimini, &c.* D'où vient, mes freres ; c'est qu'encore bien que la Loi doive l'emporter sur la Coutume, cependant la tyrannie de cette Coutume est grande & si universelle qu'elle a presque toûjours le dessus. Il n'y a point de mauvaise Coutume qu'on ne doive quitter pour obéïr à la Loi ; neanmoins il n'y a presque aucune Loi que les Chrêtiens ne quittent pour obéïr à la Coutume.

II. Point. Vous serez, à ce que j'espere pleinement convaincus de cette seconde verité, Si vous remarquez avec moi ce que c'est que cette Coutume dont je parle, & quelles sont les impressions qu'elle fait sur l'esprit, & le cœur des hommes pour les corrompre.

Qu'est-ce donc qu'une mauvaise Coutume ; c'est un amas de plusieurs vices multipliez, & de quantité de maximes corrompuës qu'un chacun apporte ; & qui se

* Contra sanguinem suum insidiantur, & machinantur fraudes contra animas suas. *Prov.* 1.

trouvans enſuite reünies font la guerre à la Loi & à la vertu. Une confuſion de mauvaiſes plaintes qu'on ne voyoit preſque pas d'abord & qui ſe ſont fortifiées dans la ſuite, comme cet arbre qui venant d'une petite ſemence s'éleva juſqu'au Ciel, couvrit de ſon ombre une grande partie de la terre ſous laquelle les bêtes ſauvages ſe repoſoient.

C'eſt une nuée groſſie de quantité de vapeurs & d'exhalaiſons malignes qui ſe ſont élevez de toute part, & qui empêchent qu'on ne voye preſque la lumiere de la verité tant elle eſt tenebreuſe & épaiſſe, ſemblable à celle que vit Achan qui ne paroiſſoit d'abord que comme une petite trace d'homme, *quaſi veſtigium hominis*, & qui cependant produiſit un ſi grand orage que ce Prince y eût peri, s'il n'avoit obéï à Elie qui lui avoit conſeillé de ſe retirer à la hâte. *Regum.*

C'eſt une mer dans le ſein de laquelle toutes les rivieres ſe déchargent pour produire de plus furieuſes tempeſtes ; & dont on ne ſe ſauveroit jamais ſi l'on ne s'élevoit au deſſus de ſes flots, & ſi l'on n'apportoit une continuelle vigilance, ſoit pour ne point entendre le chant fatal des Sirenes qui endorment les plus habiles matelots, ſoit pour ne pas heurter contre une infinité d'écueïls qui ſe preſentent à tout moment.

C'eſt un treſor public d'iniquité où chacun met quelque choſe du ſien ; celui-ci ſes imprecations & ſes blaſphemes, celle-là ſes poſtures laſcives & ſes nuditez, l'un ſes mediſances & ſes perfidies, l'autre ſon faſte & ſon orgueïl : treſor où l'on ſe croit en droit de puiſer, & d'où l'on tire ce que

l'on y a fourni soi même, ou ce que d'autres y ont apporté. Car voilà ce que les Peres nous ont dit de la coutume, & les plus justes idées que nous puissions en concevoir : mais voilà en même tems ce qui nous fait connoître avec quelle tirannie elle s'éleve contre la Loi, & les fatales impressions qu'elle fait sur nos esprits & sur nos cœurs.

Je dis sur nos esprits ; car ce que remarque saint Gregoire n'est que trop vrai, que rien ne nous fait mieux connoître nôtre devoir & l'exacte obéïssance que nous devons apporter à la Loi de Dieu qu'une mauvaise coutume, à moins qu'on n'y resiste courageusement, qu'on n'en rompe d'abord le cours. Pour peu qu'on lui donne d'accés, elle s'étend insensiblement, se fortifie & répand tant de nuages dans l'esprit, que quelque contraire que soit à la raison & à la Loi ce qu'elle authorise, elle le fait regarder comme une chose qu'on peut tolerer & permettre ; * *usu fit latior, & est consuetudine licitum, quod lege constat esse prohibitum.*

Comme c'est, par exemple, la coutume d'aller à la Comedie & au bal, de dire ou d'entendre des chansons équivoques, & des airs lascifs, de voir dans les danses un mélange de differens sexes ; qui sous pretexte de civilité & d'amitié prennent des libertés scandaleuses, on n'y trouve presque plus de mal. En vain la Foi y dé-

* Sit pravæ rei aditus antequam diu patescat, non creditur, usu fit latior, &c. *Greg. regist. l. 7. indict. 2. c. 119.*

couvre-t-elle mille impuretés ſecretes, un deſir de voir & d'être vû, d'aimer & d'être aimé, des intrigues & des engagemens que l'Egliſe a toûjours deffendus, une fatale corruption, qui des yeux, des oreilles & des autres ſens paſſe juſques au cœur : l'uſage public & un libertinage moins ſcrupuleux n'y trouve point de peché. On regarde toutes ces choſes comme des divertiſſemens permis, comme des plaiſirs que prennent des gens oiſifs & qui veulent ſe divertir ; comme un commerce honneſte de femmes qui s'habillent proprement pour ſatisfaire leur curioſité ou celle des autres & d'hommes civils qui témoignent de l'amitié & de la tendreſſe à un ſexe naturellement aimable.

Comme c'eſt, par exemple, la coutume de ſe regaler magnifiquement, & ſouvent au delà de ſa condition & de ſes biens, de ne rien refuſer à ſon intemperance & à ſa ſenſualité, de tâcher de ſurpaſſer les autres en luxe & en dépenſes, de paſſer une grande partie du jour & de la nuit à des jeux de hazard, dans leſquels par de petits tours d'adreſſe on trompe ou l'on eſt trompé, on gagne ou l'on perd de groſſes ſommes, on regarde tous ces deſordres comme des divertiſſemens qu'on ne peut prendre ſans bleſſer ſa conſcience. En vain la Loi ſe declare-t-elle contre cette gourmandiſe & cette delicateſſe ſi indigne d'un Chrêtien qui adore un Dieu crucifié : En vain reprouve-t-elle ces jeux où l'on perd tant de tems, où l'on vole ſa famille & les pauvres, où l'on offenſe le Seigneur par tant de blaſ-

phêmes, ou par tant de dépits & de rages secretes. La coutume est de se divertir, de faire de grandes dépenses, de jouër, & c'en est assez pour croire que tous ces desordres sont permis.

Comme souvent parmi les grands, c'est la coutume de devoirbeaucoup, & de ne payer presque nulle part, parmi les Courtisans de supplanter adroitement ceux auxquels on fait mille protestations de service, parmi les Marchands de survendre excessivement quand on ne paye pas comptant, parmi les soldats de voler & de blasphemer, parmi les gens de Justice de ne pas vuider les procés que les parties ne soient consumées en frais, parmi les Dames de qualité, d'être oisives & feneantes, parmi les riches de n'observer presque point de jeune, & de ne pas faire Carême: Tous ces abus passent en quelque façon pour permis, parce que c'est ainsi qu'on en use souvent dans le monde, & quelque outrage qu'on fasse à la Loi de Dieu on se donne la liberté de commettre sans scrupule, ce qu'elle deffend. *Est consuetudine licitum quod constat lege esse prohibitum.*

Si je parle de la sorte, mes freres, ce n'est pas que je veuille dire que toutes ces conditions que je viens de renfermer dans ce détail, soient coupables de ces desordres, puisque, graces au Ciel, il y a des gens de bien & des Saints dans tous les états: mais je veux par là vous faire connoître, quelle impression de mauvaises coutumes autorisées par plusieurs font sur les esprits des autres, ausquels elles ôtent

les ſcrupules & la honte de mal faire, dans la penſée qu'ils ont, que ces vices non ſeulement ſont tôlerez; mais, comme dit ſaint Cyprien, honorez par l'autorité publique. *D.Cypr.*

Il eſt preſque inutile de vous dire aprés cela quelles impreſſions ces mêmes Coutumes ſont ſur le cœur: car quand l'eſprit eſt ainſi aveuglé, & agreablement faſciné, la volonté ſuit aiſément ſa pente naturelle, & s'abandonne aux deſordres que l'uſage commun ſemble permettre. *epiſtol. 1. ad Domnatum.*

1. Ces mauvaiſes Coutumes ſont trouver la voye des Commandemens de Dieu & des vertus Chrêtiennes, extrémement difficile & rebutante, dit ſaint Ierôme. *Aſperam nobis & inſuavem virtutum viam nimia facit vitiorum conſuetudo.* Qu'il eſt difficile de marcher preſque ſeul dans des chemins tout heriſſez d'épines, de vivre au milieu de tant de relachez, ſans ſe relacher ſoi-même, d'aimer ſes obligations & de s'en acquiter quand peu de gens les accompliſſent, de ſe faire de continuelles violences, non ſeulement pour dompter ſes paſſions, mais pour ne pas ſuccomber ſous les poids de celles d'autrui, de garder comme Abraham ſa fidelité à Dieu dans une terre d'idolâtres, de demeurer comme Moïſe parmi les Egyptiens & de ne pas ſuivre leurs abominations, de pouvoir dire au Seigneur avec autant de verité que David: les cordes des pecheurs m'ont lié de toutes parts, & cependant je n'ai jamais perdu de veuë vôtre Loi, *funes peccatorum circumplexi ſunt me, & legem tuam non ſum oblitus.* Car voilà, dans le ſentiment *D.Feronimia epiſt. 144.* *Pſalm. 118.* *Pauli-*

nus Epist. 3. ad Severum, & in novissima editione epist. 23.

de saint Paulin, ce que le Prophete entendoit quand il parloit de la sorte, les mauvaises coutumes des pecheurs étant comme autant de cordes qui nous embarrassent, & nous empêchent de marcher dans la voye des Commandemens de Dieu.

2. Ces mauvaises coutumes empoisonnent le cœur par tant d'endroits, qu'elles rendent inutiles les remedes dont la grace se sert pour amolir la dureté des pecheurs, & les faire rentrer dans leurs devoirs. C'est *du lait*, dit le Prophete, qui coule doucement dans l'ame; c'est la premiere nourriture que l'on prend; & quand ce lait est pris aigre & corrompu, tout le secours de la medecine ne peut presque rétablir l'estomach qu'il a gâté. * Voilà pour quoi le saint Esprit nous avertit, que si les pecheurs veulent nous attirer par leurs caresses, qui est le lait empoisonné de leurs mœurs, de ne point aller avec eux, & que nous sommes obligez de vivre dans une méme societé, d'empêcher nos pieds de marcher dans leurs sentiers. Pourquoi? parce que si nous n'y prenons garde, *ils nous devorent tous vivans comme l'Enfer, & nous precipiteront dans l'abyme* c'est-à-dire, comme l'explique saint Augustin, que leurs pernicieuses coutumes, & la contagion de leurs exemples nous entraîneront presque malgré nous dans le precipice, en nous ôtant la honte, les remords, la crainte, la pudeur,

Aug. in Bal. 123

* Filii si te lactaverint peccatores, acquiescas eis; si dixerint: Veni nobiscum, &c. *Prov.* 1.

qui ſont comme autant de barrieres dont Dieu ſe ſert pour nous retenir dans le furieux penchant que nous avons de nous perdre, flattant nôtre corruption naturelle par leurs cruelles careſſes, nous tendans des pieges de toutes parts, afin que ſi nous nous échapons de quelques-uns nous n'évitions pas les autres, nous faiſans tomber dans les mêmes déréglemens dans leſquels ils tombent, nous pouſſans tour à tour dans l'abîme, comme les flots qui ſe replient les uns ſur les autres; nous endurciſſant enfin au peché, & nous mettans dans un état viſible de reprobation, ce qui, ſelon ce Pere, s'appelle *être devoré tout vivant comme celui qui deſcend dans l'Enfer.*

Faſſe le Ciel, mes chers auditeurs; que ces verités vous touchent, & que vous commenciez à connoître ce que vous n'avez peut-être jamais bien connu, qu'il n'y a rien de plus fatal à une ame qui veut ſe ſauver, que de ſe laiſſer aller au torrent de la coutume, de mener la même vie que tant de faux Chrêtiens menent. Comme je crois que vous avez tous deſſein de travailler ſerieuſement à vôtre ſalut, & de ne jamais violer la Loi du Seigneur pour ſuivre les mauvaiſes traditions des hommes, voici deux importans avis que je vous laiſſe, & qui vont faire tout le fruit de ce diſcours.

* La premiere eſt de vous repreſenter avec Caſſien, que vous avez été par la miſericorde du Seigneur, tirez de la grande fou-

* Conſiderate de paucis, & electis & ne exemplo ac lepore multitudinis refrigeſcas.

le des reprouvez, & pour vivre avec le petit nombre de ſes élûs, que c'eſt à cette grande troupe de ſuivre les traditions qu'ils ſe ſont faites, & les coûtumes qu'ils ont introduites; mais que c'eſt à vous à vous attacher à la loi de Dieu, & à vous éloigner de ces malheureuſes traditions. Si le grand monde ſe perd & ſe corrompt, gemiſſez-en au pied des Autels; mais ne vous perdez & ne vous corrompez pas avec lui. Si le grand monde joüe, danſe, & ſe divertit à ſa coûtume; ne joüez, ne danſez, & ne vous divertiſſez pas comme lui, afin de pouvoir dire avec autant de ſincerité que Tobie, *Nunquam cum ludentibus miſcui me neque cum his qui in levitate ambulant participem me feci.*

Tob.

Le ſecond avis que je vous laiſſe eſt de l'Apôtre ſaint Paul, & c'eſt d'oppoſer coûtume à coûtume, tradition à tradition, uſage à uſage: je m'explique. Quelques Dames Chrêtiennes vouloient introduire la mode de venir à l'Egliſe ſans être voilées, & cette coûtume que ſaint Paul, ne pouvoit ſouffrir commençoit déja à avoir cours. N'eſt-ce pas une honte, dit-il, de voir des femmes prier Dieu avec tant d'immodeſtie, elles qui doivent porter ſur leurs têtes le ſigne de la puiſſance que l'homme a ſur elles? Mais quoi qu'il en ſoit, qu'elles en murmurent, qu'elles n'en murmurent pas, ce n'eſt pas là nôtre coûtume, ni celle de

1. ad Cor. c. 11.

ſed vive ut pauci, ut cum paucis merearis inveniri in regno Dei. *Caſſianus lib. 4. de Inſtit. Monaſt. c. 38.*

l'Egliſe de Dieu : *Nos talem conſuetudinem non habemus neque Eccleſia Dei.*

O la belle raiſon, & le puiſſant moyen pour détruire toutes les mauvaiſes coûtumes du ſiecle, en leur oppoſant celles de l'Egliſe & des gens de bien qui ſuivent les commandemens de Dieu. Quand on vous invitera de venir au bal, d'entrer dans des academies de jeu, d'aller à la comedie, & à tant de ſpectacles prophanes, parce que c'eſt la coûtume du ſiecle de prendre ces divertiſſemens : dites hardiment avec l'Apôtre ; ce n'eſt pas là nôtre coûtume, ni celle de l'Egliſe de Dieu : *Nos talem conſuetudinem non habemus, &c.* Quand on vous engagera dans ces compagnies, où il eſt moralement impoſſible que vous n'offenſiez Dieu ; quand on vous ſollicitera de paroître dans les aſſemblées comme les autres, avec toutes les marques du luxe & de la molleſſe du ſiecle, dites hardiment, nous avons d'autres loix qui nous le défendent, ce n'eſt là ni nôtre coûtume, ni celle de l'Egliſe de Dieu. Damnez-vous avec toutes vos traditions, puiſque vous le voulez, nous ne voulons pas nous damner avec vous, nôtre modele, c'eſt Jesus-Chriſt, nôtre loi, c'eſt ſon Evangile, nôtre conſolation & nôtre eſperance, c'eſt ſa gloire que nous attendons. *Amen.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE JEUDY de la troisiéme Semaine de Carême.

DE LA FUITE DES occasions.

Facta autem die egressus ibat in desertum locum, & turba requirebant eum. Lucæ 4.

Le jour étant venu JESUS-CHRIST sortit; & s'en alla en un lieu desert, & tout le peuple le vint chercher.

NE disons plus, mes freres, que les vertus timides, ne sont presque d'aucune utilité dans le Christianisme, & qu'ayans reçu dans les deux premiers de nos Sacremens, un esprit d'adoption & de force, il nous est toûjours plus glorieux de resister en face à nos ennemis, que de les fuir.

Il n'en est pas, dit saint Jerôme, de la milice de Jesus-Christ comme de celle des hommes. Dans celle-ci là fuite est ordi-

nairement honteuſe, & fatale à ceux qui quittent le champ de bataille : Dans celle-la elle eſt, en une infinité de rencontres glorieuſe & favorable aux ſoldats qui combattent On dit ſouvent aux uns de chercher les occaſions d'attaquer leurs ennemis, afin de répandre la terreur, & le deſordre dans leur camp : mais on crie aux autres de fuir ces occaſions, afin de s'épargner la honte, & le malheur d'être vaincus.

Quoi que Jeſus-Chriſt, qui eſt le Chef de cette nouvelle & nombreuſe milice, n'ait jamais eu en ce qui regardoit ſa perſonne, beſoin d'employer, pour vaincre, cette ſage & utile retraite : Cependant, comme il repreſente, & qu'il porte en lui même tous les Chrêtiens, dit S. Leon Pape, il s'eſt ſouvent ſervi de ce moyen, pour inſtruire, & rendre victorieux ceux qui combattent ſous ſes étendarts.

C'eſt pourquoi ſi nous le voyons dans nôtre Evangile ſortir promptement de Capharnaüm, pour ne pas recueillir la gloire des miraculeuſes gueriſons qu'il y avoit faites par l'impoſition de ſes mains ; & ſi malgré l'empreſſement du peuple qui veut le retenir, il s'en va de grand matin dans une ſolitude voiſine, ne doutons pas que toutes ces choſes ne ſe ſoient paſſée pour nous apprendre que la chair & le monde ne cherchons qu'à nous arrêter, afin de nous rendre coupables de leurs deſordres, il eſt de nôtre prudence de fuir toutes les occaſions prochaines qui peuvent nous y engager.

Sur ce principe, je remarque qu'on peut s'engager dans les occaſions du peché en

deux manieres, par imprudence, & par presomption : par imprudece, lorsque faute de veiller sur soi, on ne connoît pas le danger auquel on s'expose : par presomption, lors que connoissant ce danger, on fait fonds, ou sur sa fidelité de son cœur, ou sur les secours du ciel, pour n'y pas perir. Dans cet état, les premiers ont besoin d'un esprit d'humilité, & de sagesse ; les seconds d'un esprit d'humilité, & de crainte, & tous deux d'une grande vigilance, & d'une serieuse attention sur eux-mêmes. Fuyez les occasions du peché ; dois-je dire aux premiers, sans cela vos ennemis vous surprendront, & vous feront perir. Fuyez les occasions du peché ; dois-je dire aux seconds, sans cela Dieu vous abandonnera dans le danger ; & vous reprouvera. Les occasions prochaines recherchées & embrassées par imprudence, sont de tres-subtiles & de tres-dangereuses tentations ; ce sera ma premiere proposition. Les occasions prochaines recherchées & embrassées par presomption, sont de tres-grands & de tres épuissans obstacles à la grace ; ce sera ma seconde proposition : commençons par la premiere.

Division.

I. Point. Je l'établis d'abord sur ce grand principe de saint Gregoire, qui distingue plusieurs choses dans le peché, la suggestion, le plaisir, & le consentement. La suggestion vient du demon, le plaisir vient de la chair, & le consentement de l'esprit. * Le serpent

* In corde suggestione, delectatione, consensu perpetratur. Fit suggestio per adver-

perſuade à Eve de manger du fruit deffendu, Eve regarde ce fruit, Adam & elle en goûtent. Or ce qui s'eſt fait une fois pour la perte de tout le genre humain, ſe fait tous les jours dans chaque pecheur en particulier. Le demon lui propoſe un objet qui le flatte, il regarde cet objet avec complaiſance, & enfin il y donne ſon conſentement. Ce peché vient de la malice du demon, dans le ſein duquel il eſt conçu, dit ce ſçavant Pape, il ſort de ce ſein par la ſatisfaction qu'on y rencontre; & il eſt favorablement reçu par le favorable accueil que le cœur lui fait.

Que l'homme ſeroit ſage & heureux,

ſarium, delectatio per carnem, conſenſus per ſpiritum. Undè & illam primi hominis rectitudinem antiquus hoſtis his ictibus fregit Serpens ſuaſit, Eva delectata eſt, Adam conſenſit. Hoc verò inhumano genere quotidiè agitur quod actum in primo parente noſtri generis non ignoratur. Serpens ſuadet, quia occultus hoſtis mala cordibus hominum latenter ſuggerit Eva delectata eſt, quia carnalis ſenſus ad verba ſerpentis mox ſe delectationi ſubſternit. Conſenſum verò Adam mulieri præpoſitus præbuit, quia dum caro in delectationem rapitur, etiam à ſua rectitudine ſpiritus infirmatus inclinatur..... Prima velut conceptionis fuit lingua malæ ſuggeſtionis, ſed peccator in vulva moreretur, ſi moriturum ſe homo in ipſa ſuggeſtione cognoſceret. Qui tamen, ex utero egreſſus eſt, qui poſtquam in peccato eum ſuggerens lingua concepit, foras mox etiam delectatio rapuit, &c. *Lib. 3. Moral. cap. 27.*

s'il laissoit au demon sa malice, & s'il fermoit les yeux à l'objet qu'il lui presente! Qu'il auroit encore de sagesse & de bonheur, si regardant cet objet, il ne lui donnoit pas son consentement! le serpent se retiretoit, Eve ne gagneroit rien, & Adam demeureroit toûjours fidele à son Dieu. Glorieux, mais imaginaire avantage dont nous nous flatons temerairement, quand le demon nous fournit les occasions du peché, & qu'un défaut de prévoyance nous y engage. Ce qui nous abuse, c'est que nous croyons que nous separerons l'attrait d'avec l'objet, ou du moins nôtre consentement d'avec cet attrait; & qu'encore bien que nous ayons au dedans de nous le principe & la source de tout peché, cependant ni l'objet que nous voulons voir, ni l'attrait que nous y découvrons, ne nous y engagera pas.

Ce jeune homme veut voir cette fille, & comme il n'a d'abord aucun mauvais dessein, il s'imagine qu'il la verra sans pecher avec elle; & cependant ce Sichem ayant trouvé l'occasion de parler à cette infortunée Dina, l'aime, la ravit, & quelque resistance qu'elle fasse, il lui fait tant de caresses, & la flatte de promesses si avantageuses, qu'il triomphe de sa simplicité & de sa foiblesse: *Rapuit & dormivit cum illa, & conglutinata est anima ejus cum illa, tristemque delinivit blanditiis.*

Cette pauvre fille se rencontre par hazard, & même avec un bon dessein dans une occasion dangereuse; & cependant cette infortunée Thamar étant seule à seul dans une chambre avec Ammon, qui contrefait le

malade, en eſt corrompuë. Dans l'un & dans l'autre de ces exemples que l'Ecriture nous fournit, c'eſt ſimplicité & inadvertance; & cependant l'occaſion les fait tomber toutes deux dans le peché. *Lib. 2. Reg. cap. 13.*

Je vois d'abord dans Dina une vigoureuſe reſiſtance, mais elle eſt trop engagée dans le peril pour n'y pas ſuccomber. Je vois d'abord une innocente & loüable amitié dans Thamar. Elle ne va dans la chambre de ſon frere, que par un ordre exprés de David ſon pere, & ſon Roi. Elle lui prepare à manger ſans ſe douter de rien, & lui preſente comme à un malade ce qu'elle a fait cuire. Elle ſouffre enſuite qu'il faſſe ſortir de ſa chambre le monde qui y eſt, elle entre avec lui dans ſon cabinet: & ſe voyant renfermée, ne me faites pas violence, s'écriet-elle, je ſuis vôtre ſœur, cela n'eſt pas permis dans Iſraël. Cependant l'occaſion eſt prochaine, & la paſſion de cet inceſtueux eſt enflamée, il commet avec elle un peché qui fait horreur à la nature. Aprés de tels exemples, s'écrient les Peres, où eſt la prévoyance qui ne puiſſe pas être trompée, & l'innocence qui ſe voye hors de danger d'être flétrie? D'où vient ce malheur? d'une occaſion qu'on n'a pas préveuë, hé que ſera-ce donc quand on l'a recherchée?

Le demon ſe ſert d'elle pour nous engager dans le peché; ſoit en donnant pour lors de nouveaux attraits aux objets; ſoit en donnant de nouvelles forces à nos paſſions, afin d'emporter de quelque maniere qu'il arrive nôtre conſentement, & nous faire malheureuſement tomber.

La femme d'Urie étoit fort belle, *mulier pulchra valdè*; mais quand David, qui se promenoit sur la terrasse de son Palais la vit vis-à-vis de lui, il la trouva encore plus belle qu'elle n'étoit, dit saint Ambroise, & dés le même moment sa passion s'enflammant, il voulut sçavoir qui elle étoit, & donna ordre qu'on la fit venir.

Le fruit qui étoit au milieu du Paradis terrestre étoit beau, mais Moïse remarque que quoi qu'Eve ne l'eût pas encore touché, elle le trouva cependant dés qu'elle l'eût vû bon à manger, extraordinairement beau & agreable à la veuë: *Vidit quod bonum esset lignum ad vescendum, & pulchrum oculis aspectuque delectabile*; elle ne manqua pas aussi de le détacher de l'arbre, d'en goûter, & d'en donner à son mari. La regle d'or & le manteau d'écarlate que trouva Achan étoient de prix; mais l'un & l'autre irriterent sa cupidité, par un nouvel éclat qu'il y remarqua, & le demon se servant de cette occasion les lui fit emporter contre le commandement de Dieu. O que ces pieges sont dangereux, & ces occasions fatales!

* C'est ainsi, dit saint Gregoire, que les sens au dehors, & les passions au dedans, servent comme tour à tour à perdre l'homme dans mille occasions, où sa legereté &

* Sicut sæpè tentatio per oculos trahitur, sic nonnunquàm concepta intrinsecùs compellit, sibi extrinsecùs oculos deservire, nam plerumque res quælibet innocenti mente conspicitur, sed ipso conspectu animus con-

son

ſon imprudence l'engagent. La tentation commence quelquefois par les yeux ; & quelquefois étant conçuë au dedans, elle ſe ſert de ces yeux pour ſe ſatisfaire. On regarde quelquefois inconſiderément, & ſans aucun mauvais deſſein, un objet qui ſe preſente, & dés qu'on l'a vû, la paſſion s'irrite, & l'on voudroit en joüir. N'eſt-ce pas, pour revenir à l'exemple dont je me ſuis déja ſervi ; ce qui arriva à David ? Il ne regarda pas Bethſabée, parce qu'il avoit deſſein d'en joüir ; au contraire, l'ayant inconſiderément regardée ſa beauté lui parut avoir tant d'attraits, que ſa paſſion s'enflammant, il voulut pecher avec elle.

Mais quelquefois auſſi aprés avoir conçu un mauvais deſſein dans ſon ame, l'eſprit qui eſt déja gagné, & la concupiſcence qui domine, veulent que les ſens exterieurs contribuent à leur plaiſir, & ſemblent, dit ce grand Homme, n'ouvrir les yeux du corps, qu'afin de s'aveugler davantage : & ce fut par ce principe, que David qui n'avoit veu Bethſabée de loin, s'informa qui elle étoit, & la fit venir dans ſon Palais. D'abord c'eſt une occaſion qui ſe preſente d'elle-même ; mais enſuite c'eſt une occaſion que l'on re-

cupiſcentiæ gladio confoditur..... ſæpè autem intrinſecùs concupiſcentia dominatur, & illecebratus animus ad uſus ſuos ſenſus corporeos famulari more tyrannidis exigit, ſuiſque voluptatibus oculos ſervire compellit, atque ut ita dicam feneſtras luminis ad tenebras aperit cœcitatis *Lib.* 21. *Mor. cap.* 7.

cherche, & il n'en faut pas davantage pour corrompre une ame, & l'entrainer dans le desordre.

Or delà que faut-il conclure? deux ou trois choses qui suivent naturellement de ce principe. * La premiere, que la grande précaution d'un Chrêtien est d'arrêter sa curiosité, & d'empêcher ses sens de se répandre indifferemment sur toute sorte d'objets. Comme l'ame est spirituelle, elle ne peut recevoir par elle-même aucun plaisir de la veuë des choses corporelles: mais comme elle est unie au corps, les sens exterieurs sont comme autant de portes par où elle sort, pour ainsi dire, afin de voir, de goûter, de toucher les objets, de s'en éloigner, ou de les desirer par les differentes impressions qu'ils font sur elle: Et delà il arrive que cette ame ne se tenant pas sur ses gardes, & donnant à ses sens toute la liberté qu'ils souhaitent, elle conçoit souvent des plaisirs criminels; & emportée par la violence de ses desirs, commence à vouloir comme malgré elle ce qu'elle ne vouloit pas auparavant.

Dans cet état un homme convaincu de

* Cum sit invisibilis anima nequaquam corporearum rerum delectatione tangitur, nisi quòd inhærens corpori, quasi quædam egrediendi foramina ejusdem corporis sensus habet. Quisquis verò per corporis fenestras incautè exteriùs respicit, plerumque in delectationem peccati etiam nolens cadit, atque obligatus desideriis incipit velle quod noluit. *D. Greg. lib.* 21. *Mor. c.* 2.

ſa foibleſſe, & de l'inclination naturelle qu'il a au mal, doit en fuir les occaſions, faiſant comme Job, pacte avec ſes yeux, de peur que jettant ſes regards ſur quelque objet, il ne ſe ſente comme contraint d'aimer ce qu'il avoit imprudemment regardé. * Conſiderant par une timide prévoyance les dangers qui le menacent, il doit retenir dans le devoir, des ſens qui peuvent le corrompre; & s'il ne veut avoir que des penſées pures & chaſtes, il doit croire comme ce ſaint homme, qu'il ne lui eſt pas bienſeant de voir ce qu'il ne lui eſt pas permis de deſirer. S'il évitoit de la ſorte tant de dangereuſes occaſions, rien ne ſeroit capable de le corrompre: mais comme il ſe ſoucie peu de veiller ſur ſes ſens, la foibleſſe & ſon inclination au mal, aidées par ſon inconſideration & par ſa propre legereté le perdent.

La ſeconde choſe que je tire de ce principe, la voici. S'il eſt vrai que quand l'eſprit eſt ſeduit, & que la concupiſcence eſt enflammée, nous cherchons des occaſions où les objets nous flattans davantage par leur preſence, enlevent comme malgré nous nôtre conſentement: il eſt de la derniere importance de fuir ces dangers, en ſorte que ſi nous nous ſommes donnés trop de libertépar

* Ut cogitationes cordis caſtè ſervare poſſit, fœdus cum oculis pepigit, ne priùs incautè aſpiceret, quod poſt modùm invitus amaret. Ne ergo quædam lubrica in cogitatione verſemus, providendum nobis eſt, quia intueri non decet quod non licet homini concupiſci. *Greg. ib.*

un défaut de prévoyance, nous corrigions cette premiere liberté par une ſerieuſe & continuelle attention ſur nous-mêmes.

Il eſt preſque impoſſible que vivans au milieu du monde, nous ne voyions les deſordres du monde, que ſes pompes, ſon luxe, ſes divertiſſemens, ſes ſpectacles ne frappent nos yeux, que ſes viſites, ſes converſations, ſes commerces, ſes interêts ne nous engagent; que ſes civilités, ſes bienſeances, ſes égards, ſes mauvais exemples ne nous ébranlent. Mais ce que nous avons à faire, c'eſt de veiller ſi bien ſur nous, que *nôtre cœur ne ſuive pas nos yeux*, ne nous engageans dans aucune occaſion qu'autant que la neceſſité le demande, nous éloignans de celles qui ſont mauvaiſes d'elles mêmes, ne nous trouvans qu'avec une timide circonſpection dans d'autres qui ſemblent indifferentes, & faiſans pour la conſervation de nôtre ſanté ſpirituelle, ce que nous faiſons pour celle de nos corps.

Quand la peſte eſt dans une Ville, on en interdit l'entrée & la ſortie, on en rompt le commerce, & l'on purifie pendant pluſieurs jours les marchandiſes qui en ſont venuës. Ceux de cette Ville que la maladie a épargnés prennent toutes les précautions poſſibles pour n'en être point atteints. On ferme les maiſons des peſtiferés, que l'on met ſouvent dans des lieux où ils ne reſpirent qu'un air mal ſain, & qui n'eſt preſque bon que pour des mourans. On n'oſe pas même les voir de loin, de peur que de malignes qualités ne communiquent un mal qu'on apprehende; & pour ne pas perir avec eux, on

fuit toutes les occaſions de leur parler. Et l'on fait tout cela, pourquoi ? pour la conſervation de ſa ſanté.

Seroit-il bien poſſible, mes freres, qu'indifferens à celle de vôtre ame, vous vous ſouciaſſiés peu de fuir des occaſions infiniment plus dangereuſes ? La contagion s'eſt preſque répanduë par tout, une lepre univerſelle eſt paſſée de maiſons en maiſons, de Villes en Villes, & a corrompu la plus grande partie des Chrêtiens ; & parmi tant de dangers *les enfans du ſiecle ſeroient ils plus prudens, que ceux de la lumiere* ? On fuïra la compagnie d'un homme qui parlera mal de ſon Prince, & l'on n'évitera pas celle de tant de libertins & d'athées, qui parleront mal de Dieu, qui ſe railleront de ſon culte, ſe mocqueront de ſes redoutables jugemens, & blaſphêmeront ſon ſaint Nom ? On apprehendera de rencontrer des voleurs de grans chemins, & on n'apprehendera pas de faire commerce avec des gens dont la bonne foi eſt ſuſpecte, & qui paſſent pour des uſuriers ? On n'oſera avoir la moindre habitude avec un empoiſonneur, & l'on rejettera loin de ſoi ſes preſens, de peur qu'il n'y ait du poiſon dont on meure : & on recherchera ces compagnies, où l'on n'entend que des détractions & des médiſances, où quand même on n'en diroit pas, on peut ſe rendre coupable par ſon ſeul ſilence, & ſe laiſſer empoiſonner par une complaiſance indiſcrete ?

La troiſiéme choſe qui ſuit de ce même principe, c'eſt que ces occaſions étant non ſeulement tres-dangereuſes ; mais le demon

n'en épargnant aucune pour nous perdre, si legere qu'elle paroisse, c'est à nous à nous défier generalement de toutes. Tantôt c'est l'occasion du jeu, tantôt c'est celle d'une promenade; aujourd'hui ce sera celle d'une lecture, demain ce sera celle d'un divertissement imprévû: Un tableau, un bijou, un petit present, un billet, tout est capable de nous corrompre: tout par consequent est capable de nous inspirer une salutaire crainte, & de nous faire éviter tant d'occasions dans lesquelles nous nous engageons par imprudence.

Quand les Israëlites eurent adoré le Veau d'or, Moïse animé d'une sainte indignation, prit cette idole, la mit en pieces, la brûla, la reduisit en cendres, & enfin en fit boire les cendres à ces idolatres; pourquoi toutes ces précautions?

Il lui eût suffi, ce semble, de cacher & d'enterrer cette idole, pour en ôter la veuë au peuple qui ne l'auroit plus adoré, ou s'il avoit apprehendé que ce peuple ne la déterrât, comme l'on dit que Salomon déterra celles de Laban, il lui eût suffi de la brûler. Et même s'il vouloit la reduire en cendres, ne pouvoit-il pas disperser ces cendres, & les jetter au vent? pourquoi donc les ramasser & les faire boire à ces idolâtres?

Tout ceci vous regarde, mes freres, dit Origene, & vous apprend que n'y ayant rien de plus dangereux que le peché, vous devez vous servir de toute vôtre prudence, & éloignez de vous les moindres occasions qui peuvent vous y porter. Ce n'est pas assez de cacher ces billets, ces bijoux, ces tableaux

laſcifs, ces livres ſuſpects, vous les retrouveriez bien tôt à l'endroit où vous les auriez mis : briſez-les, & les mettez en pieces, comme Ezechias briſa autrefois les idoles de ſon pere Achab. Ce n'eſt pas même aſſez de les briſer, vous pourriez en rejoindre les morceaux, en faire derechef vôtre idole. Brûlés les ; & afin qu'il ne reſte plus de matiere à nouvelle idolatrie, reduiſez les en cendres, & beuvant ces cendres, perdez-en entierement la memoire, comme un homme qui ne ſe ſouvient plus de rien, quand il a exceſſivement bû. Car ſi vôtre imprudence vous engage dans ces occaſions dangereuſes, que deviendrez-vous ? Et principalement ſi par une criminelle préſomption vous croyez n'y pas perir, lors que vous les recherchez ?

II. Point.

Ne confondez pas, mes freres, ces deux choſes, que j'ai crû devoir diſtinguer d'abord. Il y a bien de la difference entre un homme qui par imprudence s'engage dans une occaſion, & un autre qui s'y jette par préſomption. Le premier ne connoît point ſa foibleſſe ; le ſecond s'appuye ſur ſes forces. Le premier comme un étourdi ne s'apperçoit pas du danger ; le ſecond comme un temeraire ſe propoſe d'en ſortir. Le premier ne voit pas les pieges que ſon ennemi lui tend ; le ſecond les voit, & ſe flatte de s'en débarraſſer. Le premier manque d'experience & de conduite ; le ſecond manque d'humilité & de crainte. Le premier reſſemble à un homme qui entre dans des lieux tenebreux, qui ſont pleins de ſerpens & de bê-

tes sauvages ; peut-être n'en sera-t-il pas mordu, ou quelqu'un aura pitié de lui : Mais le second ressemble à un homme qui par profession, & de propos deliberé, cherche ces bêtes sauvages & ces serpens pour les enchanter ; quand il en sort blessé à mort, qui est-ce qui en aura compassion ? *Quis miserebitur incantatori à serpente percusso, & omnibus qui appropiant bestiis ?* Etat funeste, dit l'Auteur du livre de l'Ecclesiastique, où se trouve celui qui s'engage par présomption dans une occasion prochaine, qui par une orgueilleuse & criminelle confiance marche avec un méchant homme, & qui s'en-
Eccl. 12. veloppe dans ses pechés : *Sic qui comitatur cum viro iniquo, & obvolutus est in peccatis ejus.* Car qui est-ce qui aura pitié de lui ? & si les autres ne meritent pas que Dieu les assiste, ne merite t il pas en son particulier que Dieu l'abandonne dans le danger où il s'est temerairement precipité.

* Les peres en apportent deux belles & solides raisons. La premiere est de Tertullien. Celui, dit-il, qui presumant de la misericorde de Dieu, s'engage dans une occasion prochaine du peché, a moins de crainte & de prévoyance ; & par conséquent est dans un plus grand danger d'y perir qu'un autre :

* Timor fundamentum salutis, præsumptio impedimentum timoris, utilius ergò si crediderimus nos posse delinquere. Credendo enim timebimus, timendo cavebimus, cavendo salvi erimus. Et contra si præsumamus, neque timendo, neque cavendo difficilè salvi erimus *Tertull. lib. de Cultu fœminarum.*

Qui præsumit, minùs veretur, minùs præcavet, plus periclitatur. La crainte est le fondement du salut, la présomption est un obstacle à cette crainte ; & par une suite necessaire, elle est aussi un obstacle au salut. Quand nous croirons que probablement nous tomberons dans le peché, en croyant que cette chûte est moralement infaillible, nous l'apprehenderons ; en l'apprehendant, nous nous en donnerons de garde, & nous en donnant de garde, nous nous sauverons : comme au contraire, si nous sommes pleins de présomption, il arrivera que ne craignans pas ce danger, & ne nous en donnant point de garde, selon toutes les apparences, nous y perirons.

La seconde raison est celle de saint Gregoire Pape. Il est de foi que nous ne pouvons sortir innocens d'une occasion prochaine, sans une grace particuliere de Dieu. Or cette grace qui n'est deuë à personne, doit être demandée avec une grande humilité, une vive connoissance de sa foiblesse, un aveu sincere de son infirmité, & de son indigence, un profond aneantissement devant Dieu, dans la protection duquel on se repose ; quoi que cependant on soit assuré qu'on ne la merite pas.

Tels sont les sentimens des vrais Chrêtiens, sentimens qui les portent à trois choses. Premierement, à ne rien faire où ils risquent évidemment leur salut ; & par consequent à ne pas s'engager d'eux-mêmes dans les occasions prochaines du peché. Secondement à ne faire aucun fonds, ni sur leurs bons propos, ni sur l'integrité de leurs

cœurs, ni sur le soin de conserver leur reputation & leur conscience, ni sur leur fidelité passée, & le courage avec lequel ils sont autrefois sortis des occasions dangereuses où ils se sont rencontrés. Troisiémement, à tout attendre de la pure misericorde de Dieu, à l'invoquer à tout moment, à lui representer sans cesse leur foiblesse, & à le conjurer de venir à leur secours.

Or ces sentimens sont directement opposez à ceux de ces ames malheureuses, qui par presomption s'engagent dans ces occasions, & les embrassent. Elles risquent tout, elles s'appuyent sur leurs propres forces, elles mépriſent le secours d'enhaut, en s'attribuant le succés de leurs bonnes resolutions; & pleines d'elles mêmes, elles renoncent Dieu, dit ce saint Pape, ce qui est selon lui le plus grand de tous les pechez, & le plus fort obstacle à la grace.

Illum negat cujus despectâ gratiâ sibi vires boni operis arrogat, quod rectè iniquitas maxima vocatur, & negatio contra Deũ *Greg. lib.* 22. *Mor. c.* 10.

Si je vois ce jeune homme en particulier, & si je lie avec lui de petites societez qui font murmurer les esprits mal-faits, je n'ai rien à craindre, dit cette fille, je suis seure de l'innocence de mon cœur, j'aime trop l'honneur & la vertu, pour lui donner sur moi la moindre liberté deshonnête. Je n'apprehende pas d'entrer dans cette maison, dit un autre, quoique je sçache qu'on y déchire la reputation de son prochain, qu'on se raille des gens de bien, & que par d'ingenieuses satyres on déerie la mauvaise conduite des faux devots. J'ai l'ame trop bien faite pour declamer si lâchement contre des absens: & je suis plus en état de corriger ceux qui médisent, que de tomber dans leur desordres.

Aveugle & insolente présomption ; que tu trompes de Chrêtiens ? Quand je vois un homme, qui par une infirmité, ou par quelques engagemens, se jette dans une occasion dangereuse, je le plains ; mais je ne desespere pas qu'il en sorte innocent, s'il demande à Dieu la grace dont il a besoin, pour ne s'y pas corrompre, dit * saint Gregoire : mais quand je le vois braver avec impudence le peril, s'appuyer sur sa pretenduë vertu, comme s'il étoit invulnerable au milieu de tant d'ennemis qui l'attaquent, je crois qu'il y perira, & que son état est d'autant plus à desesperer qu'il manque d'humilité qui le soûtienne.

Vous me dirés ici qu'on voit dans l'Ecriture sainte des gens qui, quoi qu'engagés dans les occasions prochaines du peché, en sont cependant sortis innocens. Une femme veuve ne s'est-elle pas de propos déliberé, presentée à un Capitaine impudique dans son camp ? Judith charmante par ses ornemens, plus charmante encore par sa propre beauté, n'est-elle pas venuë chercher Holophernes lascif, Holopherne plein de vin, Holophernes seul dans la chambre, & de nuit, Holophernes aveuglé par sa passion, & resolu de la satis-faire, Holophernes maître de sa vie & de son honneur, qu'elle paroissoit lui abandonner ; & cependant au milieu

* Omne peccatum quod ex infirmitate est spem numquam perdit, quia à supremo judice veniam requirit. Præsumptio autem virtutis propriæ tanto graviùs in desperatione est quantò longiùs ab humilitate. *D. Greg. ibid.*

de tant d'inévitables perils, & de si fâcheuses circonstances, n'a-t-elle pas conservé sa chasteté, & triomphé de ce redoutable ennemi ?

Mais que cet exemple ne vous serve, ni pour autoriser vôtre presomption, ni pour flatter vôtre innocence, & ne confondez jamais, dit saint Ambroise, une extraordinaire inspiration de Dieu, avec des effets ordinaires d'une orgueilleuse temerité. Quand Judith s'est engagé dans cette occasion prochaine, elle ne l'a fait que par un mouvement de l'esprit de Dieu qui l'y a portée. Prevenuë & animée d'une grace particuliere, zelée pour le salut de sa nation, & la gloire de la religion de ses peres, elle a cherché le peril, il est vrai ; mais si elle en a triomphé, ce n'a été qu'aprés avoir tremblé dans la veuë de sa propre foiblesse, s'être aneantie devant le Seigneur, & lui avoir demandé avec une profonde humilité, qu'il fortifiât sa main chancellante dans un si pressant danger. Ne croyez pas que je lui prête ces sentimens: c'est ainsi qu'elle s'en explique elle-même dans la ferveur de sa priere: *Ostende quoniam non derelinquis præsumentes de te : & præsumentes de se, & de sua virtute gloriantes humilias.* Seigneur, faites connoître à toute la terre que vous n'abandonnes jamais ceux qui se confient en vous ; & qu'au contraire, vous vous faites un plaisir d'humilier ceux qui présument d'eux-mêmes, & se glorifient de leur vertu.

Soyés, mes Dames, dans les mêmes dispositions que cette jeune veuve, cherchés de pareilles occasions par de semblables in-

pirations, reconnoiſſés comme elle vôtre foibleſſe & vôtre indépendance de la grace, demandés comme elle le ſecours d'enhaut dans ces perils, où quelquefois la neceſſité vous engage; & Dieu qui n'abandonne pas les humbles qui ſe confient en lui, vous aſſiſtera peut-être comme elle.

Je dis peut être; & je ne ſçai ſi je dois vous faire ici part d'une étrange reflexion de S. Ambroiſe. Vous admirés, dit-il, le courage de Judith, qui malgré la foibleſſe & la timidité de ſon ſexe, va trouver Holopherues dans ſa tente; & moi j'admire plûtôt la pureté & l'innocence de ſon ame & de ſon corps qu'elle a conſervée en une ſi delicate & preſſante occaſion. Loüés-la ſi vous voulés avec le peuple de Bethulie, de ce qu'elle tient entre ſes mains la tête d'un puiſſant & redoutable ennemi: pour moi je la loüe, & je l'admire infiniment davantage, de ce qu'elle remporte avec elle ſa chaſteté, au milieu de tant d'écueils, où ſa propre beauté, ſes charmes, ſes ornemens, les paſſions violentes d'un General d'armée, également inſolent & impudique, devoient problablement la lui faire perdre. Ainſi bien loin de vous flatter de cet exemple, reconnoiſſés de bonne foi qu'il eſt preſque impoſſible de ne pas perir dans tant d'occaſions prochaines qu'on recherche, de quelque nature qu'elles puiſſent être, & que le plus grand ſecret pour n'y pas ſuccomber, eſt de les fuir.

* Saint Cyprien ayant été averti que quel-

* Cùm corona Dei dignatione deſcendat,

ques Chrêtiens zelés pour la gloire du martyre, blâmoient ceux qui s'étoient enfuïs pendant la persecution, dit en faisant leur apologie, qu'ils ont prudemment fait. Comme la gloire du martyre (c'est la raison qu'il en rend) vient de la pure misericorde de Dieu, qui la donne à qui il veut, & en tel tems qu'il lui plaît; & comme personne ne veut l'emporter si son heure n'est venuë, c'est une grande prudence à celui qui demeure attaché à Jesus-Christ de s'éloigner pendant quelque tems par une sage défiance de ses propres forces. Il ne renonce ni à sa religion, ni à sa foi; mais il attend avec une humble impatience le secours d'enhaut dont il a besoin, pour en rendre un courageux témoignage; au lieu que celui qui par une vaine & criminelle présomption est malheureusement tombé pendant la persecution pour ne s'en être pas éloigné, semble n'avoir demeuré dans le champ de bataille, que pour faire plus de honte à son Dieu, en le renonçant: *Qui cum non secederet cecidit, negaturus remansit.*

Or si ce grand Saint parloit de la sorte, en un tems, & dans une occasion où il y avoit, ce semble, tant d'avantages à demeurer au milieu des tyrans, pour donner à Dieu de plus glorieuses marques de son courage & de sa foi, parce que la victoire dépendoit de sa pure misericorde. Que sera-ce de ces

nec possit accipi, nisi fuerit hora sumendi quisquis in Christo manens interim cedit, non fidem denegat, sed tempus expectat. Qui autem cum non secederet, &c. *D. Cypr. lib. de Lapsis.*

occaſions dangereuſes qu'on eſt toûjours obligez de fuir, parce qu'elles ſont évidemment criminelles, & que toute la gloire ſe termine à n'y pas perir ; De ces occaſions fatales, où il faut combattre, non contre les tyrans, mais contre les deux corrupteurs de ſon innocence ; non contre les horreurs d'une mort, qui eſt un chemin à une gloire aſſurée ; mais contre les charmes d'un plaiſir qui ne conduit qu'à une reprobation certaine.

Ames préſomptueuſes, c'eſt à quoi vous ne penſez pas : & ſouvent quelques convaincuës que vous ſoyez de la fragilité de vos reſolutions, de la corruption & de l'inconſtance de vôtre cœur par vos chûtes paſſées, ne vous laiſſez pas de vous rengager dans ces occaſions où vous avez déja fait de ſi triſtes naufrages,

Delà ces alternatives de vices & de vertus, ce cercle de confeſſions & de ſacrileges, ce flus & reflus de bon propos, & de bons deſſeins aneantis, ces commerces rompus & renoüez, ces changemens & ces alterations ſucceſſives, par leſquelles on eſt tantôt à Dieu, tantôt au demon, tantôt ſur ſes gardes par une vigilance paſſagere, tantôt dans le peril, par une aveugle & orgueilleuſe temerité. Tel croit devoir toûjours marcher dans les voyes des Commandemens de Dieu, qui ne fait que chanceller, & qui tombe à chaque pas. Tel croit avoir triomphé de ſa vengeance ou de ſon avarice, qui s'y voit rengagé avec de plus fortes chaînes, & un plus honteux eſclavage. Tel croit que ſes pechez ſont étouffez ſous le poids d'une fauſſe douleur, & par la vertu de certaines

absolutions qu'il aura extorquées, qui les sent revivre, & reprendre de nouvelles forces pour le perdre.

Quelle en est la cause; c'est l'occasion prochaine: vos passions paroissent appaisées, & vôtre concupiscence assoupie; mais cet entretien, ce billet, ce rendez-vous, ces discours un peu aigres, cette rencontre d'un gain present a rallumé ce feu qui étoit caché sous la cendre, & qui a produit ensuite de terrible incendies.

On ne défendoit pas seulement aux Nazarens de boire du vin, on leur défendoit encore de manger des raisins, parce que, comme dit saint Cyrille, l'ivresse étoit même à craindre dans ces fruits. On ne défendoit pas seulement aux Juifs de boire & de manger avec les Samaritains, on leur défendoit encore de boire dans les vases dont ils se servoient; & s'il étoit permis à ce peuple de Dieu d'acheter d'eux ce dont ils avoient besoin pour les commoditez de la vie, on leur deffendoit de les recevoir d'eux gratuitement, de peur, dit saint Augustin, que ce ne fût une trop grande familiarité qui les perdît.

Apprenez de là, mes chers Auditeurs, l'une des verités les plus importantes pour vôtre salut, qui est de vous éloigner de tout ce qui peut vous porter au peché, en évitant non seulement les occasions prochaines, qui tôt ou tard vous y entraînent; mais celles qui vous paroissent les moins suspectes. Ecoutés mon cher enfant, (c'est ainsi que le saint Esprit vous parle par la bouche du Sage, & ce qu'il vous dit pour fuir un peché, appliqués le à tous les autres) écoutés, mon

cher enfant, & ne negligés rien de ce que je vais vous dire. Il y aura peut-être des femmes qui par leurs complaiſances, leurs ſoûpirs, leurs démarches molles & laſcives, vous porteront au peché, & ſe ſerviront de tous les artifices que leurs paſſions leur ſuggereront, pour vous entraîner dans le deſordre; mais pour lors que devés-vous faire? *Longè fac ab ea viam tuam, & ne appropinques finibus domus ejus.* Prenés un chemin détourné pour ne la pas rencontrer, & n'approchés pas de la porte de ſa maiſon.

Admirables précautions, mes freres, dit Origene. Le ſaint Eſprit ne vous dit pas: ne ſuivés pas cette femme, ou ne marchez pas devant elle; vous pourriés vous rencontrer l'un l'autre, quand même vous ne vous chercheriés pas; mais détournés vous de ſon chemin, & en prenés un autre; ſi elle va à l'Occident, allés à l'Orient. Si elle va au Midy, allés au Septentrion: *Longè fac ab ea viam tuam.* Il ne ſe contente pas non plus de vous dire: gardés-vous bien d'entrer dans ſa maiſon, le peril y ſeroit trop évident, il ne veut pas même que vous paſſiés devant ſa porte, ni que vous en approchiés. Car enfin, tout eſt à craindre pour vôtre ſalut, & il n'y a rien que vous ne ſoyez obligés de faire pour conſerver vôtre innocence, & demeurer attachez à vôtre Dieu par une perſeverante fidelité, qui ſoit un jour recompenſée de ſa gloire. *Amen.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE VENDREDI de la troisiéme Semaine de Carême.

Sur l'état d'un pecheur rebelle à la grace, & celui d'un penitent qui lui est fidelle.

Venit mulier de Samaria haurire aquam & dicit ei Jesus : da mihi bibere. Joan 4.

Une femme de Samarie vint puiser de l'eau, & JESUS-CHRIST lui dit : Donnés moi à boire.

VOici, Chrêtiens, un agreable & misterieux tableau que l'Evangile & S. Jean nous expose aujourd'hui, & il n'y a rien dans ce grand détail qu'il nous fait des desordres, & de la conversion de la Samaritaine, qui ne puisse servir à l'instruction de nos esprits & à l'édification de nos cœurs.

C'est une femme que Dieu avoit choisie

de toute éternité, pour nous découvrir & nous faire admirer en ſa perſonne ſes infinies miſericordes; une femme d'un caractere ſingulier, comme l'appelle ſaint Chriſoſtome, pour la converſion de laquelle le Saint Eſprit ne fait point de difficulté de dire, *qu'il falloit que* Jeſus-Chriſt *paſſaſt par la Samarie*, comme ſi la ſeule conqueſte eût merité qu'il traverſât à pieds cette Province: Une femme heureuſe dans ſon malheur, pour laquelle un Dieu s'eſt laſſé, & a bien daigné interrompre ſes auguſtes travaux, afin d'en faire d'une ſervante, & d'une impudique, un Apôtre: une femme enfin en faveur de laquelle s'ouvrent aujourd'hui les entrailles de la charité divine, & tous les treſors de la grace.

Oportebat eum transire per Samariam

Si cette grace eſt une lumiere, elle en eſt éclairée. Si c'eſt un feu, elle en eſt embrazée, ſi c'eſt un vent impetueux, elle en eſt emportée, ſi c'eſt un agreable parfum, elle en eſt attirée; ſi c'eſt un don d'enhaut elle en eſt enrichie; ſi c'eſt une ſource d'eau vive, elle en eſt penetrée; ſi c'eſt l'Eſprit de Dieu même, elle en eſt remplie. Cette grace n'a point d'empreſſement ni de ſoin qui paroiſſe dans ſa vocation, point de deſſein qui ne s'execute dans ſa juſtification, & preſque point de ſecrets qu'on ne puiſſe découvrir dans les circonſtances de ſa converſion. Car qui ne diroit que tout ce qu'il y a d'independance, & d'efficace dans cette grace, de curioſité & de ruſe dans l'eſprit humain, de bizarrerie & de malignité dans ſon cœur, ſe rencontre dans le détail exact que S. Jean en a fait au ſujet de cette femme?

Ramassons toutes ces differentes idées qui partageroient trop nos esprits, & pour ne laisser aucune circonstance de nôtre Evangile, sans quelque reflexion particuliere, arrêtons-nous à considerer cette femme dans ses desordres, & dans sa conversion, qui sont les deux differens états dans lesquels le Saint Esprit nous la represente. Dans ses desordres nous découvrirons tous les détours, & toutes les resistances qu'une volonté maligne peut apporter à la grace, ce sera mon premier point. Dans sa conversion nous verrons toute la fidelité, & la reconnoissance qu'une volonté soumise peut avoir pour la grace, ce sera mon second point, & tout le sujet de ce discours.

Division.

I. POINT.

Depuis que le peché a porté le desordre dans l'homme, Dieu qui par une misericorde infinie s'est mis à la place de cet homme, dit saint Augustin, a voulu en prendre sur soi & la peine & l'image. Tout innocent & impeccable qu'il est, il a fait ce que devoient faire ces pecheurs. C'étoit à ces pecheurs à manger leur pain à la sueur de leur visage. C'étoit à ces malades à recourir à leur medecin; c'étoit à ces hommes échauffez par l'ardeur de leurs passions à demander de l'eau qui les desalterât: Et par un étrange renversement de conduire; c'est ce Dieu innocent qui sué qui se fatigue, qui court aprés ces pecheurs, qui cherche ces malades, qui les attend avec une admirable patience, & qui ne leur demande de l'eau, qu'afin de leur donner sous ce symbole de celle de sa grace.

Aug. lib. de correctione & gratia pluribus in locis l. 3. de lib. arbitrio & de vera relig.

A quelques travaux neanmoins, & à quelques peines que cet homme Dieu ſe ſoit aſſujetti pour eux, il ſeroit fort conſolé s'ils répondoient aux deſſeins de ſa miſericorde. Mais les malheureux qu'ils ſont ils en uſent tout autrement, & ſon exceſſive bonté ne ſert ſouvent qu'à faire connoître davantage leur noire & opiniâtre malignité. Toûjours foibles d'eux-mêmes, & impuiſſans pour le bien, ils ne ſont que trop forts & trop puiſſans pour le mal, dit ſaint Proſper. Leur volonté gâtée, corrompuë, bleſſée, dépravée par le peché du premier homme, n'a plus cette droiture ni cette ſanté qu'elle avoit dans l'état d'innocence. Tout ce qui dans la ſuite leur eſt reſté de force ou plûtôt de fureur, ne conſiſte plus, ce ſemble, qu'à ſe roidir contre Dieu, qu'à rejetter par un funeſte uſage de leur liberté, les ſouverains & neceſſaires remedes qu'il leur offre: à peu prés comme des Phrenetiques, qui dans la chaleur de leur fiévre ſe jettent ſur leur Medecin, ou comme des brutaux, qui ne le payent que d'incivilité, & de mépris. *D. Proſp. Capitula, Gallorum.*

Il parut tout entier ce mépris, dans les paroles & la conduite de la Samaritaine. Jeſus-Chriſt qui l'attendoit au puits de Jacob, lui demanda civilement à boire, & cette femme ſans lui accorder ce que l'on ne refuſeroit pas au plus miſerable de tous les hommes, lui répondit bruſquement; d'où vient qu'étant Juif, il lui faiſoit cette demande à elle qui étoit Samaritaine; Elizée futes vous traite de la ſorte par Rebecca, qui non ſeulement vous donna à boire;

mais qui s'offrit à en donner encore à vos chameaux ? Grand Apôtre, futes-vous traité de la sorte par Lidie, cette marchande de pourpre que vous aviez trouvé proché d'une riviere, qui vous pria, & qui par une agreable violence vous obligea d'entrer chés elle pour y manger.

Si judicastis me fidelem Domino esse introite in domum meam & manete, & coegit nos *Act.* 16.

L'incivilité fut toute entiere du côté de la Samaritaine. Si Jesus-Christ *avoit quitté la Judée pour s'en retourner derechef en Galilée*, & s'il s'étoit lassé dans un penible voyage: Si cet homme Dieu épuisé de forces pendant la chaleur du jour s'étoit reposé sur le bord du puits de Jacob, tous ces travaux, tout ce voyage, toute cette lassitude regardoient la conversion de cette femme, *assumpserat carnis iter spiritus fatigatus in carne qui carnem portabat :* & cependant non contente de lui refuser un peu d'eau, elle trouve même mauvais de ce qu'il lui en demandoit, se scandalisant de ce qu'il lui parloit, & lui reprochant sa Religion avec un dernier mépris. *Quomodo tu Judæus cum sis, bibere à me poscis quæ sum mulier Samaritana ?*

Etrange, mais fidelle image de la malignité de l'homme, qui sollicite de donner son consentement à la grace, & *de repandre devant Dieu son cœur comme de l'eau*, ajoûte souvent au refus qu'il en fait, des questions inutiles ou pleines d'impieté & de mépris. Jesus-Christ demande mon consentement à sa grace ; mais si cette grace est efficace, ne l'emportera-t-elle pas quoi que je fasse, & si elle n'est que suffisante aura t elle jamais son effet ? Je-

ſus Chriſt demande mon conſentement ; mais il ſçait bien ſi je le lui donnerai ou non, & de quelque maniere qu'il en agiſſe à mon égard, ou que j'en agiſſe au ſien, ce qu'il à preveû arrivera infailliblement. Jeſus-Chriſt demande mon conſentement, *da mihi :* Ce n'eſt à la verité qu'un peu d'eau dont il témoigne vouloir ſe deſalterer ; mais le puits eſt trop profond, & je n'ai pas de quoi y puiſer ; ſes commandemens ſont trop difficiles, l'accompliſſement de ſa Loi m'eſt ſouvent impoſſible, *puteus altus eſt.*

Ainſi raiſonnent la plûpart des pecheurs, qui ne pouvans empêcher que Dieu ne leur parle au fonds du cœur, ſe font des queſtions, ou inutiles, ou remplies d'extravagances & de blaſphêmes. Ce ne leur eſt pas aſſés, ce ſemble, de lui refuſer leur conſentement : il faut qu'ils cherchent de vains pretextes à ce refus, qu'ils rallument des procés de Religion preſque éteints, & que par d'artificieuſes digreſſions ſur les differentes opinions qui partagent ordinairement les eſprits, ils cherchent à rendre inutiles ces ſollicitations & ces inſpirations divines.

En vain Jeſus-Chriſt leur demande-t-il qu'ils donnent à la grace qu'il leur offre, leur conſentement. *Da mihi bibere* : en vain leur fait-il connoître l'excellence de cette grace, ſoit par rapport à ſon principe, puiſque c'eſt lui qui la donne, *dediſſem tibi*, ſoit par rapport à ſes effets, puiſqu'elle deſaltere pour toûjours celui qui la reçoit, *non ſities in æternum* : Comme ils s'attachent à l'opinion dont leurs paſſions s'accommodent le mieux, ils s'élevent auſſi ſouvent

contre ceux qui leur parlent de sa part, tantôt en negligeant la pratique des bonnes œuvres, sous pretexte que la grace ne suppose aucun merite; tantôt attendant qu'elle les éclaire & qu'elle les touche, sous pretexte qu'ils ne peuvent jamais la prevenir; tantôt en se refugiant sous l'azile d'une malheureuse confiance, que qulques obstacles qu'il lui opposent, elle en triomphera sans peine, tantôt tombant dans un mortel desespoir, parce qu'il ne dépend pas d'eux de la recevoir, & principalement la derniere, sans laquelle les autres sont inutiles à leur salut.

Voilà l'étrange maniere avec laquelle la plûpart des pecheurs refusent leur consentement à la grace, comme la Samaritaine refusa à Jesus-Christ l'eau qu'il lui demandoit: & c'est en quoi non seulement leur incivilité, mais leur lacheté & leur malignité consiste. Car pourquoi Jesus-Christ ne demanda-t-il que de l'eau à cette femme; ce fut, dit saint Chrisostome, pour nous apprendre, qu'il attache souvent nôtre conversion à des choses tres-aisées qui dépendent de nôtre état, & que ce sont cependant ces petites choses que nous lui refusons. *D. Chris. homil. 3.*

Si Jesus-Christ nous obligeoit de faire des efforts extraordinaires pour obtenir la remission de nos pechés & recevoir sa grace, il n'y auroit rien que nous ne dussions entreprendre, & souffrir. Fallût-il quitter nos emplois & abandonner nos affaires, pratiquer de grandes & de continuelles austeritez, nous ensevelir dans les cloîtres, & dans les deserts, passer en prieres les jours

& les nuits, renoncer aux plaiſirs & aux engagemens les plus innocens, il n'y auroit en tout cela rien à quoi nous ne duſſions nous reſoudre, parce que tout cela ne ſeroit rien en comparaiſon de ſa grace. Mais c'eſt un peu d'eau qu'il nous demande, je veus dire des choſes communes & aiſées : les preparations de nos cœurs & les premiers deſirs de nôtre converſion commencent nôtre ſalut ; Prions le, il nous octroyera ce que nous demandons, nous accordant même, dit * ſaint Auguſtin, le don de priere commançant ſeul en nous ce qu'il veut que nous faſſions enſuite avec lui, & perfectionnant par ſa grace ce qu'il a heureuſement & charitablement commencé, *Si vous ſçaviez*, dit-il à la Samaritaine, *qui eſt celui qui vous demande à boire, & ſi vous connoiſſiez quel eſt le don de Dieu, peut-être l'auriez-vous demandé, & je vous aurois donné une eau qui rejaillit juſques à la vie éternelle.*

Admirables circonſtances, mes freres ! A l'égard du pecheur, c'eſt toûjours un *peut-être*, *forſitan petiiſſes*, parce qu'il a une volonté bizearre que la grace peut fixer & déterminer au bien, mais qu'elle ne détruit pas : juſques-là que quand on dit que cette grace triomphe de la liberté, ce n'eſt pas ſelon † ſaint Auguſtin de cette liberté qu'elle triomphe, puis qu'elle l'aide & qu'elle la dé-

* Ipſe ut velimus operatur incipiens qui volentibus cooperatur perficiens *D. Aug. de gratia & lib. arb. c.* 15.

† Victoria quâ peccatum vincimus nihil

livre ; mais du peché qu'elle efface, du demon qu'elle combat, de la tentation qu'elle rend inutile, de la concupiscence qu'elle affoiblit, & qu'elle reduit sous sa Loi.

A l'égard du pecheur, c'est donc toûjours un *peut-être*, *forsitan petiisses*, peut-être demandera-t-il la grace du mediateur, peut-être ne la demandera-t-il pas: peut-être y cooperera-t-il, peut être n'y coopererat-t-il pas : mais à l'êgarde de Dieu, *dediſſem tibi aquam vivam.* Il est toûjours prêt à nous accorder ce que nous lui demandons comme il faut, & ce qu'il nous sollicite lui-méme de lui demander, tant il a de penchant à exaucer nos prieres, & à nous secourir dans nos besoins ; mais à quelles conditions ; aux mêmes qu'il imposa à la Samaritaine, & áusquelles nous ne voudrions pas souvent nous reduire : ce qui est encore une plus grande marque de la corruption de nos cœurs, & de nôtre opiniatre resistance à la grace.

Vous sçavez que cette femme touchée des paroles de Jesus-Christ, qui venoit de lui découvrir les admirables proprietez de cette eau qu'il lui promettoit, lui en demanda, *afin qu'elle n'eût plus soif, & qu'elle ne vint plus au puits de Jacob pour en tirer :* mais vous sçavez aussi que Jesus-Christ lui ayant dit *d'appeller son mari ; voca virum tuum*, elle lui répondit qu'elle n'en avoit point, *non habeo virum.*

Chose étrange ! d'un côté elle se civilisa

est aliud quàm donum Dei in isto certamine adjuvantis liberum arbitrium. *De grat. & liber. arb. c. 4. p. 188.*

& ſe rendit plus honnête qu'elle n'étoit auparavant, appellant, *Seigneur*, *Domine*, un homme qu'elle venoit de traiter avec mépris comme un Juif; mais d'un autre côté elle tomba de l'incivilité à la diſſimulation & au menſonge, cachant & n'oſant avoüer ſon peché. D'un côté elle témoignoit pour cette eau un preſſant deſir, & une eſtime particuliere pour Jeſus-Chriſt, qui ſont de grandes diſpoſitions à la grace; mais d'un autre côté, engagée dans un commerce infame, & eſclave d'un peché qu'une longue habitude lui avoit rendu comme naturel, elle avoit de la repugnance à découvrir, & à le quitter. Elle nia qu'elle eût un mari, mais elle ne dit pas qu'elle avoit un adultere, diſſimulant adroitement une impudicité, dont elle ſe ſentoit coupable, & ſe ſervant d'artificieuſes équivoques pour mettre à couvert ſa reputation & ſon peché tout enſemble.

Pecheurs, reconnoiſſez dans cet exemple juſques où va ſouvent vôtre malignité: que de menſonges, qee de déguiſemens, que de ſacrileges ne faites-vous pas ſouvent dans vos Confeſſions? cachant par une indiſcrete honte un peché que vous n'avez pas rougi de commettre, couvrant de vains pretextes, & de fauſſes apologies une infame paſſion dont un aveu ſincere feroit trop de peine à vôtre orgueïl, voulant bien avoüer quelque choſe aux Miniſtres du Seigneur, pour étouffer un peu les remords de vôtre conſcience; mais n'oſant leur découvrir les circonſtances eſſentielles de tant d'intrigues ſecretes, que vous voudriez

même cacher, si vous le pouviez aux yeux de Dieu. Vous n'avez point de mari, il est vrai ; mais n'avez-vous point de tentateurs & de corrupteurs ? le Sacrement ne vous a lié à aucun homme ; mais ne vous y êtes vous pas attachez vous-mêmes par vos complaisances, vos habitudes criminelles, vôtre incontinence, vos debauches ? ne vous êtes-vous pas mariez vous-même par la veüe du peché & de la chair, en anticipant sur l'union conjugale ?

Vous dirai-je ici que vôtre honte devoit s'étendre sur vôtre peché, & non sur la declaration ingenuë que vous êtes obligez d'en faire ; qu'ajoutant à vos desordres un horrible sacrilege, vous mettez d'invincibles obstacles à vôtre conversion, qu'une humble accusation feroit une partie de vôtre penitence, & que vous trouveriez dans les Ministres de Jesus-Christ un secret & une douceur pareille à celle de leur Maître ? Il ne dit pas à la Samaritaine : Allés infame, vous ne meritez pas l'honneur que je vous faits, vous êtes un adultere ; il prit le tems où il étoit seul avec elle, pour lui representer son peché, & lui faire connoître qu'il ne l'ignoroit pas. C'est ainsi, Chrêtiens, que les Prêtres du Seigneur vous traitent, afin qu'une excessive severité, ou que l'apprehension d'une infamie publique ne vous rebute pas. Mais n'apportés-vous pas souvent dans les tribunaux de la Penitence, ces évasions, ces équivoques, & ces mensonges de la Samaritaine, *non habeo virum*, n'osans découvrir entierement vos pechez, en avoüant

une partie, détournant & diſſimulant le reſte ?

Elle venoit de dire à Jeſus-Chriſt qu'elle n'avoit point de mari ; mais comme elle s'apperçût qu'il lui découvroit des choſes qu'un étranger comme lui ne pouvoit pas naturellement ſçavoir, que fit-elle ? elle regarda comme un homme extraordinaire, & l'appella Prophete, afin qu'il ne l'appellât pas pechereſſe, *video, quia Propheta es tu.* Ce n'eſt pas aſſez, elle ſe ſervit de cette qualité qu'elle lui donnoit, pour ſe faire expliquer une grande queſtion qui étoit entre les Samaritains & les Juifs, non pas tant peut-être pour être éclaircie, de la maniere d'adorer Dieu, que pour détourner plus adroitement le reproche qu'on pouvoit lui faire de ſon deſordre. Enfin, (c'eſt ici le dernier retranchement d'une volonté rebelle aux mouvemens de la grace) voyant que Jeſus-Chriſt avoit eu la complaiſance de lui expliquer la queſtion qu'elle lui avoit propoſée, & ſe ſentant interieurement preſſée de ſe convertir, elle chercha des délais, comme ſi elle eût voulu remettre à un autre tems l'affaire dont il s'agiſſoit. J'avoüe que vous êtes un Prophete ; mais je ſçai auſſi, lui dit-elle ; que le Meſſie va venir, & lors qu'il ſera venu il nous decouvrira toutes choſes. Etoit-ce là ce qu'elle devoit lui répondre, & quel rapport y a-t-il entre ce que Jeſus-Chriſt vient de lui dire, & la réponſe qu'elle lui fait ?

Mais ne nous en étonnez pas ; le pecheur qui deſire ſa converſion, & qui la demande ne voudroit pas qu'elle arrivât ſitôt, &

comme * saint Augustin le témoigne de lui-même, il apprehende d'être si-tôt exaucé & gueri d'une passion qu'il aime encore. Est-ce qu'il ne veut pas changer de vie, & qu'il en perd le dessein ? non, mais il en differe l'execution, & demeure dans une froide suspension de cœur, *non recurrit retrò, nec avertit, sed suspendit.* Encore un peu de tems, & je me convertirai ; quand cet enfant sera pourvû, quand je n'aurai plus ce procez en tête, quand l'ardeur de ma passion sera calmée, quand j'aurai l'esprit plus libre, & le cœur plus dégagé ; je songerai à ma conscience. Jesus-Christ va venir, *Messias venit qui dicitur Christus*, & quand il sera venu, il me donnera des graces plus fortes, que je n'en ai à present, & m'instruira plus parfaitement de mes devoirs, *& cum venerit annuciabit nobis omnia.* Car voilà jusques où va la malignité de l'homme, qui ne voulant pas renoncer tout-à-fait à sa conversion, se propose un tems imaginaire, & des graces qu'il ne recevra peut être jamais. Qui de vous peut assurer que la Samaritaine se fût jamais convertie, si elle avoit resisté davantage à tant de sollicitations ? aussi dés que Jesus Christ lui eut dit : N'attendez pas que le Messie vienne, *c'est moi qui vous parle qui suis le Messie*, elle se rendit à cette parole, & autant qu'elle avoit apporté de resistance à la grace ; autant elle eut pour

* Timebam ne me citò exaudires & citò sanares à morbo concupiscentiæ quam malebam expleri. *Lib.* 8. *Confess.* 8. 7. *ibid.* c. 11.

elle dans la ſuite de fidelité, & de reconnoiſſance.

De quelque maniere que Dieu en uſe envers les hommes, *il fait tout pour lui-même*, dit * ſaint Paul; & comme il ajoûte dans ſon Epître aux Epeſiens, il fait tout en particulier pour les interêts & l'honneur de ſa grace, *in laudem gloriæ gratiæ ſuæ.* Tantôt il permet que les juſtes tombent dans de grands pechez, ou qu'aprés avoir ſurmonté pluſieurs vices, ils ſe laiſſent abatre par un ſeul; mais c'eſt pour leur faire connoître l'indépendance de cette grace, & de peur que s'ils brilloient tout à la fois de l'éclat de toutes les vertus ils ne tombaſſent dans une criminelle preſomption. Tantôt il veut que de grands pecheurs ſe relevent de leurs chutes, & qu'ils cooperent aux puiſſans ſecours qu'il leur donne: † mais c'eſt afin qu'aprés avoir ſenti leurs miſeres, ils ayent toute la fidelité, & la reconnoiſſance pour cette grace qui les en délivre. Si les juſtes ne tomboient jamais ou s'ils ne reſſentoient aucune foibleſſe au fond de leurs cœurs, n'attribueroient-ils pas à leurs propres for- II. POINT. *Epheſ.* 1.

* Divina diſpenſatione agitur, ne ex omni parte virtutibus ſplendentes in elatione ſubleventur. *Greg. l.* 4. *mor. c.* 21.

† Eſſe ſe magnarum virium homo crederet ſi nullum unquam earumdem virium defectum intra mentis arcana ſentiret. Sed dùm tentatione irruente quatitur, & quaſi ultrà quàm ſufficit fatigatur, ei contra, &c. *Lib.* 2. *mor. c.* 27.

ces, & non pas à la grace du Seigneur cette heureuse perseverance ? Il faut donc pour l'honneur de cette grace, dit saint Gregoire, qu'ils se trouvent dans une si grande lassitude, qu'ils reconnoissent avoir à tout moment besoin du secours de celui qui seul peut les soutenir. Mais aussi si les pecheurs ne se relevoient pas de leurs chutes, cette grace ne seroit-elle pas inutile en leurs personnes, & rendroient-ils ce qu'ils lui doivent. Il faut donc pour sa gloire qu'elle les délivre de leur servitude, & qu'elles gueriſſe de leurs maux, afin qu'ils soient fideles à leur liberateur, & qu'ils rendent par tout témoignage à la science & à la charité de leur Medecin.

La Samaritaine ne fut pas si tôt convertie, qu'elle s'aquita de tous ces devoirs : & autant que l'Evangeliste saint Jean a pris soin de nous marquer son opiniâtre resistance à la grace, autant il semble s'être attaché à nous faire connoître sa fidelité & sa reconnoissance, dés qu'elle l'a receüe.

L'on diroit (& c'est la belle pensée de * saint Cyrille) qu'elle a voulu rendre, en quelque maniere, la pareille à Jesus-Christ. Cet homme Dieu l'avoit cherchée dans ses

* Charitate quæ virtutum optima est accensa, bonum quod ei contigit, cæteris quoque cursu præbere studuit : nec mirum occultiùs enim Christus in ea loquebatur dicens ; gratis accepistis gratis date. Non ergo imitata est servum qui talentum obruit, sed multiplicavit quæ accepit. *D. Cyrill. l. 2. c. 99.*

égaremens, & elle va chercher les peuples de Samarie dans le leur. Cet homme Dieu l'avoit instruite de sa Religion & de ses devoirs ; & elle va porter les mêmes instructions à ceux de sa ville : Cet homme Dieu avoit quitté à son occasion la Judée pour aller au puits de Jacob ; & elle quitte sa cruche à ce puits de Jacob, pour aller dire ce qui s'est passé en sa personne. Cet homme-Dieu l'avoit enfin convertie & gagnée : & cette femme aprés avoir été l'une des plus heureuses conquêtes de la grace, veut en être l'instrument & l'Apôtre. Elle veut rendre gratuitement, dit saint Cirille, ce qu'elle a reçû gratuitement, & aprés avoir long tems resisté à la grace, elle veut travailler avec elle, & pour elle.

Que sa cooperation à cette grace est admirable, & quel riche modele ne presente-t-elle pas à tous les Chrêtiens ? Je decouvre dans sa conduite les plus belles & les plus heroïques vertus. 1. Sa promptitude & son détachement de toutes choses. Jesus-Christ ne lui eut pas sitôt dit : c'est moi qui suis le Messie, qu'elle oublia sa soif, & ses plus pressans besoins. Ni arrêtée par la servitude de sa profession, ni par les engagemens d'une habitude inveterée, ni par des raisons de Religion, & de bienseance, elle suivit le mouvement rapide de l'esprit qui la conduisoit, & songeant plus à son salut & à celui des Samaritains, qu'à ses necessitez temporelles, elle laissa sa cruche, & courut precipitamment à la ville, dire ce qui lui étoit arrivé. *Reliquit hidriam suam mulier, & abiit in civitatem.*

Ne vous representez-vous pas ici quelque chose de semblable à ce qui est remarqué dans le chapitre 29. de la Genese ? Rebecca que Jacob attendoit proche d'un puits, ayant sçû qui il étoit, & charmé de l'honnêteté qu'il avoit eue d'ôter la pierre qui fermoit ce puits, afin de donner à boire à son troupeau, courut incontinent le dire à son pere qui vint au devant de lui, & le mena dans sa maison. * Ici une autre Rebecca trouva le Dieu de Jacob qui l'attend, qui lui dit qui il est, & qui leve charitablement la pierre, je veux dire, qui lui ôte tous les obstacles de son salut pour lui donner l'eau de sa grace : mais que fait-t-elle ? Degagée de tout ce qui pouvoit l'embaraſſer, elle court à la ville, & animée d'une juste reconnoissance, elle publie les grandeurs du Messie avec tant de force, mais en même tems avec tant de prudence, que les Samaritains qui accourent pour le recevoir s'obtiennent de lui de demeurer deux jours dans la Ville.

J'ai dit de prudence, parce que c'est la seconde vertu que je remarque dans cette femme convertie. Venez, dit-elle, aux Samaritains, venez voir un homme qui m'a revelé tout ce que j'ai jamais fait, ne seroit-ce point le Christ ? Elle ne leur dit pas d'abord, comme remarque saint Cirille, qu'elle venoit de voir le Messie, de peur de passer dans leur esprit pour une insensée, &

* Amovit lapidem quo puteus claudebatur & indicavit ei quod frater esset patris sui; at illa festinans nuntiavit patri suo.

qu'une nouvelle si indiscretement debitée ne fit tort à la reputation de Jesus-Christ. Car si les Pharisiens voyant autrefois Magdelaine à ses pieds, dirent entr'eux que si Jesus-Christ étoit Prophete, il ne converseroit pas avec une pechereſſe comme elle, qu'est-ce que des Infideles qui n'auroient vû aucun de ses miracles eussent pû dire sur le rapport d'une femme; Comme donc elle les connoissoit naturellement méfians & incredules, elle leur raconta ingenuëment ce qui s'étoit passé, afin qu'ils la crussent: & comme d'ailleurs ils auroient de la peine à la croire sur sa simple parole, elle les invita de venir & d'en être eux-mêmes les juges; *venite & videte*: persuadée que du moment qu'ils auroient entendu Jesus-Christ ils seroient touchez comme elle de sa conversation, que comme elle ils quitteroient toutes choses, le boire même & le manger pour s'attacher à sa personne, & à sa doctrine. *D. Cirill l. 2. c. 200.*

Confondons-nous ici, Chrêtiens, & nous accusons de nôtre tiedeur. Quelles graces n'avons-nous pas receuës de Dieu; & cependant qu'elle a été jusques ici nôtre fidelité & nôtre reconnoissance? une femme n'a eu qu'une heure de conversation avec Jesus-Christ, & elle quitte tout d'un coup les engagemens qu'elle a avec le monde, jusqu'à oublier ses propres besoins; & nous qu'il honore depuis si long-tems de ses conversations & de ses visites, nous separons-nous de ce monde corrompu, & quittons-nous les liaisons criminelles qui nous y retiennent? Une femme n'a entendu qu'une fois Jesus-Christ lui dire: L'heure est ve-

nuë, & c'eſt à preſent qu'il faut adorer Dieu en eſprit, & en verité; & touchée de cette inſtruction elle a profité de ce favorable moment: Et nous à qui Jeſus-Chriſt a dit cent & cent fois par une ſecrette inſpiration de ſa grace, que l'heure de nôtre converſion étoit arrivée, & que differer plus long-tems c'étoit nous mettre au hazard de n'être jamais convertis, quels uſages avons-nous fait juſques ici de ces momens & de ces occaſions de nôtre ſalut? En avons-nous eu plus de pieté envers Dieu, plus de juſtice envers nôtre prochain, plus de vigilance & d'attention ſur nous-mêmes? Une femme n'a été inſtruite qu'une fois de la venuë du Meſſie, & de quelques verités de nôtre Religion, & impatiente de communiquer la grace qu'elle venoit de recevoir, elle a parlé de ce Dieu avec toute la prudence, & la reconnoiſſance que le S. Eſprit lui inſpiroit. Et nous qui ſommes élevez dans ſon école, inſtruits de ſes Maximes, convaincus de ſa divinité, comblez, & comme dit ſaint Auguſtin, tout environnés & enrichis de ſes bienfaits, le recevons-nous au dedans de nous, & publions-nous aux autres ſes infinies miſericordes?

La Samaritaine le fit, & ce qu'il y a encore de plus ſurprenant, elle le fit aux dépens ſa propre reputation: troiſiéme circonſtance de ſa fidelité à la grace & de ſa reconnoiſſance. Elle voulut bien que tout le monde ſçût ſes deſordres, pourvû que Jeſus Chriſt en fût glorifié & loüé, ravie, diſent les Peres, de découvrir la profondeur

& l'infection de ſa playe pour faire honneur au Medecin qui l'avoit guerie. Car enfin, ſi nous en croyons S. Jean Chryſtome, ſon adultere n'étoit pas un adultere public & ſcandaleux ; c'étoit une débauchée & connuë de peu de gens, *neque apertè meretrix, neque legitimè nupta* : & cependant elle ſe ſoucia peu de paſſer pour infame, pourveu que Jesus-Chriſt paſſât pour prophete, reſoluë de l'annoncer, comme ſaint Paul a voulu dans la ſuite qu'on l'annonçât, ſoit en conſervant, ſoit en lui ſacrifiant ſa propre gloire. *Per gloriam & ignobilitatem, per infamiam & bonam famam.* 1. Cor. 6.

Où eſt à preſent mes freres, où eſt à preſent le pecheur, qui ayant mené une vie contraire aux engagemens de ſon Baptême, veüille pour ſoutenir les interêts de Jesus-Chriſt, ou ceux de la vraye pieté, riſquer ſa reputation ? Où eſt le pecheur, qui ayant été aux autres un ſujet de chute & de ſcandale, vienne avoüer ſes deſordres, & faire par ſes humiliations honneur à la ſainte ſeverité de l'Evangile ? On veut bien changer de vie & reformer ſes mœurs ; mais pourveu qu'on ne ſoit ni expoſé à la cenſure, ni aux railleries des Libertins. On veut bien embraſſer la penitence, mais pourveu que ce ſoit une penitence honorable & commode, & l'on ſouhaiteroit, comme ſaint Paul le diſoit au Roi Agrippa, remplir tous les devoirs d'un vrai Chrêtien, ſans ſe charger de chaines qui peſent & qui humilient. *Act.* 26.

David, quelque grand Prince qu'il fût l'entendoit-il de la ſorte, quand il rendit

à Dieu ce témoignage, que * *c'étoit pour lui qu'il avoit affligé son ame par le jeûne, & qu'il s'étoit revêtu d'un cilice; ce qui avoit donné sujet aux libertins de le couvrir d'opprobres, & de le rendre la fable de tout le monde?* Il étoit, sans doute, persuadé qu'aprés avoir pris des plaisirs qui lui avoient été deffendus, il devoit le condamner à des mortifications qui les deshonnorassent, qu'aprés avoir perverti par son mauvais exemple une partie de son peuple, il devoit l'édifier par l'humilité de sa penitence, dût-il être en butte aux calomnies aux satires des méchans, qui comme il l'avouë, *se mocquoient de lui dans leurs débauches, & le prenoient pour le sujet de leurs chansons. Adversum me loquebantur, & in me psallebant qui bibebant vinum.* Ibid.

La Samaritaine l'entendoit-elle de la sorte, lors que pouvant tenir secrette la grace qu'elle venoit de recevoir, elle aima mieux divulguer son peché, que de le cacher sous un orgueilleux silence? quand elle voulut bien découvrir toutes les intrigues de la vie criminelle qu'elle avoit menée, pour faire honneur au Prophete, dont les lumieres avoient penetré dans les plus secrets replis de son cœur?

Ce n'est pas encore assez, la derniere marque de sa fidelité à la grace, a été son zele. Zele aussi prompt & aussi empressé que

* Operui in jejunio animam meam & factum est in opprobrium mihi & posui vestimentuum meum cilicium & factus sum illis in parabolam. *Isal.* 68.

celui de ſaint André, qui n'eut pas ſi-tôt rencontré Jeſus-Chriſt, qu'il alla dire à ſon frere : *Invenimus Meſſiam, nous avons trouvé le Meſſie.* Zele par lequel s'élevant au deſſus de la foibleſſe & de la timidité de ſon ſexe, elle a fait, comme diſent les Peres, l'Office d'Evangeliſte & d'Apôtre. Zele d'une admirable vertu, & d'une ſurprenante fecondité pour la converſion des Samaritains, dont preſque tous touchez de ce qu'elle leur avoit dit de Jeſus-Chriſt, le receurent avec tant de joie, & lui rendirent de ſi illuſtres témoignages de leur foi, qu'ils s'écrierent, *qu'il étoit veritablement le Sauveur du monde.* Zele enfin plein d'amour & de reconnoiſſance envers ſon bienfacteur, & par lequel on peut dire qu'elle lui a rendu des ſervices au de-là de ceux qu'une femme comme elle pouvoit lui rendre.

L'Egliſe pendant ces trois jours nous en propoſe trois, dont ſaint Jean & ſaint Luc ont fait l'Hiſtoire. Hier elle nous parla de la belle mere de ſaint Pierre, aujourd'hui elle nous fait dire l'Evangile de la Samaritaine, & demain ce ſera la femme adultere. La belle-mere de ſaint Pierre étoit à Capharnaüm, la femme adultere à Jeruſalem, & la Samaritaine à Sichar. La premiere étoit au lit, l'autre au Temple, & celle-ci au puits de Jacob. L'une étoit tourmentée d'une violente fiévre, l'autre avoit été ſurpriſe dans ſon peché, & celle-ci vivoit dans une débauche & un libertinage caché. Jeſus-Chriſt fut le Medecin de la premiere, le Juge de la ſeconde, & le Sauveur de la

troisiéme. Il guerit la belle-mere de saint Pierre de sa fiévre, il renvoya sans être punie la femme adultere, il demanda de l'eau, & il donna celle de sa grace à la Samaritaine. Mais la reconnoissance des unes & des autres ne fut pas égale. La belle-mere de saint Pierre se sentant guerie, se contenta de se lever, & de servir à table son Medecin. Quoi qu'on n'ait pas sujet de douter que la femme surprise en adultere n'ait rendu de grandes actions de graces à son Juge, qui l'avoit renvoyée absoute; cependant les Evangelistes ne nous en disent rien. Mais à l'egard de la Samaritaine, quelle reconnoissance n'eut-elle pas pour son Sauveur? obéïssant aveuglement à tout ce qu'il lui inspiroit de faire, quitant toutes choses, & oubliant ses propres besoins pour lui, ménageant sa reputation avec une admirable prudence, annonçant sa venuë & sa divinité, malgré mille respects humains qui pouvoient la faire taire, obligeant ceux de sa nation de le recevoir, & de le retenir auprés d'eux, devenant l'instrument ou l'occasion de la conversion d'un grand peuple.

Eussiez-vous crû, mes freres, que la fidelité & la reconnoissance d'une femme de son rang pût aller si loin? Mais de quoi n'est pas capable une ame qui répond aux desseins de la grace, & qui est veritablement convertie? Cependant si cela est, vôtre condition & vos engagemens, de quelque nature qu'ils soient, pourront-ils vous servir de raisonnables pretextes, pour vous dispenser de lui être fideles à son exemple?

Ne pourrez-vous pas comme elle honorer & faire honorer Jeſus Chriſt ? & ſi vous manquez à ce devoir, n'avez-vous pas tout ſujet de craindre, qu'il ne vous arrive quelque choſe de ſemblable à ce qui eſt remarqué dans la fin de nôtre Evangile ? Aprés que Jeſus-Chriſt eut prêché en Samarie, il s'en alla, dit ſaint Jean, en Galilée, ſans retourner à Nazareth, qui étoit ſa Ville, pour punir par ſon éloignement ſes habitans, du peu d'honneur qu'ils lui avoient rendu, pendant que des étrangers le recevoient avec tant de joye. N'avez-vous pas dis-je, tout ſujet de craindre qu'il ne vous arrive la même choſe, & qu'honorans auſſi peu Jeſus-Chriſt que vous le faites, vous ne l'obligiez de retirer de vous ſes graces ? Ne finiſſons pas par de ſi funeſtes augures ; & puis que c'eſt aujourd'hui un Evangile de grace & de miſericorde, tâchons de l'attirer ſur nous, & de la conſerver ſi ſoigneuſement, qu'elle ſoit enfin couronnée par une éternité de gloire. Je vous la ſouhaite. *Amen.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE QUATRIE'ME Dimanche de Carême.

DE LA FUITE DU monde.

Jesus cum cognovisset quia venturi essent, ut raperent eum, & facerent eum Regem; fugit iterùm in montem ipse solus. Joan. 16.

Jesus-Christ sçachant qu'on devoit venir le prendre pour le faire Roi, s'enfuit derechef seul sur la montagne.

AUTANT que les hommes fuyent la solitude, & recherchent la compagnie, autant il est surprenant de voir que les deserts, & les lieux écartés ont toûjours été les plus ordinaires, & les plus agréables demeures de Jesus-Christ. S'il vient au monde, c'est dans une étable, où quelques bergers se retirent: & des trente-trois années de sa vie, il en passe trente dans la pouf-

ſiere & l'obſcurité d'une boutique. S'il paroît dans le monde, pour accomplir l'ouvrage que ſon Pere lui a confié, il paſſe auſſi-tôt du Baptême au deſert, par le mouvement du ſaint Eſprit qui l'y conduit. S'il veut répandre ſur ſon adorable humanité, quelques rayons d'une gloire dont il a toûjours arrêté l'écoulement, il ne prend que trois Diſciples qu'il mene ſur une haute montagne, & en ſa preſence deſquels il ſe transfigure. S'il veut ſe diſpoſer à ſa mort prochaine, il cherche le ſilence de la nuit; & la montagne des oliviers, comme le lieu le plus propre à ſon recueillement & à ſes prieres. Enfin, s'il ſçait qu'on va lui offrir une couronne, en reconnoiſſance de ce qu'il a nourri cinq mille perſonnes qui l'ont ſuivi dans le deſert, ſaint Jerôme remarque qu'il ſe ſepare d'elles, & qu'il s'enfuit derechef ſeul ſur la montagne.

O montagne, ô deſert, que vous êtes charmans, s'écrie là-deſſus S. Jerôme, depuis que Jeſus-Chriſt vous a ſi ſouvent honorez de ſa preſence! O monde que tu es miſerable & pernicieux, depuis qu'il a mépriſé ce que tu eſtimes le plus, & qu'il nous a apris en tant de manieres à nous éloigner de tes deſordres! *D. Jeron ep. ad Helind.*

En effet, le refus que Jeſus-Chriſt fait aujourd'hui d'une couronne qu'on va lui offrir, nous appred à mépriſer par un principe même de raiſon, la fauſſe gloire du monde: & ſa fuite precipitée ſur une montagne, où il ſe retire ſeul, nous apprend à fuir par un principe de conſcience les dangereuſes & fatales careſſes du monde,

Richard à S. Victore part. 1. lib. 3. de Contemplatione, cap. 22.

Et per formidinem fugiendus, & per despectum calcandus cognoscitur, dit excellemment Richard de saint Victor, qui m'a fourni tout le plan de ce discours.

Division.

Nous sommes hommes, nous sommes Chrêtiens : comme hommes, nous agissons par un principe de raison : comme Chrêtiens, nous agissons par des principes de conscience ; & par ces deux principes, nous sommes obligez de fuir le monde, pourquoi ? parce que si nous écoutons nôtre raison, nous trouverons que ce monde est si miserable, qu'il n'a rien qui puisse nous le faire aimer ; ce sera mon premier point. Parce que si nous écoutons nôtre conscience, nous trouverons que ce monde est si corrompu, qu'il n'a rien qui ne doive nous le faire haïr ; ce sera mon second point, & tout le sujet de ce discours.

I. Point.

Il n'y a rien qui nous soit recommandé avec plus de soin dans l'Ecriture, rien qui soit préché, & rebatu plus souvent dans les chaires, que la fuite du monde ; & cependant il n'y a quelquefois rien qu'on connoisse moins, ni dont on se fasse de plus fausses idées. On croit pour l'ordinaire que cette fuite consiste précisément dans un éloignement exterieur & corporel, tel qu'est celui des Religieux & des Solitaires : Et sur ce faux principe, comme on se trouve par une vocation toute differente de la leur, au milieu des engagemens, & des embarras du siécle, on prend cette fuite pour un simple conseil, auquel on n'a point de

part. On ſe fait (choſe étrange) une eſpece de merite de louër une vocation ſi ſainte ; & quoi qu'on n'ait nul deſſein de l'embraſſer, on veut du moins ſe donner cette conſolation de l'eſtimer, & de la preferer à la ſienne.

On regarde la religion & la ſolitude, comme Balaam regardoit autrefois les tentes d'Iſraël : on ſouhaite, à ſon imitation, de mourir de la mort des ames choiſies qui les habitent ; mais on ne veut pas, non plus que lui, mener la vie qu'elles menent, & ſouvent même on eſt ravi de rendre la fuite du monde plus difficile qu'elle n'eſt, afin de ſe faire une plus raiſonnable apologie de l'attachement criminel qu'on y a.

Si vous étiez dans cette erreur, mes freres, j'ai crû devoir vous déſabuſer d'abord, en vous apprenant que fuir le monde, c'eſt ne le pas aimer, & que l'aimer, quand on ſeroit même dans les plus affreux deſerts, ce ſeroit le traiter aprés ſoi, & ne le pas fuir. C'eſt donc à vous qui êtes au milieu du monde, que je parle de la fuite du monde, en vous montrant comment vous pouvez vous y faire une eſpece de ſolitude par un détachement interieur, & par un ſecret mépris, que non ſeulement le Chriſtianiſme, mais vôtre raiſon même vous inſpire.

Quand elle eſt ſaine & droite, cette raiſon, elle vous porte, dit ſaint Auguſtin, à la recherche d'un bien qui ſoit aſſez grand pour vous ſatisfaire, aſſez ſolide pour vous ſatisfaire toûjours, aſſez parfait & aſſez pur pour vous ſatisfaire ſans aucun mélange d'inquiétude & de chagrin. Car ſi quel-

qu'une de ces trois qualitez lui manque, il ne merite que vôtre mépris, ou du moins vôtre indifference.

Or les richesse, les divertissemens, les charges, les grandeurs, les couronnes mêmes du monde, quelques éclatantes qu'elles paroissent, n'ont aucun de ces avantages. Elles n'ont rien qui vous satisfasse, *non satiant* : quand elles seroient en état de vous satisfaire, le plaisir en est traversé par mille sujets de chagrin & de douleur qui vous tourmentent, *torquent doloribus* : Et enfin, quand par impossible, le plaisir en seroit pur, & qu'elles pourroient vous satisfaire pour quelques tems ; elles n'ont rien d'éternel qui puisse vous satisfaire pour toûjours, *non permanent*. Dans le monde les avantages sont tres petits, les déplaisirs tres-grands, la possession tres-courte : est-ce là de quoi l'aimer ? du plûtôt n'est-ce pas là de quoi le mépriser par les principes mêmes de sa raison ?

Quelques secours que nôtre religion & nôtre foi nous rendent pour l'établissement de plusieurs veritez chrêtiennes, j'ose dire que l'experience seule & la raison suffisent pour autoriser celle-ci. Representez-vous l'homme le plus riche & le plus puissant selon le monde, environné d'une troupe nombreuse d'officiers & de flateurs, logé dans de magnifiques Palais, aimé & honoré des Dames les mieux faites, nourri dans les divertissemens & les jeux, élevé dans le sein de la fortune, qui remplit ses coffres de sommes immenses d'or & d'argent : s'en tient-il lui même plus content & plus heureux ? non sans doute. Car com-

ment ſe ſatisferoit-il d'une ombre qui n'a rien de réel ; d'une fleur qui ſe ſeche au moment qu'elle s'ouvre, d'un phantôme qui ſe diſſipe dés qu'il paroît, d'une foible trace d'un riche vaiſſeau qui ne laiſſe ſur la mer aucune marque de ſon paſſage ? Tels ſont en effet les biens & les honneurs du monde qui d'eux-mêmes étans tres-petits, & ſe trouvans partagez entre une infinité de gens, en amuſent pluſieurs ; mais n'en raſſaſient, & n'en ſatisfont aucun, *non ſatiant.*

Comment s'en ſatisferoit-il, puiſque ſon inſatiable avidité ne lui donne aucun relâche, & qu'il eſt moins rempli de ce qu'il a, qu'impatient d'avoir ce qu'il n'a pas ! * Comme le monde n'a rien qui réponde à la vaſte capacité de nôtre ame, il nous laiſſe tantôt la pauvreté du deſir, tantôt le dégoût de la jouiſſance, dit Caſſien, Recevons-nous ce que nous cherchions ? nous commençons à nous en laſſer, parce que nous n'y rencontrons pas ce que nous nous étions propoſez d'abord. Ne l'avons-nous pas encore ? nous le pourſuivons avec empreſſement ; & ſoit que nous le poſſedions, ſoit que nous en ſoyons privez, nous ne laiſſons pas de paſſer nôtre vie dans un continuel flus & reflus de deſirs, toûjours avides & fameliques ; mais toûjours trompez, &

* Poſt te deſideratæ obtentum majori ſe ſentit animus indigentiâ laborare : Præoptata incipit faſtidire, & denuò in alterius rei ſuccenditur appetitui non tamen ſatiandus ſed alterius falſæ fœlicitatis imagine fallendus. *Caſſianus colla* 226.

par conſequent jamais ſatisfaits, *non ſatiant.*

Nous reſſemblons à deux joüeurs, qui acharnés l'un contre l'autre, ſe diſputent entre eux à qui s'enrichira, on ſe dépoüillera. Admirez comme ils ſont avides & ardens à chaque coup de dez ou de carte! le gain que l'un d'eux a fait, irrite plus violemment ſa cupidité, & la perte que ſouffre l'autre, ne lui fait ſentir ſa miſere, que pour l'augmenter encore davantage, Leur argent, & ſouvent celui de leur famille, & de leurs creanciers, court ſur une même table, & la fortune qui ſe joüe d'eux, les rend tantôt riches, tantôt pauvres; mais toûjours affamés & en haleine: *Repentè divites, repentè nudos, ſemper famelicos.*

Eſclaves du monde, ſi c'eſt la vôtre ſort, ne devriez-vous pas avoir pour lui autant d'indifference, que vous y avez d'attachement? Jamais vid-on un plus grand défaut de conduite & de raiſon, que d'aimer un monde ſi miſerable, ſi pauvre, ſi vuide, & ſi dépourvû de vrais biens, qu'à peine même en a-t-il de faux qui puiſſent vous tromper par leurs apparences?

Vous ne laiſſez pas cependant d'y trouver quelque choſe qui vous ſatisfait & qui vous y attache. Ambitieux vous y trouverez des charges, avares, des richeſſes, impudiques, de plaiſirs, libertins, de l'independance; Vous de la molleſſe & du luxe: vous des divertiſſemens & des parties de débauches; mais je vous le demande à tous: De combien de chagrins, d'inquiétudes, d'ennuis, de frayeurs, d'amertumes eſt détrempé un ſi court & ſi pernicieux plaiſir.

Il

il y a dans le monde un mélange de bien & de mal, de repos & de peine, de conſolation & de chagrin, de joye & de triſteſſe; mais avec cette difference, dit ſaint Eucher, que le mal l'emporte ſur le bien, la peine ſur le repos, le chagrin ſur la conſolation, la triſteſſe & l'abattement ſur la joye; il y a dans le monde quelque choſe d'incertain, & quelque choſe de certain tout enſemble. On ne peut pas répondre ſi l'on ſera riche, honoré, aimé, voilà ce qu'il y a d'incertain; mais on peut dire avec verité qu'on n'obtiendra jamais ces richeſſes ni ces honneurs ſans peine, qu'on ne les conſervera jamais ſans ſoin, ou du moins qu'on ne les perdra jamais ſans chagrin. *Epiſt. ad Valerian.*

Il n'y a rien de plus changeant que le monde dans ſes douceurs, mais rien de moins inconſtant que lui dans ſes miſeres, rien de plus fragile & de plus traître que le monde dans ſes proſperités & ſes bonnes graces; mais rien de plus conſtant que lui dans ſes adverſitez & ſes rebuts. Promettre beaucoup & donner peu; n'élever un homme bien haut, que pour en faire mieux remarquer la chûte; ne le rendre grand, que pour lui attirer une plus onereuſe multitude de devoirs & de beſoins: ne le placer dans les premiers rangs, que pour augmenter ſes mauvaiſes nuits, & troubler ſon repos par un plus long travail; ne le mettre ſur la tête des autres, que pour lui donner plus d'envieux, & par conſequent plus de ſujets de frayeur & de chagrin; c'eſt là le veritable caractere du

monde : *Non satiat, sed torquet doloribus.*

J'en appelle ici, je ne dis pas encore à vôtre conscience, mais à vôtre experience & à vôtre raison : vôtre vie est elle toûjours sans disgraces, vôtre calme sans tempête, vos jours sans nuages, vos nuits sans trouble & sans insomnies ? Que de croix dans le mariage par mille occasions de divorce ou d'indifference qui en interrompent le plaisir ? Que d'infidelitez parmi les amis ? Que de trahisons & de duplicitez dans les unions les plus fortes ? Que de chagrin dans tant de familles qui tâchent de ne point paroître aussi incommodées qu'elles le sont ? qui apprehendant de s'attirer la honte de la pauvreté, font d'aussi grandes dépenses que les riches, comme pour se dédommager des miseres que cause l'indigence, par l'affectation de ne la pas souffrir ; qui dans leur nudité cherchent au moins à se couvrir des feüilles du figuier d'Adam, & qui enfin comme Saül, étant en état de perdre la couronne ou la vie, demandent par une derniere hypocrisie, qu'on ne leur refuse pas les honneurs qu'on leur rendoit ?

Que de précautions & d'inquietudes parmi les riches pour bien placer leur argent, & prévenir les banqueroutes ? Que de crainte d'être les victimes de l'avidité d'autrui, & de succomber sous l'oppression d'un puissant adversaire ? Que de soins & d'intrigues pour cacher les effets, afin de ne pas perdre le fruit de ses monopoles par la recherche d'un éclairé Ministre, on le

rigoureux examen d'une chambre de justice.

Quelle consternation, & quelle rage dans les maisons de tant d'ambitieux, qui voyent leurs mesures rompuës, leurs travaux récompensés, leurs complaisances, & leurs soûmissions payées de froides promesses, ou de rebutans mépris ? Si c'est être heureux que d'attendre toûjours les effets de la bizarre volonté des grands, de n'avoir d'autre veüe que de leur plaire, d'autre occupation que de les servir, d'autre genie que de flatter leurs passions, d'autre felicité que d'en recevoir de temps en temps quelques bons mots : Ie me retracte, il n'y a point de miseres ni de croix dans le monde Mais je vous le demande, est-ce ainsi que les choses sa passent, & saint Augustin n'a-t il pas pas eu raison de dire, que ce monde est une mer perfide qui devore ? pour l'ordinaire ? & ensevelit dans les abîmes ; ceux qui l'aiment, au lieu de les porter tranquillement sur son dos ? *Amatores suos vorare novit mundus, non portare :* Dites aprés cela que le monde a de quoi se faire aimer, ou bien si vôtre experience, & vôtre raison vous font connoître qu'il n'a rien qui soit digne de vôtre attachement ; par quel principe de sagesse & de bons sens pouvez-vous l'aimer ? *Aug. ser. 13. de verbis Dominic.*

Mais je suppose qu'il vous satisfasse, je suppose même que la satisfaction que vous y trouvez, soit pure, & sans mélange de douleur ni de chagrin : ces biens, ces honneurs, ces plaisirs durent-ils toûjours, & ce monde que vous trouvez si aimable, vous

tiendra-t'il long-temps une fidelle & inviolable compagnie ?

Il n'y a, disoit un Ancien, que la durée qui donne aux choses le vrai prix qu'elles doivent avoir. Si grandes & si pretieuses qu'elles soient d'ailleurs, dés qu'elles sont fragiles & inconstantes, elles ne sont de nulle valeur, & si petites qu'elles nous paroissent, elles meritent infiniment quand elles sont incorruptibles, & marquées, comme il dit, au sceau de l'eternité. Or vous ne doutez pas que tout ce qu'il y a dans le monde, n'ait l'inconstance & la fragilité en partage.

Qu'est-ce que la gloire du monde ? c'est, répond saint Augustin, une fumée qui s'épaissit, & qui s'éleve ; mais qui à proportion qu'elle grossit, est plus agitée des vents qui l'emportent! Que pensez-vous que ce soit des biens, des heritages, des maisons, des possessions du monde ? ce sont répond saint Gregoire, des eaux dont la superficie est glacée, & paroit solide ; mais dont le milieu est dans un écoulement perpetuel. Ce sont toûjours les mêmes charges, les mêmes emplois, les mêmes édifices, les mêmes Palais ; mais ce ne sont plus les mêmes personnes qui occupoient ces charges & ces emplois, qui demeuroient dans ces bâtimens & dans ces Palais : Cette glace s'est fonduë sous leurs pieds ; & comme ils n'y ont trouvé qu'une eau qui coule toûjours, ils ont successivement peri. Vous l'avoüez-vous mêmes tous les jours, mais pouvez-vous y penser sans fremir, & sans reconnoître vôtre aveuglement ? Vous demeurez dans des

Globus è loco iguis erumpens in altum extollitur, sed quantò fuerit globus ille grãdior, tantò fit vanior. ... quantò extensus, quantò diffu-

maiſons que tant d'autres ont occupées, & ſus, tan-
que nul d'eux n'a emportées : Vous conſer- tò fit
vez dans vos coffres de l'argent que des ava- exilior,
res comme vous ont laiſſé, ſans ſçavoir en & defi-
quelles mains il paſſera : Vous vous divertiſ- cit.
ſez de leurs épargnes & de leurs folies, & *Aug. in*
vous ne prenez pas garde que vous ſervirez *Pſal.*
à vôtre tour, de fables & de divertiſſement aux 36. *D.*
autres. *Greg.*

Il eſt temps, mes chers Auditeurs, il *inc.* ; 8.
eſt temps de levet le maſque à ce monde *Iob.*
trompeur, il eſt temps de rompre ſes char-
mes, & de le conſiderer aujourd'hui tel
que vous le verrez bien-tôt à vôtre mort.
Que penſerez-vous de ſa gloire & de ſes
plaiſir, de ſes richeſſes, & de ſes honneurs,
quand vous le verrez dépoüillé de tous ſes
ornemens, & qu'il vous dira le dernier
adieu ?

Qu'en penſerez vous dans dans ce moment
fatal, r où vous jetterez inutilement les yeux
ſur lui comme pour l'arrêter qu'il ſe rira de
vôtre douleur, de vos vains & de vos ri-
dicules efforts ? Quand vous vous verrez
environné d'enfans, de parens, domeſti-
ques, d'amis affamez, qui par des larmes
avares & hypocrites ſe plaindront moins de
la perte qu'ils vont ſouffrir, que de la len-
teur de la mort qu'ils attendent avec im-
patience, pour ſe partager vos dépoüiles :
Quels ſeront pour lors vos ſentimens, &
dans quel détachement ne ſouhaiterez-vous
pas d'avoir vécu, pour joüir en mourant de
la même tranquilité, qu'éprouvent ceux,
qui plus ſages que vous, ont toûjours mé-
priſé ces faux & fragiles biens du monde ?

Or je ne vous demande pas davantage pour vous faire revenir de vos entêtemens & de vos erreurs ; & comme ce monde ne sera jamais autre pour vous, qu'il a été pour ceux qui vous ont precedé, n'est-il pas raisonnable que sa fragilité, & son inconstance vous en détachent ?

Cependant le dirai-je ? & pourquoi ne le dirai-je pas, puisque c'est ici la plus grande & la plus pitoyable marque de l'aveuglement de ceux qui aiment le monde ? S'ils vouloient ouvrir les yeux à la verité, & se conduire par les principes de leur raison, ils concluroient de la fragilité de ce monde, qu'ils doivent s'en détacher, & quitter par vertu ce qu'ils seront un jour forcés d'abandonner malgré eux. Car voilà ce que de sages Payens en ont conclu : & neanmoins par un pitoyable renversement de conduite, ils en inferent toute autre chose: Ecoutez comme ils parlent dans le livre de la Sagesse.

Sapientia 2. *Le temps de nôtre vie est couvert*, disent-ils, *& un jour viendra, que nous serons, comme si nous n'avions jamais été. Nous passerons aussi vîte qu'une nuée que la rapidité des vents emporte, & nôtre vie semblable à une vapeur que les rayons du soleil resoudent & écartent, s'écoulera bien-tôt.* Mais cette reflexion que concluent-ils ? toute autre chose que ce qu'ils en devroient conclure. *Joüissons donc*, ajoûtent-ils, *des biens que nous avons entre les mains, & pendant que nous sommes jeunes, faisons servir la creature à nos plaisirs. Beuvons le vin le plus exquis, parfumons-nous des*

plus agreables odeurs, couronnons nous de roſes avant qu'elles flétriſſent, & laiſſons par tout des marques de nôtre joye & de nos débauches.

Y eut-il jamais un aveuglement pareil ! Et neanmoins c'eſt de la ſorte que parlent encore aujourd'hui la pluſpart des libertins ; & ſi ceux qui paroiſſent les plus raiſonnables ne ſe ſervent pas des mêmes expreſſions, ils ont ſouvent les mêmes ſentimens, & s'abandonnent aux mêmes deſordres.

Adorable Sauveur, ne permettez pas que nous tirions d'un tél principe d'auſſi monſtreuſes conſequences ; & puiſque dans le monde les biens ſont ſi petits, les deplaiſirs ſi grands, & la poſſeſſion ſi courte, ne ſouffrez jamais que nous l'aimions. Soyez ſeul, ô Seigneur, l'objet de nôtre amour, vous qui êtes ſeul nôtre ſouveraine felicité, vous ſans lequel nous ne pouvons trouver, ni ſatisfaction au dehors, ni conſolation au dedans. Loin donc de nôtre attachement, & de nôtre eſtime, un monde qui bien loin de nous ſatisfaire, & de nous ſatisfaire pour toûjours, ne nous attire que des douleurs, des chagrins, & des inquiétudes ſans nombre. Pouvons-nous bien aimer un monde qui ne nous aime pas ? & quand il nous donneroit quelques marques de ſa fragile, de ſon inconſtante amitié, ne devrions-nous pas, ô mon Dieu, ceſſer de l'aimer dés que nous nous appercevons qu'il nous éloigne de vous ? Il eſt ſi miſerable qu'il n'a rien qui puiſſe nous le faire aimer ; voilà ce que nôtre raiſon nous dir : mais il eſt ſi corrompu, qu'il n'a rien qui ne doi-

ve nous le faire haït, voilà ce que nôtre conscience & nôtre religion nous apprennent.

I.

POINT. Comme la religion que nous professons, nous consacre & nuos attache particulierement à Dieu, nous devons tellement veiller sur nous-mêmes, dit saint Bernard, que nos trois puissances, qui sont comme les trois parties qui nous composent, n'ayent aucuns défauts qui nous separent de cet unique & souverain bien. Il faut que nôtre raison soit sans erreurs, nôtre volonté sans injustice, nôtre memoire sans tache & sans soüilleure : *Sine errore ratio, voluntas sine iniquitate : memoria sine sorde.*

Il faut que nôtre raison soit sans erreur, afin qu'elle soit conforme à une volonté droite ; parce que c'est ainsi que cette volonté le desire : *Ut benè congruat voluntati, talem enim voluntas amat.* Il faut que la volonté soit elle même sans injustice, afin qu'elle soit d'accord avec la raison, qui la desaprouveroit & la condamneroit si elle n'étoit en cet état. Il faut enfin que la memoire soit sans tâche & sans soüilleure, afin qu'il ne reste en elle aucune impression de peché qui la salliſſe : autrement elle aveugleroit cette raison, & corromproit cette volonté. Il s'ensuit donc (& c'est la consequence qu'il faut tirer de cette belle maxime de saint Bernard) que nous sommes obligez par un principe de raison & de conscience, de haït tout ce qui peut jetter nôtre raison dans l'erreur, laisser de funestes impressions de peché dans nôtre

memoire, gâter & pervertir nôtre volonté. Or c'eſt là ce que fait le monde quand on s'y attache, & qu'on l'aime; & par conſequent bien loin qu'il ait quelque choſe d'aimable, il a tout ce qu'il faut pour ſe faire hair.

Vous n'aurez pas de peine à le comprendre, ſi vous diſtinguez particulierement trois choſes dans ce monde, ſes maximes, ſes vanitez, & ſes engagemens, Ses maximes, qui ſont comme les loix fondamentales ſur leſquelles il juge & decide tout: ſes vanitez, qui ſont les marques exterieures de ſa molleſſe & de ſon orgueïl: ſes engagemens, qui ſont les liens avec leſquels il nous enchaîne comme ſes eſclaves. Maximes, vanité, engagemens, que ſaint Paul appelle les traditions & la ſageſſe du monde, les élemens, & les idoles du monde, les ruſes & les amitiez du monde: Maximes, vanitez, engagemens, qui ſont par conſequent les trois grandes cauſes de nos deréglemens & de nos malheurs, puiſque c'eſt par ces maximes & cette fauſſe ſageſſe que le monde remplit nôtre eſprit d'erreur, puiſque c'eſt par ces idoles & ces vanitez, qu'il ſallit nôtre memoire & nôtre imagination, puiſque c'eſt par ces engagemens & ces amitiez qu'il lie & qu'il corrompt nôtre volonté.

J'apelle maximes du monde ces pernicieuſes loix, qu'une longue ſuite d'erreurs, & un aveuglement public ont introduites, ces préventions populaires, & ces jugemens fautifs qui ſervent de fondement & de regle à ce que l'on fait, ces traditions

des hommes, comme les appelle saint Paul, qui semblables à des canaux empoisonnez, portent la corruption du monde de siecles en siecles, de Royaumes en Royaumes, de Villes en Villes, d'âges en âges.

Selon ces detestables maximes on peut mentir sans scrupule, se vanger sans peché, jurer sans necessité, promettre sans être fidelle à sa parole, caresser pour trahir, flatter pour surprendre, offrir son argent pour en retirer de gros interêts, rendre de faux témoignages pour servir sa famille, contrefaire l'ami pour mieux couvrir ses perfidies, obliger dans la rencontre un ennemi, afin de le perdre plus adroitement dans la suite, loüer par envie, obliger par interêt, se reconcilier par grimaces, tromper par honnêteté, médire par compassion.

Selon ces detestables maximes, on peut sans craindre de mal faire, lier des amitiez & des intrigues secrettes, voir toute sorte de compagnies & en être veu, donner à ses sens tous les plaisirs qu'on ne croit pas évidemment criminels, engraisser de la sueur & de la substance des peuples, une famille maigre & affamée, tirer de la roture & de la poussiere une maison jusques alors inconnuë, à qui, comme à la statuë de Nabuchodonosor, on met une tête d'or & un estomach d'argent, quoi que les pieds n'en soient que de boüe.

Selon ces detestables maximes, la simplicité chrêtienne n'est que bêtise, l'humilité que bassesse, la mortification que folie, la justice que dureté; le zele que severité; la Pauvreté que misere, la pieté que bigotte-

rie, la patience que ſtupidité, la modeſtie qu'une vanité plus ſpirituelle & plus fine, le deſintereſſement qu'une voye plus commode pour s'enrichir, la temperance qu'un effet d'une épargne ſordide, l'éloignement des compagnies qu'une marque d'orgueil, ou d'une humeur naturellement ſauvage. Car c'eſt ainſi que le monde juge des choſes, donnant aux vrayes vertus le nom de vices, & aux plus grands pechez celui des vertus. Or ſi l'on veut vivre ſelon les principes de la religion & de ſa conſcience, en faudroit-il davantage pour haïr un monde qui aveugle l'eſprit en tant de manieres, & qui y répand tant d'erreurs? En faudroit-il davantage pour imiter Zachée, qui ne pouvant voir JESUS-CHRIST à cauſe d'u-confuſion de peuples qui l'en empêchoit, ſe ſepara d'eux, & monta ſur un ſicomore, je veux dire avec ſaint Auguſtin, en faudroit-il davantage pour nous ſeparer d'un monde qui nous ôte la connoiſſance des plus importantes veritez du Chriſtianiſme, & oppoſer à ſa fauſſe & pernicieuſe ſageſſe, la ſainte & l'heureuſe folie de la croix.

Les vanitez, les plaiſirs & les pompes du monde ne le rendent pas moins haïſſable, que les loix & ſes maximes. Les unes aveuglent nôtre eſprit; mais les autres impoſent à nos oreilles & à nos yeux: les unes jettent d'épais nuages dans nôtre entendement, mais les autres ſurprennent nos ſens, ne laiſſent que de fatales eſpeces & de funeſtes impreſſions de peché dans nôtre imagination & nôtre memoire. Ce

sont là, dit saint Paul, les idoles du monde, & il les appelle de la sorte pour deux raisons, ajoûtent les Peres.

La premiere, parce que ces vanitez, ces plaisirs, ces pompes ne sont rien en effet: *Nihil est idolum in mundo.* Une idole est une masse polie & dorée au dehors, mais creuse, informe, pleine de poussiere ou d'insectes au dedans: & c'est là la veritable image de ce qu'il y a de plus éclatant, & de plus magnifique dans le monde.

La seconde, parce que ces vanitez toutes fragiles, & ridicules qu'elles soient ne laissent pas cependant de nous surprendre & de nous plaire. Nous en connoissons la fragilité, mais leur exterieur nous trompe; nous sçavons que ce n'est rien; mais elles nous ébloüissent & elles nous charment: ce sont des idoles qui attirent nôtre veneration & nôtre culte, c'est devant elles que nous fléchissons les genoux, c'est pour elles que nous nous contraignons, & que nous nous mortifions, c'est autour d'elles que nous répandons nos larmes, & que nous faisons fumer l'encens profane de nos desirs: *Deceperunt eos idola sua.*

Combien ces pompes mondaines ont elles fait d'aveugles idolâtres? vous en auriez pitié, disoit saint Cyprien à son ami Donat, si élevé sur une haute montagne, vous vous donniez la peine de considerer ce qui se passe dans le monde. Ici vous verriez un avare, qui attaché à son or & à son argent, comme un Payen à son idole, cache avec soin, conserve avec une criminelle inquiétude, défend avec ardeur & au peril de

De Cyp. epist. 1. ad Donat.

ſa vie cet infame objet du ſon adoration. Là vous verriez une troupe d'ambitieux, & de femmes ſuperbes qui parent leurs idoles avec tout l'art, & la magnificence que leurs folles paſſions leur inſpirent, qui leur donnent tous les agrémens qui ſont capables de leur attirer de l'admiration & du reſpect. D'un autre côté, vous verriez une multitude preſque infinie d'impudiques, & de débauchez qui font un Dieu de leur ventre, qui nourriſſent graſſement & délicatement leurs corps, afin que cette Idole periſſe plus cherement, & qu'elles ſervent plus longtemps de matiere aux flammes. Enfin, vous ne verriez par tout que de triſtes & ſcandaleuſes marques de la molleſſe & de la vanité du monde, & pour lors ne le regarderiez-vous pas avec pitié & indignation tout enſemble? avec pitié, à cauſe de ſa folie; avec indignation à cauſe de ſa corruption; avec pitié, à cauſe de ſa pompeuſe fragilité; avec indignation, à cauſe de ſes enchantemens & de ſes preſtiges?

Heureux & ſage celui qui comme David, détourne ſes yeux de ces objets trompeurs, pour ne pas voir leur vanité, ou qui ſemblable à Jacob, les cache & les enſevelit ſous un terebinthe: *Fodit ea ſubter terebinthum*; mais où eſt cet homme ſage & heureux, ou plûtoſt où ſont ceux dont on ne puiſſe pas dire que ces idoles les ont trompez? *Deceperunt eos idola ſua?* Les uns jaloux de la proſperité de leur prochain, lui enlevent par avarice, ou par ambition ces idoles, comme ces ſoldats qui emporterent celles de cet inſenſé Levite;

aprés lesquelles il pousſa tant de cris ; Les autres joüiſſans dans un fatal repos des biens du monde, demeurent avec ces idoles, comme ces malheureux dont il eſt parlé chez Iſaïe, qui dorment dans les temples qu'ils leur ont bâtis : *In delubris idolorum dormiunt.* Celles-ci adonnées aux plus infames plaiſirs, proſtituent leurs corps par des impudicitez honteuſes, à l'imitation de celles dont parle le Propheté Ezechiel, qui tomberent dans de ſcandaleuſes adultaires avec leurs idoles : *Adulterata ſunt & cum idolis ſuis fornicata.* Celle-là pour entretenir leur vanité, & avoir de quoy faire de grandes dépenſes, ſacrifient à l'idole du monde leur propre famille, ſemblables à ces meres barbares, qui ſelon le même prophete immolerent leurs enfans à leurs idoles : *Immolaverunt filios ſuos idolis ſuis.* Enfin preſque tous charmez & enchantez des vanités de ce monde, en font les objets de leur admiration & de leur culte ; & ſi quelques-uns, comme Rachel, s'aſſeoient par indifference ſur ſes idoles, *ſedit deſuper*, tous les autres les conſervent precieuſement, & les cachent dans leur cœur : *Poſuerunt idola ſua in corde ſuo.* Cruel & malheureux monde, que nous avons donc ſujet de te haïr.

Iſaie 65.

Ezec. 16.

Ibid.

Ezec. 14.

Que dirons-nous enfin de ces funeſtes engagemens, & de tous les pieges qu'il tend à l'innocence ? des plaiſirs dont il empoiſonne le cœur, des mauvais exemples qu'il propoſe pour modeles, des pernicieuſes coutumes qu'il erige en Loix, des railleries & des perſecutions qu'il ſuſcite à la ver-

tu, des amitiez & des ſocietez criminelles qu'il lie ? De cette fatale neceſſité à laquelle il reduit une ame, ou d'avoir de la complaiſance pour les libertins, ou bien d'en être haï, ou d'en imiter les deſordres, ou bien de s'en attirer l'inimitié ?

Ainſi raiſonnoit un Philoſophe payen, qui à la verité reconnoiſſoit la malignité & la corruption du monde, mais qui n'en concluoit qu'une partie de ce qu'il en devoit conclure. Dés que vous êtes engagé dans le monde, il faut, diſoit-il, ou que vous imitiez les méchans qui y ſont, ou que vous les haïſſiez ; *Neceſſe eſt, aut imiteris, aut oderis.* Il faut, ou que vous deveniez méchans comme eux ; parce qu'ils ſont en tres-grand nombre ou bien que vous ſoyez leur ennemi, & qu'ils ſoient les vôtres, parce qu'ils menent une vie toute differente de celle que vous menez, *Vel ſimilis malis fias, quia multi ſunt, vel inimicus multis, quia diſſimiles ſunt.* Et ces deux-choſes ſont également à craindre : *Utrumque autem metuendum eſt.*

Non, non il n'en ſera pas ainſi, & la religion que nous profeſſions nous impoſe d'autres devoirs. Que le monde nous haïſſe, c'eſt dequoi nous nous ſoucions fort peu ; car tel eſt en particulier le ſort des vrais Chrêtiens. Mais que ce monde nous enveloppe dans ſa corruption, c'eſt ce que nous ne ſouffrons pas ; & ſi nous demeurons avec lui, nous n'heriterons jamais de ſon Eſprit. Que le monde nous haïſſe, à cauſe que nous avons d'autres loix, d'autres plaiſirs & d'autres enga-

gemens que les siens, nous nous en réjoüirons, parce que cette haine nous sera toûjours tres-glorieuse: mais soit qu'il nous haïsse, soit qu'il nous aime, nous le haïrons, toûjours, & nous le fuyrons; parce qu'il n'a rien en lui qui ne merite nôtre fuite & nôtre haine.

Que les ambitieux qui ne cherchent que les honneurs de ce monde corrompu, fassent de monstrueux projets, nous imiterons le petit fils de Sem; qui se separa de ces troupes orgueilleuses qui vouloient élever la tour de Babel, & qui gardant l'innocence & de langage de ses peres, laissa aux autres leur malice & leur jargon. Que les impudiques se veautrent dans toute sorte d'ordures & de pechez, nous ressemblerons à Loth, & avec le secours du Seigneur qui, comme l'Ange, nous prendra par la main, nous sortirons precipitamment de Sodome. Que les libertins, les voluptueux prennent des plaisirs défendus; que la meilleure partie de leur vie se passe en jeux & en festin; nous ferons ce que faisoit Tobie, qui fuyoit les compagnies des débauchez de son siecle, & qui alloit seul à Jerusalem offrir ses sacrifices à Dieu: ou plûtôt, comme JESUS-CHRIST est nôtre grand modele, nous nous separerons de ces troupes flateuses pour aller prier sur la montagne, quand même elles nous offriroient des couronnes.

Hic solus fugiebat consortia omnium. Tobiæ 2.

Je vens, Chrêtiens, de vous donner dans tous ces exemples la veritable idée de cette fuite du monde, que j'ai tâché jusques ici de vous inspirer. Je ne vous de-

man le pour cet effet que ce que demandoit l'Apôtre saint Jean, quand il disoit avec des paroles si tendres & si touchantes : Mes chers enfans, n'aimez ni le monde, ni ce qui est dans le monde, dés que vous ne l'aimerez pas, tout ira bien pour vous. Cet amour vous a jusques ici aveuglé & corrompu ; le sacrifice que vous en ferez vous sanctifiera. L'attachement que vous y aviez a été la source de vos pechés : la haine que vous lui porterez sera la cause & le motif de vôtre innocence. La complaisance que vous aviez pour Babilone vous a porté à toute sorte de déreglemens : changez d'objet, & celle que vous aurez pour Jerusalem vous suggerera la pratique de toutes les vertus.

Riches & puissans du siecle, ayez comme Abraham, autant de biens qu'ils vous en faut pour soûtenir vôtre famille & autant de serviteurs que vous en avez besoin pour vous servir : mais détachez comme lui vôtre cœur de ses biens, & sans regarder ces serviteurs comme les ministres de vos passions, inspirez leur à vôtre imitation le mépris du monde.

Femmes de qualité, usez comme Esther des ornemens conformes à vôtre rang, mais prenez aussi comme elle Dieu à témoin, que vous les avez en quelque maniere en horreur. Courtisans, demeurez dans le Palais des grands, comme Moyse demeura dans celui de Pharaon : mais si vous ne pouvez y goûter de plaisir qu'aux dépens de vôtre conscience, preferez plûtôt comme lui, à être affligez avec le peu-

ple de Dieu, qu'à joüir de la fatale consolation d'un plaisir qui ne dure que quelques momens.

Avoir cet esprit & vivre dans ce détachement, c'est ce que j'appelle fuir le monde, & se retirer avec JESUS-CHRIST sur la montagne. C'est là ce que j'appelle aussi vôtre obligation, soit que vous vous regardiez comme hommes, soit que vous vous regardiez comme Chrêtiens. Comme hommes, pourriez-vous aimer un monde dont les biens traversez de tant de disgraces, ne peuvent ni vous rassasier, ni vous rendre toûjours heureux? Et comme Chrêtiens, pourriez-vous ne pas haït un monde dont les maximes, les vanitez les engagemens sont si fatales à vôtre innocence? Rejettez donc comme Jesus-Christ avec un saint mépris, les couronnes qu'on vous offre sur la terre, pour ne vous attacher qu'à lui même, qui est la couronne de ses Saints dans le Ciel *Amen.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE, POUR LE LUNDY de la quatriéme Semaine de Carême.

DU SACRIFICE DE LA Meſſe.

Recordati ſunt verò diſcipuli ejus, quia ſcriptum eſt : Zelus domus tuæ comedit me. Joan. 2.

Ses diſciples ſe reſſouvinrent qu'il eſt écrit Le zele de vôtre maiſon m'a devoré.

VOir JESUS-CHRIST répandre à pleines mains ſes benedictions ſur les hommes, ſuppléer à leurs beſoins par une providence vigilante & magnifique, les conſoler & les guerir dans les differentes maladies qui les tourmentent, les inviter de venir à lui quand ils ſont las & épuiſés de forces, afin qu'ils en ſoient ſoulagez: ce ſont, Chrétiens, des effets ſi naturels à ſon infinie bonté, & ſi propres au deſſein de ſa

Mission, qu'on en est plus touché qu'on ne les admire.

Mais voir cet homme Dieu changer, pour ainsi dire, tout d'un coup d'inclination, faire sans passion ce qu'un homme peut faire dans sa colere, chasser du Temple à coups de foüet tous les Marchands & les Changeurs qu'il y rencontre, renverser leurs Bureaux, jetter par terre leur argent. & les faire sortir avec de sanglans reproches; c'est là ce qui doit d'autant plus nous surprendre, dit saint Cirille, que ça été presque l'une des premieres actions de sa vie publique.

Cyrillus, lib. 2. c. 20.

Anacletus Papa Ep. 27.

Il venoit de faire aux nôces de Cana le premier de ses miracles, en changeant l'eau en vin pour la consolation des conviez: & à peine saint Jean nous en a fait le recit, qu'il nous le represente allant à Jerusalem pour y celebrer la Pasque, selon la coutume des Juifs, & s'y faire remarquer par un prodige bien different du premier; prodige de severité & de justice, d'indignation & de vengeance; prodige qui surprend tout le peuple, qui lui demande. *Par quel miracle nous ferez-vous connoître que vous avez droit de faire ce que vous faites?*

Nous devrions tous aussi bien que ses disciples en être surpris, si nous ne faisions les mêmes reflexions qu'ils firent. *Ils se souvinrent*, dit saint Jean, *qu'il est écrit*; *Le zele de la Maison de Dieu me devore*, & que ces paroles d'Isaye le regardant en particulier, il ne pouvoit laisser impunies les impietez qui se commettoient dans le Temple.

Ce fut donc ce zele, non de compaſſion, & de tendreſſe, mais de ſeverité & de vengeance, qui l'obligea à chaſſer honteuſement du Temple les prophanateurs qui le deshonnoroient ; zele bien different, ſoit de celui d'Elie qui s'enfuit dans le deſert, ſoit de celui de David qui le fit ſecher d'ennui & de douleur : mais zele divin qui le rendant ſenſible à la gloire de ſon pere, l'arma de foüets, pour châtier ſans miſericorde des prophanations & des impietez qui ſont des crimes de Leze-Majeſté divine en premier chef.

Il ſeroit de mon devoir de vous en faire connoître l'énormité, par raport à une ſi favorable circonſtance, ſi une matiere qui m'aſſemblé encore plus importante ne m'avoit déterminé à un autre choix.

C'eſt le zele pour la maiſon de Dieu : & pour la gloire du Pere Eternel, qui fait que JESUS-CHRIST ſe vange des outrages qu'il reçoit dans le Temple de Jeruſalem : & c'eſt pour répondre en quelque choſe à ce zele, que je veux vous montrer, quels ſont les hommages, & les reſpects que vous devez lui rendre dans nos Egliſes, & comme de tous les actes qui s'y font, le plus auguſte eſt le Sacrifice de la Meſſe : c'eſt auſſi à celui-là que je m'arrête. Sacrifice de louange & de latrie, dans lequel nous rendons à Dieu par JESUS-CHRIST ſon Fils, un culte ſuprême dû à ſon infinie Majeſté, Sacrifice de propitiation & de ſatisfaction pour nos pechez, par lequel la vertu, & les merites de celui de la Croix nous ſont appliquez : Sacrifice par conſe-

quent où nous ne pouvons assister avec trop de recueillement, de veneration, de modestie, de mortification, & de douleur de nos pechez.

Car si le Sacrifice de la Messe est un Sacrifice de loüange & de latrie, nous devons y assister en qualité de vrais adorateurs; & si c'est un Sacrifice de propitiation & de satisfaction pour nos pechez, nous devons y assister comme de saintes & de raisonnables victimes. Et de là il s'ensuit que pour bien entendre la Messe, il faut l'entendre avec beaucoup de recueillement & de pieté, ce sera mon premier point, avec de vrais sentimens de mortification & de penitence, ce sera mon second, & le sujet de cet entretien.

Division.

Ce que Dieu attendoit de toute éternité; ce que les ombres & les figures de l'ancienne Loi representoient en tant de manieres, ce qui étoit même necessaire pour la perfection de nôtre Religion, l'integrité & la perpetuité de nôtre culte, tout cela nous a été heureusement & pleinement accordé dans la personne de Jesus-Christ vrai Dieu, & vrai homme tout ensemble.

I. Point.

En qualité de Dieu, il recevoit avec son Pere les hommages que lui rendoient ses creatures, & les sacrifices qu'elles lui offroient, & en qualité d'homme & de mediateur entre Dieu & les hommes, il a rendu lui-même à son Pere ces hommages, & lui a offert ces Sacrifices: Prêtre & Victime tout ensemble: Prêtre, parce que c'est lui, dit saint Paul, qui s'est livré

& ſacrifié pour nous, *tradidit ſemetipſum pro nobis.* Victime, parce que c'eſt lui qui par l'union de l'humilité avec la divinité, a trouvé dans ſon auguſte perſonne la matiere de ſon Sacrifice pour être une hoſtie agreable à Dieu qui l'a reçuë en odeur de ſuavité. *Hoſtiam Deo in odorem ſuavitatis.* Epiſ. 3.

Je dis que c'eſt là ce que Dieu attendoit de toute éternité. En effet, les Sacrifices qu'on lui offroit ne lui étoient agreables, que par rapport à celui de ſon Fils, & ſi les victimes paroiſſoient ſaintes, ce n'étoit que par une ſainteté relative, & en tant qu'elles le repreſentoient. Juſques-là quoi que Dieu fût infiniment adorable, il n'étoit pas infiniment adoré, & il ne le pouvoit être que par un Dieu qui ſe fit homme, nulle autre creature ne pouvant lui rendre le culte ſuprême qu'il merite, par des défauts eſſentiels qui s'y rencontroient. Défaut de raiſon & de liberté dans les animaux; défaux d'innocence & de ſainteté dans les hommes; deffaut de mortalité dans les Anges, & dans telle creature que ce ſoit, deffaut des merites neceſſaires pour adorer un Dieu, qui étant infiniment adorable, devoient être conſequemment infinis. Il n'y avoit donc qu'un Dieu fait homme qu'il pût dignement honorer & reverer ſon Pere pour tous les hommes, comme étant infini en ſes perfections en qualité de Dieu, & en état de l'adorer par l'offrande & le ſacrifice de ſon Auguſte perſonne en qualité d'homme.

J'ai ajoûté que c'étoit là auſſi ce qui de-

voit faire la perfection de l'Eglise Catholique, l'integrité, & la perpetuité de nôtre culte. Car enfin, telle Religion que ce soit a toûjours besoin de Sacrifices, & en a toûjours eu, dit saint Augustin, & ces Sacrifices ont été les marques de leur adoration, ou vraye ou fausse. Il faut donc que l'Eglise Catholique qui n'a rien de l'impieté des autres Religions, & qui par sa dignité doit l'emporter au dessus de la Sinagogue, ait pour sa perfection le plus parfait & le plus grand de tous les sacrifices, & qu'afin de rendre à Dieu un culte perpetuel, & digne de lui, elle ait un Dieu même pour sacrificateur& pour victime.

Comprenez-vous déja, mes freres, ce grand mistere de vôtre foi, & reconnoissez-vous par-là que vous avez eu besoin de deux sacrifices, d'un sacrafice de redemption, & d'un sacrifice de Religion? D'un sacrifice de redemption sur la Croix, d'un sacrifice de Religion sur nos Autels; d'un sacrifice de redemption pour vous reconcilier avec Dieu, d'un sacrifice de Religion pour lui rendre vos adorations & vos hommages? D'un sacrifice sanglant, & qui n'a duré que pendant quelques heures; d'un sacrifice non sanglant, qui a commencé depuis que JESUS-CHRIST l'a institué, & qui ne finira qu'à la consommation des siécles?

Or c'est à ce sacrifice de Religion que vous avez l'honneur d'assister toutes les fois que vous entendez la Messe, c'est en vôtre presence que ce grand mistere d'adoration & de culte suprême se passe; c'est

à vos

à vos yeux que de ſi ſaintes ceremonies ſe celebrent : c'eſt pour vous & avec vous que JESUS-CHRIST Prêtre ſelon l'ordre de Melchiſedech s'offre afin de reconnoître par ſon ſacrifice, l'adorable Majeſté de ſon Pere, afin de vous donner par-là le vrai moyen de l'adorer, & de lui rendre ce premier de vos devoirs. Et ſi cela eſt, avec quel recuëillement : quelle pieté, quel reſpect, quelle attention, quelle modeſtie, quelle circonſpection, quelle profonde veneration, quelle frayeur ne devez-vous par aſſiſter à un ſi ſaint, mais ſi redoutable Miſtere ?

Tout vous inſpire de ſi raiſonnables & de ſi juſtes ſentimens. 1. La ſainteté du lieu où vous êtes aſſemblez. C'eſt la maiſon de Dieu ; c'eſt là où, quoi qu'il rempliſſe le ciel & la terre, il nous aſſure cependant, qu'il habite, qu'il a les yeux appliquez ſur nous, & les oreilles attentives à ce que nous lui diſons. Or ſi la preſence de Dieu en general eſt un des plus grands motifs de nôtre recuëillement, de nôtre modeſtie, & de nôtre pieté : il eſt bien juſte que ces ſentimens s'augmentent dans un lieu qu'il s'eſt conſacré, où nous, ſçavons qu'il demeure, qu'il nous void, qu'il nous entend. Dés que Jacob eut vû en ſonge le Seigneur qu'il adoroit, appuyé ſur une échelle, il s'écria : Ce lieu eſt veritablement ſaint, & je ne le ſçavois pas : & Tobie s'étant apperçû qu'il avoit parlé à un Ange, fut ſaiſi d'une ſi grande frayeur, que lui & toute ſa famille demeura pendant trois heures paſmé & proſterné contre terre ; Et nous,

Chrêtiens, & nous qui ne voyons pas un Dieu en songe, comme Jacob, & qui n'avons pas à faire à un Ange, comme Tobie; mais à celui devant qui les Anges tremblent; nous nous presenterons devant lui sans frayeur, sans respect, sans recueille ment, & souvent aurons l'insolence de l'aller insulter dans sa maison? Ah il vaut mieux dire pour l'honneur de nôtre foi, que nous ne le croyons pas present dans nos Eglises, autrement que pouvons-nous penser de lui & de nous.

C'est un lieu où il traite avec nous, où il écoute nos prieres, & qui pour cet effet est appellé une maison d'Oraison. Or son chasseroit ignominieusement comme un fou, un homme qui ayant une affaire de la derniere importance, viendroit solliciter son Juge avec un air bouffon, & un esprit rempli de badineries, ou qui demanderoit à son Prince avec une contenance ridicule, & des postures immodestes, la grace de n'être pas puni d'un grand crime qu'il auroit commis. Vous vous étonniez Moise, & vous ne pouviez comprendre comment un homme à qui Dieu avoit parlé, pouvoit vivre: Et vous belle Esther, vous fûtes si émuë de vous voir devant Assuére à qui vous demandiez grace pour vôtre peuple, que vous seriez tombée de frayeur, si vos filles ne vous avoient soûtenuë, & si ce Prince touché d'un si profond respect ne vous avoit dit: Ne craignez pas.

Avec quelle respectueuse crainte, avec quelle attention sur nous & quelle humble frayeur devenons-nous donc nous approcher

d'un Dieu, dans la maiſon duquel nous traitons de la plus importante de toutes les affaires ? D'un Dieu à qui nous adreſſons nos prieres, & demandons pardon de nos pechez. D'un Dieu que les Anges louent, que les dominations adorent, devant lequel les puiſſances celeſtes tremblent, & les colomnes du firmament s'ébranlent ?

2. Ce qui nous inſpire ces ſentimens, c'eſt la dignité de la perſonne qui s'offre dans le Sacrifice de la Meſſe. C'eſt tout vous dire, en vous diſant que c'eſt Jeſus Chriſt, puis qu'à ce ſeul nom je me vois diſpoſé de vous expliquer quel eſt le merite, & la dignité de cet auguſte Sacrificateur, tout ce que je pourrois vous en dire étant infiniment au deſſous de la grandeur de mon ſujet.

Voulez-vous ſçavoir quelle eſt ſa dignité, & par conſequent avec quelle veneration, recueïllement & frayeur, vous devez aſſiſter à la ſainte Meſſe ? demandez-le à l'Hemorroïſſe, à ſaint Pierre, à la mer à la terre, à tous les élemens, aux demons mêmes. L'Hemorroïſſe vous dira : Ie n'ai touché que legerement le bas de ſa robe, & il s'en eſt plaint comme d'une irreverence que j'avois commiſe. Saint Pierre vous dira : Ie l'ai prié de ſe retirer de moi comme d'un pecheur, parce qu'il eſt la ſainteté même. La mer vous dira : Je me ſuis affermie ſous ſes pieds ; & le Soleil : Je me ſuis éclipſé à ſa mort. La terre vous dira : Prête de recevoir ſon adorable corps, j'ay tremblé, parce que je n'étois pas digne qu'un ſi precieux depoſt me fût confié, &

les demons mêmes vous avoüeront qu'ils ont fremi devant lui, & n'ont pû souffrir sa presence. Qu'est-ce donc, & dans quelles dispositions devons-nous être quand il fait, en se sacrifiant, l'une des actons la plus digne de son pere & de lui ? Qu'est-ce donc (& voici une étrange circonstance sur laquelle je vous prie de refléchir.) Qu'est ce donc quand il s'offre à ce Pere pour l'adorer en son nom, & au nôtre dans ce sacrifice solemnel de nôtre Religion, & auquel pour cet effet il nous associe ?

Je vous l'ai déja dit : le premier qui offre ce Sacrifice, & le seul qui ait toutes les qualitez necessaires pour l'offrir, c'est JESUS-CHRIST, non seulement parce qu'il l'a institué, & qu'il lui donne toute la vertu qu'il a ; mais encore parce que le Prêtre qui le represente ne sacrifie qu'en son nom, *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang*, dit Jesus-Christ, par ce Ministre : & de là vient que quelque grand pecheur que soit ce Prêtre, le sacrifice de la Messe est toûjours agreable à Dieu, par rapport à ce premier Prêtre Saint & Eternel.

Il n'y a donc, me direz-vous, que JESUS-CHRIST qui entre dans ce Sacrifice ? la consequence n'en est pas juste. L'Eglise Catholique offre aussi, dit saint Augustin, ce Sacrifice, qui est le grand mistere de sa pieté, & l'acte heroïque de sa Religion. *Tam ipsa per ipsum, quàm ipse per ipsam solet offerri.* Les fidelles qui sont les membres de cette Eglise y ont aussi part,

& l'offrent par le Prêtre qui n'eſt pas tant leur Miniſtre que leur argent auprés de Dieu, dit un ſçavant Cardinal : En ſorte que comme une republique eſt cenſée faire tout ce que ſon Ambaſſadeur, & ſon Agent font en ſon nom, auſſi tous les Catholiques ſont cenſés offrir ce Sacrifice, parce que c'eſt pour eux, comme membres de l'Egliſe qu'il eſt offert. *Card. Bona intra. aſcetico de ſacrificio Miſſæ.*

Vous y avez quelque part, vous qui n'y aſſiſtez pas, & qui n'en avez pas même la penſée : mais quel fruit en recueillerez-vous ſi vous n'uniſſez vôtre intention à celle de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe ? Vous y avez beaucoup de part vous Prêtres qui l'offrez parce que, comme vous l'avoüés, *c'eſt pour vos pechez, & vos offenſes qui ſont ſans nombre que vous l'offrez.* Vous y avez part, vous qui faites dire la Meſſe, & qui donnez aux Miniſtres de l'Autel de quoi vivre de l'Autel. Vous y avez part, ames fidéles qui gemiſſez dans les flammes du Purgatoire, & qui de ce lieu douloureux de vôtre exil attendez le temps de vôtre liberté. Vous y avez part, vous qui ſervez la Meſſe ou qui y aſſiſtez ; c'eſt de vous qu'on ſe ſouvient ; c'eſt pour vous qu'on prie JESUS-CHRIST de s'offrir ; c'eſt pour vous enfin, & avec vous qu'il s'offrez à ſon Pere.

Pouviez-vous jamais eſperer de recevoir autant de gloire, qu'il y en a d'être uni du la ſorte à Jeſus-Chriſt dans un ſi auguſte Sacrifice ? Qu'eſtes-vous mes adorations & mes larmes quand je vous regarde ſeules ? vous n'êtes au plus que quelques

goutes d'eau qui separées de leur source se tariſſent auſſi-tôt, ou ne produiſent que de l'ordure. Qu'êtes-vous mes prieres & mes hommages quand vous êtes ſeuls ? vous n'êtes, au plus, que quelques étincelles de feu qui s'éteignent auſſi-tôt, & qui ne forment qu'une fumée épaiſſe qui ſe diſſipe au même moment qu'elle s'éléve. Mais quand ces adorations & ces larmes, quand ces hommages, & ces prieres ſont unies aux actions divines & humaines de Jesus-Chriſt qui adore ſon Pere pour moi, & qui m'aſſocie à ce ſacrifice de loüange, de quoi ne ſont-elles pas capables, & de quelles obligations ne m'acquittent-elles pas envers Dieu ? Je le benis autant qu'il peut être beni, parce que ſon Fils le benit pour moi. Je reconnois ſon ſouverain domaine, & mon humble dépendance autant que je puis les reconnoître, parce que ſon Fils qui lui eſt égal en toutes choſes prend pour moi la forme d'eſclave, & obſcurcit tout l'éclat de ſa gloire.

Apprenez de là, mes chers Auditeurs, non ſeulement l'avantage qu'il y a d'entendre tous les jours, ſi vous le pouvez, la ſainte Meſſe ; mais d'y apporter toute l'attention & le recueillement de vôtre eſprit, toute la devotion & la pureté de vôtre cœur. Car s'il eſt vray que Jeſus-Chriſt vous aſſocié à cet auguſte Sacrifice de loüange, & ſi vous avez l'honneur d'entrer en communion avec lui & avec toute l'Egliſe : Quel honneur lui feriez vous de n'y venir qu'avec un eſprit diſſipé, une imagination remplie des folies

du ſiécle, une tête pleine de vos affaires, des yeux égarez, des geſtes & des poſtures immodeſtes.

Je laiſſe au zele des autres Predicateurs, à vous parler de ces penſées impures & criminelles qu'on porte aux pieds des Autels, de ces actions criminelles & ſcandaleuſes qu'on y commet, de ces nuditez & de ces rendez-vous, de ces commerces d'amitié, ou de ces intrigues de débauche; de ce luxe & de ces ornemens laſcifs, de ces cajoleries, ou de ces œillades effeminées; en un mot de tant d'irreverences & de ſacrileges que l'on commet pendant la celebration des ſaints Myſteres. Je fremis d'horreur quand j'y penſe, & je regarde preſque ces pechez comme celui dont parle Jeſus-Chriſt, qui ne ſe remet ni en ce monde ni en l'autre; pechez pour l'expiation deſquels *il n'y aura*, peut-être *plus d'hoſtie*, parce que c'eſt cette hoſtie que l'on outrage; peché pour le pardon deſquels il n'y a gueres d'apparence que le Seigneur s'intereſſe; parce que c'eſt le Seigneur même que l'on offenſe dans ſa maiſon, en un temps d'adoration & de priere, en preſence des Anges, à la honte & au ſcandale de tout le peuple Chrêtien, à la veuë de ſes Miniſtres, qui devroient s'armer de fouets, pour chaſſer de l'Egliſe ces prophanateurs, comme Jeſus Chriſt en chaſſa d'autres qui cependant commettoient bien moins d'irreverences qu'eux.

Dans les premiers ſiecles dés qu'on avoit lû l'Evangile, le Diacre faiſoit ſortir de

l'Egliſe les Cathecumenes & les Penitens publics, en leur diſant : Retirez-vous, les choſes ſaintes ſont pour les Saints : cette premiere partie de la Meſſe s'appelloit *leur Meſſe*, parce qu'ils n'avoient droit d'y aſſiſter que juſques-là. Le reſte des Chrêtiens venoit enſuite au ſon des cloches, pour entendre l'autre partie de la Meſſe, qu'on appelloit pour cet effet, la Meſſe des fideles, parce qu'étant la partie la plus ſainte, il n'y avoit qu'eux qui euſſent la liberté d'y offrir & d'y communier. Et cependant il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui paroiſſent aujourd'hui les plus devots euſſent la modeſtie, le reſpect, le recueillement, l'attention, la pieté, la ferveur qu'avoient la plupart de ces Cathecumenes, & de ces Penitens publics ; mais ne nous en étonnons pas ; on ne peut avoir d'aſſez bonnes diſpoſitions, quand on aſſiſte aux plus ſaints, & au plus auguſte Sacrifice de loüange qu'on puiſſe rendre au Seigneur.

Microl. de Eccleſ. obſer. c 17.

Enfin ces mêmes diſpoſitions ſont neceſſaires par rapport aux ceremonies qui s'y font. Je n'en dis qu'un mot pour ne point aller au de là du temps que je me ſuis preſcrit. Elles ſont admirables ces ceremonies, & elles ſeroient ſeules capables de nous inſtruire de nos devoirs. Car pourquoi commence-t-on la Meſſe par une humble confeſſion de ſes pechez dont on demande pardon à Dieu ? Pourquoi le loüe-t-on dans la ſuite, & le remercie-t-on de ſes bienfaits, pourquoi fait-t-on des prieres, lit-on l'Epître & l'Evangile, ſinon pour vous faire connoître que ſi vous voulez bien enten-

dre la Messe, vous devez concevoir, comme nous le dirons tantôt, quelque douleur de vos pechez, vous considerer dans l'Eglise comme aux pieds du Tribunal de Dieu, qui souffre que vous le loüiez, aprés que vous vous êtes accusez vous-méme, qui daigne récevoir vos adorations & vos prieres, qu'il vous instruit de vos devoirs, par la lecture de quelques endroits de l'ancien & du nouveau Testament. Si le Prêtre avec lequel vous entrez en participation du Sacrifice vous exhorte d'élever vos cœurs, & si vous lui répondez qu'ils sont déja tout élevés: si tantôt il parle & prie seul, parce que ce la regarde purement son Ministere, & si tantôt il parle & prie avec vous, parce qu'il offre avec vous & pour vous: c'est afin de vous apprendre, dit saint Ciprien, que vous ne devez penser qu'à Dieu, ne parler qu'à Dieu & que de Dieu n'avoir vôtre ame tournée que vers lui, & vôtre esprit occupé que de la grande action que vous faites.

Sacerdos
præfatione
præmissa
Fideliũ
mentes
dicendo;
sursum,
corda,
ut dùm
respondent se
illa habere ad
Dominum
admoneant
turnihil
aliud se
quàm

Mais quel doit être vôtre recueillement, vôtre adoration, vôtre reconnoissance, vôtre aneantissement, vôtre foi, quand au moment que le Prêtre prononce les paroles sacramentales, Jesus-Christ s'incarne entre ses mains; & est réellement avec sa divinité & son humanité sous les especes Eucharistiques pour demeurer avec vous, & vous donner la plus grande marque de l'amour infini & éternel qu'il vous porte. Une si grande, si auguste, si sainte action demande sans doute l'homme tout entier, dit un Pere.

Deum cogitare debere.

De Cipr. de or. Dominica sub finem circa à D. Th. 3. part. q. 83.

Il y a trois choſes dans e Sacrement, les eſpeces du pain & du vin, la verité du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt; les graces abondantes qni nous y ſont communiquées. Les eſpeces du pain & du vin ſont viſibles; la verité du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt eſt inviſible, les effuſions des graces y ſont grandes, & les vrais fideles les reçoivent. L'homme corporel voit les eſpeces, le fidele voit la verité, mais le ſpirituel, dit il, reçoit les graces. Les eſpeces frappent nos ſens, la foi éclaire nôtre eſprit; mais le recuëillement, la modeſtie, la pieté, la charité, nous font participer à ces graces.

Guerricus Abbas.

Que ſeroit-ce, ſi j'entrois dans le détail des autres ceremonies qui ſe font, ou pendant ou aprés la conſecration; ſi je vous parlois de tant de genuflexions & de ſignes de croix; de tant d'inclinations, & de prieres, de l'invocation des Saints & de l'aveu de ſon indignité reïteré par trois fois, *Domine non ſum dignus?* circonſtances qui meriteroient pluſieurs diſcours, & que je retranche pour venir à mon ſecond point, où aprés vous avoir montré que le Sacrifice de la ſainte Meſſe étant un Sacrifice de Latrie, vous devez y aſſiſter avec beaucoup de recueillement & de pieté; il me reſte à vous faire voir, qu'étant un ſacrifice de propitiation & de ſatisfaction pour vos pechez, la meilleure maniere d'y aſſiſter eſt d'y venir avec un eſprit de mortification & de penitence.

III. POINT.

Quelque rapport qu'il y ait entre le Sa-

crifice de la Croix & celui de nos Autels, puis que l'un eſt un memorial, une repreſentation & une extenſion de l'autre : il eſt cependant vrai de dire, qu'il y a une grande difference entre eux, ſi nous les conſiderons par rapport à l'Egliſe.

Dans le Sacrifice de la Croix, l'Egliſe n'etoit en état ni de l'offrir, ni d'y être offerte. Elle ne devoit pas l'offrir, puis que c'étoit un ſacrifice ſanglant, où il n'y avoit du côté des hommes qu'un horrible aveuglement, & une abominable cruauté. Elle ne devoit pas non plus y être offerte, puis qu'encore bien que ce Sacrifice fût pour elle; cependant elle ne pouvoit pas en être la victime, cette immulation pour nos pechez n'étant propre qu'à un homme Dieu, qui ne vouloit partager aux perſonne la gloire de racheter le monde par ſon Sang.

Il ne faut pas raiſonner de même du Sacrifice de nos Autels. L'Egliſe y offre, & elle y eſt offerte en même temps. Elle y offre le Corps de Jeſus-Chriſt : car c'eſt là, Prêtres du Seigneur en quoy conſiſte vôtre puiſſance, puiſſance qui vous éleve au deſſus des Princes & des Rois de la terre; puiſſance, non plus d'arrêter comme Joſué le Soleil au milieu de ſa carriere; non plus comme Moïſe de changer en ſang les rivieres, ou de faire ſortir les eaux du ſein des rochers; mais puiſſance de faire deſcendre un Dieu ſur nos Autels, où le pain, & le vin ſon changés en ſa ſubſtance, & de faire couler en abondance des graces ſur ceux qui le reçoivent.

Non ſeulement l'Egliſe offre le Corps de

Jesus-Christ dans le Saint Sacrifice de la Messe par les paroles des prêtres qui sont ses Ministres, elle y est aussi offerte elle-même par Jesus-Christ même qui le regardant comme un corps mistique dont il est le chef, veut qu'elle entre en participation de ce Sacrifice, & que les fideles qui en sont les membres en recueillent les fruits, pourvû qu'ils y assistent avec des sentimens conformes à une si sainte & si redoutable action.

Or les sentimens qui y ont plus de rapport sont des sentimens de componction, & de douleur pour des pechez qu'on a commis, des sentimens de mortification, d'humiliation, de penitence; par lesquels on puisse imiter quelque chose de l'Etat de Jesus-Christ, afin d'en recueillir les merites & les graces.

Je dis des sentimens de componction & de douleur. Car si d'un coté il est vrai que le Sacrifice auquel vous assistés est une representation & une extention de celui du Calvaire; & si d'un autre côté il est vrai aussi que dans ce Sacrifice de nôtre reparation, Jesus-Christ a été comme un penitent public, & une victime offerte pour des pechez qu'il n'avoit pas contractez: il est bien raisonnable que dans le Sacrifice de Religion qui le represente, vous ayez du moins quelque douleur de vos iniquitez personnelles, & que vous entriez en quelque chose, dans ces sentimens que Saint Pierre veut que vous ayez quand il vous dit: *Christo passo in carne, & vos eadem cogitatione armemini*: Armez-vous de

la même penſée que ce Dieu a eüe, quand il a ſouffert pour vous dans ſa chair, ſur l'arbre de la Croix. A preſent il eſt immortel & glorieux, lors qu'il s'offre ſur nos Autels, il eſt vrai : mais le ſacrifice non ſanglant où vous aſſiſtez ayant été formé ſur ce modele, il eſt de la juſtice que vous n'aiez pas du moins un actuel, & opiniâtre attachement à vos pechez.

Il ſuffiroit peut-être de s'arrêter à ce grand principe, pour reſoudre tant de difficultez qui ſe font ſur ce ſujet. D'un côté vous êtes obligez, ſous peine de peché mortels d'entendre la Meſſe les Dimanches & les Feſtes : D'un autre côté, vous êtes dans des habitudes invererées de médiſances, de larçins, d'impuretez, d'uſure : habitudes que non-ſeulement vous ne quittez pas, mais que vous ne voulez pas quitter : Et cependant avec de ſi mauvaiſes diſpoſitions vous entendez la Meſſe ; que dois-je dire & penſer de vous ? C'eſt un peché mortel que vous faites ſi vous ne l'entendez pas : eſt ce un nouveau peché que vous commettez, ſi vous l'entendez dans cet état ?

Eclairciſſe qui voudra cette difficulté par ces diſtinctions d'intention virtuelle, formelle, interpretative, actuelle : A mon égard ne pourrois je pas dire, que vous devez au moins avoir quelque douleur de n'être pas aſſez repentant de vos pechez ; que vous devez ſouhaiter que Dieu éclaire vôtre eſprit, & qu'il touche vôtre cœur, afin que vous connoiſſiez vôtre malheur, & que vous n'y ſoyez pas auſſi inſenſibles que vous y êtes ?

reçoit ſeul la grace de la Confirmation, celui qui eſt abſous de ſes pechez en reçoit ſeul la remiſſion : mais à l'égard de la divine Euchariſtie, ce Sacrement eſt utile à ceux qui le reçoivent : Ce Sacrifice eſt encore quoi que d'une maniere bien differente, utile à ceux qui y aſſiſtent.

Mais comment leur eſt-il-utile ? voici ce ce qu'en penſent les Peres. *Chriſti oblatio*, (c'eſt ſaint Cirille d'Alexandrie qui parle) *totum hominem in ſe attrahit, & ſacrificii ſpiritu replet.* L'offrande de Jeſus-Chriſt n'eſt pas une offrande particuliere & purement perſonnelle, elle attire avec elle l'homme tout entier qu'elle remplit d'un eſprit de Sacrifice. Eſprit de Sacrifice ſur ſes yeux par la modeſtie, & une ſerieuſe application aux ceremonies de l'Egliſe : Eſprit de Sacrifice ſur ſa bouche & ſur ſa langue par le ſilence & la retenuë, Eſprit de ſacrifice ſur ſon entendement & ſur ſa raiſon par ſa foi & une ſoumiſſion aveugle. Eſprit de ſacrifice ſur ſon cœur, par la mortification de ſes paſſions, & le crucifiement de ſes mouvemens dereglez. Le vieil Adam, ajoute ſaint Hiſtoire, nous avoit offert au démon, & à la corruption de nos deſirs, & ce levain avoit gâté toute nôtre nature; mais le nouvel Adam nous a offert avec ſur à ſon Pere, & ce levain de mortification petri ſur l'arbre de la Croix, étend ſa vertu ſur ceux qui participent au Sacrifice de l'Autel qui en eſt le memorial.

Cyrillus Alexand. Apolog. ad orient de ciſione 3. & lib. 4 in Ioan. c. 17.

D. Hilarius lib. 8. de Trinit.

En quoi le Fils de Dieu eſt heureuſement arrivé à la fin qu'il s'étoit propoſée dans ſa Paſſion. Car s'il eſt vrai, ſelon ſaint Paul,

qu'il a versé son sang sur la Croix ; afin de se faire un peuple digne d'être offert, & qui fût fervent dans les bonnes œuvres ; on peut dire que c'est dans l'Eucharistie, comme Sacrement & comme Sacrifice, qu'il a vû l'entier accomplissement de ce dessein.

Ad Titum. c. 2.

Il vous offre donc avec lui, mes freres, mais vous offre-t-il comme des victimes déraisonnables qui n'ont nulle connoissance de ce qu'elles font, qu'on conduit à l'aveugle, & par coutume aux pieds des Autels ? Le penser de la sorte, ce seroit vous faire la derniere injure. Il vous offre comme des hosties vivantes & des victimes raisonnables, comme des gens qui par un bon usage de leur liberté, & un vrai desir de s'unir à l'offrande qu'il fait de lui-même à son Pere, veulent avoir part à son Sacrifice. *Sacrificii spiritu replet.* Il vous offre comme des gens qui doivent annoncer sa mort, & en retracer en quelque maniere l'image au dedans d'eux-mêmes, *mortem Domini annuntiabitis.*

Il est vrai que ces paroles vous regardent principalement, Ministres du Dieu vivant, qui le faites descendre sur nos Autels. Elles vous regardent en particulier ames saintes, lors que vous recevrez cet auguste Sacrement, & que vous mangez ce pain des Anges. Mais elles vous regardent aussi, vous qui faites offrir le Sacrifice de la Messe ou qui y assistez, & qui pour y assister dignement devez y venir dans un esprit de mortification & de penitence. Car c'est là, selon saint Basile, annoncer

la mort du Seigneur, en mourant à vos pechez pour vivre à sa grace, & en paroissant dans nos Eglises comme des copies de Jesus-Christ attaché à la Croix; puisque la memoire de cette mort se celebre, & par le sacrifice non sanglant de l'Autel, & par vos mortifications particulieres.

Loin donc d'ici ces ames criminelles qui assistent à la Messe avec des dispositions toutes contraires, qui avec une conscience ulcerée, une imagination volage, un cœur corrompu, multiplient leurs pechez quand le Prêtre en fait une confession publique à Dieu, & lui en demande pardon: qui peut être lors qu'on lit l'Epître & l'Evangile reçoivent ou lisent des lettres suspectes, qui pendant qu'on leve le Corps de Jesus-Christ pour être adoré, flechissent par un faux respect un genou en terre, & & lui disent comme ces insolens soldats, *ave rabbi*, je vous saluë nôtre Maître, qui avec une derniere effronterie bouffonnent, se divertissent, tournent le dos à l'Autel, & interrompent par leurs scandaleux discours la pieté & le recueillement des gens de bien: qui au lieu de faire quelque reflexion sur les grands misteres qui se passent, s'entretiennent de nouvelles, d'histoires, d'intrigues dont des personnes mediocrement severes ne voudroient pas qu'on s'entretint dans leur maison. Est-ce là annoncer la mort de Jesus-Christ, n'est-ce pas plûtôt, comme dit le même Apôtre, *le crucifier au dedans de soi, le traiter* comme il le fut

Mortem Domini annunciamus cum morimur

peccato, & vivimus Christo: seu cum mundus nobis crucifixus est & nos mundo. *Basilius in regul. Brevior.* 2. 34.

à la mort, *avec le dernier mépris.*

Trois sortes de gens se rencontrent à sa mort ; les uns se mocquent insolemment de lui, comme les Juifs, les autres le regardent avec indifference ou avec une froide compassion, comme les étrangers ; & les troisiémes frapent de douleurs leur poitrine, & pleurerent amerement, comme sa sainte Mere Magdelaine & Saint Jean.

La même chose se passe à peu prés dans le temps de la sainte Messe. Combien y en a-t-il qui n'y assistent, ce semble, que pour se mocquer de JESUS-CHRIST avec un air ou impudent ou lascif, avec des civilitez & des salutations à des femmes parées comme des idoles, avec des manieres comiques & ridicules, comme s'ils étoient dans une salle de bal ou sur un theâtre ? Qu'un Ange armé d'un glaive à deux tranchans ne chasse-t-il ces Adams & ces Eves d'un lieu mille fois plus Saint que n'étoit le Paradis Terrestre, ou que cet Ange exterminateur qui fit mourir ceux sur lesquels il ne voyoit nulle trace du sang de l'Agneau, ne frape-t-il sans misericorde ces libertins, qui infiniment pires que les premiers nez des Egiptiens, profanent & foulent aux pieds le sang de cet Agneau !

Mais sans rien dire davantage de ces prophanations scandaleuses, combien y en a-t-il qui ne viennent à la sainte Messe, que parce que c'est la coutume d'y venir, que parce que l'occasion d'un Dimanche, ou d'une Feste les y appelle ? qui se con-

tentent de dire leur chapelet, de faire quelques prieres vocales qu'ils trouvent dans leurs livres, qu'ils liſent ou ſans attention, ou ſans ſçavoir même ce qu'ils diſent. Eſt-ce que j'improuve ces chapelets & ces prieres vocales ? non, mes freres, mais il faut que le cœur y ait un peu de part, qu'on s'uniſſe autant que l'on peut à l'intention de l'Egliſe, au Sacrifice de ſon Dieu & de ſon Epoux. Car d'où vient qu'on entend tant de Meſſes qu'on n'en eſt pas meilleur pour cela ; qu'on n'a jamais offert tant de Sacrifices, & qu'il n'y a jamais eu moins de converſion ? C'eſt qu'on y aſſiſte ſans devotion, & preſque ſans foi, & que cependant le Prêtre prie expreſſement pour ceux dont la foi & la devotion ſont connuës à Dieu, *quarum tibi fides cognita eſt, & nota devotio ?*

Je voudrois donc qu'on aſſiſtât à ce Sacrifice non ſanglant de nôtre-Religion, comme ces pieuſes Dames, dont il eſt parlé dans l'Evangile, aſſiſterent à celui du Calvaire : elles pleuroient amerement, & ſaiſies d'une vive douleur elles ſe fuſſent volontiers offertes pour expier par leur immolation, des pechez dont ce Dieu qui en étoit innocent, ſouffroit la peine.

J'en dis trop pour le commun des Chrêtiens, & pour ceux qui n'aſpirent pas à la plus haute perfection. Je voudrois, mes freres, que vous imitaſſiez en quelque choſe la mortification & l'humiliation de Jeſus-Chriſt dans ce Sacrifice. Il y cache ſes adorables perfections ſous les eſpeces du pain & du vin. Cachés par

une humilité sincere les dons de Dieu qui sont en vous, & n'en faites jamais la matiere de vôtre orgueil. Il y est exposé aux outrages des pecheurs & des infideles : prenez de là la resolution de souffrir patiemment toutes les injures & les persecutions qu'on pourra vous faire. Il n'y a aucun usage de ses sens : arrêtez & mortifiez les vôtres. Il nourrit tous ceux qui s'approchent de lui sans aucune exception de personne : faites sans distinction & sans reserve autant d'œuvres de misericorde que vous pourrez. On le met en tel lieu que l'on veut sans qu'il s'en plaigne : demeurez dans la condition que sa providence vous aura marquée, sans murmurer contre sa sainte volonté. Il est caché sous des accidens qui n'ont point de substance ; aneantissez la vôtre devant son infinie grandeur, & n'en conservez que les apparences : il sçaura bien vous en recompenser, & si ce n'est en monde ce sera en l'autre : Je le souhaite. *Amen.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE MARDY de la quatriéme Semaine de Carême.

DU PETIT NOMBRE DES vrais Chrêtiens.

Nonne Moïses dedit vobis Legem ? & nemo ex vobis facit Legem. Joan. 7.

Moïse ne vous a-t'il pas donné la Loi : cependant nul de vous n'accomplit cette Loi.

EST-CE un reproche, ou une instruction que l'Eglise vous fait dans l'Evangile de ce jour, & quand elle vous dit ce que Jesus-Christ dit autrefois aux Juifs, que nul de vous n'accomplit la Loy : Est-ce pour vous accuser d'infidelité & de desobeïssance, ou bien est ce pour vous avertir de réformer vôtre vie, & de travailler

sérieusement à vous acquiter de vos devoirs ?

C'est l'un & l'autre, dit S. Jean Chrisostome. L'Eglise animée d'un saint zele pour la Loi qu'on viole, & pleine de tendresse pour ses enfans, dont elle souhaite uniquement la conversion, se plaint à eux-mêmes de leurs déreglemens, & ramassant les débris d'un si triste naufrage, où tant d'autres ont peri, elle avertit ceux qui lui restent de ne pas augmenter le nombre de ces malheureux, par une même transgression de cette Loi.

Quæsunt, extinguere scintillam.

De ce grand feu que JESUS-CHRIST son Epoux est venu allumer sur la terre, *il ne lui reste plus qu'une étincelle qui va presque s'éteindre* ; & parmi ce nombre infini de gens *qu'il a tirez de leurs tenebres, pour les appeller à son admirable lumiere* : à peine en trouvons nous quelques-uns, qui vivans selon l'esprit de leur vocation, soûtiennent la gloire de l'auguste nom qu'ils portent.

Vous vous étonnez, mes freres, toutes les fois qu'on vous dit, que parmi un si grand nombre de Fidéles, il y a tres-peu de vrais Chrêtiens ; mais vôtre étonnement cesseroit bien-tôt, si vous en recherchiez la cause : la voici renfermée dans ces paroles de mon texte. C'est qu'il n'y en a presque point qui accomplissent la Loi, & que Jesus-Christ peut souvent leur faire à tous le même reproche qu'il faisoit aux Juifs : *Nemo ex vobis facit Legem.*

Si le Christianisme ne consistoit qu'à reciter quelques prieres, qu'à confesser quel-

ques pechez à un Prêtre, qu'à frequenter les Sacremens, plus par ceremonie & par couronne, que par devotion; qu'à faire des ſtations & des pelerinages, qu'à entendre des Meſſes & des Sermons, qu'à s'engager dans des Confrairies, & à rouler un chapelet entre ſes doigts, qu'à faire quelques genuflexions, & donner au dehors quelques marques de ſon culte: Je vous l'avoüe, le nombre des Fideles ſeroit tres-grand; mais ce n'eſt là que la mondre partie du Chrêtien, & un exterieur ſouvent trompeur d'une religion toute ſainte. Il y a quelque choſe de plus eſſentiel, & de plus neceſſaire pour porter avec fruit ce beau nom; & c'eſt le fidele attachement à une Loi, qui étant ſa regle, ſa juſtification, ſa perfection, ſon conſeil, doit être étudiée, méditée, goûtée, aimée, cachée dans ſon cœur, & accomplie par une perſeverante fidelité.

Aprés, cela ne recherchons plus la cauſe d'un ſi petit nombre de Chrêtiens, ni dans les idoles éternelles de Dieu, ni dans ſes immuables decrets. Adorons avec frayeur ces ſecrets jugemens de ſa miſericorde & de ſa juſtice dans la predeſtination de quelques-uns, & la reprobation d'une infinité d'autres: Et ſans entreprendre de foüiller dans de ſi impenetrables abîmes, cherchons en une preuve plus ſenſible, dans une raiſon plus propre à nous corriger, & à nous inſtruire.

Il y a parmi nous tres-peu de vrais Divi- Chrêtiens, pourquoi? parce qu'il y en a ſi

tres-peu qui reſt echiſſent ſur les obligations que le Chriſtianiſme leur preſcrit ; c'eſt ma premiere raiſon. Parce qu'il y en a encore moins qui rempliſſent ces obligations, & qui s'y aſſujettiſſent en toutes choſes, c'eſt ma ſeconde raiſon. Parce qu'il n'y en a preſque aucun qui perſevere juſques à la fin dans la pratique de ces mêmes obligations ; c'eſt la troiſiéme, & tout le partage de ce diſcours.

I. POINT.

Le nom de Chrêtien eſt un grand nom, & la Loi qu'il profeſſe, eſt une Loi qui renferme beaucoup de devoirs. Qui dit un Chrêtien, dit un homme appellé par la pure & gratuite miſericorde de Dieu, au plus auguſte, & au plus excellent de tous les états, à la participation de ſa nature divine, à une admirable ſocieté avec le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit, dont il devient l'enfant, le frere, & le temple, Un homme marqué aux armes & au ſceau de la divinité dans le Baptême, qui lui imprime un caractere éternel qui ne s'effacera jamais, ni dans le ciel s'il eſt predeſtiné, ny dans les enfers s'il a le malheur d'être reprouvé. Un homme, dit ſaint Gregoire de Nazianze, qui tout transformé en Dieu, ceſſe d'être ce qu'il étoit pour devenir tout autre, pour recevoir un être divin à la place du corrompu qu'il avoit, & une forme nouvelle, qui biffe & repare glorieuſement les difformitez de l'ancienne.

Qui dit un Chrêtien, dit un homme ſaint par grace & par privilege, comme Dieu l'eſt par eſſence & par nature. Un homme

à

à qui le monde eſt mort, & qui reciproquement eſt mort au monde. Un homme qui a reçû de Dieu des biens dont les Juifs n'avoient eu que les promeſſes, des Sacremens dont ils n'avoient eu que les figures, des veritez dont ils n'avoient vû que les ombres & la lettre. Un homme qui paſſe non de l'Egliſe au deſert; mais du Baptême à l'heritage éternel, qui eſt nourri non de manne; mais du Corps & du Sang d'un homme Dieu qui s'eſt fait ſon frere, ſon ami, ſon Redempteur, ſa caution, ſon Maître.

O que d'avantages, mais auſſi que d'obligations! quelle gloire, mais auſſi quels engagemens? Car s'il eſt vrai que plus les titres ſont magnifiques, plus auſſi ils ſont onereux; & que plus ils procurent de gloire, plus ils impoſent de devoirs: Il eſt certain que le nom & le titre de Chrêtien étant le plus magnifique de tous les noms, & le plus glorieux de tous les titres, il n'y a point auſſi d'obligations, ni plus grandes, ni plus preſſantes que les ſiennes.

Ce ne ſont ni des obligations en idée, ni des devoirs de ſurerogation, qui ſervent ſimplement à rendre un homme plus parfait: ce ſont des obligations réelles & des devoirs indiſpenſables qu'on doit neceſſairement accomplir. Car comment les accompliroit-on, ſi on les ignoroit? Et comment ne les ignoreroit-on pas, ſi on n'avoit ſoin de s'en inſtruire?

La premiere obligation d'un vrai Chrêtien, eſt donc de ſçavoir ſa religion, & de reflechir ſur les devoirs qu'elle embraſſe.

* d'Une vive penetration dans les affaires de l'Etat, avec une prudence & une experience consommée, fait un grand politique. La recherche de la verité qu'on démêle d'avec les erreurs & les sophismes, par de longues veilles & une étude opiniâtre, fait un habile Philosophe. La connoissance des regles de sa profession, & l'application qu'on y apporte, rend les Orateurs, les Juges, les Mathematiciens parfaits : Et par le même principe, dit saint Bernard, ce qui fait le vrai Chrêtien, est la notion qu'il a de sa religion, & son soin à se faire instruire de sa Loi.

Ce Chrêtien est encore jeune, c'est à-dire, selon le sens qu'un sçavant Cardinal donne à ces expressions du Roy Prophete ; † c'est un homme sans experience, ou sans prévoyance, sujet à se tromper, & à s'engager dans de mauvais chemins : il faut donc qu'il redresse ses voyes : & il ne le fera qu'en les reglant sur la volonté de Dieu, qui lui est expliquée dans la Loi. Ce Chrêtien est sur la terre comme un étranger : il faut donc qu'il demande à Dieu la grace de connoître tous ses commandemens, sans qu'aucun lui soit caché, de peur qu'il ne s'égare des routes qu'il ne sçait pas. Il est naturellement porté à écouter ses passions, qui lui

* Religio scientia est Dei, ac per hoc omnis religiosus hoc ipso quod religionem sequitur, Dei se voluntatem nosse testatur, *Salu. lib. 2. ad Eccl. Catholic.*

† In quo corrigit adolescentior Viam suam? in custodiendo sermones tuos, *Psal.* 118.

ôtent la connoiſſance de ſes devoirs : Toute ſon application doit donc être d'ouvrir les yeux à la lumiere, & de prier le Seigneur de lui ôter ce voile dont il ſe couvre. Il vit parmi des libertins, qui ſuivent des traditions prophanes, & qui parlent inſolemment contre ſa religion ; il faut donc qu'il faſſe des ordonnances de Dieu, ſon entretien, que ſes Oracles ſoient ſon conſeil, & malgré l'aveuglement & la corruption publique, il ſe ſanctifie par la meditation de la Loi & s'attache inviolablement à ſes regles.

Si c'eſt là ſon obligation, comme on ne peut en diſconvenir, il n'en faut pas davantage pour conclure qu'il y a donc peu de vrais Chrêtiens. De toutes les connoiſſances que nous ſommes obligez d'acquerir & dans leſquelles nous devons nous perfectionner davantage, la premiere & la principale eſt celle des devoirs de nôtre vocation au Chriſtianiſme ; & par un étrange deſordre, c'eſt celle pour laquelle nous avons plus d'inaplication, & d'indifference. On void dans toutes ſortes de profeſſions, des gens tres-habiles, on rafine tous les jours ſur les ſciences & ſur les arts. Jamais ſiecle n'a produit de chefs plus adroits & plus belliqueux ſur la mer, que ceux qui combatans à preſent ſous le plus grand de tous les Rois, ſçavent dompter la fougue de cet élement, le faire ſervir de theatre à leurs victoires, braver ſes vents & ſes orages, battre en ruine ceux qui dans les anciennes fables euſſent paſſez pour les Neptunes & les Dieux de la mer. On n'a jamais vû de Generaux ni de Capitaines qui ſçuſſent ſi bien attaquer, &

défendre les places, profiter de leurs postes, ménager le terrein, dresser batteries contre batteries, lignes contre lignes, desoler de vieilles troupes aguerries, qui enflées de leurs precedens avantages contre la puissance Othomane, commençoient à oublier ce qu'avoient déja fait, & ce que pouvoient faire encore la valeur & l'adresse de nos François.

Que le Christianisme auroit de succés & de gloire, si on en étudioit avec une pareille application les maximes, si on en sçavoit les principes, & qu'on en penetrât les consequences, si pour être aussi exact à ces devoirs qu'on l'est en une infinité de choses, on regardoit l'ignorance de sa religion & de sa Loi, comme la premiere cause de tous les desordres dans lesquels on tombe.

Mais où est le Chrêtien qui s'y applique? A peine la raison d'un enfant est-elle formée, qu'on lui apprend le luxe, la galanterie, le jeu, les divertissemens du monde. Peut être sacrifie-t-on quelques momens pour lui enseigner quelque chose de sa religion, & des Commandemens de Dieu: mais ces especes encore informes & imprimées par caprice s'effacent bien tôt par une confusion d'autres toutes opposées, dont on remplit son imagination & sa memoire.

Vient-on dans un âge plus avancé? l'embarras des affaires, la diversité ou la multitude des emplois, les heures & les jours qu'on donne au divertissement ou au commerce, un cercle perpetuel d'occupation, & de plaisir dans les uns; de travail, & de repos dans les autres, & presque dans tous d'oisiveté & de libertinage, emportent la

meilleure partie du tems qu'on devroit employer à ſe faire inſtruire des obligations de ſon état. Enfin, on vit le plus ſouvent, & l'on meurt dans une ignorance groſſiere, ou affectée de ſa religion & de ſa Loi; mais ignorance fatale, & qui pour quelque pretexte que ce ſoit, ne peut jamais ſervir à un Chrêtien de juſtification envers Dieu.

* Hé quoi, diſoit autrefois ſaint Paulin à un de ſes amis & de ſes parens, vous ſçavez tout ce que peut ſçavoir un homme de Lettres, & vous ne ſçavez pas le premiers élemens de la religion Chrêtienne? Pour cultiver par d'inutiles lectures un eſprit naturellement grand & élevé, vous avez la liberté & le tems qui vous ſont neceſſaires; & quand il s'agit de vous inſtruire de nôtre Loi, vous faites de vos occupations un pretexte pour vous en diſpenſer. Vous avez le loiſir d'être Philoſophe, & vous n'avez pas celui d'être Chrêtien. Vôtre charge ne vous empêche pas d'étudier les Orateurs & les Philoſophes, ſoit Grecs, ſoit Latins, & elle vous empêche d'apprendre la ſageſſe de Dieu, & de vous inſtruire de vos devoirs.

* Omnium Poëtarum floribus ſpiras, omnium oratorum fluminibus exundas, Philoſophiæ fontibus irrigaris, peregrinis, etiam dives litteris Romanum os articis lavis imples, Ut iſtis occuperis immunis & liber: Ut Chriſtum, hoc eſt ſapientiam Dei diſcas, tribulatus & occupatus es. Vacat tibi ut Philoſophus ſit, non vacat ut Chriſtianus. *D. Paul. epiſt. 16. ad 10. alias 38.*

Or n'est-ce pas là le reproche qu'on peut faire à une infinité de Chrêtiens, qui ont tout le loisir de s'appliquer à leur profession, pour ne pas dire à des puerilitez ou à des divertissemens criminels, jusques à se plaindre souvent qu'ils ne sçavent à quoi passer le tems, & qui manquent, ce leur semble, de loisir & de tems, pour apprendre leur religion, & s'instruire des chefs essentiels de leur Loi. Et delà vient que cette connoissance, & cette étude étant ce à quoi un vrai Chrêtien doit s'appliquer, j'ai tout sujet de conclure qu'il y en a tres-peu qui portent veritablement ce nom.

Je prévois ici ce que vous allez m'objecter. Vous dites que vous sçavez ce que vous êtes obligez de sçavoir, les articles du Symbole, le nombre des Sacremens & des pechez, les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, & que comme on ne vous en demande pas davantage, on vous reproche à tort que vous n'êtes pas de vrais Chrêtiens. Je me rendrois volontiers à cette raison, si je ne sçavois qu'il ne suffit pas un Chrêtien d'avoir une idée superficielle & grossiere de toutes ces choses, ni une connoissance confuse & imparfaite de ses devoirs Il est, autant qu'on le peut, obligé de s'instruire, ou de se faire instruire, non seulement des differents pechez mortels; mais encore de leurs circonstances essentielles & aggravantes, non seulement du bien qu'il est obligé de faire; mais encore de la fin & de l'esprit avec lequel Jesus-Christ veut qu'il le fasse.

On sçait par exemple, qu'il faut adorer

& aimer Dieu ; mais ſçait-on, & ſe ſoucie-t-on même de ſçavoir juſques où s'étend cette adoration & cet amour ; & en combien de manieres on peche mortellement contre ce premier Commandement ? On ſçait qu'il faut donner quelque marque du culte qu'on rend à Dieu ; mais ſçait-on qu'il faut l'adorer en eſprit & en verité, en élevant ſon cœur vers lui de tems en tems, en formant quelquefois des actes d'amour, en lui ſacrifiant ce que l'on a de plus cher, quand il eſt incompatible avec l'amour qui lui eſt dû, en conſentant de perdre plûtôt protecteurs, femmes, enfans, biens, vie, que de ſe ſeparer de ſa charité ?

On ſçait qu'on ne doit faire aucun tort à ſon prochain ; mais ſçait-on juſques où ce tord s'étend ? Un officier de Juſtice, par exemple, ſçait-il, ou plûtôt veut il ſçavoir que l'ignorance des Loix & des Coûtumes le rend reſponſable des dommages qu'il fait ſouffrir dans l'exercice de ſa charge, que ſe laiſſer corrompre par amis ou par argent, pour retarder une affaire, ou lui donner un mauvais tour, qu'inſpirer de nouvelles chicannes pour embraſſer les parties prononcer exprés des ſentences ambiguës, afin de revenir à des interpretations, & ſuſciter d'autres procez, exiger des droits au delà de l'Ordonnance, ſe ſervir de ſon credit ou de ſon eſprit pour accabler un ennemi, avancer des faits ſuppoſez, & d'injurieuſes ſatyres, au lieu de plaider ce qui fait preciſément à ſa cauſe ; ce ſont là autant de pechez plus ou moins grands, que la choſe eſt plus ou moins conſiderable ?

On sçait qu'il ne faut ni prendre, ni retenir le bien d'autrui ; mais se met-on en peine de sçavoir, que laisser languir des artisans, & des domestiques aprés leur salaire & leurs gages, refuser de payer ses dettes quand on peut le faire, & aimer mieux se laisser consumer en frais, que de satisfaire ses creanciers, profiter de la friponnerie ou du malheur d'un homme, pour acheter à vil prix ce qui celui appartient pas, ou ce qui vaut beaucoup davantage, se servir de la disgrace d'autrui pour lui prêter de l'argent à de gros interêts, contribuer à sa ruine par son autorité, ses vexations, ses conseils, ce sont là de grands pechez, & des violemens de la Loi d'autant moins pardonnables, qu'il n'est pas permis de les ignorer ?

Je ne finirois jamais si je descendois dans une plus longue induction, tant il est vrai qu'il y a tres peu de gens qui veüillent serieusement reflechir sur la Loi que Dieu leur a donnée, & sur les differens devoirs de leur religion : & si cela est, concluez en même-tems avec moi qu'il y a par consequent tres-peu de vrais Chrêtiens.

Saint Prophete, vous pleuriés autrefois amérement de ce que vous ne trouviez presque personne qui se souvint de la Loi de Dieu, & qui méditât sur ses devoirs : Cependant dequoi vous plaigniez-vous ? Les Juifs avoient cette Loi écrite sur le seüil de leur porte, ils en parloient à leurs enfans, ils la portoient avec eux dans leurs voyages, ils l'avoient gravée dans les plus considerables endroits de leur maison, afin qu'elle leur fût toûjours presente : Mais ce n'étoit

pas là ce que vous ſouhaitiez. Vous vouliez qu'elle fût imprimée dans leur memoire, qu'ils la conſultaſſent dans leurs doutes, qu'ils la fiſſent ſervir de regle dans leurs affaires, qu'ils s'apliquaſſent à chaque action particuliere qu'ils feroient, pour voir ſi elle lui étoit conforme ou non. En un mot, vous vouliez que non ſeulement ils marchaſſent dans cette Loi du Seigneur (ce qui n'eut été qu'un commencement de leur bonheur) *Beati qui ambulant in lege Domini : Pſal.* mais qu'ils tâchaſſent de penetrer & de ſçavoir dans le détail ſes Ordonnances : *Qui ſcrutantur teſtimonia ejus.* 118.

* Le vrai Chrêtien, dit un ſçavant Cardinal, n'eſt pas ſimplement celui qui marche dans la Loi Dieu ; mais celui qui tâche de penetrer le ſens de cette Loi ; qui s'informe de ſes circonſtances eſſentielles ; & qui ſouhaite d'en connoître l'étenduë. L'exemple dont ce grand homme ſe ſert eſt fort naturel, & propre à mon ſujet.

Quand un homme ſe promene, il ne ſe

* Viatores qui ad aliquam civitatem pervenire cupiunt, ſollicitè ſcruraturi & quærunt à quibuſque obviis recta, & commoda via ad eam civitatem, qui verò deambulant animi gratiâ non multùm laborant de via. Ait igitur Propheta : Beati qui ſcrutantur teſtimonia ejus, id eſt dixi Beatos qui ambulant in Lege Domini, ſed explico me Beatos dicere voluiſſe illos, qui ita ambulant in lege, ut diligenter ſcrutentur ſenſum totius Legis, & voluntatem Legiſlatoris *Bellarminus in explicatione in Pſal.* 118.

met gueres en peine de sçavoir son chemin, ou s'il demande c'est par curiosité au lieu qu'un voyageur qui a dessein d'arriver en un endroit, dont il ne connoît pas les routes, interroge ceux qu'il rencontre, pour les apprendre, & s'informe avec inquietude de toutes choses, dans l'apprehension qu'il a de s'égarer.

D'est là, selon lui, la difference qu'il y a entre les vrais Chrêtiens, & ceux qui n'en portent que le nom. Ceux-ci, comme des personnes oisives se contentent de se promener dans une loi qu'ils trouvent belle dans la speculation, & qu'ils admirent: mais ceux-là tâchent de penetrer dans tous les devoirs qu'elle leur impose, de connoître les differentes circonstances des pechez, de distinguer les bons chemins d'avec les mauvais, dans l'apprehension qu'ils ont de se tromper. S'il arrive à ceux-ci de s'informer de quelques-uns de leurs devoirs, c'est sans une serieuse reflexion; peut-être par coûtume, ou par rencontre; peut-être par curiosité, ou pour se flatter qu'ils n'ignorent pas leur religion: mais ceux là empressez d'arriver au ciel, qui est le terme de leur voyage, s'informent soigneusement des voyes qui y conduisent, pour ne s'en point écarter, & font à Dieu la même priere que ce saint Roi; *Utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas.* Faites, Seigneur, que mes voyes soient si bien reglées, qu'elles tendent toutes à l'observation de vos Ordonnances.

Ainsi parlent les veritables Chrêtiens, qui ne se contentent pas de quelques revûës

ſuperficielles & paſſageres ſur la Loi ; mais qui la conſultent, & qui la font intervenir dans leurs principales actions, pour voir s'ils ne font rien qui lui ſoit contraire, & s'ils ne prennent pas d'autre chemin que celui qu'ils ſont obligez de tenir : mais où ſont-ils ces Chrêtiens, & leur nombre eſt il bien grand ? Je vous le demande, mes freres ? mais vous en jugerez encore mieux, lors que paſſans de la connoiſſance de la Loi à ſa pratique, vous examinerez avec moi, ſi parmi tant de Chrêtiens, il y en a beaucoup qui rempliſſent avec fidelité les devoirs que le Chriſtianiſme leur impoſe.

II. POINT.

S'il ne s'agiſſoit que de ſçavoir nôtre religion, & de connoître les differentes obligations auſquelles le Chriſtianiſme nous aſſujettit, quoi que le nombre des vrais Chrêtiens fut déja aſſez petit par cet endroit, nous pourrions cependant avoir cette conſolation, que pluſieurs porteroient ce nom avec aſſez de merite & de gloire. Si même cette connoiſſance de la religion & de la Loi étoit ſouvent ſuivie d'une humble & parfaite obéiſſance, ſi ceux qui connoiſſent leurs devoirs s'encourageoient par là à s'en acquiter, nous aurions autant de ſujet de nous rejoüir dans ces derniers tems, qu'on en avoit dans ces ſiécles d'or de l'Egliſe, où il ſuffiſoit preſque de faire connoître aux premiers Chrêtiens ce qu'ils étoient obligez de faire, pour les y voir attachez par une prompte & inviolable fidelité.

Il y auroit d'abord quelque apparence de croire que les choſes ſe paſſeroient ordi-

nairement ainſi. On ſe fait aiſement, dit * ſaint Ambroiſe, une loüable habitude d'embraſſer le bien que l'on connoît : plus on medite ſur la Loi de Dieu, plus on ſe fait un plaiſir & un devoir de s'aſſujetir à ce qu'elle défend. Ainſi en ont uſé les plus grands Saints. Le feu caché dans leurs cœurs s'allumoit par leurs meditations ; la reflexion ſur leurs devoirs les rendoit ardens à les embraſſer : & comme la fin de nos études eſt de retenir & d'imprimer dans nôtre memoire ce que nous avons lû & étudié, de même la fin preſque naturelle, & pour me ſervir des termes de ce Pere, l'acte directe de la connoiſſance de la Loi, eſt l'accompliſſement de ce qu'elle renferme.

Ainſi en a uſé le Roi Prophete. Il n'a pas ſi tôt dit à Dieu *qu'il a medité ſur ſes Ordonnances ; meditabar in mandatis tuis,* qu'il ajoûte immediatement aprés, *qu'il a élevé ſes mains pour les mettre en pratique, & que durant tout le reſte de ſes jours il s'exercera à les obſerver, avec une exacte & inviolable fidelité : Levavi manus meas ad mandata tua, & exercebor in juſtificationibus tuis.*

Mais, ô corruption du cœur humain, que tu es grande ! ſouvent le mal ne vient pas tant du côté de l'eſprit, que du côté

* Meditatione mandatorum cœleſtium operis boni uſus inoleſcit. Nam ſicut meditationis verborum finis, memoria eſt, ut quæ meditamur verba teneamus, ſic meditantis præcepta cœleſtia finis actuſque directus operatio eſt. *Ambroſ. in Pſal.* 1. 8.

de la volonté. On connoît ſes devoirs, & cependant on refuſe de s'y aſſujetir ; & la même Loi qui a gueri des aveugles, dit S. Auguſtin ; fait par occaſion des prévaricateurs. Nous ne pouvons pas douter que de tout ce grand peuple qui écoutoit Jeſus-Chriſt, il n'y en eut beaucoup qui ne ſçuſſent ce qu'ils étoient obligés de fuir & de faire. Il eſt même certain que les Phariſiens & les Docteurs de la Loi en étoient parfaitement inſtruits : & nonobſtant toutes leurs belles lumieres, cet Homme-Dieu leur dit à tous, ſans en excepter aucun, nul de vous n'accomplit la Loi : *Nemo ex vobis facit Legem.*

Si nous ne pouvons pas dire preciſément la même choſe de tous les Chrétiens qui compoſent avec nous ce grand corps de Religion, nous devons au moins avoüer à nôtre honte, que quoi qu'il y en ait deja fort peu qui reflechiſſent, comme ils ſont obligez de faire, ſur les devoirs que le Chriſtianiſme leur impoſe, il y en a encore : moins qui qui en étans inſtruits, les accompliſſent.

Ces devoirs conſiſtent en deux choſes, à fuir le mal, & à faire le bien, à s'abſtenir de tout peché mortel, & à s'exercer dans la pratique des bonnes œuvres. L'un de ces devoirs ſeparé de l'autre, ne ſert de rien, tous deux joints enſemble font un fidele obſervateur de la Loi, & tous les deux preſque toûjours negligez font connoître par une experience tres-ſenſible, qu'il y a par conſequent tres peu de vrais Chrêtiens.

A l'égard du premier, qui eſt la fuite & l'averſion du peché, où trouverons-nous des

Chrêtiens qui n'en commettent, & de profession qui en soit exempte, dit Salvien ? Quel assemblage de fourberies, d'ambition, de dissimulations, d'envie, d'irreligion dans la Cour & parmi le grands, qui promettent beaucoup & qui ne tiennent rien, qui nonobstant des airs modestes & ingenus ont une ame perfide & bouffie d'orgueïl, qui loüent ce qu'ils mépriſent, qui supplantent ce qu'ils feignent de respecter, qui dissimulent leurs ressentimens, & qui en tirent de de cruelles vengeances, qui sous un exterieur affable, & des civilitez hypocrites, cachent des haines & des inimitiez éternelles, qui rendent par grimace quelque honneur à Dieu, & qui n'adorent effectivement que la fortune ? *Quid aliud curialium vita quàm iniquitas ?*

Que d'infidelitez, de parjures, de fraudes parmi les marchands & les artisans ? Cacher par des mensonges & des sermens multipliez les vices d'une marchandise, en donner une pour une autre, vendre à faux poids & à fausse mesure, décrier la reputation de son voisin pour faire deserter sa boutique, tromper la simplicité d'autrui, faire banqueroute, ou obliger des creanciers à se relâcher, afin qu'on se rétablisse mieux dans la suite, manquer de bonne foi envers ses associez, & s'attirer en son particulier des gains qu'on devroit partager en commun, ne sont-ce pas là pour l'ordinaire, les principaux instrumens, les ruses & les dérours du negoce ? *Quid aliud negotiantium vita, quàm fraus atque perjurium ?*

Que de vexations, de concussions, d'u-

ſures, d'injuſtices, de rapines parmi les gens d'affaires? On profite du malheur des tems, on arrache des mains des uns le peu de pain qui leur reſte, on s'empare des heritages des autres pour agrandir les ſiens, on opprime les foibles, on ſurprend les ſimples, on engage les étourdis, on achete des charges & des terres que ceux qui n'en joüiſſent pas payent, & que ceux à qui elles ne coûtent rien poſſedent, & ſouvent le bien & les offices d'un particulier font la ruine de toute une Ville: *Quid aliud officialium vita, quàm rapina?*

Y a-t il preſque aujourd'hui de jeunes gens qui ne ſoient impudiques, ou portez à d'autres débauches? d'hommes qui ne ſoient vindicatifs ou ſuperbes? de vieillards qui ne ſoient ou envieux ou avares? de riches qui ne mépriſent les pauvres? de pauvres qui ne murmurent contre Dieu, & ne blaſphêment contre les riches? de mariage ſans infidelité ou ſans querelle? de converſation ſans médiſance ou ſans flatterie? d'union ſans rupture ou ſans ſcandale? de proſperité ſans molleſſe ou ſans luxe? d'adverſité ſans défiance ou ſans deſeſpoir? de médiocrité ſans d'ambitieux projets & de violens deſirs de s'élever?

Ne prenez ceci, mes freres, ni pour des expreſſions outrées, ni pour de ſimples ornemens d'un diſcours. Si parmi ce grand nombre de Fideles il s'en trouve quelques-uns qui ſoient exempts de ces pechez, graces en ſoient renduës à l'infinie miſericorde de Dieu, qui les a ſeparées de cette maſſe de corruption: mais il n'eſt que trop vrai de

dire avec le même Salvien, que hors tres-peu de gens qui s'éloignent de ces vices, presque tout le reste de ce grand corps n'est qu'un amas & un égoût d'iniquité : *Præter paucissimos quosdam qui mala fugiunt ; nihil est aliud penè omnis cœtus Christianorum, quàm sentina vitiorum,*

Mais d'où vient, me direz-vous, que parmi une prodigieuse multitude de Chrêtiens, il y en a tant qui pechent & qui se damnent, si peu qui se sanctifient & qui se sauvent par un fidele accomplissement de leurs devoirs ? Saint Thomas va vous l'apprendre dans la premiere partie de sa Somme.

Il demande si dans le ciel il y a plus d'Anges qui ont conservé leur innocence, qu'il n'y en a dans l'enfer qui l'ont perduë ? & si dans l'Eglise il y a plus de Chrêtiens qui vivent selon l'esprit de leur vocation, que d'autres qui la deshonorent ou la perdent par leurs pechez ? * Il y a, répond il, plus d'Anges fideles qu'il y en a d'apostats, pourquoi ? parce que tout ce qui est contre l'inclination d'une nature est plus rare, & embrassé par moins de particuliers, que ce qui est conforme à son inclination : Or dans les Anges le peché étoit contraire à l'inclination de leur nature, qui avoit été créée innocente, & la fidelité envers Dieu lui étoit conforme ; & par consequent il y a plus de bons Anges de mauvais.

* Quia peccatum est contra naturalem inclinationem ; ea verò quæ contra naturam sunt in paucioribus accidunt. *D. Th. 1. part. q. 64. art. 6.*

Il n'en eſt pas ainſi des hommes, dit cet Ange de l'Ecole. Le peché du premier a répandu une corruption generale ſur tous ſes deſcendans ; & quoique la grace du Redempteur l'efface dans le Baptême, cependant nous avons roûjours une plus forte inclination au vice qu'à la vertu : par conſequent le nombre des pecheurs, qui n'ont que le titre de Chrêtiens, eſt incomparablement plus grand que celui de autres qui en rempliſſent les devoirs.

Si nôtre nature étoit ſaine & droite, comme celle d'Adam ; lors qu'il ſortit des mains de Dieu, qui avoit imprimé dans ſon ame les traits recens de ſa divine reſſemblance : ſi nous avions autant de panchant à la vertu, & auſſi peu d'occaſions de nous en éloigner que lui : ſi nos paſſions étoient comme les ſiennes ; ſoûmiſes à nôtre raiſon, & nôtre raiſon à Dieu, il y auroit plus de fideles obſervateurs, que de tranſgreſſeurs de ſa Loi : mais comme la vertu eſt au delà de nôtre état ordinaire, & de nos forces ; comme il nous faut faire beaucoup de violences, & nous élever par le ſecours de la grace du mediateur au deſſus de nous-mêmes : cette vertu ſe trouve dans tres-peu de perſonnes, & il eſt rare d'en voir qui s'y attachent.

Bonum excedit communem ſtatum naturæ. *Ibid.*

Cependant (& c'eſt ici ma ſeconde raiſon) l'autre article de la Loi eſt la pratique de cette vertu, & des bonnes œuvres que nous ſommes obligés de faire : & qui eſt-ce qui en fait ? *Non eſt qui faciat bonum, non eſt uſque ad unum.*

Je ne parle pas ici de tant de vertus im-

parfaites, & d'actions, qui quoi que bonnes d'ailleurs, ne sont cependant d'aucun merite devant Dieu ; soit parce qu'on les fait en état de peché mortel ; soit parce qu'on en recherche dans la reputation qu'elles attirent, la récompense en cette vie ; soit parce qu'une intention mauvaise & Pharisaïque les corrompt, soit enfin parce que ce ne sont que des œuvres de surerogation, pendant qu'on neglige celles qui sont propres & essentielles à son état. Car si j'examinois au poids du sanctuaire la plus-part des, actions qui paroissent les plus loüables, & les plus saintes, combien y trouverois je de défauts, & quel sujet n'aurois-je pas de dire, que souvent parmi ceux qui aspirent à la plus haute perfection du Christianisme, il y a tres-peu de vrais Chrêtiens.

Tantôt ce sont des vertus de temperament, ausquelles s'assujettissent sans peine des gens qui sont d'un si bon naturel, qu'ils se portent d'eux-mêmes au bien, dit saint Thomas, & qui cependant manquans de rapporter à Dieu ces bonnes actions n'en recüeillent pas le fruit qu'ils en pourroient retirer.

D. Th. 2. 2. qu. 41. art. 1. ad primum

Tantôt ce sont des vertus d'ostentation & d'éclat, qu'on prefere pour cet effet à d'autres qui seroient obscures & inconnuës : Vertus qu'on n'aime pas tant que les loüanges qu'on leur donne, ou dont par une modestie hypocrite on mépriſe les loüanges pour s'en faire un plus bel ornement : Vertus de la pratiques desquelles un Chrêtien se sçait bon gré, se flatte, s'applaudit, & devient un agreable spectacle à lui-même : *Spectaculo sui latus.*

Senec ep. 9. & 72.

Je ne parle pas, encore un coup, de ces sortes de vertus; c'est à vous seul, ô mon Dieu qui sondez les cœurs, qu'appatient l'examen de tous ces differens mouvemens, de toutes ces intentions corrompuës & perverses, de toutes ces actions infructueuses & de nul merite, desquelles tant de Chrêtiens se flattent, & qui neanmoins au jour de vôtre Jugement se trouveront bien éloignez de leur compte.

Je parle de l'omission volontaire des vertus, & des bonnes œuvres absolument necessaires au salut, puisque c'est par là que l'on peche contre cet autre article de la Loi, qui en ordonne la pratique, *& fac bonum.* Or parmi les Chrétiens, combien y en a-t-il qui les negligent? combien y en a-t-il qui se croyent innocens pourvû qu'ils ne commettent point de peché mortel? combien qui demeurent dans une fatale inaction, & une negligence habituelle de leurs principaux devoirs, soit par rapport à leur vocation au Christianisme en general, soit par raport à leur vocation particuliere à l'état qu'ils ont embrassé: & si cela est, n'ai-je pas sujet de m'écrier qu'il y a tres-peu de vrais Chrêtiens?

J'en atteste ici vos consciences: Que fait-on dans le monde, & à quoi y passe-t-on la vie? Tantôt à flatter son ambition, ou à entretenir son avarice; tantôt à amollir son corps par un repos effeminé, ou en épuiser les forces, par des debauches & des veilles excessives. Tantôt à amasser de grands biens, sans faire presque d'aumônes, ou à s'engraisser dans la bonne chere, sans se mor-

tifier par des jeûnes & des abstinences. Les uns se sacrifieront tout à autrui, sans songer à eux-mêmes, ou se contenteront d'ordonner les affaires de leur maison & de leur trafic, sans regler celles de leurs consciences. Les autres traîneront quelquefois une vie laborieuse & dure, sans en offrir les peines au Seigneur, ou tiendront leurs cœurs panchez vers les biens & les plaisirs du monde, sans songer à l'élever vers la bienheureuse éternité. Celles-ci ditont dans dans les conversations mille niaiseries & mille paroles inutiles, sans rendre à Dieu un tribut de loüange par quelques quarts-d'heures de prieres; celles-là passeront des journées à recevoir ou à rendre des visites, sans veiller sur leurs domestiques; & voulant bien se mortifier, & se contraindre pour plaire au monde, elles ne voudront rien souffrir pour plaire & se rendres agreables à Jesus-Christ. N'est-ce pas là encore un coup la vie que menent la plusparr des Chrêtiens, n'est-ce pas ainsi qu'ils passent quelquefois des quarante & des cinquante années, sans se representer que cette vie inutile est criminelle d'elle-même; qu'ils sont obligez non seulement de fuir le mal, mais de faire le bien; que le Christianisme est une profession laborieuse, comme l'appelle saint Jerôme; que demeurans dans cette oisiveté habituelle, ils ne peuvent attendre un autre sort que celui de ce serviteur paresseux, qui pour n'avoir pas fait profiter son talent, *n'entra pas*, comme les autres, *dans la joye du Seigneur*. O que le nombre des vrais Chrêtiens est donc rare, & qu'il est encore plus rare qu'on ne le croit!

D. Jeronymus ep. ad Helied.

Que ſeroit ce ſi j'ajoûtois à toutes ces conſiderations une autre qui m'effraye encore davantage, & qui doit faire le ſujet de mon dernier point? Non ſeulement il y a tres-peu de vrais Chrêtiens, parce qu'il y en a tres-peu, ou qui reflechiſſent ſur les obligations que le Chriſtianiſme leur impoſe, ou qui les rempliſſent toutes avec fidélité: mais encore parce qu'il y en a tres-peu qui perſeverent juſques à la fin dans l'accompliſſement de leurs devoirs; & que c'eſt-là cependant ce qui fait le bonheur du vrai Chrêtien, & qui le diſtingue d'avec tant d'autres qui n'ont que des vertus chancelantes & paſſageres. III. POINT.

En effet, mes freres, une trop funeſte experience nous fait connoître tous les jours qu'un certain eſprit de tiedeur, & de relâchement ſe répand dans le cœur de la pluſpart des Chrêtiens, comme je vous le dirai dans une autre occaſion. On commence bien, mais on finir mal; on commence en Apôtre, mais on finit en Apoſtat; dn court, mais on n'emporte pas toûjours le prix; on combat pas juſqu'à la fin; on ſe neglige, on s'appeſantit, on ſe pardonne mille petites foibleſſes, & en ſe ſouciant peu de ſe défaire de certains pechez qu'on croit legers, & de nulle conſequence, on tombe inſenſiblement dans les grands.

De quelque maniere que la choſe arrive; ſoit que ce ſoit par un défaut de vigilance, & de continuelle attention ſur ſoi-même, ſoit que ce ſoit par un défaut de courage & de reſolution à combattre ſans ceſſe les inclinations de ſa nature corrompuë, ſoit que

ce soit par un défaut d'humilité, de reconnoissance envers les graces que l'on reçoit, & que Dieu retire pour punir un secret orgueil : Il est certain qu'il y en a tres-peu qui perseverent dans la vertu, qui soient toûjours exactes à leurs devoirs, qui marchent d'un pas égal dans la voye des Commandemens du Seigneur, & qui aprés avoir fait quantité de bonnes œuvres, ayent cette fermeté & cette inviolable fidelité qui les couronne. Est-ce qu'ils ne sont pas de vrais Chrêtiens ? Ils le sont pour un tems, répond saint Hilaire ; mais comme ils ne le sont pas toûjours, & qu'ils n'ont que des vertus passageres, il arrive que s'ils violent la Loi en un point essentiel, & qu'ils meurent en état de peché, ils perdent la gloire & la récompense de ce beau nom.

A quoi est-ce donc que se reduit cette grande & prodigieuse multitude de tant de Chrêtiens, que Jesus-Christ a instruits de ses maximes, prévenus de ses graces, fortifiez de ses Sacremens, nourris de sa parole & de son corps ? A quoi elle se reduit ; Je vous en fais vous-mêmes les juges, & vous trouverez que dans l'Eglise Catholique, comme dans l'Arche de Noé, il y a beaucoup plus d'animaux que d'hommes.

Vous trouverez que parmi tant de Villes infames, que le luxe, le libertinage, la paresse, le jeu, la gourmandise, l'impieté & les fornications ont perduë, il y en a tres-peu, qui comme Loth, se garantissent avec leur famille de cet embrazement universel : tant l'incendie des passions & des vices fait de ravage, tant il est rare de s'opposer long-

tems au torrent de la corruption publique.

Vous trouverez que de ſix cens mille hommes qui eſperoient d'entrer dans la terre promiſe, d'où couloit le miel & le lait, il y a tres-peu qui y entrent ; tout le reſte étant mort dans la ſolitude : je veus dire, que parmi ce grand nombre de Chrêtiens qui ſont ſortis de l'Egypte par la grace du Baptême, & qui on paſſé au travers de la mer rouge du ſang de Jeſus-Chriſt, il n'y en a gueres qui joüiſſent de la terre de promiſſion, parce qu'il n'y en a gueres qui ſoient fidelles à leurs devoirs juſques à la fin de leur vie.

Quand je vous parle de la ſorte, mes Freres, je me perſuade que vous me direz à peu prés, ce que les Juifs touchez de la Predication que Pierre venoit de leur faire, lui dirent : *Quid faciemus viri fratres ?* *Act. 2.* Que ferons nous donc, s'il y ſi peu de vrais Chrêtiens, nous qui juſques ici avons ſi mal rempli les devoirs d'un ſi beau nom ?

Cet Apôtre, répondit aux Juifs, qu'ils n'avoient qu'à recevoir le Baptême, & à faire penitence, & que le don du ſaint Eſprit leur ſeroit accordé. Voilà en partie ce à quoi je vous exhorte, pour profiter de ce diſcours.

Je ne vous dis pas, comme il dit aux Juifs, de recevoir le Baptême ; mais je vous exhorte d'en conſerver ſoigneuſement la grace, de refléchir ſerieuſement ſur les obligations generales & particulieres que la vocation au Chriſtianiſme vous impoſe, de regler ſur elle vos actions, vos délibérations, vos affaires, vos reſolutions, vos

pensées. Je ne vous dis pas de recevoir ce Sacrement qui vous a déja fait Chrêtiens ; mais je vous dis de recourir à un autre Baptême laborieux, qui vous rendra de nouvelles creatures en Jesus-Christ. Je vous dis de ne ternir jamais par aucun peché mortel la gloire du beau nom que vous portez, de vous éloigner du vice, de pratiquer les vertus qui sont de vôtre état, & dont l'inviolable attachement en ce monde vous meritera un jour la recompense en l'autre. *Amen.*

DISCOURS
EN FORME
DE PRÔNE,
POUR LE SINQUIE'ME Mecredi de Carême.

DE L'OPINIATRE RESISTANCE à la verité.

In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident, videant, & qui vident cæci fiant. Ioan. 9.

Je ſuis venu au monde, afin que par un étrange jugement, ceux qui ne voyent, deviennent aveugles.

DE toutes les gueriſons miraculeuſes que Jesus-Chriſt a faites, je n'en vois point dont les circonſtances ayent été examinées avec autant de malice, & expliquées par un auſſi long détail, que celle dont Saint Jean nous parle dans nôtre Evangile. Nous y trouvons tout à la fois deux ſortes d'aveugles d'un caractere bien

opposé : un aveugle qui l'est dés sa naissance, & dont l'aveuglement, selon Jesus-Christ ne peut lui être imputé à faute, non plus qu'à ses parens : d'autres hommes qui le sont par leurs pechez personnels, & un opiniâtre attachement à leurs sens : un homme qui ne souhaite rien davantage que sa gueriſon ? des hommes qui bien loin de demander cette grace, ne veulent ni la recevoir, ni croire même qu'ils en ont besoin : un homme enfin qui par une humble reconnoissance, publie malgré les injures qu'on lui dit, la necessité & la toute-puissance de son bienfacteur, & des Pharisiens aveuglés, qui malgré toutes les demonstrations qu'on leur donne de la verité d'un si évident miracle, accusent Jesus-Christ d'avoir violé le Sabath, & chassent avec outrage ce pauvre homme qui leur dit ingenuement ce qui s'est passé en sa personne.

Si nous considerons bien ces deux choses, nous avouërons sans peine que l'un de ces aveuglemens est infiniment plus deplorable que l'autre. Le malheur de l'aveugle né est un malheur qui peu arriver à tout homme, sans qu'il se l'attire par sa faute : & celui des Pharisiens est un effet de leur pure malice. Jesus-Christ pour faire l'apologie de l'un dit : *S'il est né aveugle, ce n'est pas parce que ses parens ou lui ont peché ; c'est afin que les secrets jugemens de Dieu se manifestent en sa personne* : Mais pour faire connoître aux autres que leur aveuglement spirituel, est un aveuglement dont ils sont coupables, il ajoûte : *Je suis venu au monde, afin que par un étran-*

ge jugement, ceux qui ne voyen pas voyent, & que ceux qui voyent devicnnent aveugles: & parce que tout aveugles que vous étes, vous dites que vtus voyez; c'eſt en cela même que vôtre peché demeure au dedans de vous.

Quel eſt ce peché, demande ſaint Auguſtin, c'eſt répond-il, un peché de pure malice, & une opiniâtre reſiſtance à la verité que l'on connoît: peché dont la cauſe eſt terrible, & dont les ſuites ne peuvent être que tres-funeſtes: peché par lequel on combat malicieuſement la verité, & contre lequel cette verité outragée ſe vange. Car voilà, ſelon ce Pere, le jugement que Jeſus-Chriſt eſt venu exercer en ce monde.

Examinons-en avec frayeur les circonſtances, pour voir ſi nous n'en ſommes pas coupables; & afin de traiter nôtre Evangile en forme d'Homelie, voyons-y deux choſes qui nous y ſont marquées: la malice du pecheur qui combat la verité qu'il connoît; c'eſt la premiere: la force de la verité qui aveugle, & qui confond le pecheur qui lui reſiſte; c'eſt la ſeconde. Diviſion.

Rechercher la verité en toutes choſes, & la dire avec candeur c'eſt l'inclination d'un eſprit bien fait. L'ignorer quand on n'eſt pas obligé de la ſçavoir, ou en douter dans des choſes, au ſujet deſquelles quelque jugement qu'on en porte, on n'en eſt ni plus, ni moins homme de bien; c'eſt une ignorance & un doute pardonnable: mais rechercher cette verité par une curioſité ma- I. POINT.

ligne ou la déguiser ; l'ignorer ou en douter en des choses essentielles à son salut, c'est un peché qui merite d'être puni, & c'est en quoi l'aveuglement de la plupart des Chrêtiens consiste.

L'Evangile de ce jour fait mention de ces deux differens caracteres d'esprit, au sujet de la guérison de l'aveugle né. Quelques voisins qui l'avoient connu dans son affliction ; & surpris de ce qu'il n'étoit plus aveugle : Est-ce là, disoient ils, cet homme qui étoit assis à la porte du Temple, & qui demandoit l'aumône ? oüi, répondirent quelques-uns, c'est lui : non répondirent les autres ; mais c'est un homme qui lui ressemble fort : & comme cet aveugle leur témoigna que c'étoit lui-même, la curiosité les porta de sçavoir, comment ses yeux s'étoient ouverts.

Jusques-là il n'y avoit rien de blamable, rien qui ne pût innocemment se faire. Mais ce même miracle produisit des effets bien opposez dans tous les autres, & principalement dans les Pharisiens. Ce ne fut plus une simple & ingenuë curiosité, ce fut une maligne demangeaison de s'informer des circonstances de cette guerison, non seulement afin d'en douter s'il n'y avoit pas assez de preuves, mais afin de la nier s'il y avoit quelque apparence de le faire, ou d'empêcher, qu'on n'en parlât pour en obscurcir toute la gloire.

Voilà Chrêtiens, le commencement de l'aveuglement des hommes, & le premier degré de leur malice pour combattre la verité. On a d'abord une grande indifference

pour elle, ou plûtôt une averſion ſecrete, & une repugnance de la connoître. On feint de la chercher, parce que naturellement on n'aime pas à être trompé ; mais la recherche qu'on en fait, eſt une recherche & une enquête maligne, où les paſſions ayant corrompu la volonté, & la volonté ayant un grand empire ſur l'eſprit, l'on tombe bien-tôt dans l'aveuglement.

Il y en a de pluſieurs ſortes ; tantôt c'eſt un aveuglement de l'eſprit ſeul ſans que la volonté y ait part : ce fut celui de l'Eunuque de la Reine de Candace qui ne connoiſſant pas encore les veritez de nôtre Religion temoigna vouloir en être inſtruit, & les aprit de ſaint Philippe. Tantôt un aveuglement de l'eſprit, & de la volonté tout enſemble ; c'eſt celui des Heretiques & des Infideles ; Tantôt enfin c'eſt un aveuglement de la volonté, où quoi que l'eſprit ne participe point encore, il en devient aiſement coupable, par l'averſion qu'elle lui donne d'une verité qui lui ſeroit à charge, & c'eſt celui de la pluſpart des Chrêtiens.

Dans les choſes naturelles, c'eſt l'entendement qui conduit la volonté ; mais dans celles du ſalut & de la Religion, c'eſt quelquefois la volonté qui détermine l'entendement. Delà vient cette monſtrueuſe difference que nous faiſons entre les veritez qui mortifient nos paſſions, & celles où elles ne prennent point de part. En effet comme les veritez purement ſpeculatives ne troublent ni nôtre orgueïl ni nos plaiſirs, nous nous faiſons un honneur de les approuver,

mais comme celles de pratique sont humiliantes & severes, & que parce moyen nos passions n'y trouvent pas leur compte ; ces passions tachent de détourner l'esprit de l'application qu'il pourroit y avoir, pour s'attacher à d'autres objets qui lui rendent ces veritez ou indifferentes ou odieuses.

Car quoi que l'entendement precede la volonté de ses operations, & qu'on ne puisse rien aimer ou haïr qu'on ne le connoisse, cependant c'est la volonté qui applique l'entendement à de certains objets plûtôt qu'à d'autres. C'est elle qui fait qu'il ne regarde les uns que superficiellement, & qu'il examine les autres de prés, c'est celle en un mot qui l'incline là où elle panche, & qui est cause qu'il se dissimule beaucoup de choses ; & qu'il ne void de certaines veritez qu'à demi, quoi qu'il paroisse les estimer, à peu prés comme ces Noblesses pauvres pour lesquelles on a beaucoup d'estime ; mais avec lesquelles neanmoins on ne veut pas lier de grandes amitiez ni de conversations reglées. On leur fait beaucoup de civilitez ; mais on n'en aime gueres la compagnie, parce qu'il y a toûjours un certain air de fierté & d'empire dont on ne s'accommode pas volontiers. Il en est ainsi de la verité. On l'estime & on l'honnore en apparence ; mais on ne peut souffrir qu'elle s'approche de trop prés, & l'on fait comme les Juifs qui admiroient Jesus-Christ quand il faisoit des miracles ; mais qui ne l'aimoient pas quand il prechoit une severe doctrine, qui vouloient qu'on le laissât tel qu'il étoit, qu'on n'en parlât ni en bonne ni en mauvaise part.

De ce premier degré on paſſe bien-tôt à un ſecond, je veus dire que cette indifference, ou plûtôt cette averſion ſecrete qu'on a pour la verité, nous fait hair, outrager, diffamer ceux qui la diſent : en voici la preuve dans nôtre Evangile.

Jeſus-Chriſt vient de faire une gueriſon miraculeuſe qu'on ne peut conteſter. Les Phariſiens prennent d'abord toutes les precautions que leur malice leur inſpire, pour accuſer Jeſus-Chriſt qui devoit en être loué & beni. Ils font venir ce pauvre qui avoit été aveugle, & veulent ſçavoir de lui-même comment il a recouvré la veuë. Il leur dit ingénuëment qu'on lui a mis de la bouë ſur les yeux, qu'il s'eſt lavé dans la fontaine de Siloé, & qu'il void.

Il n'y avoit rien de plus formel que cette réponſe, ni qui fût plus capable de les convaincre de la verité de ce miracle : & cependant ils en tirent une conſequence toute contraire, en diſant que cet homme qui l'a gueri n'eſt pas Dieu, puis que lui ayant appliqué de la bouë ſur les yeux en un jour de Sabath, il avoit violé la Loi. Peut-on s'imaginer une reflexion plus maligne que celle là ?

Il y avoit deux conſequences à inferer de ce miracle, dit un ſçavant interprete aprés ſaint Jean Chryſoſtome. La premiere étoit de dire : voilà un homme qui a éclairé un aveugle de naiſſance, c'eſt donc un homme de Dieu, & ſoumettons-nous à ce qu'il nous ordonnera. L'autre étoit de dire, cet homme a pris un peu de pouſſiere qu'il a détrempé avec ſa ſalive, & en a oint en un

Toletus annot. 8. in c. 9. Joannis.

Quelque horreur que vous faſſe une ſi ridicule & barbare conduite ; c'eſt peut-être cependant la vôtre. La premiere choſe que l'on fait pour l'ordinaire eſt de détourner de ſoi la pluſpart des veritez Chrétiennes, & de n'y point faire d'attention. La multiplicité des affaires, le bruit des paſſions, les engagemens du monde, les faux plaiſirs d'une vie molle & ſenſuelle, les charmes trompeurs d'une fragile beauté, la veuë d'un gain apparent, & d'un établiſſement honnête : Voilà ce qui occupe un homme tout entier, & qui ne lui donne aucune liberté de connoître la verité.

Ce n'eſt pas aſſez, il ne veut pas même le connoître ; car comme les paſſions agiſſent ſur l'eſprit, cet eſprit ne cherche que les moyens de les ſatisfaire. Eſt-on avare ? on ne cherche que les voyes pour ſe diſculper des uſures : & comme on n'eſt appliqué qu'à cela, telle verité que l'on diſe, on ne l'écoute pas. Eſt-on reſolu de ſe vanger ? en vain apporte-on les plus fortes raiſons tirées de l'Evangile & de la bouche de Jeſus-Chriſt même : il faut ſe vanger, c'eſt aſſez ? la verité qui le défend n'eſt jamais receuë ; & ce que je dis en ces deux rencontres je puis le dire d'une infinité d'autres.

Or de là que s'enſuit-il ? il s'enſuit qu'on ne ſouffre qu'avec peine ceux qui diſent la verité, & qu'on croit ſuffiſamment étouffer les remords de ſa conſcience, en les accuſant de quelque peché ou vrai ou faux, comme les Juifs en attribuoient fauſſement à Jeſus-Chriſt.

Ainsi qu'on reproche à une femme qu'elle sacrifie au jeu, & à la vanité un tems qu'elle devroit consacrer à la priere, & à la conduite de sa famille; que sa galanterie & ses habitudes suspectes causent du scandale, qu'elle ne peut regarder avec une complaisance & des civilitez affectées ce qu'il lui est deffendu d'aimer; que la vie molle & faineante qu'elle mene est contraire à la severité, & à la mortification de l'Evangile: elle se choque de ces veritez, & parce qu'elles la blessent dans l'endroit qui lui est le plus sensible, elle dechire par ses railleries & ses imprecations celui qui les lui dit, *non est hic homo à Deo*, cet homme n'est pas de Dieu, c'est un visionaire, & un fou.

Ainsi, qu'on reproche à un emporté ses imprecations & ses brusqueries, à un impudique ses commerces honteux, à un avare ses concussions & ses injustices, & à un Ecclesiastique ses simonies & ses duretez, à un homme d'affaires ses rapines & ses fourberies, à un faux devot ses hipocrisies, & ses trahisons, à un libertin ses impietez & ses blasphêmes: Ils ne peuvent souffrir ces veritez, & pour affoiblir la force de tous ces reproches, ils attaquent indifferemment ceux qui les lui font, *scimus quia hic homo peccator est*; nous sçavons que cet homme est un pecheur, il dit des merveilles pour cacher sa mauvaise vie, & il fait tout le contraire de ce qu'il dit.

Je pourrois ajouter ici un troisiéme trait de la malice avec laquelle on resiste à la verité. Aprés qu'on a taché de se la cacher

à soi-même, aprés qu'on a apporté mille fausses raisons pour en douter, aprés qu'on s'est efforcé d'entraîner dans son parti ceux de la bonne foi desquels on se défioit ; comme on void qu'ils sont inflexibles on leur déclare souvent une guerre ouverte, & non content de les diffamer, on prend la resolution de les perdre.

Les Pharisiens avoient fait d'abord ce qu'ils avoient pû pour corrompre l'aveuglé né. Ils croyoient que sa pauvreté & leurs menaces le feroient flechir, & qu'un interêt temporel l'obligeroit à déguiser la verité de sa gueriſon. Ils l'avoient fait venir à ce dessein, & même pour le faire tomber dans ce piege, ils lui avoient demandé adroitement ce qu'il pensoit de cet homme ; mais qu'à leur égard ils étoient assurés, *scimus* que c'étoit un pecheur, & un homme de méchante vie. Cependant comme il persistoit dans son témoignage, au lieu qu'ils lui donnoient auparavant l'aumône, ils lui dirent mille injures & le chasserent avec outrage ? Hé faut-il s'en étonner, puisque, comme dit S. Jean, ils avoient auparavant resolu entre eux, que quiconque reconnoîtroit Jesus pour être le Christ seroit chassé de la Sinagogue ? Ils avoient même resolu entre eux de le perdre, afin d'étouffer entierement, & de faire mourir, comme dit Tertullien, la verité en sa personne.

Corruption du cœur humain de quoi n'es-tu pas capable, quand ta propre malice te sert de conseil & de guide ? Jean Baptiste dit la verité à Herodes & à sa belle sœur, & ils prennent la resolution de

l'étouffer dans son sang. Saint Paul prêche l'Evangile à des esprits opiniâtres & incredules, & par ce seul titre ils deviennent ses
Galat. 4 ennemis. *Inimicus factus sum vobis verum dicens.* Si Jesus-Christ avoit une morale douce, relachée, qui flattât les passions, & qui authorisât le vice, toute la Judée charmée de ses miracles se rangeroit de son parti; mais quelque prodige qu'il fasse, on conspire impitoyablement contre lui, parce qu'il ne prêche que des veritez humiliantes, & severes. Mais quoi sera-il dit qu'on y resistera impunement? non sans doute, puis qu'autant que la malice du pecheur qui combat la verité est grande, autant cette verité a de force pour l'aveugler, & le confondre.

II. Dans ces combats singuliers, où deux
POINT. hommes presque d'une égale force se battent, & luttent par une opiniâtre inimitié, il est souvent arrivé qu'ils se sont donné des coups mortels, & que s'étant, comme dit un Prophete, impetueusement jetté l'un sur l'autre; ils sont tombez tous deux ensem-
Jeremiæ. 46. ble. *Fortis impegit in fortem & ambo pariter conciderunt.*

Une trop fatale experience nous fait assez connoître, que souvent il se passe quelque chose de semblable, dans cette sanglante guerre que le pecheur déclare à la verité, & la verité au pecheur. Il n'y a rien de plus fort que cette verité: Zerobabel le decida de la force en sa faveur devant Darius. Son regne ne passe pas comme celui des Rois, sa force ne consiste pas dans des saillies

furieuſes, comme celles du vin ; ſa chaſte & incorruptible beauté ne reſſemble pas aux fragiles, & impudiques attraits des femmes qu'elle efface. *Veritas manet & invaleſcit in æternum, ipſi fortitudo, & regnum & poteſtas* L. 3. Eſdr. c. 6.

Cependant quelque forte, quelque charmante, & quelque invincible, qu'elle ſoit en elle-même l'Ecriture-Sainte nous aſſure tantôt que les enfans des hommes *la diminuent & l'affoibliſſent*, tantôt *qu'ils l'oublient & qu'ils en font perdre le ſouvenir aux autres*, tantôt *qu'ils en obſcurciſſent & en effacent la beauté par leurs fourberies*, tantôt enfin que s'acharnant ſur elle par une opiniâtre malignité ils la font tomber & la renverſent, *Corruit in platea veritas, & proſternitur in terra.* Diminutæ ſunt veritates à filiis hominum. *Pſal.* 15. Veritas facta eſt in oblivionem *Iſaiæ.* 59. *Iſa ibid.* & *Danielis* 8.

Mais que cette chute leur eſt funeſte ? ce n'eſt que pour les perdre qu'elle ſe laiſſe abatre, & comme elle a infiniment plus de force qu'ils n'ont de malice & de rage, ce n'eſt que pour les accabler par ſon poids, & leur ôter tout moyen de ſe relever qu'elle tombe ſur eux : *fortis impegit in fortem & ambo pariter conciderunt. Si quelqu'un tombe ſur cette pierre il s'y bleſſera* (c'eſt Jeſus-Chriſt qui eſt la verité même qui a parlé ainſi de ſoi) *mais ſi cette pierre tombe ſur lui, il en ſera briſé & écraſé.* *Matth.* 21.

Tel fut le malheureux ſort des Juifs ſur leſquels cette verité tomba, & le triſte effet de ce redoutable jugement que Jeſus-Chriſt dit aujourd'hui être venu exercer dans le monde : jugement de bonté & de conſolation pour les uns, de ſeverité & de reproba-

tion pour les autres. Il porte plusieurs noms dans l'Ecriture. Il y est appellé, voye, vie, verité & lumiere: voye, parce qu'il conduit: vie, parce qu'il anime: verité & lumiere, parce qu'il éclaire & qu'il instruit.

Il dit dans nôtre Evangile qu'il est la lumiere du monde, & pour le faire connoître il employe deux moyens: l'un, que sa misericorde, l'autre que sa justice lui fournit. Il éclaire un aveugle de naissance, & au même tems qu'il lui donne l'usage de ses yeux corporels il ouvre ceux de son esprit pour se faire connoître à lui, & en recevoir les hommages qui lui sont dûs: Voilà ce que j'appelle un jugement de misericorde: ceux qui ne voyoient pas commencent à voir, *ut qui non vident videant.* Il confond des Pharisiens orgueilleux, pleins d'eux mêmes, & qui croyent tout sçavoir, & sans contribuer autrement à leur aveuglement, qu'en les abandonnant à leur propre malice, il répand sur eux de si épaisses ténebres, qu'ils ne se connoissent, ni eux-mêmes, ni la verité qu'ils attaquent; pour verifier cette autre parole, qu'il est venu au monde afin que ceux qui voyent devinssent aveugles, *ut qui vident cæci fiant*: & voilà ce que j'appelle un jugement de justice, & de vengeance.

Quelques differens que soient ces effets, ils nous font également connoître la force de la verité. Il faut de necessité, dit saint Augustin, qu'elle éclaire les hommes ou qu'elle les aveugle, qu'elle les instruise ou qu'elle les confonde: avec cette difference neanmoins, que si elle éclaire & instruit,

c'eſt par elle-même ; ſi elle aveugle & ſi elle confond, c'eſt par la mauvaiſe diſpoſition de ceux qui la reçoivent. Elle eſt d'abord donnée pour éclairer, & pour inſtruire : mais dés qu'elle ne produit pas ce premier effet, elle en produit un ſecond qui lui eſt, en quelque maniere étranger, & naturel tout enſemble : étranger parce que la reſiſtance qu'on lui apporte lui fait comme changer d'inclination : naturel, parce qu'étant donné auſſi-bien pour juger & pour condamner que pour inſtruire, il faut neceſſairement qu'elle ait l'un ou l'autre de ces effets. Reçoit-on avec docilité & ſoûmiſſion ſes lumieres ? elle éclaire ceux qui ne voyent pas. Y ferme-t-on les yeux, & les hait-on ? elle aveugle ceux qui voyent.

Les Juifs & les Phariſiens de nôtre Evangile voioient, ou pour mieux dire, ils vouloient faire croire aux autres qu'ils voyoient ; *Eſt ce auſſi que nous ſommes aveugles*, diſoient ils en ſe raillant ? & ç'a été pour rendre leur orgueïl ridicule & incurable tout enſemble, qu'ils ſont tombez dans le plus pitoyable & le plus funeſte de tous les aveuglemens.

1. En ce que cette verité ne leur a rendu aucun de ces ſecours qu'ils en auroient reçu s'ils ne lui avoient pas reſiſté. Si nous ſommes captifs, *c'eſt cette verité qui nous délivre*, & qui rompt nos fers. Si nous ſommes irreſolus dans le choix que nous devons faire, c'eſt cette verité *qui eſt nôtre conſeil, nôtre guide, nôtre loi.* Si nous ſommes attaquez de puiſſans ennemis, c'eſt *cette verité qui comme un bouclier impene-*

Veritas liberabit vos. *Joan.* 8.

Lex tua veritas. *Pſ.* 118.

Scuto circumdabit te veritas ejus. *Psal.* 90.

trable, nous couvre de toute part. Par consequent s'ils l'avoient favorablement receüe, ils pouvoient attendre d'elle tous ces secours; mais comme ils aimoient leur captivité, qu'ils ne suivoient que le conseil de leurs passions, que la protection & la connoissance de la verité leur étoit à charge, elle a perdu tous ces effets à leur égard.

2. En ce qu'ayant combattu cette verité, ils sont tombez dans de si pitoyables contradictions, qu'ils se sont vûs exposez aux railleries & aux mépris des personnes les plus viles & les plus ignorantes. Nôtre Evangile nous en fournit une excellente preuve. Ils se mocquoient de l'aveugle né; *est-ce que nous sommes aveugles, lui disoient ils? tu n'es que peché, & tu te mesle de nous faire des leçons? Sois, si tu veus le disciple de cet homme pecheur qui t'a gueri: pour nous nous sommes les disciples de Moise à qui nous sçavons que Dieu a parlé; mais pour celui ci nous ne sçavons pas d'où il est.*

Mais que fait cet aveugle? il se mocque d'eux à son tour, & leur dit des choses ausquelles ils ne peuvent répondre: Tant le témoignage de la verité est efficace, tant elle a de force pour humilier & confondre ceux qui lui resistent. *Voilà qui est étonnant*, leur dit-il, *vous ne sçavez pas d'où est cet homme, & il m'a ouvert les yeux, Dieu n'exauce pas les méchans: & si cet homme n'étoit juste, il n'auroit pû faire un aussi grand miracle, que celui qu'il vient de faire, personne, depuis que le monde est, n'ayant comme lui, ouvert les yeux à un aveugle de naissance.* Car c'est, selon Ori-

Homil. 57. in Matthæum.

gene, & ſaint Jean Chryſoſtome, comme s'il leur avoit dit : Ne voyez-vous pas quel eſt vôtre aveuglement, & dans quelles contradictions vous vous jettez ? vous appellez cet homme pecheur, mais j'ai tout ſujet de croire qu'il ne l'eſt pas, ayant fait en ma perſonne un miracle qui ne peut venir que d'un homme à qui Dieu a confié ſa puiſſance, & à qui il ne l'auroit pas confiée, pour autoriſer par un tel prodige ſa méchante vie.

Vous dites que Dieu a parlé à Moïſe, & que vous ne ſçavez, ni qui eſt cet homme, ni d'où il vient Si vous n'en ſçavez rien pourquoi l'appellez-vous pecheur ; & ſi vous doutez qu'il m'ait gueri, pourquoi l'accuſez vous d'avoir violé le Sabath ? voilà qui eſt étonnant, & ce qui ſeul eſt capable de vous confondre. *In hoc mirabile eſt.*

Vous dites que vous ſçavez que Dieu a parlé à Moïſe ; mais l'avez-vous vû ? vous vous en rapportez, quoi que tres-juſtement à la bonne foi d'autrui : mais ici rapportez-vous-en à vous-mêmes. Vous ſçavez que j'étois aveugle : vous m'avez vû dans cette miſere cent & cent fois à la porte du Temple, & à preſent je ne le ſuis plus Voilà ce qui eſt étonnant, *in hoc mirabile eſt.* Quand vous apprenez que Moïſe eſt deſcendu de la montagne, & que perſonne n'oſoit le regarder, vous dites que Dieu lui a parlé, mais ne devez-vous pas le dire avec plus de droit en faveur de celui qui veut bien qu'on le voye, & qui donne l'uſage des yeux corporels à ceux qui ne l'avoient pas ? Quand Moïſe a fait ré-

pandre sur toute l'Egipte d'épaisses tenebres pendant trois jours, Dieu a parlé à Moise, dites-vous, & vous le sçavez: & quand cet homme qui m'a gueri a operé un miracle, non de vengeance, mais de misericorde, dissipant mes tenebres; vous ne le connoissez pas, & vous ne sçavez d'où il vient. Encore un coup voilà qui est étonnant, *in hoc mirabile est*; & ne voyez-vous pas dans quelles pitoyables contradictions vous vous jettez?

Adorons ici, ô mon Dieu, vos profonds & impenetrables jugemens; reconnoissons qu'on n'attaque jamais impunement vôtre verité, & que plus on a de malice pour lui resister, plus elle a de force pour abattre, humilier, confondre ceux qui l'attaquent. Vous produirai-je ici avec Tertullien, l'exemple de tant d'heresiarques, dont l'aveuglement & les extravagances ont fait pitié à toute la posterité; qui tantôt ont nié ce qu'ils avoient confessé, tantôt ont avoué ce qu'ils avoient nié; qui par de ridicules subtilitez, & des contradictions visibles dont les plus ignorans ont eu compassion, ont fait rougir ceux mêmes de leur secte qui ont taché de les cacher, pendant que l'Eglise Catholique seule depositaire de la verité, toûjours droite & infaillible dans ses oracles, s'est raillé de leurs niaiseries & de leurs sophismes?

Mais sans en venir à ce détail, cherchons d'autres exemples où vous pourrez avoir plus de part. Combien voyons-nous d'esprits forts confondus par des idiots & des gens de neant, qui leur reprochent

leur aveuglement, & leur mauvaise vie ? Quelle honte par exemple, à cet Ecclesiastique qui ne veut pas qu'on lui dise qu'il lui est deffendu de faire d'excessives dépenses, & qu'il doit convertir en aumônes ce qu'il donne à son ambition & à sa molleſſe, quand il void qu'un Marchand & un Artisan font des Aumônes selon leur pouvoir, parce qu'ils croyent la verité qu'il leur dit : Faites de vos biens des amis qui vous reçoivent dans les tabernacles éternels ? N'est-ce pas, peuvent-ils lui dire, une chose étonnante, que vous vous dites le disciple de Jesus-Christ, & que vous l'imitez si mal, c'est lui qui nous a gueri, & il vous aveugle ; vous sçavez que Dieu lui a parlé, & vous ne faites pas ce qu'il vous ordonne. *In hoc mirabile est.*

Quelle honte à cet homme qui se mocque de l'abstinence & du jeûne du Carême, ou à cet autre qui cherche de lâches Casuistes pour s'en dispenser, sous pretexte de son bien ou de ses infirmitez imaginaires, quand il void des gens qui à peine ont le necessaire, & qui sont plus incommodez que lui, observer rigoureusement cette Loi de l'Eglise, parce qu'elle est animée & conduite par l'esprit de verité ? Car ce sont là les témoins que cette verité produit contre eux pour les abatre & les confondre. Ils diront peut-être comme ces Pharisiens : Est-ce que nous sommes aveugles ; & que nous ne sçavons pas nous conduire dans les voyes du salut ? Ils les accuseront peut être de bigoterie & de folie : mais ces prétendus fous feront leur procez, dit Tertullien ; *Lib. de præscriptione.*

& un jour viendra que ces esprits indociles & rebelles à la verité s'écrieront avec ces impies dont il est parlé au livre de la Sagesse : *Voilà ceux dont nous nous sommes mocquez, & pour lesquels nous n'avons eu qu'un outrageant mepris. Nous étions nous-mêmes ces fous qui blamions leur conduite, & qui les voyons à present mis au rang des enfans de Dieu, & appellez à la participation de son heritage.* Sapientia. 5.

Or d'où est venu cet aveuglement, & qu'est-ce qui leur a attiré cette confusion, & une si humiliante peine ! Ils vous l'apprennent eux mêmes : C'est, disent-ils, *parce que nous nous sommes éloignés du chemin de la verité : la lumiere de la justice qui a éclairé les autres, ne nous a point éclairez par nôtre faute*, & prenant pour guides des passions qui nous ont fait marcher dans la voye du peché, nous avons volontairement ignoré celle de Dieu.

Ce n'est par là encore toute la vengeance que la verité méconnuë, & outragée tire des pecheurs qui lui resistent. Non seulement elle leur refuse ses secours qu'elle pourroit leur rendre ; non seulement elle les rend ridicules & fait voir leur extravagance & leur folie, mais elle permet qu'on les trompe, & que leur aveuglement devienne incurable. * On outrage la verité en deux manieres, dit saint Augustin. En ce que l'on vou-

* Amant eam cum seipsam judicat & oderunt : eam cum eos ipsos judicat inde retribuet eis, ut qui se ab ea manifestari nolunt & eos nolentes manifestet, & eis ipsa

droit qu'elle n'éclairât pas de trop prés les desordres dans lesquels on tombe ; & en ce que l'on voudroit n'entendre que celle qui flatte & qui plaît. Or cette verité pour se vanger de ces deux outrages, combat & détruit l'un de ces desirs du pecheur, & semble satisfaire en partie à l'autre, quoi que ce ne soit toûjours que pour sa reprobation, soit en faisant ce qu'il ne veut pas, soit en condescendant en quelque maniere à ce qu'il veut.

Vous ne voulez pas que vos desordres soient connus, tout le monde cependant les verra, & lors même que vous demanderez par ironie si vous êtes aveugles, on vous reprochera en face vôtre aveuglement. Voilà de quelle maniere vos desirs seront combattus, & que la force de la verité vous confondra. Vous voulez bien connoître la verité : mais pourvû qu'on vous flatte, & qu'on vous la déguise : Hé bien, cette verité condescendra en un point à vos mauvais desirs ; mais ce sera par là qu'elle vous sera encore plus inconnuë, & que vous ne sortirez jamais de vôtre aveuglement. Vous aurez au tour de vous des gens dont les uns ne vous oseront dire la verité, parce qu'ils vous apprehenderont, & dont les autres ne vous diront que des mensonges & des faussetez pour vous tromper, parce qu'ils souhaiteront de vous plaire.

non sit manifesta, sic animus humanus etiamsi sit cœcus, languidus, turpis, latere vult, &c. *Lib.* 10. *Confes. c.* 32.

Il est remarqué dans nôtre Evangile (car je ne veus en obmettre aucune circonstance) que les Pharisiens ayant fait venir le pere & la mere de l'aveugle né pour sçavoir d'eux si c'étoit leur fils, s'il étoit né aveugle, & comment il voyoit, n'oserent leur expliquer librement tout ce qu'ils en pensoient, parce qu'ils apprehendoient leur fureur, se contentans de leur dire simplement : oüi, c'est là nôtre fils, il est né aveugle, mais nous ne sçavons pas qui lui a ouvert les yeux, il a assez d'âge, interrogez-le, il vous répondra bien lui-même. Mais il y est aussi remarqué, que plusieurs Juifs approuverent la conduite de ces Pharisiens, qu'ils se rangerent de leur parti, & que tous de concert, aprés avoir chargé d'injures & de maledictions l'aveugle né, le chasserent avec ignominie de la Sinagogue.

Ne vous representez-vous pas ici, mes freres, ce qui se passe peut-être souvent à vôtre égard ? Pourquoi pensez-vous qu'en mille choses où vous faites mal, on vous cele la verité ? c'est que vous ne voulez pas l'entendre, & que la crainte qu'on a de vous déplaire arrête la liberté qu'on se donneroit de vous avertir de vôtre aveuglement, si l'on sçavoit que vous le trouvassiés bon. * Dieu commande à son Prophete de se taire, & d'être comme un homme qui ne sçauroit parler ; mais pourquoi ? parce que le peuple auquel il parle-

* Eris mutus nec quasi vir objurgans, quia domus exasperans est *Ezechielis* 3.

roit eſt endurci, & que ne voulant pas qu'on lui diſe la verité, il merite qu'on la lui cele. * Que ce libertin vive dans une de débauche ſcandaleuſe, les gens de bien en gemiſſent; mais comme c'eſt un emporté & un furieux, perſonne ne le reprend: Que cette fille & cette femme conſument tout en jeux, en luxe & en folles dépenſes, on en murmure: mais comme ce ſont des eſprits fiers & imperieux, perſonne ne leur dit, vous faites mal.

On fait même plus; on applaudit ſouvent aux uns & aux autres, juſques à donner à leurs vices les noms des vertus, juſqu'à canoniſer leurs paſſions, juſqu'à les encourager à mal faire, & leur ôter le moindre ſcrupule. Derniere vengeance que la verité tire de ces malheureux, vengeance d'autant plus terrible, que l'Ecriture aſſure, qu'ils ne verront jamais la lumiere, qu'ils paſſeront de tenebres en tenebre, c'eſt à dire, comme l'explique ſaint Auguſtin, des tenebres de leurs illuſions & de leurs pechez, dans celles de leur impenitence & de leurs ſupplices, *à tenebris ſomniorum excipient eos tenebræ tormentorum.* *Aug. in Pſal.* 48.

Qu'un tel malheur ne vous arrive jamais, mes chers freres, ne reſiſtez plus à la verité, & tandis que vous êtes encore en état d'en être éclairez, reconciliez vous, comme dit ce même Pere avec un ſi redoutable ennemi. Je ne puis ni finir mieux mon Homelie, ni

* Veritas ſæpe ſubſtrahitur, ut in deſperata ſiccitate remaneant qui fugitiva diligentes neſciunt ſperare manſura. *D. Greg. lib.* 11. *moral. c.* 10.

vous marquer sur ce sujet de plus sures regles, qu'en exposant de rechef à vos yeux l'exemple de l'aveugle né.

La premiere chose qu'il fit, fut de laisser oindre de bouë ses yeux, & d'aller à la fontaine de Siloé pour s'y laver. Il ne prit pas garde si ce remede étoit contraire à sa guerison ou non, il souffrit cette bouë sur ses yeux, & dés le même moment executa de point en point ce qu'on lui avoit ordonné. Ne prenez-pas garde, mes freres, si les veritez qu'on vous dit sont des veritez severes & humiliantes, soumettez-vous y de bon cœur, & considerez avec saint Paul toutes les choses du monde comme de la bouë, afin que vous gagniez, & que vous possediez Jesus-Christ.

Dés que cet aveugle fut éclairé, il dit à tous ceux qui s'étonnoient de le voir : c'est moi qui étois cet aveugle, qui demandois l'aumône : un homme m'a mis de la bouë sur mes yeux, & à present je vois. Ne rougissez pas de même d'avouër vôtre ignorance & vos foiblesses : dites à tous ceux qui s'étonneront de la reformation de vos mœurs : Mes passions m'avoient aveuglé, mais graces en soient renduës à Jesus-Christ qui m'a appliqué de la salive & de la poussiere sur les yeux, qui pour me guerir a employé & sa divinité marquée par cette salive qui descend de la tête, & son humanité representée par cette poussiere qu'il a détrempée.

Nôtre aveugle ne se contente pas encore de ces deux choses ; il se mocque des imprecations des Pharisiens, & pendant que tout le monde apprehende de les choquer, en

en disant du bien de Jesus-Christ, il l'appelle en leur presence, Prophete, Seigneur, homme de Dieu, pour vous apprendre, mes freres; à defendre par un zele courageux & reconnoissant les interêts de Dieu, & vous declarer pour lui, à quelques persecutions ou à quelques railleries que vous puissiés être exposés.

Enfin il croit Jesus-Christ & il l'adore: Imitez un si bel exemple par une humilité aussi profonde que la sienne, par une reconnoissance aussi sincere, par une confession aussi courageuse, par une foi aussi ferme, & une pieté aussi exemplaire, afin qu'étant parfaitement gueris de vôtre aveuglement, vous passiés de lumieres en lumieres, je veus dire de celles de la grace en celles de la gloire. *Amen.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE.

POUR LE JEUDY DE la cinquiéme Semaine de Carême.

DES BONNES ET DES mauvaises larmes.

Quam cum vidisset Dominus, misericordiâ motus super eam, dixit illi: noli flere. Lucæ 7.

Jesus Christ ayant vû une femme veuve pleurer, en fut touché de compassion, & lui dit: ne pleurés point.

QUE vouloit donc dire Jesus-Christ, mes Freres, quand il a declaré bienheureux ceux qui pleurent, lui qui défend aujourd'hui à une mere de pleurer la perte qu'elle a faite d'un fils unique, lui qui fremira, qui se troublera, & qui pleurera demain lui même sur le tombeau de Lazare? Il est vrai que dés qu'il voit cette femme

qui pleure la mort de ſon enfant qu'on va mettre en terre, il eſt touché de compaſſion, *miſericordia motus* : mais n'eſt-il pas étrange que quelque compaſſion qu'il en ait, il lui diſe de ne pas pleurer, au lieu qu'il dit ailleurs que nôtre conſolation ſera le fruit de nos larmes, qu'il en répandra bien tôt lui même pour un ſujet qui devoit, ce ſemble, lui être étranger ? D'où vient une ſi ſurprenante conduite, & quelle peut en être la raiſon ? Il eſt bon, mes Freres de vous l'aprendre.

Je ſçai bien que Jeſus-Chriſt étant ſeur du miracle qu'il alloit faire, voulut par cette conſideration arrêter les larmes de cette veuve, comme pour lui témoigner qu'il y avoit beaucoup de foibleſſe, ou d'impatience de pleurer un mort qu'il alloit bientôt reſſuſciter. Mais je ſçai bien auſſi qu'il n'étoit pas moins aſſuré de la reſurrection prochaine de Lazare, & que cependant ce motif ne l'a pas empêché de pleurer. Ainſi prenons les choſes de plus loin, & diſons avec les Peres, que d'un côté il a voulu nous faire connoître nôtre foibleſſe, dans les larmes que nous répandons pour des pertes temporelles en la perſonne de cette veuve ; & que d'un autre, il a voulu nous attendrir & nous en faire répandre de ſaintes, pour la mort ſpirituelle de nôtre ame, dont Lazare étoit la figure.

De toutes les pertes que nous pouvons faire, il n'y en a point qui meritent moins nos larmes que les pertes temporelles ; & cependant c'eſt pour elles que nous en répandons. De toutes les pertes que nous

pouvons faire, il n'y en a point auſquelles nous devions être plus ſenſibles, qu'à la perte de Dieu & de nôtre ame par le peché; & cependant c'eſt cette perte que nous ne pleurons pas. Pleurer pour le monde, c'eſt prophaner ſes larmes & les perdre : vous le verrés dans mon premier point. Pleurer pour Dieu & pour ſon ſalut, c'eſt ſanctifier ſes larmes, & en faire un avantageux uſage : vous le verrés dans mon ſecond point. Larmes criminelles ou inutiles, pour quelque perte temporelle que l'on faſſe. Larmes ſaintes & bienheureuſes pour la moindre perte ſpirituelle que l'on ſouffre.

Diviſion.

I. Point. Si l'on peut trouver quelques motifs capables d'excuſer les larmes que l'on verſe dans les differentes diſgraces de la vie, il ſemble qu'ils ſe réüniſſent ici tous, pour juſtifier celles que répand cette femme de nôtre Evangile. Elle eſt veuve, par conſequent ſans compagnie, & ſans protection de mari, elle n'a qu'un fils qu'elle vient de perdre, par conſequent ſans heritiers & ſans d'autres enfans qui l'aident dans ſes affaires, qui la conſolent dans ſes infirmités, qui l'aſſiſtent dans ſa vieilleſſe.

La mere de Tobie pleure l'éloignement de ce cher fils, mais elle a encore ſon mari, & elle ne deſeſpere pas de le revoir. Jacob pleure quand on lui repreſente la robe enſanglantée de Joſeph; mais outre qu'il eſt incertain de ſa mort, il a encore onze enfans qui peuvent raiſonnablement adoucir la grandeur de ſa perte. Ici au contraire, la douleur eſt extrême; c'eſt une veuve qui n'a plus de mari, & une mere d'enfant, la

mort lui a enlevé toute sa consolation & son esperance, par une disgrace d'autant plus touchante, qu'elle est impreveuë.

Ne diroit-on pas que saint Luc a ramassé expressement toutes ces circonstances, pour nous faire connoître que Jesus-Christ, qui a tant eu de compassion de nos miseres, ne pouvoit pas êtte insensible à celle cy qui étoit extrême? Mais si nous en croyons les Peres, ce n'étoit là ni l'unique, ni le principal sujet de sa compassion. De quoi étoit-il donc touché? de deux choses, dit saint Basile: de la foiblesse de cette femme, qui s'abandonnoit à tous les excés de la douleur, & qu'elle devoit cependant moderer, pour être raisonnable & juste: De l'indiscretion de cette femme, qui pouvant employer ses larmes à de meilleurs usages, les employoit à une perte naturellement irrepatable: deux raisons qui l'obligerent de lui dire de ne pas pleurer: deux raisons aussi qui nous font connoître, que si nous avons la même foiblesse, & la même indiscretion dans les disgraces qui nous arrivent, nous prophanons nos larmes, & nous les perdons.

D. Basil. orat. de gratiarum actione, & Homil. de mœrore & tristitia.

Il y auroit, sans doute, beaucoup de dureté & d'injustice, de condamner les larmes que l'on répand dans les grandes afflictions, telles que sont les pertes que l'on fait de ses proches, & de ceux avec lesquels on est engagé, par les liens du sang ou de l'amitié. Laissons à la Philosophie Stoïcienne son insensibilité hypocrite, sa ridicule & son orgueilleuse stupidité. Qu'on trouve dans l'Histoire prophane des hommes endurcis à

D. Iero-nymus

in oratione funebri de Nepotiano ad Heliodorum.

la douleur, qui ayant appris la mort de leurs enfans pendant qu'ils haranguoient ou qu'ils sacrifioient, n'ont interrompu ni leurs discours, ni leurs sacrifices, soit par des larmes qui tombent sans qu'on puisse les retenir, soit par d'autres marques d'abattement que la nature ne sçauroit reprimer. * Que celui qui défend ces mouvemens, défende, s'il peut, dit saint Augustin, ces doux entretiens qu'on a avec ses amis, ces agreables societés avec les confidens de ses secrets, ces innocentes unions, & ces tendresses reciproques des maris & des femmes, des peres & des enfans; ou qu'il croye qu'on peut y être si insensible, qu'on n'en goûte aucun plaisir: mais comme la chose est impossible, comment se peut-il faire qu'on reçoive tranquillement & sans aucune émotion de douleur la mort d'une personne avec laquelle on passoit de si doux momens pendant sa vie?

Chose étrange! les personnes mêmes de la plus éminente sainteté, quelque force & quelques vertus qu'elles eussent d'ailleurs,

* Quorum nos vita propter amicitiæ solatia delectabat, unde fieri potest ut eorum mors nullam nobis ingerat mœstitudinem, quam qui prohibeat si potest, amica colloquia, interdicat amicabilem societatem, vel intercidat affectum omnium humanarum necessitudinum, vincula mentis imminuti stupore disrumpat, aut sic eis utendum censeat, ut nulla ex eis animum dulcedo perfundat: quod si fieri nullo modo potest, etiam, &c. *Lib.* 19. *de Civit. Dei c.* 17.

n'ont pû retenir leurs larmes, ni vaincre la violence de leur douleur dans les grandes pertes qui leur ſont arrivées. Sainte Paule, qui mortifioit ſon corps par des auſterités & des abſtinences incroyables, fut cependant, au rapport de ſaint Jerôme, ſi ſenſible à la mort de ſon mari & de ſes filles, qu'elle ſe mit au hazard de mourir elle-même. Quoi qu'elle fit ſouvent des ſignes de croix ſur ſa bouche & ſur ſon eſtomach, pour tâcher d'adoucir par ces ſaintes impreſſions la douleur qu'elle reſſentoit, comme femme & mere, l'affection l'emportoit toûjours, & accabloit la force de ſon eſprit par la vivacité de ſes reſſentimens. Que diray-je même du grand Apôtre, qui quelque deſir qu'il eût d'être délivré de la miſere de ſon corps, pour régner avec Jeſus-Chriſt, étoit ſi ſenſible à la perte de ſes amis, qu'il rendit graces à Dieu de la gueriſon d'Epaphrodite, & de ce qu'il n'avoit pas eu un nouveau ſurcroit d'affliction par ſa mort. Tant il eſt vrai que ſouvent on ne peut étouffer des mouvemens qui viennent ſouvent malgré ſoi, & que l'Ecriture ne les a jamais blamés.

Ibid. de Nepotians.

Ad Phil cap. 2.

Mais s'il y a de l'injuſtice, & de la dureté de condamner en general les larmes que l'on verſe dans les grandes afflictions; on n'a pas pour cela raiſon de les excuſer toutes, ni de les juſtifier. Elles ſont raiſonnables quand on les modere, mais elles marquent une extrême foibleſſe quand elles ſont exceſſives. Vous les permettés, ô mon Dieu, pour ſoulager un cœur dangereuſement oppreſſé, mais quand elles coulent

avec trop d'abondance, vous les arrêtez, *noli flere*, ne pleurés point. Comme la nature est malade, vous lui en donnerés toûjours assés pour se guerir ; mais comme ce sont des remedes, vous les pezerés, & ne lui en donnerés qu'avec mesure : *Potum dabis nobis in lacrymis in mensurâ.*

Psal.79 Cela veut dire, mes freres, que comme ce seroit s'exposer à mourir, que de prendre des potions medicinales, ou plus fortes, ou en plus grand nombre qu'il ne faut ; & que comme l'on pese ce qui y entre, par dragmes, & par scrupules. Dieu peze aussi vos larmes au poids du sanctuaire ; ensorte que quelques justes qu'elles paroissent pour la cause qui les produit, elles cessent de l'être quand vous manquez de vertu, de discretion, de force pour les moderer : *Potum dabis nobis, &c.*

Quelles consequences ne puis-je pas déja tirer de ce principe ? Car si cela est ainsi, que penserons-nous de ces abattemens mortels, de ces chagrins, & de ces ennuis, de ces plaintes frequentes, de ces soûpirs & de ces gemissemens, de ces larmes & de ces douleurs, que ni la longueur du tems, ni la diversité des occupations, ni les remontrances des amis, ni les loix-mêmes du Christianisme ne peuvent arrêter ? Une esperance frustrée, des mesures rompuës, un projet aneanti, une affaire manquée, une passion mécontente, une occasion perduë, une civilité refusée, une intrigue découverte, un parti & un mariage qui n'auront pas réüssi, vous mettent souvent hors de vous-mêmes, & vous font jetter les hauts cris.

Si cela eſt ainſi, quel jugement ferons-nous de ces impatiences & de ces murmures, de ces inquietudes & de ces plaintes, de ces emportemens & de ces imprécations, triſtes ſignes d'une douleur exceſſive, à laquelle ſouvent, ni la raiſon, ni l'Evanle ne peuvent apporter de remede ? Encore un coup, quel jugement en ferons nous, & qu'en penſerés vous vous-mêmes ?

* Demandés le à ſaint Cyprien, il vous dira que de telles diſpoſitions ſont tres-ſouvent criminelles ; que comme la patience & l'impatience font preſque toute la difference des juſtes & des méchans, on offenſe Dieu dés qu'on s'abandonne à ces douleurs exceſſives, & à ces violens tranſports. Les diſgraces de la vie, dit ce Pere, ſont autant d'épreuves dont le bon ou le mauvais uſage doit vous faire connoître, ſi vous avés de vrayes ou de fauſſes vertus. Une fiévre violente, une douleur aiguë, une humiliante pauvreté, une perte de procés ou d'enfans, ſont autant de moyens dont Dieu ſe ſert pour exercer vôtre vertu. Les ſouffrez vous avec patience, ou y apportez vous une douleur moderée ? dès là vous étes juſtes. Mais

* Examinandis nobis, atque explorandis multiplex tentationum qualitas irrogatur. De jacturis facultatem, de ardoribus febrium, de cruciatibus vulnerum, de amiſſione charorum, nec aliud magis injuſtos diſcernit & juſtos, quam quòd in adverſis per impatientiam queritur, & blaſphemat injuſtus, & patientiâ juſtus probatur. *De bono patientiæ. Cypr. c.* 3.

ne les endurez-vous qu'avec impatience, en vous plaignant sans cesse, en pleurant vôtre malheur, en vous souhaitant la mort, en murmurant peut être, & en blasphemant; dès là vous offensez Dieu, & le renoncez.

* Demandés le à Tertullien & à saint Jean Chrysostome: ils vous diront que ces larmes excessives, & ces impatiences, marquent le peu de foi, d'esperance, de charité & de resignation que vous avés à la volonté de Dieu. Car où est pour lors vôtre foi? elle vous apprend que ce mari & ces enfans ressuciteront un jour, & que la providence les a envoyez devant vous en un lieu où vous devez bien tôt les suivre; & cependant vous vous en affligez comme si vous les aviez perdus pour jamais. Si des Infidéles pleurent leurs morts, je ne m'en étonne pas, ils ne croyent pas en l'autre vie; mais que vous soyez inconsolables dans la perte de vos proches, vous qui devez croire une resurrection future, cette douleur excessive est d'un mauvais augure pour vôtre foi.

† Où est pour lors vôtre esperance? Cette esperance regarde une vie & une felicité future pour laquelle vous devez sacrifier

* Impatientiâ ejusmodi, & spei nostræ malè ominatur, & fidem prævaricatur. *Tertull. l. de Patientia.*

† Si cum sunt totu tristia, tot pericula & curæ tàm libenter præsenti immoramur vitæ: si nihil illorum esset, & omnis ærumnæ expers esset vita nostra. *Chrysost. hom. 6. ad popul. Antioch.*

toutes choſes : & vous pleurez la perte d'un bien preſent, quoi que naturellement periſſable & fragile: que ſeroit-ce ſi ces biens étoient purs, & s'ils ne devoient jamais s'échaper de vos mains ? Quand donc nonobſtant leur peu de durée vous vous plaignez qu'on vous les arrache, où eſt vôtre eſperance ?

Mais où eſt vôtre charité ? On ne regrette la perte que de ce que l'on aime, & plus l'attache qu'on y a eſt forte, plus la douleur de s'en voir privé eſt grande. Vous devez aimer vôtre ſanté, vos amis, vos proches ; mais vous ne devez les aimer que pour Dieu, & par rapport à Dieu ; car c'eſt en cela que conſiſte, je ne dis pas la perfection, mais l'eſſence même de la charité Chrêtienne. Si donc vous ne verſez aucune larme quand vous avez perdu par vôtre peché ce ſouverain bien ; & ſi vous en repandez de ſi abondantes & de ſi ameres pour la privation d'une miſerable creature, & d'une conſolation temporelle ; que deviendra cette vertu Theologale, & à quoi ſe reduira t-elle ?

Ce ſont là, Chrêtiens d'étranges veritez, & qui rendent ſouvent plus criminelles qu'on ne penſe, ces larmes & ces douleurs demeſurées, que je n'avois d'abord condamnées que de foibleſſe. Combien y a-t-il de peres & de meres à qui Dieu au Jugement dernier fera ce ſanglant reproche ? Quand vous m'avez perdu, vous avez bien voulu me perdre, & cette perte ne vous a donné aucun chagrin ; & quand vous avez perdu un enfant que je vous avois ôté dans un bas âge, afin que la malice du monde ne le corrompît pas, vous en avés été inconſo-

lables. Combien y a-t-il de femmes à qui Dieu dira dans ce jour de ses vengeances: J'ai arraché de vôtre sein un mari que vous aimiez trop, afin de me donner tout entier un cœur que vous aviez partagé entre lui & moi ; & au lieu de vous consoler de sa mort, vous avez murmuré contre ma providence, vous l'aimiez donc plus que moi ?

* Saint Jerôme parlant de sainte Melanie, dit de cette pieuse Dame une chose qui devroit bien nous confondre. La mort lui avoit enlevé son mari dans la fleur de son âge, & à peine venoit-il d'expirer qu'elle perdit ses deux enfans. Vous vous imaginez peut-être qu'accablée de tant de pertes dans un si petit intervale elle se frappa la poitrine, déchira ses habits, s'arracha les cheveux, ou du moins qu'elle fondit toutes en larmes ? Elle n'en répandit pas même une seule, dit ce Pere, demeurant comme immobile dans sa vive douleur, se jettant ensuite aux pieds du Crucifix, & l'embrassant avec une incroyable joye, comme si elle avoit tenu son cher époux dans la personne de son Dieu :

* Calente adhuc mariti corpusculo, & nec dùm humato duos simul perdidit filios Rem sum dicturus incredibilem, sed teste Christo non falsam. Quis illum tunc noputaret more limphatico sparsis crinibus, veste conscissa, lacerum pectus invadere ? Lacrymæ gutta confluxit, stetit immobilis, & ad pedes ad voluta Christi quasi ipsum teneret, arrisit. Expeditiùs inquit tibi servitura sum Domino, qui tanto me onere liberasti, *Epist. 25. ad Paul. de obitu Blesillæ.*

Seigneur, lui dit-elle, c'eſt à preſent que je vous ſervirai avec plus de liberté, déchargée de ces pretieux fardeaux que j'avois portez avec trop de plaiſir. Elle aimoit neanmoins tendrement, & ſon mari, & ſes enfans, dit ſaint Jerôme; mais elle aimoit encore davantage Jeſus-Chriſt, & elle eût cru que ſes larmes auroient été prodiguées & perduës, ſi elle les avoit répandues pour la perte d'une choſe, qui en comparaiſon de ſon Dieu lui paroiſſoit ſi legere.

Ouï, mes freres, quand ces larmes ne ſeroient pas auſſi criminelles que ſont celles qu'on répand aujourd'hui dans le monde, & quand il n'y auroit que de la foibleſſe dans leur excés, il eſt certain qu'on y trouveroit toûjours beaucoup d'indiſcretion, ſi on ſe repreſentoit que pouvans étre employées à de meilleurs uſages, on les fait ſervir à pleurer des choſes qui ordinairement ſont irreparables. Je n'en dis qu'un mot, parce que cette ſeconde circonſtance a beaucoup de rapport à d'autres veritez dont je dois vous inſtruire dans la ſuite de ce diſcours.

Il eſt de la prudence chrêtienne de ne jamais prodiguer un bien tres conſiderable & tres-pretieux de lui-même, pour le recouvrement d'une choſe qui ne le merite pas, ou qu'on ne peut abſolument reparer. Or nos larmes ſont d'un prix & d'un merite infini, quand on les répand pour une bonne cauſe, & qu'on les employe à de ſaints uſages.

Voulez-vous ſçavoir ce qu'elles valent? ne le demandez pas au monde qui les récompenſe ſi mal, qui les paye par tant de dureté & d'ingratitude; demande le à Dieu

qui les estime encore plus qu'elles ne valent, & qui leur promet son Paradis. Ne le demandez pas au monde, qui se mocque de vos larmes, & qui n'a pour elles qu'une foible & sterile compassion : demandez-le à Dieu qui les voit, qui les écoute, & qui vous promet une consolation certaine, si vous les répandez pour lui. C'est là le plus pur sang de vôtre cœur, ce sont là les fideles interpretes de vos affections & de vos pensées ; & c'est sans doute les mettre à un prix bien bas, que de les sacrifier à des choses, dont si l'usage vous est permis, la joüissance & l'attache vous sont défenduës.

Pauvre fille, tu pleures comme ces malheureuses femmes dont parle Ezechiel, tu pleures ton adonis, ce galand que tu aimes, & dont tu recherches l'alliance, que de soupirs n'as-tu pas déja poussez pour lui ? que de larmes n'as-tu pas versées, pendant qu'il se joüe souvent de ta simplicité, qu'il se mocque de tes inquietudes, qu'il se rebute même de tes folles & de tes indiscretes complaisances. Si tu avois répandu pour Dieu une seule de ces larmes, ah qu'il seroit un Epoux bien plus pretieux & bien plus fidele ! écoutez comme il en parle à sa chere amante des Cantiques : il lui avouë que ses gemissemens l'ont touché, & qu'un seul regard plaintif de ses yeux lui a blesse le cœur.

Pauvre malade, tu pleures & tu gemis de te voir couché dans ton lit comme sur une dure croix, ton chagrin & tes larmes te sechent de douleur, & te font plus de mal que ton mal même : helas, recouvre-

ras-tu par ce moyen ta ſanté ? au contraire, ton ſeul abbattement ne rendra-t-il pas inutile la force de tes remedes ? Si plein d'une humble confiance tu avois répandu tes larmes dans le ſein du Seigneur, il auroit eu pitié de toi, ou du moins il t'auroit donné de puiſſantes conſolations dans ce lit de ta douleur. Ezechias pleure, & Dieu dans le même moment dit à Iſaïe, retourne t'en ſur tes pas, & dis de ma part à ce Prince, que j'ai exaucé ſes prieres, que j'ai vû ſes larmes, & que je l'ai gueri. 4. *Reg.* 20.

Pauvre plaideur qui te deſeſperes d'avoir perdu ton procez, malgré tes ſollicitations, tes amis, ton argent, tes eſperances : que tu es indiſcret de prodiguer ſi mal à propos & de répandre tes larmes, ſeront-elles capables de fléchir tes Juges, & de leur faire retracter leur arrêt ? mais adreſſes-toi à Dieu pour une affaire plus importante, qui eſt celle de ton ſalut, adreſſes lui tes gemiſſemens & tes ſoûpirs, *tu l'enivreras par tes larmes*, & tu pourras lui faire peut-être caſſer cet arrêt de condamnation qu'il avoit prononcé contre toi.

Pauvre veuve qui as perdu un fils unique, ſeul ſoûtien de ta vieilleſſe, & qui te donnoit de belles eſperances, tu pleures la perte que tu en as faite : je compatis avec Jeſus-Chriſt à ton affliction, mais je ne laiſſe pas de plaindre ton aveuglement, tes larmes le reſſuſciteront-elles ; mais ton ame eſt morte par le peché, & tu ne la pleures pas, au lieu que ſi tu en concevois de la douleur, ce fruit de ton iniquité reſſuſciteroit à la grace. Larmes prophanes & inutiles, quand

on les répand pour le monde ; ça été le sujet de mon premier point. Larmes saintes & bienheureuses, quand on les répand pour Dieu & pour son salut : continuons de vous en convaincre dans le second.

II. POINT. Quoi que de tous les motifs qui nous obligent à pleurer, il n'y en ait point qui fasse moins d'impression sur nous, que celui de la perte d'un Dieu & de nôtre ame : il est certain qu'il n'y en a point où l'obligation de pleurer soit plus grande, où les larmes soient plus saintes, & plus abondamment recompensées.

Quand Dieu nous permet de pleurer quelque perte temporelle, c'est toûjours avec beaucoup de précaution & de reserve. Non seulement la cause en doit être raisonnable : il faut encore, comme je l'ai dit, qu'il y ait de la moderation & de la retenuë *Pleurés une mort*, dont la compagnie & l'amitié vous étoient cheres *mais ne le pleurés que pendant sept jours*, dit le saint Esprit dans le livre de l'Ecclesiastique: *Luctus mortui septem dies.* Mais si vous sçavez qu'un fou & un impie ait perdu par son impieté la vie de la grace : *Pleurés ce malheureux mort pendant tous les jours de vôtre vie & de la sienne. Fatui autem & impii omnes dies vitæ illorum.*

D'où vient cette difference ? elle vient ; premierement, de ce qu'il faut proportionner sa douleur à la grandeur de sa perte. Or les plus grandes pertes qu'on puisse faire dans le monde, ne sont rien en comparaison de celle de Dieu, par le peché. Dans

la mort naturelle, ce n'eſt qu'une deſunion de deux ſubſtances, de l'ame & du corps: Dans la mort ſpirituelle, c'eſt une ſeparation de Dieu, qui ſe retire de cette ame. La mort naturelle n'eſt venuë au monde que par le peché d'Adam, & la mort ſpirituelle eſt l'effet des pechés particuliers qu'un chacun commet. La mort naturelle peut être ſainte & pretieuſe aux yeux de Dieu: la mort ſpirituelle eſt toûjours mauvaiſe, & ne ſçauroit lui être qu'odieuſe. Dans la mort naturelle, on ne perd qu'une fragile, & remplie de miſeres. Dans la mort ſpirituelle, on perd une vie bienheureuſe, Dieu même le ſouverain & l'éternel bien. Comme donc la perte eſt infiniment plus grande dans l'un que dans l'autre, il faut y proportionner ſes douleurs & ſes larmes. Avés-vous perdu par la mort naturelle une perſonne qui vous étoit chere? pleurez-la, mais ne la pleurez que tres-peu de tems: *Luctus mortui ſeptem dies.* Au contraire, avez-vous perdu Dieu par vôtre folie & vos impietez? ne ceſſez jamais de pleurer cette perte: *Fatui & impii omnes dies vitæ illorum.*

Le Prophete Roi ſçut bien faire cette difference dans la douleur qu'il conçut de la mort d'un jeune enfant qu'il aimoit, & de celle qu'il s'étoit procurée lui-mêmes par ſon homicide, & ſon adultere. Il aimoit tendrement l'enfant qu'il avoit eu de Bethſabée, & il fit par ſes prieres & par ſes larmes auprés de Dieu, ce que peut faire un bon pere pour le recouvrement de la ſanté d'un de ſes fils. Mais dés qu'il le vit mort, ſes larmes ceſſerent auſſi-tôt, dit ſaint Am-

broiſe ; & il commença à boire & manger ; ce qu'il avoit auparavant refuſé de faire. Il pleura, parce qu'il eſperoit pouvoit flechir la colere du ciel par ſa douleur ; mais quand il vit qu'elle lui avoit été inutile, il ceſſa de pleurer, parce qu'il reconnut cet enfant n'ayant point commis de peché joüiſſoit d'une bienheureuſe vie.

Il n'eut pas les mêmes ſentimens de ſon propre peché, qu'il regarda comme le juſte ſujet d'une douleur & d'une affliction continuelle. S'il ſe mettoit au lit pour y prendre un peu de repos, l'image de ſon peché ſe preſentoit auſſi tôt à lui, & il pleuroit amerement. S'il ſe levoit de ſon lit pour vaquer aux importantes affaires de l'Etat, il avoit toûjours ſon peché preſent au milieu de ſes plus plus grandes occupations, & les larmes lui couloient des yeux. Se mettoit-il à table ? il dit qu'il en faiſoit ſon repas ordinaire, & qu'il les mêloit avec ſon breuvage. * Agiſſoit-il, & marchoit-il ? ſa playe ſe r'ouvroit par cette agitatiou, comme celle d'un homme qui auroit une fleche enfoncée profondement dans le corps, qui épuiſeroit tout ſon ſang. Enfin, s'imaginant entendre à toute heure & en tout lieu cette triſte voix : *Où eſt ton Dieu, & qu'en as tu fait ?* Il Pleuroit amerement de nuit & de jour, & ne ſe nourriſſoit, comme dit ſaint

* David moriturum filium flebat, mortuum non dolebat, Flebat ne ſibi eriperetur, ſed flere deſinit ereptum quem ſciebat eſſe cum Deo, *In orat. de obitu Valent. Imperatoris.*

Ambroiſe, que de ſes larmes, *Fuerunt mihi lacryma mea panes die ac nocte, dùm dicitur mihi quotidiè : Ubi eſt Deus tuus ?*

Où eſt il pecheurs, où eſt-il ce Dieu que vous avez offenſé, & où l'avez-vous mis ? Si cette penſée vous venoit ſouvent dans l'eſprit, je ne doute pas qu'avec la grace du Seigneur, elle ne produiſit en vous le même effet que dans ce Roi penitent, qu'elle ne vous arrachât du ſein de ces plaiſirs que vous goûtez, qu'elle ne vous ſeparât de tant de divertiſſemens prophanes, qui quand même ils pourroient être permis à un homme innocent, ſont toûjours défendus à un coupable.

Où eſt, femmes mondaines, où eſt-il vôtre Dieu, & où l'avez vous mis ? Si vous vous faiſiez ſouvent ce reproche, pourriez-vous toûjours idolâtrer vôtre corps, porter de ſcandaleux ornemens & de magnifiques habits, aprés avoir ſoüillé la robe nuptiale, & vous être dépouillées de la grace de Jeſus-Chriſt, ne vous feriez-vous pas au contraire une ſainte habitude de pleurer ? & au lieu que vous prodiguez ſouvent tant de larmes quand un de vos enfans eſt mort, ne les reſerveriez-vous pas pour pleurer ſur vous-mêmes, pendant tout le reſte de vôtre vie ? Car enfin vous étes ces folles & ces impies, qui ne peuvent jamais ni aſſez pleurer, ni être aſſez pleurées : *Fatui autem & impii omnes dies vitæ illorum.*

N'en doutez pas, vous ne pouvez jamais aſſez pleurer, parce que vos larmes ne peuvent jamais vous être plus utiles, ni plus favorablement employées qu'en cette occaſion. Par tout ailleurs, je puis vous dire ce

que Jesus-Christ dit à la veuve de Naïn, ne pleurez pas, *noli flere*; mais quand il s'agit de vos pechez & de vôtre propre mort, bien loin d'essuyer vos larmes, je dois vous dire avec ce triste Prophete dans ses lamentations; faites-les couler comme un torrent pendant le jour & pendant la nuit ne vous donnez aucun repos, & que la prunelle de vos yeux soit incessamment arrosée de ces salutaires eaux: *Deduc quasi torrentem lacrymas per diem & noctem: non des requiem tibi, nec taceat pupilla oculi tui.* Threnor. 2.

La conversion d'un pecheur est appellée dans l'Ecriture, tantôt une resurrection, & tantôt un nouveau baptême; & c'est en cette occasion que ses larmes lui sont d'une admirable utilité, par rapport à ces deux grands effets qu'elles peuvent produire, de le ressusciter à la grace, de le laver & de le purifier de ses pechez

Si les pécheurs n'avoient pas plus de part à leur resurrection spirituelle, que l'enfant de nôtre veuve en eut à la sienne, il seroit inutile de leur demander quelque chose, pour le succez d'un miracle qui ne viendroit que de la toute-puissance d'un Dieu; mais quoi que Jesus-Christ fasse la principale partie de ce grand ouvrage de leur resurrection, il est constant qu'ils doivent y concourir eux-mêmes, & y contribuer de leur côté. Quand un homme est mort, tous les organes de la vie, & toutes les dispositions naturelles sont détruites; ainsi nulle apparence qu'il puisse agir pour se ressuciter: mais quand les pecheurs meurent à la grace, que le peché détruise en eux cette pretieuse vie, tous leurs

organes cependant ne ſont pas entierement ruinez, puiſqu'ils ont toûjours un reſte de liberté avec laquelle ils peuvent dépendemment d'une puiſſance ſuperieure cooperer à leur reſurrection ſpirituelle.

Or le grand moyen d'y travailler utilement avec elle, c'eſt de répandre des larmes ameres ſur eux-mêmes, de concevoir une vive douleur d'avoir perdu Dieu par leur faute, & de s'être reduits dans le plus pitoyable, & le plus triſte de tous les états. Admirons ici avec ſaint Jean Chriſoſtome la ſuprenante conduite de Dieu envers les pecheurs. La douleur vient du peché, & cette même douleur détruit le peché. Quand Dieu dit à la premiere femme qu'elle enfanteroit avec douleur, il lui fit bien connoître, dit ce Pere, que cette douleur étoit la ſuite & la peine de ſon peché, *in dolore paries.* Mais quand il nous ordonne de concevoir de la douleur de nos pechez; il nous apprend auſſi, ajoûte-t-il, que ſa miſericorde pour nous en faire ſortir, a fait un remede de la choſe même qui eſt deſtinée pour le punir. La douleur vient donc du peché, parce qu'il en eſt le principe; mais la douleur détruit le peché, parce qu'elle en eſt le remede. La douleur & la mort ſont la peine de ce peché; mais la douleur & les larmes peuvent l'expier, & cooperer par ce moyen à la reſurrection du pecheur

Larmes Chrêtiennes, que vôtre puiſſance eſt grande, & que vôtre empire eſt abſolu, s'écrie là-deſſus un pieux Cardinal! Si je pleure mes pechez comme je dois les pleurer, je les expie, & ſi je les expie, Dieu me

ressuscite. Si penetré d'une douleur surnaturelle d'avoir offensé sa souveraine & infinie bonté, je lui demande ma conversion, il il exauce mes prieres, & je l'obtiens. Mes larmes me servent auprés de lui d'ambassadeur, d'avocat, d'interprete : Je n'oserois representer mes pechez tant ils me sont d'horreur ; mais je les pleure, & ce sont mes larmes que je lui envoye pour flechir sa justice.

Car que lui envoyerois-je qu'il écoutât plus favorablement ? mes aumônes ? elles ont beaucoup de vertu ; mais si je ne conçois une vive douleur de mes pechez, elles me sont inutiles. Mes jeûnes & mes mortifications ? elles sont trés efficaces ; mais separées de ma douleur, elles ne me servent de rien. Mes prieres ? elles me rendent de grands secours ; mais souvent elles sont si foibles qu'elles ne peuvent monter jusques à son Trône, & jamais elles n'ont plus de force pour s'y élever, que lorsqu'elles sont entrecoupées de gemissemens & de soûpirs. Les prieres, dit saint Jerôme, sont des parfums, mais les larmes sont des aiguillons. Les prieres adouciſſent Dieu, mais les larmes le piquent. Les prieres l'attendriſſent, mais les larmes le bleſſent : *Oratio Deum lenit, ſed lacryma cogit, hæc tangit, ſed illa pungit.*

D. Ieron. expoſit. in Iſai.

Larmes Chrêtiennes, que vous avez donc de vertu & de force ? il est vrai que de vous-méme vous ne pouvez rien, ni pour échauffer ce pecheur froid, ni pour attendrir ce pecheur endurci, ni pour ressuſciter ce pecheur mort : mais quand vous sortez d'un cœur penitent & vivement bleſſé, quand unies aux larmes & aux satisfactions de Jesus Christ

vous en recevez la chaleur & le sel, de quoi n'êtes-vous pas capables.

* Elisée s'étant rencontré dans un païs dont les eaux étoient tres-mauvaises, prit un vase neuf où il mit du sel, qu'il jetta dans la source d'où elles couloient : & l'Ecriture remarque que ces eaux changerent tellement de nature, que de steriles & pestientielles qu'elles étoient auparavant, elles rendirent ensuite la santé & la vie. Excellente figure des larmes Chrêtiennes que l'union à celles de Jesus-Christ, & la charité échauffent, que le sel de la componction, & de la douleur purifie si bien, qu'étant froides & steriles d'elles-mêmes, elles contribuent beaucoup cependant par cet admirable mélange à la guerison, à la santé spirituelle, à la conversion, & à la resurrection des pecheurs.

Mais ce qui doit encore vous faire connoître combien elles leur sont utiles & heureuses, c'est qu'elles leur servent en quelque maniere de baptême, qu'elles les lavent & les purifient de leurs iniquitez : *Lacryma peccata baptizant.* On peut distinguer deux sortes de baptêmes ; l'un que l'Eglise nous confere quand nous venons au monde, l'autre que nous nous appliquons à nous mêmes pendant le cours de nôtre vie : l'un qui nous est donné par un ministere étranger, parce

D. Cryſol. ſerm. 107.

* Aquæ pessimæ sunt & terra sterilis. At ille ait : afferte mihi vas novum & mittite in illud sal.... sanavi aquas has, & non erit ultrà in eis mors neque sterilitas. Sanatæ sunt ergo aquæ usque in diem hanc. 4. *Reg.* 2.

qu'il efface en nous un peché que nous n'avons contracté que par une volonté étrangere : l'autre dont nous ſommes par la miſericorde du Sauveur les miniſtres, parce qu'il doit effacer en nous des pechés qui nous des pechés qui nous ſont propres, & que nous avons commis par une maligne dépravation de nôtre volonté.

Dans le premier l'eau qui en eſt la matiere, eſt élevée à la production d'un effet qui ne lui appartient pas, telle qu'eſt la juſtification du pecheur, & cependant elle a ce pouvoir par la preſence du ſaint Eſprit, dit ſaint Leon Pape, & par les paroles ſacramentales. Dans le ſecond, il arrive quelque choſe de ſemblable, c'eſt le même Eſprit qui ſe répand ſur nos larmes, comme il ſe répand ſur les eaux du batême ; c'eſt le même Eſprit qui les ayant agitées & fait couler, les vivifie par ſa chaleur, & leur communique ce pouvoir de nous laver & de nous purifier de ces fautes : *Lacryma peccata baptizant.* Encore y trouvai-je cette difference, ce premier baptême ne ſe confere qu'une fois, & qu'il nous eſt important de reïterer ſouvent le ſecond pour nous le rendre utile. Lavez-moi, devons-nous dire à Dieu avec David, & nettoyez-moi de mon peché ; mais ce n'eſt pas aſſez, ni d'une fois, ni de deux, lavez-moi encore davantage, *ampliùs lava me.* Car ſi un prophete ordonna à Naaman de ſe laver ſept fois dans le Jourdain pour être entierement gueri de ſa lepre : de combien d'ablutions & d'immerſions n'avons-nous pas beſoin, pour effacer tant de raches & d'iniquitez que nous avons contractées ?

D. Leo ſerm. 4. c. 4.

Cependant

Cependant nous trouvons-nous ſouvent dans cette diſpoſition, & repandons-nous autant de larmes, que nous devrions en répandre pour nous purifier de nos pechez ? Helas combien n'en avons-nous pas commis depuis l'uſage de nôtre raiſon ; & neanmoins où ſont les larmes que nous avons verſées ? Nous en répandons en abondance pour tout autre ſujet : & pour celui qui nous importe davantage, peut-être n'en avons-nous jamais répandu aucune.

Les larmes ſervent à toute ſorte de paſſions. Il y a des larmes de joye : Joſeph en répandit quand il vit ſon petit frere Benjamin qu'il n'avoit vû depuis long-tems. Il y a des larmes de ceremonie & de coûtume, comme étoient celles des filles Juifves qui alloient tous les ans pleurer pendant quatre jours, ſur le ſepulchre de Jephté, qui étoit morte vierge. Il y a des larmes de dépit & de colere. Nous trouvons dans l'Ecriture, qu'Anne femme d'Elcana pleura quand Fennena lui reprocha ſa ſterilité. Il y a des larmes d'inquiétude, Ezechias en verſa quand Iſaïe lui eut apporté la nouvelle de ſa mort. Il y a des larmes de fureur & de rage, telles que furent celles d'Eſau, quand il vid que ſon frere avoit ſurpris la benediction de ſon pere, & qu'il étoit déchu de ſon droit d'aîné.

Geneſis. 43. *Iudicum* 11. *1. Reg.* 11.

Et c'eſt-là, mes Freres, c'eſt-là ce qui ne condamne que trop ce ſpecieux pretexte, que vous n'avez pas le don des larmes, & qu'on vous demande des choſes qui ne ſont pas en vôtre pouvoir. Vous étes ſi ſenſibles à toutes les autres pertes, que vous ne pouvez empêcher que vôtre affliction n'éclate

par vôtre abattement & vos pleurs ; & vous ſerez ſi inſenſibles à la plus fâcheuſe de toutes, que vous ne changerez pas même de viſage ni de contenance ? Vous pleurez la mort d'un mari que vous aimez, juſques à gemir & à crier ſans meſure, juſques à déchirer vos habits, & vous arracher les cheveux, dit ſaint Jerôme ; & quand vous avez perdu par vôtre faute le protection du meilleur & du plus aimable de tous les époux, vous ne pourrez pas même lui donner une larme, qui eſt le plus juſte tribut que vous lui devez ?

Deteſtandæ iſtæ lacrymæ plenæ ſacrilegii & infidelitatis. Vlulas & exclamitas, & quaſi quibuſdam facibus accenſa quantùm in te eſt tui ſemper homicida es. *Epiſt. 25. ad Paulam de obitu Bleſillæ.*

Vous n'avez pas le don des larmes, je le ſupoſe avec vous ; ce ne ſont pas auſſi preciſément ces larmes que je vous demande : c'eſt une componction interieure, une douleur ſincere d'avoir offenſé Dieu, un regret pour le paſſé, & une inquietude pour le futur. J'ai offenſé Dieu, diſoit autrefois, Tertullien, & je ſuis en danger de perir pour jamais : n'en n'eſt-ce pas là ajoûte-t il, n'en eſt-ce pas là aſſez pour pleurer ſans ceſſe mon malheur, & ne ceſſer jamais de le pleurer ?

Vous n'avez pas le don des larmes : mais du moins ayez quelque regret de ne le point avoir, demandez le ce don dans la ferveur de vos prieres, & apprehendez que cette ſechereſſe ne vienne de l'inſenſibilité de vôtre cœur. Celui qui s'afflige de ne pouvoir pleurer ſes pechez, a déja commencé à les pleurer, dit ſaint Jerôme, ſa dureté ſemble s'amolir quand elle eſt involontaire ; & quoi que ſon ame ne ſeigne pas par ſes yeux, elle ne laiſſe pas d'être bleſſée des trais perçans d'une ſalutaire componction.

Si vous vous trouviez dans cette disposition, mes Freres, je ne vous en demanderois pas davantage : mais que puis-je dire & penser de vous, lors que nonobstant vos pechez & vos pertes on vous void également gais & enjoués, lors qu'après avoir trompé la bonne foi d'un Confesseur par une tristesse feinte & hypocrite, vous quittez vos habits de deuil pour revoir les mêmes compagnies, renouër les mêmes amitiez, vous procurer les mêmes divertissemens & les mêmes plaisirs ? Que puis-je dire & penser de vous en cet état ? ce que vous diriez, & ce que saint Paul dit lui-même d'une veuve, qui ayant tout sujet de regreter la perte d'un bon mari, ne penseroit qu'à rire & à se divertir : *Quæ in deliciis est, vivens mortua est.* L'ingrate & l'insensible qu'elle est, dit cet Apôtre, quoi qu'elle paroisse vivante elle morte. Oui vôtre ame est morte, quand au lieu de pleurer la perte qu'elle a faite de Dieu par son peché, elle est toûjours dans la même joye, & qu'elle ne se refuse aucun plaisir. Vôtre ame est morte, ayez donc quelque compassion d'elle ; & si Jesus-Christ vous dit comme aux filles de Jerusalem, de ne pas pleurer sur lui, souvenez-vous qu'il veut que vous pleuriez sur vous-mêmes. Rendez vous par consequent ce bon office, au moins par l'interêt que vous avez de travailler à vôtre salut, & de ne pas laisser perir une ame qui peut un jour entrer dans la joye de Dieu, & jouïr éternellement de sa gloire. *Amen.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE;

POUR LE VENDREDY de la cinquiéme Semaine de Carême.

DE L'HABITUDE AU PECHE'

Dicit ei Martha : Domine jam fœtet, quatriduanus est enim. Dicit ei Jesus : nonne dixi tibi, quoniam si credideris videbis gloriam Dei. Ioan. 11.

Marthe dit à Jesus-Christ : Seigneur, il sent déja mauvais, car il y a quatre jours qu'on l'a mis en terre. Jesus-Christ lui répondit : Ne vous ai-je pas dit, que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ?

J'Ai choisi, mes freres ces paroles de mon Evangile, plûtôt que d'autres, pour vous entretenir de deux grandes veritez que je me crois obligé de vous proposer d'abord pour ménager mon tems dans une matiere aussi importante qu'est celle dont j'espere de vous

parler. Il n'eſt pas que vous ne ſçachiez, & qu'on ne vous ait ſouvent dit avec ſaint Auguſtin, que Lazare, dont ſaint Jean nous repreſente aujoud'hui la mort, la ſepulture & la reſurrection, eſt la veritable figure des pecheurs & principalement des pecheurs d'habitude qui vieilliſſent & qui perſeverent dans leurs deſordres: mais ſi cette verité, comme je le ſuppoſe vous eſt connuë, j'ai quelque ſujet de croire qu'il y en a parmi vous pluſieurs qui n'en tirent par toutes les conſequences qu'ils pourroient raiſonnablement en tirer. Aux uns c'eſt un ſujet de défiance & de deſeſpoir; Ils ſentent trop mauvais, diſent-ils avec Marthe, le peché a acquis trop de droit ſur eux par leur corruption, & par le trop grand tems de leur ſepulture; ils ne ſe convertiront & ne reſuſciteront jamais: aux autres, c'eſt un ſujet de preſomption, & d'une pretenduë impunité: il y va de l'honneur de la miſericorde de Dieu, diſent-ils aprés Jeſus-Chriſt, de leur rendre la vie de la grace, pourveu qu'ils croyent en lui ils reſſentiront les effets de ſa bonté, & verront ſa gloire.

Sur de ſi faux principes, ou plûtôt ſur des applications ſi mal fondées, les uns & les autres ſe damnent, parce qu'ils ne connoiſſent Dieu qu'à demi, & qu'il n'y a rien de plus dangereux, dit ſaint Baſile, que de le connoître de la ſorte. Les premiers ne regardent que la ſeverité de ſa juſtice, & l'énormité de leurs pechés: Les ſeconds que la douceur & la patience de ſa miſericorde dont ils ſe font mal à propos, ou pour m'expliquer avec ce Pere, une flateu-

se idée. Toutes les contradictions & les erreurs des uns & des autres consistent en ce qu'ils separent deux choses qu'il ne faut jamais separer : la misere du pecheur, & la misericorde de Dieu. La misere du pecheur considerée toute seule, est un grand chemin au desespoir ; & la misericorde de Dieu considerée toute seule est une voye ouverte à la presomption.

Or si jamais nous avons eu occasion de joindre ces deux choses, c'est dans l'Evangile de ce jour. Tremblez pecheurs d'habitude, tremblez ; il y a non seulement quatre jours, mais plusieurs années que vous êtes ensevelis & que vous sentez mauvais, *jam fœtet, quatriduanus est enim.* Consolez-vous cependant ; quelque grande que soit vôtre corruption vous pouvez en sortir : & si vous avez une foi accompagnée de bonnes œuvres, vous verrez la gloire de Dieu dans vôtre resurrection spirituelle. *Si credideris videbis gloriam Dei.* Tremblez : la conversion des pecheurs d'habitude est tres-rare ; Jesus-Christ n'a jamais resuscité qu'un seul homme mort & corrompu depuis quatre jours. Mais consolez vous ; le bras de sa misericorde & de sa toute-puissance n'est pas racourci ; il peut faire pour vous ce qu'il a fait pour ce seul homme. Tremblez, il n'y a plus qu'un pas de vôtre Tombeau à l'enfer ; consolez vous, Jesus-Christ peut vous en tirer, & dire : Lazare sortez dehors.

Division. Voilà, Chrêtiens, deux reflexions qu'il ne faut jamais separer, & les deux consequences qu'on peut raisonnablement tirer des

circonſtances de mon Evangile, où vous verrez dans les deſordres d'un pecheur d'habitude, la plus grande de toutes les miſeres, & dans la converſion d'un pecheur d'habitude, la plus grande de toutes les miſericordes.

La mort de Lazare, la ſepulture de Lazare, la corruption, de Lazare, & la pierre qui couvre l'entrée de ſon ſepulchre, ſont les trois choſes que ſaint Jean nous fait remarquer dans nôtre Evangile, & autant de circonſtances qui nous découvrent l'extrême miſere du pecheur qui perſevere dans ſon peché, & la difficulté preſque invincible d'en ſortir. Sa mort nous repreſente le commencement du peché, ſa ſepulture le progrez du peché, ſa corruption & la pierre qui l'accable, le regne & la tirannie du peché: Sa mort vient de ſa langueur & de ſa maladie, ſa ſepulture eſt une ſuite de ſa mort, & ſa corruption eſt un effet de l'une & de l'autre. I. POINT.

Il ſemble d'abord que la maladie d'un pecheur ne ſoit pas une maladie mortelle; puis que ce n'eſt qu'une langueur & un épuiſement de force, *Languens Lazarus* Le peché a, comme toute autre choſe, ſon commencement & ſa fin; quelque aveuglée que ſoit une ame, elle n'eſt arrivée à cet aveuglement que par des égaremens preſque imperceptibles, quelque dureté & quelque inſenſibilité qu'elle ait, elle a commencé par de petites foibleſſes. Un relachement qu'on ſe pardonne aiſément, un peu moins d'application à ſes devoirs; une tiedeur qui ſemble plus tenir de l'infirmité de l'homme

que de sa volonté, un deffaut de circonspection, & de vigilance, rendent une ame malade, & souvent malade à la mort. C'est dit saint Bernard, un froid qui la rend inhabile à tant d'exercices qui sont necessaires pour conserver en elle sa vertu. On éteint peu à peu ce beau feu de la pieté chrêtienne, on sent sa vigueur s'abatre insensiblement, ses forces diminuer, ses bons desseins & ses pieux desirs ne se terminer qu'à de vaines resolutions.

Tel qui embrassoit d'abord les vertus humiliantes, & penibles du Christianisme, commence à se plaindre de leur rigueur, & de la violence qu'il est obligé de se faire. Tel qui avoit de l'indifference pour les biens & les plaisirs du monde, commence à se lasser de sa continence, à apprehender les disgraces de la pauvreté : sa raison s'assoupit, & il cherche mille pretextes pour authoriser son relachement, son cœur s'abat, & la grace se retire. Dans cette inaction & cette nonchalance la volupté le flatte, sa fausse severité l'endort, le monde le trompe, les compagnies l'engagent, la coutume, & les mauvais exemples l'entrainent. Tantôt il se plaint de la rigueur de la loi, tantôt il lui donne des sens outrez ; c'est une langueur de malade qui le rend inhabile aux fonctions de son état qui ne lui laisse qu'un dégout rebutant de la pieté chrêtienne, & qui insensiblement le conduit, comme dit le Prophete, aux portes de la mort. *Languens Lazarus.*

Il meurt en effet, *Lazarus mortuus est*, & si dans la nature la mort est l'effet du pe-

ché qui l'a introduite, *per peccatum mors :* dans la morale le peché eſt la cauſe de cette mort ſpirituelle, qui n'auroit rien de terrible, ſi elle ne venoit d'une ſi pernicieuſe cauſe. Or dés qu'il eſt mort il eſt inutile à ſoi-même & inſupportable aux autres : il ne peut de lui même ſe rendre aucun ſecours, & n'exhalant qu'une puanteur mortelle, on l'enſevelit & l'on l'enterre.

C'eſt ici, Chrêtiens, le progrez du peché, & ce qui en rend la guériſon ſi difficile. quand on s'en fait une habitude. D'où penſez-vous que les ſœurs de Lazare que Jeſus-Chriſt aimoit, & qui aimoient Jeſus-Chriſt, n'oſeroient pas cependant lui demander la reſurrection de leur frere. Elles lui dirent bien, que s'il étoit venu plûtôt Lazare ne ſeroit pas mort, mais elles en demeurerent là, ſe contentans de lui faire connoître leur chagrin. L'amitié dont il les honoroit ſembloit leur donner cette liberté ; & ſi Marthe lui dit, qu'elle ſçavoit que ce qu'il demanderoit à ſon Pere, lui ſeroit accordé à l'heure même c'eſt qu'elle étoit perſuadée qu'il pouvoit reſuſciter ſon frere. Cependant elle ne lui demanda pas ce miracle, au contraire, quand Jeſus-Chriſt ordonna de lever la pierre de ſon ſepulchre, elle regarda ce commandement comme une choſe en quelque maniere inutile en lui diſant qu'il ſentoit mauvais, & qu'il y avoit déja quatre jours qu'il étoit inhumé. Pourquoi cela, demandent les Peres ? c'eſt, diſent-ils, pour nous apprendre que rien n'eſt plus difficile, que la converſion d'un pecheur d'habitude. C'eſt un homme mort, &

insensible aux graces du ciel, un homme enseveli & enfermé dans son tombeau : Sa resurrection n'est pas impossible, il est vrai ; mais on n'ose l'esperer, on n'ose presque la demander, tant il y a de choses qui doivent y concourir, tant il y apporte lui même de difficultez & d'obstacles.

Car il n'en est pas de la mort spirituelle comme de la corporelle. Dans celle-ci, si un mort ne peut se procurer aucun secours, il ne peut aussi s'opposer au bien qu'on voudroit lui faire : mais dans celle-là il resiste à son bienfacteur, & tout incapable qu'il est de se secourir lui même, il a une malheureuse force pour se roidir contre ceux qui lui offrent leur assistance.

Tel est le maudit effet de l'habitude. Cet homme qui au commencement de son peché, avoit encore une conscience timide & délicate, s'endurcit insensiblement quand il y persevere. Il écoutoit auparavant les remontrances qu'on lui faisoit : un accident imprevû, une prédication, un bon exemple, la crainte des jugemens de Dieu le touchoient, & profitant de ces graces il travailloit à sa conversion, & à la reformation de ses mœurs ; mais quand il a laissé vieillir le peché il se trouve dans des dispositions toutes contraires. Il bouche ses oreilles aux plus salutaires avis, il se fait un front d'airain contre les plus sages corrections : ni les peines de l'Enfer, ni les charmes du Paradis, ni l'apprehension d'une mort inopinée & malheureuse, rien ne le touche, ou s'il en paroît touché, ce n'est qu'une legere émotion, une douleur superficielle & inutile.

* Que les divertiſſemens lui ſoient permis ou qu'ils lui ſoient deffendus, c'eſt aſſez qu'il les veüille pour ſe les procurer. Que les paroles qu'il dit choquent ſon prochain, ou qu'elles ne le choquent pas, c'eſt de quoi il ſe ſoucie fort peu, il ſe mocque des uns, il mépriſe fierement les autres, & plus il s'eſt fait une habitude de railler & de médire, plus il eſt incorrigible & endurci, *quò major ineſt uſus conſuetudinis & voluntatis, eò nequior & rebellior, in eo invenitur multiplex quædam vitiorum collectio, & dura corpulentia neceſſitatis.* C'eſt un amas de vices qui ſe ſoûtiennent & qui ſe fortifient les uns les autres, dit ſaint Bernard; c'eſt un corps de peché qu'une neceſſité preſque invincible de mal faire a formée; c'eſt une fourmiliere de vers & d'inſectes qui ne laiſſent dans une ame qu'une affreuſe & peſtillentielle corruption. *Domine jam fœtet, quatriduanus eſt enim.* *Bernardus vel alius author de vita ſolitaria ad fratres de monte Dei. c. 15.*

Peut-on ſe figurer un plus déplorable état que celui-là? vous portez, miſerables, vous portez, la mort & la corruption au dedans de vous, & vous n'y penſez pas, ou ſi vous y penſez quelquefois, vous retombez preſque auſſitôt dans vos pernicieuſes habitudes. Vous reſſemblez à une femme qui porte,

* Indifferenter libitis pro licitis utitur jam ab illicitis cogitandis patrandis, inveſtigandis, animus, manus, vel pedes non prohibentur: quidquid in cor, in buccam, in manum venerit, machinatur, garrit, operatur, malevolus, &c. *D. Bern. de gradibus humilitatis c. 21.*

sans le sçavoir, un enfant étouffé dans ses entrailles. Quelquefois elle s'afflige de ce qu'elle ne le sent pas remuër, mais elle n'interrompt pas pour cela ses occupations ou ses plaisirs, quelquefois des vapeurs infectes s'élevent de son estomach; mais elle ne laisse pas aprés cela de travailler ou de se divertir; cependant elle porte la mort dans son sein; son corps tout vivant qu'il est, est le tombeau d'un cadavre; & quand les douleurs de l'enfantement viendront, que n'y aura-il pas à craindre pour elle?

Pecheurs invererez, ce n'est là qu'une foible figure du triste état où vous êtes. La corruption est toute formée dans vôtre ame, les vers y groüillent deja, il n'y a presque plus de chair vive, la gangrene s'est mise dans vos playes, & vous n'y pensez pas. *Putruerunt & corrupta sunt cicatrices meæ à facie insipientiæ meæ.* David le disoit autrefois dans un esprit de componction & de penitence, mais vous devez le dire avec beaucoup plus de justice. *La pourriture & la corruption se sont formées dans mes playes à cause de ma folie.* Je suis tout corrompu & je sens mauvais, & neanmoins je ne le sens pas moi même. Tout le monde se scandalise de mes desordres, & je n'y prends pas garde, je répans une odeur de mort par mes mauvais exemples, & je porte la corruption par tout où je passe, sans vouloir y faire la moindre reflexion. Si j'avois l'odorat sain, je sentirois ma pourriture, & la sentant je tacherois d'y apporter du remede; mais comme ma propre folie m'aveugle, quelques invererées & infectées que soient

mes playes j'y ſuis inſenſible, je porte la mort & la pourriture au dedans de moi, & je ne laiſſe pas de me divertir, *putruerunt & corruptæ ſunt, &c.* *Pſal.* 37.

L'Ecriture ſainte parlant de cette pourriture veritable image de l'habitude au peché, la compare tantôt à un vêtement dont on ſe couvre, tantôt à un heritage qu'on acquiert, tantôt à une alliance que l'on contracte. Mais helas quel vêtement & qu'il eſt difficile de le quitter & diſons mieux aprés un ſçavant Abbé; ce n'eſt pas tant un vêtement dont on ſe couvre, qu'une peau qu'on tient à la ſubſtance de l'ame, & ſouvent pour ſe defaire d'une longue habitude, il faut ſe reſoudre à ſouffrir autant de mal que ſi on alloit être écorché tout vif.

Induta eſt caro mea putredine. *Iob.* 7. Putredo & vermes hoſpitium illius. *Eccli.* 9. Putredini dixi: pater meus es: *Iob.* 17.

* Que cette Dame quitte ce luxe ſcandaleux dans lequel on l'a entretenuë depuis ſa jeuneſſe, & qu'elle embraſſe l'humilité & la modeſtie chrêtienne: quelle douleur? que cet ivrogne qui a toûjours mené une vie de pourceau, renonce à ſes débauches pour ſe reduire aux regles de la temperance & de la mortification de l'Evangile, quelle geſne? que cet autre qui a paſſé tant de nuits & tant de jours au jeu, ſe reſoude à ne plus joüer & à ne plus blaſphemer le nom de Dieu: quelle contrainte! *Conſuetudinem*

* Operti ſunt impietate, & iniquitate ſua, ut non facilè evolvere & explicare ſe ab illa poſſint, quaſi cute quadam, ſic prava operti, & involuti ſunt conſuetudine vitiorum, ut illam dediſcere, & deſueſcere non tam exſpoliari ſit, quàm excoriari. *Gilbertus in Cantica ſer.* 9.

illam dediscere non tam expoliari est quàm excoriari.

Quel heritage ! heritage de damnation & de reprobation : heritage qui vient d'une longue succession de pechez comme d'un bien paternel que l'on garde le plus que l'on peut, & dont on ne se defait presque jamais, *putredo & vermes hereditas illius.* Enfin quelle alliance ? alliance de mort, & souvent de mort éternelle. Malheureuse habitude tu es mon pere, pourriture & vers vous êtes ma mere & mes sœurs : à moins d'une grace extraordinaire je ne sortirai jamais d'une si abominable famille.

Disons les choses sans figures, quoi qu'elles soient tirées de l'Ecriture Sainte. Ce qui fait cette difficulté presque invincible de la resurrection d'un pecheur qui vieillit dans ses desordres ; c'est, dit saint Bernard, que sa mauvaise habitude est le dernier degré par lequel il descend dans la necessité de mal faire, & de cette necessité dans le desespoir, & l'impenitence finale.

Ce Pere distingue plusieurs degrés, celui des mauvaises pensées au plaisir, celui du plaisir au consentement, celui du consentement à l'action, celui de l'action à l'habitude, celui de l'habitude à la necessité, celui de la necessité au desespoir & à l'impenitence, celui du desespoir & à l'impenitence à l'enfer.

Quand le pecheur est descendu dans les enfers, c'est la derniere peine de son peché: quand il tombe dans le desespoir, & dans l'impenitence, c'est la porte qu'il s'ouvre à ce lieu de son sepulchre : quand sa volonté est

tellement liée qu'il ne ſçauroit preſque plus faire le bien qu'il doit faire, ni éviter le mal qu'il eſt obligé d'éviter, il tombe de cette fatale neceſſité dans cette impenitence, & dans ce deſeſpoir ; & quand il vieillit dans ſon peché, il tombe de l'habitude dans cette neceſſité, & autant qu'un homme qui perſevere dans la vertu a de penchant à demeurer dans ce bienheureux état, autant celui qui demeure habituellement dans ſes deſordres trouve de facilité à ſe perdre & de difficulté à ſe ſauver : *pro bona conſuetudine juſtus currit ad vitam : pro malo uſu peccator feſtinat ad mortem.*

Celui qui a de bonnes & de ſaintes habitudes, eſt dans un degré de perfection qui conduit à une bienheureuſe mort, & de cette mort au ciel. Auſſi ce qu'il fait pour Dieu, & pour ſon ſalut, il le fait avec joye, ſans peine & ſans repugnance. De même celui qui a de mauvaiſes habitudes, & qui eſt ſi proche de ſa ruine ſe hâte à ſe perdre, & ce qu'il fait pour ſa reprobation, il le fait ſans crainte, ſans remords, ſans ſcrupule. Dans l'un c'eſt la charité qui le fait marcher avec gayeté & courage dans le chemin de la vertu ; dans l'autre c'eſt ſa cupidité qui le fait courir avec fureur vers ſon precipice, *illum alacrem charitas, hunc proclivem cupiditas facit* ; dans l'un c'eſt l'amour, & dans l'autre la ſtupidité qui le rend inſenſible à ſa peine, *in altero amor, in altero ſtupor laborem non ſentit.* Dans l'un c'eſt la verité qui lui inſpire une humble confiance, dans l'autre c'eſt ſon aveuglement qui lui en donne d'imaginaires & de fauſſes, *ibi milita-*

D. Bern. tract. de gradibus humilita-

tis capite suprà citato. *veritas, huic cœcitas dat securitatem.* Dans l'un c'est le poids de la sainte dilection qui l'attache à Dieu ; dans l'autre, c'est la pierre de l'habitude & de la necessité qui le fait demeurer dans son tombeau, *& lapis superpositus erat ei* : derniere circonstance qui fait connoître son extrême misere, & l'impuissance morale où il se trouve d'en sortir.

* Je ne parle qu'aprés saint Augustin, qui dit que cette pierre qui couvroit l'entrée du sepulchre de Lazare, n'est autre que la force & la pesanteur d'une habitude invetterée, qui accable le pecheur, & qui lui ôte la liberté de se relever, & même, comme il ajoûte, de respirer, *nec resurgere, nec respirare permittitur.* Car helas ! que ces conversions & ces resurrections sont rares ? qu'on void peu de gens revenir de leurs inimitiez, de leurs impuretez, de leurs injustices, de leurs débauches, quand elles sont habituelles ? Le peché, dit Guillaume de Paris, est une dette ; mais à force d'amasser interêts, sur interêts, à force d'emprunter toûjours sans payer, on devient enfin insolvable. Le peché est comparé dans l'Ecriture à un talent de plomb ; mais plus on laisse grossir ce talent & ce tresor d'iniquité, plus il accable une ame par sa pesanteur. Le peché y est appellé une lepre ; mais tel qui auroit pû en guérir d'abord ; ne peut ensuite s'en purifier, quand après avoir insensiblement gagné les

* Moles illa imposita sepulchro ipsa est vis duræ consuetudinis quâ premitur anima, nec resurgere, nec respirare permittitur. *Aug. ser. Domini de verbis in Ioan.*

parties exterieures, elle attaque le cœur, & les parties nobles. Le peché eſt un lien, il n'eſt pas difficile de s'en débaraſſer d'abord; mais quand par une longue negligence on s'en fait un lien de pluſieurs nœuds, il eſt tres-difficile de le rompre. Le peché eſt un fardeau; mais quand on ſe ſoucie peu de s'en décharger, il s'augmente tellement qu'il s'éleve pardeſſus la tête du pecheur, & l'accable ſi fort qu'il ne peut plus le ſupporter, Le peché enfin eſt une mauvaiſe ſemence; mais plus vous la laiſſez meurir, plus elle forme de grains qui la multiplient à l'infini, qui épuiſent toute la bonté de la terre, qui étouffent tellement les bonnes plantes, que rien ne peut croître avec elles.

Apprenez de là, mes freres, l'une des veritez les plus eſſentielles à vôtre ſalut, qui eſt de ne pas laiſſer regner au dedans de vous le peché par de vicieuſes habitudes, de prendre garde à ſes commencemens, de peur qu'il prenne le deſſus, comme dit l'Ecriture, qu'il ne vous tiranniſe, & qu'il ne vous accable de ſon poids.

Il n'y a rien de ſi flatteur, ni de ſi commode; mais rien en même tems de ſi malin & de ſi traitre que le peché. Malheureuſe fille qu'une impureté habituelle a entraînée dans le deſordre, tu ne croyois pas que ton peché iroit ſi loin. Ces petites privautez, ces familiaritez, ces entreveües, ces paroles équivoques, ces chanſons effeminées, ces attouchemens trop libres, cette affectation de plaire, tout cela ne te paroiſſoit qu'une foibleſſe pardonnable à une perſonne de ton âge, & pour me ſervir des

paroles de Jesus-Christ dans mon Evangile, une infirmité qui n'étoit pas mortelle ; & cependant cette infirmité a été suivie de ta mort, ta mort de ta sepulture, ta sepulture de ta corruption, & ta mauvaise habitude t'a mis hors d'état d'en sortir : & ce que je dis ici, mes freres de ce peché, je puis le dire de tous les autres.

Dans son commencement le Demon est inquiet, & ne demeure qu'en tremblant dans une ame ; mais quand l'habitude est formée, c'est un tyran paisible qui joüit en repos du malheureux fruit de ses conquestes : l'ame aussi bien que le corps, la raison aussi bien que les passions servent à ses desseins : En un mot tout l'homme est corrompu, & engagé à mal faire par la dure necessité que les crimes inveterez lui imposoient. Auparavant la conscience crioit, & la raison se soulevoit de tems en tems, confuse de se voir reduite dans un esclavage indigne d'elle ; mais quand l'habitude est formée, cette conscience se tait, cette raison suit le mouvement des passions, & obeït lâchement à toutes les inclinations de la chair. Lazare est mort, Lazare est enseveli, Lazare est corrompu & sent mauvais, peut-on s'imaginer une plus grande misere ? Mais n'y a-t-il pas moyen d'en sortir ? oüi Chrêtiens, la resurrection d'un pecheur d'habitude est tres-difficile pour les raisons que vous venez d'entendre ; mais elle n'est pas absolument impossible. Lazare sent mauvais, & il y a quatre jours qu'on l'a mis en terre. Voilà son extrême misere ; mais Dieu prend quelquefois plaisir de faire paroître sa gloire dans sa

reſurrecton, *ſi credideris videbis gloriam Dei*, & c'eſt pour lors la plus grande de toutes les miſericordes.

Deux fameux Hereſiarques, ſelon la belle reflexion de l'Abé Gilbert, ont eu deux ſentimens bien differens touchant la remiſſion des pechez d'habitude, Pelage & Novat. Pelage qui donnoit trop à la nature, & preſque rien à la grace, croyoit le pardon de ces pechez d'autant plus aiſé à obtenir, que l'homme pouvoit s'en relever par un meilleur uſage de ſa liberté, & avec quelques ſecours qu'il recevroit. Novat qui donnoit trop à la juſtice, & preſque rien à la miſericorde de Dieu, croit ce pardon d'autant plus impoſſible, que l'homme ayant déja abuſé des graces de Dieu, il n'y avoit plus pour lui de reconciliation ni de pardon à eſperer. II. POINT. *Gilbertus in Canticaſer.* 31.

L'un flatoit les pecheurs avec trop d'indulgence, l'autre les rebutoit avec trop de dureté. L'un outrageoit la toute-puiſſance de Dieu, la neceſſité & l'independance de ſa grace; l'autre la bonté de Dieu; ſa grande, & ſon infinie miſericorde. Pelage preſumoit fauſſement de ſes forces, en croyant n'avoir pas beſoin de ces graces rares, victorieuſes, gratuites, ſans leſquelles les pecheurs d'habitude ne peuvent jamais ſortir de leurs pechez. *Pelagius dicit: non indigeo* Novat les jettoit dans une autre extremité toute oppoſée, qui eſt celle du deſeſpoir, en aſſurant que ces graces leur étoient refuſées, que ces ſources étoient taries pour eux; qu'ayans déja été gueris, & leur mal s'étant enſuite inveteré, il n'y avoit plus de pardon à pretendre. *Novatianus dicit non indigeo.*

L'Eglise Carholique qui a toûjours eu en horreur ces deux heresiarques, a érabli deux veritez toutes conrraires à de si pernicieuses erreurs. Pelage, il est faux que les pecheurs d'habitude puissent d'eux-mêmes, ou avec quelques foibles secours, sortir du tombeau de leurs pechés, ils ont besoin des graces les plus fortes. Novar, il est faux que ces pecheurs soient dans une impuissance absoluë de sortir de leurs pechez, ces graces fortes quoi qu'accordées à tres-peu de gens, ne sont pas cependant refusées à tous ; il y en a encore des Lazares à qui Jesus-Christ dit tous les jours : Sortez de vôtre tombeau, *Lazare veni foras.*

Pecheurs qui perseverez dans vos desordres, voilà déja un grand fonds de consolation pour vous. Mais ce qui doit vous consoler encore davantage, & vous faire connoître jusques où va cette occasion, l'infinie misericorde de Dieu, c'est devoir que Jesus-Christ dans vôtre resurrection spirituelle s'abandonne en quelque maniere, aux mêmes mouvemens qu'il excira autrefois au trefois audedans de lui-même, dans la resurrection corporelle de Lazare : aprés cela, qu'est-ce qui pourroit vous faire tomber dans la défiance ou le desespoir ?

Seroit-ce l'inimirié de Dieu que vous vous êtes attirée par vos mauvaises habitudes ; mais quoi que Lazare soit mort, Jesus-Christ ne laisse pas de l'appeller son ami, de faire pour le resuscirer un voyage en Judée où l'on conspiroit contre lui. Seroit-ce l'indifference de cet homme Dieu pour vôtre perte ? mais si vous étiez assez malheureux

que de douter de ſon affection & de ſa tendreſſe, voyez ſon fremiſſement, ſon trouble, ſes larmes, & vous direz ce que dirent les Juifs au ſujet de Lazare : voilà comme il l'aimoit. Seroit-ce vôtre infection & vôtre corruption ? mais quand Marthe lui dit que Lazare ſent mauvais, il lui répond, que le miracle qu'il va faire eſt pour la gloire de Dieu. Seroit-ce la pierre qui ferme l'entrée de vôtre ſepulchre ? mais il ordonne qu'on lave, & il crie à haute voix : Lazare ſortez de vôtre tombeau. Seroit-ce les liens qui vous retiennent ? mais il commande qu'on vous délie, qu'on vous laiſſe aller. Admirables circonſtances que je me contente de parcourir pour vôtre conſolation, afin de ne laiſſer aucune partie de mon Evangile ſans quelque éclairciſſement qui ſerve à relever vos eſperances.

La premiere de ces circonſtances, c'eſt que ce pecheur dont Lazare eſt la figure, ne laiſſe pas d'être l'ami Jeſus-Chriſt. *Lazarus amicus noſter dormit.* Ce commerce d'amitié qui eſt rompu du côté de la creature, ne l'eſt pas du côté du Createur. Elle eſt morte, parce qu'il n'étoit pas avec elle, *ut credatis quia non eram ibi*, & s'il y avoit toûjours été par cette preſence de protection & de direction dont elle a beſoin à tout moment ; jamais elle ne ſeroit morte, comme Marthe & Magdelaine le témoignerent à Jeſus-Chriſt ; mais dans quelque état qu'elle ſe trouve, Dieu ne laiſſe pas de l'aimer, & toute éloignée qu'elle eſt de lui par ſa mauvaiſe volonté, il la ſuit, & lui eſt toûjours preſent par ſa miſericorde, dit ſaint Auguſtin.

Domine ſi fuiſſes hic frater meus non fuiſſet mortuus

Il n'y a pas d'homme si méchant qu'il soit, dont Jesus-Christ n'ait pris la nature, ni pour lequel il ne soit mort, puis qu'il est mort pour eux tous, dit saint Paul, & par consequent, concluënt de là saint Chrysostome & saint Anselme, il n'y en a point, & il n'y en aura jamais pour qui Jesus-Christ n'ait de l'amitié, il n'y en a point pour la resurrection duquel il n'ait fait, je ne dis pas un voyage en Judée où on le cherchoit pour le perdre, mais le voyage du Calvaire où il a répandu tout son sang.

* Oüi, mon cher Auditeur, en quelque état que vous soyez, Jesus-Christ est mort pour vous, & ne croyez jamais ceux qui vous diront le contraire, par consequent en quelque état que vous soyez, les merites de sa mort peuvent vous être appliquez, & comme la penitence s'étend sur tous les pechez en general; de quelque nature, & en quelque nombre qu'ils soient, l'application de ces merites se faisant par elle, vous resuscitez à la grace quand vous l'embrassez.

La seconde circonstance qui ne doit pas vous donner moins de consolation & d'esperance, c'est que vôtre salut est si cher à Jesus-Christ, & il est si sensible à vôtre perte, qu'il fremit, qu'il se trouble, & qu'il pleure quand il vous void plongez & ensevelis dans l'habitude de vos pechez. Toutes

* Millies peccasti, millies pœnitere. Etiamsi animam efflans jam de hoc mundo exire deberes, non impeditur temporis angustiâ misericordia Dei. *D. Chrisost. homil. 2. in Psal.*

ces étranges émotions ne ſont que pour vous. Vous avez un Pontife qui ſçait compatir à vos infirmitez ; un homme Dieu qui exempt de paſſions ne les laiſſe agir ſur ſoi, que pour vous faire connoître combien il vous aime. Il hait vos pechés, mais il aime vos perſonnes, il hait ce que vous avez fait, mais il aime ce qu'il a fait lui même ; il ne void qu'avec fremiſſement & avec trouble l'image que vous avez defigurée : Eſt-ce là cet homme que j'avois fait à ma reſſemblance, & où l'avez vous mis ? *Ubi poſuiſtis eum ?* Mais il aime cette image, & c'eſt pour effacer par ſes larmes ces traits enfoncez du peché, qu'il pleure.

Si vôtre état n'étoit pas auſſi déplorable qu'il eſt, ou bien ſi vous étiez plus ſenſibles que vous n'y êtes pas, il n'exciteroit pas au dedans de lui-même de ſi triſtes mouvemens ; mais une miſere qu'on ne peut aſſez pleurer, & une dureté qu'on ne ſçauroit aſſez amollir, l'obligent d'appeller ces paſſions à ſon ſecours au défaut des vôtres.

Il fremit, mais d'un fremiſſement d'indignation contre l'incredulité des Juifs, qui nonobſtant tant de miracles qu'il avoit faits, ne vouloient pas encore croire en lui. Il fremit, mais d'un fremiſſement de colere, contre le peché qui avoit donné l'entrée à la mort, & reduit les pecheurs à un état auſſi funeſte, que celui de Lazare, dit ſaint Cyrille d'Alexandrie. Il fremit, mais d'un fremiſſement de compaſſion & de plainte, contre vous pecheurs inveterez, qui prêts à tomber dans l'abîme, & à être enſevelis dans les enfers, vivez avec autant

Lib. 9. in Ioan. c. 13.

de tranquilliré que si vous ne couriez aucun danger. Malheureux donc est l'homme qui ne fremit & qui ne se trouble pas pour soi-même, pendant qu'un Dieu le plaint, & qu'il ne peut voir qu'avec une espece d'horreur, son orgueilleuse & tranquille misere. Mais heureux & sage celui qui partagé entre la confiance, & la crainte espere tout d'un Dieu, dont la misericorde s'abandonne pour lui à ces mouvemens, & qui neanmoins craignant tout par rapport à ses anciennes & mauvaises habitudes, est dans des inquietudes, des troubles, & des apprehensions continuelles.

Ajoûrons à ces deux circonstances une troisiéme, qui est une invincible preuve de son infinie misericorde. Quelque grande que soit la corruption du pecheur d'habitude, representée par celle de Lazare, elle n'empêche pas cet homme Dieu de travailler à sa resurrection; & quand Marthe lui represente cette infection comme un obstacle au miracle qu'il veut faire; il lui témoigne qu'il va même de la gloire de Dieu qu'il le fasse, & qu'elle en verra bien-tôt des preuves. *Nonne dixi tibi. Quoniam si credideris videbis gloriam Dei.*

Quatre choses font paroître la gloire de Dieu; la creation du monde, la resurrection des morts, la punition des pecheurs, & leur conversion. La crearion du monde, parce qu'il n'y a que lui qui puisse faire sortir du neant ce qui n'est pas encore. La resurrection des morts, parce qu'il n'y a que lui qui puisse rendre la vie à ce qui l'avoit perdu. La punition des pecheurs, parce qu'il

n'y

n'y a que lui qu'il puiſſe tirer une vengeance proportionnée à leurs crimes : & la converſion de ces pecheurs, parce qu'il n'y a auſſi que lui qui puiſſe leur rendre la vie de la grace, aprés qu'ils ſe la ſont ôtée.

La creation du monde lui appartient en proprieté, *ego Deus creans cœlum & terram.* C'eſt moi, dit-il, qui ai créé le ciel & la terre, & nul autre que moi, ne l'a pû faire. La reſurrection des morts ne peut venir que de lui, ou d'une creature revêtuë de ſa puiſſance. Voilà pourquoi David lui demande : Ne ferez-vous pas des miracles en faveur des morts, ou bien y aura-t-il quelques medecins qui les reſſuſciteront ? *Numquid mortuis facies mirabilia, aut medici ſuſcitabunt.* C'eſt lui ſeul auſſi qui peut ſe vanger des pecheurs, ſelon le nombre & la qualité de leurs pechez *Deus ultionum Dominus.* C'eſt lui enfin qui peut remettre leurs pechez, & leur en accorder une pleine amniſtie. *Quis eſt hic qui peccata dimittit, niſi ſolus Deus ?* Ainſi le premier chaos, les tombeaux, l'enfer, & les tribunaux de la penitence ſont les quatre grands theatres, ſur leſquels la gloire de Dieu paroît, & quand il veut reſſuſciter un pecheur d'habitude, comme ce chef d'œuvre de ſa miſericorde ne peut venir que de lui, il a raiſon de nous dire ce qu'il dit à Marthe : Si vous avez une foi vive vous verrez aujourd'hui la gloire de Dieu.

Pſ. 82.

Pſal. 93.

Mais comment reſſuſciter Lazare, & rendre la vie à ce pécheur ? il eſt corrompu, il ſent mauvais, & une pierre ferme l'entrée de ſon ſepulchre. N'importe, diſent les Pe-

res, ce qui repand une mauvaise odeur parmi les creatures, n'a pas le même effet chez Dieu Dés qu'un homme est enseveli & corrompu, ses parens, ses amis, sa femme, ses enfans, ceux qui lui témoignoient plus de caresses & de respect le fuyent; mais il n'en est pas ainsi de vous, adorable Sauveur, quelque odeur de mort que nous répandions par nôtre mauvaise vie, quelque contagion qui exhale de nos ames par nos scandales, vous ne dédaignez pas de vous approcher de nous, & de faire lever la pierre sur laquelle la mort sembloit avoit mis ses sceaux. *Tollite lapidem.*

Est-ce que Jesus-Christ ne pouvoit pas, sans aucun ministere d'homme, faire lever pierre, en sorte qu'on trouvât le sepulchre de Lazare ouvert, comme les trois * Maries trouverent le sien au jour de sa resurrection? il le pouvoit, mes freres, mais il ne voulut pas le faire, dit saint Ambroise, pour deux raisons. La premiere, pour nous marquer par cette circonstance la grandeur du miracle où il y avoit tant d'obstacles. à vaincre. La seconde pour nous faire connoître que nous ne sortirons jamais de nos mauvaises habitudes, si tant de pierres d'achopemens qui nous y retiennent ne sont levées,

* Iudæi lapidem tollunt quasi verò qui spiritum refundere poterat, lapidem movere non poterat aut vincula rumpere qui vinctum fecerat ambulare aut discooperire faciem qui opertis oculis lumen infuderat, aut findere petram qui poterat reformare naturam. *D. Amb. de fide res. & lib. 1. Hexamer. c. 7.*

ſi nous ne nous ſeparons de tant d'occaſions de pechez, de tant de compagnies dangereuſes, de tant de faux, & de pernicieux attraits qui nous engagent. C'eſt donc à nous, Seigneur, que vous dites d'ôter cette pierre ou plûtôt, de ne pas reſiſter au miracle que vous voulez faire, c'eſt donc à nous à nous adreſſer à vos Miniſtres à qui vous avez donné cette commiſſion, auſſi bien que celle de nous délier : troiſiéme & derniere circonſtance avec laquelle je finis.

* C'étoit une choſe admirable, dit le même ſaint Ambroiſe, de voir un corps enſeveli depuis quatre jours ſortir de ſon tombeau, marcher les yeux fermez, les pieds & les mains liées. Il étoit enveloppé d'un ſuaire. & cependant ce ſuaire ne l'empêchoit pas de marcher, il avoit les yeux couverts d'un voile, & cependant il ne laiſſoit pas de voir Mais ne vous en étonnez pas la nature toûjours ſoumiſe au commandement de Dieu, n'avoit preſque plus beſoin du miniſtere des ſens de cet homme reſſuſcité, parce qu'elle ſe ſentoit conduite & animée par une cauſe ſuperieure qui lui donnoit tout ce mouvement.

Ainſi en ſera-il de vous pecheurs d'habitude, quand la grace vous fera ſortir de vos

* Clauſis oculis iter carpit, vinctis pedibus gradum dirigit : mane aut vincula, nec tenebant, tegebantur oculi, & videbant. Virtute enim divinæ præceptionis operante, natura ſuùm non requirebat officium, & tanquam in exceſſu poſita, non jam ordini, ſed divino muneri ſerviebat. *Amb. Ibi.*

tombeaux. Vous fermerez les yeux à tous ces objets trompeurs qui vous ont seduit, pour ne vous appliquer qu'à la consideration de vos devoirs. Vous vous étonnerez, comme saint Augustin, du changement qui se sera fait en vos personnes. Ces engagemens que vous croyez invincibles se dissiperont peu à peu; ces liens qui vous retenoient dans l'esclavage, se pourriront lentement, comme dit l'Ecriture; ces chaînes se briseront. Une voix d'enhaut se fera entendre dans les plus profondes concavitez de vôtre cœur, qui vous dira comme au Lazare de sortir dehors, vous vivrez alors comme un homme ressuscité: & comme Lazare se trouva avec Jesus-Christ dans un même festin, vous vous trouverez aussi un jour avec lui dans celui de sa gloire. *Amen.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE CINQUIE'ME Dimanche de Carême.

DE L'ESPRIT DE RELIGION.

Ego dæmonium non habeo, ſed honorifico Patrem meum, & vos inhonoraſtis me. Joan. 8.

Je ne ſuis point poſſedé du demon, mais j'honore mon Pere, & vous me deshonorés.

LA vertu dont je veux vous entretenir aujourd'hui, eſt entre les vertus l'une des plus neceſſaires, & en même tems l'une des plus inconnuës; & cette vertu, c'eſt la Religion. Vous devez déja comprendre par ce nom, quelle eſt ſon excellence & ſa neceſſité. Sans elle toutes les autres ne ſont que des vertus fauſſes ou informes, parce que c'eſt elle qui les applique à leur veritable objet, & qui les conduit à leur fin. Avec elle, les moindres ſont d'un infini merite,

parce qu'elles sont élevées à un haut degré de perfection, par rapport au principe d'où elles viennent, & au terme où elles aboutissent. Sans elle il n'y a que de la grossiereté, ou de l'erreur dans la foi, que de la présomption ou de l'abatement dans l'esperance, que de la langueur ou du partage dans la charité : Car comme cette Religion regarde immediatement Dieu, dés qu'on n'agit pas parce principe, & qu'on cesse d'avoir cette veüe, ce ne sont plus des vertus, ou humaines ou fausses.

Mais autant qu'elle est necessaire & excellente autant elle est inconnuë. Souvent on se figure par ce terme, un certain état de perfection que choisissent ces ames heroïques qui se separant du monde, pour s'attacher à Dieu par des vœux religieux : & l'on croit que cet esprit de religion n'est que pour ceux qui vivent dans les cloîtres. C'est cependant celui dont doivent être animez ceux qui demeurent au milieu du monde, & sans lequel, quoi qu'ils fassent, ils ne peuvent jamais se sanctifier dans leur état. Oüi, mes chers Auditeurs, indépendamment des vœux du cloître, vous portez par le seul titre de Chrêtien, celui de Religieux ; & si vous ne répondez à l'excellence de ce grand nom, par la sainteté de vos actions & de vôtre attachement à Dieu, vous n'êtes pas plus devant lui que si vous étiez infideles.

Il s'agit donc de sçavoir en quoi ces obligations consistent, & je ne puis vous en en donner une meilleure idée qu'en les cherchant dans la personne, & dans la conduite de Jesus-Christ même. Les Juifs l'accusent

aujourd'hui d'être Samaritain, & poſſedé du demon ; & pour leur faire connoître l'injuſtice de cette calomnie, il ſe contente de leur dire que toute ſa miſſion, ſes deſſeins, ſes actions, ſes veües ne ſont que de glorifier ſon Pere, & de lui rendre toute la gloire qu'il merite, au préjudice même de la ſienne.

Or voilà ce en quoi l'eſprit de religion conſiſte : rechercher en toutes choſes la gloire de Dieu, & la rechercher par la perte & le ſacrifice de ſa propre gloire. Se ſacrifier tout entier pour Dieu, ne vouloir vivre & agir que pour lui : voilà les deux marques de cette belle & excellente vertu.

La vertu de religion nous ſacrifie, & elle nous conſacre en même-tems. Elle nous ſacrifie par la mort qu'elle nous procure, elle nous conſacre par la vie qu'elle nous donne. Elle nous ſacrifie en nous faiſant mourir à nous-mêmes ; ce ſera mon premier point. Elle nous conſacre en nous faiſant vivre en Dieu, & pour Dieu ; ce ſera mon ſecond point. Deux admirables regles de conduite que nous trouvons dans l'exemple de Jeſus-Chriſt nous a laiſſé, & qui vont faire les deux parties de ce diſcours. Diviſion.

I. POINT.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que ſaint Thomas a remarqué aprés ſaint Auguſtin, qu'outre les vertus particulieres qui forment ce ſaint commerce qui ſe trouve entre Dieu & les hommes ; il faut qu'il y ait une vertu generale, dont le propre ſoit de détacher la creature d'elle-même, afin qu'elle rende à ſon createur des témoignages d'adoration & *D. Th. 1. 2. qu. 60. & 2. qu. 87.*

de respect. Or cette vertu, dit-il, c'est la religion : vertu qui rassemble & qui réünit tout ce qui appartient au culte de Dieu : vertu par laquelle nous le reconnoissons pour le premier principe, le createur, & le conservateur de toutes choses, en l'honorant de toutes les puissances de nôtre ame, & de toutes les facultez de nôtre corps, en nous confiant en sa bonté, esperant en sa misericorde, lui rendant graces dans nos évenemens, & ne laissant pas de le benir dans les mauvais.

Comme cette vertu a un rapport special & direct à Dieu, elle charge les hommes de lui rendre le tribut qu'ils lui doivent ; & comme par un esprit de rebellion & d'indépendance ils ont manqué de le lui rendre, c'est elle qui les oblige de rentrer dans leurs devoirs, par une nouvelle profession de servitude, & par des sacrifices, non seulement exterieurs qui ne sont que le corps de cette religion : mais interieurs qui en sont l'esprit.

Ces hommes se sont détachez de Dieu en s'aimant trop eux-mêmes ; & ils ne peuvent s'y r'attacher qu'en se haissant. Ils se sont separez de Dieu en cherchant leur propre gloire : & ils ne peuvent s'y réünir que par la privation volontaire de cette gloire. * Ils se sont éloignez de Dieu, & rendus malheu-

* Hunc eligentes vel potiùs religentes, amiseramus enim negligentes : hunc ergò religentes unde & religio dicta perhibetur ad eum dilectione tendimus,..., ut enim homo sese diligere nosset constitutus est ei finis quò referret omnia, &c. *Lib.* 10. *de Civ. Dei*, *cap.* 4.

reux, en ſe ſouciant peu de lui obéïr ; ils ne peuvent s'en r'approcher, que par de nouvelles marques de leur ſujetion & de leur amour.

C'eſt donc la vertu de religion qui ſacrifie l'homme, & qui, comme dit ſaint Auguſtin, lui donne la vraye connoiſſance qu'il doit avoir de Dieu & de lui même. Il eſt créé pour ſe connoître, & il doit ſe connoître pour apprendre à ſe bien aimer : or il ne ſe peut bien connoître s'il ne ſe regarde dépendant eſſentiellement de Dieu, & il ne peut ſe bien aimer s'il ne lui rapporte tous les mouvemens de ſon amour perſonnel ; & pour s'aquiter de l'un & de l'autre de ces devoirs, il faut qu'il lui immole generalement, & ce qu'il eſt, & ce qu'il a.

Mais pour vous donner encore une idée plus diſtincte de cette obligation, & de cette eſpece de ſacrifice, il faut ſuppoſer avec le même ſaint Auguſtin, que la religion qui adore Dieu dans toutes ſes infinies perfections, rend principalement hommage à deux, à ſa grandeur, & à ſa ſainteté, & que ces deux adorables attributs demandent un ſacrifice entier de nous-mêmes : Pourquoi ? parce que ſans ce ſacrifice nous ne pouvons jamais reconnoître veritablement la grandeur & l'autorité de Dieu ; parce que ſans ce ſacrifice nous ne pouvions approcher de la ſainteté de Dieu. Sommes-nous animés d'un veritable eſprit de religion ? il faut que nous rendions à ce qu'il y a de plus grand, les plus grands hommages, il faut que nous rendions à ce qu'il y a de meilleur & de plus ſaint, les meilleurs hommages, & les plus

D. Aug. lib. 10. de Civ. Dei: cap. 19.

parfaits : *Majora majori, meliora meliori.* Comme donc il n'y a rien de plus grand, rien de meilleur ni de plus saint que Dieu ; c'est à lui que nous devons nous sacrifier, par le seul titre de la religion que nous professons.

Il n'en est pas de la grandeur & de l'autorité de Dieu sur nous, comme de celle des Souverains de la terre. C'est une grandeur & une autorité necessaire ; c'est une grandeur & une autorité universelle ; c'est une grandeur & une autorité éternelle. Quelque grande & legitime que soit l'autorité des Souverains sur leurs sujets, ils ne l'ont ni necessairement, ni par eux-mêmes, ensorte qu'elle soit essentiellement attachée à leurs personnes. Quelque grande que soit leur autorité, elle n'a d'étendue que sur la moindre partie de nous-mêmes, qui est le corps : l'esprit & le cœur, en sont naturellement indépendans. Enfin, quelque grande que soit cette autorité, elle ne subsiste que pendant leur regne ; tout ce formidable pouvoir s'abat, & finit avec eux.

Ainsi, conclud de là saint Augustin, si les Loix civiles veulent que nous sacrifions nos biens, & nos vies pour les interêts des Souverains de la terre, qui n'ont qu'une autorité accidentelle, foible & passagere : les Loix divines veulent à plus forte raison, que nous nous sacrifions pour adorer par la destruction de ce que nous avons de plus cher, cet Etre Souverain, primitif, indépandant, éternel, qui est Dieu même : & comme ces Loix humaines nous imposent ce premier devoir à l'égard des Princes qui nous gouvernent,

la religion qui eſt la police & la regle des Chrêtiens, ſe charge de nous faire acquiter du ſecond envers Dieu, de qui ces Princes mêmes dépendent : *Majora Majori.*

Que nous ſommes déja coupables par cet endroit ! Car où eſt le Chrêtien qui ſe ſacrifie veritablement à Dieu, qui s'y ſacrifie tout entier, & qui s'y ſacrifie pour toûjours : Les uns jaloux de leur liberté, ou pour mieux dire de leur libertinage, veulent vivre ſans loi, ſans geſne, ſans contrainte, recherchant avidement la gloire qu'ils croyent avoir méritée, & ſe plaignans avec menaces & indignation de celle qu'on leur refuſe, ſe procurans autant d'honneur qu'on voudra leur en rendre, autant de divertiſſemens & de plaiſirs que leur en pourroient fournir leurs biens & leus compagnons de débauches, diſpoſant par caprice & par boutade de toutes leurs actions, ne ſe geſnans & ne ſe mortifians que pour les creatures qu'ils aiment ; & jamais pour les interêts de la religion qu'ils mépriſent, martyrs de la vanité & de la molleſſe du ſiecle, ennemis des croix & des humiliations de l'Evangile.

Les autres par une devotion froide, & inegale croyent au moins avoir droit de ſe partager entre Dieu & le monde, donner aux bienſeances humaines ce qui leur appartient, & à la religion ce qui lui eſt dû. Il faut ſoûtenir ſa qualité par un luxe magnifique & des dépenſes exceſſives, parce que le monde le veut ; mais il faut le faire ſans attachement, parce que la religion le commande. Il faut tout immoler à ſa colere

ou à son avarice, parce que le monde le veut; mais il faut le faire sans inimitié & sans injustice, parce que la religion le commande. Il faut se trouver à des spectacles où les passions s'enflâment par la veüe des objets lascifs, & s'amollissent par des airs tendres, parce que le monde le veut; mais il faut s'y trouver aprés avoir rendu à Dieu ses devoirs, parce que la religion veut qu'on les lui rende.

Enfin les troisiémes veulent bien se sacrifier & se mortifier pour Dieu; mais à condition que ce ne soit pas pour toûjours; se mortifier par un endroit, mais se dédomager par un autre, quitter ses engagemens avec peine, & les renoüer avec plaisir; offrir sa gloire & sa reputation, mais affecter de paroître qu'on l'a offerte, & la revendiquer comme un bien sur lequel on s'est conservé un droit inalienable, faire penitence de sa penitence même, regarder toûjours comme la femme de Loth vers Sodome, ou comme ces animaux qui traînoient l'arche vers les malheureux fruits, & les instrumens de ses débauches

Avec tout cela ils se flattent d'avoir un esprit de religion, & neanmoins si ce que je viens d'établir est vrai, où est cette religion dont ils se font honneur? Elle demande le sacrifice de leur cœur, & ce cœur est toûjours vivant; elle demande dans ce cœur le sacrifice de ces passions dominantes, & elles ne cessent jamais de le tyranniser; c'est le même desir d'indépendance, la même aversion des humiliations & des mépris, la même horreur des austeritez & des mortifications,

les mêmes inclinations du vieil homme, & les mêmes attachemens à ſes deſordres.

L'entendiez-vous de la ſorte ſaint Apôtre, lors que vous diſiez que celui qui ſe croit religieux, & qui cependant ne veut ni mortifier, ni arrêter ſa langue, eſt un homme qui ſe trompe lui-même, qui ſeduit ſon propre cœur, & qui n'a une religion qu'en idée? Or ſaint Jacques ne diſoit rien d'outré en parlant ainſi, ne fut-ce même qu'une ſeule paſſion qu'on negligeât de mortifier : Pourquoi ? parce que, comme l'explique ſaint Thomas, la vertu de religion eſt une vertu meurtriere, qui ſacrifie l'homme tout entier, & qui en fait une victime univerſelle, une vertu qui le mortifie en toutes choſes, & qui le mortifie pour toûjours : une vertu à la ſeverité de laquelle rien n'échape, pour reconnoître le ſouverain & l'éternel domaine de Dieu : une vertu, ajoûte ſaint Auguſtin, qui enfonce la pointe de ſes traits juſques dans les plus profondes concavitez du cœur, & qui ne permet pas qu'ils en ſortent.

Il me ſemble qu'en cette occaſion il arrive au Chrêtien quelque choſe de ſemblable à ce qui arriva à ce Roi de Moab, à qui un Ambaſſadeur d'Iſraël ayant enfoncé ſon épée juſques à la garde, la lui laiſſa dans le corps ſans la retirer : *Nec eduxit gladium, ſed ita ut percuſſerat reliquit in corpore.* C'eſt à-dire, mes Freres, que dés que vous vous êtes engagez dans la Religion de Jeſus Chriſt, & que vous avez embraſſé les auſteres Loix du Chriſtianiſme, nulle paſſion n'échape à la juſte colere de cette vertu : orgueil, inimitié, vangeance, amour dere-

glé, desirs lascifs, inclinations terrestres; envie, indignation, tristesse du siecle, tout passe au fil de son épée, qu'elle enfonce jusques dans l'interieur du cœur, que jamais elle l'en retire. Le playe saigne toûjours, & jamais la cicatrice ne se ferme. On ne meurt qu'une fois dans la nature; mais on meurt tous les jours, comme saint Paul, dans la Religion. Le Chrêtien est une hostie toûjours vivante & toûjours sacrifiée, le glaive de sa profession lui reste toûjours dans le fond de l'ame, & sans qu'il ait fait d'autres vœux que ceux qu'il a prononcez à son Baptême, il souffre, dit Tertulien, une mort successive, *mortem defluentem*; & sa religion qui lui porte des coups meurtriers, lui laisse son épée dans le corps: *Nec eduxit gladium, sed ita ut percusserat reliquit in corpore.*

* C'étoit-là aussi, comme remarque Minutius Felix, ce qui rebutoit les Payens d'embrasser nôtre religion. Nous n'avons jamais vû, disoient-ils, des gens, ni plus déraisonnables dans leur maniere, ni plus cruels à eux-mêmes que les Chrêtiens. Spectacles, divertissemens, festins, joye, luxe, pompe, magnificence, plaisirs charnels, attachement au sexe, jeux, débauches, tout leur est interdit par les engagemens de leur secte. Etrange portrait, & bien different de celui des Chrêtiens de nôtre siécle, qui menent une vie sensuelle, qui ne se refusent presque aucun plaisir, qui suivent aveugle-

* Nunquam vidimus genrem tam fatuam, &c. *Minutius Fœlix in Octavio.*

ment le mouvement de leurs paſſions, & s'abandonnent à la corruption de leurs deſirs. C'eſt auſſi en cela qu'ils ſe trompent, dit ſaint Jacques, & qu'ils ſeduiſent leur propre cœur. C'eſt en cela, que s'imaginant être Religieux, à cauſe du nom qu'ils portent, & de quelques exterieurs dont ils ſe font honneur, ils n'ont cependant qu'une religion en idée.

Où eſt donc la veritable, & en quoi conſiſte-t-elle? Elle conſiſte à nous aneantir devant la grandeur de Dieu, à honorer par nos humiliations & nôtre dépendance cet Etre ſouverain, en comparaiſon du quel toutes les grandeurs humaines ne ſont que cendre, & que pouſſiere, à nous regarder comme ſes eſclaves, qui n'avons d'honneur & de merite, qu'autant que nous cooperons à ſes deſſeins? & qui, quoi que nous faſſions, lui ſommes toûjours inutiles.

Tel a été l'eſprit d'un Dieu, que ſaint Auguſtin appelle pour cet effet, le Chef, le Maître, & le modele de nôtre religion: d'un Dieu qui s'eſt revêtu de nôtre chair, non ſeulement pour nous ſauver, mais pour trouver le moyen d'honorer ſon Pere dans une nature empruntée, & nous laiſſer par ſon exemple l'idée du plus auguſte ſacrifice qui fut jamais, par ces marques de ſoumiſſion, de reſpect, d'obeïſſance, d'aneantiſſement, dont tous les Evangeliſtes nous parlent.

Faut-il faire connoître aux hommes la grandeur de ſon Pere, & la gloire de ſon ſaint nom? Il dit qu'il s'eſt incarné à ce deſſein: Achever l'œuvre dont il avoit été

chargé ; il l'a heureusement consommée. Faut-il se dépoüiller du droit de disposer de soi-même pour faire la volonté de celui qui l'a envoyé ? il témoigne qu'il est descendu du ciel pour ce sujet. Faut il être incessamment appliqué à consulter ses ordres, & à lui obeïr ? il regarde comme de ses principaux devoirs l'application qu'il y a. Faut-il faire tout ce qui peut lui agréer davantage ? il proteste qu'il le fait toûjours. Tant il est resolu d'honorer la grandeur de ce Pere celeste, par ses humiliations volontaires, & un parfait sacrifice de lui-même, jusques à dire que sa doctrine n'est pas sa doctrine, mais celle de son Pere ; que la gloire ne lui est pas deuë, mais à son Pere, que ses interêts personnels ne lui sont chers, qu'autant qu'ils peuvent contribuër à relever son infinie grandeur. Verirez dont les Ariens ont tiré de fausses consequences ; mais que nous devons nous appliquer à nous-mêmes, pour remplir les devoirs auxquels cet esprit de religion nous assujetit : *Majora majori.* Rien de plus grand que Dieu, par consequent rien qui merite mieux le sacrifice de nous-mêmes, qui est-ce que nous avons de plus considerable. Car si Jesus Christ est nôtre Chef, & si nous sommes ses membres, il faut necessairement que cet esprit de religion passe de lui jusqu'à nous : & si un Dieu qui pouvoit recevoir les adorations des hommes, a pris la forme de serviteur pour s'aneantir devant l'infinie grandeur de son Pere, n'est-il pas juste que des hommes qui ne sont que de purs neants, se sacrifient pour lui en toutes choses ?

Mais ce qui augmente encore cette obligation eſſentielle à tous les hommes, c'eſt que la religion devant les r'approcher de la ſainteté de Dieu, dont ils ſe ſont éloignez par leurs pechez, elle ne le peut faire que par un parfait ſacrifice d'eux ? mêmes : *Meliora meliori.* * Cette religion ne peut rien ſouffrir d'impur, & comme l'homme ne peut-être purifié qu'en ſortant de lui-même, & en mortifiant ſes paſſions ; c'eſt à ce ſacrifice qu'elle l'engage, dit Richard de ſaint Victor.

Auſſi l'Apôtre ſaint Jacques, qui nous en a fait connoître l'eſprit, dit qu'elle conſiſte à être ſans tâche aux yeux de Dieu, à s'acquiter fidellement de toutes les œuvres de pieté, & de charité, & à ſe conſerver pur malgré la corruption du ſiécle : *Religio munda & immaculata apud Deum & Patrem hæc eſt.....Immaculatum ſe cuſtodire ab hoc ſæculo.* Tracez-vous telle autre idée qu'il vous plaira de la religion Chrêtienne ; faites la conſiſter en ceremonies, en pratiques exterieures de devotion, en frequentation des Sacremens, en actes d'adoration ſenſibles, tout cela conſideré ſeul ; n'en fait que le corps ; mais ce qui en fait l'ame & l'eſprit, le voici : c'eſt la ſainteté, c'eſt le crucifiement de ſes paſſions ; c'eſt le dépoüillement du vieil homme, c'eſt la vie pure & innocente du nouveau : *Religio munda & immaculata hæc eſt.* Délà vient que Jeſus-Chriſt qui l'a établie dit, que ſi quelqu'un veut

* Toties ſanctum & gratum Deo ſacrificium offert quoties ſe, &c. *Richard, à ſancto Victor.*

venir aprés lui, il faut qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, & qu'il le suive: *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam, & sequatur me.*

Jesus-Christ ne dit pas (c'est la reflexion de saint Bernard) si quelqu'un veut venir à moi; mais si quelqu'un veut venir après moi: Pourquoi cela? parce qu'aller à Jesus-Christ, c'est aller à la transfiguration & à la gloire, & aller aprés Jesus-Christ, c'est aller au Calvaire & à la croix. Tout le monde voudroit bien aller à vous, ô mon Dieu; mais presque personne ne veut aller aprés vous. Aller à vous, c'est aller à la liberté, à la joye, au plaisir; mais aller aprés vous, c'est aller à l'esclavage, à la douleur à la peine. Pourquoi encore? parce qu'aller à Jesus-Christ, c'est le propre de la Religion des bien-heureux, & aller aprés Jesus-Christ, c'est le caractere de la Religion des Chrêtiens. Aller à Jesus-Christ, c'est en joüir, c'est le voir; mais aller aprés Jesus-Christ, c'est l'imiter, & marcher sur ses pas. Pour aller à Jesus-Christ, il faut avoir une saintetè consommée, & pour aller aprés Jesus-Christ, il faut avoir une saintetè de voyageur. On va à Jesus-Christ, quand on y est attiré par l'odeur de ses parfums; mais on va aprés Jesus-Christ, quand on porte sa croix, & qu'on le suit à la piste de son sang: *Abneget semetipsum & tollat crucem suam.*

Avez vous jamais bien refléchi sur ces paroles dans lesquelles tout l'esprit de vôtre religion consiste? Renoncer à soy même, c'est se desavoüer, dit saint Jean Chrysostome, c'est ne vouloir plus être à soi, c'est ne

le ſoucier plus de ſoi, c'eſt ſe traiter comme on traite un ſerviteur qu'on a chaſſé de ſa maiſon. Qu'on flatte ce ſerviteur ; ou qu'on l'outrage ; qu'on careſſe ce ſerviteur, ou qu'on le frappe, on ne s'en met nullement en peine, qu'il devienne ce qu'il voudra, c'eſt de quoi on ne s'embaraſſe gueres ; c'eſt un ſerviteur qu'on a congedié, on le méconnoît, & on l'oublie.

Or voilà juſques où doit aller ce ſacrifice de nous mêmes, & ce que nous pouvons rendre de meilleur & de plus parfait, au meilleur, & au plus ſaint de tous les Etres : *Meliori meliora.* Voilà, pour me ſervir des expreſſions de l'Ecriture, expliquée par Origene, ce en quoi conſiſte cette religion de la victime qu'il demande, & qu'il agrée : *Hæc eſt religio victimæ.* *Origenes homil. 9. in Leviticum.*

* Cette victime que Dieu ſouhaitoit qu'on lui offrît pour expier les ſoüilleures qu'on avoit contractées, devoit être ſans tache, & n'avoir jamais traîné de joug : on devoit l'offrir en preſence de tout le peuple, tremper le doigt dans ſon ſang, & en faire par ſept fois une miſterieuſe aſperſion ſur les portes du tabernacle.

Divin Sauveur, voilà ce qui s'eſt paſſé en vôtre adorable perſonne, & c'eſt par cet acte de religion que vous avez infiniment honoré la ſainteté de vôtre Pere. Vous avez été ſeul cette victime ſans tache, qui n'a jamais

Ætatis integræ, in qua nulla ſit macula, nec portaverit jugum, immolabit eam in conſpectu omnium & tingens digitum in ſanguine ejus aſperget contra fores tabernaculi ſeptem vicibus, &c. *Num.* 19.

traîné de joug. Vous avez été seul offert pour les pechez de tout le monde, & ç'a été par l'aspersion de vôtre sang que nous en avons été purifiez Il n'y avoit que vous qui puissiez être la victime universelle de nôtre religion, parce qu'il n'y avoit que vous qui fussiez Saint, & capable de nous réünir à Dieu. Mais, adorable Sauveur, puisque vous dites vous, même, que c'est pour nous *que vous vous sanctifiez*; c'est à nous aussi à avoir part à ce sacrifice, qui est le principe de nôtre sanctification; c'est à nous à tremper non seulement nos mains; mais nos cœurs dans vôtre sang, pour en faire une salutaire aspersion qui nous purifie de nos pechez: *Hæc est religio victimæ.* Nôtre sacrifice sans le vôtre n'avoit rien que de prophane, & le vôtre sans le nôtre ne nous serviroit de rien. Si donc nous voulons aller aprés vous, il faut que nous renoncions à nous-mêmes, & que nous portions nôtre croix; il faut que ce qu'il y a dans nos corps & dans nos ames soit sacrifié par la vertu de religion, nos yeux par la modestie, nôtre bouche par la temperance, nos mains par la liberalité, nos cœurs par un renoncement universel à tout ce qui peut nous éloigner de vous. Car c'est de toutes ces vertus que la religion se sert, pour nous faire honorer la sainteté de Dieu par la nôtre, & lui offrir ce que nous avons de meilleur: *Meliori meliora.*

A ne considerer la vertu de religion que par cet endroit, peut-être n'auroit-elle rien qui ne nous rebutât; mais outre que ce sont là des devoirs essentiels, qui regardent sans exception tous les Chrêtiens, c'est qu'elle

nous procure le plus grand de tous les avantages, qui eſt celui de nous conſacrer, & de nous unir intimement à Dieu. Cette vertu de religion nous ſacrifie, en nous faiſant mourir à nous-mêmes ; ça été le ſujet de mon premier point. Mais cette vertu de religion nous conſacre, en nous faiſant vivre en Dieu & pour Dieu ; c'eſt ce que vous allez voir dans mon ſecond & dernier point.

Si c'eſt une étrange miſere attachée à la dépravation de nôtre nature, de ne trouver rien en nous que le peché n'ait corrompu, ce nous eſt un grand ſujet de conſolation & de joye, de ſçavoir que nous pouvons profiter de nos diſgraces mêmes ; & que la vertu de religion ne nous purifie de nos pechés & de nos mauvais deſirs, qu'afin de nous conſacrer à Dieu par ce ſacrifice, & de nous attacher à ſon ſervice : *Ad ei cohærendum ab omni peccatorum, & cupiditatum malarum labe mandamur, Ut ejus nomini conſecremur.* *D. Aug. lib. 10. de Civit Dei. cap. 4.*

Euſebe remarque que lorſque le Chriſtianiſme commença à fleurir, ſous l'Empire du grand Conſtantin, on delibera ſi l'on détruiroit les Temples & les Autels qui avoient ſervi au culte des idoles, ou ſi l'on ſe contenteroit de les purifier de leurs abominables uſages, pour les conſacrer au vrai Dieu. Quelques Evêques animez d'un pieux zele pour la gloire & la ſainteté de nôtre religion, conclurent qu'il falloit les abattre, afin qu'il ne reſtât pas la moindre trace de la ſuperſtition payenne : mais d'autres en plus grand nombre furent d'une opinion toute contraire, perſuadez qu'il ſeroit enco-

re plus glorieux à Dieu d'être adoré dans des Temples, & sur les mêmes Autels où on avoit brûlé un encens prophane, que si on les détruisoit pour en redresser de nouveaux.

Nos corps, selon l'expression de S. Paul, sont les Temples du saint Esprit : temples que le péché a prophanez ; & que nos passions ont deshonorez ; mais temples que la religion consacre du moment qu'elle en a détruit les mauvais usages : Temples dont elle abolit l'ancienne idolâtrie, pour substituer une espece de nouveau culte, où nos membres servent d'instrumens à la justice & à la gloire de Dieu, aprés avoir servi à l'impieté & au vice.

Que nôtre condition est heureuse, & se pouvoit-il faire en nous un changement plus honorable & plus avantageux tout ensemble, que celui de nous consacrer, en reformant seulement nos inclinations, * dit saint Gregoire de Nazianze, en nous dépoüillant du vieil homme pour nous revêtir du nouveau, en nous faisant quitter cet être corrompu, qui ne pouvoit produire que de funestes effets de reprobation, pour recevoir une substance de sainteté & de grace qui ne se termine qu'à une éternelle gloire. Or c'est là ce que fait en nous la vertu de religion, & qui sans détruire nos passions, sçait les faire servir à ses usages, qui sans nous faire

* Vitæ in meliùs mutatio figmenti correctio, omnium Dei beneficiorum præstantissimum quo ex divino lumine fusius sanctiusque in nos effunditur nihil. *Greg. Nazianze. n. orat. 40.*

perdre la vie naturelle, nous communique une vie divine, & qui du moment qu'elle nous ſepare de nous-mêmes nous unit intimement à Dieu.

* C'eſt pourquoy elle eſt apellée dans l'Ecriture, alliance, pacte, ſerment: noms, miſterieux, qui renferment d'un côté ce que l'homme doit faire pour Dieu, & d'un autre, ce que Dieu fait pour l'homme. Car ſi cette religion eſt une alliance, c'eſt par elle que l'ame ſortant comme une épouſe de la maiſon de ſon pere, trouve un époux qui la ptend ſous ſa protection, & avec laquelle il ne fait plus qu'un même corps.

† Si cette religion eſt un pacte, c'eſt par elle qu'une creature s'engage à ſon Createur, & que Dieu lui dit ce qu'il diſoit autrefois à ſon peuple : Si vous êtes fideles à garder la convention que nous avons faite enſemble ; vous ſerez le ſeul de tous les peuples que je poſſederai en particulier. Il eſt vrai que toute la terre eſt à moi ; mais vous ſerez mon Royaume, mon treſor, & la nation ſainte qui me ſera conſacrée.

* Si cette religion eſt un ſerment, il s'enſuit que comme les ſermens ſont inviola-

* Feriam domui Iſraël & domui juda fœdus novum non ſecundum &c. *Ierem.* 31.

† Si cuſtodieritis pactum meum eritis mihi in peculium de cunctis populis, mea eſt enim omnis terra, & vos eritis mihi in regnum ſacerdotale, & gens ſancta. *Exodi c. 9.*

* Quia dilexit vos ſcivit juramentum quod juravit patribus veſtris. *Deut.* 7.

bles, & qu'ils servent de sceaux à une parfaire union, elle nous attache à Dieu, qui toûjours fidele dans ses paroles, ne nous quitte jamais par l'amour gratuit qu'il nous porte, comme il le dit lui-même; mais qui ne peut aussi souffrir que nous nous separions de lui par nos infidelitez & nos parjures. C'est donc proprement cette religion qui nous consacre, c'est elle qui fait que Dieu nous regarde comme le peuple dans lequel il établit son Royaume & son Sacerdoce; c'est elle qui éleve nos moindres actions à un ordre surnaturel, qui les rend capables d'un merite infini, en les raportant toutes à Dieu, & nous faisant vivre, comme disent les Peres, de sa vie même. Je vis, c'est l'Apôtre saint Paul qui parle, non ce n'est pas moi qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moi. Vous diriez, c'est l'explication de saint Jean Chrysostome, vous diriez que l'Apôtre n'a plus d'action, de mouvement, de vie qui lui soient propres, tant l'esprit de religion l'a divinisé & transformé.

Or voilà ce que le même esprit doit operer au dedans de nous, si nous ne mettons point d'obstacles à ses operations: Nous oublier dans toutes nos actions, pour ne nous attacher qu'à Dieu, & embrasser uniquement ce qui peut lui plaire: adorer ses desseins sur nous, & ne suivre d'autres routes que celles par lesquelles il veut nous conduire; nous soucier peu si nous sommes loüez ou blâmez, honorez ou mépriſez, sains ou malades, riches ou pauvres, amis ou ennemis des hommes, pourveu que ces louanges ou ces blâmes, ces honneurs ou ces mépris,

cette

cette ſanté ou cette maladie, cette pauvreté ou ces richeſſes, cette amitié ou cette haine contribuent à la gloire du Seigneur, dont les intereſts, l'honneur, la vie même ſemblent être confonduës avec nous.

Voilà ce qu'a fait dans Jeſus-Chriſt l'eſprit de religion qui l'a animé. Comme Dieu il vit de toute éternité de la vie de ſon Pere; il eſt Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, incapable neanmoins dans cet état, de travailler à la gloire de ſon Pere par ſes abbaiſſemens. Mais comme homme, que n'a-t-il pas fait? Je ne cherche pas ma gloire, dit-il, je ne travaille qu'à glorifier mon Pere, appellez moi Samaritain, demoniacle, ſeducteur du peuple, pourveu que mon Pere ſoit honoré, je me ſoucie peu de vos injures.

Ainſi parloit cet homme Dieu animé de cet Eſprit de religion, & de ce zele de la gloire divine qu'il vouloit procurer en toutes choſes. Ainſi devons-nous parler & agir pour marcher ſur ſes pas, & nous conformer en quelque maniere à ſon exemple, étouffans en nous autant que nous pouvons les mouvemens d'une vaine gloire, n'ayant d'empreſſement & de jalouſie que pour celle du Seigneur, défendant avec vigueur ſes interêts au préjudice des nôtres, haïſſant ce qu'il hait, aimant ce qu'il aime, le choiſiſſant comme David, pour le Dieu de nôtre cœur, lui témoignant par nos actions, qu'il eſt le maître de nos penſées, & de nos deſirs, que tous nos vœux & toutes nos affections ne ſont qu'en lui, & pour lui, uniſſant par une ſi parfaite conformité nôtre volonté à la ſienne, qu'il ne ſe faſſe plus

qu'une seule volonté, & qu'on ne remarque rien en nous que de divin.

L'une des plus pernicieuses erreurs d'Apollinaire a été de croire que Jesus-Christ n'avoit point comme nous d'ame raisonnable ; mais que la divinité faisoit seule en lui ce que cette ame fait à nôtre égard : & par une autre erreur toute opposée, les Monothelites qui soûtenoient qu'il avoit un corps & une ame raisonnable, ne pouvoient se persuader que cette ame eût une volonté créée.

L'Eglise a eu raison de condamner ces deux heresies, mais peut-être en pouvons-nous tirer pour nôtre conduite quelques consequences qui nous en instruisent. Il est faux de dire avec Apolinaire que la divinité a fait dans Jesus Christ toutes les operations de l'ame raisonnable ; mais la vertu de religion ne nous oblige-t-elle pas de soûmettre tellement les operations de nôtre ame à la volonté divine, qu'il semble que ce ne soit plus qu'elle qui agit en nous, de regler tellement nôtre esprit sur celui de Dieu, qu'il ne s'en fasse presque plus, comme dit saint Paul qu'un même esprit : *Qui adhæret Deo unus spiritus est ?*

Les Monothelites ont été condamnez comme heretiques, pour avoir nié que l'ame de Jesus-Christ eût une volonté créée ; mais sans justifier leurs erreurs, disons de nous mêmes ce qu'ils ont dit de cet homme Dieu. Quoi que nôtre ame ait une volonté créée, & des inclinations humaines, ne nous servons pas plus de cette volonté, ni de ces inclinations, que si nous n'en avions pas.

N'ayons plus à l'avenir d'autres objets, d'autres attachemens, d'autres desirs, d'autres pensées, d'autres mouvemens que ceux que Dieu nous inspirera. Disons avec Jesus-Christ dans nôtre Evangile que nôtre gloire n'est rien quand nous la recherchons, & qu'il n'y a que celle de Dieu pour l'établissement & l'augmentation de laquelle nous devons employer tout nôtre esprit, toute nôtre ame, toutes nos forces. Disons lui avec le Roi Prophete, que nous voulons sacrifier entierement pour lui, & lui offrir des holocaustes pleins de moëlle: *Holocausta medullata offeram tibi.*

* La moëlle (& je finis par cette pensée de Richard de saint Victor) est-ce qu'il y a de plus interieur dans une victime, & dont le sentiment est plus vif. Or voilà ce que la vertu de religion veut que nous offrions à Dieu. On rend aux Rois & Souverains de la terre des hommages exterieurs, parce que ce sont des images vivantes de la divinité; mais à l'égard de Dieu, qui est infiniment élevé au dessus d'eux, la religion prend ce que nous avons de plus caché, de plus cher, de plus sensible, & pour ainsi dire, de plus substantiel, pour lui rendre le culte qu'il merite par un si pretieux don.

* Virtutum medulla intentio bona, virtutum medulla devotio intima, medulla intra ossa latitat, & impinguat sacrificia medullata, obsequia devota. Ecce habemus quales hostias Domino offerre debeamus, O quam crucifixo, &c. *Richard part.* 1. *de sacrificio Davidis.*

Voilà ce que la vertu de religion nous oblige d'offrir au Seigneur, pour nous acquiter envers lui de nos devoirs : rapporter à sa gloire toutes nos actions & toutes nos pensées, par une intention droite, & un ardent desir de lui plaire : Faire par une devotion prompte & empressée tout ce que nous croirons capable de lui agréer, renouveller par de frequentes protestations de fidelité la ceremonie de nôtre consecration, & les promesses que nous lui avons faites : En un mot, comme * dit saint Augustin, mourir à nous-mêmes ; & ne vivre qu'en lui & pour lui, afin de meriter de regner un jour avec lui. *Amen.*

* Homo Dei nomini consecratus, & Deo devotus in quantum sibi moritur, ut Deo vivat. *Aug. lib. de Civit. Dei supra citato.*

DISCOURS EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE LUNDY DE la cinquiéme Semaine de Carême.

DE LA TIEDEUR.

Si quis ſitit, veniat ad me, & bibat, flumina de ventre ejus fluent aqua viva.

Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moi, qu'il boive ; il ſortira de ſon ſein des ſources d'eau vive.

QUi de vous, Chrêtiens, ne devroit profiter d'une offre ſi avantageuſe, en vous approchant d'un Dieu, qui par ſon infinie bonté daigne bien ſe faire tout à tous, pour vous attirer tous à lui ? Dés qu'il eut dit à ſes Apôtres, qu'ils quittaſſent leurs filets, & qu'ils tireroient de leur métier de peſcheurs, une plus abondante, & plus honorable capture, qu'ils ne faiſoient pas, ils le ſuivirent ſans deliberer davantage. Dés

qu'il eut dit à une femme de Samarie, qu'il lui auroit donné une eau vive qui le feroit élevée jusques au ciel, si elle la lui avoit demandée ; elle le pria de lui en donner, afin qu'elle n'eût plus la peine d'en venir puiser au puits de Jacob : Et par conſequent quel empreſſement ne devriez-vous point avoir de vous approcher de lui, quand il vous appelle, & qu'il s'engage, non ſeulement à vous deſalterer dans vôtre ſoif ; mais de vous changer comme en autant de ſources d'eau vive qui couleront en abondance de vôtre ſein ; *ſi quis ſitit, &c.*

Quelque douce & charmante que ſoit cette invitation, il eſt étrange de voir que tres-peu de gens en profitent. Dans les uns, c'eſt une criminelle negligence de leur converſion : quelques brulez qu'ils ſoïent du feu de leurs paſſions, & de leurs pechez, ils ſe ſoucient peu de chercher dans les ſources de la grace de quoi étancher leur ſoif. Dans les autres, c'eſt une fatale tiedeur, & une funeſte nonchalance qui les arrête tout court dans le chemin de la vertu : aſſez contens d'être ce qu'ils ſont, ils n'aſpirent pas à devenir plus parfaits.

Je laiſſe les premiers, parce que j'embraſſerois trop de matiere, pour vous parler preciſément des ſeconds : Et comme ce ſujet qui d'ailleurs eſt d'une extréme conſequence, n'eſt preſque jamais traité par aucun Predicateur, j'ai crû qu'il étoit de mon devoir de vous entretenir aujourd'hui, faiſant voir aux ames tiedes le déplorable état où elles ſe reduiſent, & leur découvrant en même temps les moïens d'en ſortir, afin qu'elles puiſſent

profiter de la grace que Jesus-Christ leur offre avec tant de condescendance & de bonté quand il leur dit : *Si quis sitit veniat ad me, & bibat, flumina de ventre ejus fluent aqua viva.* Les malheureux effets de cette tiedeur, les remedes propres & specifiques pour en guerir, c'est tout mon dessein, & le sujet de ce discours. Division.

I. POINT.

A juger des choses selon les apparences, on pourroit croire que la tiedeur n'a rien qui soit évidemment mauvais, & que les dangers auxquels elle expose un Chrêtien, ne sont pas si grands qu'on se l'imagine. C'est un certain état, où une ame ni échauffée & ardente pour le monde, ni froide & insensible pour Dieu, se trouve comme suspenduë entre ces deux objets. Elle ne veut ni déplaire à l'un ni offenser l'autre : & comme elle n'a aucun mouvement dereglé qui la panche vers les creatures, elle n'a aussi aucune de ces genereuses saillies qui l'élevent vers le Createur. * Elle voudroit bien, dit saint Gregoire, faire de plus grands efforts qu'elle ne fait pas ; mais le poids de sa cupidité la retient : s'abandonner entierement à la piete: mais ses embarras & ses passions l'en empê-

* Quidam devoti per desiderium sunt, sed consueta vitiorum debilitate remissi possunt quidem bona proponere, sed quia exequi quod proponunt nequeunt, & à presente concupiscentia superantur, & bonum quod in præsenti desiderant in vicino tempore se recuperare posse confidunt. *Greg. lib. 5. in 1. regum c. 11.*

chent : donner à Dieu des marques de son zele, mais elle se contente de sa bonne volonté, & si elle ne fait pas ce que d'autres plus devotes qu'elles sont, elle se promet de le faire un jour, ou au moins elle tâche de ne tomber dans aucun de ces pechez qui sont contraires à la Loi, & à la religion qu'elle professe.

C'est un certain état où cette ame demeure dans l'inaction, sans vouloir, comme dit saint Bernard, ni avancer ni reculer, ni être pire ni meilleure que ceux qu'elle se propose pour modeles, ni se relacher dans ses devoirs, ni se faire de violence pour les accomplir; trop heureuse si elle se sauve, sans ambitionner de devenir une grande sainte.

Lente & paresseuse, elle ne s'engage à la pratique des bonnes œuvres, que le plus tard, elle les abandonne le plûtôt qu'elle peut : laissant agir sur elle ses passions, pourvû qu'elles ne la portent pas aux derniers excés; se plaisant dans toutes sortes de compagnies, pourvû qu'il ne s'y passe rien d'évidemment scandaleux; aimant Dieu, ce lui semble, mais ne voulant pas se gesner pour lui; haïssant, comme elle croit, le monde; mais conservant toûjours quelques-unes de ses idoles dans son cœur, & afin de ne se point attirer de méchantes affaires, demeurant neutre pour l'un & pour l'autre.

Dans combien de Chrêtiens (& ce qu'il y a de plus étrange) dans combien de gens qui se piquent de regularité, & d'attachement à leurs devoirs, ne remarquons-nous pas ces caracteres de tiedeur, qu'on regarde

neanmoins comme de petites fautes ; comme une negligence & une peſanteur d'ame qui l'éloigne ſeulement d'un état de perfection auquel elle ne ſe croit pas obligée d'aſpirer ?

Si Dieu nous témoignoit dans quelque endroit de l'Ecriture, qu'il en juge lui même de la ſorte, ces ames tiedes auroient de quoi ſe tenir en aſſurance, & ſe conſoler : mais tous les Peres remarquent, qu'il n'a jamais parlé de cette tiedeur, que comme d'un ſecret & criminel dégouſt pour la pieté, & les choſes du ciel, que comme d'une prevarication aux eſſentiels devoirs de la charité, que comme d'une pareſſe, & d'une eſpece d'inutilité qui merite d'être punie par le feu, que comme d'un état quelquefois pire que l'infidelité même : état qui attire le mépris, l'abandon, & le vomiſſement de Dieu. Helas que de triſtes & de malheureuſes ſuites de cette tiedeur ? Voulez-vous bien pour vôtre inſtruction & pour la mienne, que nous en examinions par ordre les plus conſiderables ?

Il y a toûjours dans une ame tiede un dégouſt pour la pieté, une lenteur, & comme parlent les Peres, une nauſée & une inſenſibilité ſpirituelle ; & la raiſon la voici. C'eſt que la tiedeur eſt directement & formellement oppoſée à la devotion, dont la nature eſt, dit ſaint Thomas, de faire avec courage & avec joye ce qui regarde le culte de Dieu & l'accompliſſement de ſes devoirs. Donnez-moi une ame vrayement devote ? elle ne negligera rien de ce qui peut la ſanctifier, elle s'acquitera de toutes les obliga-

tions de son état, & elle s'en acquittera avec promptitude & gayeté, ou bien si Dieu pour l'éprouver lui envoye quelques secheresses & quelques degousts, elle fera de ces épreuve la matiere de son sacrifice, consolerant & goûtant combien le Seigneur est doux dans ses amertumes mêmes.

Mais donnez-moy une ame tiede? elle ressemble à ces malheureux Israëlites auxquels la manne, quelque agreable & delicieuse qu'elle fût faisoit soulever le cœur; c'est une ame que les prieres ennuyent, que la lecture fatigue, que les austeritez incommodent, que les exercices de sa profession abbatent. Entend-elle la Messe? elle cherche les plus courtes. Observe-t-elle les jeunes de l'Eglise? elle voudroit dès le commencement du Carême en voir déja la fin. Parle-t elle de Dieu? c'est lorsqu'elle sçait qu'elle n'en sera ni raillée ni mépriſée, Pratique-t-elle quelques vertus? c'est parce que son temperament l'y porte, ou qu'elle n'y trouve pas de grande repugnance. Donne t'elle quelque marque de sa pieté? c'est par caprice, changeant souvent de Confesseur & de Directeur, de Stations & de Confrairies, comme ces Juifs qui erroient dans leur solitude, comme ces malades qui changent à tout moment de situation dans leur lit, parce qu'ils s'ennuyent d'y être, ou comme ces femmes delicates qui ne trouvans rien de bon, reprennent & quittent par un gouſt bizearre & dépravé les meilleurs mets.

Une ame qui est rassasiée foule aux pieds le miel, & se dégoûte de ce qu'il y a de plus doux, au lieu que celle qui a faim

prend avec avidité les plus inſipides, & les plus ameres, *anima ſatura calcabit favum, & anima eſuriens etiam amarum pro dulci ſumet*, dit le ſaint Eſprit dans les Proverbes. Or c'eſt là la difference que je trouve entre une ame tiede & celle qui eſt veritablement devote, & je ne m'en étonne pas.

C'eſt qu'une ame tiede eſt, quoi que ſouvent elle ne s'en apperçoive pas, remplie de mille images charnelles que differens objets ont imprimées dans ſon eſprit, dit ſaint bonaventure, pleine d'humeurs vitieuſes, qui lui ôtent l'appetit, & qui troublent tout ſon temperament, attachée à de petites amitiés qu'elle croit innocentes & qui occupent cependant tout ſon cœur. Ainſi nulle apparence qu'elle ſavoure Dieu & les choſes du ciel: nulle apparence qu'elle goûte ces pratiques de pieté que les ames qui ont faim & ſoif de la juſtice, trouvent ſi agréables & ſi douces. C'eſt une langueur & un dégouſt de fievre qui procede de repletion, & qui marque la mauvaiſe diſpoſition où elle ſe trouve. Sans cela rien ne lui feroit de la peine, ou bien elle le feroit un devoir de ſa peine même; mais comme ſon eſtomach & ſon palais ſont pleins de bile, elle tombe en défaillance & en dégouſt, elle ne peut preſque ſe ſouffrir, & au lieu qu'une ame qui eſt vuide de ces affections dereglées trouve douces les pratiques les plus penibles & les plus ameres, elle qui eſt raſſaſiée & ſurchargée foule aux pieds le miel des conſolations divines, & ſe rebute de ſes devoirs, *anima ſaturata, &c.*

D. Bonav t. 1. p. 3.

Je dis bien qu'elle ſe rebute de ſes devoirs,

car ce qui marque encore le funeste état de cette tiedeur, c'est qu'elle paroît incompatible avec l'amour de Dieu qui est le premier de tous les devoirs d'un Chrêtien ; amour dont elle arrête les plus nobles saillies, dont elle suspend & retient les plus beaux mouvemens, & qu'elle chasse enfin d'un cœur, quand elle est habituelle & perseverante.

Le propre amour est d'échauffer un cœur, & de le rendre ardent pour le souverain bien, dit saint Augustin. En effet, la charité seroit-elle plus languissante & oisive que la cupidité, demande ce Pere : ô vous, ô mon Dieu, qui voulés que nous vous aimions de toute nôtre ame, de tout nôtre cœur, de tout nôtre esprit, de toutes nos forces, pourriés-vous bien vous contenter de cet amour partagé ou sterile ? Quand nous aimons une creature, demeurons nous dans l'inaction, & la seule tiedeur n'est-elle pas le grand poison des amitiés ? Que d'empressemens pour elle, que de desirs de lui plaire, que d'assiduité & d'affectation à la satisfaire en toutes choses ; sa volonté nous sert de loi, nous prevenons non seulement ses besoins, mais encore ses desseins, & plus nous sommes avec elle, plus nous souhaitetions d'y être Il faudroit donc que Dieu meritât moins que la creature nos complaisances, nos empressemens, & tous les autres mouvemens de nôtre cœur, pour souffrir une ame tiedes & se contenter de sa langueur ? non sans doute, & comme l'a remarqué saint Thomas, le seul commandement de l'amour condamne cette fatale nonchalance de l'ame, & nous oblige tellement à avoir faim & soif

22. q. 184. art. 3.

de la juſtice, que ſi nous nous plaiſons dans cette tiedeur, & ſi bien loin de nous en délivrer nous nous en faiſons une habitude, nous n'aimons pas Dieu comme il deſire & merite d'être aimé.

Le propre de l'amour eſt de dilater un cœur, & de lui donner, une eſpece d'immenſité; & le propre de la tiedeur eſt de retreſſir ce cœur, & de le reduire à de certaines bornes qu'il ne ſouhaite point paſſer: comme ſi l'on pouvoit ſçavoir le degré de grace que l'on a, & la fidelité avec laquelle il faut y répondre, comme ſi ne pas laiſſer agir en ſoi le feu divin, ce n'étoit pas l'éteindre, & pour me ſervir des termes de l'Apôtre, affliger le ſaint Eſprit. Le propre de l'amour eſt d'élever une ame au deſſus d'elle, & le propre de la tiedeur eſt de la renfermer en elle-même, comme ſi ſa pretenduë vertu lui ſuffiſoit; comme ſi elle pouvoit ſe tenir dans un ſi juſte milieu entre la creature & le Createur, qu'elle ne ſe panchât pas trop vers l'une, & que cependant elle demeurât aſſez attachée à l'autre: ce qui ſeroit, diſent les Peres, une eſpece de prodige & de monſtre.

Auſſi l'amour qui eſt vif & ardent ne peut ſouffrir cette ſuſpenſion de cœur, & l'une des meilleures precautions que nous ſoyons obligé de prendre, c'eſt, dit ſaint Bernard, d'éviter avant toutes choſes la tiedeur, & de nous efforcer d'aller toûjours au delà de cette mediocrité qui touche de ſi prés au relachement & au deſordre, *ad cautelam neceſſarium eſt, proximam defectui mediocritatem tranſcendere, declinare teporem.* *Epiſt. 69.*

J'avois ajoûté en troiſiéme lieu, que cette tiedeur qui paſſe dans l'eſprit de pluſieurs pour une negligence pardonnable, a toûjours été regardée dans l'Ecriture ſainte comme une pareſſe & une eſpece d'inutilité qui merite d'être punie par le feu, *ſervum inutilem ejicite in tenebras exteriores* : mais comme je traiterai ailleurs cette matiere, en parlant de la vie inutile de la pluſpart des Chrêtiens, je m'arrête aux deux dernieres conſiderations, qui ſont que cette tiedeur eſt quelquefois pire que l'infidelité même, & que pour l'ordinaire elle attire le mépris, l'abandon, & le vomiſſement de Dieu. Qui le dit, mes freres ? le Saint Eſprit dans l'Apocalypſe au ſujet d'un Evêque tiede, dont il a voulu nous marquer le funeſte état, afin que nous le connuſſions mieux par l'étrange peinture qu'il nous en a laiſſée. Application à ceci, je vous prie, & aux ſolides reflexions que Richard de ſaint Victor y a faites.

C'étoit un Prelat d'une vie aſſés reglée en apparence, du moins on ne lui attribue aucun peché qui l'ait rendu évidemment criminel. On ne lui reproche, ni qu'il ait laiſſé perir quelques-unes de ſes brebis par un deffaut de reſidence & de ſoin, ni qu'il ait diſſipé en ſuperbes bâtimens, en ameublemens & équipages, en jeux ou en feſtins, en nourriture de chiens ou de chevaux le bien des pauvres qui lui avoit été confié. On ne l'accuſe pas d'avoir voulu plus dominer ſur ſon Clergé que lui être utile ; d'avoir été plus ardent à pourſuivre ſes interêts que ceux de ſon Egliſe, plus animé à ſe venger de quelques petites injures perſonnelles, que de celles

que les libertins faiſoient à la religion par leurs impietés & leurs ſcandales. On ne lui attribue aucun de ces déreglemens : on dit ſeulement qu'il eſt tiede, & qu'encore bien qu'il s'imagine être riche & n'avoir beſoin de rien, il eſt cependant pauvre, aveugle, miſerable, & dénué de toute choſe. *Apoc. 3.*

Mais qu'eſt-ce que Dieu veut que ſaint Jean diſe à cet Evêque? écrivés-lui de ma part: Je ſçai quelles ſont vos œuvres, vous n'étes, ni froid ni chaud, & il vous ſeroit avantageux d'être l'un ou l'autre ; mais parce que vous n'étes que tiede, je vais bientôt vous vomir de ma bouche. Etranges menaces qui par toutes ces circonſtances nous découvrent le malheureux état d'une ame tiede.

* En effet, ſelon la remarque de Richard de ſaint Victor ; c'eſt comme ſi Dieu diſoit à cet Evêque : je ſouhaiterois que vous euſſiés une foi & des vertus telles que vous devés les avoir, parce que vous ſeriés veritablement juſte. Du moins il vous ſeroit moins nuiſible d'avoir toûjours vêcu dans vôtre infidelité, parce que l'ignorance de vos devoirs vous auroit rendu moins coupable, & que vous auriés pû, par le ſecours de la grace, acquerir de vrayes & de ſolides vertus.

* Frigidus eſſet per infidelitatem, calidus per charitatem, ſed neutrum exiſtens & inter utrumque tepidus erat per ſolam credulitatem. . . . meliuſque illi fuiſſet in infidelitate permanſiſſe, quam accepta fide tepidè vivere, nec opera fidei exercere non quod eſſet hoc bonum, ſed quia minus eſſet malum, & forſitan ad fidem aliquando conver-

Si vous aviez en vous la chaleur de la charité, que vous seriés heureux ? quels merites n'amasseriez-vous pas, & de quelles recompenses ne seriez-vous pas digne ? Si même vous aviez encore le froid de vôtre infidelité n'en seriez-vous pas moins malheureux, soit par rapport aux pechés qui sont moins énormes dans un infidele, que dans un Chrétien, soit par rapport à vos fausses vertus qui ne vous inspirent que de la presomption, & de l'orgueil. Mais comme aprés avoir reçu la foi vôtre tiedeur vous empêche d'en produire les actes ; comme vous croyez que cette vertu vous suffit sans la charité qui en est l'ame, & que sur ce faux principe, vous vous relachez & demeurez tiede, je n'aurai pour vous que du dégoust, je commence déja à sentir mon cœur qui se souleve ; vous étes à mon égard comme une viande indigeste que la charité n'a pas cuite, & bien-tôt je vomirai de ma bouche, *incipiam te evomere ex ore meo,*

sus citiùs ac leviùs ad veram justitiam consurgeret quàm nunquam diu in sola fide per teporem resolutus, & inutilem securitatem deceptus acciperet inaniter, confideret, ac superbiret. Dicit ergo : utinam calidus esses, aut fridus ; quasi diceret : utinam in fide esses, sicut esse deberes, quia tunc verò justus esses, vel saltem adhuc in infidelitate positus esses, quia & propter ignorantiam minus peccatum haberes, & gratiâ quandoque conversionis acceptâ citiùs ad veram justitiam pertingere posses. *Richardus à sancto Victore, lib. 1. super Apocal. part. 3. c. 11.*

Ah, qu'un homme eſt miſerable, quand Dieu ſe laſſe de lui, quand au lieu de le convertir comme un bon aliment en ſa ſubſtance, il ne peut preſque plus le ſupporter : tant il lui eſt à charge, & lui cauſe de dégouſt : & voilà cependant l'état où la tiedeur reduit une ame. Elle n'eſt ni froide ni chaude, & c'eſt par là que Dieu retirant d'elle ſes graces, permet qu'elle retombe dans ſon premier froid ; ce qui eſt l'une des plus évidentes marques de ſa reprobation, comment cela ?

* Il y a deux états, & comme deux eſpeces d'alterations, & de changemens dans une ame. Car comme dans la nature, tantôt une eau, de froide qu'elle eſt, devient chaude aprés avoir été tiede, & tantôt auſſi de chaude qu'elle étoit, elle reprend ſon premier froid, aprés que ſa tiedeur eſt paſſée : de même dans la morale, on peut tantôt paſſer du froid du peché à la chaleur de la charité par des vertus encore imparfaites ; & tantôt de cette chaleur de la charité à ce malheureux froid par le relachement, & la tiedeur ; mais avec une tres-grande difference que les Peres y ont remarquée.

Quand une ame qui a été froide devient

* Sicut à frigore per teporem tranſitur ad frigus. Quis ergò amiſſo infidelitatis frigore, ſed nequaquam tepore ſuperato exardeſcit ut frigeat, procul dubio calore deſperato dùm noxio in tempore demoratur, agit ut frigeſcat. Sed ſicut ante teporem ſub ſpe eſt, ita poſt frigus repor in deſperatione. *D. Greg. 3. parte paſtoralis adm.* 35.

tiede, on peut en attendre beaucoup; elle échauffera peu à peu, & changeant avec le secours de la grace, son premier état en un autre tout opposé, elle y trouvera son bonheur. Mais quand elle perd la chaleur qu'elle a receuë, & qu'elle se contente d'être ce qu'elle est, on a sujet de n'en esperer gueres de choses : elle retombera bientôt dans son premier état, & ce sera là la cause de son malheur. Elle se laissera, & se dégoûtera de Dieu; & Dieu à son tour se lassera, & se dégoutera d'elle. Sa tiedeur fera qu'elle ne sera plus avide de Dieu pour lui rendre la pareille, ne sera plus empressée de la retenir; bientôt il la vomira de sa bouche, & la rejettera loin de lui. *Incipiam te evomere ex ore meo.*

Adorable Sauveur, puisque vous ne l'avés pas encore vomie, & que vous dites seulement que vous étes prest de le faire, *incipiam*; retenés-la encore pour quelque tems dans vôtre cœur, peut-être reviendra-elle de cette tiedeur qui lui attire vôtre dégoust; peut-être aurez-vous pitié d'elle, & qu'elle profitera des remedes, que vous avés eu la bonté de lui prescrire pour la guerir d'une si dangereuse maladie.

II. Point. Quelque déplorable que soit l'état des ames tiedes, par les raisons que je viens de dire, les Peres neanmoins m'apprennent qu'on ne doit jamais desesperer de leur guerison; qu'au contraire il faut les traiter avec beaucoup de charité, comme des malades, & non pas les rejetter, & les abandonner

comme des morts, *medendi ſunt tepidi ſicut ægri, non ejiciendi ut mortui.* D. Greg. lib. 4. in lib. 1. regum. c. 9

Or la maniere de les traitter, & les remedes dont elles doivent uſer pour ſortir de cette tiedeur, ſe reduiſent à trois principaux, ſpecifiés dans l'Ecriture, & expliquez par Richard de ſaint Victor.

Le premier eſt la priere; & ce fut celui que Dieu preſcrit lui-même à cet Evêque tiede dont nous venons de parler. Je vous conſeille, lui dit-il d'acheter de moi un or pur pour vous enrichir, des vêremens blancs pour vous habiller, & un collyre pour appliquer ſur vos yeux: afin que vous voyés clair. Tout le commerce qui ſe paſſe entre Dieu & nous ſe fait par la priere. Nous ne pouvons y rien faire entrer qui égale le merite de ce que nous ſouhaitons d'avoir; & ſi nous achetons quelque choſe de lui, c'eſt comme il le dit ailleurs, ſans aucun échange, il ne nous couſte d'abord que la peine de le demander, encore nous accorde-il lui-même le don de priere. Abſque omni commutatione.

Or ſi jamais nous avons beſoin de le prier, c'eſt, à l'occaſion de nôtre tiedeur pour en guerir, & c'eſt auſſi le premier conſeil qu'il nous donne, *ſuadeo tibi emere à me aurum ingenitum quod diteris &c.* Remarquez bien toutes ces circonſtances, dit Richard de ſaint Victor, puiſqu'il n'y en a aucune qui ne ſoit infiniment capable de vous inſtruire. Dieu venoit de faire connoître à cet Evêque tiede ſa pauvreté, & il lui conſeille d'acheter de lui l'or de la charité qui l'enrichiſſe. Il venoit de lui rendre ſa nudité ſenſible, & Richardus à ſancto Victore loco ſupra citato.

il veut qu'il lui demande des habits dont il se couvre, & sepate tout ensemble. Il venoit de lui reprocher son aveuglement & son orgueil ; & il l'exhorte de s'appliquer sur les yeux un collyre qui les gueriſſe, afin qu'il voye.

Une ame tiede est une ame pauvre, nuë, & aveugle. Pauvre, parce qu'elle est depourveuë de cette charité parfaite qui fait les veritables tresors d'un chrêtien, nuë, parce qu'elle est exposée a tous les traits des demons & de ses passions ; aveugle, parce qu'encore bien que Dieu se dégouste d'elles cependant souvent elle ne le sçait pas ; plus aveugle encore, parce que dans sa misere & dans sa pauvreté même, elle s'imagine être riche, & n'avoir besoin de rien. Or nulle apparence qu'elle puisse jamais sortir de cet état, si elle ne tache de se procurer par ses prieres auprés de Dieu, ce qu'elle ne peut trouver, ni chez les hommes ni chez elle, ce qui dépend uniquement de sa misericorde, & qu'elle ne sçauroit acheter que de lui : *emere à me.*

Que faut-il donc qu'elle lui dise, & comme il est presque impossible que vous ne vous trouviez en cet état, mes chers auditeurs, que devez-vous lui dire ? ce que dit la *Iudic.* 1. fille de Caleb à son pere : je sens, ô mon Dieu que la terre que j'ai receue de vous est une terre aride qui ne me produit rien ; c'est moi-même qui l'ai dessechée par ma faute, & à cause que vous vous étiez éloigné de moi mais ayez pitié de ma misere, donnez-moi vôtre benediction, & versez y en abondance les rosées de vos graces.

Que devez-vous lui dire ? ce que lui dit David : Mon ame eſt devant vous comme une terre ſans eau, nulle onction, nulle pieté, nul deſir d'aller à vous & de travailler à ma perfection, *anima mea ſicut terra ſine aqua tibi.* C'eſt auſſi vers vous, ô mon Dieu, que j'éleve mes mains dans mes prieres, parce que c'eſt de vous ſeul que je puis recevoir la grace que je vous demande, *expandi manus meas ad te.* Convaincu de ma pauvreté, & de mon dépouïllement, j'ai beſoin dans un mal auſſi preſſant qu'eſt le mien, d'une auſſi grande & d'une auſſi prompte miſericorde qu'eſt la vôtre. *Hâtés-vous donc Seigneur, hâtés-vous de m'exaucer ; car mon eſprit tombe en défaillance, velociter exaudi me Domine defecit ſpiritus meus.* Juſques ici tout mon malheur a été de m'être détourné de vous, auſſi pour me punir vous vous êtes éloigné de moi, mais *ne détournez pas davantage vôtre viſage de deſſus ma miſere*, car helas que deviendrois je ſi vous ne me regardiez en pitié, & ne recevant pas le ſecours que j'eſpere, *ne reſſemblerois-je pas à ceux qui ſont enſevelis dans des abiſmes ? Non avertas faciem tuam à me, & ſimilis ero deſcendentibus in lacum.* *Pſal.* 142.

Voilà, Chrétiens, ce que vous devez dire pour ſortir de cette fatale tiedeur. Ne ſentez-vous preſque plus aucune onction dans vos exercices ordinaires, avez-vous perdu le gouſt pour les choſes du ciel, & vôtre avancement ſpirituel ? n'avez-vous plus pour le ſervice de Dieu la même ardeur que pouviés autrefois, les penibles & les humilians

exercices de la penitence vous ennuyent ils sentés-vous dans vôtre ame une certaine secheresse par le deffaut de ces pluyes, qui en l'arrosant & en l'humectant la rendoient seconde en bonnes œuvres? humiliés-vous devant Dieu, prosternés-vous contre terre pour flechir sa justice, gemissés interieurement dans la veuë de vos miseres, & employant le même moyen qu'employa Elie aprés une secheresse de trois ans, je veux dire la priere, demandés-lui les eaux de ses graces. Peut-être ne les recevrez-vous pas aussi promptement que vous le souhaiterés; car meritès vous d'être exaucé, & principalement de l'être sitôt, aprés n'avoir eu pour elle que du dégoust? mais ne vous impatientés & ne vous desesperez pas non plus qu'Elie, dit Richard de saint Victor. Ce saint Prophete envoya son serviteur à diverses fois, pour voir si ses prieres étoient exaucées, & enfin à la septiéme il vit une petite nuée qui s'élevoit de la mer, & qui se changea en une abondante pluye. Attendés de même avec une humble patience ces eaux de la grace dont vous avés besoin, & esperés que Dieu qui ne vous doit rien, accordera à vôtre importunité ce à quoi vous n'avés nul droit.

Mais outre ce remede general de la priere, en voici un second plus particulier & plus specifique pour pouvoir guerir de cette tiedeur. Ce n'est pas assés à une ame, de recourir à Dieu dans cet état, dit Richard de saint Victor, il faut que de son côté elle travaille & qu'elle se mortifie, si elle veut effectivement en sortir.

1. Pour reparer par cette contention & ce travail, le temps qu'elle a perdu, recompenſer & dédommager en quelque maniere le relachement de ſa devotion par ſa ferveur, *ut devotionem recompenſet.* Voilà ce que S. Paul appelloit ſervir Dieu, comme on a ſervi ſes paſſions, avoir pour lui la même chaleur qu'on a eu pour le monde & ranimer par ſa vigilance & ſes deſirs une devotion preſque toute éteinte. Voilà ce que S. Bernard appelloit aprés ce même Apôtre, conſacrer ſon corps & ſon ame à la juſtice pour ſa ſanctification, avec autant de zele qu'on les a ſacrifiées à l'injuſtice pour ſa propre perte. * Il y a ſi long-temps que vous n'avés rien fait ni pour Dieu ni pour le ſalut de vôtre ame ? Il y a ſi long-temps que vôtre tiedeur vous a rendu oiſifs & inutiles, ſortés donc de vôtre aſſoupiſſement, levés vous. Ceignés vos reins, éprouvés vos forces, remüez vos bras, & n'épargnés quoi que ce ſoit pour guerir de cette fatale paraliſie. *Surget pracinge te, exere vires, move brachia, explica manus.*

2. Pour ne pas rejetter ſur un temps incertain ce que l'on doit faire, dés que l'on ne ſe ſent pas avoir toute la ferveur dont on a beſoin. Il n'eſt que trop ordinaire aux faux devots de s'epuiſer en deſirs, & de fai-

* Urgeat ſervire juſtitiæ in ſanctificationem non minore zelo quam priù ut exhibuit ſervire injuſtitiæ ad iniquitatem. *Bern. de converſione ad clericos c.* 14. *Bernard. epiſtola* 1.

re de beaux projets sans rien conclure. On sent son mal, mais, on ne veut pas en guerir sitôt, on reconnoît bien qu'on est dans la tiedeur, mais on se rebute de la violence qu'il faudroit se faire, & en se proposant de n'être tiede que pour un temps, on se met au hazard de l'être pour toute sa vie. Quel remede à cela? c'est de se representer que l'on ne pourra peut-être pas faire demain ce que l'on peut faire aujourd'hui, & que par consequent on ne doit perdre aucune occasion de travailler & de se faire violence, pour se delivrer d'un mal qui plus il est inveteré plus il devient incurable. *Cum tepore deprimeris, quod hodie operari licet, cras fortasse non licebit.* Il faudra mortifier ses passions, combattre sa paresse, retrancher de son sommeil, & de ses plaisirs, renoncer à la creature & à mille petites amitiés, se faire à soi-même une longue & opiniatre guerre: mais on ne doit jamais trouver, ni de travail trop rude, ni de tems trop long, quand on peut par là acquerir une éternité de bonheur. *Nullus labor durus, nullum tempus longum videri debet quo gloria aternitatis acquiritur.*

Lib. de documentis vitæ religiosæ apud. Bernardum.

3. Ce travail & cette mortification sont des remedes specifiques contre la tiedeur, parce qu'ils lui sont directement opposés, & qu'on ne peut jamais mieux guerir un contraire que par son contraire. Depuis que nôtre nature a été corrompuë par le peché, il en est d'une ame qui aspire à la perfection, comme d'un vais-

seau

ſceau qu'on fait remonter à force de rames, & qui pour peu qu'on ſe relache ſuit incontinent le penchant de l'eau qui l'entraine. Ce n'eſt que par de continuels mouvemens du ſaint Eſprit, & par une fidele cooperation à ſa grace que nous conſervons nôtre ferveur, au lieu que la tiedeur nous eſt naturelle, & que pour nous porter au relâchement & deſcendre, nous n'avons qu'à nous abandonner à nous-mêmes. Ainſi de quelle vigilance & de quelle contention n'avons-nous pas beſoin; quels efforts, & quelle violence ne devons-nous pas nous faire, pour remonter contre le torrent de nôtre nature, & nous guérir de nôtre tiedeur.

D'ailleurs, ſi nous conſultons les maîtres de la vie ſpirituelle, cette tiedeur vient pour l'ordinaire d'un ſecret attachement que nous avons au monde, & de certaines paſſions qui nous dominent, & par conſequent le meilleur remede pour en être délivré, c'eſt de renoncer, à cet attachement, & de mortifier ſes paſſions. Dans une même maiſon de Religieux, (c'eſt la reflexion de ſaint Bernard) on trouve des gens qui y ont des diſpoſitions & des inclinations bien differentes. Il y en a qui ſont remplis de conſolations, & qui ſurnagent de joye au milieu de leurs peines. Vous les voyez toûjours gais & fervens dans la pratique de leurs ſtatuts, tantôt meditans dans la Loi du Seigneur, tantôt jettans les yeux au ciel & y élevans leurs mains. Rien

ne les décourage & ne les rebute, ni l'austerité de leur regle, ni la durée de leurs abstinences, & de leurs jeunes, ni l'horreur de leur solitude, ni l'insomnie que a longueur de leurs offices leur cause, au contraire tout cela leur semble si doux qu'ils paroissent en faire le sujet de leur recreation & de leur plaisir. Mais il y en a aussi d'autres d'un genie, & d'un caractere tout opposé. Ce sont des gens laches, & oisifs qui se plaignent de la pesanteur de leur charge, qui tombent en defaillance & en langueur. Leur joye excessive & leur tristesse demesurée, & leurs pensées charnelles, les projets & les desirs de leur conversion languissans, & rares. S'ils obeïssent, c'est sans devotion; s'ils parlent, c'est sans circonspection; s'ils lisent, c'est sans édification; s'ils prient, c'est sans attention & recueïllement: une froide nonchalance, & une langueur universelle se répand dans toute leur conduite.

Ce que ce Pere a dit des communautez Religieuses, nous pouvons le dire à proportion des familles & des maisons des Chrêtiens qui vivent au milieu du monde, dont les uns sont ardens & zelez, les autres laches & tiedes, les uns pleins de consolation & de joye dans la pratique des vertus, les autres languissans, & dégoûtez des exercices mêmes les plus ordinaires & les moins penibles.

Or d'où vient une si grande difference? elle vient, dit saint Bernard, non pas du

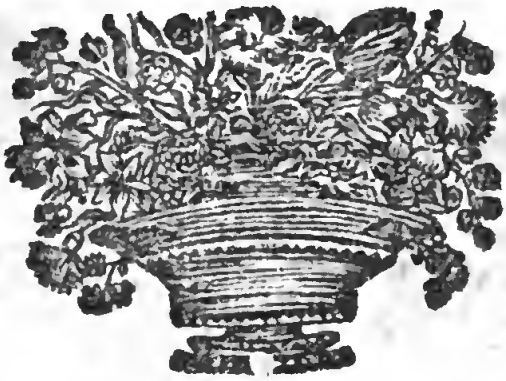
côté de Dieu, comme s'ils étoit avare pour les uns, & prodigue pour les autres : mais du côté des differentes diſpoſitions où les hommes ſe trouvent. Car dés qu'ils ſont eſclaves du monde & de leurs paſſions; dés qu'ils ont de l'attache aux plaiſirs, aux vanitez, & aux honneurs du ſiécle, ils ne peuvent recevoir l'onction de la grace, & ſans cette onction ils n'ont que du dégout, & de la tiedeur. La devotion & la ferveur ſont comme l'huile du Prophete, qui ne ſe répand que dans des cœurs vuides de l'amour du monde, & elle ceſſe d'y couler quand ces vaſes ſe trouvent pleins. En vain prétend on gouter les choſes de Dieu, quand on a l'eſprit & le cœur rempli des deſirs & des affections du ſiecle ; ce ſeroit vouloir confondre & unir enſemble ce qui eſt vain avec ce qui eſt ſolide, ce qui eſt prophane avec ce qui eſt pur ; ce qui eſt caduc & qui s'écoule à tout moment avec ce qui eſt parmanent & éternel.

Cela étant, je conclus de là, que le grand & le ſpecifique remede contre cette tiedeur, c'eſt de ſe defaire peu à peu de cet attachement au monde, de ſe vuider de ces affections charnelles, de mortifier, & de reduire en ſervitude ces paſſions dans toutes les occaſions qui ſe preſentent. Ces paſſions ſont comme des épines qui déchirent le cœur, comme de mauvaiſes herbes qui étouffent la bonne ſemence, comme des éponges qui épuiſent tout le ſuc & toute l'onction de nô-

tre cœur. Ce que nous avons donc à faire est de prendre, comme dit Richard de saint Victor, le coûteau de la Circoncision pour retrancher tous ces rejettons qui consument la séve de nôtre ame, de couper tant de superfluitez qui nous embarrassent ou qui nous occupent, & nous verrons que nous guerirons bientôt de nôtre tiedeur.

Il y a encore un troisiéme & dernier remede: C'est, mes freres, de ranimer vôtre langueur par de fortes resolutions de vous donner tout de bon à Dieu. C'est de renouveller les vœux de vôtre baptême & vos pieux engagemens, de rappeller ces heureux momens ausquels vous avez eu autrefois tant de ferveur, & en comparant la tiedeur où vous êtes avec ces anciennes & genereuses saillies, vous déterminer à marcher infatigablement dans la voye des Commandemens de Dieu. C'est de vous dire pour vous confondre, & pour vous animer tout ensemble: quel étois-je autrefois, & quel suis-je à present? qu'ai-je autrefois promis à Dieu; & cependant qu'est-ce que je fais pour lui, quelle vertu est ce que j'acquiers, & à quelle passion déclarai-je la guerre? qu'est devenu le desir de ma perfection & de quels moyens me suis-je jusques ici servi pour y réüssir? Quand j'ai résolu quelque chose, rien ne me coûte, & pour ce qui regarde la principale de toutes mes affaires j'y suis tiede & stupide. Cà çà, mon ame, changes d'inclination & de condui-

te, c'eſt aujourd'hui que Jeſus-Chriſt te dit de venir à lui ſi tu as ſoif : approches-toi par conſequent avec une humble confiance de cette ſource de graces, & repreſente-toi que c'eſt à ceux qui ont faim & ſoif de la juſtice que le Royaume des cieux appartient. *Amen.*



DISCOURS EN FORME DE PRÔNE,

POUR LE MARDY de la cinquiéme Semaine de Carême.

SUR LES RESPECTS HUMAINS

Nemo palàm loquebatur de illo propter metum Judæorum. Joan. 7.

Perſonne n'oſoit parler de lui en public, parce qu'on craignoit les Juifs.

JE ne puis mieux commencer ce diſcours, que par la même reflexion que Tertullien a autrefois faite en commençant ſon Apologie pour les Chrêtiens. Il avoit à ſoûtenir une grande cauſe, & il ſe plaignoit d'abord que quelque bonne qu'elle fût, on ne lui rendoit pas neanmoins juſtice, parce que depuis que la verité avoit été bannie de la terre, elle ne trouvoit plus dans un païs étranger, que des ennemis qui l'outrageoient par malice, ou de lâches qui l'abandonnoient par indifference.

Tel a toûjours été le ſort de Jeſus-Chriſt, & le mauvais traitement qu'il a reçû des hommes. Les uns l'ont mépriſé, à cauſe de la pauvreté & de l'obſcurité de la famille d'où il avoit voulu ſortir : Les autres l'ont perſecuté, à cauſe de la ſeverité de ſa morale, & de lapureté de ſa doctrine. Il y en a eu qui l'ont interrogé pour tâcher de le ſurprendre, d'autres qui ne l'ont obſervé que pour le trahir & le perdre. Peu l'ont adoré & aimé, & preſque tous l'ont chargé d'imprecations & d'injures. Les uns diſoient: c'eſt un homme de bien ; les autres diſoient: c'eſt un ſeducteur ; & ceux qui paroiſſoient mieux intentionnés pour lui n'oſoient cependant en parler, ni en dire du bien en public.

D'où peut venir un tel deſordre ? il vient, dit ſaint Jean, de certaines bienſeances humaines & politiques, d'une lâche apprehenſion de déplaire, ou de s'attirer quelque perſecution ; En un mot, d'une terreur panique, & d'une malheureuſe crainte qu'on a des Juifs : *Nemo loquebatur de eo propter metum Judæorum.*

Choſe étrange, s'écrie là-deſſus ſaint Auguſtin, quand on dit que c'eſt un méchant homme, & qu'il ſeduit le peuple, on le dit tout haut, on le dit avec inſolence, & ſans rien craindre : *Seducis turbas clariùs ſonant* ; mais quand on dit que c'eſt un homme de bien, on le dit tout bas & à l'oreille, parce qu'on apprende de ſe faire des affaires : *Bonus eſt, preſſiùs ſuſurrant.* *Aug. expoſit. in Evangel. Ioann. tract. 28.*

Tyrannie des reſpects humains, fatale *que dira-t-on*, Crainte des jugemens des

hommes & de leurs vexations, que tu es pernicieuse & criminelle, ou du moins que tu es indiscrete & mal fondée ! Je dis indiscrete & mal fondée, parce que par rapport au monde, il n'y a rien de plus ridicule, que de s'assujetir à ces respects, à ces censures, & à ces bienseances humaines ; vous le verrez dans mon premier point. Je dis pernicieuses & criminelles, parce que par rapport au salut, il n'y a rien de plus dangereux que de s'en rendre esclaves ; vous le verrez dans mon second point : c'est tout le partage de ce discours.

Division.

I. Point. Il y a long-tems que le prophete Roi l'a dit, & l'experience de tous les siécles l'a toûjours confirmé, que l'un des plus pitoyables aveuglemens de l'esprit humain, & ce qui même par rapport au monde lui attire plus de confusion & de mépris, est de mandier par ses actions & par ses discours l'approbation des hommes, & de s'éforcer à leur plaire. Comme la sagesse de Dieu & celle du monde sont essentiellement opposées, elles tâchent reciproquement de se détruire. Celle de Dieu paroît une folie aux yeux des hommes, & celle des hommes est pleine de contradictions, & d'extravagance aux yeux de Dieu. *Nous sommes fous*, disoit autrefois saint Paul, & vous nous regardez comme tels, *on vous honore, & on nous mépriſe, on vous donne des loüanges, & on nous dit des injures :* vous passez pour sages, *& on nous foule aux pieds comme les excremens & les balieures du monde.* Mais sçachez que nôtre sort est bien diffe-

rent du vôtre : *Si nous paroiſſons fous, c'eſt pour l'amour de* Jeſus-Chriſt *nôtre Maître :* Mais à nôtre égard, vous l'êtes réellement, & vôtre aveuglement nous fait tant de pitié, *que ſi quelqu'un d'entre vous penſe être ſage ſelon le monde, il faut qu'il paroiſſe fou comme nous, pour devenir ſage à nôtre imitation, la ſageſſe de ce monde n'étant qu'une vraye folie aux yeux de Dieu.*

Or d'où vient cette difference de folie, & de ſageſſe ? elle vient, dit un ſçavant Interprete, des differentes craintes, & des differentes complaiſances que l'on a. Craignez-vous Dieu, & apprehendez-vous de l'offenſer, malgrez les ſollicitations, les préventions, les cenſures, & les railleries des hommes ? vous avez la vraye ſageſſe, parce que *cette crainte en eſt le commencement & la marque : Initium ſapientiæ timor Domini.* Craignez-vous les hommes, & apprehendez-vous qu'ils jugent mal, & qu'ils ne ſe mocquent des bonnes actions que vous faites ? vôtre conduite eſt pleine d'extravagance & de folie, parce que *manquans de confiance & de reſpect pour Dieu, que vous devriez appeller à vôtre ſecours, vous tremblez lors que vous ne devriez pas trembler : Deum non invocaverunt, illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.* Vous faites-vous un devoir de plaire à Dieu, nonobſtant les charmes, les flatteries, les attraits des promeſſes des hommes ? vous êtes effectivement ſages, parce que *tous ceux qui ont cherché à vous plaire, ô mon Dieu, ont été gueris de leurs foibleſſes ou de leurs égaremens, par vôtre ſageſſe : Nam per ſapientiam*

Bellarm. ex oſiz. in Pſal. 52.

Pſal. 81.

Sap. 9.

sanati sunt, quoniam placuerunt tibi Domine. Vous efforcez vous de plaire aux hommes, & vous estimez-vous honorez de leur approbation, & de leur estime, vous êtes des insensez, parce qu'*il laisse dans l'aveuglement, & brise les os de ceux qui plaisent aux hommes, & que le mépris qu'il a pour eux, leur attire toute sorte de confusions*: *Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent, confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos.*

Psalmo supra citato.

Qu'en pensez-vous, mes Freres, & si cela est vrai, n'ai-je pas eu raison de dire, qu'il n'y a rien de si ridicule que d'agir par des considerations & des bien-seances humaines, de chercher l'approbation des hommes, & s'étudier, à leur plaire?

Quoi que le monde toûjours prévenu en sa faveur n'en juge pas de la sorte, il n'est pas cependant difficile de l'en convaincre, & de lui rendre son aveuglement sensible. On n'a, pour cet effet, besoin ni des lumieres de la foi, ni de l'autorité des saintes Ecritures, fidéles dépositaires de verité, ni du témoignage de Jesus-Christ & de ses Apôtres, qui ont si souvent condamné la fausse crainte qu'on a de s'attirer les censures des hommes, & la malheureuse affectation de leur plaire. Il suffit de recourir à des raisons naturelles, qui seront toutes seules capables de nous faire connoître jusques où va le pitoyable aveuglement de ceux qui s'assujettissent à ces bienseances, & à ces respects.

Deux choses nous sont principalement cheres, nôtre liberté, & nôtre reputation:

Nôtre liberté, parce que nous ſouhaitons naturellement d'être maîtres de nous-mêmes, & que la ſervitude nous geſne : Nôtre reputation, parce que nous ſommes naturellement jaloux de l'honneur, que les mêpris & les jugemens deſavantageux nous déplaiſent. Or avoir toûjours en veüe ces conſiderations humaines, & ne rien faire que par raport aux blâmes ou aux loüanges des hommes, c'eſt perdre cette liberté ; c'eſt encore perdre, ou du moins riſquer cette reputation, & par conſequent rien de plus ridicule, ni de plus indigne d'un homme de bon ſens, & qui ſe conduit par les principes de ſa raiſon.

Je dis que c'eſt perdre ſa liberté, pourquoi ? parce que, agir par ces bienſeances & ces craintes d'un, *qu'en dira-t-on* ? c'eſt reconnoître pour Juges des hommes qui ne le ſont par aucun titre, ſe rendre eſclaves de leurs opinions, attendre de leur bouche ſa bonne ou ſa mauvaiſe fortune, obeïr à leurs inclinations, & même à leurs paſſions : enfin leur donner ſur ſoi une autorité, & une juriſdiction qu'ils n'ont pas.

Les hommes ne peuvent être legitimement citez qu'à trois ſortes de tribunaux ; à celui de Dieu, dont ils doivent craindre les jugemens ; à celui de leur conſcience, dont ils doivent apprehender les reproches ; à celui des Princes & de ceux qui ſont revêtus de leur autorité, dont ils doivent reſpecter & ſubir les arrêts. Oſtez ces trois ſortes de Juges dont il lui importe de ſuivre les Loix & de reconnoître l'autorité, tout le reſte lui doit être indifferent. *Je me mets fort peu en-*

peine, disoit autrefois l'Apôtre, *de vous avoir pour juges, & d'être exposé au faux jour de vos sentimens*; pourveu que j'obéisse à Dieu, que ma conscience ne me reproche rien; que je ne fasse point d'action qui merite d'être punie par les Magistrats du siecle, je fais aussi peu de cas du jugement des autres hommes, que s'ils n'en rendoient aucun.

Cependant, comme les parties se choisissent quelquefois des Juges, qu'elles rendent arbitres de leurs differens, & qui seroient destitués de ce pouvoir, si par un compromis elles n'avoient voulu s'y soûmettre: De même il arrive souvent que quelques indépendans que les hommes soient les uns des autres, ils se citent eux-mêmes devant les tribunaux de tous ceux auſquels ils se raportent de leurs actions, leur donnant par un pitoyable aveuglement une autorité qu'ils n'auroient pas, les reconnoissans pour leurs Juges, & s'y soûmettans en esclaves.

La condition des esclaves est la plus vile, & la plus indigne de toutes les conditions. L'on diroit qu'ils ne travaillent, qu'ils n'agissent, qu'ils ne veillent, qu'ils ne voyent, qu'ils ne marchent pas pour eux-mêmes, ne servans que pour servir, étant tout à autrui, rien à eux; consultans ce que leur Maître veut, & non ce qu'ils voudroient bien; combattans les sentimens de la nature, pour obeïr aux dures loix de l'esclavage: trop heureux dans leur malheur, si ne faisant rien pour eux, ce Maître daigne bien agréer ce qu'ils font pour lui.

N'ayons pas de meilleurs ſentimens d'un homme qui n'agit que par des égards humains, ou plûtôt, ſi nous y mettons quelque difference, diſons qu'il eſt incomparablement plus miſerable dans cette eſpece d'eſclavage, que ne le ſont les eſclaves mêmes. Dans ceux-ci, l'eſprit agit contre le corps; ils ſentent tout le poids d'une ſervitude à laquelle ils ſont reduits malgré eux. Combien de fois tentent-ils les moyens de leur évaſion? combien de ſoûpirs pouſſent-ils, & verſent-ils de larmes en ſecret dans le ſein de Dieu? Dans celui-là tout au contraire, l'eſprit & le corps agiſſent de concert: Quelques honteuſes & peſantes que ſoient ſes chaînes, il eſt ravi de les porter, pourveu qu'il plaiſe à des gens dont il ne dépend, que parce qu'il veut bien en dépendre. C'eſt pour eux qu'il vend ce qu'il a de plus précieux ſelon le monde, je veux dire ſa liberté, ne faiſant & ne diſant rien que par rapport à eux, ne s'occupant qu'à mendier leurs ſuffrages pour voir s'il eſt bien ou mal dépeint, à l'exemple de ce peintre qui ſe cachoit derriere ſon tableau, pour entendre ce qu'on en jugeroit. C'eſt pour eux qu'il ſe geſne dans ſa conſcience, dans ſes paroles, dans ſes complaiſances, dans ſes aſſiduitez; que tantôt il perd l'eſprit, tantôt il le reprend; qu'aujourd'hui il fait le fou, que demain il fera le ſage; ou pour parler plus exactement, que de ces deux differens perſonnages il n'en fait qu'un qui lui ſoit propre, ſe déguiſant dans celui qui eſt le meilleur, & étant veritablement l'autre, qui eſt le pire.

Encore si ces Juges qu'il se donne rendoient des jugemens équitables, en se faisant un ridicule devoir de s'y soûmettre, il se consoleroit dans son idée d'avoir choisi parmi ces maîtres ceux qui seroient les plus raisonnables, & les plus justes : mais l'experience de tous les siecles fait avoüer à ceux mêmes qui agissent le plus par des veües humaines, qu'il n'est rien de plus capricieux, de plus interessé, de plus inégal, de plus malin, que le jugement des hommes. D'où il arrive que ceux qui ont la lâcheté de s'y soumettre perdent un bien réel & certain, je veus dire, leur liberté, par les gesnes continuelles dans lesquelles ils vivent, & qu'ils perdent encore, ou du moins qu'ils risquent leur reputation, par le mépris ou la foible & bizearre approbation qu'ils en reçoivent.

Chacun parle, chacun decide & juge selon sa passion. La même action que l'un loüe : l'autre la blâme : le même procedé que l'un desaprouve, l'autre lui donne ses éloges ; ou bien s'ils se rapportent à un troisieme, la conclusion suit toûjours la partie la plus foible. Si la chose est mauvaise, on la condamne ; si elle est indifferente, on l'empoisonne ; si elle est bonne, on a la malignité de s'en prendre à l'intention, avec laquelle elle a été faite. S'adonne-t-on à la dévotion ? c'est hypocrisie. Prend-on quelque honnête divertissement ; c'est libertinage. Parle-t-on de la religion ? c'est bigotterie ? n'en dit-on rien ? c'est atheïsme. Demande-t-on son bien ? c'est injustice. L'abandonne-t-on ? c'est simplicité. Se ser-

on de ſes richeſſes ? c'eſt être prodigue. Les ménage-t-on ? c'eſt être avare. A-t-on un air grave ? c'eſt orgueïl. En a-t-on un negligé ? c'eſt affeterie.

Que l'orgueïl & l'amour propre ſont donc mal ſatisfaits, quand on ſe geſne de la ſorte pour mandier les ſuffrages des hommes ! O la belle reputation que s'atquit * Jezabel, lors que voulant plaire à Jehu Roi d'Iſraël, elle mit du fard ſur ſon viſage & ſur ſes yeux, & chargea ſa tête de tous les ornemens que ſa ridicule vanité pût inventer ! *Quelle eſt cette vilaine*, dit Jehu en la regardant, *qu'on la jette par les fenêtres* : *Precipitate eam.*

Si l'on ne traite pas avec tant de rigueur l'orgueïl des femmes mondaines, elles ne ſont ſouvent gueres mieux récompenſées. Elles emploient au défaut de la nature ce que l'art a de plus riche & de plus charmant. La pompe & la diverſité des habits dont elles changent à chaque mode, les capricieux ornemens qu'elles mettent ſur leurs têtes, quelquefois moins, ſelon leur inclination ; que ſelon le goût des autres, les poſtures contraintes où elles ſe reduiſent, les difformitez d'un viſage, qu'elles tâchent de reparer en le fardant, l'air civile & honnête qu'elles affectent, les complaiſances qu'elles ont pour des perſonnes dont elles attendent l'approbation, la fauſſe modeſtie avec laquelle elles répondent aux flatteries

* Jezabel introitu ejus audito, depinxit oculos ſuos ſtibio & ornavit caput ſuum, & reſpexit per feneſtram. 4. *Reg.* 9.

de leurs adorateurs, sont autant de moyens qu'elles employent pour plaire, & se faire estimer dans les compagnies : Et cependant, combien se trouvent-elles souvent éloignées de leur compte ?

Tantôt ce soin qu'elles ont de plaire, leur attire les railleries & les mépris de ceux qui les regardent : *Quelle est cette femme*, demande-t-on d'elles comme de Jezebel ? C'est, dit-t-on la femme d'un homme qui ne s'est élevé que par les concussions, & ses injustices ; la voyez-vous comme elle est magnifique ; elle porte, l'orgueilleuse qu'elle est, sur ses habits & sur son coû, les dépoüilles de tant de familles que son pere & son mari ont ruinées, de Naboths, dont ils ont envahi les heritages.

Tantôt on se plaint qu'elles se parent au delà de leur naissance, ou de leur fortune, qu'elle empruntent, & qu'elles s'endettent par tout, qu'elles ne payent ni les marchands, ni les artisans, ni les domestiques qui les servent. Tantôt on fait de mauvais jugemens de leurs civilitez & de leurs complaisances, & ce qu'elles employent pour se faire estimer, ne sert quelquefois qu'à les faire observer de plus prés dans leurs intrigues, & leurs amitiez secretes. On fait mal, je l'avoüe, de penser si desavantageusement d'elles : mais en sont-elles plus excusables ? & n'est-ce pas une pitoyable folie de ne composer ainsi son exterieur, de ne se gesner, & de ne se contraindre que pour plaire à un monde si fourbe dans ses flateries, si malin dans ses soupçons, si capricieux, si bizarre, si corrompu dans ses jugemens ?

* Que faites-vous, disoit autrefois saint Chrisostome, & à quoi pensez vous de vous rendre si esclaves des jugemens & des approbations des hommes ? Vous ressemblez à ces Comediens qui font toutes sortes de personnages pour divertir une troupe de gens oisifs, qui se font remarquer par leurs bouffonneries, & leurs soupleſſes & qui aprés avoir joué leur rôlle sont traités comme des Comediens, & des farceurs, je veux dire, avec le dernier mépris. † Vous affectez de faire parler de vous dans le monde ; mais je m'imagine voir des enfans qui en se joüant, mettent par derriere sur la tête de leurs camarades, des couronnes de foin sans qu'ils y prennent garde, afin de les montrer au doigt, & de se mocquer d'eux. Car sçavez-vous bien que ceux dont vous mandiez les loüanges, & qui vous en donneront davantage en vôtre presence, seront les premiers à vous blâmer, dés que vous vous serez retirez ? Or n'est-ce pas là se rendre

* Quemadmodùm qui in parvo theatro certant magnum sibi inquirunt, ac si illud non satis sit ad præbendum de se spectaculum, sic qui, &c. *Chryſ. in Moralib.*

† Quemadmodùm pueri ludentes ex fœno coronas invicem imponant ; coronatum autem sæpe ejus rei ignarum post tergum irrident, sanè & nunc qui te in face prædicant apud se ipsos clanculum subsannant, atque ita quid aliud fit quam quòd & nobis invicem fœnum coronantes imponimus. *Hom. 17. in ep. ad Romanos.*

ridicules même selon le monde ? mais si nous considerons cet assujettissement à ces égards & à ces respects humains, par rapport à Dieu & au salut, que devons-nous en penser ? c'est ce que nous allons voir dans cette seconde & derniere partie.

II. POINT. Comme dans la nature il y a de certaines plantes dont la racine est fatale à ceux qui en usent, mais dont les feuilles ont des qualitez medecinales ; il y a aussi dans les hommes des passions, qui par rapport à la difference de leurs objets, tantôt les portent à la vertu & tantôt les en détournent.

La crainte & la honte sont de cette espece. Il faut bien qu'il y ait une crainte qui soit bonne, puisque le saint Esprit la loüe en beaucoup d'endroits ; mais il faut bien aussi qu'il y en ait une qui soit mauvaise, puis qu'il la reprouve & la condamne en plusieurs autres. Il faut bien qu'il y ait une honte qui soit raisonnable & pieuse * *puis qu'elle attire des graces, & qu'elle procure de la gloire à ceux qui l'ont* : mais il faut bien qu'il y en ait une qui soit criminelle, *puis qu'elle leur est un principe de peché, & une occasion de desordre* Craindre Dieu, sans se soucier, ni des jugemens, ni des faux témoignage des hommes, & s'exposer comme la chaste Susanne, à souffrir plûtôt la mort, que de commettre aucune action qui lui déplaise ; c'est la marque d'une solide &

* Est confusio adducens peccatum, & est confusio adducens gloriam & gratiam. *Eccles.* 4.

heroïque vertu. Mais craindre les hommes au préjudice, & au mépris de Dieu, & aimer mieux l'offenſer, que de s'attirer leurs cenſures, & leurs railleries; c'eſt une lâcheté criminelle, & une impieté manifeſte. Rougir de ſuivre l'exemple des libertins, de ſe trouver à leurs compagnies, d'être le témoin ou l'inſtrument de leurs debauches; c'eſt ce que j'appelle, avec ſaint Gregoire *Greg.* être ſage & honorer la religion : mais rougir *homil.* de donner des marques de cette religion, 10. *in* & de faire le bien que l'on doit faire, n'oſer *Ezech.* ſe déclarer pour Dieu; ni défendre ſes interêts, quand on ſçait qu'on en ſera perſecuté ou blâmé; c'eſt ce que j'appelle avec le même Pape, une mauvaiſe honte, une pernicieuſe folie, un commencement & une eſpece d'apoſtaſie : En voici deux raiſons qui ſeront capables de vous en convaincre. La premiere, c'eſt que cette crainte de déplaire aux hommes, & cette honte que l'on a de Dieu, étouffent dans une ame tous les ſentimens de la pieté Chrétienne. Et la ſeconde, c'eſt que cette crainte, & cette honte ſont des diſpoſitions prochaines à toutes ſortes de pechés, & ſont elles-mêmes de grands pechez.

En effet, pour deſcendre à ma premiere raiſon, quels ſentimens de pieté, & de Chriſtianiſme a un homme qui rougit de Dieu, qui n'embraſſe la vertu qu'en tremblant & qui la quitte dés qu'il eſt mépriſé pour elle? Un homme qui, à la verité, a quelque reſpect pour Jeſus-Chriſt, dont il reconnoît la divinité; mais, qui comme les Juifs de nôtre Evangile, n'oſe parler de lui en pu-

blic : Un homme qui en son particulier mene peut-être une vie assez reglée, mais qui étant avec des esprits gâtez & corrompus, fait & dit comme eux : Un homme qui en état de se convertir, & sentant le besoin qu'il en a, chancelle, se cache, & n'ose executer sa bonne resolution, de peur qu'on ne le montre au doigt, & qu'il ne passe pour un bigot : Un homme qui flotte entre ses devoirs, & des bienseances, humaines, qui voudroit bien, mais qui se sent arrêté tout court par ces malheureuses considerations : si je ne vais plus dans cette maison, si j'abandonne ce jeu & cette compagnie, si on me void, contre mon ordinaire, assidu aux offices divins, reformé dans ma table & dans mes habits, que dira-t-on ? Encore un coup, quels sentimens de pieté & de Christianisme peut avoir un homme de cette espece ? si j'en crois Tertullien & saint Augustin, ils me répondront, qu'excepté le Baptême qu'il a reçû, & quelques restes d'une foi languissante & tiede qu'il conserve, il passe aux yeux de Dieu pour un idolâtre, & un apostat, & qu'aux yeux des hommes on ne peut sçavoir s'il est idolâtre ou Chrêtien.

Dites-moi ; (car c'est ainsi que Tertulien lui parle) dites-moi qui vous êtes, quelles sont vos qualitez, sous quel nom vous voulez que j'agisse contre vous ? *Da formam cum quâ velis agi tecum.* Vous appellerai-je idolâtre ? mais vous croyez à Jesus-Christ, & vous ne donnez point d'encens aux idoles. Vous appellerai-je Chrétien ; mais vous n'en avez ni l'esprit, ni la langue, vous vous

cachez, vous vous taisés quand il queſtion de défendre Jeſus-Chriſt, tantôt par vôtre ſilence, en ne donnant pas à connoître à vos freres qui vous êtes,& tantôt par vos actions, en leur faiſant croire ce que vous n'êtes pas. Vous vous cachez, & c'eſt en ne voulant pas vous faire connoître, que vous bleſſez vôtre conſcience. Vous paroiſſez, & c'eſt en faiſant ce que vous faites, que vous bleſſez la conſcience des autres, qui vous regardent comme ſi vous n'étiez pas Chrêtien: *Cum lates, ignorantiâ alterius tuam conſcientiam contaminas, & contrà conſcientiam alterius agis, tanquàm non Chriſtianus.* Qu'êtes-vous donc, ſinon un monſtre de religion, un lâche que les hommes mépriſent, & dont Jeſus-Chriſt a honte. Car ne ſçavez-vous pas ce qu'il dit lui-même, qu'il rougira de celui qui rougira de lui devant les hommes. *Tertull. l. de idol. c. 13.* *Matt. 10. Luc. 9.*

* Ne me dites pas que vous apprehendez que le nom de Dieu ne ſoit blaſphêmé en vôtre perſonne, & que vous déclarant pour lui, au lieu d'attaquer un Chrétien, on n'attaque le Chriſtianiſme même, qu'au lieu de blâmer un devot, on ne vomiſſe tout ſon fiel & toute ſa vengeance contre la devotion. O le beau pretexte! Quand eſt-ce que le nom de Dieu ſera blaſphêmé, & qu'on ſe déchaî-

* Blaſphemia quæ nobis omninò devitanda eſt, hæc opinor eſt. Si quis noſtrum ad juſtam blaſphemiam ethnicum deducat, aut fraude, aut injuriâ, aut contumeliâ, aliâve materiâ dignâ querelæ, in qua non meritò percutitur, ut merito iraſcatur & Dominus. *Tertull. ibi c.* 14.

nera contre le Christianisme ? ce sera lors que sous le voile d'un si saint nom, vous ferez des actions qui en seront indignes, que vous tromperez vos freres, que vous vous vangerez impitoyablement d'eux, que vous serez avares, adulteres, ambitieux comme eux. Mais quand est-ce que ce saint nom cessera d'être blasphêmé ? ce sera lors que vous en soûtiendrez les interêts, malgré les railleries & les persecutions des hommes ; ce sera lors que mépriſant leurs jugemens & leurs menaces, vous ferez gloire d'appartenir à Jesus-Christ, & de leur dire en face : je suis Chiêtien. Ce sera lors que vous leur témoignerez que vous vous souciez peu de leurs louanges ou de leurs blâmes, pourveu que vous vous acquitiez de vos devoirs. Mais si par une conduite toute oppoſée, vous preferez vôtre reputation ou vos interêts à la religion que vous professez : si par une lâche complaisance vous n'osez faire ce que vous voudriez, & ce que vous êtes obligez de faire ; si de peur d'être montrés au doigt vous rendez inutiles tous vos bons desseins, sçachez que vous n'avez aucun sentiment d'un vrai Chrêtien, que vous ne meritez pas d'en porter le nom, & que dés que vous voulez plaire aux hommes dans des choses defenduës, vous n'êtes plus le serviteur de Jesus-Christ : *Si adhuc hominibus placerem* ; c'est saint Paul qui le dit, en parlant de lui-même : *Servus Christi non essem.* Aprés cela, mes chers Auditeurs ; direz-vous qu'en matiere de salut ces égards & ces considerations des hommes ne sont que de petites foiblesses, que Dieu excuse & pardonne aisément ?

C'eſt de la ſorte qu'on en juge, & c'eſt ſous l'azile d'une ſi pernicieuſe erreur qu'on abandonne tous les ſentimens de la force & de la pieté Chrêtienne. * Saint Auguſtin nous fait dans la perſonne de victorin un excellent portrait de ces demi Chrêtiens, qui n'oſent ſe déclarer ouvertement pour la pieté, & qui apprehendent de paſſer pour devots, & pour trop réformez dans le monde. Cet Orateur ptophane avoit formé la reſolution d'embraſſer nôtre religion, & de ſe faire baptiſer; il le témoignoit ſouvent à Simplicien ſon ami; ſçachez, lui diſoit-il, que je ſuis à preſent Chrêtien : *Noveris me jam eſſe Chriſtianum*; mais il le lui diſoit en particulier, comme un ſecret qu'il lui confioit, & il n'oſoit encore le dire en public. Je n'en croirai rien, lui répondit Simplicien, ſi je ne vous vois venir à l'Egliſe, & aſſiſter à nos ceremonies comme les autres. Hé quoi, repliquoit Victorien, eſt-ce que les murailles de l'Egliſe font les Chrêtiens, & ne peut-on pas l'être ſans le faire paroître au dehors Parlant de la ſorte dit ſaint Auguſtin, parce qu'il apprehendoit d'offenſer ſes amis, qui étoient d'orgueilleux idolâtres, & d'attirer par ſa converſion leurs railleries, & leurs mépris.

* Dicebat ſimpliciano non palàm, ſecretiùs & familiarius : noveris me jam eſſe Chriſtianum. Et reſpondebat ille: non credam nec deputabo te inter Chriſtianos, niſi in Eccleſia Chriſti te videro. Ille autem irridebat eum dicens : ergóne parietes faciunt Chriſtianos ? & hoc ſæpè dicebat, jam ſe eſſe

Ne reprochons plus cette foiblesse à ce grand homme, qui eut honte de l'indiscrete confusion qu'il avoit euë de déplaire à ses amis, & qui mépriſant leurs jugemens, s'écria : allons donc à l'Egliſe, je veus me faire Chrêtien ; mais reconnoiſſez par là la lâcheté & l'impieté de tant de faux freres, qui par des bienſeances humaines, & des terreurs paniques abandonnent le parti de la vertu : qui demandent ſi nos murailles ſont les Chrêtiens, ſi les hommages exterieurs qu'on rend à Dieu, le ſervice divin auquel on aſſiſte, les prieres que l'on dit en public, les pratiques de devotion auſquels ou s'aſſujettit, le ſilence & la modeſtie que l'on garde, ſont neceſſaires pour porter & ſoûtenir cette qualité.

Héquoi ! vous vous dites Chrêtiens, & vous apprehendez la réformation de vos mœurs de choquer un ami libertin, de vous expoſer à ſa haine ou à ſes ſatyres? Vous vous dites Chrêtiens, & vous n'oſez défendre Jeſus-Chriſt, ni les ceremonies de l'Egliſe, quand on les attaque, & lors que par une impieté qui n'eſt que trop ordinaire on veut

Chriſtianum, & ſimplicianus ſæpè ad illud reſpondebat, & ſæpè ab illo parietum irriſio repetabatur. Amicos enim ſuos verebatur offendere ſuperbos dæmonicolos, ſed poſtquàm legendo & inhiando auxit firmitatem, timuitque negari à Chriſto coràm Angelis ſanctis, ſi eum timeret coràm hominibus confiteri de ſacrilegiis ſuperborum dæmoniorum, quæ imitator ſuperbus acceperat, depuduit vanitati, & erubuit veritati *Lib. 8. Confeſſ. cap. 7.*

les

les tourner en ridicules ? Vous vous dites Chrétiens, & vous n'oſez embraſſer les ſaintes, mais humiliantes pratiques de la penitence, de peur qu'on ne ſe raille de vous, & que vous ne paſſiez pour bigots ; ſçachez lâches, que je ne le croirai jamais, ſi je ne vous vois à l'Egliſe avec les autres, ſi indépendamment de ces reſpects humains vous ne faites, ſans rougir, toutes les actions d'un Chrêtien : *Non credam nec deputabo te inter Chriſtianos niſi in Eccleſia Chriſti te videre.*

J'ai ajoûté que cet aſſujetiſſement ſervile aux reſpects humains étoit une diſpoſition prochaine à toute ſorte de péchés : Car de quoi n'eſt pas capable un homme qui vit, non pas comme il doit vivre ; mais comme vivent les autres, qui fait non pas ſon devoir, mais ce qu'il plaît aux autres qu'il faſſe ? Dés qu'il ſe met en tête de leur plaire, qu'il a honte de paroître mener une vie reformée, & qu'il ne veut pas ſe faire d'affaires auprés de ceux dont il apprehende plus les injuſtes & malignes cenſures, que les redoutables jugemens de Dieu. Il faut qu'il étudie leurs inclinations, qu'il obſerve leurs paſſions & leurs engagemens, qu'il s'aſſujettiſſe à leur caprice & à leur malignité. Il faut qu'il ſoit tout ce qu'ils voudront, emporté avec les fougueux, paiſible avec les hypocrites, furieux avec les vindicatifs, intereſſé avec les avares, impudique avec les lacifs, diſſimulé avec les fourbes, bouffon avec les enjoüez, mélancholique avec les chagrins, yvrogne, médiſant blaſphemateur, comme ceux auſquels il veut plaire, ou du moins toûjours diſſimulé &

toûjours en garde, de peur de faire quoique ce soit qui leur déplaise.

C'est une cire molle qui n'a pas de forme particuliere, mais qui peut recevoir les plus terribles & les plus monstrueuses ; celle d'un lion par ses emportemens, d'un cerf par sa timidité, d'un paon par son orgueïl, d'un singe par ses soupleſſes, d'un renard par ses fourberies, d'un loup par sa rapacité, d'un tigre par sa dureté, d'un pourceau par ses ordures & sa gourmandise. Aussi, comme remarque Richard de saint Victor, quand saint Jean dans son Apocalypse fait le denombrement de ceux qui seront condamnez d'être jettez dans un étang de feu & de soufre, il commence par les timides, c'est à dire, comme il l'explique par ceux qui craignans les jugemens & les persecutions des méchans, auront renoncé à leur foi, ou qui n'ayant osé en pratiquer les œuvres, seront tombez dans les plus effroyables crimes ausquels cette timidité de déplaire aux hommes les aura engagé. *Timidis & incredulis, & execratis & homicidis & fornicatoribus & idololatris pars erit in stagno ardenti igne & sulphure.* Ces lâches, & ces timides deviennent incredules, execrables, homicides, fornicateurs, idolâtres, c'est à dire, que par leur indiscrete crainte ils se sentent portés à douter des veritez Chrêtiennes, à commettre des impudicités, & des meurtres, à adorer la creature au mépris du Createur, & à tomber dans des crimes qui meritent l'execration de Dieu, comme la plus juste peine de leur injuste complaisance pour les hommes.

Timidi sunt qui timore pœnarum fidem accipere fugiunt, vel acceptam relinquunt incredulisunt qui futura bona minimè credunt. Execreati sunt qui occultæ

Quelle consequence tirerons-nous de tout

ceci: celle que saint Paulin en a tirée. On ne peut empêcher les desavantageux jugemens qu'on fait de la vertu ; il faut les mépriser, on ne peut rendre le monde autre qu'il est, & qu'il a toûjours été, il faut se mocquer de se censures, on ne peut arrêter ses railleries, ses imprécations, ses médisances, il faut marcher tête baissée, s'endurcir contre ces traits envenimez, & s'armer pour les repousser d'une force & d'une generosité Chrêtienne. Vous vous mocquez de la simplicité de nos habirs, (c'est ainsi que ce Saint parloit aux libertins de son tems,) & nous nous mocquons de vôtre vanité & de vôtre luxe. Vous vous raillés de nos mortifications, & nous ne pouvons souffrir vôtre gourmandise : nos jeusnes vous font horreur, & vôtre crapule nous est insupportable. Venuz nous voir, non pas le matin quand vous étes saouls, mais le soir quand vous avez cuvé vôtre vin, & nous examinerons qui de vous ou de nous a plus sujet de se mocquer, qui de vous ou de nous sera loüé ou condamné au jugement de Dieu. Au reste il est bien juste que nous vous rendions la pareille, puisque nôtre cause est meilleure que la vôtre, & il ne sera jamais dit que nous aurons trahi les interêts de la verité & de la vertu par l'apprehension de vous déplaire.

Voilà Chrétiens, la résolution que vous devez prendre, & pour me servir de l'exemple qu'aporte ce grand Saint, voilà ce que fit autrefois un grand Roi, qui montra bien par sa conduite le mépris qu'il faisoit des censures & des railleries des hommes. *Cum mihi molesti essent indubar cilicio, & hu*

spiritualis gratiæ participatione Divino judicio privantur, vel, &c. *Richard à sancto Vict. parte 2. lib. 7. super Apocalypsim, c. 2.* Justum est ut reddamus illis vicem, ut sit nobis odor eorum tandem odor mortis, ut desinamus esse

odor Christi. Quid enim nobis jure succen seant si vicissim nobis fœteat odor vitæ eorum quibus odor nostræ in mor tem est Ille jejunium meum horret, ego illius crapulam ferre non possum, videant ergo nos non ma ne ebrii, sed vesp pere je juni, &c

miliabam in jejunio animam meam. Bien loin de relâcher de sa premiere severité quand ses ennemis tachoient ds rendre sa penitence ridicule, c'étoit pour lors qu'il en pratiquoit les plus vils exercices, quittant sa pourpre Royale & se couvrant d'un cilice, se refusant tous les plaisirs d'une vie sensuelle, & humiliant son ame par le jeune. Or ce que fait un grand Prince pour montrer qu'il craignoit plus de plaire à Dieu qu'aux hommes, & qu'il ne rougissoit pas s'assujettir à ce qu'il croyoit necessaire à son salut, ne pouvez & ne devez-vous pas le faire dans des conditions où les railleries & les satires des libertins doivent vous être moins sensibles?

Quand donc il s'agira d'embrasser une vie penitente & mortifiée, de renoncer à ces plaisirs qui vous ont fait si souvent perdre vôtre innocence, & de vous declarer ouvertement pour Jesus-Christ, & pour la pureté de sa morale, mocquez vous de ce que le monde en dira, appellez de ses jugemens à celui de Dieu, & mépriſez ses mépris mêmes. Que vous serez heureux si vous êtes raillez, maudits persecutez pour lui, mais que vous serez malheureux si une terreur panique & une honte criminelle vous ferme la bouche & aneantit tous vos bons desirs.

Quand donc, mes Dames, on jugera desavantageusement de la modestie de vos habits, de la frugalité de vos repas de nôtre assiduité à la priere, à la visite des Eglises, & à la frequentation des Sacremens, quand on dira que vous ne voulez plaire à Dieu qu'à cause que vous ne pouvez plus plaire au monde; que le desordre de vos

affaires ou la perte d'un amant, vous a fait prendre le parti de la devotion, & que sous le voile de la pieté Chrêtienne vous cachez une ame ambitieuse, intereſſée, eſclave des honneurs & des plaiſirs, & mocquez-vous de ces médiſances & de ſes cenſures. Imitez ces trois pieuſes Dames qui acheterent des parfums pour embaumer le corps de Jeſus Chriſt, & qui partirent de grand matin pour aller rendre ce dernier ſervice à leur cher Maître malgré la reſiſtance & les railleries des gardes, malgré tout ce que les Juifs en auroient pû dire & penſer. Il leur en coûta pour faire proviſion de ces parfums, *emerunt aromata*, & il vous en coûtera peut être auſſi pour répandre la bonne odeur de vos vertus ſur tout le corps de l'Egliſe; mais n'importe, achetés, s'il le faut par la perte de vôtre reputation ou de vos biens la gloire de défendre & de ſervir Jeſus-Chriſt, forcez les gardes, & paſſez au travers de ces troupes ennemies, pour faire connoître combien vous eſtimez, vous craignez & vous aimez celui qui eſt le principe de vôtre force en ce monde, & qui ſera l'objet de vôtre beatitude en l'autre. *Amen.*

D. Paulinus ep. 22. ad ſeverum.

Idem Ep 13. ad Aprum.

F I N.

TABLE

DES MATIERES contenuës dans ce troiſiéme Tome des Prônes.

A

Afflictions. Dieu les menage ſouvent pour nous faire rentrer en nous mêmes comme l'Enfant prodigue, 109. & ſuiv. L'abattement dans ſes Afflictions montre qu'on manque de foi, d'eſperance & de charité, 391. 392. & ſuiv.

Alliance. L'alliance de la creature avec Dieu eſt corrompuë par le peché, 6.

Ambition. Voyez tout le Sermon 52. Un ambitieux raporte tout à ſes interêts, 54. 55. Diffrence entre un ambitieux & un humble, 60. 61. Il hait tout le monde, 71. Il il aime la ſingularité & la preference, 72. Son impatience & ſa rage. 291.

Amour. Amour propre, ſes illuſions, 57. L'amour de Dieu, & du prochain nous oblige à la correction, 188. & ſuiv.

L'amour de Dieu incompatible avec la tiedeur, 468. & ſuiv.

Aveuglement, aveugle. Voyez tout le Sermon 361. Cauſes de l'aveuglement des hommes, 364. Aveuglement de l'eſprit ſeul, aveuglement de l'eſprit & de la volontés tout emſemble, 365. Ce qu'il faut faire pour ſortir de ſon aveuglement, 384. & ſuiv.

Aumône. Voyés tout le Sermon, 78. Il y en a qui ne veulent pas la faire, & d'autres qui la faiſant la font mal; dans les uns c'eſt dureté, dans les autres c'eſt illuſion, 80. Elle eſt d'obligation, & elle doit être ſainte, 81. D'où vient que tout le monde étant convaincu de ſa neceſſité, il y a cependant ſi peu de gens qui la faſſent, *ibid.* & ſuiv. Le pretexte de pauvreté ou de mediocrité de fortune ne diſpenſe pas de la faire en de certains cas, 83. & ſuiv. Ni l'apprehenſion d'une pauvreté future, *ibid.* Le ſuperflu eſt la matiere de l'aumône; mais quel ſuperflu? 87. & ſuiv. Trois ſortes d'aumônes deſagréable à Dieu, 96. La Correction eſt une eſpece d'aumône, 203.

Anges. Il y a plus d'Anges qui ont conſervé leur innocence, qu'il n'y en a qui l'ont perduë? 352.

B

Baptême. Nos larmes nous ſervent de Baptême, & comment? 407. & ſuiv.

Blaſphéme. Quand eſt-ce que le nom de Dieu eſt blaſphemé? 501. 502.

TABLE

C

Confesseurs. Voyez Directeurs.
Conversion Voyez Samaritaine. Fausse conversion, 276. 277. La mauvaise crainte l'empêche, 116. & suiv.
Correction. Voyez tout le Sermon qui en parle 386 Il faut la faire, 188. & suiv. Fausses & dangereuses corrections. 192. & suiv. Il faut agir avec beaucoup de prudence pour corriger son prochain, soit par raport au tems, 196. soit par raport au lieu, 197. soit par raport aux personnes, 198. Il faut la recevoir avec douceur, 201 & suiv.
Coûtume. Voyez tout le Sermon, 211. Il n'y a point de coûtume que nous ne devions quiter pour obéïr à la loi de Dieu; & cependant il n'y a presque aucune loi que nous ne quittons pour obéir à la coûtume, 214. & suiv. On ne peut pas condamner generalement la coûtume, *ibid.* & 215. Il y a des coûtumes pleines de défauts & de corruption, bizearres & changeantes dangereuses & fatales pour le salut, 219. & suiv. Il faut donc les quiter sans se partager entre elles & la Loi de Dieu, *ibid.* & suiv. Ce ne sera pas sur la coutume que nous serons juges, mais sur la loi, 221. & suiv. Definition d'une mauvaise coutume, 224. 225. Elle aveugle l'esprit & corrompt le cœur, 226. & suiv. Il faut oppoſer coutume à coutume, 232
Chrêtiens. La marque d'un vrai Chrêtien,

eſt quand il ſouffre la médiſance, 151. 152. 157. 158. La difference des Chrétiens d'avec les Juifs, & les Grecs, 176. 177. Leur confiance en Dieu, 178. Ils ne peuvent être neutres & ſe partager, 219. & ſuiv. Aveuglement des Chrêtiens & leur attachement au monde, 294. 295. Ce n'eſt pas être Chrêtien de rougir de confeſſer Jeſus-Chriſt, & de vouloir plaire aux hommes. 500. 501. & ſuiv. Deux ſortes de mauvais Chrêtiens, 445. & ſuiv.

Il y a peu de vrais Chrêtiens, 313. parce qu'il y en a peu qui connoiſſent les obligations que les Chriſtianiſme leur impoſe, peu qui les rempliſſent; & peu qui y ſoient toûjours fideles 336. Le nom de Chretien eſt un grand nom, & tres-glorieux, *ibid.* & ſuiv. Mais plus ce nom eſt glorieux, plus il impoſe d'obligations, 337. La premiere eſt de ſçavoir ſa Religion, & ſon devoir, 338. Peu s'y appliquent, 340. & ſuiv. Il y en a peu qui fuyent le mal & qui faſſent le bien, 349. & ſuiv. Belle raiſon de ſaint Thomas, pourquoi il y a peu de Chrétiens qui ſoient fideles à leurs devoirs, 352. & ſuiv.

Curioſité. Il y en a de deux ſortes, 162, 163 166. 167. Curioſité des ſens, 241.

D

David. Sa douceur & ſa patience dans les injures, 148. & ſuiv. Ses larmes & ſa conſolation dans l'état de ſon peché, & dans la mort de ſon enfant, 402.

Degouſt. Degoût de la pieté & des choſes de Dieu, 465. 466. & ſuiv.

Deſirs. Vains deſirs pour le ſalut, 220.

Dieu; Differens noms de Dieu par rapport aux hommes, 1. & 2. Qu'eſt-ce que perdre Dieu, 8. & ſuiv. Il y a des gens qui trouvent Dieu, quoi qu'ils ne le cherchent pas, il y en a qui le trouvent aprés l'avoir cherché; & il y en a qui quoi qu'ils le cherchent ne le trouvent pas, 5. & ſuiv. Il faut conſulter Dieu dans le choix d'un état, 56. & ſuiv. Un ambitieux peut forcer les ordres de ſa providence, 69. Bonté de Dieu dans la converſion des pecheurs, 127. Quand nous l'aimons nous devons être ſenſibles aux outrages qu'il reçoit. 189. Quatre choſes font paroître la gloire de Dieu, 433. La grandeur & la ſainteté de Dieu, demandent un entier ſacrifice de l'homme 497. & ſuiv. Il nous demande peu pour nous donner beaucoup, 265.

Direction, Directeur. Voyez tout le Sermon qui en traite, 25. Les deſordres de ceux qui rejettent toute ſorte de direction, les égaremens de ceux qui s'abandonnent à une mauvaiſe, les conſolations & les avantages de ceux qui en ont choiſi une bonne, 27. & ſuiv. Dans un Directeur il faut ſeparer ſa Doctrine d'avec ſa vie, 31. On ne peut marcher ſeurement dans la voye du ſalut ſans la direction d'autrui, 33. & ſuiv. Les bons offices que nous en recevons, 43. & ſuiv. Les faux directeurs ſemblables aux Phariſiens, 35. Ceux qui ſont trop auſteres,

produiſent de grands maux, 38. & ſuiv. Ils doivent être interieurs & recueillis, 45. & ſuiv. Deſintereſſés, 47. & ſuiv.

Douceur. Elle eſt neceſſaire pour faire la correction, & pour la recevoir, 201. 202. 203.

E

Eccleſiaſtiques. Ceux qui ſont durs envers les pauvres, 94. & ſuiv,

Egliſe. Elle eſt appellée maiſon de Dieu 313. Appellée maiſon d'Oraiſon; 314. Dans les premiers ſiecles, on faiſoit ſortir de l'Egliſe les Catechumenes & les penitens publics aprés qu'on avoit lû l'Evangile. 320. L'Egliſe offre, & elle eſt offerte dans le Sacrifice de la Meſſe. 324.

Eſclave. C'eſt ſe rendre eſclave que de s'aſſujettir aux reſpects humains. Voyez le Sermon qui en traite. Difference entre ceux qui veulent plaire aux hommes, & les autres eſclaves, 492. 493.

F

Femmes. Celles qui veulent plaire au monde comparées à Jezabel. 496. & ſuiv.

Foi. C'eſt renoncer en quelque maniere à ſa foi de demander des miracles, 163. & ſuiv. Il a été en quelque maniere neceſſaire que Dieu fit des miracles pour établir la foi, 166. & ſuiv. Voyez miracles.

G

Gabaonites. Leur adreſſe, 223.

Gloire. Dieu fait tout pour sa gloire, 171. Fausse gloire du monde, 292.

Grace. Les pecheurs le mépriſent, 261. 262. & ſuivans. On fait des queſtions inutiles ſur la grace, comme la Samaritaine, 263. Voyez Samar. Neceſſité de la grace, 123. De toutes les pauvretez l'une des plus grandes eſt la privation de la grace, 204.

Grandeurs. Leurs dangers, 66. & ſuiv.

H

Habitude. Voyez tout le Sermon qui en traite, 412. Les deſordres des pecheurs d'habitude, 415. & ſuiv. Ces habitudes corrompent le cœur par degré, 416. & ſuiv. Un pecheur d'habitude s'endurcit inſenſiblement, 418. & ſuivans Il porte la mort & la corruption au dedans de lui ſans qu'il y penſe, 410. Il arrive à une malheureuſe neceſſité de mal faire, 422, & ſuiv. Cependant quoi qu'il ſoit fort à plaindre par toutes ces raiſons, il ne laiſſe pas d'être l'ami de Jeſus-Chriſt, 429. C'eſt pour ſa converſion que Jeſus-Chriſt pleure, fremit & ſe trouble, 431. & ſuiv.

Henri, La funeſte mort de Henri VIII. 8.

Homme. Il ne peut ſe conduire lui-même dans la voye du ſalut, 33. & ſuiv. Malignité de l'homme, 145. Il eſt tres-ſenſible aux injures, 159. & ſuiv. A eu trois Maîtres, 216. Il eſt ridicule de vouloir plaire aux hommes, 488. & ſuiv. Trois tribunaux où ils ſont citez, 491.

Honte. Bonne & mauvaiſe honte, 268. 498, 499.

Humble. Defference des humbles d'avec les ambitieux, 60. 61.

Hypocriſie. L'hipocriſie des faux Directeurs, 39. Bel exemple ſur ce ſujet. *ibid.* & ſuiv. Celle des médiſans, 145. & ſuiv.

I

JEſus-Chriſt. Grande oppoſition entre Jeſus-Chriſt & le monde, 16. Douceur de Jeſus-Chriſt à ſouffrir les médiſances, 134 & ſuiv. 155. & ſuiv. A été expoſé à trois ſortes de médiſances, 136. & ſuiv. Il a toûjours eu de mauvais ſentimens de ceux de ſon païs, 161. & ſuiv. Il a fait de grands miracles, 172. La difference de ſes miracles d'avec ceux des autres, 173. Sa douceur à reprendre les pecheurs, 197. & ſuiv. 398. 399. Sa milice differente de celle des hommes, 235. Il eſt nôtre victime, 311. Sa preſence inſpire un grand reſpect, 315. Nous devons unir nôtre mort à la ſienne, 318. 319. Trois ſortes de gens ſe rencontrent à ſa mort, 330. Les mauvais traitemens qu'il a receus des hommes, 487. Sa ſoûmiſſion à ſon pere, 447. 448.

Ignorance. Combien l'ignorance des Chrêtiens ſur les obligations du Chriſtianiſme eſt criminelle & ordinaire, 339. & ſuiv. Ils doivent ſe faire inſtruire ſur la difference des pechez & des Commandemens de Dieu, 342.

Impenitence. Voyez tout le Sermon, 1. &

ſuiv. Malheur d'un pecheur impenitent qui cherche Dieu, qui ne le trouve pas, & qui meurt dans ſon peché, 3. & ſuiv. Peu apprehendent ce malheur, 7. & ſuiv.

Infidelité. Infidelité volontaire cauſe d'impenitence, 17. & ſuiv.

Imprudence dans les occaſions qu'on recherche. Voyez occaſions. Sa difference d'avec la préſomption, 247.

Inutile. Vie inutile, ſes dangers & ſes deſordres, 470. & ſuiv.

Judith. Elle n'a pas recherché l'occaſion, 350. & ſuiv.

Juifs. Voyez aveuglement. Pecheurs, les quatre grands pechez des Juifs. 20. 21. Ils demandent des miracles, pourquoy, 176. 77.

Jugemens. Jugemens faux & bizearres des hommes, 594. & ſuiv.

L

Langue. Difficulté de la retenir, 337. & ſuiv.

Larmes. Bonnes & mauvaiſes larmes. Voyez tout le Sermon qui en traite; 386. Celles qu'on répand pour le monde ſont des larmes ou criminelles ou inutiles. Celles qu'on répand pour ſon ſalut ſont des larmes ſaintes & utiles, 338. & ſuiv. Il y a ſouvent de la foibleſſe & de l'indiſcretion, 389. & ſuiv. On ne peut pas condamner toutes ſortes de larmes, 390. & ſuiv. Prix & merite des larmes, 397. Il eſt ridicule d'en verſer ſur des choſes irreparables, *ibid.* & ſuiv. La mort de l'ame doit être

plus pleurée que toute autre choſe, exemple de David ſur ce ſujet, 403. & ſuiv. Dieu écoute nos larmes, 405. Elles nous ſervent de Baptême, 407. Elles ſervent à toutes ſortes de paſſions, 408. & ſuiv.

Lazare. Sa miſere, 79. 95. Pourquoi Jeſus-Chriſt ne voulut pas lever lui-même la pierre du tombeau de Lazare, 434. & ſuiv. C'eſt la figure des pecheurs d'habitude, 412. Sa mort, ſa ſepulture, & corruption, 415. & ſuiv.

Libertins. Leur caractere, 164. 165.

Legs Injuſtice de ceux qui font des legs des biens qu'ils ont volez, 97. legs à ſa mort 109.

Loi. La difference des loix de Dieu, & des loix du monde, 213. 217. 218. La loi de Dieu ne ſouffre aucun deſordre, elle condamne les mauvaiſes coûtumes, & rend ſages ceux qui l'obſervent, 218. & ſuiv. Elle veut s'aſſujettir l'homme en toutes choſes, 221. Nous ſerons jugez ſur elle, *ibid.* & ſuiv. Qu'eſt-ce que marcher dans la loi de Dieu, & qu'eſt-ce que penetrer le ſens de cette loi? 145. La loi conſiſte en deux choſes, 347. ſouvent on peche en ces deux choſes, *ibid.* & ſuiv.

M

Médiſance. Voyez tout le Sermon qui en traite. 133. C'eſt un grand peché de médire de ſon prochain, & c'eſt une grande vertu de ſouffrir les médiſances de ſon prochain, 136. & ſuiv. Trois eſpeces de mediſances. Celle des grands parleurs & des étourdis, des vindicatifs & des em-

portez. des hipocrites & des faux devots, 136. & ſuiv, Caracteres de ceux qui médiſent de propos deliberé, 141. Ils ſont poſſedez d'un demon qui en prend ſept autres auec lui, 142. & ſuiv. Il faut ſouffrir les médiſances dans un eſprit de juſtice & de penitence, 148. & ſuiv. Dans un eſprit de douceur & de patience, 154. Dans un eſprit de piété & de conformité avec Jeſus-Chriſt, 159.

Meſſe. Voyez tout le Sermon qui en traite, 307. Le ſacrifice de la Meſſe eſt un ſacrifice de loüange & de latrie, nous devons donc y aſſiſter en qualité de vrais adorateurs; c'eſt un ſacrifice de propitiation & de ſatisfaction pour nos pechez, nous devons donc y aſſiſter en qualité de victimes, 310 Nous avons beaucoup de part à ce Sacrifice, 3 . Ceremonies de la Meſſe, 310 & ſuiv. Il faut y aſſiſter dans un eſprit d'humiliation & de penitence, 324. & ſuiv 3 6. & ſuiv. Jeſus-Chriſt nous y offre avec lui, 28. Eſt-ce un nouveau peché d'aſſiſter à la Meſſe avec un attachement au peché? 329.

Miracles. Voyez tout le Sermon qui en traite. 1 0. On demande des miracles par un eſprit de curioſité, peut être pour les cenſurer, ou pour ſe flatter qu'on auroit plus de foi ſi on en voyoit quelques-uns, ou par un pur eſprit d'interêt temporel pour être ſoulagé dans ſes miſeres, Deux illuſions ſur ce ſujet, 163. & ſuiv. On peut en demander pour de differentes raiſons, *ibid.* & ſuivans. On n'eſt plus bien fondé de demander de nouveaux mi-

racles pour croire, 173. On demande des miracles quelquefois par une pieté feinte ou bizearre, 180 181.

Monde. Voyez le quatriéme Dimanche de Carême qui traite de la fuite monde, 282. Ses loix ſont differentes de celles de Dieu, 213. Ses engagemens, 245. Il eſt ſi miſerable qu'il n'a rien qui puiſſe nous le faire aimer, & il eſt ſi corrompu qu'il n'a rien qui ne doive nous le faire haïr. 284. Fuïr le monde, c'eſt ne le pas aimer. 285. Il n'a rien qui nous ſatisfaſſe, rien qui nous ſatisfaſſe pleinement, & rien qui nous ſatisfaſſe pour toûjours, 286. & ſuiv. Il eſt changeant dans ſes douceurs & conſtant dans ſes miſeres, 289 Sa fauſſe gloire, 192. Les pernicieux effets de l'attachement au monde, 483. & ſuiv. 15. & ſuiv.

Morale. Morale ſevere dangereuſe, pourquoi? 38. 39. & ſuiv. Morale relâchée dangereuſe auſſi, 42. & ſuiv.

Mort. Voyez impenitence, on meurt dans le peché par obſtination, par ſurpriſe & par illuſions, 8. & ſuiv. Mort ſpirituelle plus facheuſe & plus à plaindre que la corporelle, 401. Difference entre ces deux morts 418. & ſuiv. La mort nous fera juger du monde comme nous en devons juger, 293.

Mortification. La mortification eſt un grand remede contre la tiedeur, 478. & ſuiv.

N

N*Aim.* Voyez le Sermon qui en traite au ſujet des larmes, 386. Elle avoit

tout eſt ſujet de s'affliger ſelon le monde, 388. Cependant Jeſus-Chriſt reprime ſes larmes, 389. & ſuiv.

Neutralité. Elle eſt deffenduë à un Chrêtien, 219. & ſuiv.

Nonat. Son hereſie, & ſa difference d'avec Pelage, 427. & ſuiv.

O

Occaſions. Voyez tout le Sermon qui en traite, 234. On peut s'engager dans les occaſions du peché par imprudence & par préſomption, 236. Ces deux choſes ſont dangereuſes, parce que ces occaſions embraſſées par imprudence ſont de grandes tentations, & que celles qui ſont recherchées par preſomption ſont de grands obſtacles à la grace, *ibid.* & ſuiv. Le demon s'en ſert pour nous engager dans le peché, 239. Si legeres qu'elles paroiſſent nous devons nous en defier, 245. Dieu n'a point pitié d'un homme qui s'y engage, 247. Il ne peut en ſortir victorieux ſans une grace ſpeciale de Dieu, 248.

Orgueil. Orgueil de ceux qui font l'aumône, 100. & ſuiv. De ceux qui ne veulent pas étre corriges, 202.

P

Parleurs. Deſordres des grands parleurs, 136. Comparez à une fleche, 139. Leur demangeaiſon à tout condamner, *ibid.* Semblables à des pareſſeux, 141.

Paſſions. Leurs pernicieux effets, 483.

Patience. Patience à ſouffrir la médiſance. Voyez médiſance. Patience orgueilleuſe, politique & Chrêtienne, leur difference. 154 & ſuiv.

Pauvres. Voyez aumône.

Phariſiens. Doux à eux mêmes & ſeveres aux autres, 36. & ſuiv. Leur pernicieuſe morale, 38

Peché. Appellé dette, talent lepre dans l'Ecriture. 424. & ſuiv. Rien de ſi commode en apparence, & cependant rien de ſi traitre, 425. Ses commencemens ſont dangereux, 426 Meſure de peché, 21. 22. & ſuiv. Trois choſes dans le peché, 236. & ſuiv. Pecheurs rebelles à la grace. 270.

Penitence. Il eſt dificile de faire à la mort, mort, pourquoi ? 12. & 13.

Perſeverance. Elle eſt rare parmi les Chrêtiens, 356. & ſuiv.

Prévoyance. En quoi elle eſt loüable, & en quoi elle eſt criminelle, 83. & ſuiv.

Priere. C'eſt un remede efficace contre la tiedeur, 475. & ſuiv.

Prodigue. Enfant Prodigue, voyez le Sermon qui en traite au ſujet du Bon-propos, 105. & ſuiv.

Propos. Bon-propos. Il a ſes motifs, ſes regles, & ſes avantages, 107. & ſuiv. L'humiliation & la miſere en ſont les motifs, 100. & ſuiv. Ce Bon-propos s'étend ſur le paſſé & ſur le futur, 112. Il doit être abſolu, efficace, & plein de courage, de confiance & de crainte. 122. 123. & ſuiv. Il vient d'une bonne vo-

lanté, 125. Ses avantages, 127. & ſuiv.
Prudence. Prudence neceſſaire dans la correction fraternelle, 169.

R

Religieux. Leur tiedeur, & leur ferveur, 481. & ſuiv.
Religion. Ce qui prouve la verité de nôtre Religion, 167. & ſuiv. Beau principe de ſaint Auguſtin ſur ce ſujet, 168. Elle a des preuves plus que ſuffiſantes de ſa verité, 171. & ſuiv.
Religion. Son eſprit. Voyez tout le Sermon qui en traite. Cet eſprit de Religion eſt un eſprit de Sacrifice & de conſecration, 439. Le propre de la Religion eſt de détacher la créature d'elle-même pour l'attacher au Createur, 440. Elle nous oblige à imiter Jeſus-Chriſt, & à renoncer à nous-mêmes, 448. 449. & ſuiv. 451. Pourquoi eſt-elle appellée alliance, pacte, ſerment? 455.
Renoncement. Renoncement à ſoi-même, ce que c'eſt, 450. 451.
Riche. Dureté du mauvais riche, 79.

S

Sacrement. Trois choſes dans le Sacrement, 322.
Sacrifice. Il y a un ſacrifice de redemption, & un ſacrifice de Religion, 312. Dignité du ſacrifice de la Meſſe par rapor à ce qui s'offre, 315. C'eſt Jeſus Chriſt qui s'offre, & c'eſt nous mêmes qui y

avons part, 317. Rapports entre le ſacrifice de l'Autel & celui de la Croix, & leur difference, 323.

Samaritaine. Voyez tout le Sermon, 258. Ses deſordres & ſa converſion, 260. Elle fait des queſtions inutiles, 263. Sa fidelité dans ſa converſion, 272 & ſuiv. Sa prudence, 274. Son humilité, 276. Son zele, 278. Elle condamne la tiedeur, & l'ingratitude des Chrêtiens, 275.

Severité. Elle eſt dangereuſe dans la correction, 193. 194. & ſuiv.

Soupçons. Ils viennent au ſecours de la medisance, 143. Superflu, il y en a de trois ſortes, 87. & ſuiv.

T

Tiedeur. Voyez tout le Sermon qui en traite. Les malheureux effets de la tiedeur, & les remedes propres pour en guerir, 463. & ſuiv. Etat d'un ame tiede, *ibid.* & ſuiv. C'eſt un dégout de la pieté, un violement des devoirs de la charité, & une oiſiveté criminelle, 465. & ſuiv. Cette tiedeur nous eſt naturelle, 481. Elle vient pour l'ordinaire d'un ſecret attachement que nous avons au monde, & de certaines paſſions qui nous dominent, *ibid.* Remedes contre cette tiedeur, 484.

V

Valentinien. Son humilité & ſa douceur, 209.

Vanité. Vanité du monde dangereuſes, 299. Elle eſt ridicule, 310.

Verité. Opiniâtre reſiſtance à la verité. Voyez le Sermon qui en traite, 361. La malice des pecheurs qui combattent la verité, la force de la verité qui aveugle les pecheurs, 363. & ſuiv. L'indifference que l'on a pour la verité, 367. Les perſecutions que l'on fait à ceux qui la diſent, 371. On la détourne de ſoi, 369. Elle ſe vange des pecheurs en pluſieurs manieres, 375. On l'outrage en deux façons; 387.

Vengeance. Elle ſe ſert de la médiſance, 144.

Vertus. Vertus timides, 235. Pluſieurs vertus ſont imparfaitement, 355. Il y a des vertus de temperance & d'oſtentation, 354. Leur omiſſion. *ibid.* & ſuiv.

Vocation. Elle vient de Dieu, 55. & ſuiv. Devoirs de la vocation au Chriſtianiſme, 339.

Z

Zebedée. Enfans de Zebedée, en quoi coupables, 67. & ſuiv. Voyez ambition.

Zele. Le zele nous oblige de prendre nos freres. Celui de la Samaritaine, 278. Zele de Jeſus-Chriſt pour la maiſon de ſon Pere, 309.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'Ay lû les Diſcours Moraux en forme de Prônes, qui contiennent vingt Sermons, & qui feront le troiſiéme Tome deſdits Diſcours Moraux. Fait à Paris ce 23. Fevrier 1690. COURCIER, Theologal de Paris.

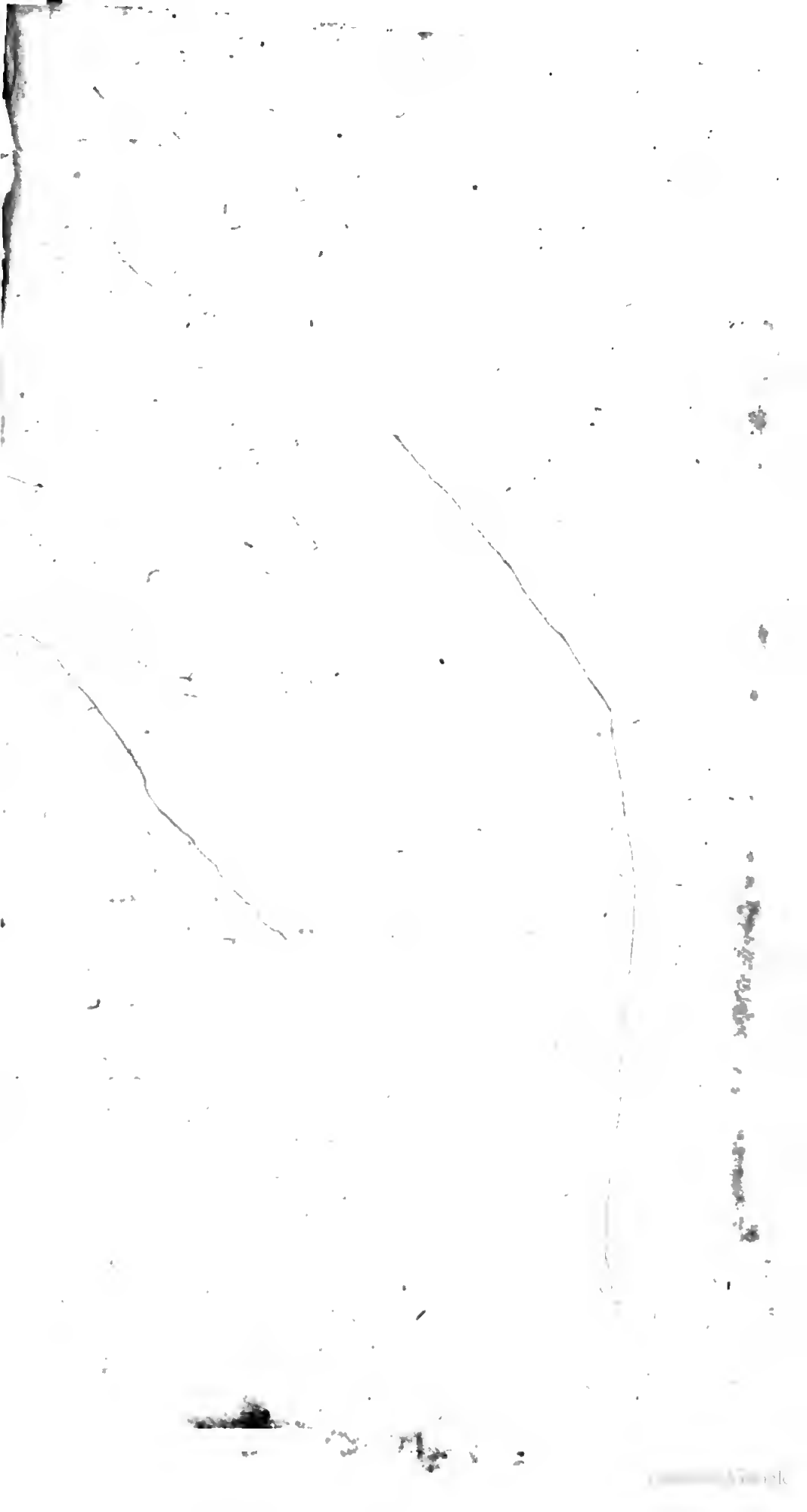
Extrait du Privilege du Roy.

PAr lettres Patentes de ſa Majeſté données à Paris le ſixiéme Mars 1690. Signé par le Roi en ſon Conſeil. LE PETIT. Il eſt permis à JEAN COUTEROT, Libraire à Paris, de faire imprimer *le troiſiéme Volume des Diſcours Moraux, ou Exhortations Morales en forme de Prônes, pour tous les Dimanches de l'année, avec les Feries du Carême*, pendant le tems de huit années, à compter du jour qu'il ſera achevé d'imprimer; avec défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de quelque qualité qu'ils ſoient, d'imprimer, faire imprimer, vendre & débiter ce troiſiéme Volume, ſous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fauſſe marque ou autrement, de quelque maniere que ce ſoit, ni même d'en faire des extraits ou abregez, & à tous Marchands étrangers d'en apporter ni diſtribuer dans ce Royaume d'autres impreſſions que de celles qui auront été faites

du consentement de l'Exposant, à peine de *deux mille livres* d'amande, payable par chacun des contrevenans, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus au long porté dans lesdites Lettres.

Regiſtre sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le vingt-quatre Mars 1690. suivant les Arrests du Parlement & du Conseil Privé du Roi. Signé, P. TRABOÜILLET, Adjoint P. AUBOÜIN, Adjoint.

Et ledit COUTEROT a cedé & transporté la moitié de son droit audit Privilege à LOÜIS GUERIN, Libraire à Paris, pour en joüir aux clauses d'icelui.

Ledit Tome troisiéme des Prônes a été achevé d'imprimer le 8. Juin 1690.

LNT 17(052)